

UNIVERSITÉ PARIS VIII
ED 31 PRATIQUES ET THÉORIES DU SENS

Doctorat
Études juives et hébraïques

Magdalena KRZEMIŃSKA BENDOWSKA

L'ESSOR DE L'ART TYPOGRAPHIQUE HÉBRAÏQUE À AMSTERDAM
DU XVII^{ème} SIÈCLE FACE AU DÉCLIN DES IMPRIMERIES JUIVES
SUR LE TERRITOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE :
LIENS RÉCIPROQUES

Thèse dirigée par Prof. Gideon KOUTS

Soutenue le

Jury :

RÉSUMÉ

Le développement de l'art typographique juif à Amsterdam au XVII^e s. a été étroitement lié au déclin de la production de livres juifs en Pologne, dû, en principe, aux règlements restrictifs imposés par le Conseil des Quatre Pays. Les imprimeurs juifs d'Amsterdam ont bénéficié de cette situation en contribuant à l'essor des imprimeries hébraïques aux Pays-Bas. Les imprimeries séfarades et ashkénazes d'Amsterdam travaillaient sur commande et avec l'assistance des juifs polonais. C'était la publication simultanée, par les imprimeries d'Uri Feibush et de Joseph Athias, de deux traductions différentes de la Bible Hébraïque en yiddish qui a été la plus grande entreprise éditoriale réalisée à Amsterdam et destinée au marché polonais. Les livres juifs étaient publiés aux Pays-Bas également par des imprimeries chrétiennes. L'imprimerie de Caspar Steen, produisant exclusivement pour le marché polonais, en constitue un exemple.

Après la faillite des imprimeries juives dans les villes royales de Cracovie et de Lublin, l'imprimeur d'Amsterdam Uri Feibush, en 1692, a ouvert une nouvelle imprimerie à Żółkiew, ville privée du roi Jean III Sobieski. Un autre juif polonais, Sabbataï Bass de Kalisz, ayant appris le métier de typographe à Amsterdam et y ayant acquis l'expérience, en 1689 a fondé, à Dyhernfurth en Silésie, une imprimerie publiant pour les besoins des juifs polonais. Ce n'était qu'après la dissolution du Conseil des Quatre Pays, à la fin du XVIII^e s., que le mouvement éditorial en Pologne a connu une véritable renaissance. La fondation de nombreuses nouvelles imprimeries juives a repoussé les imprimés d'Amsterdam des marchés polonais et international du livre.

DEVELOPMENT OF HEBREW PRINTING IN THE 17TH CENTURY IN AMSTERDAM
IN VIEW OF THE COLLAPSE OF JEWISH PRINTING HOUSES
IN THE POLISH COMMONWEALTH : INTERRELATIONS

SUMMARY

The development of Jewish printing in Amsterdam in the 17th century was strictly related to a decline of Jewish books production in the Commonwealth of Poland mainly caused by the restrictions imposed by the Council of Four Lands (*Vaad Arba Aratzot*). Jewish printers from Amsterdam took advantage of this situation and launched in the Netherlands a multitude of Hebrew printing houses. Amsterdam printing shops, both Sephardic and Ashkenazi, worked on commissions from Polish Jews and with their help. The greatest publishing endeavor undertaken in Amsterdam and intended for the market in the Commonwealth of Poland was a concurrent printing by the houses of Uri Fayvesh and Joseph Athias of two different Yiddish translations of the Hebrew Bible. In the Netherlands, Jewish books were also printed by Christian printers, like the shop of Casper Steen, who produced exclusively for the Polish market.

Following the collapse of Jewish printing houses in the royal towns of Kraków and Lublin, Amsterdam printer Uri Fayvesh opened in 1692 a new printing house in Żółkiew, the private town of king John III Sobieski. Another Polish Jew, Shabbetai Bass from Kalisz, who acquired printing skills and experience in Amsterdam, created in 1689 in Dyhernfurth, in Silesia, a shop supplying Polish Jews. It is only after the dissolution of the Council of Four Lands at the end of the 18th century that printing in the Commonwealth of Poland really expanded. The many new printing houses then created began to drive out Amsterdam prints from the Polish and international markets.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	2
Summary	3
INTRODUCTION.....	7
I. SITUATION DE L'ART TYPOGRAPHIQUE JUIF EN RÉPUBLIQUE DES DEUX NATIONS	17
I.1. Effondrement de l'art typographique juif à la fin du xvii ^e siècle	17
I.1.1. Première imprimerie juive des frères Halicz	17
I.1.2. Imprimeries de Lublin	19
I.1.3. Imprimeries de Cracovie	21
I.1.4. Tentatives de fondation des imprimeries juives à Poznań et à Zamość	22
I.2. Dispositions du Conseil des Quatre Pays concernant l'impression de livres	27
II. PEUPLEMENT JUIF À AMSTERDAM	40
II.1. Séfarades	40
II.2. Ashkénazes	45
III. IMPRIMERIES JUIVES À AMSTERDAM	51
III.1. Menashe ben Israel	52
III.2. Daniel de Fonseca	64
III.3. Imanoel Benveniste	69
III.4. Yehuda ben Mordechaï de Poznań	82
III.4.1. Débuts d'activité	82
III.4.2. Imprimerie de Yehuda ben Mordechaï et de Shmuel bar Moshe	85
III.4.3. Imprimés en yiddish	88
III.4.4. Imprimés kabbalistiques	93
III.4.5. Les autres imprimés en hébreu	106
III.4.6. Dissolution de la société de Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe	109
III.5. Uri Feibush Halevi	113
III.5.1. Imprimés en hébreu	115
III.5.2. Imprimés en yiddish	129
III.6. Joseph Athias	132
III.7. David Tartas	151
III.8. Moshe Kosman	168
III.9. Moshe ben Avraham Avinu (Moshe Polak)	170
III.10. Ascher Anshel ben Eliezer de Kutno	177

III.10.1. Société d'Ascher Anshel avec Issachar Ber	177
III.10.2. Imprimés en yiddish	180
III.10.3. Imprimés en hébreu	188
III.10.4. Haggada de Pessah	195
III.11. Moshe ben Avraham Mendes Coitinho	198
IV. IMPRIMERIES CHRÉTIENNES À AMSTERDAM PRODUISANT DES LIVRES JUIFS	208
IV.1. Premiers livres pour les marranes	208
IV.2. Zacharias Heinsius, Johannes Janssonius, Joan et Cornelius Blaeu, Nicolaes van Ravesteyn	210
IV.3. Caspar Pietersen Steen	214
V. CENSURE DE LIVRES À AMSTERDAM	225
V.1. Système de contrôle de publications à Amsterdam	225
V.2. Rapports du Conseil des Quatre Pays avec le marché du livre d'Amsterdam	236
VI. IMPRIMERIE D'URI FEIBUSH À ŻÓŁKIEW	242
VI.1. Fondation d'une imprimerie hébraïque à Żółkiew	242
VI.2. Production de l'imprimerie d'Uri Feibush	249
VI.3. Règlements du Conseil des Quatre Pays concernant Uri Feibush	254
VII. ACTIVITÉ DE SABBATAÏ BASS À AMSTERDAM ET À DYHERNFURTH	260
VII.1. Débuts à Prague et à Amsterdam	260
VII.2. Première bibliographie juive <i>Siftei yeshenim</i>	264
VII.3. À la recherche du lieu pour sa propre activité éditoriale	271
VII.4. Imprimerie de Sabbataï Bass à Dyhernfurth	274
VII.5. Arrestation et procès de Sabbataï Bass	281
VII.6. Filiale de l'imprimerie de Dyhernfurth à Auras	284
VIII. DEUX ÉDITIONS DE LA BIBLE EN YIDDISH À AMSTERDAM	287
VIII.1. Édition d'Uri Feibush	288
VIII.1.1. Haïm ben Yehuda Leib de Piła	296
VIII.2. Édition de Joseph Athias	302
VIII.2.1. Shimon di Polonia	305
VIII.3. Frontispices	311
VIII.4. Tentatives de distribution des deux éditions de la Bible en yiddish	316
CONCLUSIONS	322

Annexe I – Juifs polonais liés à la production de livres à Amsterdam au XVII ^e siècle	326
Annexe II – Rabbins et savants de la République des Deux Nations accordant des approbations aux imprimés d'Amsterdam au XVII ^e siècle	331
Liste des abréviations et sigles utilisés	338
Liste des illustrations	339
Bibliographie.....	349

INTRODUCTION

1. Les plus importantes bibliographies des imprimés en hébreu et en yiddish

L'histoire du livre et de l'art typographique juifs constitue, depuis longtemps, l'objet des recherches des historiens et des bibliographes. Les livres eux-mêmes mis à part, étant donné l'accès à ces ouvrages parfois limité, ce sont les oeuvres des anciens bibliographes, riches en informations précieuses, également au sujet des livres dont aucun exemplaire n'a subsisté jusqu'à nos jours, qui constituent la source principale des recherches. C'étaient les savants chrétiens qui ont commencé à publier, en tant que premiers, des bibliographies des imprimés hébreux. Johannes Buxtorf l'Ancien (1564–1629), professeur d'hébreu à l'Université de Bâle, a publié le livre *De abbreviaturis hebraicis, liber novus et copiosus* (Bâle 1613) auquel il a joint une partie se rapportant à la littérature rabbinique intitulée *Bibliotheca rabbinica ordine alphabetico disposita*. Il y a placé des descriptions de 324 livres, mis en ordre alphabétique selon les titres, en créant ainsi le premier catalogue de littérature rabbinique. Giulio Bartolucci (1613–1687), connaisseur de l'hébreu et de la littérature rabbinique, professeur au Collegium Neophytorum à Rome, a été l'auteur de l'oeuvre en quatre volumes *Bibliotheca Magna Rabbinica* (Rome 1675–1693). C'était Sabbataï Bass de Kalisz, ayant en 1680 édité à Amsterdam *Siftei yeshenim*, qui a été le premier auteur juif des bibliographies de livres juifs. Au cours des années 1715–1733, une bibliographie en quatre volumes, établie par le théologien et philosophe allemand Johann Christoph Wolf (1683–1739) – *Bibliotheca Hebraea* – a paru à Hambourg. Au milieu du XIX^e s., Moritz Steinschneider a publié l'oeuvre déjà classique *Catalogus librorum hebraeorum in Bibliotheca Bodleiana*¹, établissant de nouveaux standards pour les bibliographies contemporaines des imprimés juifs. Au début du XX^e s., Chaim Bernhard Friedberg (1876–1961) a édité à Anvers la première édition de la bibliographie englobant les imprimés en hébreu ayant paru jusqu'en 1900 – *Bet Eked Sepharim*². En 1960, l'Université Hébraïque de Jérusalem a fondé l'Institut de la Bibliographie Hébraïque (Institute for Hebrew Bibliography) dont l'objectif était de rédiger des descriptions bibliographiques de tous les imprimés hébreux publiés jusqu'en 1960. Ces descriptions ont été rendues accessibles sous forme électronique³. La plus récente bibliographie des imprimés hébreux et yiddish,

¹ M. STEINSCHNEIDER, *Catalogus librorum hebraeorum in Bibliotheca Bodleiana*, vol. 1–2, Berolini 1852–1860.

² Éd. 1 : Anvers 1928–1931, vol. 1–2 ; éd. 2 : Jerusalem 1951–1956, vol. 1–4 (repr. Jerusalem 1970 ; Tel Aviv 1971).

³ <http://www.hebrew-bibliography.com>

élaborée par Yeshayahu Vinograd – *Thesaurus of the Hebrew Book*⁴ – constitue également une source précieuse d'informations.

L'histoire des imprimés était également l'objet de recherches aux États-Unis où, à ce sujet, publiaient, entre autres, Moses Marx (1885–1973), bibliographe lié au Hebrew Union College de Cincinnati, auteur entre autres d'une bibliographie des imprimés édités à Dyhernfurth⁵, et Herbert Cecil Zafren (1925–2005), expert en incunables et en caractères hébreux anciens, directeur de la bibliothèque au Collège de l'Union hébraïque (Hebrew Union College – Jewish Institute of Religion) (HUC-JIR) de Cincinnati, fondateur de la revue « *Studies in Bibliography and Booklore* » et de la collection *Bibliographica Judaica*. Ce sont les livres de Marvin J. Heller qui présentent une multitude d'informations relatives à des éditions concrètes des œuvres publiées dans diverses villes européennes au XVII^e siècle, à leur contenu, à leurs auteurs, rédacteurs et aux imprimeries où elles ont été publiées. Il s'agit, avant tout, de son ouvrage détaillé en deux volumes *The Seventeenth Century Hebrew Book. An Abridged Thesaurus* (vol. 1–2, Leyde 2011), mais aussi des *Studies in the Making of the Early Hebrew Book* (Leyde 2008), *Further Studies in the Making of the Early Hebrew Book* (Leyde 2013) et des ouvrages concernant l'impression du Talmud⁶. L'auteur a été lauréat des prix accordés par The Research and Special Libraries Division (R&S) of the Association of Jewish Libraries (AJL). À la fin du XIX^e s. encore, William Popper⁷ écrivait au sujet de la censure de livres dans le monde juif. En 1977, Moshe Carmilly-Weinberger a édité à New York *Censorship and Freedom of Expression in Jewish History*. Au cours des dernières années, également Amnon Raz-Krakotzkin a publié un travail consacré à cette question⁸.

2. Histoire de l'art typographique hébraïque à Amsterdam

Ce sont Lajb Fuks et sa femme Renate G. Fuks-Mansfeld qui ont élaboré la bibliographie la plus détaillée des imprimés publiés aux Pays-Bas⁹. Cette bibliographie se réfère même, dans certains cas, aux contrats conclus avec les imprimeurs pour la publication des titres concrets. Ces contrats, signés par-devant des notaires d'Amsterdam, sont conservés aux Archives

⁴ Y. VINOGRAD, *Thesaurus of the Hebrew Book*, vol. 1–2, Jerusalem 1993–1995.

⁵ M. MARX, A Bibliography of Hebrew Printing in Dyhernfurth 1689–1718. *Studies in Jewish Bibliography and Literature in Honor of I. Edward Kiev* / sous la direction de Charles BERLIN, New York 1971, p. 217–236.

⁶ M.J. HELLER, *Printing the Talmud. A History of the Earliest Printed Editions of the Talmud*, New York 1992 ; *idem*, *Printing the Talmud. A History of the Individual Treatises Printing from 1700 to 1750*, Leiden 1999.

⁷ W. POPPER, *The Censorship of Hebrew Books*, New York 1899 (repr. Breinigsville, PA, 2009).

⁸ A. RAZ-KRAKOTZKIN, *The Censor, the Editor, and the Text. The Catholic Church and the Shaping of the Jewish Canon in the Sixteenth Century*, Philadelphia 2007 (éd. originale 2005).

⁹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *Hebrew Typography in the Northern Netherlands 1585–1815. Historical Evaluation, and Descriptive Bibliography*, Leiden 1984–1987.

Municipales d'Amsterdam. Malheureusement, la mort du professeur Fuks a interrompu ces travaux et seuls deux volumes des trois projetés ont paru, ne prenant plus en considération la production des imprimeries fondées au XVIII^e siècle. Lajb Fuks (1908–1990) est né en Pologne et, depuis 1934, il habitait aux Pays-Bas. À côté de son travail à l'Université d'Amsterdam, il s'occupait des collections recueillies à la Bibliotheca Rosenthaliana en les décrivant, jusqu'à son passage à la retraite. Il a également été l'éditeur de la revue « Studia Rosenthaliana », paraissant depuis 1967, où il publiait souvent ses articles.

Shlomo Berger, né à Tel Aviv, depuis 1988 lié à l'Université d'Amsterdam, a considérablement contribué aux recherches sur l'histoire de l'impression de livres en yiddish, également à Amsterdam. Ses centres d'intérêt se concentrent sur la culture yiddish des années 1500–1800 et c'est à ce sujet qu'il publie régulièrement. Chone Shmeruk (1921–1997), chercheur israélien provenant de Varsovie qui, à l'Université Hébraïque, a créé le Centre de Recherche sur l'Histoire et la Culture des Juifs de Pologne (Center for Research on the History and Culture of Polish Jews) (1983), faisait également partie du groupe des chercheurs étudiant la langue et la littérature des juifs ashkénazes. Actuellement, ces questions font, entre autres, l'objet des recherches de Jean Baumgarten du Centre d'Études Juives (CEJ) à Paris¹⁰.

De précieuses informations de source concernant les libraires vivant à Amsterdam au XVII^e s. se trouvent dans le livre élaboré par M.M. Kleerkooper, complété et édité par W. van Stocum jr *De boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17e eeuw, biographische en geschiedkundige aantekeningen* (2 vols., La Haye 1914–1917). Un ouvrage détaillé, écrit à la base des matériaux d'archives concernant le commerce du livre à Amsterdam pendant les années 1680–1725, a été publié par dr Isabella van Eeghen (1913–1996)¹¹, ayant consacré toute sa vie au travail aux Archives Municipales d'Amsterdam. Elle a publié quelques centaines de titres, y compris des articles concernant les imprimeurs choisis et les imprimeries éditant les livres juifs.

Parmi les imprimés d'Amsterdam, ce sont deux éditions de la Bible en yiddish éditées à Amsterdam qui ont attiré l'attention particulière des chercheurs. En 1989, Marion Aptroot¹², aujourd'hui professeur à l'Institut d'Études Juives à l'Université Heinrich Heine (Institut für Jüdische Studien, Heinrich-Heine-Universität) à Düsseldorf, a écrit une thèse de doctorat à ce

¹⁰ J. BAUMGARTEN, *Introduction to Old Yiddish Literature*, Oxford 2005 ; *idem*, *Le Peuple des livres. Les ouvrages populaires dans la société ashkénaze XVI^e–XVIII^e siècle*, Paris 2010.

¹¹ I.H. van EEGHEN, *De Amsterdamse boekhandel 1680–1725*, vol. 1–5, Amsterdam 1960–1978.

¹² APTROOT M., *Bible Translation as Cultural Reform. The Amsterdam Yiddish Bibles (1678–1679)* [Ressource électronique]. Thèse de doctorat : Oxford : 1989. Format html. Disponible sur : <http://access.cjh.org/home.php?type=extid&term=1362192#1> [réf. du 24 VI 2014].

sujet. Prenant en considération les circonstances de leur édition, elle s'est concentrée sur les questions culturelles et linguistiques. Ces deux Bibles ont également fait l'objet des travaux, entre autres, de la linguiste allemande, professeur Erika Timm de l'Université de Trèves, se spécialisant dans des recherches sur la langue yiddish¹³.

C'est en 2006 qu'a paru l'inventaire le plus complexe des imprimés yiddish édités aux Pays-Bas, comprenant plus de 580 titres publiés jusqu'aux années 50 du XX^e s., élaboré par Mirjam Gutschow¹⁴. L'auteur est liée avec l'Institut Menasseh ben Israel à Amsterdam et avec Bibliotheca Rosenthaliana. Son livre constitue un nouvel outil précieux dans les recherches sur l'histoire de l'art typographique, de la littérature et de la langue yiddish.

Les études fondamentales concernant le développement de l'art typographique juif ont été publiées au début du XX^e siècle. Il s'agit ici, avant tout, des travaux de Chaim Friedberg au sujet de la typographie hébraïque dans des villes européennes respectives, édités en hébreu à Anvers au cours des années 30¹⁵. Avant la deuxième guerre mondiale, également d'autres chercheurs au centre des intérêts desquels se trouvait l'histoire du livre et de l'art typographique hébraïques ont commencé à conduire des travaux de recherche scientifique. C'étaient : Maks Erik (Zalmen Merkin 1898–1937), chercheur en littérature yiddish né à Sosnowiec, Abraham Yaari (1899–1966), depuis 1920 ayant habité en Palestine, employé de la Bibliothèque Nationale et Universitaire Juive (Jewish National and University Library), auteur entre autres de la bibliographie des Haggadot de Pessah¹⁶ et d'un livre édité en hébreu et décrivant les marques typographiques d'imprimeur¹⁷, ainsi que le bibliographe Abraham Meir Habermann (1901–1980) originaire de Galicie, depuis 1934 ayant habité en Palestine, employé de la Bibliothèque Schocken (Schocken Library) à Jérusalem.

C'est le Centre de recherche sur l'histoire des juifs de Hollande (The Center for Research on Dutch Jewry), créé à Jérusalem en 1968 sur l'initiative de Joseph Michman, qui a entrepris les recherches relatives à l'histoire, à la culture et à la tradition des juifs néerlandais au sens large de ces termes. Quatre ans plus tard, cet établissement est devenu une partie de l'Université Hébraïque et il fonctionne aujourd'hui dans le cadre de l'Institut de recherche sur l'histoire juive

¹³ E. TIMM, Blitz and Witzenhausen, *Studies in Jewish Culture in Honour of Chone Shmeruk* / sous la direction de Israel BARTAL, Ezra MENDELSON, Chava TURNIANSKY, Jerusalem 1993, p. 39-66.

¹⁴ M. GUTSCHOW, *Inventory of Yiddish Publications from the Netherlands c. 1650 – c. 1950*, Leiden 2007.

¹⁵ Ch.B. FRIEDBERG, *History of Hebrew Typography of the Following Cities in Europe: Amsterdam, Antwerp, Avignon, Basle, Carlsruhe, Cleve, Coethen, Constance, Dessau, Dyhernfurth, Halle, Isny, Jessnitz, Leyden, London, Metz, Strasbourg, Thiengen, Vienne, Zurich. From its Beginning in the Year 1516*, Antwerp 1937 [en hébreu]; *idem*, *History of Hebrew Typography in Poland*, Antwerp 1932 [en hébreu].

¹⁶ A. YAARI, *Bibliography of the Passover Haggadah from the Earliest Printed Editions to 1960*, Jerusalem 1961.

¹⁷ *Idem*, *Hebrew Printers' Marks. From the Beginning of Hebrew Printing to the End of the 19th Century*, Jerusalem 1943 (repr. 1971) [en hébreu].

de Ben-Zion Dinur (Ben-Zion Dinur Institute for Research on Jewish History). Le Centre réalise de nombreux projets de recherche importants. Tous les trois ans, il organise des symposiums scientifiques qui se déroulent, tour à tour, en Israël et aux Pays-Bas. Parmi de nombreux chercheurs israéliens engagés dans les études sur l'histoire des juifs aux Pays-Bas, il faut mentionner le professeur Yosef Kaplan, chargé de cours à de nombreuses écoles supérieures européennes et américaines, lié avec l'Université Hébraïque de Jérusalem. Le professeur Zeev Gries, lié avec l'Université Ben-Gourion à Beer Sheva, a consacré à son tour beaucoup d'attention au livre en tant qu'à un support d'idée, pour ne mentionner ici que son travail *The Book in the Jewish World 1700–1900* (Oxford 2007).

3. Art typographique juif en République des Deux Nations

Au début du XX^e s. en Pologne, l'histoire de l'art typographique juif faisait l'objet des travaux des historiens éminents comme Emanuel Ringelblum ou Majer Bałaban. Ce dernier a publié, entre autres, un article concernant les imprimeries juives en République des Deux Nations au XVI^e siècle¹⁸. Un court chapitre de son livre *Z historii Żydów w Polsce (De l'histoire des juifs en Pologne)*¹⁹ a également été consacré à l'imprimerie de Żółkiew. Des informations relatives à cette imprimerie se trouvent aussi dans un travail détaillé de l'historien juif peu connu Jakub Schall *Dawna Żółkiew i jej Żydzi (Ancienne Żółkiew et ses juifs)* (Żółkiew 1939). L'auteur y a présenté une image de la communauté juive dans le cadre de l'histoire de la ville, à l'aide des textes sources, détruits en grande partie pendant la guerre. Au cours des dernières années, la monographie *Chrześcijananie i Żydzi w Żółkwi w XVII i XVIII wieku (Les chrétiens et les Juifs à Żółkiew aux XVII^e et XVIII^e siècles)* (Cracovie 2001) de l'historien de Cracovie Stefan Gašiorowski a été publiée. L'histoire de l'art typographique en Silésie a fait l'objet de recherches effectuées par Bronisław Kocowski, historien du livre, pendant de longues années responsable du Département des Collections Spéciales de la Bibliothèque Universitaire de Wrocław. Il est l'auteur du livre *Zarys dziejów drukarstwa na Dolnym Śląsku (Précis d'histoire de l'art typographique en Basse Silésie)* (Wrocław 1948). Le bibliologue Krzysztof Migoń a, pour sa part, publié, entre autres, le travail *Recepcja książki orientalistycznej na Śląsku do końca XVIII wieku (La réception du livre orientaliste en Silésie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle)* (Wrocław 1969), en y consacrant un peu de place également à l'activité des imprimeries

¹⁸ M. BAŁABAN, Drukarstwo żydowskie w Polsce XVI w., *Pamiętnik Zjazdu Naukowego im. J. Kochanowskiego* [en polonais : Imprimerie juive en Pologne du XVI s. *Cahiers du Colloque Scientifique au nom de J. Kochanowski*], Kraków 1931, p. 102–116.

¹⁹ *Idem*, *Z historii Żydów w Polsce. Szkice i studia* [en polonais : *Sur l'histoire des Juifs en Pologne. Esquisses et études*], Warszawa 1920.

publiant en hébreu ou en yiddish. Le travail collectif en plusieurs volumes paraissant depuis la fin des années 50, intitulé *Drukarze dawnej Polski od XV do XVIII wieku (Les imprimeurs de l'ancienne Pologne depuis le XV^e jusqu'à la fin du XVIII^e siècles)*, sous la rédaction de l'historien de la culture, bibliologue et bibliographe Alodia Kawecka-Gryczowa et, après sa mort, de l'historien du livre Jan Pirożyński, mérite également l'attention. Dans le cadre de ce travail, ont paru des tomes relatifs à la Grande Principauté de Lituanie, à la Petite Pologne, à la Grande Pologne, à la Mazovie avec la Podlachie et à la Poméranie. Le juriste et historien du livre Artur Benis²⁰ s'intéressait, à la fin du XIX^e s., au problème de la protection des droits d'auteur du point de vue historique. Actuellement, c'était Paulina Buchwald-Pelcowa, pendant de longues années responsable du Département des Imprimés Anciens de la Bibliothèque Nationale à Varsovie, qui a décrit la question de la censure en Pologne dans son livre *Cenzura w dawnej Polsce. Między prasą drukarską a stosem (La censure dans l'ancienne Pologne. Entre la presse d'impression et le bûcher)* (Warszawa 1997). C'est Krzysztof Pilarczyk, historien de la religion et bibliste, qui a le plus de mérites dans les recherches contemporaines menées en Pologne sur l'art typographique hébraïque. Il a publié, entre autres, *Przewodnik po bibliografiach polskich judaików (Guide des bibliographies de l'héritage judaïque polonais)* (Cracovie 1992) et un livre consacré aux éditions polonaises du Talmud²¹. Son *Leksykon drukarzy ksiąg hebrajskich w Polsce (Dictionnaire encyclopédique des imprimeurs de livres hébreux en Pologne)*, comprenant également une bibliographie des imprimés polonais en langues juives, édités du XVI^e au XVIII^e siècles²², est inestimable. Il est également l'auteur de *Katalog judaików – starych druków w zbiorach Biblioteki Jagiellońskiej w Krakowie z dawnej Pruskiej Biblioteki Państwowej w Berlinie z faksymiliami wybranych elementów opisanych druków (Catalogue des imprimés anciens juifs dans les collections de la Bibliothèque Jagellonne de Cracovie, provenant de l'ancienne Bibliothèque Nationale de Prusse de Berlin avec les fac-similés des éléments choisis)* (Cracovie 2011), accompagné d'un disque CD avec des fac-similés des pages de titre des imprimés décrits. C'est grâce à ce livre que la plus grande collection des anciens imprimés hébreux et yiddish se trouvant sur le territoire de la Pologne a été mise à la disposition des lecteurs. Au cours des dernières années, des travaux relatifs à

²⁰ A. BENIS, Ochrona praw autorskich w dawnej Polsce. *Pamiętnik słuchaczy Uniwersytetu Jagiellońskiego* [en polonais : Protection des droits de l'auteur en Pologne d'autrefois. *Cahier des étudiants de l'Université Jagellonne*], Kraków 1887, p. 419–503.

²¹ K. PILARCZYK, *Talmud i jego drukarze w Pierwszej Rzeczypospolitej* [en polonais : *Talmud et ses imprimeurs dans la Première République polonaise*], Kraków 1998.

²² *Idem*, *Leksykon drukarzy ksiąg hebrajskich w Polsce z bibliografią polono-judaików w językach żydowskich (XVI–XVIII wiek)*, Kraków 2004.

l'histoire de l'art typographique juif ont également été entrepris à l'Institut Historique Juif (Żydowski Instytut Historyczny) du nom d'Emanuel Ringelblum à Varsovie.

4. Hypothèses et méthodologie

Toutes les études existantes concernant l'essor de l'art typographique juif à Amsterdam aux XVII^e et XVIII^e siècles font peu de cas du contexte du plus grand débouché pour les imprimés produits, c'est-à-dire de la République des Deux Nations. C'était une connaissance peu approfondie de l'histoire de l'art typographique hébraïque en Pologne et des motifs de son effondrement à la fin du XVII^e s. qui pouvait en constituer la raison. Les chercheurs polonais, pour leur part, ne faisaient pas trop de réflexions sur la grandeur ni sur les directions d'importation du livre juif en République des Deux Nations, ni sur une dépendance brusquement croissante entre le marché polonais du livre et l'expansion des imprimeries d'Amsterdam. C'est pourquoi il nous semblait justifié d'entreprendre des recherches concernant la production de livres juifs à Amsterdam, prenant en considération leurs destinataires en Pologne ainsi que les restrictions relatives à la production de livres juifs dans ce pays.

Selon la hypothèse principale de notre travail, le développement exubérant de l'art typographique juif à Amsterdam au XVII^e s. serait étroitement lié à l'effondrement de la production de livres juifs en République des Deux Nations. Ces deux phénomènes sont notoirement connus mais il est généralement admis que la chute de l'art typographique juif en Pologne résultait de l'augmentation, à Amsterdam et dans d'autres centres de l'art typographique hébraïque, de la production des imprimés de haute qualité, concurrentiels à ceux édités par les imprimeries polonaises. Nous tenterons de prouver ci-dessous que c'était justement l'inverse : que c'était la régression de la production de livres hébreux en République des Deux Nations qui a permis, dans une large mesure, de créer un centre important de l'art typographique juif à Amsterdam. Les imprimeurs juifs d'Amsterdam ont mis avec empressement à leur profit la stagnation qui régnait sur le marché du livre juif en Europe qu'était, à cette époque-là, la Pologne, marché le plus important et capable d'absorber la plus grande quantité de livres. C'était cette situation qui était à l'origine de l'essor, aux Pays-Bas, des imprimeries juives dont le profil éditorial était en grande partie formé par la demande en livres des juifs polonais. Il est possible d'observer une confirmation et une conséquence logique de ce rapport réciproque lors de la seconde moitié du XVIII^e s., lorsque la renaissance de l'art typographique juif en Pologne, après la dissolution du Conseil des Quatre Pays, a en grande partie supprimé la possibilité d'exportation des imprimés vers la Pologne, ce qui a considérablement réduit la production de livres juifs à Amsterdam.

Le problème ainsi posé a fait naître des questions supplémentaires : quelles ont été les raisons du déclin des imprimeries polonaises à Cracovie et à Lublin ? Comment les juifs polonais ont-ils réagi à la situation existante ? Ont-ils entrepris, et selon quelles modalités, une coopération avec le nouveau centre de l'art typographique juif ? Comment l'organisation de la production des imprimés juifs à Amsterdam et de leur distribution se présentait-elle ? Souhaitant expliquer ces problèmes, nous avons suivi, de la « perspective polonaise », l'activité des imprimeries d'Amsterdam, aussi bien juives que celles chrétiennes, éditant les livres en hébreu ou en yiddish lors de la période étudiée. En particulier, nous avons comparé les descriptions bibliographiques des imprimés d'Amsterdam dans les bibliographies disponibles, en cherchant tout rapport possible entre les marchés du livre à Amsterdam et en Pologne. Ayant trouvé les prénoms de juifs polonais, nous avons tenté d'établir s'ils coopéraient avec une seule imprimerie ou bien s'ils s'engageaient dans des activités entreprises également par d'autres ateliers. Par la suite, nous avons essayé de parvenir aux livres à l'édition desquels ils avaient participé, pour parcourir leurs pages de titre, leurs préfaces et colophons, offrant souvent beaucoup d'informations nouvelles. En décrivant la production éditoriale des imprimeries respectives, nous nous sommes concentrée exactement sur les titres édités avec la coopération de juifs originaires de Pologne. Cette méthode nous a permis également d'établir une annexe présentant une liste de juifs polonais liés à la production de livres à Amsterdam au XVII^e siècle. Nous sommes parvenue à identifier plus de 100 personnes répondant à ces critères, à déterminer le caractère de leur coopération avec les imprimeries respectives et à fournir les noms des propriétaires des imprimeries pour lesquels ils avaient travaillé.

C'est la question de la censure, c'est-à-dire du contrôle de la production des imprimés, aussi bien à Amsterdam qu'en République des Deux Nations, qui s'est avérée d'une importance considérable. À Amsterdam, nous pouvons parler d'un manque presque total de censure préventive car, en dépit de l'existence des dispositions concernant le contrôle de la production de livres édictées par la communauté, y compris l'ordonnance d'y insérer des approbations, elles étaient rarement respectées. Par contre en Pologne, un système efficace de censure juive interne, surveillé par *Vaad Arba Aratzot*, a été mis en vigueur. Pour les besoins de la thèse, il a été nécessaire de recueillir les règlements de *Vaad* concernant la production de livres en République des Deux Nations. Le premier d'entre eux, de 1594, concernait l'ordonnance d'insérer des approbations rabbiniques dans les imprimés, sous peine de fermeture de l'imprimerie et d'anathème imposé à l'imprimeur. Nous avons ainsi essayé de suivre les effets de ce règlement et d'analyser la présence ou l'absence des *haskamot* rabbiniques dans les livres imprimés pour le marché polonais, ainsi que de mentionner le lieu où les rabbins qui y

apposaient leur signature étaient de fonction car cela était étroitement lié à l'orientation de l'exportation des imprimés. Il s'est avéré que, bien que les imprimeurs de Pologne tout comme ceux d'Amsterdam aient négligé cette ordonnance, plus de 140 rabbins et savants polonais ont apposé leur signature au-dessous des approbations pour des imprimés d'Amsterdam (cf. Annexe II).

Dans la littérature existante, le fonctionnement des imprimeries chrétiennes et celui des imprimeries juives sont d'habitude traités séparément, bien que les imprimeries juives aient produit, et cela dans une large mesure, des livres en caractères latins, et les imprimeries chrétiennes, pour leur part, des livres en hébreu et en yiddish. C'est la raison pour laquelle, dans notre thèse, nous avons pris en considération l'activité de toutes les imprimeries d'Amsterdam, gérées aussi bien par les chrétiens que par les juifs, qui produisaient des livres pour le marché juif. Un rôle particulier devrait y être attribué à Caspar Steen qui, à la charnière de deux siècles, pendant plus de 10 ans, produisait des livres presque exclusivement pour le marché polonais.

Sabbataï Bass – auteur, éditeur et imprimeur originaire de Kalisz, ayant commencé son activité à Amsterdam mais qui a ouvert sa propre imprimerie à Dyhernfurth près de la frontière de la Pologne, a été un personnage important lié à la production de livres pour le marché polonais au XVII^e siècle. Dans le cadre du marché éditorial polonais, il nous a semblé intéressant de suivre son activité éditoriale en Silésie également. La situation était pareille avec Uri Feibush qui, après plus de 30 ans de travail en tant qu'éditeur et imprimeur, avait quitté Amsterdam pour continuer, à partir de 1691, son activité d'imprimeur à Żółkiew. L'imprimerie qu'il y a fondée est devenue la plus grande imprimerie juive dans l'histoire de la Première République de Pologne. Les deux imprimeurs se connaissaient du temps où ils vivaient à Amsterdam et, tous les deux, ils imprimaient des livres pour les juifs polonais.

Pour illustrer les relations éditoriales compliquées liant Amsterdam et la Pologne, nous avons consacré beaucoup de place à un cas particulier : à deux éditions concurrentielles de la Bible traduite en yiddish car c'étaient les entreprises éditoriales les plus importantes et les plus spectaculaires réalisées à Amsterdam et destinées au marché polonais. Les deux imprimeries juives d'Amsterdam les plus grandes à l'époque y ont été engagées : celle d'Uri Feibush Halevi et celle de Joseph Athias ainsi que, de plus, le roi Jean III Sobieski, les membres du Conseil des Quatre Pays, le courtier du roi Shimon di Polonia et un certain juif polonais agissant à la marge de l'art typographique hébraïque à Amsterdam, avec des ambitions de créer sa propre imprimerie, Haïm ben Yehuda de Piła. Ces éditions montrent bien les relations compliquées liant la production de livres à Amsterdam aux débouchés en Pologne et leur histoire pourrait

être extrapolée sur d'autres initiatives éditoriales entreprises à Amsterdam, à un caractère international similaire.

Sachant qu'il est en général impossible de voir, dans les « livres sur les livres », les imprimés décrits – le fragment mentionné de la page de titre, la préface ou le colophon en original, la composition du texte sur la page, les caractères utilisés, les xylogravures, le modèle et les ornements de la page de titre présentés – nous avons placé dans le texte un nombre important d'illustrations présentant les éditions décrites. Le travail, en plus de montrer un haut niveau de typographie juive et les valeurs esthétiques des imprimés du XVII^e s., dans le cas des fac-similés du texte, offre encore la possibilité de comparer l'original avec la traduction que nous avons proposée. Nous avons travaillé, avant tout, sur les collections de l'Institut Historique Juif de Varsovie, de Bibliotheca Rosenthaliana, de la Bibliothèque Nationale et Universitaire Juive (Jewish National and University Library) avec le Répertoire Digitalisé des Livres (Digitized Book Repository²³), de la Bibliothèque Nationale et Universitaire (Stadt- und Universitätsbibliothek) à Francfort-sur-le-Main²⁴ et de la Bibliothèque de l'Université Jagellonne de Cracovie²⁵.

²³ http://aleph.nli.org.il/nnl/dig/books_all.html

²⁴ <http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/jd/?Sprache=de&js=yes&Skript=Home>

²⁵ K. PILARCZYK, *Katalog judaików – starych druków w zbiorach Biblioteki Jagiellońskiej w Krakowie z dawnej Pruskiej Biblioteki Państwowej w Berlinie z faksymiliami wybranych elementów opisanych druków* [en polonais : *Catalogue des imprimés anciens juifs dans les collections de la Bibliothèque Jagellonne à Cracovie provenant de l'ancienne Bibliothèque Nationale de Prusse de Berlin, avec les fac-similés des éléments choisis*], Kraków 2011.

I. SITUATION DE L'ART TYPOGRAPHIQUE JUIF EN RÉPUBLIQUE DES DEUX NATIONS¹

I.1. Effondrement de l'art typographique juif à la fin du XVII^e siècle

I.1.1. Première imprimerie juive des frères Halicz

L'histoire de l'art typographique juif en Pologne a commencé au cours de la première moitié du XVI^e siècle à Cracovie. Des ateliers d'imprimeurs chrétiens étaient déjà actifs dans cette ville depuis une cinquantaine d'années, enfin le temps est venu à la première imprimerie juive. Elle a été fondée par les frères Halicz : Shmuel, Asher et Elyakim, fils de Haïm. Le premier livre hébreu – le code halakhique du quatorzième siècle d'Itzhak de Düren *Shaarei Dura* – est sorti des presses d'impression le 13 mai 1534. C'était à l'activité de cette imprimerie qu'a été lié un conflit sérieux entre le roi et l'oligarchie juive. Le roi Sigismond le Vieux s'est porté protecteur de ses fondateurs, tentant de ne pas laisser fermer l'imprimerie par les autorités juives. Il semble que déjà le second livre, édité par les frères Halicz et dévoilant clairement l'idée qu'avaient, dès le début, les éditeurs, a constitué le germe de la discorde. Il s'agissait de l'oeuvre d'Asher Anshel *Mirkeves ha-mishne*, connue également sous le nom de *Seifer shel reb Anshel*. C'était une concordance biblique et, en même temps, un dictionnaire hébreu-yiddish, considéré comme le premier livre imprimé en yiddish dans l'histoire. Les imprimeurs y ont utilisé pour la première fois un nouveau type de caractères, en les affectant spécialement à l'impression en yiddish, différents des caractères carrés qui étaient utilisés pour l'impression des textes canoniques en hébreu et des caractères *rashi*, utilisés pour l'impression des commentaires rabbiniques. Ils ont dû les avoir commandés et achetés plus tôt déjà, lorsqu'ils établissaient des projets d'activité². Or, dès le début, ils avaient l'intention de publier, avant tout dans la langue populaire des juifs ashkénazes, des livres populaires, écrits dans l'esprit des traditions locales, accessibles pratiquement à tout le monde, non seulement à une élite bien éduquée. Les livres successifs publiés par cette imprimerie confirment cette thèse – c'étaient des oeuvres en yiddish *Azhores noshim* (Admonestations aux femmes) de David Kohen Spira, *Keores kesef* de Joseph ben

¹ République des Deux Nations – nom du pays polono-lituanien, organisme existant entre 1569-1795, fondé en 1569 avec l'Union de Lublin de deux organismes auparavant distincts : le Royaume de Pologne et le Grand Duché de Lithuanie. Les deux pays étaient désormais liées surtout par la personne du roi communément élu. Ils partageaient également la Diète, la politique étrangère et le système monétaire, tout en gardant leur autonomie dans la gestion du trésor, de l'armée et de l'administration.

² Ce sont les caractères utilisés à Bologne en 1477 pour l'impression du Livre des Psaumes qui sont considérés comme la forme la plus ancienne de ce type de caractères, appelés *waybertaytch* et, plus tard, *tzur* (cette dénomination provient du livre *Tzene u-rene* où ce type de caractères a été utilisé).

Hanan Azuvi et une édition en hébreu avec la traduction en yiddish de *Den muser un hanhoge* (Moralité et coutume) d'Asher ben Yehiel.

En février 1537, les frères ont reçu le baptême en adoptant les prénoms de Paweł, Jan et Andrzej. Tout porte à croire que la conversion devait les aider à obtenir une assistance de la part du roi et de l'Église dans la récupération du marché juif pour lequel ils éditaient. Il est de notoriété publique, en effet, que les autorités juives ont soumis au boycott les livres produits dans leur imprimerie. Le 28 mars 1537 (un mois seulement après la conversion), les frères Halicz ont obtenu de la part du roi un privilège³ leur assurant le monopole d'importation et de vente des livres hébreux sur la totalité du territoire de la République des Deux Nations ; tout non-respect de cette concession devait être puni d'amande d'un montant de 200 marks⁴. Ceci signifiait en pratique que les juifs polonais ne pouvaient, à partir de ce moment là, acheter d'autres livres que ceux imprimés ou importés par les frères Halicz. Le 31 décembre 1539, le roi a ordonné que les Conseils juifs des Anciens de Cracovie, de Poznań et de Lvov achètent tous les livres non vendus des frères Halicz, en assumant conjointement les coûts de cette transaction. Dans les entrepôts de l'imprimerie, il y avait 3850 exemplaires de livres que la commission royale a évalués à 1600 florins. Après avoir récupéré l'argent investi, les imprimeurs ont continué à imprimer des livres en hébreu en en yiddish. Les problèmes avec la vente de livres devaient pourtant être toujours considérables car, en 1541, l'imprimerie a été fermée. Au total, 14 titres y ont été publiés. Asher (Andrzej) Halicz est resté à Cracovie en y menant une vie de négociant et Elyakim (Jan) a commencé à publier pour les chrétiens. Shmuel (Paul, Paweł), après avoir édité à Cracovie, en 1541, le Nouveau Testament dans la traduction de Luther, en caractères hébreux, a déménagé en Silésie. En 1543, à Psie Pole (Hundesfeld), il a édité un petit livre en yiddish et en allemand *Elemental oder lesebüchlen* et, en 1551, après s'être reconverti au judaïsme, il a repris une activité éditoriale à Constantinople.

L'exemple des frères Halicz pouvait décourager les chrétiens d'entreprendre des tentatives d'entrée sur un marché éditorial contrôlé par l'oligarchie juive – en réalité, pendant près de 250 ans, uniquement les juifs imprimaient les livres hébreux en Pologne. C'était seulement à la fin du XVIII^e siècle qu'ont paru les premiers imprimés juifs édités dans des imprimeries chrétiennes⁵. Cependant, une interruption dans la production de livres juifs dans le pays qui, à

³ Il a été publié par K. PILARCZYK, *Leksykon drukarzy ksiąg hebrajskich w Polsce (XVI–XVIII wiek)* [en polonais : *Répertoire des imprimeurs des livres hébreux en Pologne (XVI^e-XVIII^e siècles)*], Kraków 2004, p. 147.

⁴ Ch.B. FRIEDBERG, *History of Hebrew Typography in Poland*, Antwerp 1932 [en hébreu], p. 2.

⁵ Pendant les années 1781–1816, à Nowy Dwór près de Varsovie, une imprimerie juive a été fondée et gérée par un évangélique, Johann Anton Krüger (propriétaire de l'imprimerie de Korzec 1782–1786 et de Węgrów 1794–1795). Les premiers livres hébreux imprimés directement à Varsovie sont sortis de l'imprimerie appartenant au gentilhomme Piotr Zawadzki, gérée plus tard par sa veuve Magdalena.

cette époque-là, était le marché le plus important du livre juif en Europe, ne pouvait pas durer longtemps. La tentative suivante a été entreprise à Lublin.

I.1.2. Imprimeries de Lublin

Une imprimerie hébraïque y a été fondée par Haïm ben David Shahor (Schwarz). Il n'est pas exclu qu'il ait connu les frères Halicz, ou tout au moins l'un d'eux. Les caractères utilisés à Cracovie par les frères Halicz ainsi que les pages de titre des imprimés publiés par eux reprennent des modèles de Prague, or il est fort probable que leur expérience d'imprimeur provenait justement de Prague. Haïm Shahor y gérait une imprimerie également, jusqu'en 1527. C'était seulement lorsque le roi Ferdinand I^{er} de Habsbourg a décerné un privilège exclusif d'imprimer les livres juifs sur le territoire du Royaume Tchèque à Gershom Hakohen et à ses descendants⁶ que Shahor a quitté Prague pour devenir un imprimeur ambulant. Il est de notoriété publique qu'il est arrivé en Silésie, à Oleśnica pour y imprimer, en 1530, le Pentateuque. Plus tard, il éditait des livres à Augsbourg (1533–1540), à Ichenhausen (1543–1544) et à Heddernheim (1546). À Oleśnica, Haïm Shahor a été remplacé, pour sa part, par Shmuel Halicz, venu de Cracovie qui, avec son beau-frère Eliezer ben Shlomo, y a imprimé un livre de prières et, probablement, une nouvelle édition du Pentateuque. Aucun exemplaire de ces livres n'a pourtant subsisté à nos jours. Son activité a été interrompue par une trombe d'air ayant frappé Oleśnica le 1^{er} septembre 1535.

Le premier imprimé sorti de l'imprimerie de Lublin et conservé jusqu'à nos jours datait de 1547. C'était le livre de prières *Shomrim la-boker* – le seul imprimé édité à Lublin où Haïm Shahor a été mentionné en tant qu'imprimeur. Après sa mort, en 1550 le roi Sigismond Auguste a octroyé un privilège d'impression à son fils Itzhak ben Haïm et à son beau-fils Joseph ben Yakar. Shalom Shachna (env. 1510–1558), en 1532 nommé à vie rabbin de Lublin par Sigismond le Vieux et, en 1541, rabbin général de la Petite Pologne, a sans doute été intéressé par la fondation d'une nouvelle imprimerie. Shachna était en conflit avec *Vaad Shalosh Aratzot* (le Conseil des Trois Pays – de la Grande Pologne, de la Petite Pologne et de la Ruthénie)⁷. Manifestant son indépendance de Vaad, en 1540 environ – or déjà après la conversion des frères

⁶ B. BRILLING, *Die jüdische Gemeinden Mittelschlesien. Entstehung und Geschichte*, Stuttgart 1972 (Studia Delitzschiana, 14), p. 138, 146.

⁷ Avant la création du Conseil des Quatre Pays (*Vaad Arba Aratzot*), organe central de l'autorité juive dans les années 1580-1764, fonctionnait le Conseil des Trois Pays (*Vaad Shalosh Aratzot*). Les délégués au Conseil des Quatre Pays représentaient les quatre régions : Grande-Pologne, Petite-Pologne, Ruthénie et Lithuanie. Les séances étaient convoquées d'habitude deux fois par an, lors des foires de Lublin et Jarosław. En 1623, le Conseil des Juifs de la Lithuanie (*Vaad Medinat Lita*) s'est émancipé. Toutes ces institutions étaient responsables surtout pour l'administration fiscale.

Halicz, n'attachant aucune importance au boycott de leur imprimerie par *Vaad* – il a fait éditer, entre autres, un de ses *responsum* (7^{es}) justement dans leur imprimerie à Cracovie. Après la fermeture de cette imprimerie, il n'y avait plus de place pour commander les livres destinés à la yeshiva de Lublin dont il était fondateur et recteur (nommé par le roi). Or, il n'est pas exclu que ce fût lui l'initiateur de faire venir les imprimeurs juifs à Lublin. Dans la yeshiva, il utilisait une méthode de déterminer l'interprétation juridique appelée *pilpoul*. Elle consistait à confronter différents fragments du Talmud et à chercher leur synthèse. Pour enseigner selon cette méthode, il était nécessaire d'avoir des exemplaires du Talmud difficiles à se procurer. Afin de pouvoir facilement vérifier et soumettre à la discussion les sentences rabbiniques et leur justification, il était nécessaire d'avoir les textes dans la même version. Il est possible d'admettre que les espoirs liés à l'impression du Talmud étaient la raison pour laquelle Shalom Shachna a fait venir les imprimeurs Shahor à Lublin. L'imprimerie de Lublin s'est engagée à imprimer la première édition du Talmud de Babylone en Pologne, avec une coopération de Shachna ayant livré, entre autres, des manuscrits du Talmud⁸.

Peu après la mort de Shachna, en 1559, les imprimeurs, craignant probablement la fermeture de l'imprimerie, ont déménagé avec leur équipement dans une ville privée – à Końska Wola. Ils ont bénéficié de la protection du propriétaire, Jędrzej Tęczyński, intéressé par l'exploitation de l'imprimerie sur son terrain au moins pour des raisons financières. Le 27 mai 1559, Haïm ben Itzhak Shahor et Hana, la fille de Joseph ben Yaakov Yakar, se sont vu octroyer, par le roi Sigismond Auguste, un privilège d'impression⁹, ce qui renforçait leur position, également vis-à-vis des autorités juives. C'était dans le traité *Pessahim* (1561), édité à Końska Wola, qu'a été insérée la première approbation de *Vaad Shalosh Medinot* dans l'histoire de la République des Deux Nations (formellement, *Vaad Arba Aratzot* fonctionnait depuis 1580). Les deux parties ont donc dû avoir trouvé un arrangement. Par la suite, la *haskama* était réimprimée sur les pages de titre des traités talmudiques successifs édités jusqu'en 1580, ainsi que dans l'édition suivante du Talmud babylonien, imprimée à Lublin pendant les années 1617–1628. Les rabbins et les recteurs des yeshivas des trois pays – de la Grande Pologne, de la Petite Pologne et de la Lituanie – y ont approuvé l'impression du Talmud, voire ils ont considéré cette édition comme l'unique habilitée à être enseignée dans les yeshivas locales, en garantissant ainsi à cette édition l'exclusivité sur le territoire de la République des Deux Nations.

En 1566, l'imprimerie a été reprise par deux associés : par Eliezer ben Itzhak et par

⁸ K. PILARCZYK, *Talmud i jego drukarze w Pierwszej Rzeczypospolitej* [en polonais : *Talmud et ses imprimeurs dans la Première République polonaise*], Kraków 1998, p. 91.

⁹ *Idem*, *Leksykon...*, p. 151.

Kalonimos ben Mordechaï Yaffe. Après le départ, en 1573, d'Eliezer pour Constantinople et, plus tard, pour la Palestine, où il a ouvert une imprimerie à Safed, Kalonimos Yaffe travaillait individuellement. À partir de 1604, il gérait l'imprimerie avec son petit-fils Tzvi ben Avraham Kalonimos Yaffe. L'imprimerie est restée dans la famille jusqu'à sa fermeture en 1685. Au total, 240 titres juifs ont été imprimés à Lublin¹⁰.

I.1.3. Imprimeries de Cracovie

En 1569, après presque 30 ans d'interruption, l'art typographique hébreu est revenu à Cracovie. C'était probablement Moshe Isserles (env. 1520–1572), élève de Shalom Shachna, rabbin et, depuis 1552, recteur de la yeshiva de Cracovie, qui était la personne la plus intéressée à fonder une imprimerie juive. C'était sans doute lui qui a fait venir Itzhak ben Aharon Prostitz d'Italie à Cracovie et qui a fait toutes les démarches nécessaires pour que le roi Sigismond Auguste lui procure un privilège d'impression et de vente des livres hébreux, y compris du Talmud, délivré en 1568. Le fait que, déjà au cours de la première année d'activité de l'imprimerie, l'oeuvre d'Isserles *Torat ha-hatat* y est sortie des presses d'impression, en témoigne sans doute. D'après les paroles de l'auteur présentées dans la préface, il a écrit cette oeuvre halakhique pour la substituer au code plus ancien, moyenâgeux, *Shaarei Dura* (édité en tant que premier livre hébreu à l'imprimerie des frères Halicz). Isserles soutenait l'application de la tradition halakhique polonaise, différente de la tradition talmudique. Ce qui mérite d'être souligné, c'est que, lors de l'impression de ce livre, Prostitz s'est vu retirer le privilège royal d'impression¹¹. Cette décision a été rendue à la base d'une plainte, déposée par « des hommes pieux et savants » contre l'impression de livres outrageant la religion chrétienne, demandant non pas de confisquer un seul titre mais de retirer le privilège, c'est-à-dire de fermer l'imprimerie. Nous ne disposons pas d'informations sur l'initiateur de cette provocation. L'enquête ayant démontré le manque de fondement des accusations, le 15 novembre 1570, Sigismond Auguste a de nouveau accordé à Prostitz une autorisation d'imprimer les livres hébreux¹². Les caractères réquisitionnés et les folios imprimés ont été restitués à l'imprimeur et les dénonciateurs ont été avertis de ne plus oser porter de fausses accusations contre lui.

Au cours des années env. 1602 – env. 1612, Itzhak Prostitz a déménagé en Moravie et, pendant ce temps-là, l'imprimerie de Cracovie était gérée par ses fils Aharon ben Itzhak et

¹⁰ *Ibidem*, p. 113.

¹¹ La date de la fin de l'impression, mentionnée dans le colophon du livre, est le jeudi 25 heshvan 330 (le 5 novembre 1569 selon le calendrier julien alors en vigueur), et le décret de Sigismond Auguste relatif à cette affaire a paru le 2 novembre 1569, publié dans : *ibidem*, p. 154–155.

¹² Le texte du privilège royal, cf. *ibidem*, p. 155.

Moshe Yosue ainsi que par son petit-fils Issachar Ber ben Aharon ben Itzhak. L'imprimerie de la famille Prostitz a fonctionné jusqu'en 1629, ayant publié au total 340 titres¹³.

En 1630, une nouvelle imprimerie a été fondée à Cracovie par Menahem Mayzels. Jusqu'en 1670, avec son beau-fils Yehuda Leib Mayzels, ils y ont imprimé 108 titres. C'était l'année où l'histoire de l'art typographique juif à Cracovie, sous la Première République de Pologne, a pris fin.

Les débuts d'activité des premières imprimeries juives en République des Deux Nations montrent une lutte entre les imprimeurs et les éditeurs, d'une part, et les autorités juives représentées par *Vaad* d'autre part, lutte menée en vue de contrôler le profil éditorial des imprimeries. Souhaitant garder l'indépendance et réaliser leurs propres projets, les frères Halicz ont subi dans cette bataille une défaite, malgré le soutien du roi et la possession du privilège d'impression. Pour ce qui est de l'imprimerie de Lublin, elle a été placée, dès le début, sous la protection de Shalom Shachna qui a collaboré avec elle et qui bénéficiait également du soutien du roi, étant en même temps en conflit manifeste avec *Vaad*.

I.1.4. Tentatives de fondation des imprimeries juives à Poznań et à Zamość

Pendant quelques dizaines d'années, les imprimeries de Lublin et de Cracovie fonctionnaient sans grandes difficultés. Il semble pourtant que *Vaad* n'ait autorisé l'ouverture d'aucune nouvelle imprimerie, en dépit des tentatives entreprises. Il était évident que si une troisième imprimerie juive en République des Deux Nations devait être créée, elle devrait être fondée à Poznań – dans une des plus grandes et des plus importantes communautés juives, dans la capitale du pays de Grande Pologne. C'était Mordechaï ben Avraham Yaffe, rabbin de Poznań et président de la yeshiva locale à cette époque-là qui était intéressé à créer une nouvelle imprimerie vers la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècles. À l'instar de Shalom Shachna à Lublin et de Moshe Isserles à Cracovie l'ayant déjà fait plus tôt, il voulait imprimer ses oeuvres sur place. Il agissait de concert avec son fils Kalonimos ben Mordechaï Yaffe, imprimeur à Lublin. Ils ont décidé – probablement avec le soutien du Conseil des Anciens de Poznań en tant que garantie du succès de l'entreprise – d'ouvrir à Poznań une filiale de l'imprimerie de Lublin. Kalonimos a envoyé de Lublin une presse d'impression et du matériel typographique ainsi que deux typographes expérimentés : Mordechaï et Yehuda Leib, fils de Yaakov Meir Prostitz. L'impression devait être gérée par Johann Wohlrabe, typographe chrétien. *Levush malkhut* (en deux parties) de Mordechaï Yaffe, initiateur de toute l'entreprise, a été l'unique titre ayant paru

¹³ *Ibidem*, p. 130.

dans cette imprimerie. Le fait lui-même de l'impression de ce livre à Poznań ne soulève aucun doute, bien qu'aucun exemplaire n'ait subsisté. Les différences d'opinion ne concernent que l'année de sa publication : Yeshayahu Vinograd¹⁴ mentionne une date antérieure – 1595, Chaim Friedberg en revanche, ayant probablement vu ce livre, évoque les années 1603–1604. Il est facile à comprendre que le grand savant voulait avoir une imprimerie sur place pour y éditer ses oeuvres, il est pourtant peu probable de n'avoir envisagé cette entreprise que pour la publication d'un seul livre. Vraisemblablement, ils ont fait venir les typographes et le matériel typographiques en pensant à fonder à Poznań la troisième imprimerie juive en République des Deux Nations. Cette tentative a pourtant été bloquée de façon efficace.

Pendant la seconde moitié du XVII^e s., des démarches similaires ont été entreprises par les juifs de Zamość. Conformément à l'acte de colonisation de 1588, la communauté y fondée, dans laquelle ne pouvaient s'installer que les juifs séfarades, devait constituer une entité autonome, non soumise à aucune organisation juive. Or, elle ne payait pas de capitation par l'intermédiaire du Conseil des Quatre Pays et elle n'y envoyait pas ses délégués, même si d'autres communes du Majorat de Zamość y envoyaient leurs représentants¹⁵. Plus tard, cette situation a changé. Au cours des années trente du XVII^e s., également des juifs ashkénazes arrivaient à Zamość¹⁶. Le 15 novembre 1669, Joseph Israelovitch (Joseph ben Israel), courtier du roi Michał Korybut Wiśniowiecki, a obtenu de sa part le privilège de fonder une imprimerie¹⁷, en vigueur aussi bien en Couronne de Pologne qu'en Lituanie. Le propriétaire de ce document devait être considéré comme « un véritable et agissant légalement imprimeur juif » – une telle constatation devait sans doute arrêter des oppositions éventuelles des imprimeurs de Cracovie et de Lublin et, peut-être encore, du Conseil des Quatre Pays. En effet, il était possible de s'attendre de leur part à un mécontentement lié à la concurrence, même si, à cette époque-là, leur production n'était plus importante. Prenant en considération qu'à Zamość, auprès de l'Académie de Zamość – la quatrième école supérieure en Pologne (après celles de Cracovie, de Poznań et de Vilnius), depuis 1593 fonctionnait une imprimerie latine fondée par le chancelier Jan Zamoyski, qui éditait des imprimés de haute qualité, cette entreprise avait de grandes chances de réussir. Et pourtant, l'imprimerie n'a pas été créée. En 1671, Joseph Israelovitch s'est procuré un nouveau

¹⁴ Y. VINOGRAD, *Thesaurus of the Hebrew Book*, Jerusalem 1993-1995.

¹⁵ J. MORGENSZTERN, O osadnictwie Żydów w Zamościu na przełomie XVI i XVII w. [en polonais : Sur le peuplement juif à Zamość aux XVI^e et XVII^e siècles], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1962, n° 43/44, p. 11–12.

¹⁶ *Eadem*, Uwagi o Żydach sefardyjskich w Zamościu w latach 1588–1650, *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1961, n° 38, p. 81.

¹⁷ Le texte du privilège, rédigé en langue polonaise, cf. M. JUDA, *Polskie przywileje drukarskie 1493–1793* [en polonais : *Les privilèges d'imprimeurs polonais 1493-1793*], Lublin 2010, p. 210.

privilège, l'autorisant à transmettre ses pouvoirs à chaque autre juif qui pourrait fonder une imprimerie, également dans une autre localité que Zamość¹⁸. Israelovitch a été un homme aisé, il descendait de la famille de mérite des Nosalovitch, fermiers des établissements industriels dans le Majorat de Zamość. Il s'occupait lui-même de la distillerie, il était propriétaire de deux maisons à Zamość et d'un domaine en banlieue¹⁹. Nous pouvons en déduire que ce n'étaient pas les problèmes financiers qui l'ont incité à renoncer à son projet. D'autre part, c'est de l'année 1666, c'est-à-dire de trois ans avant la délivrance du privilège d'impression, que date la première mention constatant la subordination de la commune de Zamość au Conseil des Quatre Pays. Dans un document signé le 3 janvier 1666 à Jaroslav, il est question d'une session de *Vaad* envisagée justement à Zamość²⁰. Or, il est probable que le Conseil des Quatre Pays n'était intéressé ni à développer l'art typographique juif, ni à améliorer la qualité d'impression. De plus, il ne voulait entreprendre, à ce moment-là, aucune action qui y contribuerait. D'ailleurs peu de temps après – en 1680 – cette situation de l'art typographique a fait l'objet des plaintes des délégués de la région de Poznań²¹. Un peu plus tard, dans des *haskamot* signées par *Vaad Arba Aratzot*, sont apparues des traces des dispositions limitant, voire interdisant l'impression des livres juifs.

Après 150 ans d'essor magnifique de l'art typographique juif en République des Deux Nations, pendant la deuxième moitié du XVII^e s., son lent déclin s'est produit. Les imprimeries fonctionnant dans les villes royales de Cracovie et de Lublin ont arrêté d'imprimer les livres juifs. L'impression du dernier livre hébreu connu, paru dans l'imprimerie de Cracovie avant une interruption de 130 ans environ, a été terminée en 1672. C'était *Shulhan arukh, Hoshen hamishpat* de Joseph Karo, avec le commentaire de Joshua Falk intitulé *Meirat einaim*, imprimé à l'imprimerie de Yehuda Leib Mayzels²². La production de l'imprimerie de Lublin lors des dernières années d'activité était vraiment minimale : après quelques années d'interruption, après 1684, les bibliographies ne notent que trois imprimés des années 1690, 1691 et 1697²³. En 1691, la Haggada de Pessah a été éditée, avec le commentaire *Ketonet passim* de Joseph ben Moshe

¹⁸ J. MORGENSZTERN, O działalności gospodarczej Żydów w Zamościu w XVI i XVII w. [en polonais : Sur l'activité économique des Juifs à Zamość aux XVI^e et XVII^e siècles], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1965, n° 53, p. 26–27.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ I. HALPERIN, *Pinkas Vaad Arba Aratzot. The Records of the Council of the Four Lands*, Jerusalem 1945, p. 103–104 (hébreu), p. XX–XXI (latin) ; cf. J. MORGENSZTERN, O osadnictwie..., p. 15; I. SCHIPER, Poylishe regesten tzu der geshikhte funem „Vaad Arba Arotzes” [Registres polonais à l'histoire du Conseil des Quatre Pays], *Historishe shrifin*, 1929, n° 1, p. 84–85.

²¹ I. HALPERIN, Vaad Arba Aratzot be-Polin vеха-sefer ha-ivri. The Council of Four Lands and the Hebrew Book [en hébreu], *Kirjath Sepher* 1932, n° 3, p. 373.

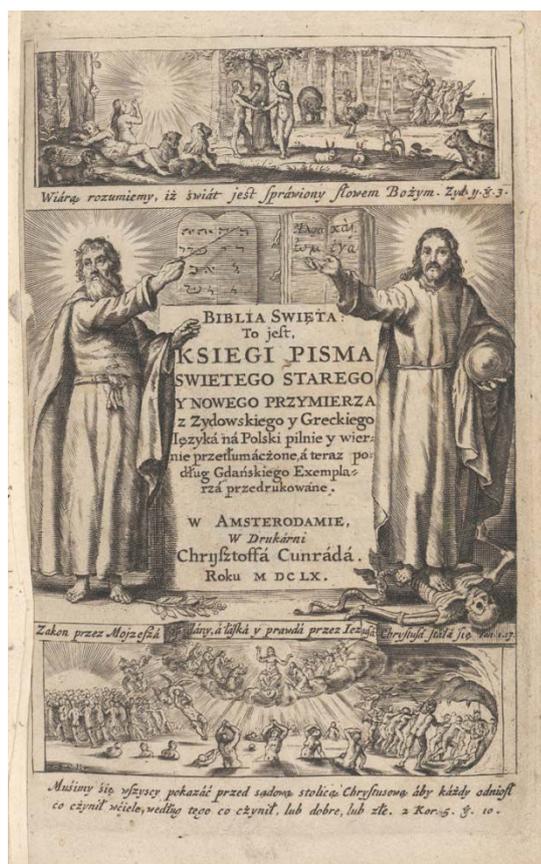
²² *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960*, Jerusalem 2002, titre 000200804.

²³ *Ibidem*, titres 000314175, 000188295, 000174775.

de Przemyśl, imprimée à l'imprimerie de Shlomo Zalman Kalmankes Yaffe de Turobin et de Tzvi ben Yaakov. Sur le livre *Likutei ha-or* d'Arie Leib ben Shmuel Levi, publié en 1697, ne figure pas le nom de l'imprimeur. La production à cette échelle ne comptait pas du tout sur le marché très important et capable d'absorber de grandes quantités de livres de la République des Deux Nations. Personne ne savait encore quel serait le sort de l'imprimerie fondée par Uri Feibush, imprimeur expérimenté d'Amsterdam, qui a commencé à imprimer les livres en 1692 à Żółkiew, ville privée appartenant au roi Jean III Sobieski.

Quelles étaient les raisons du déclin des imprimeries juives en République des Deux Nations ? Un certain rôle pourrait être attribué à une concurrence croissante des imprimeries juives produisant des livres en Italie, à Prague, à Bâle, dans des villes allemandes et à Amsterdam. Pourtant, cela n'explique pas tout. Des imprimés en caractères latins étaient également imprimés en masse à Amsterdam, ce qui n'a pourtant pas provoqué de déclin des imprimeries chrétiennes en Pologne. Au centre de l'art typographique qu'est devenue, au XVII^e siècle, la ville d'Amsterdam, uniquement les livres juifs étaient produits pour le marché polonais car ces livres seulement manquaient sur ce marché et il y en avait une forte demande. En dépit des relations commerciales réciproques bien développées, les livres en langue polonaise n'y étaient presque pas imprimés. Philips von Zesen, voyageur allemand, dans son journal de voyage aux Pays-Bas a écrit, en 1664, que dans la ville d'Amsterdam elle-même, 40 imprimeries produisaient des imprimés en différentes langues : en tchèque, en grec, en danois, mais il n'y a pas énuméré le polonais²⁴. Cela prouve que l'infrastructure d'impression existante en Pologne sous forme d'imprimeries, d'usines de papeterie, de fonderies typographiques, d'ateliers de reliure était suffisamment efficace pour produire à des prix concurrentiels et pour ne pas craindre les importations. La « Bible de Gdańsk » en langue polonaise, éditée en 1660 à Amsterdam à l'imprimerie de Christoff Cunrad (Christoffel Cunradus) en constitue la seule exception. C'était la deuxième édition de la traduction de la Bible (1^{ère} édition, Gdańsk 1632) effectuée en commun par les frères tchèques et par les calvinistes, acceptée par la suite par les luthériens polonais. Le titre complet de cette oeuvre a été le suivant : *Biblia Święta, to jest Księgi Pisma Świętego Starego y Nowego Przymierza z Żydowskiego y Greckiego języka na Polski pilnie y wiernie przetłumaczone, a teraz podług Gdańskiego Exemplarza przedrukowane*. Cette traduction constitue la plus importante traduction protestante polonaise.

²⁴ Ph. von ZESEN, *Beschreibung der Stadt Amsterdam*, Amsterdam 1664, p. 370–371.



Il. 1. La Bible de Gdańsk, Amsterdam : Christoff Cunrad, 1660; des collections de BR, OTM O 61–7959.

Indubitablement, c'étaient les dégâts qui ont touché l'État polonais au milieu du XVII^e siècle : au cours de l'insurrection de Khmelnytsky (1648–1657), de la guerre de Moscou (1654–1655) et de l'invasion suédoise dite « le Déluge suédois » (1655–1660) qui ont été d'une importance primordiale pour le déclin de la production de livres en République des Deux Nations. Au cours des années 1580–1655, 134 imprimeries chrétiennes fonctionnaient en Pologne. Après les guerres contre la Suède, leur nombre a diminué jusqu'à 69 mais il a toujours été supérieur à celui du XVI^e siècle²⁵. Les deux imprimeries juives ont également vécu une renaissance : dans celle de Cracovie, en 1659, Yehuda Leib Mayzels a commencé la production et celle de Lublin a recommencé la production en 1665, avec Shlomo Zalman Kalmankes Yaffe de Turobin. Leur déclin n'a eu lieu que plus d'une dizaine d'années plus tard. Les données numériques s'imposent : la participation de la République des Deux Nations à la production mondiale du livre hébreu au cours de la première moitié du XVII^e siècle a été de 23,9% et, lors

²⁵ B. BIENKOWSKA, H. CHAMERSKA, *Zarys dziejów książki* [en polonais : *Esquisse d'histoire du livre*]. Warszawa 1987, p. 174.

de la seconde moitié du même centenaire, elle n'a été que de 3,55%²⁶.

Au XVI^e siècle, environ 8000 titres ont été imprimés dans les imprimeries polonaises et, au cours du siècle suivant – plus de 24 000 titres (et ce nombre est sous-évalué car de nombreux titres populaires n'ont pas subsisté)²⁷. Les tirages ont augmenté également, et ceci de façon substantielle. Il en résulte que le nombre d'imprimés présents sur le marché, édités avec des caractères latins et ou cyrilliques, a été, au XVII^e siècle, plus de trois fois plus important que lors du centenaire précédent, tandis que la production en caractères hébreux, à partir d'un certain moment, a complètement disparu.

Ce sont avant tout les dispositions restrictives du Conseil juif des Quatre Pays – *Vaad Arba Aratzot* – qui ont provoqué le déclin des imprimeries hébraïques. C'est un moment opportun pour analyser la question relative aux affaires dans lesquelles *Vaad* prenait la parole dans le domaine de la production et du contrôle de livres.

I.2. Dispositions du Conseil des Quatre Pays concernant l'impression de livres

Vaad Arba Aratzot, c'est-à-dire le Conseil des Quatre Pays, a été créé en 1580 en tant qu'organe suprême des collectivités territoriales juives en République des Deux Nations et il y fonctionnait pendant plus de 180 ans, jusqu'à 1764. Il a été composé de quatre pays : de la Grande Pologne, de la Petite Pologne, de la Ruthénie et de la Lituanie. En 1623, les communes lituanienes se sont détachées en créant le Conseil du Pays de Lituanie.

Avant encore la création de *Vaad*, des germes d'une autonomie juive centrale, avant tout dans le domaine juridique, fonctionnaient en République des Deux Nations. Il était nécessaire d'élire, parmi les rabbins des grandes communautés, une cour d'appel suprême qui se réunirait au cours de la foire de Lublin pour y résoudre tous les litiges survenus entre les communautés ou entre les membres respectifs de la communauté et cette communauté. Il s'agissait de ne pas laisser ces affaires résoudre par un tribunal d'État. C'était à cette cour suprême juive que s'était adressée l'imprimerie de Lublin afin d'en obtenir l'approbation et le soutien pour l'édition du Talmud babylonien. La réponse a été insérée dans une note placée sur la page de titre du traité *Pessahim* (imprimé en majorité en 1561 au village de Końska Wola et terminé à Lublin l'année de suite) : « avec l'approbation des gaons du monde et des recteurs des yeshivas de trois pays: de la Pologne, de la Ruthénie et de la Lituanie ayant consenti à l'unanimité et ayant rendu une disposition sévère signée de leur propre main pour que dans chaque yeshiva dans les trois pays

²⁶ K. PILARCZYK, *Drukowana książka hebrajska a religia. Vademecum bibliologiczne* [en polonais : *Le livre hébreu imprimé et la religion*], Kraków 2012, p. 67.

²⁷ B. BIENKOWSKA, H. CHAMERSKA, *op. cit.*, p. 182.

susmentionnés soient enseignés, traité après traité, conformément au mode selon lequel ils seront imprimés, si Dieu le permet et avec l'aide de Dieu, en vue de divulguer la Torah en Israël et de nous renforcer dans et de nous encourager à [réaliser] ce métier artisanal divin [l'art typographique] »²⁸. C'était l'unique disposition concernant l'impression et la vente de livres juifs, délivrée par un organe juif avant la création du Conseil des Quatre Pays.

À la fin du XVI^e siècle, lorsque les imprimeries de Cracovie et de Lublin imprimaient déjà des dizaines de titres, *Vaad Arba Aratzot* a entrepris ses premières démarches visant à régler le marché du livre juif en Pologne. C'étaient probablement les *takanot* émises en 1594 qui ont été les premières dispositions de *Vaad* concernant les livres et mettant en même temps en place la censure préventive. Elles interdisaient l'impression de livres sans accord de rabbins et de savants²⁹. Il s'agissait de mettre en place l'obligation d'insérer dans les livres des approbations rabbiniques. C'était une coutume connue dans le monde chrétien depuis la seconde moitié du XV^e siècle. Les premières approbations dans les livres juifs, appelées *haskamot*, ne constituaient pas de certificats officiels permettant l'impression mais contenaient tout simplement un éloge et une recommandation du livre. Leur insertion n'était pas obligatoire mais les éditeurs y avaient droit. C'était Itzhak Prostitz qui a inséré une approbation pour la première fois, 12 ans déjà avant l'ordonnance de *Vaad*, en 1582, dans le livre *Hokhmat Shlomo* de Shlomo Luria. Elle a été signée par : Kalman de Worms et Moshe Isserles de Cracovie. La deuxième approbation, signée par neuf rabbins, se trouve dans *Midrash rabba*, édité dans son imprimerie au cours des années 1587–1588.

La mise en place, en République des Deux Nations, de l'obligation d'insérer une *haskama* dans les livres confirmait une décision prise par les rabbins en Italie. Suite au brûlement du Talmud sur l'ordre du pape Julius III, le 21 juin 1554 une assemblée de représentants de quatorze communautés juives de Ferrare, présidée par Meir Katzenellenbogen de Padoue, a décidé de mettre en place son propre système de censure préventive. Cette assemblée a ordonné, sous peine d'anathème et d'une lourde amende, d'insérer dans chaque livre juif imprimé, au début du volume, des approbations écrites de trois rabbins étant en fonction dans les communautés situées le plus près du lieu de l'impression³⁰. Même l'achat d'un livre sans *haskama* était passible d'une peine d'amende. L'Europe tout entière a bientôt suivi l'exemple des communautés italiennes. Des résolutions semblables ont été prises, entre autres, par

²⁸ I. HALPERIN, *Vaad...*, p. 369 (sauf indication contraire, les traductions ont été faites par l'auteur) ; cf. K. PILARCZYK, *Talmud i jego drukarze...*, p. 84–85.

²⁹ I. HALPERIN, *Haskamot Vaad Arba Aratzot be-Polin*. Approbations of the Council of Four Lands in Poland [en hébreu], *Kirjath Sepher*, 1934, n° 1, p. 105.

³⁰ *Ibidem*, p. 38.

l'assemblée des rabbins du Reich à Francfort-sur-le-Main en 1603³¹ et par celle du kahal séfarade à Amsterdam, en 1639.

La teneur exacte de cette disposition de *Vaad* n'a pas subsisté à nos jours, nous ne savons pas non plus à partir de quelle date elle a été en vigueur. Ce n'est qu'une abréviation, tirée d'une inscription postérieure, mentionnée dans le pinkas de la communauté de Cracovie, qui a subsisté jusqu'à nos jours. En 1595, il y a été constaté qu'« aucun imprimeur n'imprimera de livres sans autorisation de *rabbanim ve-alufim* [rabbins et présidents des communautés], conformément aux dispositions nationales délivrées au cours de l'année 354 [1594] » et que « si un imprimeur enfreint cette interdiction, ils fermeront l'imprimerie et couvriront d'anathème l'imprimeur et toutes les personnes travaillant à l'impression »³². C'était à cette disposition que s'est référé également Itzhak Prostitz dans sa préface du livre *Omek halacha* de Yaakov Koppelman (Cracovie 1598), en y écrivant que « les gaons du monde, les recteurs des yeshivas [...] ont approuvé l'impression de ce livre conformément à la disposition de *Shalosh Aratzot* »³³. La décision de la communauté de Cracovie mettant en place les *haskamot* conformément à la disposition de *Vaad* est mentionnée également dans un autre livre imprimé par les fils de Prostitz : *Beer mayim haïm* de Yaakov ben Itzhak Shapiro (Cracovie 1616)³⁴.

Il serait intéressant de savoir à quel point les imprimeurs respectaient cette ordonnance concernant l'insertion, dans les livres, des approbations rabbiniques. Il est impossible de parvenir à tous les imprimés provenant des imprimeries de Cracovie et de Lublin, ayant publié les livres juifs aux XVI^e et XVII^e siècles pour effectuer des recherches exhaustives en vue de découvrir lesquels d'entre eux avaient leur *haskama*³⁵. Les données bibliographiques montrent qu'après la publication de la disposition de *Vaad*, l'imprimerie des Prostitz, au cours des années 1595–1619, a imprimé plus de 80 titres hébreux, et que les *haskamot* n'ont été insérées que dans six d'entre eux. Il s'agit des livres suivants : du commentaire biblique *Ayala shluha* de Naftali Hirsch Altshuler (1596 et 1600, avec les mêmes *haskamot*), *Omek chalacha* de Yaakov Koppelman (1598), *Luakh ha-dikduk* de Joseph Halperin (1598), *Beer mayim haïm* de Yaakov ben Itzhak Shapiro (1616) et de *Sheelot u-tshuvot* de Moshe ben Itzhak Minz, rabbin allemand

³¹ Au sujet des dispositions du Conseil juif du Reich de 1603 cf. E. ZIMMER, *Jewish Synods in Germany During the Late Middle Ages (1286–1603)*, New York 1978, p. 149–187, col. C.

³² I. HALPERIN, *Pinkas...*, p. 7.

³³ *Ibidem*.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ Pour les calculs approximatifs, nous devons nous borner aux informations fournies dans : *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, cette source ne prenant pas en considération les imprimés en yiddish, nous savons pourtant que dans les livres en yiddish les approbations rabbiniques n'étaient presque pas du tout insérées. Les noms des savants ayant signé les *haskamot* ainsi que le lieu et la date d'apposition de leur signature, si ces informations ont été mentionnées sur le livre, sont indiqués dans les descriptions bibliographiques.

ayant vécu au XV^e siècle (1616). Seulement 20 *haskamot* ont été publiées dans plus de 80 imprimés hébreux édités à l'imprimerie de Menahem Mayzels au cours des années 1630–1670.

Au XVI^e siècle, environ 150 titres hébreux ont été imprimés au total dans toutes les imprimeries de Cracovie, et seulement dans six d'entre eux des approbations ont trouvé leur place. Au cours du centenaire suivant, sur 133 titres hébreux, les *haskamot* ont été publiées dans 23 (env. 17%). La situation à Lublin était semblable : sur 27 imprimés hébreux notés, édités entre la publication de la disposition en 1594 et la fin du XVI^e siècle, seulement un avait une approbation des délégués de *Vaad* de la Pologne et de la Ruthénie : *Mishnayot* (1595)³⁶. Au XVII^e siècle, sur 102 imprimés hébreux, les *haskamot* n'ont été placées que dans vingt d'entre eux.

Les données précitées ne sont pas suffisamment détaillées pour établir avec précision le nombre de livres dans lesquels les *haskamot* ont été publiées. Elles montrent pourtant incontestablement que le nombre de livres imprimés sans approbations rabbiniques était élevé. Sans aucun doute, cela n'avait pas de grande influence sur les ventes, le manque de *haskama* ne dérangeant pas les acheteurs. L'ordonnance de *Vaad* concernant l'insertion des approbations était donc généralement négligée par les imprimeurs et éditeurs. Certes, elle a été publiée mais vraisemblablement le Conseil des Quatre Pays n'était pas en mesure de la faire respecter.

Avec le temps, la fonction de *haskama* a été élargie et elle comprenait non seulement la recommandation du contenu du livre mais aussi, sous peine d'anathème, elle protégeait les intérêts financiers de son auteur et de son éditeur, en interdisant les réimpressions illégales.

Comment la question de la protection des droits d'auteur se présentait-elle en République des Deux Nations ? Le premier procès contre la réimpression en Pologne concernait un calendrier pour 1539, édité à Cracovie par Maciej Scharffenberg et réimprimé par Hieronim Wietor, vendu ensuite par l'intermédiaire de Marek Scharffenberg. Suite à ces procès, le roi Sigismond I^{er} le Vieux a rendu une sentence surprenante autorisant une réimpression libre de livres. Cela a provoqué une vague énorme de réimpressions et chaque oeuvre ayant suscité l'intérêt des lecteurs paraissait, dans un court laps de temps, dans plusieurs imprimeries différentes. Il semble pourtant que le roi, après un certain temps, ait changé d'avis et retiré ce décret car, huit ans plus tard, en 1547, un tribunal a de nouveau considéré une action contre la réimpression. Le jugement du tribunal interdisait la réimpression sous peine de 50 zlotys d'amende au profit du conseil municipal. Si le décret antérieur concernant la liberté de

³⁶ La description dans : *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...* n'évoque pas cette *haskama*, elle est mentionnée par I. HALPERIN, *Vaad...*, p. 370.

réimpression avait toujours été en vigueur, le tribunal n'aurait pas pu rendre de jugement contraire à l'arrêté royal³⁷.

En octroyant, en 1550, à Joseph Yakar le privilège d'impression des livres hébreux, Sigismond Auguste a infligé une pénalité de 20 anciennes unités monétaires appelées « grivna » (100 zlotys rouges) et une peine consistant à confisquer les livres à tous ceux qui enfreindraient ce privilège. De cette façon, il a mis sous protection les imprimés hébreux édités à l'imprimerie de Lublin³⁸.

La popularité en Pologne de la langue tchèque a provoqué, d'une part, une importation des imprimés tchèques et, d'autre part, leur protection contre toute réimpression, mise en place par le roi Sigismond Auguste par le privilège de 1561. En 1566, le roi a, de plus, instauré une protection juridique des traductions contre la réimpression. Sous son règne, la protection était en vigueur de 10 à 30 ans, et la hauteur des pénalités atteignait jusqu'à 100 grivnas en or, ce qui indique qu'elles ont cessé de jouer le rôle de dédommagements et sont devenues un épouvantail servant à décourager les gens d'enfreindre l'interdiction. Des privilèges généraux, englobant tous les imprimés d'une imprimerie ou bien des privilèges spéciaux concernant un seul livre concret étaient délivrés.

En 1581, le roi de Pologne Stefan Batory a pour la première fois délivré un privilège, en vertu duquel l'auteur étant en même temps éditeur devenait l'objet de la protection³⁹. Sous son règne, la protection durait le plus souvent de 10 à 15 ans et la pénalité – mille ducats – était destinée en moitié à l'endommagé et en moitié – au trésor. Une interdiction de placer dans les oeuvres des fragments provenant d'autres livres a été mise en place en 1592, sous Sigismond III Vasa. Après le transfert, par le roi, de la surveillance sur l'art typographique et de la censure au clergé, la protection des droits d'auteur déperissait. La moitié du XVII^e siècle note un déclin dans la production littéraire, y compris dans la production de livres. Étant donné le faible intérêt des lecteurs, le nombre de réimpressions a diminué également. Sous Jean III Sobieski, les pénalités étaient énormes, elles pouvaient même atteindre mille zlotys rouges. La majorité de privilèges était délivrée à vie. Auguste II, d'une part, en vertu du privilège de 1701, considérait les droits d'auteur d'une oeuvre comme l'objet des biens qui pouvaient être cédés ou légués⁴⁰, d'autre part, en 1706, il s'est accordé le droit d'autoriser la réimpression de livres qui étaient encore

³⁷ A. BENIS, Ochrona praw autorskich w dawnej Polsce. *Pamiętnik słuchaczy Uniwersytetu Jagiellońskiego* [en polonais : Protection des droits de l'auteur en Pologne d'autrefois. *Cahier des étudiants de l'Université Jagellonne*], Kraków 1887, p. 452.

³⁸ *Ibidem*, titre 37, p. 480.

³⁹ *Ibidem*, p. 455 ; *ibidem*, titre 50, p. 487.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 458 ; *ibidem*, titre 91, p. 499.

protégés. Les imprimeries conventuelles, appartenant au clergé, obtenaient des privilèges généraux protégeant tous les titres édités, alors que les imprimeurs laïques obtenaient des privilèges pour des oeuvres concrètes. Avec le temps, les privilèges ont cessé d'être respectés. Le procédé de réimpression ouverte a commencé, en se répandant d'une façon importante. Ce sont les relieurs qui ont contribué à cette situation. La reliure de livres – conforme au statut de leur corporation – mise à part, ils ont commencé à s'occuper également de la vente de livres. En corrompant les aides des imprimeurs, ils les encourageaient à imprimer un nombre d'exemplaires plus élevé que la commande déposée à l'imprimerie. Ce procédé était qualifié d'« ajouts ». Les pertes énormes qu'il faisait subir aux éditeurs forçaient ces derniers à conclure des contrats séparés avec les employés des imprimeries, interdisant ce type d'activité. Cela a même provoqué une guerre ouverte entre les imprimeurs et les relieurs et un nombre considérable de séances devant les tribunaux diocésains et municipaux. Finalement, en 1719, les imprimeurs ont obtenu un jugement avantageux pour eux, interdisant aux relieurs de vendre les « ajouts ». Cependant, face au manque de possibilité de le faire respecter, ce jugement n'était toujours pas observé car il privait les relieurs des bénéfices importants auxquels ils ne voulaient pas renoncer. Même l'ordonnance du roi Auguste II, rendue le 9 avril 1726 et interdisant ces pratiques, n'a pas changé la situation⁴¹. Il faut souligner que les réimpressions illégales étaient également commises par de nombreuses imprimeries conventuelles, avant tout celles jésuites. C'était seulement lors de la seconde moitié du XVIII^e siècle, sous Stanislas Auguste, qu'un système de protection unique a été créé. Le roi octroyait à chaque demandeur un privilège spécial pour 20 ans, comprenant les mêmes dispositions, interdisant toute réimpression, traduction, modification du texte et vente des imitations. Les affaires étaient jugées par des tribunaux de maréchal. Toutefois, étant donné que les imprimeries conventuelles ne pouvaient pas être poursuivies devant les tribunaux laïques, elles ne tenaient aucun compte des privilèges royaux. La pénalité au titre de la violation du privilège était de mille zlotys rouges dont la moitié constituait le dédommagement pour l'éditeur et la moitié était destinée au trésor.

Dans ce contexte, les interdictions de réimpression, faisant partie des approbations rabbiniques, deviennent compréhensibles et complètement justifiées. L'aspect économique pouvait avoir une influence importante sur la volonté d'obtenir des *haskamot*.

Le Conseil des Quatre Pays, à la fin du XVI^e s. encore, a fait preuve d'initiative qui visait à supprimer la concurrence entre les imprimeries en Pologne et en Italie – centre de l'art typographique juif de l'époque – qui, sans aucun doute, était à l'origine des pertes subies par les

⁴¹ *Ibidem*, p. 458–459, note 97 ; *ibidem*, p. 501.

deux parties. Il a entrepris une tentative courageuse de mettre de l'ordre dans le marché du livre hébraïque à l'échelle internationale. Bien qu'il n'ait pas pu frapper d'anathème les juifs italiens, il a interdit aux imprimeries en Italie d'imprimer les livres imprimés en Pologne. Et si une telle situation, en dépit de cette interdiction, avait lieu, leur vente devrait être temporairement prohibée sur les territoires polonais. De cette façon, *Vaad* protégeait les intérêts des imprimeries de Cracovie et de Lublin. Dans ce cas-là non plus, le texte entier de cette ordonnance n'a pas été préservé mais, selon les suppositions d'Israel Halperin, elle devait concerner les deux parties, c'est-à-dire il a été en même temps interdit aux imprimeries polonaises d'imprimer les livres imprimés en Italie⁴². Il est possible également que le petit nombre et une moins bonne qualité des imprimés polonais ne menaçât, d'aucune façon, la production des imprimeries italiennes. Aucun arrangement n'a probablement été conclu avec les imprimeries italiennes car, quelques mois plus tard à Cracovie, ville devenue un centre important du commerce de livres et de leur production, les aînés de la communauté se sont de nouveau occupés de cette affaire. En 1595, ils ont demandé aux imprimeurs locaux d'informer la communauté de Venise de chaque livre qu'ils avaient l'intention d'imprimer et ils ont interdit d'importer d'Italie les livres ayant déjà été imprimés en Pologne.

Vaad intervenait également en vue de protéger des livres concrets contre le comportement arbitraire des imprimeurs connus. En 1593, Matteo Zanetti et Comino Presigno ont imprimé à leur imprimerie à Venise l'oeuvre *Beurim al Rashi*. Le livre a paru après la mort de l'auteur, Natan ben Shimshon Shapiro de Grodno (env. 1490–1577). C'était pourtant une édition faussée et elle contenait des teneurs qui n'avaient pas été écrites par l'auteur. Le fils de Natan, Itzhak ben Natan Shapiro en informait dans la préface d'un autre livre de son père : *Imrei shefer* (l'impression de ce livre, commencée à Cracovie en 1591, a été terminée à Lublin en 1597). *Vaad* a frappé d'anathème cette édition de Venise⁴³.

Le Conseil soutenait aussi financièrement certains imprimés. Shlomo Ephraïm ben Aharon de Łęczyca (1550–1619), dans la préface de son livre *Kli yakar* édité à Lublin en 1602, le remerciait pour cette aide ainsi : « les dirigeants des Trois Pays [...] m'ont soutenu de leur pouvoir [...] et ont affecté des fonds de leur poche pour l'impression de ce livre »⁴⁴.

En 1607, le Conseil des Quatre Pays a décidé de nommer une commission spéciale qui devait examiner et déterminer si dans les livres (avant tout, dans les livres de prières) imprimés à Bâle ou en Moravie et importés en Pologne se trouvaient des propos hérétiques. Une takana de *Vaad*

⁴² I. HALPERIN, *Vaad...*, p. 370.

⁴³ *Ibidem*, p. 371.

⁴⁴ Cf. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 000170541.

ordonnait : « seront nommés des hommes méticuleux qui examineront les sidourim imprimés à Bâle ou dans certains lieux en Moravie [pour s'assurer] si des propos hérétiques [*divrei minut*] ou des erreurs y ont été imprimés ». Selon Majer Bałaban⁴⁵, *Vaad* a de cette façon interdit d'importer en Pologne les livres étrangers en raison de nombreuses erreurs qu'ils contenaient. Israel Halperin a compris cette mention d'une façon différente⁴⁶ : en tant qu'information concernant les craintes de *Vaad* de trouver dans les sidourim y imprimés (uniquement !) des propos mystiques. C'était la raison pour laquelle une commission spéciale a été nommée en vue d'examiner et de déterminer si ces rumeurs étaient véridiques. Nous n'avons pas accès à ces sidourim (dans *Otsar ha-sfarim* aucun sidour imprimé là-bas pendant ces années n'est évoqué mais le commentaire comporte une mention informant que la liste des sidourim est incomplète) et il est impossible de vérifier si ces craintes étaient justifiées. Il est pourtant possible de deviner leurs motifs. L'impression du Zohar (Crémone 1558, Mantoue 1560) et d'autres écrits kabbalistiques lors de la deuxième moitié du XVI^e s. a provoqué une large diffusion des opinions et pratiques kabbalistiques. De nombreuses parashiot du Zohar et d'autres textes kabbalistiques ont commencé à être introduits même dans l'ordre des prières. Les défenseurs du judaïsme rabbinique s'opposaient à la propagation de la kabbale parmi les masses et ils ont interdit de l'étudier en masse. Il est certain que le Conseil des Quatre Pays était prévenu contre la diffusion de tels livres de prières sur les territoires polonais et c'était la raison pour laquelle il a institué une commission pour analyser ces imprimés. Nous ne savons pas quel était le résultat de l'activité de la commission. Toutefois, quelques années plus tard, en 1610 ou en 1611, *Vaad* a de nouveau commencé à veiller à ce que les communautés juives soient approvisionnées en livres de prières corrects et il a ordonné que chaque communauté achète un sidour modèle⁴⁷. En tout cas, à partir du début du XVII^e s., les écrits kabbalistiques ont cessé d'être imprimés en République des Deux Nations⁴⁸.

Pendant les années 30 du XVII^e s., une interdiction pour les communautés juives d'acheter des livres vendus par les marchands ambulants a été mise en place. En 1633, il a été mentionné dans le pinkas de la communauté de Poznań que, « conformément à la décision prise plus tôt de n'acheter aucun livre à personne, observant les avantages liés à ce règlement, à ce moment-là, il a de nouveau été décidé à l'unanimité de n'acheter de livres à personne et que cela deviendrait une loi inscrite dans le pinkas »⁴⁹. Au XVII^e et XVIII^e s., la Pologne a été littéralement inondée

⁴⁵ M. BAŁABAN, Zur Geschichte der hebräischen Druckereien in Polen, *Soncino Blätter* 1929, 3, p. 13.

⁴⁶ I. HALPERIN, *Vaad...*, p. 372.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 373.

⁴⁸ Cf. aussi plus loin, chapitre III.4.4. : Imprimés kabbalistiques.

⁴⁹ I. HALPERIN, *Pinkas...*, p. 458.

par un grand nombre d'imprimés vendus par les auteurs eux-mêmes, voyageant de communauté en communauté. Les rabbins, les recteurs des yeshivas, les juges, les prédicateurs et les membres ordinaires des communautés, tout le monde écrivait des livres. Beaucoup de ces textes n'avaient pas de grande valeur, et certains d'entre eux – du point de vue des dirigeants de communautés – présentaient des propos nettement subversifs car ils diffusaient des doctrines sabbataïstes. *Vaad* a donc décidé de couper court à ces pratiques. Les livres recommandés par *Vaad* étaient, à leur tour, qualifiés de « valables » et leurs auteurs étaient soutenus, même financièrement⁵⁰.

Vers 1685, le Conseil des Quatre Pays a promulgué le règlement le plus controversé, mettant en place une interdiction totale d'imprimer les livres. Nous ne connaissons pas en détail la teneur de ce règlement, il est seulement possible de tenter de le reconstituer à la base de quelques approbations s'y référant. Dans la *haskama* signée lors de la session de Jaroslav le 28 eloul 445 (le 27 septembre 1685) pour le recueil de sermons *Nakhalat Ezriel* du juge du tribunal rabbinique et recteur de la yeshiva à Tarnogród Ezriel ben Moshe Halevi Ashkenaze (Francfort-sur-l'Oder 1691) figure la mention suivante : « bien que le règlement interdisant l'impression de nouvelles oeuvres soit en vigueur [*khiburim khadashim*], nous l'avons suspendu [...] en raison de la considération dont jouit l'auteur »⁵¹. La *haskama* a été signée par : Tzvi Hirsch ben Zecharia Mendel Klauzner de Lublin, Moshe ben Israel Harif de Lvov, Asher ben Itzhak de Chęciny, Mordechaï ben Natan Nate Kahan d'Opatów, Naftali ben Itzhak Hakohen Katz d'Ostróg, Moshe ben Mordechaï de Węgrów et Uri Yehuda de Vladimir-Volynski.

Les mêmes règlements ont été invoqués deux ans plus tard dans la *haskama* signée au cours de la session à Jaroslav le 25 eloul 447 (le 3 septembre 1687) pour le livre *Mayim haïm* écrit par Haïm ben Yohoshua Horowitz et édité à Dyhernfurth en 1690⁵². L'approbation a été signée par sept membres de *Vaad* : Tzvi Hirsch ben Zecharia Mendel Klauzner de Lublin, Moshe ben Israel Harif de Lvov, Shaul ben Moshe Katzenellenbogen de Pińczów, Joseph Yoske ben Naftali Hirtz de Lvov, Arie Yehuda ben Moshe de Vladimir-Volynski, Eliezer Yekutiel ben Yehoshua Aharon de Vladimir-Volynski et Hilel ben Yona Halevi de Vilnius (Chełm). Plus exactement, c'était une sorte de consentement et de recommandation, accordés par « ha-meorot ha-gdolim ha-rabanim ha-muflagim de-arba aratzot » (de grandes sommités, d'illustres rabbins des Quatre Pays). Nous pouvons y lire que « nous sommes à présent tenus de respecter le règlement de n'imprimer maintenant aucun livre [*she-lo lehadpis shum sefer ba-et ha-zot*] ». Dès que le

⁵⁰ Ch. W. REINES, Public Support of Rabbis, Scholars and Students in the Jewish Past, *Yivo Annual of Jewish Social Science*, 1952, 7, p. 108.

⁵¹ I. HALPERIN, *Pinkas...*, p. 202.

⁵² Ces informations ont été répétées dans les *haskamot* pour les livres suivants : *Mayim haïm sheni*, Dyhernfurth 1703, *Nakhalat haïm*, Wilhelmsdorf 1713 ; *Nakhalat haïm sheni*, Wilhelmsdorf 1714.

règlement aura cessé d'être en vigueur, le livre *Mayim haïm* pourra être imprimé en premier⁵³. Joseph Yoske ben Naftali Hirtz de Lvov y a ajouté plus tard sa propre approbation à part, signée à Szydlów le 16 shvat 448 (le 18 janvier 1688), dans laquelle il a consenti à l'impression avant 1690 – il en résulte que le règlement initial portant interdiction d'imprimer les livres juifs, promulgué par Vaad, devait être en vigueur jusqu'à cette année-là, bien qu'il n'y ait pas de traces de son annulation plus tard. Nous ne savons pas non plus à partir de quelle date précisément ce règlement a été mis en vigueur. En outre, Joseph Yoske Hirtz s'expliquait que, pendant la session de Jaroslav, il n'avait pas eu assez de temps pour apprécier la perspicacité et l'érudition de l'auteur – il est donc fort probable qu'il y avait signé la *haskama* sans avoir lu le livre – et que, connaissant déjà son contenu, il a voulu, agissant à bon escient, encore une fois exprimer son soutien. Cela peut signifier aussi que les membres de *Vaad* étaient en surplus « encouragés » financièrement pour accorder l'approbation et qu'ils ne consacraient pas toujours leur temps à la lecture du livre.

Lors de la session de Jaroslav en 1688, *Vaad* a confirmé les règlements interdisant l'impression de nouveaux livres, en particulier de *sifrei drush* – recueils de sermons⁵⁴. Cette interdiction ne rendait pas évidemment impossible d'éditer ces livres dans les imprimeries étrangères, avec ou sans approbations de rabbins polonais.

Les chercheurs réfléchissaient comment interpréter ces règlements et si ceux-ci pouvaient être compris littéralement car il est difficile de croire, en effet, que *Vaad* ait entrepris une démarche tellement radicale. Peut-être que cette interdiction ne se rapportait qu'à certains livres, tels que les recueils de sermons tandis que les autres, tels que les traités talmudiques, pouvaient être imprimés ?⁵⁵ Prenant en considération le sort des imprimeries hébraïques en République des Deux Nations au cours de la deuxième moitié du XVII^e s., il est impossible de négliger l'existence de ces règlements et d'atténuer leur éloquence. La chute de l'imprimerie de Cracovie et de celle de Lublin ont bien eu lieu. À Cracovie, une nouvelle imprimerie a été ouverte, en 1659, par Yehuda Leib Mayzels. Il n'y a pourtant édité que plus d'une dizaine de titres. Si elle fonctionnait encore après 1672, c'est-à-dire après l'impression du dernier livre qui nous est connu, elle ne devait imprimer plus que des publications éphémères, des cartes, des calendriers ou des manuels qui n'ont pas subsisté jusqu'à nos jours. De même à Lublin. Après l'incendie de la ville en 1672, Shlomo Zalman Kalmankes Yaffé de Turobin a reconstruit l'imprimerie, il

⁵³ I. HALPERIN, *Pinkas...*, p. 205.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 211.

⁵⁵ Cf. la polémique à ce sujet entre A. Yaari et I. Halperin dans *Kirjath Sepher* 1932, n° 3, p. 367–378, 393 ; 1934, n° 1, p. 105–110.

a acheté de nouveaux caractères et mis en marche l'imprimerie. Pourtant, après 1685, la production a cessé, seuls trois livres ont paru. Au total, lors de la deuxième moitié du XVII^e s., seulement un peu plus de 60 titres juifs ont été édités en Pologne.

Étant donné qu'en République des Deux Nations il n'y avait pratiquement pas de restrictions extérieures concernant l'impression de livres juifs, l'effondrement de leur production devait résulter de la politique de Vaad. Dans un État multinational et multireligieux, le contrôle du marché du livre par l'État était en réalité impossible. L'obligation de contrôler les publications reposait sur les épaules des Églises respectives qui mettaient en place leurs propres index des livres interdits. Avec le temps, toutes les communautés religieuses – les catholiques, les luthériens, les calvinistes, les orthodoxes, les grecs catholiques, les ariens et les juifs – ont instauré leur propre censure préventive sous forme d'approbations placées sur les imprimés publiés. Elles ont aussi repris le contrôle des imprimeries. Or, le Conseil des Quatre Pays contrôlait les imprimeries juives et les publications qui y étaient éditées. Il aurait pu également soutenir les imprimeries menacées de la faillite, si seulement il avait souhaité qu'elles continuent leur activité. Cependant, le processus compliqué de la production et de la distribution de livres échappait visiblement au contrôle de *Vaad* qui a commencé à craindre une efficacité insuffisante de ses démarches. Les éditeurs ne respectaient pas ses ordonnances. Les éditions illégales des oeuvres interdites ont commencé à faire leur apparition, sans mention du lieu ni de l'année de l'édition. Une telle situation pouvait d'abord provoquer la décision de limiter le fonctionnement des imprimeries juives en République des Deux Nations, pour l'arrêter totalement par la suite. Certes, le règlement formulé si rigoureusement – interdisant complètement l'impression des livres – n'était introduit, en principe, que temporairement, pour permettre de retrouver le contrôle total du marché du livre. Il a pourtant produit de graves conséquences, initialement peut-être difficiles à prévoir : la production éditoriale juive en République des Deux Nations a été arrêtée. Les imprimeurs ont perdu leurs commandes, ils ne pouvaient plus se permettre de garder les travailleurs embauchés plus tôt ni d'investir dans leurs ateliers. Ils devaient se contenter de réaliser des commandes de peu d'importance et bon marché, telles que des brochures ou des calendriers ou bien de vendre les livres.

En conséquence, dans le pays où le nombre d'habitants juifs, vers la fin du XVII^e s., est évalué à environ 350 000⁵⁶, constituant donc le plus grand marché pour les imprimés juifs en Europe, à un certain moment il n'y avait aucune imprimerie hébraïque pouvant satisfaire les besoins en imprimés ni en hébreu, ni en yiddish.

⁵⁶ J.I. ISRAEL, *Żydzi europejscy w dobie merkantylizmu (1550–1750)*. *European Jewry in the Age of Mercantilism, 1550–1750* [en polonais], trad. W. Tyszka, Warszawa 2009, p. 215.

Le déclin des imprimeries juives en République des Deux Nations ne témoignait pas du tout de la régression de la vie spirituelle des juifs polonais, de leur manque de créativité, d'activité intellectuelle, de la disparition de l'esprit d'entreprise ni de la réduction des possibilités financières : privés par *Vaad* des possibilités d'agir dans le secteur éditorial dans leur propre pays, c'est-à-dire d'acheter les livres produits sur place ou de publier chez soi leurs propres oeuvres, ils cherchaient différentes façons de s'en tirer de cette situation. L'une d'elles consistait à transférer l'activité éditoriale à l'étranger. Après de vaines tentatives de fonder une nouvelle imprimerie à Poznań et, plus tard, à Zamość, il est devenu clair que les besoins énormes des juifs polonais en livres devaient être satisfaits par des imprimeries étrangères.

C'étaient les imprimeurs des Pays-Bas qui ont le mieux profité de cette situation de stagnation sur le marché éditorial polonais. Avant que ne soit fondée la première imprimerie hébraïque à Amsterdam qui, depuis la moitié du XVII^e s., est devenu le centre de l'art typographique hébreu, les livres nécessaires à la population juive en forte croissance sur place étaient importés de l'étranger, principalement de Venise et de Pologne. Avec le temps, la situation s'est complètement inversée. Déjà le premier imprimeur juif d'Amsterdam Menashe ben Israel, exerçant son activité depuis 1627, imprimait des livres destinés au marché polonais. Des contrats conclus par-devant les notaires locaux, relatifs à l'impression des tirages entiers destinés au marché polonais, ont été conservés aux Archives Municipales d'Amsterdam.

La situation en République des Deux Nations n'a été modifiée qu'avec l'arrivée à Żółkiew, ville privée appartenant à Jean III Sobieski, de l'imprimeur d'Amsterdam Uri Feibush Halevi. Or, une seule et unique imprimerie fonctionnait dans le pays, de ce fait même plus facile à contrôler. L'absence d'autres imprimeurs possédant les caractères hébreux excluait en effet en réalité la production de « faux imprimés » – imprimés sans date ni lieu de l'édition ou se présentant sous le nom d'une autre imprimerie. Il était également important que l'imprimerie ait été située dans des biens privés. Lors des conflits avec l'oligarchie juive, l'imprimeur pouvait chercher du soutien chez le propriétaire chrétien des biens sur les territoires duquel se trouvait son atelier. Le propriétaire de l'imprimerie et le propriétaire des biens n'avaient qu'un objectif commun : augmenter la production de livres car leurs gains en dépendaient. Les autorités juives qui ne tiraient pas directement de bénéfices de l'activité de l'imprimerie étaient par contre guidées par d'autres objectifs : elles voulaient, avant tout, contrôler les teneurs imprimées pour ne pas leur permettre de menacer leurs intérêts ni de porter atteinte à leur prestige.

II. PEUPLEMENT JUIF À AMSTERDAM

II.1. Séfarades

Avant les années 90 du XVI^e siècle, aucune source ne confirme la présence de juifs à Amsterdam. Les convertis juifs de la péninsule Ibérique, qualifiés couramment de marranes, de nouveaux chrétiens ou de Portugais, après avoir quitté l'Espagne ou le Portugal étaient peu disposés à se rendre dans des pays catholiques. Et ils en avaient des raisons valables. Les expériences des premiers réfugiés marranes dans ces pays, en particulier en Italie, ne les encourageaient pas à s'installer sur ces territoires. En vertu d'une ordonnance du pape Paul IV de 1556, les juifs venant d'Espagne ou du Portugal pour s'installer en Italie devaient être considérés comme des apostats, même s'ils déclaraient n'avoir jamais été chrétiens. Les nouveaux chrétiens d'origine juive étaient traités comme les catholiques avec toutes les conséquences de cet état de choses, y compris avec une peine inévitable pour avoir abandonné la religion professée officiellement. Ils étaient également supposés participer à des pratiques religieuses.

En 1550, le roi Henri II a publié en France les *lettres patentes*, autorisant les nouveaux chrétiens portugais à s'installer dans la partie sud-est du pays où l'Inquisition n'était pas présente. Il leur était pourtant interdit de se reconverter au judaïsme. Ces privilèges ont été confirmés en 1574 et en 1665. C'était seulement en 1723 que Louis XV a officiellement permis aux descendants des nouveaux chrétiens portugais de se reconverter au judaïsme.

Dans les villes protestantes du Nord de l'Europe la situation était tout à fait différente. Il y était interdit de s'installer aussi bien aux juifs qu'aux catholiques, il y était interdit de pratiquer publiquement une religion autre que celle officielle. En autorisant les nouveaux chrétiens, appelés d'une manière énigmatique les « Portugais » à s'installer, les autorités municipales d'Amsterdam, de Hambourg et de Londres, tout en connaissant leurs origines et leur identité religieuse peu claire, espéraient pourtant qu'ils ne paraîtraient publiquement ni en tant que juifs, ni en tant que catholiques. Et les « Portugais » remplissaient ces attentes pendant longtemps.

C'était la République des Provinces-Unies, fondée par sept provinces protestantes septentrionales des Pays-Bas, qui était un endroit particulièrement attrayant pour l'installation des « Portugais ». Le nouvel État a été proclamé officiellement en 1588, après l'union d'Utrecht (1579) et le détronement du roi d'Espagne Philippe II (1581). Le calvinisme y était la religion dominante. En 1588 déjà, les États Généraux ont assuré « à ceux de la nation portugaise » le droit

au commerce dans les provinces septentrionales¹. Par la suite, au cours de plus d'une dizaine d'années, un petit groupe de « Portugais » s'est installé à Amsterdam.

Il semble que les motifs religieux n'aient pas joué de rôle important lors du choix du lieu d'habitation. Jusqu'à 1604, il n'y a aucune mention source qui indiquerait qu'ils souhaitaient se reconverter au judaïsme. D'autre part, les autorités municipales ne laissaient jamais les commerçants « portugais » se bercer d'illusions quant à la liberté religieuse dans la ville. Ils étaient par contre prévenus qu'aucun culte public autre de celui selon le rite évangélique réformé (calviniste) en vigueur ne serait toléré en ville. Cette situation semblait pourtant ne pas gêner les « Portugais ». Vraisemblablement, en tant que groupe, les nouveaux venus n'étaient pas complètement sûrs de leurs convictions et appartenance religieuses.

Quoique tout le monde sût qu'ils étaient d'origine juive, ils arrivaient à Amsterdam en tant que catholiques et ils y étaient autorisés à s'installer en raison des biens possédés et de leurs relations commerciales. Leur catholicité problématique plaidait même en leur faveur et leur judaïcité dissimulée ne constituait visiblement aucun obstacle. Le nouveau lieu d'habitation ne présentait que des avantages pour les immigrés. Personne ne contrôlait leur vie religieuse ni ne les contraignait à aller à l'église. Le premier document officiel concernant les commerçants « portugais » en tant que groupe de chrétiens, délivré par les autorités municipales d'Amsterdam le 14 septembre 1598, les autorisait à acquérir la nationalité « après avoir affirmé qu'ils étaient chrétiens et qu'ils se conduiraient en tant que citoyens honnêtes [...] mais avant de les appeler à prêter serment ils devraient être prévenus que dans cette ville il était interdit de pratiquer une religion autre de celle qui était pratiquée publiquement dans nos églises »². Les autorités les ont en effet acceptés, leur ont octroyé le droit d'acquérir la nationalité et ont consenti à ce qu'ils professassent leur foi à condition de le faire en privé.

Le premier riche commerçant marrane qui, en 1595, a déménagé d'Anvers et a obtenu le droit de s'installer à Amsterdam, était probablement Manuel Rodrigues Vega. Il a ainsi commencé la création de la communauté juive de cette ville³ qui comptait, à ce moment-là, un

¹ D.M. SWETSCHINSKI, From the Middle Ages to the Golden Age, 1516–1621. *The History of the Jews in the Netherlands* / sous la redaction de J. C. H. BLOM, Renate G. FUKS-MANSFELD, Ivo SCHÖFFER, trans. Arnold J. POMERANS, Erica POMERANS, Oxford 2002, p. 64.

² O. VLESSING, New Light on Earliest History of the Amsterdam Portuguese Jews, *Dutch Jewish History*, vol. 3 : *Proceedings of the Fifth Symposium on the History of the Jews in the Netherlands, Jerusalem, Nov. 25–28, 1991* / sous la direction de Jozeph MICHMANN, Jerusalem 1993, p. 65–66 ; A.H. HUUSSEN, The Legal Position of the Jews in the Dutch Republic c. 1590–1796. *Dutch Jewry. Its History and Secular Culture (1500–2000)* / sous la direction de Jonathan I. ISRAEL, Reinier SALVERDA, Leiden 2002, p. 31.

³ Y. KAPLAN, The Return to Judaism. Spanish and Portuguese Jews in the West in the Early Modern Era. *Odyssey of the Exiles. The Sephardi Jews 1492–1992* / sous la direction de R. PORTER, S. HAREL-HOSHEN, Tel Aviv 1992, p. 56.

peu plus de 35 000 habitants⁴. De nouveaux colons sont arrivés peu de temps plus tard. C'est de 1603 que tire son origine un témoignage concernant un certain Uri Halevi qui y est arrivé, à l'âge de 60 ans, d'Emden. Il a été arrêté avec son fils, accusé de posséder des objets volés et d'avoir circoncis des hommes adultes. Il plaidait non coupable mais il a avoué que, depuis son arrivée à Amsterdam, il « pratiquait dans cette ville sa religion selon la coutume juive »⁵. Au cours de l'enquête, il s'est avéré que les hommes qu'il a circoncis avaient des racines juives et qu'ils n'étaient pas des convertis néerlandais au judaïsme. Le père et le fils ont été libérés et autorisés à rester en ville. Cet événement confirmait le consentement tacite des autorités à professer sa propre religion en privé.

La première communauté juive a été fondée à Amsterdam au début du siècle et elle a pris le nom de Beit Yaakov (en l'honneur de Yaakov Tirado, riche commerçant, un des premiers colons). La deuxième congrégation – Neve Shalom (Oasis de Paix) a été fondée vers 1608. En 1618, suite à une scission au sein de Beit Yaakov, une troisième communauté a surgi, présidée par Joseph Pardo de Salonique et appelée Beit Israel.

Le 8 novembre 1616, les autorités municipales d'Amsterdam ont délivré le premier document officiel concernant la Joodsche Natie (nation juive), ne faisant plus semblant de considérer toujours les « Portugais » comme des chrétiens. Il les prévenait de ne rien dire ni écrire contre la chrétienté, de ne tenter de dissuader aucun chrétien de sa religion ni de n'oser le circoncirer ; de n'avoir de relations corporelles avec aucune jeune fille ni femme mariée chrétienne, même si elle était de moeurs légères; de vivre conformément aux règlements, en particulier à celui de mai 1612, interdisant l'édification de la synagogue. Les autorités les menaçaient des peines sévères en cas d'infraction aux règles et elles ont présenté le texte d'un serment spécial qui devait être prononcé par les « Portugais ».

Le statut juridique des juifs n'a pas été clairement déterminé pendant longtemps. Il est vrai que l'article treize du traité signé à Utrecht (1579) garantissait que « tout le monde jouissait de la liberté de religion et personne n'était persécuté ni interrogé au sujet de sa religion » mais c'était plutôt une déclaration qu'un acte juridique et, en réalité, chaque province avait droit à ses propres réglementations⁶. À Amsterdam, il était généralement accepté que quelqu'un pouvait « en privé » professer une foi différente de celle de l'Église réformée mais l'édification de son

⁴ H. NUSTELING, *The Jews in the Republic of the United Provinces: Origin, Numbers and Dispersion, Dutch Jewry. Its History and Secular Culture (1500–2000)* / sous la direction de Jonathan I. ISRAEL, Reinier SALVERDA, Leiden 2002, p. 46.

⁵ D.M. SWETSCHINSKI, *op. cit.*, p. 66.

⁶ M. BODIAN, "Liberty of Conscience" and the Jews in the Dutch Republic, *Studies in Christian-Jewish Relation. The Electronic Journal of the Council of Centers on Jewish-Christian Relation* 2011, 6, n° 1 [en ligne]. Disponible sur: <http://ejournals.bc.edu/ojs/index.php/scjr> [Réf. du 10 III 2011].

propre temple et la célébration ouverte du culte dans ce temple était une affaire tout à fait différente. Les États Provinciaux de Hollande ont adressé à Hugo Grotius et à Adriaan Pauw une demande de rédiger des projets de régulations se rapportant aux juifs. Ils ont été préparés au cours des années 1614–1619, cependant ils n’ont pas exercé d’influence décisive sur la teneur du document public officiel. Le 13 décembre 1619, les États ont publié une résolution dans laquelle il a été statué que chaque province avait le droit de régler le peuplement juif selon ses propres principes, sous une seule réserve : il était interdit de forcer les juifs à porter des signes distinctifs quelconques. Il était cependant permis de leur indiquer, en tant que lieu d’habitation, un quartier fermé spécial. Grotius postulait de permettre aux juifs de pratiquer le judaïsme uniquement dans leurs propres maisons. Cette position n’a pas été soutenue par les autorités d’Amsterdam et elles ont octroyé aux juifs un statut semblable à celui dont jouissaient les chrétiens non calvinistes à Amsterdam⁷. Les autorités de Hambourg ont fait de même. Les nouveaux chrétiens pouvaient en effet, d’une façon commode, assurer une liaison avec les centres commerciaux situés sur le territoire de leur plus grand ennemi – de l’Espagne (unie à ce moment-là au Portugal). Or, les juifs ont obtenu dans ces villes des droits exceptionnels par rapport aux autres pays européens de l’époque.

Le nombre de « Portugais » a brusquement augmenté après la signature de la trêve entre l’Espagne et les Pays-Bas en 1609, autorisant le commerce libre avec les ports ibériques. C’était au cours de l’année suivante qu’a été rédigé le document le plus ancien dont il découle qu’ils se rencontraient pour la prière commune dans la maison privée de Yaakov Tirado⁸. En 1612, les « Portugais » ont entrepris des démarches en vue d’ouvrir une synagogue. Les autorités y ont donné leur accord sous la condition que ce serait un propriétaire chrétien du bâtiment qui le louerait aux juifs. Ils pouvaient se rassembler ainsi pour les prières « privées ». Les catholiques vivaient à Amsterdam une situation pareille, en célébrant leurs messes dans des « églises secrètes », organisées à l’intérieur des bâtiments d’habitation.

La position économique des « Portugais » devenait aussi de plus en plus forte. D’après un livre conservé jusqu’à nos jours et présentant le calcul de l’impôt appelé *imposta* payé par les commerçants « portugais » au cours des années 1622–1639, il est possible de se rendre compte que c’était le commerce avec l’Espagne et le Portugal qui constituait la source principale de leurs revenus. Ils s’occupaient avant tout du commerce des marchandises de luxe : du sucre, des épices, du vin ainsi que des diamants et des perles. Selon les estimations, ils contrôlaient à ce moment-là au moins de 6 à 8% du commerce étranger de la République Néerlandaise. Dans le

⁷ *Ibidem*.

⁸ O. VLESSING, *op. cit.*, p. 48.

cas d'Amsterdam, cette participation est évaluée à plus de 10% et, en prenant en considération les revenus – même à 15–20%. De 20 à 50 commerçants importants exerçaient leur activité à une grande échelle. Quelques-uns d'entre eux avaient un chiffre d'affaires annuel dépassant 100 000 guldens⁹.

En 1639, trois congrégations séfarades se sont unies en une communauté, en adoptant la dénomination de Talmud Torah. Le bâtiment de la synagogue, ayant auparavant servi à la communauté Beit Israel, a été élargi. Bien que les autorités n'aient jamais délivré d'accord officiel pour pratiquer publiquement le culte, en réalité elles n'y posaient plus d'obstacles. À la tête de la communauté se tenait un conseil – le Mahamad, composé de six Parnassim et d'un Gabay – trésorier. Deux fois par an, ses membres actuels élisait personnellement leurs successeurs. En automne, trois nouveaux Parnassim étaient élus pour remplacer leurs prédécesseurs démissionnant et au printemps c'étaient les trois restants avec le trésorier qui étaient remplacés¹⁰. Ils provenaient de quelques familles les plus riches et les plus puissantes. Dans les statuts des communautés unies, le Mahamad s'est vu octroyer le pouvoir suprême vis-à-vis des membres de la communauté. C'était cet organe qui était chargé de nommer tous les fonctionnaires de la communauté, y compris les *hakhamim* (rabbins)¹¹. Le Mahamad représentait la congrégation aussi bien par-devant les autorités municipales d'Amsterdam que par-devant les autorités publiques ; il était responsable de tout ce qui se passait au sein de la communauté séfarade. Dans des cas particuliers, il consultait ses décisions avec le Conseil des Anciens – corps de conseil composé des anciens membres du Mahamad. Il mérite d'être souligné que tous les Séfarades ne disposaient pas de la qualité de membre à part entière, cette situation ne concernait que ceux qui y versaient leurs cotisations. En XVII^e et XVIII^e siècles, les pauvres constituaient entre 30 et 40% de toute la population¹². Ce Conseil avait le droit d'excommunier les membres de la communauté. Étant donné que cette situation avait lieu assez souvent et que les réclamations y liées étaient déposées auprès des tribunaux civils municipaux, en 1683 les autorités d'Amsterdam ont interdit aux Parnassim de recourir à la peine d'excommunication de la communauté sans accord des autorités municipales. Toutefois, en pratique, l'anathème était toujours lancé, bien qu'il fût le plus souvent révoqué après que le coupable eût témoigné du repentir.

⁹ *Ibidem*, p. 62–63.

¹⁰ Y. KAPLAN, *The Jews in the Republic until about 1750. Religious, Cultural, and Social Life. The History of the Jews in the Netherlands...*, p. 122.

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Ibidem*, p. 123.

De nombreux « Portugais » entraient dans la communauté avec hésitation ou après un long laps de temps¹³. Certains essayaient de mener une « double » vie – en tant que juifs et chrétiens en même temps. Cette situation était le résultat, d'une part, des hésitations religieuses et, d'autre part, de leur volonté de protéger leurs intérêts et leurs bonnes relations avec la péninsule Ibérique. Souhaitant accélérer la reconstruction de l'identité juive, en 1620, la communauté Beit Israel a rendu une ordonnance interdisant d'entrer à la synagogue aux non circoncis.

Au milieu du XVII^e s., les communautés des « Portugais » à Hambourg et à Amsterdam rivalisaient déjà pour être qualifiées de « Jérusalem du Nord ». Les « Portugais » ont vite acquis dans ces villes la totalité des droits de citoyen. Avec le temps, ils ont commencé à se présenter ouvertement dans ces villes en tant que juifs et à légaliser leurs communautés, tout en gardant leur statut et leurs biens ainsi que les biens immobiliers achetés.

II.2. Ashkénazes

Les premiers Ashkénazes arrivaient à Amsterdam individuellement, déjà avant l'éclatement de la guerre des trente ans (1618–1648), venant principalement des terres d'Allemagne et d'Italie. Les premières années de la guerre ont très peu modifié cette situation mais, pendant les années 1628–1632, les documents séfarades évoquaient déjà des dizaines de réfugiés de guerre, auxquels il était nécessaire d'apporter de l'aide¹⁴. Les nouveaux venus étaient le plus souvent des miséreux à la recherche d'un abri sûr. Ils ne possédaient aucun bien. Au début, ils vivaient aux abords de la communauté portugaise, bénéficiant de ses fonds de bienfaisance. La vague d'immigration suivante a été liée à l'invasion du Reich par la Suède en 1630, suite à laquelle la majorité de juifs allemands se sont trouvés sous la domination suédoise. Les communautés séfarades versaient aux nouveaux venus une aumône mais l'apparition en masse des mendiants ashkénazes dans les rues de la ville suscitait une aversion des « Portugais », déjà sédentaires. Les nouveaux venus troublaient l'image positive des Séfarades que ceux-ci avaient déjà eu le temps de se forger à Amsterdam¹⁵. Il a donc été décidé de ne pas élargir la liste des pauvres qui obtenaient une aide financière tous les mois, pour ne pas en attirer d'autres. Les groupes suivants de juifs arrivaient suite aux pogroms des années 1648 et 1649 en Ukraine et suite aux événements de la guerre polono-russe (1654–1667) et de l'envahissement de la Pologne par la Suède (1655–1660). Les juifs allemands et polonais étaient appelés, respectivement, *tudescos*

¹³ H. NUSTELING, *op. cit.*, p. 46.

¹⁴ Y. KAPLAN, Amsterdam and Ashkenazic Migration in the Seventeenth Century, *Studia Rosenthaliana*, 1989, 23, n° 2, p. 24.

¹⁵ *Idem*, The Jews in the Republic..., p. 120.

et *polacos*. Certains trouvaient un emploi en tant que domestiques, concierges ou bouchers, d'autres, comme colporteurs, faisaient du porte à porte.

Trois communautés séfarades de l'époque ont décidé, en 1622, d'instaurer une imposition interne spéciale sur les importations et les exportations appelée *imposta* et dont les rentrées seraient destinées à aider les pauvres, y compris les Ashkénazes¹⁶. En 1625, les autorités de la communauté ont déclaré que toute tentative de se soustraire à cette obligation fiscale serait punie par une exclusion temporaire de la communauté. Depuis 1630, une liste de contribuables avec les montants dus était affichée à la synagogue et les noms de ceux ayant déjà réglé l'impôt dû y étaient mentionnés. Ceux qui étaient en retard de paiement n'étaient admis à remplir aucune fonction honorifique. Les cas de fuite fiscale devaient sans doute se répéter car, en 1632, une ordonnance en vertu de laquelle un tel comportement devenait passible d'une peine durable d'exclusion de la synagogue a été mise en place¹⁷. Des subventions étaient versées aux pauvres pour leur permettre de se rendre dans d'autres pays où il était permis de professer le judaïsme, mais en même temps les plus éloignés possible afin de leur rendre difficile le retour éventuel à Amsterdam.

Le livre comptable de la communauté séfarade unie relative à l'année 1639 énumère 79 Ashkénazes qui, aux frais de la communauté (pour un montant supérieur à 400 florins), leur ayant assuré le manger et le boire pendant 6 semaines de voyage, ont été embarqués sur quatre bateaux et envoyés d'Amsterdam à Gdańsk. La moitié des frais de voyage était couverte par Rasphuis – prison d'Amsterdam pour les délinquants mineurs. Il n'y a pas de doute que de jeunes hommes se rendant étudier dans des yeshivas polonaises faisaient partie des voyageurs¹⁸. Avodat Hesed – une organisation visant à apprendre aux Ashkénazes les principes du commerce et à les aider à trouver du travail, a été fondée en 1642. La communauté séfarade Talmud Torah affectait à cette fin 600 florins par an¹⁹.

Au début, les juifs allemands et polonais priaient dans les synagogues séfarades et enterraient leurs morts au cimetière des Séfarades. Ils ne faisaient pourtant pas partie de la communauté. Lorsque leur nombre a augmenté (vers 1630, ils étaient quelques dizaines de personnes, pendant les années 40 ils étaient au moins 500²⁰ et, au milieu du siècle, leur nombre a atteint mille²¹), ils ont fondé leur propre communauté, probablement au milieu des années 30. Il est certain

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ O. VLESSING, *op. cit.*, p. 61.

¹⁸ Y. KAPLAN, *Amsterdam...*, p. 30–32.

¹⁹ *Ibidem*, p. 34.

²⁰ *Ibidem*, p. 26.

²¹ H. NUSTELING, *op. cit.*, p. 58.

qu'une communauté ashkénaze organisée fonctionnait déjà en 1639. En 1642, les Ashkénazes ont loué, chez un juif portugais, une grande maison pour leur propre synagogue et ils ont acheté des terrains à Muiderberg pour y fonder un cimetière. Quelques années plus tard, en 1649, l'ouverture de la nouvelle synagogue ashkénaze a eu lieu. C'était Moshe Wahl qui a été le premier rabbin de la communauté, ensuite Itzhak ben Yoshua d'Emmerich a pris le relais, pour céder la place à son frère Avraham ben Yoshua de Worms (mort en 1678).

Les documents séfarades n'ont pas enregistré d'affluence de juifs polonais par suite des massacres cosaques en Ukraine, bien que cette tragédie ait suscité à Amsterdam des émotions et une compassion profondes. Au milieu des années 50 par contre, ont commencé à affluer des réfugiés juifs de la République des Deux Nations, fuyant l'armée de Moscou et les troupes suédoises. Les « Portugais » ont accueilli les *polacos* (aussi bien les juifs polonais que ceux lituaniens ont été appelés ainsi) avec plus de bienveillance que, plus tôt, les arrivants du Reich. Ils les considéraient comme mieux instruits, connaissant bien la Torah, ayant parmi eux des savants reconnus, ce qui augmentait considérablement leur prestige. Moshe Rivkes, savant lituanien, est arrivé à Amsterdam parmi d'autres réfugiés²². Il a décrit sa fuite de Vilnius avec un groupe de 3000 juifs devant les armées russes en 1655, dans sa préface à *Beer ha-gola* (Amsterdam : Joseph Athias, 1661–1664). 326 membres de la communauté séfarade ont affecté à l'aide aux réfugiés polonais un montant de 3375 florins. En outre, 72 florins ont été transmis par les chrétiens. En 1657, la communauté a de nouveau recueilli presque 4000 florins²³.

Initialement, les juifs polonais ont rejoint la communauté allemande, mais ils priaient séparément. Dans des litiges apparus entre *tudescos* et *polacos*, les Séfarades soutenaient les juifs polonais. Ils le faisaient probablement à dessein : en vue d'affaiblir la congrégation ashkénaze qui devenait de plus en plus forte²⁴. Vers 1660, les juifs polonais et lituaniens ont quitté la communauté allemande pour créer une communauté polonaise à part. Ils ont ouvert leur propre synagogue et ils ont fondé leur propre cimetière²⁵. Comme les juifs lituaniens étaient plus nombreux que les juifs polonais, les prières étaient récitées selon le rite lituanien. Ce qui est intéressant, parmi les *polacos* il y avait un groupe de juifs ayant été obligés de force au baptême, auxquels le roi Jean Casimir, le 2 mai 1650, a permis de revenir vers leur propre religion²⁶.

²² M. BODIAN, *Hebrews of the Portuguese Nation. Conversos and Community in Early Modern Amsterdam*, Bloomington 1997, p. 130.

²³ Y. KAPLAN, *Amsterdam...*, p. 38.

²⁴ *Idem*, *The Jews in the Republic...*, p. 126.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ *Idem*, *Amsterdam...*, p. 39.

Les juifs allemands ne voulaient pas accepter la scission. Ils souhaitaient restituer la communauté commune dans laquelle ils avaient une supériorité en nombre et une position dominante. Ils ont publié des règlements contre les juifs polonais et contre les juifs allemands les ayant suivis. En 1665, le Conseil des Quatre Pays a soutenu la communauté polonaise et il s'est adressé aux *parnassim* séfarades pour que ceux-ci jouent le rôle de médiateurs. Connaissant l'attitude positive des Séfarades vis-à-vis des *polacos*, les Allemands s'y sont opposés. Ceci, à son tour, a irrité les « Portugais » qui se sont sentis outragés. De plus, les *polacos* ont adressé aux autorités d'Amsterdam une protestation contre l'attitude de la communauté allemande qui ne partageait pas les bénéfices provenant des ventes de la viande kasher avec la communauté polonaise. Une commission spéciale a été nommée pour examiner l'affaire. Finalement, en 1673, les autorités municipales ont interdit aux juifs polonais de se réunir séparément et elles leur ont « permis » de s'unir avec la communauté allemande²⁷. Les juifs polonais n'avaient pas le choix, la communauté ashkénaze étant devenue le seul représentant de juifs allemands et polonais. D'après une lettre du rabbi Pardo à *Vaad Arba Aratzot*, en 1671 la communauté polonaise d'Amsterdam était composée de 70 familles. Or, il est possible d'estimer que la communauté comptait environ 350 personnes. Il faut ajouter à ce nombre les pauvres ainsi que les personnes habitant en ville temporairement. En outre, une partie de juifs polonais ne sont pas passés dans la communauté polonaise mais sont restés dans celle allemande. C'est pourquoi les estimations déterminant le nombre de juifs polonais au début des années 70 du XVII^e s. à un niveau d'environ 500 personnes sont probables²⁸. Pendant la même période, la communauté allemande comptait 260 membres jouissant de tous les droits²⁹. C'était Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius qui assurait les fonctions de rabbin de la communauté polonaise. Après l'union des deux congrégations, il a été nommé au poste de rabbin à Rotterdam.

Le mode d'élection des dirigeants jouait un rôle important dans la structure intérieure de la communauté ashkénaze. En 1656, il a été décidé que sept membres prépareraient une liste d'au moins 18 candidats aux postes de *parnassim*. Tous les six mois, par voie de tirage au sort, quelques dirigeants du Kahal étaient choisis. Ceux de la liste qui n'ont pas été choisis avaient le droit de participer aux réunions des *parnassim* concernant les questions tellement importantes

²⁷ M. ROSMAN, The Role of non-Jewish Authorities in Resolving Conflicts within Jewish Communities in the Early Modern Period, *Jewish Political Studies Review*, 2000, 12, n° 3–4, p. 57–58.

²⁸ Y. KAPLAN, Amsterdam..., p. 40.

²⁹ H. NUSTELING, *op. cit.*, p. 53, note 23. En vertu de ce texte, l'auteur détermine le nombre d'habitants de la communauté ashkénaze à 1650 personnes. Selon Y. KAPLAN, Amsterdam..., p. 44, à ce moment-là, il y avait plus de 2 000 Ashkénazes d'origine allemande.

que la nomination ou la révocation du rabbin, du chantre ou du trésorier. En outre, 20 membres de la communauté prenaient part à ces réunions et les décisions étaient prises à la majorité des deux tiers des voix.

Les Séfarades se sentaient obligés d'apporter de l'aide aux Ashkénazes ; en même temps pourtant ils se distancieraient d'eux, en interdisant p.ex. de les accepter parmi les membres de leur communauté ou d'enterrer les morts à leur cimetière. En 1671, il a été décidé que si un Ashkénaze épousait une Séfarade, il ne serait pas considéré automatiquement comme membre du Kahal séfarade. En 1697 un règlement, en vertu duquel tout Séfarade ayant épousé une juive provenant d'un groupe ethnique différent, serait exclu de la communauté, a été mis en place.

La nouvelle Grande Synagogue ashkénaze a été ouverte en 1671. À ce moment-là, c'était Itzhak ben Shimon Dekingen de Worms (décédé en 1672) qui occupait le poste de rabbin. Meir Stern de Fulda a été nommé son successeur en 1677. À partir de 1680, les fonctions de rabbin étaient exercées par le savant polonais célèbre David Lida, ayant plus tôt assuré les fonctions analogues à Mayence. Accusé de sabbataïsme, il a quitté Amsterdam, cependant après une intervention du Conseil des Quatre Pays, il y est encore retourné pour un contrat de trois ans. Par la suite, c'était Moshe Yehuda ben Kalonimos Kohen de Vilnius (décédé en 1705) qui a été nommé à ce poste.

Les Séfarades ont également pris une décision de construire un nouveau temple, situé vis-à-vis de celui ashkénaze. Le bâtiment imposant de la synagogue dénommée *Esnoga*, ouvert jusqu'à aujourd'hui, a été solennellement inauguré en 1675. Pour la première fois dans l'histoire de l'Europe, les juifs d'Amsterdam ont obtenu la permission d'édifier des synagogues en pierre tellement grandioses et d'une hauteur impressionnante, témoignant de leur aisance grandissante. Les projets de la synagogue portugaise ont été établis par Elias Bouman et le coût de son édification a été de 185 000 guildens. Elle était un des plus grands et un des plus imposants bâtiments d'Amsterdam. Elle est vite devenue une attraction touristique attirant également de nombreux visiteurs chrétiens. William Carr, consul d'Angleterre à Amsterdam a écrit, dans son *Guide pour les voyageurs*, en 1680 environ : « Les juifs, jouissant d'une très forte position dans le commerce de ce pays, y ont deux synagogues dont une est la plus grande dans le monde chrétien, voire, selon certains, dans le monde entier, en tout cas, je suis persuadé qu'elle dépasse largement celles de Rome, de Venise et de tous les autres endroits que j'ai visités »³⁰.

³⁰ W. CARR, *The Travellers Guide and Historian's Faithful Companion*, London 1691, p. 23 ; citation d'après : J.I. ISRAEL, *Żydzi europejscy w dobie merkantylizmu (1550–1750). European Jewry in the Age of Mercantilism, 1550–1750* [en polonais], trad. W. Tyszka, Warszawa 2009, p. 271–272.

En 1675, environ 3300 Séfarades et 1700 Ashkénazes vivaient à Amsterdam³¹. Les deux groupes sont devenus égaux en nombre après 1720. À ce moment-là, 10 100 juifs vivaient à Amsterdam, ce qui constituait presque 5% de la population de cette ville. En 1743, 5000 Séfarades et 13 200 Ashkénazes (au total 18 200 personnes, ce qui constituait 7,6% de la population de la ville) y habitaient déjà. Après cette année-là, le nombre de Séfarades a commencé à baisser, en atteignant 2500 en 1795, par rapport à 19 000 Ashkénazes. Les juifs constituaient à ce moment-là environ 10% de la population d'Amsterdam qui est devenu la ville la plus juive de l'Europe Occidentale.

L'explosion démographique dans les milieux ashkénazes est facilement explicable par une immigration en masse de juifs en provenance de l'Europe centrale et orientale. La plus grande vague y est arrivée pendant la première moitié du XVIII^e siècle. Il est plus difficile d'expliquer la baisse de la population séfarade. Au cours des années 30 du XVIII^e s., Amsterdam a perdu sa place prépondérante dans le commerce mondial, ce qui évidemment n'est pas resté sans influence sur les intérêts des juifs. Les Pays-Bas en tant que puissance économique européenne se sont laissé devancer par la Grande-Bretagne. Jusqu'en 1750, les « Portugais » se sont transformés en « rentiers retraités s'engageant de moins en moins dans une activité commerciale quelconque, s'adonnant par contre avec joie aux plaisirs d'une vie luxueuse »³². Aux membres appauvris de la communauté il était recommandé de partir pour les colonies et, en fait, des groupes peu nombreux de Séfarades sont partis pour le Suriname en Amérique du Sud et pour Curaçao dans les Caraïbes³³. Les entreprises séfarades à Amsterdam ont commencé à avoir des difficultés financières. Au cours des années 1720–1750, aussi bien au sein de la communauté séfarade que de celle ashkénaze, une augmentation considérable des allocations attribuées aux plus pauvres a été observée. Les pauvres constituaient environ 40% de toute la communauté de juifs portugais à Amsterdam. L'industrie du tabac, auparavant un de leurs principaux gagne-pain, s'est effondrée³⁴. La crise économique n'explique pas pourtant d'une façon exhaustive la disparition croissante de la population séfarade à Amsterdam.

³¹ H. NUSTELING, *op. cit.*, p. 58, tableau 1a.

³² J.I. ISRAEL, *op. cit.*, p. 301.

³³ H. NUSTELING, *op. cit.*, p. 54.

³⁴ J.I. ISRAEL, *op. cit.*, p. 309.

III. IMPRIMERIES JUIVES À AMSTERDAM

Des quantités importantes de livres ont commencé à être édités aux Pays-Bas septentrionaux à la fin du XVI^e siècle, avant tout en langue hollandaise ou en latin. En République des Provinces-Unies des Pays-Bas, c'était la Hollande qui devançait les autres pays dans ce domaine, étant devenue le centre européen de l'édition pour plus d'un siècle et demi. Les livres hollandais jouissaient d'une opinion excellente, ils étaient bien imprimés, et sur du papier de haute qualité. Grâce à la liberté de la parole, c'était aux Pays-Bas qu'étaient imprimés les titres qui ne pouvaient pas être édités ailleurs. Ce qui comptait également, c'était un prix plus bas par rapport aux livres imprimés dans d'autres pays. Au début du XVII^e siècle, le papier était importé de Suisse, de France ou d'Allemagne, cependant le papier de bonne qualité était cher. Peu de temps plus tard, dans les environs de Zaanstreek et de Veluwe, des moulins à papier locaux ont été élevés, et leur production est devenue si importante qu'à la fin du XVII^e siècle, elle satisfaisait déjà la moitié des besoins du marché local. Des fonderies typographiques locales y ont été créées. Vers 1624, le fondeur le plus connu des caractères latins Nicolas Briot, catholique, a déménagé à Amsterdam, où il fondait des caractères également pour le premier imprimeur hébreu Menashe Ben Israel. À côté des imprimeries bien organisées, fonctionnaient également des chaînes efficaces de distribution de livres. Les livres étaient vendus dans des magasins situés souvent à côté des imprimeries, sur des éventaires dans les rues ou par les marchands ambulants. En 1690, plus d'une centaine de librairies fonctionnaient à Amsterdam. Il y avait un système de vente de commission, des ventes aux enchères y étaient organisées¹, les journaux publiaient des annonces concernant les nouveaux tirages, des catalogues d'éditeur étaient imprimés, il y avait des souscriptions permettant de trouver des moyens pour réaliser des projets éditoriaux concrets. Un réseau de contacts basés sur les relations privées des éditeurs respectifs fonctionnait dans le commerce international, il y avaient des agents spéciaux, des voyages professionnels étaient organisés de plus en plus souvent, notamment à la foire du livre de Francfort² et, à la fin du XVII^e siècle, également à la foire de Leipzig et de Wrocław. Les gens travaillant à la production de livres étaient associés dans des guildes séparées qui se sont distinguées à partir de la guilde de Saint Luc, rassemblant les artistes. Cela a eu lieu après de nombreuses discussions avec les membres de la guilde des artistes qui étaient mal disposés à

¹ À la fin du siècle, 30 à 50 ventes aux enchères par an étaient organisées en Hollande, et des catalogues spéciaux étaient édités à cette fin.

² En 1634, à la foire de Francfort, Menashe ben Israel a probablement acheté des caractères provenant de l'imprimerie de Konrad Waldkirch à Bâle.

voir quitter leur association par des artisans prospères, s'occupant de la production de livres. Les premières guildes des vendeurs de livres, des imprimeurs et des relieurs ont été fondées en 1599 à Utrecht, en 1616 à Haarlem, en 1662 à Amsterdam et, plus tard, à Rotterdam et à La Haye. Peu nombreuses étaient les guildes qui, à l'instar de celles associant les artisans du livre, autorisaient les artisans juifs à en faire partie.

L'art typographique hébreu a commencé son essor, équipé déjà d'une base importante. Les juifs entraient sur un marché ordonné et florissant de la production et du commerce de livres. Selon les estimations, vers la moitié du XVII^e siècle, environ 54% de livres aux Pays-Bas étaient publiés en langue hollandaise, 36% en latin et les 10% restant en d'autres langues. Or, les livres juifs ne constituaient qu'une partie de ces dix pour cent. Cependant cette quantité peu élevée, comparée à la totalité de la production, était décisive pour faire d'Amsterdam, à cette époque-là, la capitale mondiale de l'art typographique juif.

III.1. Menashe ben Israel

Parmi les marranes venus à Amsterdam au début du XVII^e siècle, se trouvait la famille de Manuel Dias Soeiro, connu plutôt sous le nom de Menashe ben Israel (1604–1657). Ses parents, se sauvant du Portugal pour fuir l'Inquisition, ont quitté Lisbonne en 1603 ou 1604 et, environ 10 ans plus tard, sont arrivés à Amsterdam. Menashe est né probablement à Madère. Sa famille s'est reconvertie au judaïsme à Amsterdam, en adoptant le nom de Ben Israel. Son père, Gaspar Nunes Rodrigues, était mentionné à Amsterdam depuis 1614 en tant qu'un des commerçants portugais qui y habitaient. La famille appartenait à la première communauté séfarade Beit Yaakov. Menashe fréquentait une école séfarade, il était élève d'Itzhak Uziel de Fès³ (décédé en 1622), depuis 1610 rabbin de la deuxième communauté séfarade fondée à Amsterdam Neve Shalom. À l'âge de 18 ans – en 1622 – Menashe Ben Israel est devenu rabbin de cette congrégation et enseignant de l'association Talmud Torah. Il était déjà l'auteur de son premier livre *Safa Broua* qu'il a édité plus tard par ses propres moyens (aucun exemplaire imprimé de cette oeuvre n'a subsisté). L'année suivante, il s'est marié avec Rachel Abrabanel plus âgée de lui de deux ans, et ce mariage a été enregistré à l'hôtel de ville. Il correspondait avec de nombreuses personnalités, appartenant aussi bien au monde juif qu'à celui chrétien et sa renommée se répandait de plus en plus dans toute l'Europe.

En tant que jeune chercheur et chargé de cours, il s'est vite rendu compte du manque de livres hébreux, avant tout de textes liturgiques, que ressentait la communauté séfarade toujours

³ A.K. OFFENBERG, *Menasseh ben Israel (1604–1657). A Biographical Sketch*, Amsterdam 2011, p. 11.

croissante d'Amsterdam. Un petit nombre de livres en espagnol et en portugais étaient déjà imprimés aux Pays-Bas⁴ mais les livres hébreux devaient être importés de l'étranger. Un inventaire des bibliothèques des trois congrégations séfarades différentes, effectué au moment de leur union en 1639, montre que ces livres provenaient, avant tout, de Venise ou de la Pologne⁵. Les livres en provenance de l'Italie étaient importés par un membre de la congrégation séfarade Beit Israel, David Pardo, Vénitien d'origine qui avait des relations avec les imprimeurs de Venise. Cela lui a permis de se consacrer au commerce de livres juifs. Quant à la Pologne, les imprimés hébreux en étaient occasionnellement importés par des commerçants allemands. Ils arrivaient également à Amsterdam de la foire du livre de Francfort⁶. En 1634, Menashe ben Israel s'est rendu à cette foire et il y est entré en coopération avec des commerçants juifs de livres provenant de l'Europe orientale.

En 1626, Menashe Ben Israel a fondé à Amsterdam sa propre petite imprimerie. Le premier livre y édité a été un livre de prières selon le rite séfarade. Le chronogramme placé sur la carte de titre : *Les Israélites habitent en sécurité* (Dt 33,28) était significatif. Le colophon mentionnait que l'impression avait été terminée le 13 tevet 5387, c'est-à-dire le 1^{er} janvier 1627. C'était le premier livre hébreu édité à Amsterdam. L'impression a été financée par Ephraïm Bueno et Avraham Tzarfati, amis de Menashe, et Itzhak Aboab a été correcteur.

Le traité éthique de Yona Gerondi *Sefer ha-yira* dont l'impression a été achevée le 4 février de la même année a été le livre hébreu suivant publié à Amsterdam. C'était Joseph Shalom ben Shalom Gallego, chantre de la congrégation Beit Yaakov et enseignant de l'association Talmud Torah ayant, au cours des premières années, assisté Menashe en tant que correcteur, qui a édité ce livre. Une courte grammaire de l'hébreu d'Itzhak Uziel *Maane lashon*, avec la traduction des termes grammaticaux en langue espagnole mais écrits en caractères hébreux, a paru également lors de la première année de fonctionnement de l'imprimerie. Ce manuel était probablement destiné aux marranes apprenant la langue sainte. C'était Itzhak Nehemya, élève de l'auteur, qui a effectué la traduction.

⁴ Cf. chapitre IV : Imprimeries chrétiennes à Amsterdam produisant des livres juifs.

⁵ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *Hebrew Typography in the Northern Netherlands 1585–1815. Historical Evaluation, and Descriptive Bibliography*, vol. 1–2, Leiden 1987, p. 101.

⁶ *Ibidem*.



- Il. 2. Yona Gerondi, *Sefer ha-yira*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1627 (à gauche) ; des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam⁷.
- Il. 3. Itzhak Uziel, *Maane lashon*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1627 (à droite) ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

L'année suivante, Menashe ben Israel a imprimé sa propre oeuvre *Pnei rabba* – une sorte de concordance biblique éditée en deux parties, contenant des versets expliqués dans *Midrash rabba*. L'édition a été financée par les amis de l'imprimeur : par son beau-frère Yona Abarbanel (Abrabanel) et par Ephraïm Bueno.



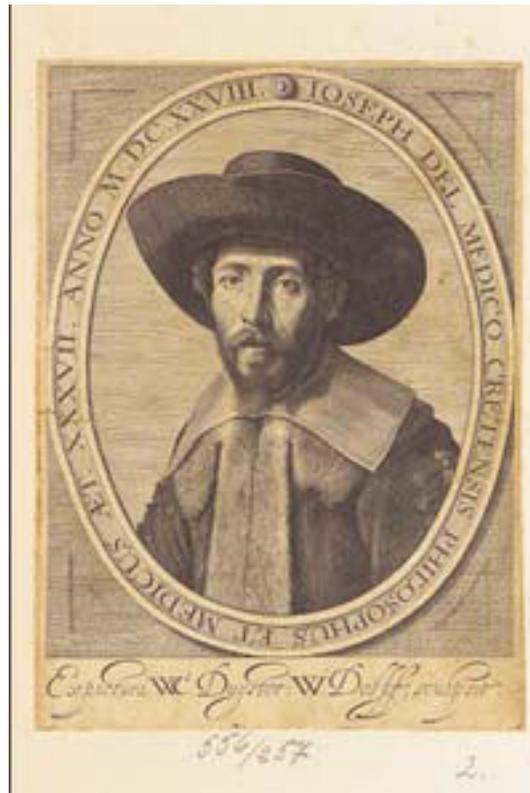
- Il. 4. Menashe ben Israel, *Pnei rabba*, vol. 2, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1628 ; des collections de ŽIH.

⁷ La majorité des imprimés de l'imprimerie de Menashe ben Israel qui se trouvent dans les collections de Bibliotheca Rosenthaliana sont disponibles en totalité sur l'internet : <http://cf.uba.uva.nl/en/collections/rosenthaliana/menasseh/collectie.html>

En 1628 également a paru le recueil de prières *Sefer imrei noam*, édité par Joseph Shalom Gallego, lié à l'imprimerie. Shaul Levi Morteira, à ce moment-là rabbin de la congrégation Beit Yaakov et, plus tard, de toute la communauté séfarade d'Amsterdam, en a été correcteur. Ce livre montre bien les problèmes auxquels se heurtait Menashe au début de son activité d'imprimeur, n'ayant encore eu aucune expérience dans ce domaine. Dans l'épilogue, il s'excuse en effet d'avoir commis des erreurs d'impression, tout en rappelant que le livre a été imprimé dans une imprimerie nouvellement fondée. D'autre part, au verso de la page de titre, l'imprimeur a placée sa demande personnelle de ne pas faire de réimpression de l'oeuvre pendant 10 ans car il a couvert des coûts élevés de l'impression⁸. Cet appel ne pouvait être adressé qu'à Daniel de Fonseca qui, pendant la même période, gérait sa propre imprimerie à Amsterdam.

En 1628, Menashe Ben Israel a commencé d'imprimer le livre de Solomon Delmedigo (1591–1655), médecin et astronome d'origine crétoise qui, au début du XVII^e siècle, exerçait son métier de médecin en Pologne, à la cour du prince Radziwiłł. Après de nombreux voyages au cours desquels il avait visité, entre autres, des communautés caraïtes de l'Europe orientale, Delmedigo est arrivé à Amsterdam où il a habité pendant les années 1626–1629 et où il a été nommé rabbin et enseignant de la congrégation séfarade Beit Israel. Le savant a écrit un livre sous forme de réponses à 12 questions religieuses et scientifiques principales et à 70 questions religieuses et scientifiques détaillées que lui avait adressées, à ce qu'il paraît, le caraïte dénommé Zerach ben Natan de Troki en Lituanie. Le titre *Sefer Elim* se réfère au Livre de l'Exode 15,27 et au Livre des Nombres 33,9, où *Elim* est le nom de la localité où il y avait 12 sources d'eau et 70 palmiers, d'où une telle division de l'oeuvre. La seconde partie du livre, intitulée *Maayan ganim*, présentait des réponses aux questions posées. Delmedigo a soulevé des questions portant sur l'astronomie, sur la physique, sur les mathématiques, sur la médecine, sur la théorie de la musique, en insérant dans l'oeuvre de nombreuses illustrations scientifiques. Il y a présenté, pour la première fois en hébreu, la théorie de Galileo Galilei concernant le mouvement du Soleil et des planètes.

⁸ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 149.

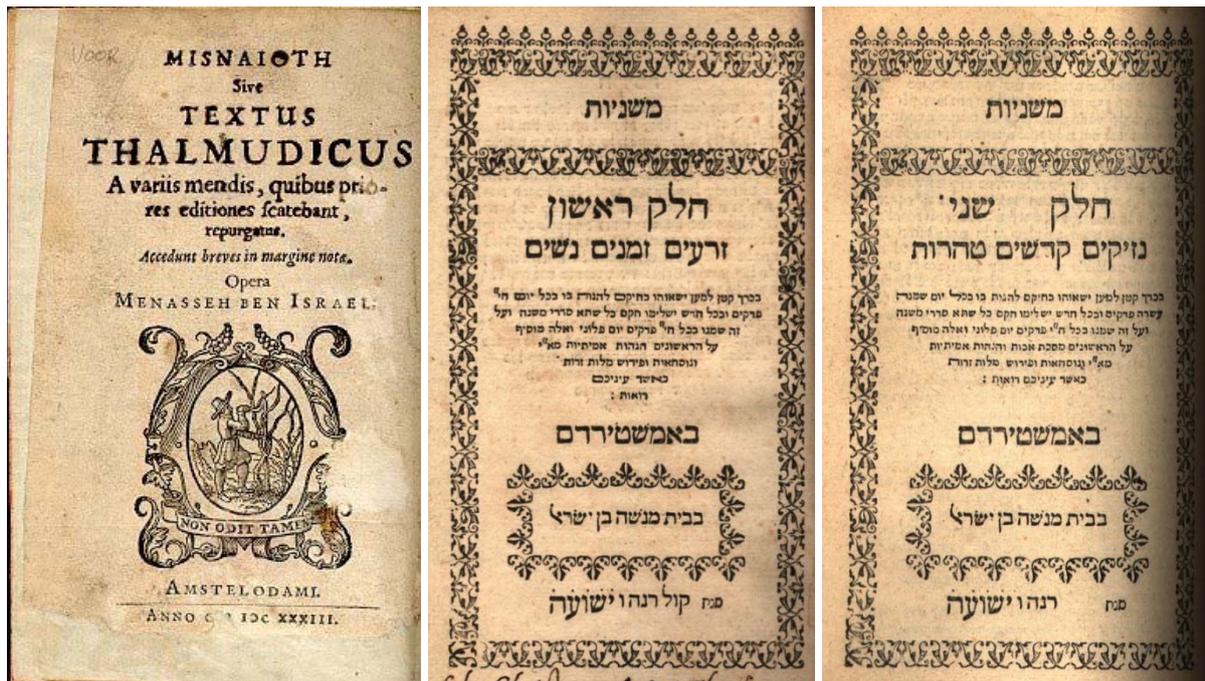


Il. 5. Un portrait de Solomon Delmedigo, 1628 ; des collections de Jewish Museum London⁹.

L'oeuvre a paru en 1629 et elle reste un des plus beaux imprimés d'Amsterdam. Dans la seconde partie de l'oeuvre, Menashe ben Israel a placé un beau portrait de Delmedigo ayant à ce moment-là 37 ans, gravé à Amsterdam en 1628 par Willem Jacobsz Delff (1580–1638), graveur de Delft, d'après un portrait peint par Willem Cornelisz Duyster (1599–1635), peintre d'Amsterdam se spécialisant dans les scènes de genre et dans les portraits. *Sefer Elim* est l'unique livre de l'imprimerie de Menashe contenant des approbations. Elles ont été signées à Venise par : Yehuda Arie de Modène, Simcha Luzzatto, Nechemya Saraval et par le rabbin de Venise Yaakov Halevi.

Menashe ben Israel a édité, lors des années suivantes, des livres religieux : la Bible Hébraïque, le Pentateuque avec les Cinq Rouleaux et *Haftarot*, livre de prières selon le rite séfarade. Plus tard, ont paru les *Mishnayot*. La page de titre latine de ce livre mentionne l'année de l'impression 1633, les colophons 1632, et le chronogramme de la page hébraïque indique l'année 1631.

⁹ <http://www.europeana.eu/portal/record/09307/6C70D8C465C6DF234AC4CC3D0F90CB8F36870DBC.html> (10 II 2014).



Il. 6. *Mishnayot*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1632 ; page latine des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam, pages hébraïques des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Ce livre peut être considéré, symboliquement, comme le premier des nombreux imprimés d'Amsterdam auxquels, des différentes façons, étaient liés les juifs polonais. L'un des commentateurs de cette édition de Mishna a été le talmudiste Yomtov Lipman Heller (1579–1654) qui, bien que né en Bavière et ayant exercé la fonction de rabbin premièrement à Nicolsbourg, Vienne et Prague, depuis 1632 habitait en Pologne. Au début, il a travaillé comme rabbin à Niemirów en Podolie, ensuite à Vladimir-Volynski et, depuis 1644, il a rempli ses fonctions à Cracovie où il est resté jusqu'à sa mort, en dirigeant également la yeshiva locale. Son élection en tant que député au Conseil des Quatre Pays témoigne de son rang élevé.

C'est lors de la composition de ce livre qu'est apparu, pour la première fois, le prénom de Yehuda ben Mordechaï de Poznań, typographe d'origine polonaise. Une note placée dans le colophon de la deuxième partie du livre a été la suivante : « Yehuda dénommé Leib, typographe composant les caractères, fils de Mordechaï appelé par tout le monde Gimpel, vendeur de livres de la sainte communauté de Poznań ». C'était par ce livre que Yehuda a commencé sa longue carrière de typographe, de correcteur, d'investisseur, pour devenir à la fin imprimeur et éditeur autonome à Amsterdam. Il travaillait dans l'imprimerie de Menashe jusqu'en environ 1640, au total il est mentionné dans les colophons des cinq imprimés : de *Minhagim* d'Ayzik Tirnau, de *Pitron halomot* sur l'interprétation des rêves de Shlomo Almoli (1637) et de *Shevet Yehuda* de

Shlomo ibn Verga sur les persécutions des juifs dans différents pays (1638)¹⁰. Le Pentateuque édité avec les targums, le commentaire de Rashi et *Haftarot* constitue le dernier livre qu'il a édité dans cette imprimerie. La date mentionnée sur la page de titre de *Haftarot* est de 1638, tandis que celle figurant sur le Pentateuque est de 1640. D'autres typographes venus de Pologne pour commencer leur activité à Amsterdam, étaient également embauchés à ce travail. C'étaient les frères Yaakov et Avraham, fils de Tzvi, typographe de Cracovie. Leurs prénoms ont apparu ici pour la première fois dans un livre édité à Amsterdam. Le père de Yaakov et d'Avraham – Tzvi a pu travailler en tant que typographe à Cracovie, encore dans l'imprimerie des fils d'Itzhak Prostitz, fonctionnant pendant les années 1612–1629, et ensuite dans la nouvelle imprimerie de Menahem Mayzels ben Moshe Shimshon, fonctionnant de 1630 à 1654. Mayzels, craignant la concurrence, dans les contrats conclus avec ses travailleurs a mis en place l'interdiction d'exercer la profession après le départ de son imprimerie. Cette interdiction concernait aussi bien l'exercice de sa propre activité que le travail dans d'autres imprimeries de Cracovie. Cette coutume était pratiquée également par les imprimeurs chrétiens¹¹. Mayzels était constamment aux prises avec les difficultés financières, il contractait de nombreux crédits. Au cours des années 30, il a même mis en gage sa maison et la parcelle sur laquelle elle était bâtie, ainsi que des bijoux appartenant à sa femme. Des folios d'impressions déjà imprimées faisaient également l'objet de gage. Or, il est fort possible que le typographe embauché dans cette imprimerie, en observant les difficultés incessantes du propriétaire de l'unique imprimerie juive de Cracovie, ayant enseigné le métier à ses fils, les a envoyés à Amsterdam. Des imprimés de bonne qualité d'Amsterdam ont sans doute déjà commencé à parvenir aux juifs polonais. Menashe se servait en effet de bons caractères, sur du papier d'excellente qualité et relativement bon marché. Ses imprimés, du point de vue de leur qualité et du prix, étaient compétitifs par rapport aux imprimeries hébraïques de l'Italie, de Bâle et de la Pologne qui, jusqu'à ce moment-là, approvisionnaient le marché européen. En tant que premier imprimeur d'Amsterdam, Menashe a commencé à exporter les imprimés hébraïques en République des Deux Nations. À titre d'exemple, dans un contrat conclu le 8 août 1639 par-devant le notaire J. van Zwieten, il a été convenu que des 3000 exemplaires du tirage commandé du Pentateuque (à l'édition duquel travaillaient les frères Yaakov et Avraham), une partie avait déjà été imprimée et envoyée en Pologne¹². Le coût d'un exemplaire a été de 2,5 guldens¹³.

¹⁰ Dix ans plus tard, Yehuda ben Mordechai a édité la traduction de ce livre en yiddish dans sa propre imprimerie.

¹¹ K. PILARCZYK, *Leksykon drukarzy ksiąg hebrajskich w Polsce (XVI–XVIII wiek)* [en polonais : *Répertoire des imprimeurs des livres hébreux en Pologne (XVI^e-XVIII^e siècles)*], Kraków 2004, p. 117.

¹² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 124.

¹³ *Ibidem*.

Menashe ben Israel avait pensé aux clients ashkénazes plus tôt déjà. En 1634, il a imprimé un livre de prières selon les rites allemand et polonais. Il est bien évident que déjà le premier imprimeur juif à Amsterdam, Menashe ben Israel, Séfarade, imprimait des tirages entiers destinés aux habitants juifs de la République des Deux Nations. Les relations avec les juifs polonais et les possibilités de production pour le marché polonais étaient si prometteuses qu’il a même envoyé en voyage en Pologne son fils cadet Joseph ben Israel. Ce voyage s’est malheureusement terminé d’une façon tragique, Joseph étant décédé à Lublin en 1650.

En 1638, Menashe avait décidé de s’installer au Brésil car il avait toujours des problèmes financiers. Finalement, ce voyage n’a pas eu lieu. Pour le retenir à Amsterdam, les frères Pereira ont fondé une yeshiva dont ils lui ont confié la direction. Cependant, au cours des années 1640–1642, aucun livre n’a paru. Après une interruption, pendant les années 1643–1645, l’imprimerie a été gérée par Elia Aboab. À cette époque-là, sept titres ont été imprimés¹⁴. Pendant les années 1646–1648, l’imprimerie a été gérée par le fils cadet de Menashe, Joseph ben Israel. Après sa mort, sur les pages de titre des années 1649–1655, figure le fils aîné de Menashe, Shmuel ben Israel Soeiro. Lui aussi, il est décédé prématurément – en 1656, en Angleterre.

Aboab a mis en place un type de caractères spécial appelés *waybertaytch*, destinés à imprimer des textes en langue yiddish. Les caractères ont été achetés soit à Bâle, soit à Francfort-sur-le-Main¹⁵. *Sefer mizmor le-toda*¹⁶, imprimé en 1644, est considéré comme le premier livre en yiddish édité aux Pays-Bas qui a survécu jusqu’à nos jours. Il n’y a que cinq exemplaires de ce livre qui sont connus¹⁷. C’est une version rimée des récits puisés dans le Pentateuque à partir du moment de la Création jusqu’à la révélation des Dix Commandements au Mont Sinaï et des quatre livres bibliques : Cantique des Cantiques, Ruth, Qohelet et Esther (donc quatre des Cinq Rouleaux, avec l’omission des Lamentations). Le texte est basé uniquement sur la Bible, aucun supplément provenant des midrashim n’y a été ajouté. Il est composé de 1072 strophes comptant six versets chacune¹⁸. À la différence des poèmes bibliques anonymes plus anciens, ici nous connaissons l’auteur de l’oeuvre : c’était David ben Menahem Hakohen de Hanau. Il ne reste pas beaucoup d’informations à son sujet ; nous savons seulement qu’au cours des années 1626–

¹⁴ *Ibidem*, titre 171–177. D’après M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book. An Abridged Thesaurus*, vol. 1–2, Leiden 2011, p. XXV, 8 titres.

¹⁵ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 109.

¹⁶ M. GUTSCHOW, *Inventory of Yiddish Publications from the Netherlands c. 1650 – c. 1950*, Leiden 2007, YidNed 2 (ci-contre, les textes de cet inventaire ont été désignés par l’abréviation YidNed).

¹⁷ S. NEUBERG, The First Yiddish Book Printed in Amsterdam. *Sefer Mismor Lethode*, *European Journal of Jewish Studies*, 2010, 4, n° 1, p. 16.

¹⁸ *Ibidem*, p. 7.

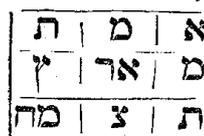
1628, il a édité, dans cette ville, deux livres suivants : un livre de prières et *Shulhan arukh* de Joseph Karo¹⁹.

Un an plus tard, un livre successif en yiddish – *Minhagim* selon les rites allemand, italien, polonais, tchèque et morave a paru, dans la traduction de Shimon Levi Ginzburg. C’était le premier livre illustré, imprimé avec des caractères hébreux aux Pays-Bas. Il était agrémenté de plus de 30 gravures sur bois dont les modèles ont été puisés dans la première édition illustrée qui a paru à Venise en 1593, à l’imprimerie de Giovanni di Gara. L’édition d’Amsterdam est devenue, à son tour, modèle pour les éditions successives.



MENASSEH Ben-Israel
DE
CREATIONE
PROBLEMATUM XXX:
Cum summarijs singulorum Proble-
matum, & indice locorum Scripturæ,
quæ hoc opere explicantur.

Veritas à terra oritur. Pſal. 85. 11.



AMSTELODAMI,
Typis & sumptibus Auctoris.
C 1636 XXXV.

Il. 7. Ayzik Tirnau, *Minhagim*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1636 (à gauche) ; des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l’Université d’Amsterdam²⁰.

Il. 8. Menashe ben Israel, *De creatione*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1635 (à droite) ; des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l’Université d’Amsterdam.

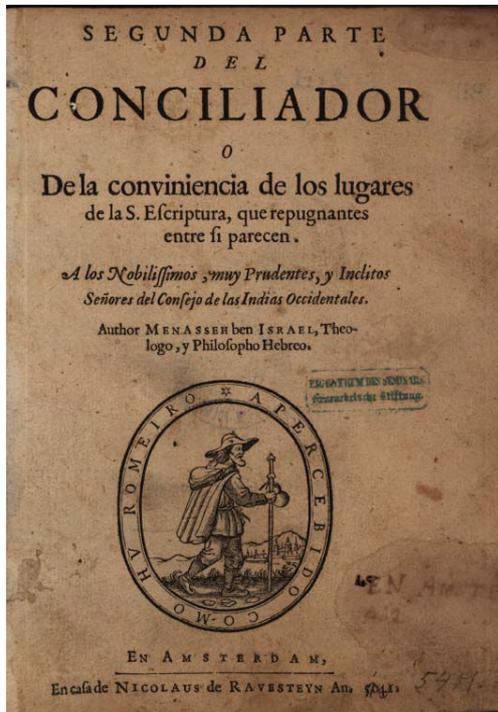
La marque typographique d’imprimeur de Menashe ben Israel dont il se servait pendant les années 1635–1638, présentant un carré magique divisé en 9 champs avec des consonnes hébraïques y ayant été placées de la façon qui permet de lire l’inscription *emet me-eretz titzmach* (« la fidélité germera de la terre », Ps 85,12), aussi bien de droite à gauche que de haut en bas, est bien visible sur la page de titre²¹. Cette marque typographique est déjà parue plus tôt sur son livre *De creatione Problemata XXX*, édité en 1635. En 1641, une marque typographique différente a été placée, pour la première fois, dans la seconde partie de son livre *Conciliador*, paru à l’imprimerie de Nicolaes van Ravesteyn. C’était une cartouche ovale à l’effigie d’un

¹⁹ *Ibidem*, p. 9.

²⁰ <http://cf.uba.uva.nl/en/collections/rosenthaliana/menasseh/19e14/index.html> (26 V 2014).

²¹ A. YAARI, *Diglei ha-madpisim ha-ivriim. Hebrew Printers’ Marks. From the Beginning of Hebrew Printing to the End of the 19th Century*, Jerusalem 1943, p. 144.

voyageur tourné à droite, tenant dans sa main un bâton et une bourse ; en arrière-fond se détachait une ville lointaine, située au pied des montagnes. Une inscription en portugais a été placée autour *apercebido como hu romeiro* (approvisionné comme un pèlerin). Cette marque typographique d'imprimeur était utilisée aussi par le fils de Menashe, Shmuel.



Il. 9. Menashe ben Israel, *Conciliador*, vol. 2, Amsterdam : Nicolaes van Ravesteyn, 1641, page de titre et marque typographique d'imprimeur de Menashe ben Israel ; des collections de ZIH.

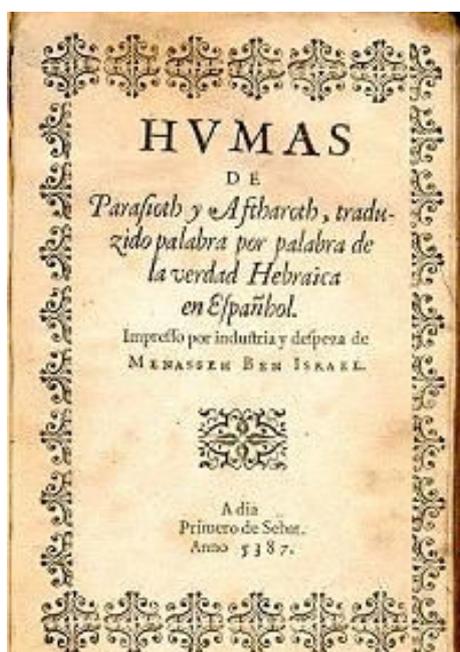
Certains soulignent que ce personnage rappelle les effigies de pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques-de-Compostelle – lieu de repos de l'Apôtre Saint Jacques, et la coquille, à l'instar de celle placée sur le chapeau du voyageur, est devenue leur attribut et signe de reconnaissance.

Les trois ouvrages suivants ont été tirés à la même imprimerie, mais gérée déjà par le fils cadet de Menashe, Joseph ben Israel. Dans *Seder tefilot ke-minhag ashkenaz* (1646), une recommandation de ce livre de prières, écrite en yiddish, a été insérée. Lajb Fuks²², en se basant sur l'exemplaire de la bibliothèque Ets Haim Livraria Montezinos auprès de la synagogue séfearade d'Amsterdam, a remarqué que, les premiers 8 folios mis à part (la totalité avait 404 folios), contrairement à l'annonce sur la page de titre, l'ouvrage comprenait des prières dans le rite séfearade, et non pas dans celui ashkénaze. Il s'est pourtant avéré que cet exemplaire n'avait que 8 premiers folios appartenant à cette édition et qu'à partir du neuvième folio, c'était un livre de prières séfearade édité à Venise en 1617, comptant en réalité 404 folios, qui y a été relié. En

²² *Ibidem*, titre 181, p. 129–130.

revanche, le livre de prières édité par Joseph ben Israel avait en réalité 97 folios et il était rédigé selon le rite polonais (ashkénaze de l'Est)²³. Par la suite, en 1647, Joseph ben Israel a édité *Avkat rokhel* de Mahir ben Itzhak, traduit en yiddish par Naftali ben Shmuel Pappenheim, enseignant de la congrégation séfarade d'Amsterdam²⁴. C'était également lui qui a recueilli et traduit en yiddish l'ensemble des principes concernant la circoncision, édités de même en 1647.

Menashe ben Israel, souhaitant satisfaire les besoins en livres des membres de la communauté séfarade, devait penser à ceux qui ne connaissaient pas l'hébreu. Dès le début, il imprimait aussi en espagnol – cette langue dominait toujours en effet parmi les immigrants séfarades à Amsterdam qui, en majorité, ne connaissaient pas l'hébreu. Déjà plus d'une dizaine de jours après l'édition du premier livre hébreu, le 18 janvier 1627, a paru le Pentateuque avec des lectures des Prophètes *Humas de Parasioth y Aftharoth*.



Il. 10. *Humas de Parasioth y Aftharoth*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1627 ; des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam²⁵.

Au total, Menashe a imprimé plus de 20 ouvrages en caractères latins – c'étaient avant tout des livres de prières destinés aux marranes ainsi que ses propres oeuvres, principalement en espagnol et aussi en portugais et en anglais avec leurs traductions en latin, voire en hollandais.

²³ *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960*, Jerusalem 2002, titre 000202157.

²⁴ Le texte est disponible en ligne sous le titre : *Taytshe Apteyk*, cf. web-page 'Menasseh Ben Israel': <http://cf.uba.uva.nl/en/collections/rosenthaliana/menasseh/1895j39/index.html> (26 V 2014).

²⁵ <http://cf.uba.uva.nl/en/collections/rosenthaliana/menasseh/19e12/index.html> (26 V 2014).

Les mérites de Menashe ben Israel pour le développement de l’art typographique hébreu aux Pays-Bas sont inestimables. Au cours des années 1627–1655, plus de 60 titres en hébreu et en yiddish ont été imprimés dans son imprimerie. Son activité a pratiquement arrêté les importations de livres de Venise et de Pologne vers Amsterdam car il satisfaisait lui-même les besoins du marché intérieur. Il n’y a aucun doute non plus que, depuis 1645, les imprimés d’Amsterdam pouvaient être achetés chez les libraires en République des Deux Nations²⁶.

À la fin de sa vie, il s’est engagé dans l’affaire visant à autoriser à nouveau l’installation en Angleterre des juifs en ayant été expulsés en 1290. En 1655, il s’est rendu à Londres pour participer aux pourparlers avec le Lord Protecteur Oliver Cromwell. Son succès n’était que partiel car seulement certains juifs ont obtenu un droit de séjour. Il est mort peu après le retour au pays, le 26 novembre 1657. Il a été enterré au cimetière séfarade à Ouderkerk.

Un portrait de Menashe ben Israel, imprimé dans son livre *De la fragilidad humana*, paru à Amsterdam en 1642, a subsisté jusqu’à nos jours.



Il. 11. Un portrait de Menashe ben Israel effectué par Shalom Italia, 1642 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Cette gravure sur cuivre a été gravée par Shalom Italia en 1642. En haut à gauche l’effigie d’un voyageur, devenue la marque typographique d’imprimeur, est bien visible. En bas se trouve un poème de quatre lignes en latin, signé avec les initiales D.I. (David Yeshurun).

²⁶ M. BAŁABAN, *Drukarstwo żydowskie w Polsce XVI w., Pamiętnik Zjazdu Naukowego im. J. Kochanowskiego* [en polonais : Imprimerie juive en Pologne du XVI s. Cahiers du Colloque Scientifique au nom de J. Kochanowski], Kraków 1931, p. 113.

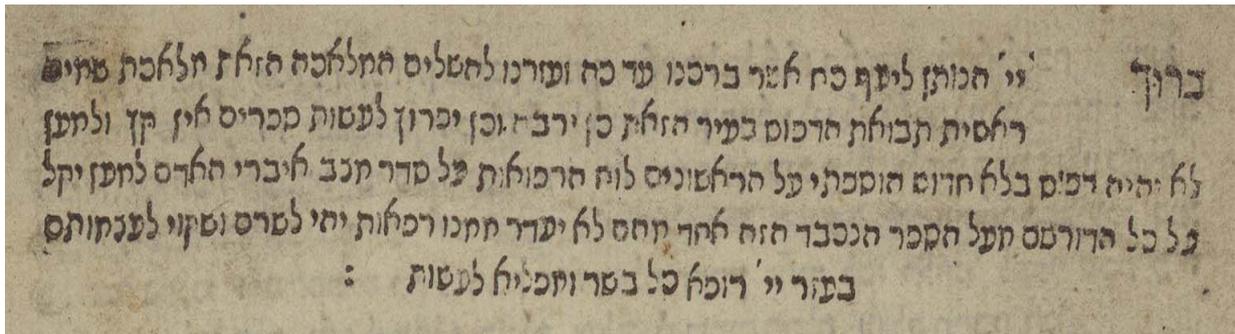
III.2. Daniel de Fonseca

Lopo da Fonseca, provenant d'une famille de marranes portugais et connu à Amsterdam comme Daniel de Fonseca, a fondé sa propre imprimerie à Amsterdam presque en même temps que Menashe ben Israel. Son prénom est apparu pour la première fois dans les archives d'Amsterdam en 1616 en tant que celui d'un membre de la communauté séfarade Neve Shalom. Les montants qu'il versait pour les pauvres montrent qu'il vivait dans l'aisance²⁷. Avant, il habitait en France, à Saint-Jean-de-Luz, où les nouveaux chrétiens de la péninsule Ibérique fuyaient l'Inquisition.

En 1627, Fonseca a édité dans son imprimerie deux premiers livres hébreux et, comme il s'est avéré par la suite, c'était avec ces deux ouvrages que l'imprimerie a terminé son activité. Il a commencé par le traité éthique et philosophique *Shevilei emuna* (Chemins de foi). C'était Meir ben Itzhak Aldabi (env. 1310 – env. 1360), philosophe, théologien et kabbaliste, connu aussi sous le nom d'Aldabi Sefardi, qui a été l'auteur du livre. Il a terminé son oeuvre en 1360 à Jérusalem, où il s'était rendu après avoir quitté Toledo en 1348. Il l'a divisée en dix parties principales, « chemins » où il s'est occupé, entre autres, de la création d'Adam et Ève, de procréation, d'embryologie, d'anatomie, de pathologie, de la caractéristique des parties du corps, de protection de la santé ainsi que de l'âme et de l'esprit, du salut éternel et du monde futur. La première édition a paru à Riva di Trento en 1559, la deuxième – quelques dizaines d'années plus tard à Amsterdam. Cette édition a été soutenue financièrement par un riche Séfarade, Abraham Cohen Henriques²⁸. Dans le colophon du livre, Daniel de Fonseca a écrit : « Béni soit le Seigneur qui donne de la force à l'homme épuisé et qui nous bénissait jusqu'à ce moment-là et qui nous a aidé à terminer ce travail, le saint métier artisanal, le premier fruit de l'art typographique dans cette ville [Amsterdam], qu'il multiplie et propage sans fin la production de livres ».

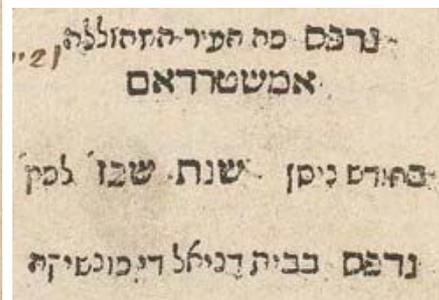
²⁷ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 136.

²⁸ *Ibidem*, p. 137.



Il. 12. Meir ben Itzhak Aldabi, *Shevilei emuna*, Amsterdam : Daniel de Fonseca, 1627, colophon. Le deuxième verset commence par les mots suivants : « le premier fruit de l'art typographique dans cette ville... » ; des collections de BR, OTM RON A-2539.

Cette mention induit le lecteur en erreur. Sur la page de titre de *Shevilei emuna* figure la date de l'édition : au mois de nissan 387, c'est-à-dire en mars/avril 1627 (l'année a été imprimée en tant que 327, ce qui doit être une erreur résultant du fait d'avoir confondu les consonnes hébraïques *kaf* et *pe* qui se ressemblent). Plus de trois mois plus tôt, le 1^{er} janvier 1627, a paru à Amsterdam le livre hébreu tirée à l'imprimerie de Menashe ben Israel. Quelles étaient donc les raisons pour lesquelles de Fonseca a annoncé avoir édité le premier livre hébreu à Amsterdam ?



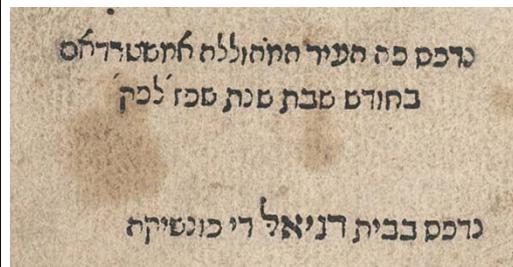
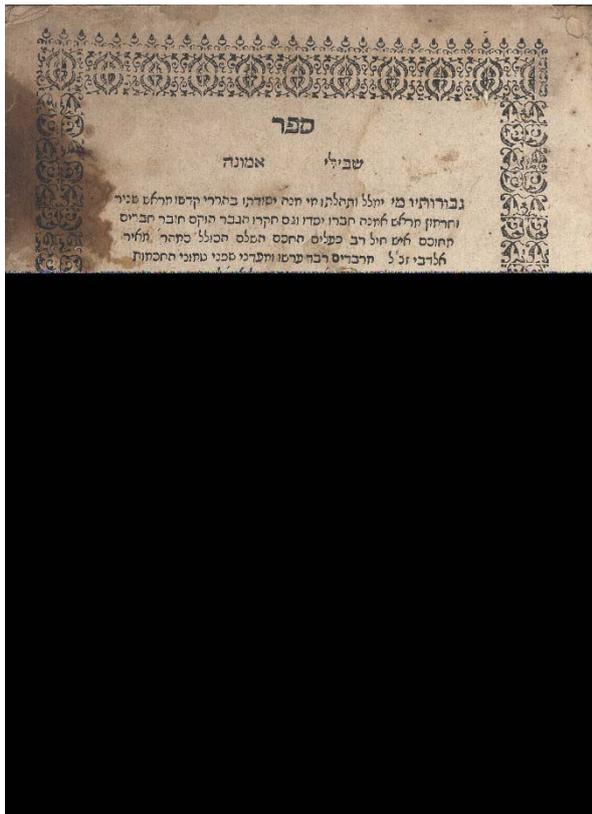
Il. 13. Meir ben Itzhak Aldabi, *Shevilei emuna*, Amsterdam : Daniel de Fonseca, 1627, page de titre avec la date de l'édition : nissan 327 [plus exactement : 387], c.-à.-d. mars/avril 1627 ; des collections de BR, OTM RON A-5112.

Les deux imprimeurs faisaient partie de la même petite société séfarade et tout indique qu'ils appartenaient même à la même communauté Neve Shalom. En 1622, Menashe ben Israel est devenu rabbin de cette communauté et, comme il résulte des documents des communautés séfarades, Daniel, du moins pendant les années 1616–1617, y versait des cotisations pour les pauvres²⁹. Or, ils ne pouvaient pas ignorer réciproquement leur activité. Ils étaient peut-être en compétition avec le temps et se disputaient la priorité.

Il existe cependant des exemplaires avec une autre page de titre où figure la date suivante : au mois de chevat (écrit fautivelement comme shabbat) 387. Or, le premier jour du mois de chevat [5]387 étant le 18 janvier 1627, Daniel de Fonseca a pu terminer l'impression non pas quelques mois, mais seulement plus d'une dizaine de jours plus tard que Menashe ben Israel. La composition du livre devait avoir lieu au moment où Fonseca était persuadé que son livre allait paraître en tant que premier. De plus, Avraham de Fonseca ayant travaillé en tant que correcteur à l'impression de l'ouvrage, dans sa note insérée à la fin du livre (f^o 117r^o), a informé y avoir trouvé plus de cent erreurs. Cela peut signifier que la nécessité d'apporter tant de rectifications a retardé la fin de l'impression. Abraham Karp suppose que Daniel de Fonseca avait commencé l'impression plus tôt que Menashe mais que l'apport de rectifications a prolongé le processus de production du livre et que, pour cette raison, celui-ci a paru plus tard que le premier ouvrage de Menashe³⁰. En tout cas, il s'en est fallu de très peu pour que l'imprimeur néerlandais hébreu le plus connu Menashe ben Israel ne pût être appelé le premier imprimeur juif à Amsterdam car Daniel de Fonseca avait des chances importantes de le devancer.

²⁹ *Ibidem*, p. 136.

³⁰ A.J. KARP, *From the Ends of the Earth. Judaic Treasures of the Library of Congress*, Washington 1991, p. 162.



Il. 14. Meir ben Itzhak Aldabi, *Shevilei emuna*, Amsterdam : Daniel de Fonseca, 1627, page de titre avec la date de l'édition chevat 387, c.-à-d. le 18 janvier – le 16 février 1627 ; des collections de BR, OTM RON A-2539.

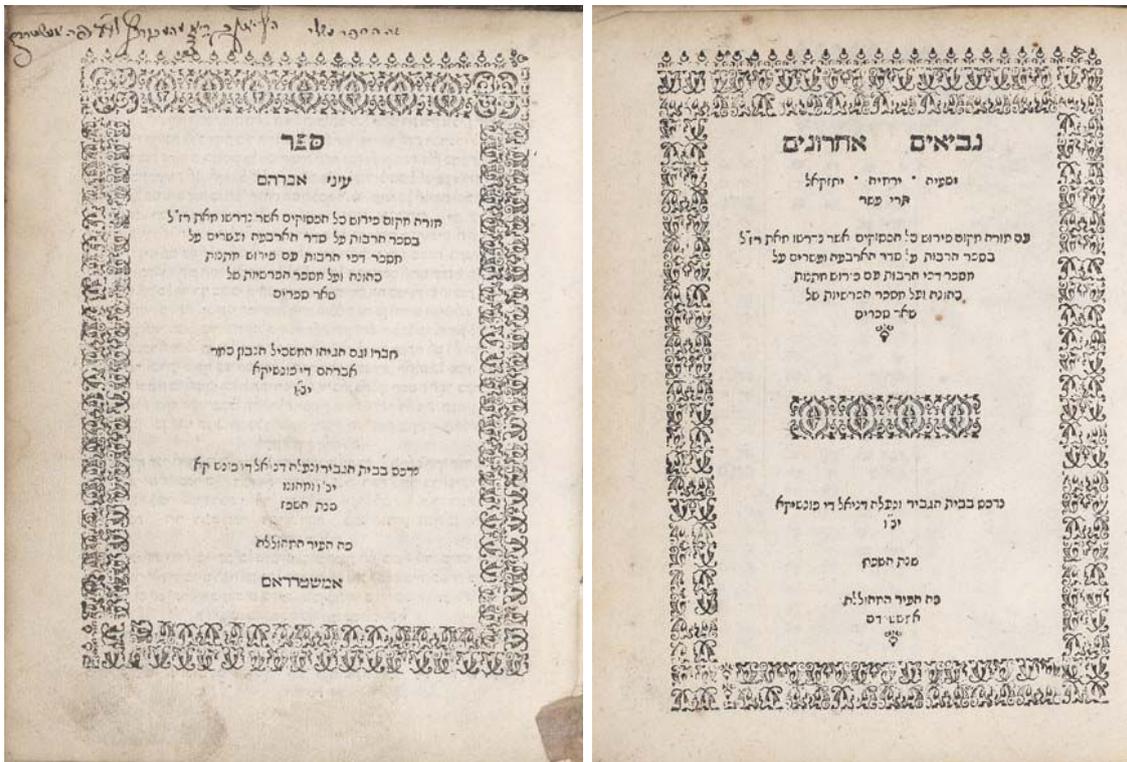
La question concernant la priorité était-elle si importante ou bien s'agissait-il uniquement de prestige ? Le véritable motif pouvait être lié à des aspects pratiques comme l'intention de se voir attribuer le droit d'exclusivité pour imprimer les livres hébreux. Menashe a peut-être obtenu, de la part des autorités municipales ou communales, un monopole informel pour la production de livres juifs, ce qui a obligé Daniel à fermer son imprimerie. L'imprimerie juive suivante n'a été fondée que plus d'une dizaine d'années plus tard – c'était en 1641 que le premier livre hébreu a été édité par Imanoel Benveniste.

Dans le livre *Shevilei emuna* a paru, pour la première fois, une gravure décorative sur bois représentant un ours, étant devenu par la suite extrêmement populaire parmi les imprimeurs d'Amsterdam. Elle était imitée aussi sous une forme plus complexe jusqu'au XVIII^e siècle³¹.

C'était un index de citations bibliques se trouvant dans *Midrash rabba*, intitulé *Einei Avraham* qui a été le second livre imprimé à l'imprimerie de Daniel de Fonseca, également en format *in-quarto*. Le livre contenait le commentaire *Matanot kehuna* d'Issachar Ber ben Naftali Hakohen de Szczebrzeszyn (appelé aussi Berman Ashkenazi), imprimé plus tôt à Cracovie à

³¹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 138 ; M.J. HELLER, *Printing the Talmud. A History of the Individual Treatises Printing from 1700 to 1750*, Leiden 1999, p. 239.

l'imprimerie d'Itzhak Prostitz, au cours des années 1587–1588 et, une deuxième fois, pendant les années 1608–1609³².



Il. 15. Avraham de Fonseca, *Einei Avraham*, Amsterdam : Daniel de Fonseca, 1627–1628, page de titre de la totalité de l'ouvrage et de *Neviim aharonim* ; des collections de BR, OTM RON A-5168.

La page de titre principale mise à part, le livre possède également des pages individuelles pour *Hamesh megilot*, *Neviim rishonim* et *Neviim aharonim*. La date de l'édition 387 [1627] a été indiquée sur la page principale, et la date figurant sur les autres pages a été celle de 388 [1628]³³. Avraham de Fonseca, le correcteur du livre *Shevilei emuna*, sans doute proche parent de l'imprimeur, à ce moment-là étudiant de la yeshiva Etz Haïm, a été l'auteur de ce livre. C'était son oeuvre unique ayant été imprimée. Avraham a ensuite occupé le poste de rabbin des communautés portugaises à Glückstadt et à Hambourg. En tant que rabbin de Hambourg, il a accordé deux *haskamot* pour les livres suivants publiés à Amsterdam : *Korban Aharon*, publié pendant les années 1646–1647 à l'imprimerie d'Imanoel Benveniste et *Assara maamarot*, édité en 1648, à l'imprimerie de Yehuda ben Mordechai de Poznań et de Shmuel bar Moshe Halevi.

Après 1627, le prénom de Daniel de Fonseca n'a plus apparu dans aucun document d'Amsterdam, or il est fort probable qu'à l'âge d'environ 47–50 ans, il a quitté cette ville³⁴.

³² L'édition 4 a paru peu de temps plus tard à Amsterdam à l'imprimerie d'Imanoel Benveniste, 1641–1642.

³³ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 455.

³⁴ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 136.

III.3. Imanoel Benveniste

Vers 1639, lorsque Menashe ben Israel songeait au voyage au Brésil hollandais et a cessé, pour quelques années, d'imprimer les livres, Imanoel Benveniste (1608–1664) a fondé sa propre imprimerie. Il était originaire d'une famille juive connue, habitant en Espagne et au Portugal. Il est pourtant venu à Amsterdam par l'Italie, ce qui explique la forme italienne de son prénom qu'il a adoptée – Imanoel³⁵. C'était en Italie également qu'il a dû apprendre le métier de typographe, il n'y a en effet aucune trace indiquant son apprentissage dans les imprimeries d'Amsterdam. Il n'a jamais mentionné le prénom de son père, ce qui peut indiquer que ses parents vivaient toujours dans la péninsule Ibérique en tant que de nouveaux chrétiens³⁶. Lui-même ne s'est pas vite reconverti au judaïsme. Le 3 avril 1639, il n'appartenait pas encore à la communauté juive, car son nom ne figure pas parmi ceux ayant signé le document d'union des trois congrégations séfarades en une seule, sur lequel tous les membres payant les impôts ont apposé leur signature. Il est sûr qu'en 1640, au moment où ont paru ses premiers livres, il avait 32 ans. Il a repris les contacts de Menashe ben Israel et il a embauché ses typographes qui restaient sans emploi. Il s'est révélé un imprimeur très talentueux et il a rapidement trouvé sa place sur le marché du livre d'Amsterdam. Nombreux de ses travaux se distinguent par une très haute qualité de l'impression.

Il a commencé son activité en 1640, en éditant trois livres en espagnol. C'étaient : le livre de bénédictions *Orden de Bendiciones*, destiné à la communauté séfarade, la première traduction en langue espagnole de l'oeuvre de Shlomo ibn Verga *Shevet Yehuda* ainsi que le traité éthique *Sendroe de Vidas* de Joseph Shalom ben Shalom Gallego, membre de la communauté séfarade d'Amsterdam. C'était *Perush al neviim aharonim*, Prophètes tardifs avec le commentaire d'Itzhak Abrabanel, qui est considéré comme la première publication hébraïque de l'imprimerie d'Imanoel Benveniste³⁷. La page de titre en hébreu mentionne l'année 1641, celle latine – 1642. Le texte de la Bible a été imprimé en caractères carrés avec la vocalisation au milieu de la page, et le commentaire en caractères *rashi* autour du texte principal. Quoique le nom de l'imprimeur manque sur la page de titre, c'était le chronogramme puisé dans le Livre de Malachie 3,23, utilisé par Benveniste sur ses trois imprimés suivants tirés pendant les années 1641–1642, qui y a été imprimé pour indiquer la date. Les caractères proviennent également de son imprimerie.

³⁵ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. XXV.

³⁶ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 146.

³⁷ *Ibidem*, p. 155. Selon une autre théorie, ce livre provient de l'imprimerie de Menashe ben Israel ; cf. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 000304575.

En outre, la page de titre avec la marque typographique d'imprimeur en haut a été effectuée par Cornelius (Christoffel) van Sichem³⁸, graveur d'Amsterdam connu qui apposait souvent sa signature sous forme des initiales CVS au coin droit inférieur de cette page. Cette signature figure sur de nombreux imprimés provenant de l'imprimerie de Benveniste.



Il. 16. Itzhak Abrabanel, *Perush al neviim aharonim*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1641–1642 ; des collections de ZIH.

Parmi les typographes ayant travaillé chez Benveniste il y avait des juifs polonais, ayant probablement appris leur métier en Pologne encore mais qui, suite au déclin des imprimeries hébraïques, ont été obligés d'émigrer à la recherche du pain quotidien. En 1641, Benveniste a signé un contrat avec les frères Abraham et Yaakov ben Tzvi de Cracovie ayant travaillé plus tôt, depuis 1638, pour Menashe ben Israel. Ils lui ont également vendu leurs caractères typographiques³⁹. Le fait qu'ils possédaient leurs propres caractères hébreux peut montrer qu'ils avaient l'intention d'ouvrir leur propre atelier d'imprimerie. Toutefois, leur projet étant échoué, ils travaillaient tous les deux en tant que typographes à l'imprimerie de Benveniste jusqu'en 1644. Leurs signatures figurent sur huit colophons d'imprimés de cette imprimerie. Les mêmes imprimés étaient préparés également par Yehuda ben Mordechaï de Poznań. Son prénom y apparaissait plus longtemps encore, car jusqu'en 1647. Il est bien visible dans les colophons de

³⁸ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 155. M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. XXVI, note 40, souligne qu'il y avait quatre artistes portant ce nom.

³⁹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 148.

douze livres et sur plus d'une dizaine de traités talmudiques de l'édition d'Amsterdam. Yehuda est revenu travailler en tant que typographe chez Benveniste après avoir fermé sa propre imprimerie. Il y a travaillé avec son fils Mordechaï ben Yehuda. Des colophons des années 1653, 1656 et 1658 en témoignent.

C'est également à l'imprimerie d'Imanoel Benveniste qu'Uri Feibush Halevi, plus tard imprimeur et éditeur d'Amsterdam renommé et, finalement, fondateur de la famille connue des imprimeurs de Żółkiew, a commencé sa longue carrière professionnelle en tant que typographe. Son prénom apparaissait sur les colophons de livres de l'imprimerie de Benveniste jusqu'en 1657. C'était dans cette imprimerie qu'il a rencontré un autre typographe, Joseph ben Alexander Witzenhausen qui a travaillé plus tard à l'imprimerie d'Athias et qui a traduit pour lui la Bible Hébraïque en yiddish. Cette édition sera concurrentielle à celle de la Bible en yiddish, initiée par Uri Feibush.

C'était *Sefer rabot* avec le commentaire du savant polonais Issachar Ber ben Naftali Berman de Szczebrzeszyn qui a été le premier livre ayant mentionné, sur la page de titre, Imanoel Benveniste en tant qu'imprimeur. C'était pour travailler à l'impression de ce livre que se sont rencontrés, pour la première fois, tous les trois typographes venus de Pologne : Yehuda ben Mordechaï, Avraham et Yaakov ben Tzvi de Cracovie⁴⁰.

La destination d'une partie de la production de l'imprimerie pour le marché polonais est confirmée par un contrat conservé aux Archives Municipales d'Amsterdam. En 1640, Imanoel Benveniste a signé un contrat pour l'impression de ce livre par-devant le notaire Willem Hase. Le tirage a été de 3700 exemplaires dont 3000 appartenaient aux investisseurs et 700 à Benveniste⁴¹, sous réserve toutefois de ne pas les vendre en Pologne. Il en résulte clairement que ces 3000 exemplaires étaient destinés pour le marché polonais et que les personnes finançant le tirage ne voulaient pas avoir, en la personne d'imprimeur, de concurrence dans leurs ventes en République des Deux Nations⁴². Cela montre en même temps la capacité d'absorption du marché polonais où étaient adressés les tirages entiers de livres commandés à Amsterdam. La demande sur le marché polonais déterminait considérablement le profil éditorial des imprimeries juives des Pays-Bas.

Beaucoup de juifs polonais étaient liés à l'imprimerie de Benveniste. En 1647, a paru un index alphabétique des *halakhot* se trouvant dans *Torat hatat* de Moshe Isserles, intitulé *Korban*

⁴⁰ Cf. le colophon de ce livre dans le chapitre III.4.1 : Débuts d'activité.

⁴¹ Conformément aux usages en vigueur à Amsterdam à l'époque, souvent une partie du tirage que l'imprimeur pouvait vendre lui-même constituait la rémunération pour l'impression.

⁴² Municipal Archives Amsterdam (Archives Municipales d'Amsterdam), Notarial Archives, 1591/229, d'après : L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 156.

Aharon. C'était Aharon ben Eliezer Lipman de Sępólno Krajeńskie (Zempelburg) qui en a été l'auteur. Dans ce livre a aussi été publiée une prière rimée dont les premières lettres de chaque verset formaient la signature d'Eliezer ben Aharon, père de l'auteur du livre. En même temps, c'était le premier des deux livres que Benveniste a imprimés avec des approbations rabbiniques. Les *haskamot* ont été signées par : Sabbataï Sheftel ben Yeshaya Horowitz de Poznań, Avraham de Fonseca – rabbin de la communauté séfarade de Hambourg, David Hakohen d'Emden et par Shaul Levi Morteira, David ben Joseph Pardo et Menashe ben Israel d'Amsterdam.

C'était *Emek ha-melekh* – un des livres les plus importants dans l'histoire de la kabbale – qui a été le second ouvrage paru dans cette imprimerie ayant obtenu des approbations. C'était le kabbaliste Naftali ben Yaakov Bacharach, né à Francfort-sur-le-Main mais habitant en Pologne, qui a été l'auteur de ce livre. Il y a expliqué d'une façon détaillée les enseignements d'Itzhak Luria, en soulignant leur contexte messianique.



Il. 17. Naftali ben Yaakov Bacharach, *Emek ha-melekh*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1648 ; des collections de ŻIH.

Presque immédiatement après la publication de l'ouvrage *Emek ha-melekh*, ce dernier et son auteur ont suscité de fortes controverses. Les dix approbations, y compris celles accordées par des autorités polonaises reconnues, ne se sont pas avérées suffisantes. Elles ont été signées, entre autres, par : Yomtov Lipman Heller de Cracovie, Yehoshua ben Joseph de Cracovie, Yehuda Zelkele ben Itzhak Ashkenazi Mazya de Cracovie, Sabbataï Sheftel ben Yeshaya Horowitz de

Poznań et Naftali Hirtz ben Itzhak Ayzik Ginzburg de Poznań. Certains kabbalistes reprochaient à l'auteur d'avoir découvert les mystères de la kabbale à un large public de lecteurs, d'autres estimaient qu'il avait déformé les enseignements de Luria. D'autres encore l'accusaient de plagiat à partir des oeuvres d'autres auteurs. La date de l'édition de ce livre est importante : l'année 5408 (1648) était la date, annoncée depuis longtemps, du salut qui ne devait être possible qu'à condition de propager le savoir concernant les mystères divins. Dans le chronogramme sur la page de titre a été publiée une citation du Livre du Lévitique 25,13 : « Dans cette année de jubilé, chacun de vous retournera dans sa propriété ». En vertu d'une interprétation géométrique du pronom démonstratif *ha-zot* (5408 = 1648), présent dans ce fragment du texte, l'apparition du Messie a été annoncée dans le Zohar pour cette année-là. Le soulèvement armé de Bogdan Khmelnytsky en République des Deux Nations en 1648 a été considéré par les juifs comme une confirmation de cette prophétie. La douleur et les malheurs doivent, en effet, précéder la venue du salut, tout comme les douleurs d'accouchement lors de la venue au monde du Messie. Étant donné que le livre *Emek ha-melekh* n'a pas été édité en Pologne, les kabbalistes polonais ont dû se servir de l'édition d'Amsterdam.

Benveniste a édité un nombre plus important d'oeuvres kabbalistiques. En 1644, a paru le traité sur le salut et sur la venue du Messie *Mashmia yeshua* d'Itzhak Abrabanel (1^{ère} édition, Salonique 1526). C'était la deuxième partie de la trilogie messianique basée sur le Livre de Daniel et intitulée *Migdal yeshuot*.



Il. 18. Itzhak Abrabanel, *Mashmia yeshua*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1644 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

En 1648, a paru une autre oeuvre kabbalistique importante *Shnei lukhot ha-brit* de Yeshaya Horowitz (env. 1565–1630). L’impression de ce livre a été financée par huit commerçants juifs de Francfort-sur-le-Main⁴³. Horowitz est né à Prague mais dans sa jeunesse déjà, il a emménagé avec son père en Pologne, où il a vite acquis la réputation de grand savant. En 1606, il a été nommé rabbin à Francfort-sur-le-Main. Il y est resté jusqu’à l’expulsion des juifs après la révolte de Fettmilch en 1614 et, plus tard, il a occupé le poste de rabbin dans sa Prague natale. Il est considéré comme l’initiateur du nouveau courant de littérature populaire messianique et moralisatrice appelé *musar* (de l’hébreu : devoir, moralité). En 1621, inspiré par les prophéties relatives à la venue du Messie, ce qui devait avoir lieu en 1648, il est parti pour la Terre Sainte où il a terminé *Shnei lukhot ha-brit*. L’édition d’Amsterdam a été l’édition originale de ce livre. C’était pourtant une version abrégée de cette oeuvre, rédigée par Yechiel Michel Epstein (mort en 1706) et intitulé *Kitzur shnei lukhot ha-brit* (Francfort-sur-le-Main 1683) qui a joui d’une popularité encore plus grande. Dans sa version plus populaire encore, en yiddish, parue sous le titre *Etz haïm* (Arbre de Vie), l’oeuvre a été éditée 39 fois. En Pologne, la version en yiddish a été éditée pour la première fois seulement après la dissolution du Conseil des Quatre Pays, en 1790, à Poryck.

⁴³ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 151.

C'était Avraham ben Arie Leib Kalmankes de Lublin (mort en 1681) qui a publié, en 1652, à l'imprimerie de Benveniste, une introduction à la kabbale de Luria *Maayan ha-hokhma*. En 1653, a paru *Heikhal ha-kodesh*, commentaire mystique aux prières pour toute l'année de Moshe ben Maïmon Albas (XVI^e s.), chercheur marocain. Yaakov Sasportas en a été l'éditeur et l'auteur de la préface kabbalistique. Un an plus tard, Benveniste a imprimé *Tur bereket* – la troisième partie du commentaire kabbalistique de *Shulhan arukh*, intitulé *Mekor haïm*. C'était Haïm ben Avraham Hakohen d'Aleppo (env. 1585–1655) qui a été l'auteur de cette oeuvre. En 1655, ont paru deux livres d'Avraham Cohen Herrera (env. 1570 – env. 1635), marrane, s'étant reconverti au judaïsme à Amsterdam. C'étaient *Shaar ha-shamaïm*, oeuvre concernant la kabbale de Luria et *Beit Elohim*, traité kabbalistique et philosophique. Les deux livres, déjà après la mort de l'auteur, ont été traduits de l'espagnol en hébreu par Itzhak Aboab. Un livre kabbalistique a également été publié et financé par Israel ben Yonatan, savant de Pologne. Il occupait le poste de rabbin à Łęczyca et Szklów jusqu'en environ 1650, et ensuite il est parti pour l'Italie⁴⁴. Son oeuvre portait le titre *Or Israel* et c'étaient des réflexions kabbalistiques classées selon le décalogue.

Benveniste a également imprimé de nombreuses oeuvres juives classiques, entre autres : *Shulhan arukh* de Joseph Karo avec le commentaire de Moshe Isserles (1642), *Mishnayot* (1642), *Hilchot rav Alfás* (1643) – l'oeuvre principale d'Itzhak ben Yaakov Alfasi, connu également en tant que *Sefer ha-halakhot* ou *Halakhot*. C'est un compendium talmudique, arrangé selon l'ordre des traités, appelé parfois « le Petit Talmud ». L'auteur en a éliminé tous les commentaires haggadiques, en gardant uniquement la halakha – conformément au titre de l'oeuvre. Il a présenté de cette façon 25 sur 63 traités. L'édition d'Amsterdam est la neuvième de suite. Elle a été préparée à la base de l'édition de Lublin des années 1618–1620, provenant de l'imprimerie de Tzvi bar Avraham Kalonimos Yaffe.

⁴⁴ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 777.



Il. 19. Itzhak Alfasi, *Hilchot rav Alfaz, Seder nashim*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1643 ; des collections de ŻIH.

Le nom polonais suivant est apparu sur le livre *Totzaot haïm* de 1650 – version raccourcie de *Reshit hokhma* d'Eliyahu de Vidas, préparée par Yaakov Luzzat de Poznań. Étant donné que le même Yaakov Luzzat figurait sur la page de titre de ce livre édité en 1600 environ à l'imprimerie d'Itzhak Prostitz, l'édition d'Amsterdam doit être considérée comme une réimpression de l'édition de Cracovie. L'abrégé du livre de Yeshaya Horowitz *Shnei lukhot ha-brit* y a été ajouté.

Vers 1650, Hanoch ben Avraham de Gniezno, talmudiste et prédicateur (décédé après 1662) a imprimé chez Benveniste ses homélies (12 folios) *Vikuah Joseph veba-shevatim*. Il était originaire d'une famille connue de savants de Poznań. Il est devenu prédicateur à Cracovie et, en 1649, il a été nommé au poste de rabbin à Gniezno. En 1652, il a été envoyé en Allemagne en vue de trouver des fonds pour sauver la communauté endettée de Poznań. Après son retour, il devait réintégrer pour trois ans son poste de prédicateur. C'était probablement en raison du « Déluge suédois » au cours duquel les kahals juifs de la Grande Pologne ont beaucoup souffert qu'il a quitté la République des Deux Nations. Il a exercé les fonctions de rabbin à Oettingen en Bavière où il est resté jusqu'à sa mort⁴⁵. À Amsterdam, il a publié en outre un chant funèbre

⁴⁵ Enoch ben Abraham, *Jewish Encyclopedia*: <http://www.jewishencyclopedia.com/search?utf8=%E2%9C%93&keywords=Enoch+ben+Abraham&commit=search> (23 VI 2014).

à la mémoire des juifs ayant souffert en Ukraine pendant les années 1648–1649, joint au livre *Nakhalat Yaakov* de Yaakov ben Naftali de Gniezno, publié à l'imprimerie de Shmuel bar Moshe Halevi et de Reuven bar Elyakim.

De nombreuses oeuvres éditées à Amsterdam ont été consacrées à la mémoire des victimes des pogroms de Khmelnytsky et aux souffrances des juifs de la République des Deux Nations de cette période-là. C'était tout à fait justifiable, étant donné que la vague de persécutions et les guerres ayant eu lieu au milieu du XVII^e s. sur les territoires de la Pologne constituaient la raison principale d'émigration des juifs ashkénazes aux Pays-Bas. Des prières et lamentations écrites après les pogroms en Ukraine, en Volhynie, en Podolie et en Lituanie – *Selihot ve-kinot* du rabbin lituanien Sabbataï ben Meir Hakohen connu sous le nom de Shah (1621–1662) – ont paru, en 1651, à l'imprimerie d'Imanoel Benveniste. Elles ont été précédées d'une préface écrite en prose rimée *Megilat eifa* (Rouleau des ténèbres), décrivant ces événements, appelés dans la tradition juive *takh ve-tat*⁴⁶. À la fin, l'auteur a déclaré avoir institué, pour lui-même et pour ses descendants, la journée de 20 sivan une journée de jeûne, de deuil et de lamentation car c'était ce jour-là qu'a commencé le massacre de Niemirów. Cette date a été acceptée par le Conseil des Quatre Pays et, jusqu'à présent, ce jeûne est pris en considération dans la littérature halakhique⁴⁷. La même année, Benveniste a de nouveau imprimé les prières et lamentations de Sabbataï ben Meir Hakohen, récitées selon le rite lituanien. Elles se sont trouvées dans un plus grand recueil *Selihot*, également avec les prières des martyrs de Moshe Mordechaï ben Shmuel Margoliot, recteur de la yeshiva de Cracovie (env. 1540–1616).

En 1653, a paru le livre *Petakh tchouva* de l'auteur l'ayant signé en tant que « Gabriel fils de Yehoshua Heschel Schosbourg de b[ienheureuse] m[émoire], habitant actuellement dans la sainte communauté de Rzeszów ». « Schosbourg » était probablement la ville hongroise de Sighisoara (Schässburg) où, pendant un certain temps, son père pouvait habiter. Le livre contient des lamentations mémorisant les victimes des pogroms de Khmelnytsky. Il résulte du texte que l'auteur a été un témoin oculaire de certains événements, il y a décrit, entre autres, le massacre à Homel⁴⁸.

Les persécutions des juifs au cours des siècles ont été décrites par Shlomo ibn Verga dans le livre *Shevet Yehuda*. Cette oeuvre avait déjà été imprimée à Amsterdam plus tôt, en 1638, à l'imprimerie de Menashe ben Israel. Benveniste l'a éditée de nouveau en 1655, en y ajoutant une description des persécutions et du massacre *takh ve-tat* de Sabbataï ben Meir Hakohen.

⁴⁶ L'abréviation provient des dates en hébreu : ta"ch (année 408=1648), ta"t (année 409=1649).

⁴⁷ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 695.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 693.



Il. 20. Shlomo ibn Verga, *Shevet Yehuda*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1655 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Des livres bibliques et des livres de prières, avant tout selon le rite séfarade, étaient également imprimés à l'imprimerie de Benveniste. Cependant, un livre de prières ashkénaze selon les rites polonais et tchèque y a déjà paru en 1642. Le livre de prières polonais et allemand, imprimé en 1646, a été financé par trois Séfarades d'Amsterdam : Avraham ben Yehoshua de Worms, Yehuda ben Mordechai de Poznań et Shmuel bar Moshe Halevi. Un an plus tard, a paru un nouveau recueil de prières selon les rites, entre autres, polonais et lituanien : *Tefilot mi-kol ha-shana ke-minhag Polin [...] Lita*, comprenant aussi les Psaumes, *Minhagim* d'Ayzik Tirnau et trois poèmes en yiddish⁴⁹. De plus, dans cette imprimerie, orientée principalement vers la production des imprimés hébreux, ont été imprimés encore trois titres en yiddish : *Tzene u-rene* (1648), le livre de prières selon le rite ashkénaze *Tefilot mi-kol ha-shana ke-minhag Ashkenazim* (1649) et le livre *Mishlei hakhamim* (1656) comprenant, entre autres, des sentences éthiques de Yehuda Harizi traduites en yiddish par Yehuda ben Israel de Regensbourg⁵⁰.

⁴⁹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 220, p. 171 ; M. GUTSCHOW, *op. cit.*, ne mentionne pas ce texte.

⁵⁰ M. GUTSCHOW, *op. cit.*, YidNed 10, 17, 32.

C'était l'impression de la neuvième édition du Talmud de Babylone, effectuée au cours des années 1644–1647, qui a été l'entreprise la plus importante de l'imprimerie d'Imanoel Benveniste. L'édition d'Amsterdam se basait partiellement sur l'édition de Bâle. Elle reproduisait la même disposition de pages, la page de titre se référant à la totalité de l'oeuvre, avec le mot Talmud, en était absente également, mais chaque traité avait sa propre page de titre. C'était nécessaire étant donné que les traités étaient imprimés et vendus séparément et que c'était seulement l'acheteur qui les donnait à relier. L'importance de cette édition consistait pourtant, avant tout, en ses différences de l'édition de Bâle – elle restituait des fragments rayés dans cette édition et elle contenait le traité *Avoda zara* en totalité, non censuré, avec toutes les références à la chrétienté. C'était possible car les imprimés hébreux à Amsterdam n'étaient pratiquement soumis à aucune censure de la part des autorités municipales.



Il. 21. Le Talmud de Babylone, traité *Avoda zara*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1645, page de titre ; des collections de ŽIH.

Sur les pages de titre des traités respectifs, directement après l'énumération des commentaires y placés, il a été mentionné qu'ils avaient été imprimés comme « dans la grande

Venise, à l'imprimerie de Giustiniani [1546–1551], avec de beaux caractères, avec de l'encre [...] précisément folio après folio ». En réalité pourtant, le livre a été modelé sur l'édition de Lublin 1617–1628 (1639). Le tirage a été de 3 000 exemplaires. Le plus souvent, l'ouvrage était relié en 12 volumes, la totalité comptait 5940 folios en format *in-quarto*. En ce qui concerne l'impression du Talmud, le premier contrat a été signé le 25 mars 1644 par-devant le notaire Philippe Venturin mais il a été annulé 5 jours plus tard. Le contrat suivant a été signé le 30 mars, par-devant le notaire Claes van Zanten. La société, pour une période de deux ans et trois mois, a été formée par trois partenaires : Gerrit Verduyn, négociant en papier d'Amsterdam qui a fourni le papier nécessaire pour la totalité du tirage, David del Sotto, commerçant séfarade ayant déjà plus tôt coopéré avec cette imprimerie et qui a couvert un tiers des frais de l'impression et Imanoel Benveniste qui devait fournir les exemplaires imprimés⁵¹. Par suite de ce projet gigantesque, l'imprimeur a acheté des caractères hébreux de diverses sortes chez Jacques Vallet, fondateur de caractères d'Amsterdam. Le prix de ces caractères, en 1644, a été de plus de 5 000 guldens. En outre, il a été obligé d'embaucher de nouveaux travailleurs. Mis à part les typographes juifs, comme Yehuda ben Mordechai Gimpel de Poznań qui a composé le texte de nombreux traités, également Johannes van Clebergen et Claudius de Castellier, chrétiens, travaillaient chez lui. L'édition du Talmud s'est avérée un succès financier mais il paraît qu'elle n'ait pas considérablement influencé la situation de l'imprimeur. Il ne s'en est pas enrichi et les bénéfices ont été repris par ceux qui avaient investi dans l'impression et qui vendaient le produit déjà fini.

Les derniers livres réalisés dans cette imprimerie ont paru en 1659. Le traité haggadique de Betzalel ben Shlomo Kobrin a été l'un d'eux, le traité sur les jours particuliers dans le calendrier juif où le jeûne est interdit *Megilat taanit*, avec le commentaire d'Avraham ben Joseph Halevi (env. 1620 – env. 1670) provenant de Cracovie – le deuxième. L'auteur, fuyant les persécutions en Pologne a, en 1656, trouvé refuge à Hambourg et c'était là-bas qu'il a écrit son commentaire. Sur la page de titre il n'y a pas d'information sur l'imprimerie mais la marque typographique de l'imprimerie de Benveniste s'y trouve. Cette marque typographique d'imprimeur, placée sur de nombreux imprimés provenant de cette imprimerie, présente un lion debout sur deux pattes, tourné à gauche et appuyant ses pattes de devant contre une tour. Six versions de cette marque typographique ont été identifiées. Elle est devenue si populaire qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles

⁵¹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 151.

de nouveaux imprimeurs l'utilisaient, aussi bien à Amsterdam que dans plusieurs villes allemandes, voire à Żółkiew⁵².



Il. 22. La marque typographique d'imprimeur d'Imanoel Benveniste ; des collections de ŻIH.

Pendant presque 20 ans d'activité, Benveniste a édité au total environ 48 ouvrages en caractères hébreux et 6 en caractères latins. Il résulte des contrats qu'il passait pour l'impression des ouvrages respectifs qu'il était plutôt prudent, qu'il préférerait ne pas investir ses propres fonds bien que, probablement, il ait été en possession d'un patrimoine considérable⁵³ lui ayant permis de commencer son activité éditoriale. Il se contentait d'un gain plus petit mais sûr, versé par les sponsors de l'édition. Il jouissait d'une réputation d'imprimeur honnête, fournissant à temps les titres commandés⁵⁴. Parmi les investisseurs qui finançaient les éditions se trouvaient des commerçants de livres ashkénazes, le négociant hollandais Jacques Pietersz ainsi que les négociants séfarades David Abarbanel Dormido et David Israel del Sotto. Il produisait des imprimés de haute qualité, en contribuant à forger la renommée d'Amsterdam en tant que centre important de l'art typographique hébraïque.

Benveniste devait avoir un rang élevé parmi les habitants juifs d'Amsterdam. Il jouissait de la considération de la communauté séfarade car, au cours des années 1652 et 1657, il a été élu président de l'association Etz Haïm. Il connaissait le rabbin de la communauté ashkénaze Aharon ben Yehoshua de Worms encore du temps où celui-ci travaillait en tant que correcteur dans son imprimerie, à l'édition du Talmud de Babylone entre autres. Benveniste, avec David del Sotto (un des sponsors de l'édition du Talmud), jouait en outre le rôle de médiateur lors du litige avec la communauté ashkénaze en 1650⁵⁵.

⁵² M.J. HELLER, *The Printer's Mark of Immanuel Benveniste and Its Later Influence. Studies in the Making of the Early Hebrew Book*, Leiden 2008, p. 18–32.

⁵³ H.I. BLOOM, *The Economic Activities of the Jews of Amsterdam in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*. Williamsport 1937 (repr. 1969), p. 48.

⁵⁴ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 148.

⁵⁵ H.I. BLOOM, *op. cit.*, p. 28.

En 1659, à l'âge de 51 ans, Benveniste a fermé son imprimerie pour des raisons qui nous sont inconnues. Il s'occupait pourtant toujours du commerce de livres, comme d'ailleurs de nombreux imprimeurs de cette époque-là qui recevaient leur rémunération partiellement sous forme de livres imprimés par leurs propres soins. Son nom figure parmi les négociants séfarades dans les documents de la Compagnie Hollandaise du Levant des années 1646–1647. Il fournissait sans doute des livres aux communautés juives des pays situés sur la côte Est de la mer Méditerranée. Nous savons qu'il vendait des livres aussi en Pologne. Des contrats notariés concernant les livres envoyés par Benveniste à Jan Salomons à Gdańsk⁵⁶ ont en effet subsisté jusqu'à nos jours. Il est décédé le 6 novembre 1664⁵⁷.

III.4. Yehuda ben Mordechaï de Poznań

III.4.1. Débuts d'activité

Yehuda ben Mordechaï de Poznań appartenait aux premiers juifs ashkénazes arrivés au XVII^e s. à Amsterdam. Il a commencé à travailler en tant que typographe à l'imprimerie du rabbin et éditeur séfarade Menashe ben Israel encore avant la création officielle de la communauté ashkénaze (1635). Son nom est apparu pour la première fois sur le colophon de la deuxième partie des *Mishnayot*, publiées avec les remarques du rabbin Yomtov Lipman Heller de Cracovie. L'impression a été terminée le 1^{er} kislew 5393 (le 14 novembre 1632)⁵⁸. Il y figurait en tant que « Yehuda appelé typographe composant les caractères [...] fils de Mordechaï, appelé par tous rabbi Gimpel, vendeur de livres de la sainte communauté de Poznań ». Il est fort probable que Yehuda ben Mordechaï Gimpel est arrivé à Amsterdam connaissant déjà son métier ainsi que la spécificité du travail à l'imprimerie. Il provenait en effet d'une famille de Poznań connue, s'occupant du commerce de livres. Son grand-père Sabbataï ben Mordechaï de Poznań a financé la deuxième édition du lexique talmudique *Sefer hearukh*, imprimé par Konrad Waldkirch à Bâle en 1599. Quant à son père, Mordechaï Gimpel ben Sabbataï, en suivant la tradition familiale il a, pour sa part, financé à la même imprimerie, en 1602, l'édition du compendium talmudique *Sefer rav Alfas*. Parmi trois livres édités par cette imprimerie en 1611, deux sont liés à son prénom. Sur le colophon du livre de prières pour rosh khodesh, sur le folio 148v^o il a été mentionné : « embauché à l'impression [...] Mordechaï fils de Sabbataï de b[ienheureuse] m[émoire], appelé Gimpel de Poznań ». Dans les *Minhagim* – livre de coutumes en yiddish (sans illustrations) – au verso de la page de titre se trouve une courte préface où il

⁵⁶ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 152.

⁵⁷ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. XXVII.

⁵⁸ Sur la page de titre en latin figure l'année de l'édition 1633.

est écrit : « les avantages découlant des Minhagim, livre édité par Shimon Ashkenazi il y a trois ans environ, sont bien visibles [...] et moi aussi, je me suis rendu compte de la grande utilité [découlant] du Livre Minhagim, en particulier due au fait que ce dernier n'était pas actuellement accessible en Pologne, en Tchéquie ni en Moravie. C'est pourquoi j'ai contribué à sa réimpression [...] Mordechaï fils de r[abbi] Sabbataï de b[ienheureuse] m[émoire], appelé Gimpel de Poznań »⁵⁹. Mordechaï ben Sabbataï travaillait également en tant que correcteur chez le successeur de Konrad Waldkirch à Bâle, Ludwig König, beau-fils de l'hébraïste célèbre Johannes Buxtorf l'Aîné. Il a rédigé la sixième édition de la Bible rabbinique, imprimée à Bâle en 1618⁶⁰. Le folio 67v^o porte la mention : « Les erreurs dans les commentaires et dans la Massore ont été corrigées par Gimpel de Poznań qui l'a fait par [la force de] son esprit ».

Le prénom de Yehuda ben Mordechaï, fils de Mordechaï ben Sabbataï, figure sur les colophons de cinq livres tirés à l'imprimerie de Menashe ben Israel. Yehuda travaillait à l'imprimerie de Menashe environ 10 ans, jusqu'en 1640. À ce moment-là, Menashe ben Israel a suspendu le fonctionnement de l'imprimerie. Entre-temps, vers 1639, Imanoel Benveniste a fondé sa propre imprimerie à Amsterdam. Yehuda y a trouvé du travail. Le premier livre connu où Benveniste est mentionné en tant qu'imprimeur est *Sefer rabot* (1641–1642). Sur le colophon nous pouvons lire : „[imprimé] par Yehuda Leib, typographe et aussi imprimeur, effectuant un métier artisanal saint, fils de Mordechaï de b[ienheureuse] m[émoire] j[uste], appelé par tout le monde r[abbi] Gimpel, vendeur de livres de la sa[inte] communauté de la ville de Poznań dans l'État polonais [...] par Yaakov effectuant un métier artisanal saint, fils de Tzvi de b[ienheureuse] m[émoire] j[uste], typographe de la sa[inte] communauté de Cracovie en Petite Pologne ; par Avraham effectuant un métier artisanal saint, fils de Tzvi de b[ienheureuse] m[émoire] j[uste], typographe de la sa[inte] communauté de Cracovie en Petite Pologne ».

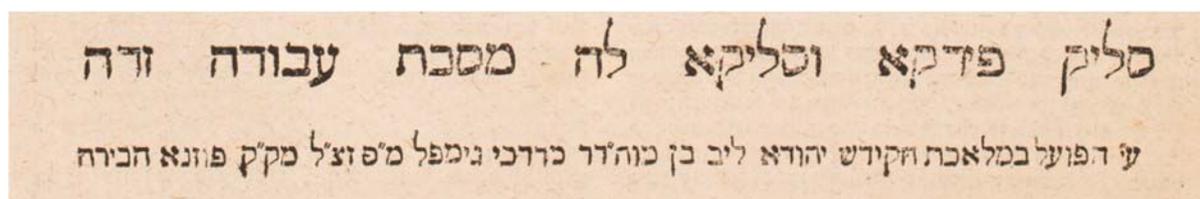
Les livres successifs réalisés à l'imprimerie de Benveniste, au tirage desquels a travaillé Yehuda Leib ben Mordechaï Gimpel, sont les suivants : *Shulhan arukh* de Joseph Karo avec le commentaire de Moshe Isserles (1642), *Seder tefilot u-pizmonim* (1642), *Mishnayot* (1642), *Hilchot rav Alfás* (1643), *Seder tefilot we-tachanot* (1643), *Sefer tehilim* (1644), *Seder tefilot* (1644).

Au cours des années 1644–1647, Yehuda ben Mordechaï travaillait à la neuvième édition du Talmud de Babylone, la plus grande entreprise de l'imprimerie de Benveniste. Il a composé les textes de nombreux traités talmudiques dans cette édition. Il a travaillé, entre autres, à l'impression de : *Berakhot*, *Shabbat*, *Pessahim*, *Beitsa*, *Baba Kama*, *Baba Batra*, *Sanhedrin*,

⁵⁹ L'édition des *Minhagim* antérieure de 3 ans, évoquée par Mordechaï ben Sabbataï Gimpel, reste inconnue.

⁶⁰ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 185.

Makkot, Erouvin, Soukka, Baba metzia, Ketoubot, Guittin, Nedarim, Nazir, Houllin et Avoda zara. À la fin de ce traité il a été mentionné : « Fin du chapitre et fin du traité *Avoda zara* [composé] par Yehuda Leib effectuant un métier artisanal saint, fils de Mordechaï Gimpel vendeur de livres, de b[ienheureuse] m[émoire] j[uste] de la sa[inte] communauté de la ville de Poznań ».



Il. 23. Le Talmud de Babylone, traité *Avoda zara*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1645, colophon ; des collections de ZIH.

Yehuda est resté à l'imprimerie de Benveniste jusqu'en 1647, y ayant travaillé en tant que typographe et l'assistant le plus important⁶¹. L'impression du Talmud finie, il a encore travaillé à la composition de quatre livres : de *Givat Shaul* – recueil d'homélies de Shaul Levi Morteira (1645), de *Korban Aharon* – inventaire alphabétique des règlements halakhiques de Moshe Isserles (1646–1647), de la deuxième partie du livre de prières *Tefilot mi-kol ha-shana (Minhagim)* d'Ayzik Tirnau (1647) et du livre de prières selon les rites polonais et allemand *Tefilot mi-kol ha-shana ke-minhag Polin we-Ashkenaz* (1646)⁶². Ce dernier livre mérite une attention particulière car c'était pour la première fois que le nom de Yehuda ben Mordechaï s'est trouvé, le colophon mis à part, également sur la page de titre. Il y figurait en tant qu'investisseur ayant contribué au financement de l'édition. Il est fort probable que Yehuda pensait déjà à des possibilités supplémentaires de gagner de l'argent et à ramasser des fonds nécessaires pour commencer sa propre activité. C'était le premier livre d'Amsterdam financé par les juifs ashkénazes⁶³. Le livre de prières a été terminé le 18 tevet 5406 (le 5 janvier 1646). À Yehuda se sont associés : Aharon ben Joshua de Worms travaillant chez Benveniste en tant que correcteur qui, peu de temps plus tard, en 1647, est devenu rabbin de la communauté ashkénaze d'Amsterdam (il a occupé ce poste jusqu'en 1660), et Shmuel bar Moshe Halevi. La coopération avec ce dernier a duré quelques années successives. En 1648, ils ont fondé en

⁶¹ *Ibidem*, p. 149.

⁶² C'est un livre très rare, probablement les seuls deux exemplaires connus, se distinguant par des détails sur les pages de titre, se trouvent dans les collections de Biblioteca Bodleiana à Oxford.

⁶³ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 170.

commun leur propre imprimerie. De cette façon ils sont devenus les premiers imprimeurs ashkénazes indépendants ayant travaillé à Amsterdam.

III.4.2. Imprimerie de Yehuda ben Mordechai et de Shmuel bar Moshe

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur le deuxième copropriétaire de l'imprimerie, Shmuel bar Moshe Halevi. Plus tôt, il travaillait à l'imprimerie de Joseph Athias⁶⁴. Il n'a jamais révélé son lieu d'origine, c'est pourquoi nous ne pouvons que présumer qu'il est arrivé de Pologne ou d'Allemagne. Nous connaissons la forme néerlandaise de son prénom : Marcus Levy, grâce au livre que les associés ont édité en 1650. C'était une traduction en hébreu d'une oeuvre consacrée au Temple de Salomon, écrite par Yaakov Yehuda Leon (1603–1675) appelé Templo. Ce livre a été un des plus importants textes tirés dans cette imprimerie. Il a deux pages de titre : en hébreu et en latin. Sur celle en hébreu le titre est *Sefer tavnit heikhal* et sont mentionnées les versions hébraïques des prénoms des deux imprimeurs. Sur la page en latin, l'inscription annonce : *Libellus Effigiei Templi Salomonis [...] Amstelodami, Apud Levi Marcus*. Personne ne sait aujourd'hui pourquoi le nom du deuxième associé a été omis, cependant Levi Marcus devait constituer une forme du prénom de Shmuel Halevi que celui-ci utilisait dans les documents écrits en latin⁶⁵.

Le livre comprend la traduction en hébreu du privilège accordé à l'auteur pour 15 ans par les États Généraux de la République des Provinces-Unies et un privilège semblable octroyé par les États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale, ainsi qu'un portrait de l'auteur, sa préface et sa dédicace pour les *parnassim* – dirigeants de la congrégation séfarade Talmud Torah à Amsterdam.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 288.

⁶⁵ Également au contrat conclu le 9 octobre 1646 par-devant le notaire P. van Velsen, entre Benveniste et Shmuel Halevi, a apparue la forme néerlandaise de son prénom ; *ibidem*, p. 186.



Il. 24. Yehuda Leon Templo, *Tavnit heikhal*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1650, pages de titre en hébreu et en latin ; des collections de BR, OTM RON A-5057.

Yaakov Yehuda Leon (Arie) Templo (1603–1675) a été descendant de marranes portugais qui se sont reconvertis au judaïsme aux Pays-Bas. En 1628, il est devenu le rabbin principal de Hambourg, ensuite il a assuré les fonctions de rabbin à Middelbourg et, après 1643, il a emménagé à Amsterdam. La vocalisation de la totalité de la Mishna, imprimée en 1646 à l'imprimerie de Menashe ben Israel, a été une de ses oeuvres. Il a travaillé à ce projet avec Adam Boreel (1603–1663), théologien et hébraïste hollandais. Il est devenu célèbre grâce à un modèle tridimensionnel du Temple qu'il avait édifié à la base des descriptions bibliques, des publications des écrits de Josephus Flavius et de la littérature rabbinique. Le texte décrivant l'aspect extérieur du Temple de Salomon, son intérieur et les objets du culte auquel l'auteur a joint son propre dessin a d'abord paru en espagnol sous le titre de *Retrato del Templo de Selomo* (Middelbourg : Symon Moulert, 1642). La même année, il a été traduit en néerlandais et, par la suite, en français (1643). En 1650, il a paru en hébreu, dans la traduction de l'auteur. Un portrait de Leon Templo, effectué en 1641, a également été inséré dans cette édition. Le modèle du temple qu'il a construit a été présenté au-dessous de son portrait, sur un rouleau. En 1675, Templo s'est rendu à Londres où il a présenté son modèle au roi Charles II. Il a aussi été l'auteur des traités sur les chérubins et sur la demeure de Moïse qui était le lieu du culte avant l'édification du Temple. Dessinateur talentueux, le plan du Temple mis à part, il a laissé environ 200 dessins pour illustrer ses textes. Lawrence Dermott (1720–1791), le

premier Grand Maître de la Loge franc-maçonnique anglaise des « Anciens » (Antients), fasciné par le mysticisme chrétien et juif, a choisi un de ces dessins en tant que base de l’emblème de la Loge, pourtant les rapports de Leon Templo avec la franc-maçonnerie n’ont jamais été confirmés.

L’analyse du livre *Tavnit heikhal* fait apparaître l’existence des deux versions du portrait de Leon Templo, effectuées par Shalom Italia (1619–1655), graveur et xylographe italien, ce qui mérite l’attention⁶⁶. Les deux portraits sont placés dans des cadres ovales portant la même inscription mais en bas se trouvent des présentations différentes du Temple. Sur le premier portrait⁶⁷, Yehuda Leon porte un col étroit habituel et les inscriptions suivantes se trouvent au-dessous : *Templo de Selomah* et *Tabernaculo de Moseh*. Sur le second⁶⁸, son col est large avec une finition en dentelle et l’inscription en hébreu est une citation du Livre d’Ézéchiel 43,12 : « Telle est la loi de la Maison : sur le sommet de la montagne ».



Il. 25. Portraits de Yehuda Leon Templo, effectués par Shalom Italia ; des collections de Jewish Museum London.

⁶⁶ Shalom Italia habitait à Amsterdam depuis 1641. Il doit sa renommée aux illustrations aux Rouleaux d’Esther qui étaient imprimées avec une place laissée libre pour inscrire un texte à la main. Il effectuait également des portraits et illustrations aux contrats de mariage – *ketoubot*.

⁶⁷ Jewish Museum London, JML 71667166, 71677167, format 178 x 133 mm.

⁶⁸ Jewish Museum London, JML 66576657, 71657165, format 180 x 135 mm.

III.4.3. Imprimés en yiddish

Avant 1648, seulement quelques titres en yiddish ont paru à Amsterdam. Mirjam Gutschow⁶⁹ en note sept, dont le dernier peut déjà provenir de l'imprimerie de Yehuda ben Mordechaï. Le premier, intitulé *Sefer yehudit*, probablement de 1640, est noté uniquement en vertu d'une information contenue dans la bibliographie de Chaim B. Friedberg, où il est décrit en tant que deuxième édition après l'édition de Prague⁷⁰. Les deux livres suivants ont été tirés à l'imprimerie de Menashe ben Israel sous la direction d'Eliyahu Aboab, et les trois livres successifs – quand l'imprimerie était dirigée par Joseph ben Israel.

Le recueil de *tekhines* (en hébreu : *tekhinot*) de 1648 constitue un texte intéressant et très important en yiddish, édité à Amsterdam. C'est le plus ancien et le plus connu recueil de ce type de prières en yiddish destinées aux femmes, publié en Europe Occidentale. Le nom de l'imprimerie ayant publié ce recueil ne figure pas sur la page de titre, en revanche une mention de l'imprimeur Joseph ben Naftali de Końskowola a été placée à la fin du dernier, 14^{ème} folio⁷¹. Il est possible qu'il ait commandé l'impression de ce petit livre en format *in-quarto* à ses frais, dans une des trois imprimeries juives fonctionnant alors à Amsterdam : séfaraide de Menashe ben Israel ou d'Imanoel Benveniste ou dans l'atelier ashkénaze nouvellement créé de Yehuda ben Mordechaï et de Shmuel bar Moshe Halevi qui, par principe, était orienté vers l'impression en yiddish. Et c'était probablement à cet endroit que le livre a été imprimé⁷². Le recueil, contrairement à ses éditions ultérieures ou à d'autres recueils de ce type, comprend une préface déterminant clairement les raisons de son édition et les destinataires auxquels il était adressé. L'auteur de la préface – nous ne savons pas si c'était l'auteur anonyme des prières, le traducteur, l'éditeur ou bien l'imprimeur Joseph ben Naftali de Końskowola – expliquait entre autres qu'il existait beaucoup de prières élogieuses ou d'action de grâces adressées à Dieu tout-puissant mais « rédigées dans la sainte langue [hébreu] que les femmes ne comprennent pas d'habitude et ne peuvent pas savoir ce qu'elles disent. Tel un aveugle debout près d'une fenêtre et regardant sur la rue pour voir des choses merveilleuses – de même les femmes récitent *tekhinot* dans la sainte langue, ne comprenant pas ce qu'elles disent »⁷³. Et pourtant il y a des femmes qui voudraient avoir la possibilité de réciter les prières en yiddish, et des hommes qui considèrent qu'il

⁶⁹ Cf. M. GUTSCHOW, *op. cit.*, p. 11–12.

⁷⁰ Ch.B. FRIEDBERG, *Bet Eked Sepharim. Bibliographical Lexicon*, vol. 2, Tel Aviv 1960, n° 319, 2 Jud.

⁷¹ Końskowola ou Końska Wola est une localité connue dans l'histoire de l'art typographique juif en Pologne car, pendant les années 1559–1562, les imprimeurs de Lublin y ont transféré leur atelier typographique. Deux traités du Talmud de la première édition de Lublin, entre autres, y ont été imprimés.

⁷² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 451.

⁷³ Ch. WEISLER, *Voices of the Matriarchs. Listening to the Prayers of Early Modern Jewish Women*, Boston 1998, p. 17–18.

est important pour les femmes de prier et de comprendre les paroles de la prière. Et il ne s'agit pas ici des femmes récitant les prières conformément aux exigences de la liturgie mais des prières supplémentaires, volontaires, récitées selon la volonté et l'avis des femmes elles-mêmes. Ce recueil comprend 36 prières semblables qui ne sont pas liées à la liturgie et qui se rapportent à la vie du foyer et de la famille, comme l'allumage des bougies de shabbat, la cuisson du pain au four, la menstruation, la grossesse et la naissance de l'enfant, la visite des tombes des parents proches et éloignés décédés⁷⁴. Ce livre appartient à un groupe de recueils anonymes imprimés à partir du XVII^e s. en Europe Occidentale et Centrale, rédigés probablement par les hommes pour les femmes. Les recueils publiés en Europe orientale mentionnaient souvent les prénoms des auteurs parmi lesquels se trouvaient également les femmes.

Pendant les premiers vingt ans de leur activité, les imprimeries juives à Amsterdam n'étaient pas orientées vers l'impression de livres en yiddish. L'imprimerie de Yehuda ben Mordechai et de Shmuel bar Moshe Halevi a modifié la situation. Elle produisait en effet par principe des imprimés destinés aux juifs ashkénazes, donc en grande partie en yiddish. Effectivement, 11 sur 23 titres, c'est-à-dire presque la moitié de livres qu'ils ont imprimés, ont été écrits ou édités traduits en yiddish⁷⁵. Ainsi, nous pouvons admettre que c'étaient exactement ces imprimeurs, les premiers Ashkénazes gérant leur propre imprimerie indépendante, qui ont été à l'origine de la production de livres en yiddish se développant rapidement à Amsterdam. Dans une certaine mesure, c'était grâce à eux qu'Amsterdam est devenu, peu de temps plus tard, un centre de publication en yiddish pour les besoins de toute la diaspora⁷⁶. Au XVII^e s., le yiddish était la langue généralement utilisée dans la diaspora ashkénaze, il est donc devenu aussi la langue des Ashkénazes vivant à Amsterdam. D'une part, les imprimeurs acceptaient les commandes de livres en yiddish en pensant à l'exportation et, d'autre part, ils satisfaisaient également les besoins croissants du marché local dans ce domaine.

Les imprimés provenant de cette imprimerie étaient en principe de nouvelles éditions de livres déjà connus, souvent ce n'étaient que des textes de quelques pages ou de plus d'une dizaine de pages, presque tous en format *in-quarto*, n'exigeant pas de moyens financiers considérables. Parmi ces livres, nous pouvons énumérer le testament du rabbi Eliezer ben Itzhak

⁷⁴ *Ibidem*, p. 19.

⁷⁵ M. GUTSCHOW, *op. cit.*, note pourtant 13 titres en yiddish imprimés avec la participation de Yehuda ben Mordechai, y compris deux qui, selon les descriptions de L. Fuks et de R. Fuks-Mansfeld ont été imprimés par quelqu'un d'autre (*ibidem*, YidNed 28 – impression : Shmuel bar Moshe Halevi; YidNed 30 – impression : Shmuel bar Moshe Halevi et Reuven bar Elyakim).

⁷⁶ S. BERGER, Yiddish Book Production in Amsterdam between 1650–1800. Local and International Aspects, *The Dutch Intersection. The Jews and the Netherlands in Modern History* / sous la direction de Yosef KAPLAN, Leiden 2008, p. 206.

de Worms *Tzavaot rabi Eliezer ha-gadol* (1649, 4 f^{os}) ou *Ain naye lid oif der magila* – paraphrase du Livre d’Esther, écrite par Ephraïm bar Yehuda Halevi appelé Gumpricht (Gumprecht) Levi (1649, 8 f^{os}). Ce poème racontait l’histoire biblique d’Esther, élargie des trames puisées dans le Talmud, les Targums et le Midrash. Ce n’était pas une nouveauté, des textes pareils paraissaient déjà aux XV^e et XVI^e siècles, mais c’était dans cette édition que l’auteur a clairement déclaré, dans la préface, ce qui l’avait incité à écrire cette brochure. Or, Gumpricht exerçait probablement à Amsterdam une activité de copiste de *galches*⁷⁷, à savoir il inscrivait, à l’aide de l’alphabet hébreu, des textes écrits en langue utilisant l’alphabet latin, en les mettant ainsi à la disposition des lecteurs juifs. Ne souhaitant pas soumettre aux jeunes de littérature étrangère, non juive, « obscène », il a décidé de leur faire parvenir une version enrichie et agrémentée d’un livre biblique en yiddish⁷⁸.

Les titres successifs en yiddish provenant de l’imprimerie de Yehuda ben Mordechaï sont les suivants : *Sefer yeshuot u-nechamot* – des fragments de nombreux livres hébreux concernant le salut d’Israël, recueillis et traduits en yiddish par Yaakov ben Meshulam, imprimés avec un guide de la Terre Sainte en yiddish de Mordechaï ben Itzhak Littes *Totzaot Eretz Israel* (1649, 12 f^{os}), *Zemer nae le-Hanoukka* (1650, 2 f^{os})⁷⁹, *Tekhines* (1650, 12 f^{os}), *Sefer matzil nefashot Israel* du domaine de la médecine populaire, écrit par Yehuda Itzhak ben Yaakov, appelé Darshan de Chęciny (1651, 8 f^{os}).

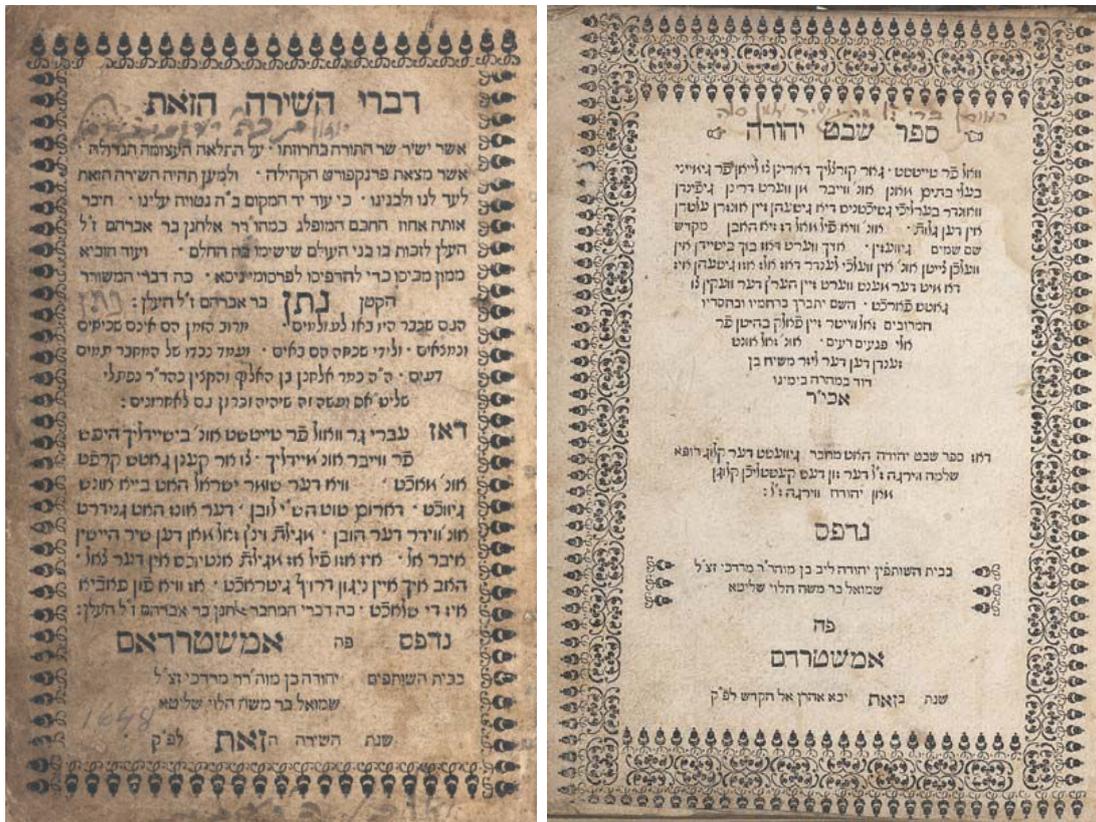
L’imprimerie publiait également des livres plus grands en yiddish. Parmi ces ouvrages, nous pouvons énumérer : *Birkat ha-mazon* (1648, 70 f^{os}) – recueil de bénédictions après le repas, imprimé avec la Haggada de Pessah (le texte hébreu et sa traduction en yiddish) et *Divrei ha-shira ha-zot* (1648, 32 f^{os}), connu également sous le titre yiddish *Megilas Vints*. C’est un poème d’Elhanan ben Avraham Helin sur les malheurs survenus aux juifs à Francfort-sur-le-Main en 1614, au cours des émeutes provoquées par Vincent (Winz) Fettmilch, et ensuite sur la reconstruction du quartier juif (le texte hébreu et sa traduction en yiddish). Le 22 août 1614, Fettmilch a conduit la foule pour attaquer le ghetto juif. De nombreuses maisons ont été alors saccagées et détruites et les juifs ont été forcés à quitter la ville. Le 10 mars 1616, les dirigeants de la révolte ont été exécutés et les juifs ont obtenu l’autorisation de retourner. C’est une édition

⁷⁷ Littéralement *provenant des prêtres* – tout ce qui a été écrit avec l’alphabet latin qui, au cours des siècles passés, était inconnu des juifs et qui était identifié à la chrétienté, était appelé de cette manière ; cf. Ch. SHMERUK, *Historia literatury jidysz. Zarys [en polonais : Histoire de la littérature Yiddish. Esquisse]*, Wrocław 2007, p. 12.

⁷⁸ *Ibidem*, p. 47.

⁷⁹ M. GUTSCHOW, *op. cit.*, YidNed 25 ; L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, ne mentionnent pas du tout ce titre.

bilingue où chaque strophe en hébreu, imprimée à l'aide des caractères carrés sans vocalisation, est suivie de sa traduction en yiddish, imprimée avec des caractères *waybertaytch*.



Il. 26. Elhanan ben Avraham Helin, *Divrei ha-shira ha-zot (Megilas Vints)*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1648 (à gauche) ; des collections de BR, OTM ROK A-865 (3).

Il. 27. Salomon ibn Verga, *Shevet Yehuda*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1648 (à droite) ; des collections de BR, OTM ROK A-1414.

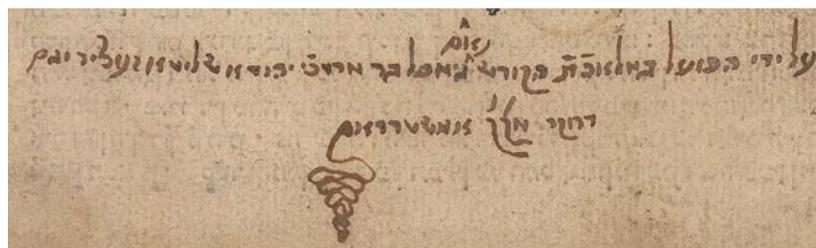
En 1648 a également paru la deuxième édition de la traduction en yiddish du livre du juif espagnol Salomon ibn Verga *Shevet Yehuda* (76 f^{os}, 1^{ère} édition, Cracovie 1591), avec des descriptions des persécutions des juifs dans divers pays.

Le livre de prières avec des prières en yiddish pour toute l'année, selon les rites polonais et allemand *Seder tefilot mi-kol ha-shana* a été le livre le plus long, comptant 80 f^{os}, édité en yiddish par cette imprimerie. Ce livre a été traduit de l'hébreu par Avigdor Sofer de la sainte communauté d'Eisenstadt et son nom figure sur le dernier folio.



Il. 28. *Seder tefilot mi-kol ha-shana*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1650 ; des collections de BR, OTM RON A-5154.

Dans l'exemplaire conservé dans les collections de Bibliotheca Rosenthaliana, sur le dernier folio en bas se trouve une inscription manuscrite du typographe – fils de Yehuda ben Mordechai de Poznań, Gimpel Mordechai ben Yehuda d'Amsterdam. L'inscription annonce : « [réalisé] par Gimpel fils de Mordechai Yehuda (qu'il vive longtemps et heureusement amen), typographe et imprimeur de la sainte communauté d'Amsterdam, exerçant un saint métier artisanal ».



Il. 29. Fragment du dernier folio de *Seder tefilot mi-kol ha-shana*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1650 ; des collections de BR, OTM RON A-5154.

Il est fort probable que le père a appris le métier à son fils pour l'embaucher ensuite dans sa propre imprimerie. Le fils apposait sa signature en tant que Mordechai d'Amsterdam, ce qui suggère clairement qu'il est né déjà dans cette ville. Mordechai ben Yehuda d'Amsterdam composait probablement tous les livres publiés dans l'imprimerie de son père. En tout cas, son

nom apparaît sur la majorité de ces livres, à commencer par le premier – *Brit menukha* (folio 40r°).

III.4.4. Imprimés kabbalistiques

Ce sont les oeuvres kabbalistiques qui constituent le groupe le plus intéressant de livres édités par cette imprimerie. Il y en avait cinq, c'étaient des textes mystiques d'une extrême importance et, de plus, ils y ont été édités pour la première fois. Par ordre d'impression, c'étaient : *Brit menukha*, *Yonat elem*, *Assara maamarot*, *Bahir* et *Maayan ha-hokhma*. Un tel type de livres publiés dans une imprimerie d'Amsterdam, gérée par un juif polonais, témoigne, d'une part, de la demande de tels imprimés sur le marché et, d'autre part, du manque de possibilités de les imprimer en République des Deux Nations. Effectivement, au début du XVII^e s., l'impression des textes kabbalistiques a été considérablement limitée en Pologne. Ce domaine ne faisait l'objet que de rares parutions, comme : *Shaarei ora* de Joseph Gikatili (Cracovie 1600) ; *Zohar khadash* (Cracovie 1603) ; *Sefer ha-zohar* (Lublin 1623, version de Crémone), recueil d'homélies *Yalkut khadash* d'Israel ben Binjamin de Belzec (Lublin 1648). Manifestement, le contrôle de *Vaad Arba Aratzot* est devenu plus strict par rapport à ce type de textes.

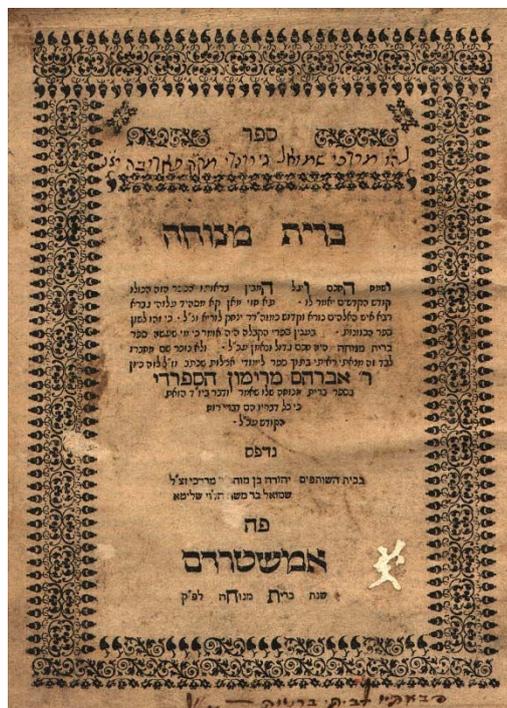
Ce qui compte également, c'est le fait que l'imprimerie a commencé d'exercer son activité en 1648, année particulièrement importante dans l'histoire du mysticisme juif. *Sefer ha-zohar* annonçait que ce serait l'année du salut. Beaucoup de juifs s'attendaient à un tournant messianique. C'était également l'année où Sabbataï Tzvi a vécu sa première illumination. Selon ses propos, lors d'une méditation nocturne il a entendu la voix de Dieu annonçant que c'était lui le Sauveur d'Israël, le Messie qui rassemblera le peuple juif éparpillé à Jérusalem. C'était à partir de ce moment-là qu'il a commencé son activité messianique.

Il serait intéressant d'analyser quel genre de livres a été édité, la même année, par toutes les trois imprimeries juives fonctionnant à ce moment-là à Amsterdam. Le fils de Menashe ben Israel – Joseph – n'a réagi d'aucune manière à l'atmosphère tendue des attentes messianiques. Le seul titre publié par lui en 1648 était le livre de prières *Seder tefilot*. Imanuel Benveniste, ayant probablement déjà terminé l'impression du Talmud de Babylone, a édité, mis à part *Tzene u-rene*, deux textes kabbalistiques d'une importance extrême : *Emek ha-melekh* et *Shnei lukhot ha-brit*.

En 1648, deux livres kabbalistiques ont été édités à l'imprimerie de Yehuda ben Mordechaï : *Brit menukha* et *Maamar yonat elem* ainsi que deux évoquant les persécutions des juifs et l'espoir du salut : *Divrei ha-shira ha-zot (Megilas Vints)* et *Shevet Yehuda*. Le cinquième et dernier titre de l'année a été le livre liturgique *Birkat ha-mazon*. Dans tous les trois titres non

liés à la kabbale, c'était le mot *zot* rempli des teneurs kabbalistiques qui était toujours indiqué dans le chronogramme pour calculer l'année de l'édition.

Déjà le premier livre qui est sorti des presses d'impression de cette imprimerie peut être considéré comme une annonce de son profil éditorial. C'était la première édition de *Brit menukha* (Alliance de repos) dont la paternité est attribué à Avraham ben Itzhak de Grenade (XIII^e s.), kabbaliste espagnol. Nous ne savons pas grand-chose sur lui, si ce n'est que Moshe ben Itzhak Botarel (kabbaliste vivant à la fin du XIV^e et au début du XV^e s. en Espagne et en France) a mentionné son prénom dans la préface à son commentaire consacré au *Sefer yetsira*. Sur la page de titre, en caractères cursifs dits *rashi*, il est écrit : « S'en réjouira le sage et en sera content [l'homme] raisonnable, en voyant ce livre, et il en dira qu'il est en totalité la sainteté des saintetés. Venez voir celui qui en témoigne, un grand homme, un homme de Dieu, terrible et saint, h[onorable] m[âitre] et p[rofesseur] r[abbi] Itzhak Luria de b[ienheureuse] m[émoire] – car telle est la langue de *Sefer ha-kavanot*. Par rapport aux livres de la kabbale, il a dit que celui qui avait créé le livre *Brit menukha*, était un grand sage, digne de confiance ». Il est bien visible que c'était l'estime accordée au livre par Itzhak Luria (ha-Ari, 1534–1572), le créateur de la kabbale moderne et l'auteur de *Sefer ha-kavanot* (1^{ère} édition, Venise 1620), qui devait constituer la recommandation du livre.



Il. 30. Avraham ben Itzhak de Grenade, *Brit menukha*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1648 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

En bas de la page de titre figure l'année de l'édition du livre dans un chronogramme créé à la base de son titre, dans lequel ont été agrandies les consonnes *tav* (400) et *het* (8) = 408, c'est-à-dire l'année 1648. Le texte du livre a été imprimé en deux colonnes par page, en caractères *rashi*. *Brit menukha* représente une forme de la kabbale particulièrement ésotérique et contemplative, rarement rencontrée dans les oeuvres imprimées⁸⁰. Elle concerne la vocalisation du tétragramme, c'est pourquoi les premières consonnes des premiers quatre mots de la note placée sur la page de titre directement après le titre ont été imprimées à l'aide des caractères plus grands, créant ainsi le nom de Dieu composé de quatre consonnes. Le livre présente 10 sur 26 (telle est la valeur numérique du tétragramme) façons de vocaliser le nom de Dieu. Gershom Scholem décrivait ce texte en tant que méditations au sujet des lumières internes scintillant dans diverses vocalisations du tétragramme⁸¹. Dans l'avant-propos, l'auteur a déclaré que les lettres formant le nom de Dieu, avec les *taguim* (ornements) et avec des signes vocaliques, sont la source de toute création. Ces mystères étaient transmis de génération en génération, à commencer par Adam, ensuite par le rabbi Akiva et d'autres sages, jusqu'à Shimon bar Yochaï, lorsqu'ils ont été dissimulés et c'est la raison pour laquelle ils ne sont connus que par peu de gens. Le texte exprime l'espoir en salut immédiat, et il considère tous les malheurs et toutes les persécutions comme « les douleurs de l'accouchement du Messie ». Il ne faut pas tomber dans l'abattement car juste avant l'aube les ténèbres sont les plus sombres. Plus l'injustice est grande et l'exil douloureux, plus le salut est proche⁸².

Le livre introduit les bases de la kabbale pratique. À quelques endroits, l'auteur présente en araméen ses propres pensées en tant que paroles de Shimon bar Yochaï. Cette oeuvre a été hautement appréciée par les kabbalistes postérieurs : par Moshe Cordovero qui a écrit son commentaire à une partie du livre et par Itzhak Luria. Avraham ben Itzhak de Grenade y mentionne également les titres de ses deux autres oeuvres : *Megale ha-taalumot* (Découverte des mystères) et *Sefer ha-gvoura* (Livre de la puissance).

Sur les derniers folios, 39v^o et 40r^o, ont été placés de petits diagrammes kabbalistiques.

Par la suite, *Sefer brit menukha*, un des plus importants ouvrages kabbalistiques, a été plusieurs fois réimprimé. Cependant, cela n'a eu lieu qu'après une longue période d'interruption, lors de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Il a paru à Żółkiew (1775), à Berdyczów (1807) et à Varsovie (1883, 1898).

⁸⁰ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 643.

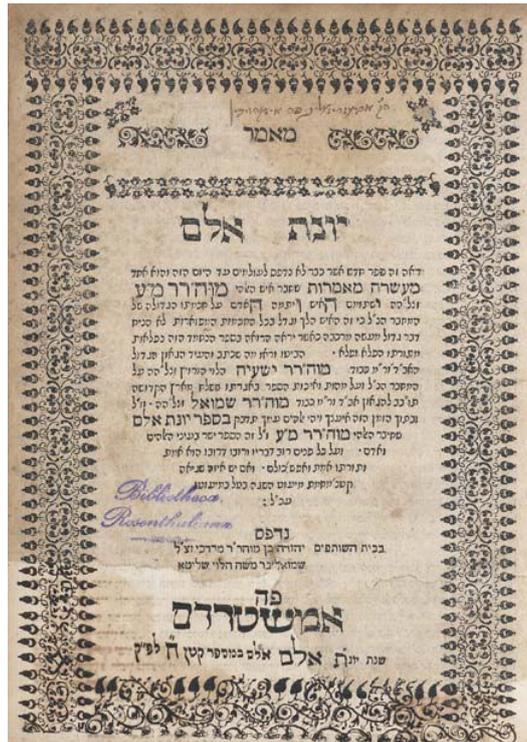
⁸¹ *Ibidem*.

⁸² *Ibidem*.

Au cours de la première année de son activité, l'imprimerie de Yehuda ben Mordechai a également édité un autre livre kabbalistique. C'était un des dix traités du rabbin italien Menahem Azaria de Fano (1548–1620) intitulé *Maamar yonat elem*, imprimé, lui aussi, pour la première fois. Le titre a été puisé dans le Psaume 65,1 (*yonat elem rechokim* – « une colombe muette au loin »). L'auteur était originaire d'une famille illustre et aisée, il était un des principaux kabbalistes italiens et il jouissait d'une grande autorité dans les questions de droit rabbinique. C'était, entre autres, Ezra de Fano – élève de Moshe Cordovero – qui a été son professeur. Sous l'influence d'Israel Sarug (1590–1610), diffusant les enseignements d'Itzhak Luria, Menahem Azaria est aussi devenu son partisan et adepte de la kabbale de Luria. Dix-sept de ses livres ont été publiés, y compris ses responsa intitulés *Sefer teshouvat* (Venise 1600)⁸³. Ses textes kabbalistiques, tels que des fragments d'*Assara maamarot* (Venise 1597, mais seulement trois traités sur dix ; *Yonat elem* a été le quatrième traité publié), *Pelach ha-rimon* (Venise 1600) – compendium de *Pardes rimonim* de Moshe Cordovero, *Kanfei yona* (Korzec 1786) – sur la prière, *Gilgulei neshamot* (Prague 1688) – sur la migration des âmes ont été imprimés également. Menahem Azaria a formulé pour la première fois maintes de ses interprétations kabbalistiques probablement dans les sermons qu'il prêchait.

Yonat elem a été apprécié par Yeshaya Horowitz. Dans une lettre envoyée de la Terre Sainte, il recommandait d'étudier ce texte. Un fragment de cette lettre et l'avis de Horowitz ont été cités sur la page de titre de ce livre, comme la meilleure recommandation : « Regardez, c'est un nouveau livre qui n'avait jamais, jusqu'à présent, été publié. C'est un des *Assara maamarot*, écrits par l'homme de Dieu, notre professeur, le rabbi M[enahem] A[zaria]. Les gens seront surpris et étonnés par la grande sagesse de l'auteur car cet homme développe incessamment ses réserves de grandes et magnifiques sagesse, ne négligeant rien de considérable de *maase merkava* [savoir mystique], chacun qui ouvrira ce livre charmant, verra la splendeur de son enseignement »de merveille et de prodige« [Is 29,14]. Regardez et voyez ce qu'a écrit et dont a témoigné le grand gaon, le rabbi Yeshaya Halevi Horowitz de b[ienheureuse] mémoire sur l'auteur susmentionné et sur la qualité et le fond de ce livre, dans sa lettre envoyée de la Terre Sainte au gaon Shmuel »écoutez mes paroles et mes conseils et que Dieu soit avec vous [Ex 18,19] et la lecture de ce livre *Yonat elem*, écrit par l'homme de Dieu M[enahem] A[zari]a vous absorbera tout entier. C'est le livre des lois aux yeux de Dieu et des hommes. En tout cas, ses paroles, dans leur majeure partie, sont véritables et son enseignement est véritable [...] et même si une erreur minime est survenue, elle n'aura aucune importance (fin de la citation)« ».

⁸³ Selon une mention figurant sur la page de titre, c'était Itzhak ben Mordechai *ish Polonia* (l'homme de Pologne) qui a été engagé à leur impression à l'imprimerie de Daniel Zaneti.



Il. 31. Menahem Azaria de Fano, *Yonat elem*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1648 ; des collections de BR, OTM RON A-1330.

Le fait que, comme dans le cas de *Brit menukha*, également sur la page de titre de *Yonat elem* figure le tétragramme, obtenu à l'aide de l'impression des premières consonnes des quatre mots successifs en plus grands caractères, mérite l'attention. L'indication de la date de l'impression y est également intéressante. Le chronogramme est composé de deux mots du titre ; dans le premier de ces mots, c'était *tav* (400) qui a été imprimé en plus grands caractères et, dans le deuxième, toutes les trois consonnes : *aleph*, *lamed* et *mem* ($1+30+40=71$), cependant une note y a été immédiatement ajoutée, d'après laquelle ce mot devrait être calculé selon sa plus petite valeur (non en dizaines, mais en unités), à savoir il faudrait le considérer en tant que 8 ($1+3+4=8$). De cette manière, nous obtenons $400+8=408$, c'est-à-dire l'année 1648.

En 1649, *Sefer assara maamarot*, c'est-à-dire la totalité du livre de Menahem Azaria de Fano, d'où était tiré le traité *Yonat elem*, a été édité à la même imprimerie. Plus tôt, seulement trois traités sur dix avaient été édités (Venise 1597), ainsi que *Yonat elem* (Amsterdam 1648) en tant que le quatrième.



Il. 32. Menahem Azaria de Fano, *Sefer assara maamarot*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1649 ; des collections de ŽIH.

Cette fois-ci, le commentaire *Yoel Moshe*, écrit par Yoel Moshe ben Shlomo Halevi, a été joint au livre pour la première fois. Dans l'avant-propos, l'auteur révèle que la kabbale l'attirait déjà depuis sa jeunesse et que, bien qu'il ait étudié avant tout le Talmud, lors du shabbat et des fêtes il trouvait la joie dans le Zohar et dans *Pardes rimonim*. Les manuscrits d'Itzhak Luria étaient pour lui une grande découverte, tout comme les oeuvres de son élève, Menahem Azaria, qui dévoile beaucoup de choses profondément cachées. Yoel Moshe lui-même portait deux prénoms. À son prénom Moshe il a ajouté Yoel, en le considérant comme un acrostiche car, avec la méthode *notarikon*, ce mot pouvait être développé comme le prénom de son professeur – Yehuda Arie Leib⁸⁴.

Sur la page de titre d'*Assara maamarot*, les imprimeurs se sont servi d'une gravure décorative sur bois présentant une porte cochère ; vraisemblablement, ils ont dû l'avoir achetée ou louée de leur employeur précédent – Imanoel Benveniste. Il l'avait utilisée, entre autres, six ans plus tôt, pour décorer le folio du compendium talmudique écrit par Itzhak Alfasi (1013–1103). Même la marque typographique d'imprimeur de Benveniste figure en haut de la page de titre d'*Assara maamarot*.

⁸⁴ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 661.

Le livre – cas unique parmi les titres kabbalistiques édités par cette imprimerie – avait des *haskamot*, accordées, de plus, par 15 rabbins⁸⁵, y compris par le rabbin de la congrégation séfarade et le premier imprimeur juif à Amsterdam – Menashe ben Israel. Au total, seulement deux livres de l'imprimerie de Yehuda ben Mordechai ont été munies d'approbations rabbiniques. Le deuxième d'entre eux était *Perush al ha-masora*.

C'était *Sefer ha-bahir*, produit en 1651, qui a été le texte imprimé suivant et, peut-être, le plus important édité par Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe Halevi. Le livre est considéré comme le plus ancien et, en même temps, comme un des textes fondamentaux, canoniques, de la kabbale. Il ne compte que 12 folios et il est présenté sous forme de midrash se référant aux premiers chapitres du Livre de la Genèse, écrit en hébreu avec des fragments en araméen. Il comprend, entre autres, des commentaires expliquant la signification mystique des versets bibliques, il introduit l'idée kabbalistique des dix *sefirot* comme attributs de Dieu, il décrit la signification mystique de la forme des lettres de l'alphabet hébreu et de leur rôle dans la création du monde.

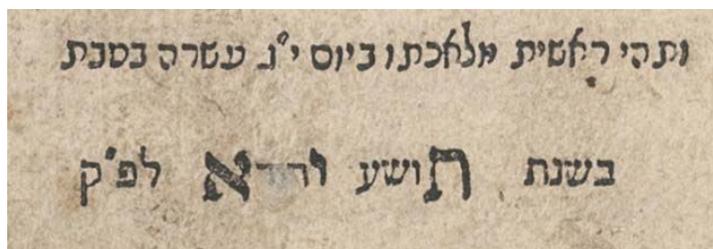


Il. 33. *Sefer ha-bahir*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1651 ; des collections de BR, OTM RON A-1927.

⁸⁵ *Ibidem*. L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 190–191, énumèrent 14 rabbins, en omettant le dernier, Avraham ben Yehoshua de Worms.

La paternité de ce livre était attribuée au rabbi Nechunia ben ha-Kana. En effet, c'est la phrase : « Le rabbi Nechunia ben ha-Kana a dit ... » qui commence le texte. Pour cette raison, le livre est également connu en tant que *Midrash du rebbi Nechunia ben ha-Kana*. En réalité, la majeure partie du livre a été écrite probablement en Provence, à la fin du XII^e ou au début du XIII^e s. car il comporte une citation d'un texte d'Avraham ibn Ezra (1089–1164). Il s'agit d'un aphorisme, inconnu plus tôt : « Les lettres sont comme le corps et leur signification est comme l'âme »⁸⁶. Il peut néanmoins en contenir des fragments plus anciens. Les citations du Bahir ou des références à ce texte se trouvent déjà, pour leur part, dans le commentaire à la Torah de Nahmanide (1194–1270) et dans le Zohar. Les kabbalistes du Moyen Âge ont commencé à appeler ce livre *Sefer ha-bahir* car ce mot apparaît dans la citation du Livre de Job (Jb 37,21), insérée dans la première phrase du texte.

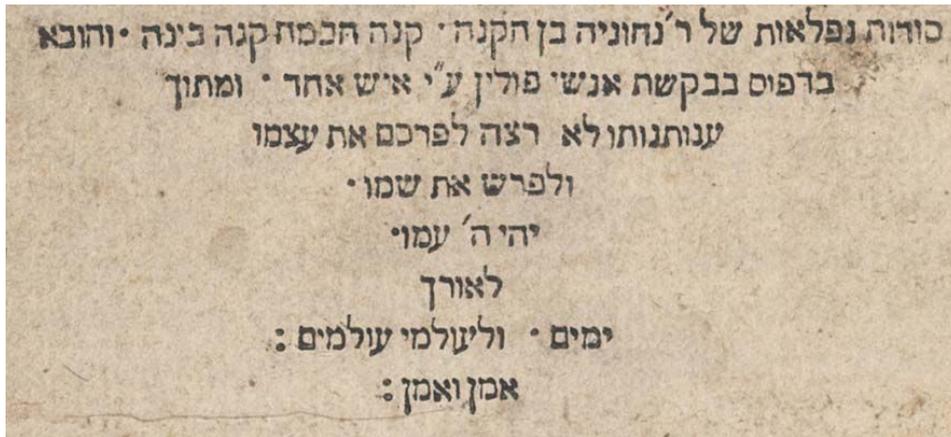
C'était la première édition imprimée dans l'histoire de *Sefer ha-bahir*. Sur la page de titre figure la date de commencement de l'impression, cependant une erreur s'est glissée dans l'inscription de cette date. Il a en effet été écrit que le travail a été commencé le 13^{ème} jour [!], le dix tevet, de l'année 411. Le dix tevet [5]411 tombait le mardi 3 janvier 1651. Or, probablement l'inscription aurait dû être la suivante : le 3^{ème} jour [à savoir mardi], le 10 tevet.



Il. 34. *Sefer ha-bahir*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1651, fragment de la page de titre avec la date de l'édition ; des collections de BR, OTM RON A–1927.

L'information placée sur la page de titre ne laisse aucun doute quant à l'identité de celui qui avait commandé le livre : « Les mystères surprenants du rabbi Nechunia ben ha-Kana. Il a acquis la sagesse, il a acquis la raison. Édité à la demande des gens de Pologne [exprimée] par un certain homme. En raison de son humilité, il n'a voulu ni révéler son identité, ni indiquer son prénom. Que Dieu soit avec lui pour les siècles des siècles amen amen ».

⁸⁶ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 683.



Il. 35. *Sefer ha-bahir*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1651, fragment du texte de la page de titre ; des collections de BR, OTM RON A-1927.

Il y a été clairement indiqué que la commande a été faite par *anshei Polin* – des gens de Pologne. Cette désignation pouvait théoriquement se référer aux membres de la communauté ashkénaze d'Amsterdam d'origine polonaise. Une communauté polonaise séparée a été fondée plus tard, en 1660. Néanmoins, il est plus probable qu'une partie importante du tirage, comme beaucoup d'autres livres imprimés à Amsterdam, était destinée à l'exportation en Pologne. La première édition polonaise du Bahir n'a eu lieu qu'à la fin du XVIII^e s., en 1784 à Korzec⁸⁷. La même année, l'oeuvre a également été imprimée à Szklów⁸⁸.

Le même jour que celui de l'impression de *Sefer ha-bahir*, à savoir le 10 tevet 411 (le 3 janvier 1651), dans la même imprimerie, l'impression d'un autre livre kabbalistique – *Maayan ha-hokhma* a été commencée. Une information placée sur la page de titre l'évoque, cette fois-ci sans erreur, décrivant ce jour en tant que jour troisième (mardi). L'année est indiquée dans le même chronogramme du Livre de Jérémie 23,6 ; 33,16. La date de la fin de l'impression : le 16 tevet [5411] (le lundi 9 janvier 1651) a été indiquée dans le colophon.

⁸⁷ Y. VINOGRAD, *Thesaurus of the Hebrew Book*, Jerusalem 1993-1995, Korzec, titre 26, p. 600.

⁸⁸ *Ibidem*, Sklow, titre 13, p. 689.

זתהי ראשית מלאכת בניוס ג' עשרה בסנת
 בשנת תושע והודא לפ'ק

ספר
מעין החכמה
 נקרא טוב וישר ה' על כן יורה המאנים בדרך • והוא ברפוס בבקשת
 אנשי פולין ע"י איש אחד • אשר שמו מרומז על דרך הרמז
 באותיו שם המיוחד • ובאופן אה"ד • המספר
 עולה כאחד • ומתוך ענותנותו לא
 רצה לפרסם את עצמו •
 ולפרש את שמו •
 יהא ה' עמו •
 לאורך
 ימים • ולעולמי עולמים :
 אמן ואמן :
והמשכיל יבין וידום
נרפס פה
אמשטרדם
 בבית החשובים יהודא בן משה לרר סורכי גז'ל סמואל בר משה הלוי שלישי
 וזתה ראשית מלאכת בניוס ג' עשרה בסנת
 בסנת תושע והודא לפ'ק

Il. 36. *Maayan ha-hokhma*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1651, fragment de la page de titre avec la date de l'édition (à gauche) ; des collections de BR, OTM RON A-891.

Il. 37. *Maayan ha-hokhma*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1651 (à droite) ; des collections de BR, OTM RON A-891.

Les deux livres se ressemblent considérablement du point de vue typographique. Leurs pages de titre sont pratiquement les mêmes. Toutes les deux ont été imprimées sans approbations rabbiniques, en caractères carrés sans vocalisation, en deux colonnes par page. Sur les deux pages de titre, l'année de l'édition a été indiquée dans le même chronogramme. Les deux comportent des mentions semblables, expliquant qui a commandé leur impression – *anshei Polin*, sans toutefois identifier la personne l'ayant financée.

נקרא טוב וישר ה' • על כן יורה המאנים בדרך • והוא ברפוס בבקשת
 אנשי פולין ע"י איש אחד • אשר שמו מרומז על דרך הרמז
 באותיו שם המיוחד • ובאופן אה"ד • המספר
 עולה כאחד • ומתוך ענותנותו לא
 רצה לפרסם את עצמו •
 ולפרש את שמו •
 יהא ה' עמו •
 לאורך
 ימים • ולעולמי עולמים :
 אמן ואמן :
והמשכיל יבין וידום

Il. 38. *Maayan ha-hokhma*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1651, fragment du texte de la page de titre ; des collections de BR, OTM RON A-891.

Le texte sur la page de titre de *Maayan ha-hokhma* diffère un peu du texte sur la page de *Sefer ha-bahir* : « L'Éternel est bon et droit : C'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie [Ps 25,8]. Édité à la demande des gens de Pologne exprimée par un homme, le prénom duquel a été mentionné par allusion à l'aide des lettres du nom de Dieu [*shem ha-meyuhad* – tétragramme] par la méthode d'un ך"חא, le nombre augmente d'un. En raison de son humilité, il n'a voulu ni révéler son identité, ni indiquer son prénom. Que Dieu soit avec lui pour les siècles des siècles amen amen. [L'homme] sage comprendra et gardera le silence ».

Maayan ha-hokhma ne compte que 4 folios numérotés, y compris une page de titre imprimée uniquement au recto. Le livre contient un texte d'un auteur anonyme concernant le tétragramme, la prononciation correcte du nom de Dieu et ses significations ésotériques⁸⁹. Le texte de *Maayan ha-hokhma* a également été joint à l'édition du Bahir de 1706 réalisée à Berlin, comme à l'édition d'Amsterdam, cependant, dans les éditions suivantes, il était déjà omis⁹⁰. Sous le même titre paraissaient pourtant des textes différents, entre autres une oeuvre concernant la kabbale de Luria, écrite probablement par Asher Yaakov Avraham ben Arie Leib Kalmankes (Amsterdam 1652), éditée à l'imprimerie d'Imanoel Benveniste⁹¹.

D'après Gershom Scholem, le manque d'approbations rabbiniques résultait de l'engagement, dans l'impression, du chrétien Jacobus Bartholinus⁹², il est pourtant difficile de le confirmer car l'ordonnance d'insérer les approbations était, en général, rarement respectée à Amsterdam. Uniquement deux livres sur 23 imprimés dans cette imprimerie étaient munis des *haskamot*. Cependant, l'intérêt porté au texte par un orientaliste chrétien est très intéressant. Jacobus Bartholinus (Jacob Bartholin), au sujet duquel nous savons qu'il est mort en 1653, c'est-à-dire peu après l'impression du livre, a été un des quatre fils du théologien et médecin Caspar (1585–1629). Son frère Thomas était professeur des mathématiques et anatomiste, son frère Erasmus était médecin, et son frère Albert bibliographe⁹³. Les relations de Jacobus Bartholinus avec l'impression du Bahir et de *Maayan ha-hokhma* n'ont été mentionnées sur les folios d'aucun de ces livres, mais Johann Christoph Wolf, dans sa bibliographie *Bibliotheca Hebraea*, vol. 3 (1727), p. 826 et 796, l'a bien mentionné.

⁸⁹ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 687.

⁹⁰ Cf. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 000154804.

⁹¹ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 709.

⁹² G. SCHOLEM, *Origins of the Kaballah*, Princeton 1987, p. 50.

⁹³ J. DOBSON, *Anatomical Eponyms. Being a Biographical Dictionary of those Anatomists whose Names have become Incorporated into Anatomical Nomenclature, with Definitions of the Structures to which their Names have been Attached and References to the Works in which they are Described*, London 1946, p. 25.

Amstelodamensem libelli editionem an. 1651. una cum libro מעין חכמה curavit Jac. Bartholinus, ut observatum à nobis est ad num. 1611.

Il. 39. Johann Christoph Wolf, *Bibliotheca Hebraea*, vol. 3, Hambourg 1727, p. 826 ; des collections de ZIH.

מעין חכמה qui ipsi falso tribuitur, Amstelodami 411. C. 1651. 4. prodiit, atque hanc editionem curavit Jac. Bartholinus, Casparis filius & Thomæ frater, quod refert Cl. Albertus Thura in *Idea Historiæ Literariæ Danorum* p. 337. Exstat libellus MS. in Biblioth. Leidensi inter Codices Warnerianos, n. 24. in 4. foliis 4.

Il. 40. Johann Christoph Wolf, *Bibliotheca Hebraea*, vol. 3, Hambourg 1727, p. 796 ; des collections de ZIH.

Wolf a par erreur enregistré *Maayan hokhma* en tant que *Maayan ganim*. Visiblement, il considérait Bartholinus comme l'éditeur anonyme du texte. Il a invoqué à ce sujet des informations figurant sur le livre d'Albertus Thura *Idea Historiæ litterariæ Danorum* (Hambourg 1723), p. 337⁹⁴.

Il en résulte que les imprimeurs juifs ont embauché un orientaliste chrétien en tant qu'éditeur de l'*editio princeps* de l'un des plus importants textes de la kabbale juive. Il est difficile de découvrir le rôle que jouait le chercheur chrétien dans l'édition de ces textes. Il est possible qu'en tant qu'orientaliste, il était en possession d'un manuscrit ou des manuscrits qui ont servi à déterminer la version du texte destiné à l'impression. Il est également possible que ses actions aient été le résultat de l'intérêt croissant des chrétiens pour la mystique juive.

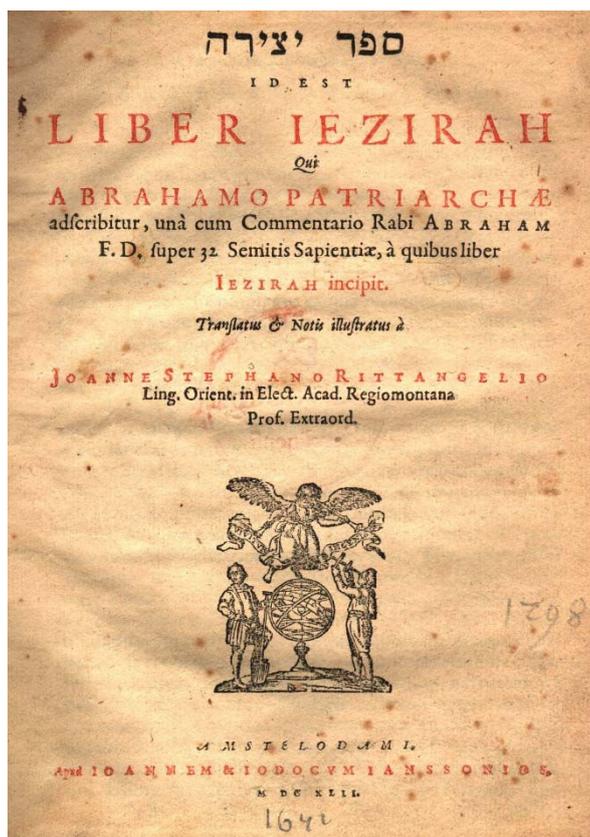
Ce qui est intéressant également, c'est que deux oeuvres kabbalistiques ont été imprimées à Amsterdam au XVII^e s. par des imprimeurs chrétiens. Johannes Janssonius, imprimeur connu des atlas et des cartes, qui publiait aussi des livres en se servant des caractères hébreux, avec son fils Jodocus (Joost) a édité, en 1642, *Sefer yetsira* avec le commentaire d'Avraham ben David, traduit en latin et avec des notes de Johannes Stephanus Rittangelius⁹⁵.

⁹⁴ Livre disponible sur internet :

http://books.google.pl/books?id=XkEVAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=pl&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (13.03.2015).

⁹⁵ Livre disponible sur internet :

http://books.google.pl/books?id=tVxBAAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=pl&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (20 XII 2012).



Il. 41. *Sefer yetsira*, Amsterdam : Johannes Janssonius, 1642 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Le texte a été imprimé en deux colonnes par page : la colonne de droite en hébreu – en caractères carrés sans vocalisation, celle de gauche – en latin. Deux illustrations présentant l’arbre séphiroतिक ont été mises en place.

Le deuxième imprimeur chrétien évoqué ci-dessus a été Caspar Steen qui, en 1698, a imprimé le commentaire kabbalistique aux Cinq Rouleaux de Moshe Alshekh (1498–1593) – *Kitzur Alshekh*. Eliezer ben Chanina de Tarnogród a été l’éditeur du livre. Le texte a obtenu des *haskamot* de six rabbins, il a également été imprimé en caractères carrés sans vocalisation, d’une façon pareille à *Sefer yetsira*. L’utilisation dans les deux livres kabbalistiques édités par les chrétiens des caractères carrés, considérés comme plus faciles à apprendre et à lire, peut suggérer que ces textes étaient destinés aux lecteurs chrétiens. La situation était pareille avec le texte *Sefer ha-bahir* et *Maayan ha-hokhma* – imprimés, eux aussi, avec des caractères carrés. Dans *Assara maamarot* le texte principal a également été imprimé en caractères carrés et le commentaire autour de lui – en caractères cursifs. Les autres textes kabbalistiques ont été imprimés avec des caractères cursifs *rashi*.

Dans le contexte de cette quinzaine d’oeuvres kabbalistiques éditées à Amsterdam au XVII^e s., la production de l’imprimerie de Yehuda ben Mordechaï était vraiment d’une importance fondamentale.

III.4.5. Les autres imprimés en hébreu

Quant aux autres livres imprimés par l'imprimerie des associés – de Yehuda ben Mordechai et de Shmuel bar Moshe Halevi – ce sont deux d'entre eux, concernant la Massore biblique : *Perush al ha-masora* (1649) et *Taamei ha-masora* (1651) qui appartiennent aux plus intéressants.



Il. 42. Yaakov ben Itzhak de Sandomierz, *Perush al ha-masora*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1649 (à gauche) ; des collections de ŽIH.

C'était Yaakov ben Itzhak (mort en 1644 env.), président du tribunal rabbinique à Sandomierz, qui a été l'auteur de ces livres, et le texte a été complété par son fils – Yehuda Itzhak ben Yaakov de Chęciny, appelé Yuda Darshan qui a également été leur éditeur. Les livres comprenaient également une parabole d'Avraham ibn Ezra avec un commentaire⁹⁶. Le premier d'entre eux a obtenu des *haskamot* des rabbins polonais : de Yomtov Lipman Heller et du rabbin d'Opatów Eliezer ben Shmuel, datées de 1649, avec un privilège pour 3 ans.

Yuda Darshan de Chęciny, la fonction d'éditeur de livres de son père mise à part, a également été l'auteur de trois courts textes édités à l'imprimerie de Yehuda ben Mordechai : d'un poème hébreu à l'occasion de *Pourim Charuz nae* (1650), de *Sefer ha-kavanot* (1650) et, en yiddish, de *Sefer matzil nefashot Israel* (1651). Nous pouvons en déduire qu'il devait être présent sur

⁹⁶ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 191.

place, à savoir comme de nombreux juifs polonais il vivait, à cette époque-là, à Amsterdam. Il est significatif que les deux livres écrits par son père avaient été édités auparavant à Lublin : en 1616, à l'imprimerie de Tzvi ben Avraham Kalonimos Yaffe et, en 1644, à l'imprimerie de Kalonimos Kalman Yaffe. En revanche, la troisième édition a eu lieu en dehors des frontières de la Pologne. C'était une période d'arrêt total d'activité de l'imprimerie de Lublin qui, en 1646, a été brûlée dans un incendie. La ville a plus tard été détruite d'abord lors du soulèvement de Khmelnytsky, et ensuite au cours du « Déluge suédois » et de la guerre de Moscou. L'activité éditoriale y a été reprise en 1665 par Yaakov ben Avraham Yaffe. Or, les livres que voulait éditer Yuda Darshan ont dû paraître ailleurs. Ils n'ont pas été édités à Cracovie où, en 1649, aucun titre n'a été imprimé.

En 1649⁹⁷, a paru le livre *Maskil [...] sefer bgidat ha-zman* écrit par Matitiahu ben Moshe, poète du XV^e s. ayant vécu en Espagne et en Provence.



Il. 43. Matitiahu ben Moshe, *Bgidat ha-zman*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1649 ; des collections de BR, OTM RON A-455 (4).

Ce livre avait déjà été édité plus tôt à Tihingen (Allemagne) en 1560 et à Prague en 1609 et, après l'édition d'Amsterdam, il a encore été publié plus tard à Offenbach, en 1714. Des manuscrits de ce texte sont connus. Bodleian Library à Oxford est en possession d'un manuscrit

⁹⁷ *The Bibliography of the Hebrew Book 1473-1960...*, titre 000115570 ; L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 263, p. 192, ils mentionnent l'année de l'édition 1650 et n'identifient pas l'auteur.

écrit à Bona (aux Pays-Bas), en 1602, constituant probablement une copie de la première édition imprimée. Le manuscrit suivant se trouve au British Museum. Le plus ancien d'entre eux, illustré, écrit avant l'édition imprimée et contenant des illustrations miniatures, est conservé à Paris⁹⁸. Le livre constitue une allégorie littéraire, dans un style de maqama hébraïque, écrite en prose rimée. Il décrit la fuite du temps et le sort changeant de l'homme.

En 1650, les imprimeurs ont édité *Selichot* selon le rite de la communauté de Francfort et des autres communautés allemandes. Exceptionnellement, à la composition du texte a également participé, mis à part Mordechai Gimpel, un deuxième typographe, le nom duquel n'a paru qu'une seule fois sur les livres de cette imprimerie : Moshe ben Aharon de Worms, ayant auparavant travaillé pour Benveniste. Lors de la composition de *Sefer assara maamarot*, à côté de Mordechai ben Yehuda travaillait également David ben Yomtov Deutz, typographe originaire de Cologne. Pourtant, c'était avant tout le fils de Yehuda, Mordechai, qui travaillait dans cette imprimerie en tant que typographe. Dans de rares cas quelqu'un d'autre était embauché mais sans contrat fixe, seulement pour aider lors de l'impression d'un titre concret.

Un livre intéressant, décrit en tant que *Seder tefilot ke-minhag italiani*, est conservé dans les collections de Bibliotheca Rosenthaliana à Amsterdam.



Il. 44. *Seder tefilot ke-minhag italiani*, [Amsterdam, s. n., s. a.] ; des collections de BR, OTM ROK A-733.

⁹⁸ Z. MALACHI, The Life of Matityah ben Mosheh author of *Begidat haZeman & Ahituv veTsalmon*. *Jewish Studies at the Turn of the Twentieth Century. Proceedings of the 6th EAJIS Congress, Toledo, July 1998* / sous la direction de Judit TARGARONA BORRÁS, Angel SÁENZ-BADILLOS, Leiden–Boston 1999, p. 454–458.

À la fin y ont été jointes 36 folios non numérotés, imprimés avec d'autres caractères, sans page de titre séparée. Le titre indiqué en haut de la première page est *Parashiyot*. Le lieu et l'année de l'édition ne sont pas indiqués mais à la fin figure une signature de l'imprimeur ou du typographe : Yehuda Leib ben Mordechaï Gimpel M[ocher] S[farim]. Ce texte n'a pas été décrit dans la bibliographie de Lajb Fuks et de Renate Fuks-Mansfeld. Nous ne savons pas s'il a été imprimé à l'imprimerie de Yehuda ben Mordechaï mais il semble plus probable que l'impression ait eu lieu dans une autre imprimerie où Yehuda ben Mordechaï était embauché en tant que typographe (chez Imanoel Benveniste ?).

Pendant quatre ans d'activité, les associés ont édité 23 livres, en majorité de petits imprimés qu'ils pouvaient se permettre de produire étant donné leur situation financière. Quelques-uns se rapportaient à la liturgie et aux descriptions des persécutions dont les juifs étaient victimes, en particulier lors des pogroms de Khmelnytsky. Presque la moitié des titres a été imprimée en langue yiddish, ce qui a commencé la longue histoire de l'art typographique d'Amsterdam produisant des imprimés pour les besoins des juifs ashkénazes. Dans un seul cas, dans le livre sur le Temple de Salomon, des caractères latins ont été utilisés pour l'impression de la deuxième page de titre – en latin et un portrait de l'auteur, Leon Templo, y a été présenté. Sans aucun doute, c'étaient les textes kabbalistiques qui ont été les plus importants parmi ceux édités dans cette imprimerie.

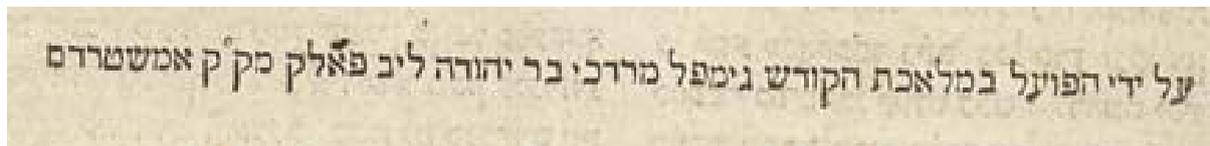
III.4.6. Dissolution de la société de Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe

Les associés ont terminé leur coopération en 1651. La cause immédiate de la dissolution de la société nous reste inconnue mais ce sont les problèmes financiers qui y semblent avoir le plus contribué. Yehuda ben Mordechaï de Poznań a manifestement été obligé de retrouver son emploi initial. De cette façon, il a perdu son indépendance, en gagnant en revanche des revenus relativement fixes, sans la nécessité d'engager ses propres fonds dans l'activité éditoriale. Son prénom, de nouveau en tant que typographe, cette fois-ci avec son fils Mordechaï d'Amsterdam, figure à la fin du deuxième tome de la Bible Hébraïque imprimée à l'imprimerie d'Imanoel Benveniste en 1653, avec le Targum d'Onkelos et avec les commentaires de Rashi et de Yaakov ben Asher. De plus, à la composition du livre ont collaboré Reuven bar Elyakim de Mayence et Moshe ben Aharon de Worms. C'était avec les mêmes typographes allemands que Mordechaï ben Yehuda a composé le texte du livre de prières pour toute l'année selon les rites ashkénaze et polonais, édité dans la même imprimerie en 1656. Les prénoms du père et fils ont apparu pour la dernière fois sur un livre édité par Benveniste dans le livre de prières pour Rosh Hashana et

Yom Kippour selon le rite séfearade, imprimé en 1658. La même année, les deux typographes ont trouvé un emploi dans la nouvelle imprimerie ouverte par Uri Feibush. Il en résulte qu'ils ont travaillé pour Benveniste presque jusqu'à la fin de l'existence de son imprimerie en 1659. Cette dernière année uniquement un seul livre y a été imprimé.

Il semble que Yehuda n'ait assisté à l'imprimerie d'Uri Feibush qu'à la composition d'un seul livre – du premier qui y a été imprimé, en 1658. C'était le livre de prières selon les rites allemand et polonais. Il faut pourtant souligner que les prénoms des typographes n'étaient pas toujours mentionnés dans tous les livres. En tout cas, dans ce livre, son prénom et le prénom de son fils ont apparu à côté des prénoms des autres typographes avec qui ils avaient encore travaillé chez Benveniste : de Reuven bar Elyakim de Mayence et de Moshe ben Aharon de Worms.

Pendant les années 1661–1664, ils ont travaillé tous les deux à l'imprimerie concurrente de Joseph Athias, lors de l'édition du code *Shulhan arukh*, avec les notes de Moshe Isserles *Darkhei Moshe* et avec le commentaire *Beer ha-gola* de Moshe ben Naftali Hirsch Rivkes de Vilnius. Mordechaï lui-même avait déjà composé dans cette imprimerie plus tôt, en 1660, *Sefer ha-mitzvot* de Maïmonide. Ce qui est intéressant, c'est que c'était sur le colophon (folio 131v^o) de ce livre qu'il avait mis sa signature en y indiquant, la seule et unique fois, ses origines polonaises, en tant que Gimpel Mordechaï ben Yehuda Polak [le Polonais] d'Amsterdam.



Il. 45. Maïmonide, *Sefer ha-mitzvot*, Amsterdam : Joseph Athias, 1660, colophon ; des collections de BR, OTM RON A 3356.

Mordechaï a en outre travaillé à l'impression du livre de Yehuda Leib ben Wolf de Cracovie *Derekh tamim* (1661) et du Pentateuque avec *Hamesh megilot* et *Haftarot* (1662).

Il est fort probable que, lors des années suivantes, Mordechaï ben Yehuda était embauché par l'imprimerie où, à ce moment-là, manquaient des travailleurs expérimentés – il travaillait parfois pour Uri Feibush, parfois – pour Joseph Athias. Ce n'était pas un cas isolé à Amsterdam. Yaakov ben Moshe Refael de Cordoue travaillait, par exemple, en tant que typographe une fois pour Joseph Athias, une fois pour Uri Feibush, ensuite pour le propriétaire de la nouvelle imprimerie David Tartas, et à la fin pour Moshe Coitinho. Pareil pour Reuven bar Elyakim de Mayence. En tout cas, le prénom de Mordechaï a apparu dans les colophons des livres suivants : *Tikkun kria le-yom ve-laila* (Feibush 1666), *Seder tefilot* selon les rites polonais, russe, lituanien,

tchèque et morave (Athias 1667–1668), *Seder tefilot mi-kol ha-shana* selon le rite allemand (Athias 1667–1668), *Tzene u-rene* (Feibush 1669), *Kikayon de-Yona* de Yona Teomim-Frankel (Feibush 1670), *Sefer lev tov* d’Itzhak ben Elyakim de Poznań (Feibush 1670), *Birkat ha-mazon* selon les rites allemand et polonais (Feibush 1670), *Makhzor mi-kol ha-shana* selon les rites tchèque, polonais et allemand (Feibush 1670), le Pentateuque avec *Hamesh megilot* et *Haftarot* (Feibush 1671), *Pardes shoshanim* – drame en 3 actes de Joseph Penso de la Vega (Athias 1673). C’était en 1682 que son prénom a été imprimé pour la dernière fois, sur le colophon du Pentateuque imprimé sans indication de l’imprimerie⁹⁹.

Sachant que Yehuda ben Mordechaï travaillait déjà à Amsterdam en 1632, à l’imprimerie de Menashe ben Israel, les colophons et les pages de titre de livres permettent de suivre son activité en tant que typographe et imprimeur de livres juifs pendant plus d’un quart de siècle. Il a également enseigné ce métier à son fils Mordechaï, le prénom duquel apparaissait sur les livres d’Amsterdam pendant plus longtemps encore – pendant presque 35 ans, au cours de la période 1648–1682. Bien que, manifestement, il n’ait pas remporté de succès financier, car sa propre imprimerie n’a subsisté sur le marché que pendant quatre ans, en revanche, en tant que copropriétaire de la première imprimerie ashkénaze indépendante, il a sans aucun doute contribué au développement de l’art typographique d’Amsterdam en langue yiddish et, en plus, il a rendu possible aux lecteurs d’étudier des textes kabbalistiques importants, accessibles auparavant uniquement à peu de gens, sous forme de manuscrits. Il soulignait toujours ses origines de Poznań, et son fils, né probablement déjà en dehors des frontières de la Pologne, au moins une fois s’est qualifié lui-même de « Polak » d’Amsterdam.

Le copropriétaire de l’imprimerie Shmuel bar Moshe Halevi n’a pas arrêté son activité éditoriale suite à la dissolution de la société avec Yehuda ben Mordechaï. Nous ne savons pas de quelle façon l’équipement typographique a été partagé ni si l’imprimerie a été fermée ou bien reprise en totalité par Shmuel. Lajb Fuks et Renate Fuks-Mansfeld suggèrent que Yehuda ben Mordechaï ait repris au moins une partie des caractères en passant, en tant qu’imprimeur expérimenté déjà, à l’imprimerie nouvellement ouverte d’Uri Feibush. Certaines similitudes lors de la comparaison du matériel typographique en témoignent, ne permettant pourtant pas d’en tirer des conclusions univoques¹⁰⁰.

L’année de la fermeture de la société, c’est-à-dire en 1651, Shmuel Halevi a encore édité, tout seul, *Sefer lev tov* (1^{ère} édition, Prague 1620), traité éthique en yiddish d’Itzhak ben Elyakim de Poznań. Ensuite, il a fondé une nouvelle société avec un autre typographe, Reuven bar

⁹⁹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 603, p. 443–444.

¹⁰⁰ *Ibidem*, p. 234.

Elyakim de Mayence qui, depuis 1643, avait été embauché à l'imprimerie de Menashe ben Israel et, par la suite, a travaillé pour Imanoel Benveniste, Uri Feibush et David Tartas. Ils ont édité en commun trois livres en hébreu et un livre en yiddish, tous en 1652. Le texte en yiddish c'était *Sod ha-neshama* – la traduction de l'hébreu des textes concernant l'âme, recueillis de plusieurs livres différents (1^{ère} édition, Bâle 1609).

Les livres hébreux étaient de petits imprimés, comme *Igeret ha-Ramban* – une lettre de Moshe ben Nachman à son fils, éditée avec, entre autres, des prières pour les voyageurs puisées dans *Sefer derekh ha-jashar* de Yaakov Naftali de Brest-Litovsk ; *Sefer taamej suka* – un discours teinté de kabbale concernant la fête de Soukkot, écrit par Natan Nate Hanover, et *Nakhalat Yaakov* – l'unique édition de l'oeuvre unique de Yaakov ben Naftali, talmudiste de Gniezno. Ce dernier texte a été muni de nombreuses haskamot. Les signatures ont été apposées par dix-sept rabbins polonais¹⁰¹, y compris par le président du tribunal rabbinique de Poznań et par des professeurs de la yeshiva de Poznań, par les rabbins de Kalisz, Międzyrzec, Cracovie, Oborniki, Lvov, Przemyśl, Krzemieniec et Łuków. Le texte comprenait, entre autres, un dialogue poétique entre le corps et l'âme. Y ont été jointes également des élégies de Hanoch ben Avraham de Gniezno pour les victimes des pogroms de Khmelnytsky. Yaakov ben Naftali, après avoir perdu tous ses livres et tous ses biens dans un incendie, a commencé à voyager en Europe. Il est arrivé à Amsterdam où il a publié son texte. Plus tard, travaillant en tant que correcteur, il a surveillé l'impression de *Yeven metzula* de Natan Hanover à Venise en 1653. Par la suite, en 1654, en tant qu'émissaire des juifs polonais, il s'est rendu chez le pape Innocent X pour protester contre les accusations diffamatoires proférées par les étudiants des écoles des Jésuites en Pologne, mais il est arrivé à Rome déjà après la mort du Saint-Père.

Il est possible de se poser la question si une telle sélection de textes imprimés pouvait être totalement fortuite ou bien si Shmuel bar Moshe Halevi, tout comme l'associé précédent Yehuda ben Mordechaï, était aussi d'origine polonaise et imprimait intentionnellement des livres contenant des textes des auteurs polonais et des haskamot des rabbins polonais. Peut-être simplement les juifs polonais passaient-ils de telles commandes, ayant l'intention de vendre les livres en Pologne ?

Le prénom de Shmuel bar Moshe Halevi est apparu encore une fois, trois ans plus tard, sur le livre édité déjà sans associé, en 1655, *Shekhitot u-vedikot* de Yaakov Weil. Selon le colophon, c'était Uri Feibush ben Aharon Halevi, ayant peu de temps plus tard commencé son activité à Amsterdam en tant qu'imprimeur indépendant, qui a travaillé comme typographe de ce livre.

¹⁰¹ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 711, y a trouvé 16 signatures ; cf. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 000136202.

C'était déjà dans sa propre imprimerie qu'il a imprimé, en 1658, l'édition suivante du même livre.

III.5. Uri Feibush Halevi

Uri Feibush est né à Amsterdam en 1627, c'est-à-dire la même année où Menashe ben Israel a imprimé le premier livre hébreu dans cette ville. Son grand-père, Moshe Uri Halevi, avait été le premier rabbin de la communauté séfarade. Il était arrivé à Amsterdam en provenance d'Emden en tant qu'enseignant d'un groupe de nouveaux chrétiens de la péninsule Ibérique qui voulaient revenir au judaïsme. Étant donné les mérites de son grand-père et ceux de son père qui exerçait les fonctions de chantre et de circonciseur, Uri Feibush pouvait appartenir aussi bien à la communauté ashkénaze (il a été un Ashkénaze d'origine allemande) qu'à celle séfarade, et il en a profité à un moment. Nous savons qu'en 1666 environ, il a rejoint la communauté séparée créée par les juifs polonais qui a existé à Amsterdam de 1660 à 1673 mais, en décembre 1669, il est revenu à la communauté allemande¹⁰². En outre, dans une note insérée à la fin du livre d'Issachar ben Naftali de Szczebrzeszyn *Mare kohen* (1673), il s'est décrit lui-même en tant que membre de la congrégation séfarade déjà. Il était interdit de participer aux services religieux à la synagogue séfarade aux juifs allemands, polonais et italiens mais Uri Feibush a été traité d'une façon exceptionnelle. Il bénéficiait sans aucun doute d'un statut particulier au sein de la population juive d'Amsterdam.

En 1656, frôlant la trentaine, il a épousé une fille de seize ans de sa soeur aînée. C'est un fait surprenant, étant donné que le mariage a été enregistré officiellement à la mairie, et que les mariages entre de si proches parents avaient été interdits par les autorités en 1580. Apparemment, la parenté a été passée sous silence¹⁰³. Déjà à l'âge de 20 ans, Uri Feibush travaillait à l'imprimerie d'Imanoel Benveniste et il est resté lié à cette imprimerie pendant 10 ans, jusqu'à 1657. Son nom en tant que typographe figure sur plusieurs traités du Talmud de Babylone : *Nedarim*, *Menachot*, *Berakhot*, *Zevahim* (dans un même volume avec *Kidushin*, *Bechorot*, *Arachin*, *Temura*, *Midot* et *Tamid*), *Nida*. C'est Yehuda ben Mordechaï de Poznań, avec qui Uri avait fait connaissance plus tôt, qui figure en tant que deuxième typographe mentionné sur le colophon du traité *Nedarim*. En effet, en 1645 déjà, ils avaient composé ensemble *Givat Shaul* – les homélies de Shaul Levi Morteira et un livre de prières pour toute l'année selon les rites polonais et allemand (1646) – le premier livre financé à Amsterdam par trois Ashkénazes. C'était avec Yehuda ben Mordechaï qu'Uri Feibush avait également travaillé

¹⁰² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 236.

¹⁰³ *Ibidem*, p. 234.

à l'élaboration du deuxième volume du livre de prières pour toute l'année selon les rites polonais, biélorusse, lituanien, tchèque et morave (1647) avec, en outre, Joseph ben Alexandre Witzzenhausen – celui qu'il rencontrera de nouveau à l'occasion de l'édition de la Bible en yiddish. En tant que typographe, Uri Feibush est encore apparu sur le colophon d'un livre édité chez Benveniste – de la traduction en yiddish de *Mishlei hakhamim*, maximes éthiques de Yehuda Harizi (1656). À ce moment-là, il travaillait déjà dans une autre imprimerie : il s'occupait de la composition d'un livre pour Shmuel bar Moshe Halevi, l'association duquel avec Yehuda ben Mordechaï de Poznań a déjà cessé d'exister. C'était *Shekhitot u-vedikot* de Yaakov Weil (1655). Au moment où Imanoel Benveniste terminait déjà son activité éditoriale à Amsterdam, de nouvelles possibilités d'action se déployaient devant Uri Feibush. Le grand-père de sa femme a laissé à ses héritiers de l'argent liquide et deux maisons à Amsterdam. Feibush a affecté l'argent provenant de la vente d'une de ces maisons à fonder sa propre imprimerie. À l'âge de 31 ans, en 1658, il a commencé sa carrière d'imprimeur et d'éditeur qui l'a rendu célèbre sans pour autant le rendre riche. Après plus de 30 ans de travail à Amsterdam, il a déménagé à Żółkiew en tant que banqueroutier. Il est devenu fondateur d'une famille renommée d'imprimeurs et d'une imprimerie fonctionnant en République des Deux Nations pendant plus d'un siècle et demi.

Sous le prénom de Phylips Levi dont il se servait dans les documents écrits en caractères latins, Uri Feibush, en tant que deuxième imprimeur juif d'Amsterdam, est devenu membre de la guilde associant les libraires, les imprimeurs et les relieurs. Il y a été admis le 28 janvier 1664, ce qui signifie qu'il était déjà, à ce moment-là, connu sur le marché éditorial d'Amsterdam. Le droit d'inscription a été de 4,10 florins pour les citoyens de la ville et de 7,10 florins pour les personnes sans citoyenneté et la cotisation annuelle a été de 1 florin¹⁰⁴. Avant lui, parmi les imprimeurs juifs, c'était uniquement Joseph Athias qui, trois ans plus tôt, était devenu membre de ce corps de métier.

III.5.1. Imprimés en hébreu

C'était un livre de prières selon les rites allemand et polonais, paru en 1658, qui a été le premier livre en hébreu imprimé par Uri Feibush. Sur le colophon sont mentionnés les noms de quatre imprimeurs expérimentés qu'il embauchait dans son atelier. C'étaient Yehuda Leib ben

¹⁰⁴ *Ibidem*, p. 235.

Mordechaï Gimpel de Poznań et son fils Gimpel Mordechaï ben Yehuda d'Amsterdam, ainsi que Reuven bar Elyakim de Mayence, ayant auparavant travaillé pour Menashe ben Israel et Moshe ben Aharon de Worms – fils du correcteur Aharon ben Joshua de Worms.

Le premier livre édité indique clairement qu'Uri Feibush se rendait compte des possibilités énormes qu'offrait le marché du livre en Pologne. Il en profitait avec empressement, en coopérant avec des juifs polonais, en éditant des oeuvres des savants polonais et en assurant des *haskamot* rabbiniques des rabbins polonais. Avant qu'il n'ait quitté Amsterdam et déménagé à Żółkiew, 96 titres au total sont sortis de ses presses d'impression. C'était donc la plus productive imprimerie juive d'Amsterdam du XVII^e siècle. Feibush n'imprimait pas du tout de livres en caractères latins, tous les titres étaient en hébreu ou en yiddish, en principe en petits formats : *in-octavo* ou *in-quarto*. Jusqu'à 1679, c'est-à-dire jusqu'à la fin du projet d'édition du Tanach traduit en yiddish, pendant 21 ans, il a édité 57 titres. Des problèmes énormes pour terminer cette édition et, par la suite, pour vendre ce livre, ne l'ont pas forcé à terminer son activité à Amsterdam, où il a encore travaillé pendant 10 ans, en approvisionnant également en livres le marché de la République des Deux Nations. Le livre de prières imprimé en tant que premier titre mis a part, Uri Feibush a encore imprimé cinq autres livres de prières, aussi bien ceux quotidiens que ceux pour les jours de fête, ainsi que des bénédictions d'avant et d'après le repas (1670)¹⁰⁵, ouvrages destinés, entre autres, aux juifs polonais car, d'après les pages de titre, ils étaient édités selon le rite polonais (*ke-minhag Polin*).

Pendant cette période, les juifs polonais ont été les auteurs de 13 titres édités chez Feibush. C'est le livre *Yalkut khadash* de 1659 (1^{ère} édition, Lublin 1648 ; 2^{ème} édition, Prague 1657), constituant un recueil d'homélie puisés dans divers *midrashim*, dans des sources haggadiques et kabbalistiques, qui ouvre cette liste. Ces homélie ont été recueillies et classées en ordre alphabétique par le talmudiste Israel ben Benjamin, assurant les fonctions de rabbin à Bełżec et à Lublin. Par la suite, ce livre a encore été de nombreuses fois édité, entre autres à Wilhermsdorf (1673) et à Prague (1687).

Le premier des deux travaux de Mordechaï ben Naftali Hirsch (décédé en 1670), rabbin et poète de Cracovie, prédicateur renommé originaire de Kromieryż (Kremsier) en Moravie¹⁰⁶, a paru en 1660. Il était intitulé *Ketoret ha-mizbeah* et concernait le matériel haggadique présenté dans le traité *Berakhot*, s'occupant de la destruction du Temple et de la longueur de la durée de

¹⁰⁵ *Ibidem*, titres 294, 296, 300, 318, 334, 315.

¹⁰⁶ En 1650 environ, Mordechaï ben Naftali a édité, probablement à Lublin (sans mention du lieu, de l'année ni de l'imprimeur), une élégie pour la mort de 120 000 martyrs tués lors des pogroms de Khmelnytsky : *Zo ha-kina al mea we-esrim alafim kdushim bi-medinot Rusja*, comptant 4 folios. Probablement le seul exemplaire conservé jusqu'à nos jours se trouve à la bibliothèque Bodleian Library à Oxford.

l'exil. Cependant, c'était *Ketoret ha-samim*, l'oeuvre éditée dans la même imprimerie quelques années plus tard, qui s'est révélée son ouvrage le plus important.



Il. 46. Mordechaï ben Naftali Hirsch, *Ketoret ha-samim*, Amsterdam : Uri Feibush, 1671–1677 ; des collections de ŽIH.

Ce qui mérite d'être souligné, c'est que l'année de l'édition mentionnée sur la page de titre de ce livre est celle de 1671, et la date sur le colophon se trouvant sur le folio 92v^o – est celle de 1677. Ceci pourrait signifier que l'impression de ce livre a duré 6 ans. L'explication de cette situation se trouve dans une note de l'imprimeur précédant le colophon, dans laquelle Uri Feibush, désireux – malgré tout – de terminer l'oeuvre commencée, décrit les nombreuses difficultés rencontrées après la mort de l'auteur.



Il. 47. Mordechaï ben Naftali Hirsch, *Ketoret ha-samim*, Amsterdam : Uri Feibush, 1671–1677, le colophon avec la date du 10 nissan [5]437 (12 avril 1677) portant l'inscription : « Ce sont les paroles d'Uri Feibush ben Aharon Halevi, membre de la communauté séfarade » ; des collections de ŽIH.

Le titre de *Ketoret ha-samim* (Encens odoriférant) a été puisé dans le Livre de l'Exode 31,11. L'en-tête sur la page de titre est le suivant : « Pour celui qui souhaite se procurer l'élixir de longue vie, c'est le Livre Ketoret ha-samim ». Le texte constitue un commentaire aux targums (traductions araméennes) sur la Torah. Bien que sur la page de titre ne soient mentionnés que le targum de Jonathan ben Uziel (l'auteur du targum aux livres de prophètes, considéré par erreur comme l'auteur du targum à la Torah) et le targum Jerushalmi, en réalité le livre comprend également un commentaire au targum d'Onkelos. La composition du texte est la suivante : le texte du Pentateuque en caractères carrés, vocalisés, sur la colonne intérieure, sur la colonne du milieu le targum Jerushalmi, sur celle extérieure le targum de Jonathan ben Uziel – les deux en caractères carrés sans vocalisation. En bas de page se trouve un commentaire de Mordechaï ben Naftali, en deux colonnes, en caractères *rashi*. Le livre a obtenu de nombreuses *haskamot* rabbiniques, y compris celles des membres de *Vaad Shalosh Aratzot*. De plus, six rabbins assumant leurs fonctions en Moravie et trois rabbins des communautés allemandes y ont également octroyé leurs approbations – il y avait 23 signatures au total !

En 1663, Uri Feibush a édité *Hatchalat Itzhak* d'Itzhak ben Yaakov Shlomes de Dubno en Volhynie. C'était la première édition du manuel de rédaction des lettres ne comptant que 8 folios. L'auteur y a fourni, entre autres, des exemples de commencements rimés. La deuxième édition a été imprimée en 1700 à Dyhernfurth, par Sabbataï Bass.

Sabbataï ben Meir Hakohen Katz (1621–1662), talmudiste et halakhiste reconnu, éditait également ses oeuvres à Amsterdam. Il est né en Lituanie à Mścibów (Amstiveva, Amstibove, Omstibova), non loin de Vilkaviskis ou – selon d'autres sources – à Vilnius. C'étaient Yehoshua Heschel ben Joseph de Cracovie (1578–1648) qui dirigeait la yeshiva de Tykocin et Avraham Yehoshua Heschel ben Yaakov de Lublin (décédé en 1664), recteur de la yeshiva de Lublin, qui étaient ses enseignants. Après les pogroms de Khmelnytsky, Sabbataï a écrit des prières de rédemption destinées à être récitées le 20 sivan – au jour de jeûne mémorisant le massacre de juifs à Niemirów. Pendant les années 1650–1655, il a été membre du tribunal rabbinique de Vilnius. Après le « Déluge suédois », il s'est installé à Holeshov en Moravie, où il a assuré les fonctions de rabbin jusqu'à sa mort. Sabbataï ben Meir est également connu sous le nom de Shakh – cette abréviation provient de sa plus grande oeuvre *Siftei kohen* (Lèvres du sacrificateur). Le titre a été puisé dans le Livre de Malachie 2,7 : « Car les lèvres du sacrificateur gardent la connaissance ». C'est un commentaire au code de Joseph Karo *Shulhan arukh*. Jusqu'à la partie *Yore dea*, il a été imprimé pour la première fois à Cracovie en 1646, lorsque son auteur n'avait que 25 ans. La deuxième partie jusqu'à *Hoshen ha-mishpat* a paru à Amsterdam à l'imprimerie d'Uri Feibush, en 1664, avec la *haskama* du Conseil des Quatre

Pays¹⁰⁷. En outre, des approbations ont été accordées par : Sabbataï Sheftel ben Yeshaya Horowitz, Gershon ben Itzhak Ashkenazi de Nicolsbourg et Aharon Shmuel ben Israel Kaidanover de Vilnius, assurant à ce moment-là les fonctions de rabbin à Fürth. Le livre a paru lors de la septième année d'activité de l'imprimerie de Feibush mais c'était le premier à avoir été édité avec une approbation rabbinique. Le règlement concernant les approbations n'était donc pas strictement respecté à Amsterdam, apparemment les imprimés sans approbations y trouvaient des acquéreurs sans problème. Parmi près d'une centaine de livres édités par cette imprimerie, uniquement 15 étaient munis de *haskamot*.

Les halakhistes ont considéré les oeuvres de Sabbataï ben Meir comme autoritaires, presque aucun des commentateurs ultérieurs de *Shulhan arukh* n'a osé s'y opposer d'une façon claire et visible. Les deux commentaires ont commencé à être régulièrement publiés avec le texte de *Shulhan arukh* et ils sont eux-mêmes devenus l'objet de nombreux commentaires¹⁰⁸.

Le deuxième texte du même auteur qu'Uri Feibush a commencé à imprimer en 1671, c'étaient des prières de rédemption dans le rite lituanien et des lamentations sur les persécutions des juifs en Ukraine pendant les années 1648–1649 – *Selichot ke-minhag Lita*. Le livre compte 134 folios. Sur la page de titre c'est Uri Feibush ben Aharon Halevi qui est mentionné en tant qu'imprimeur mais sur le folio 128r^o, sur le colophon, se trouve la mention suivante : « Ceci a dit le dernier imprimeur David Tartas. Jusqu'à ce lieu, avec l'aide de Dieu, nous avons terminé ce livre [...] mais nous ne nous en sommes pas occupés dès le début, ce dont le lecteur s'apercevra sans doute lui-même car son commencement ne ressemble pas du tout à sa fin. Jusqu'au folio 20, il avait déjà été imprimé [plus tôt] [...] plein de fautes, en particulier d'erreurs innombrables [...] certains folios manquent, d'autres sont en surabondance [...] c'est pourquoi nous avons été chargés de terminer ce livre à partir du folio 20, à l'exception des folios de 28 à 33 ayant déjà été imprimés dans la première imprimerie dont le nom figure sur la page de titre ». Il en ressort clairement que la partie plus grande du livre a été imprimée par David Tartas qui s'est exprimé d'une façon très peu flatteuse sur le travail réalisé plus tôt dans l'atelier concurrentiel d'Uri Feibush. Cette situation peut témoigner des difficultés financières d'Uri Feibush qui ne lui ont pas permis de terminer l'impression du livre dans sa propre imprimerie. La note de David Tartas ne suggère pas du tout que les deux imprimeurs aient coopéré en bonne entente ni qu'ils avaient projeté en avance de réaliser une entreprise commune.

Les textes de Sabbataï ben Meir Hakohen étaient imprimés également par d'autres imprimeurs à Amsterdam : par Imanoel Benveniste (*Selichot ve-kinot* 1651, *Selichot ke-minhag*

¹⁰⁷ Cf. chapitre V.2 : Rapports du Conseil des Quatre Pays avec le marché du livre d'Amsterdam.

¹⁰⁸ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 625, 857.

kehilot kedushot de-medinat Lita 1651) et par Asher Anshel ben Eliezer et Issachar Ber ben Eliezer (la première traduction en yiddish de la courte chronique des persécutions des juifs en Pologne pendant les années 1648–1649 de Shlomo ibn Verga a été jointe à la version en yiddish de *Shevet Yehuda* du même auteur, éditée en 1700).

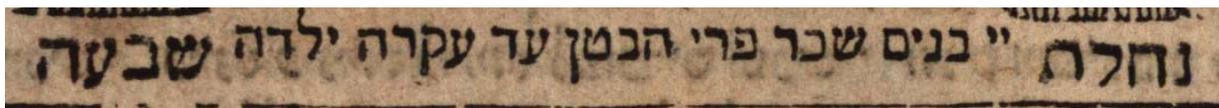
Shmuel ben David Moshe Halevi de Międzyrzecz (environ 1625–1681) a été un autre savant polonais publiant à Amsterdam à l'imprimerie d'Uri Feibush. Il a été élève de David ben Shmuel (Taz, 1586–1667). Sa maison a été détruite au cours des guerres suédoises en 1656, ce qui l'a obligé à fuir. Il a vécu trois ans à Halberstadt et, pendant les années 1660–1665, il a été rabbin à Bamberg. Nous ne savons pas s'il a quitté ce lieu de son propre gré car, en raison de son caractère impétueux et de son aplomb il s'était fait de nombreux ennemis. Il n'a pas voulu écouter les avertissements d'après lesquels, s'il souhaitait rester à son poste, il devrait prendre en considération également le point de vue des savants allemands. Finalement, il a accepté un poste de peu d'importance à Steinbach où il a passé le reste de ses jours. C'était à Amsterdam, au cours des années 1667–1668, qu'il a publié *Nakhalat shiva* – son oeuvre la plus importante, à laquelle il devait sa popularité. Elle traitait de la question de rédaction des documents relatifs au mariage et au divorce. L'auteur y a présenté un recueil de formules adéquates pour diverses sortes de documents halakhiques mais il les parsemait d'une discussion approfondie des questions concernant le droit civil et matrimonial, se référant également aux opinions de ses prédécesseurs. Il a également présenté les coutumes existant dans les communautés polonaises et allemandes, en soulignant l'importance des différences entre elles. Il s'est occupé, entre autres, de la question de l'importance des obligations de donner l'aumône aux émissaires sabbataïstes, obligations rendues non obligatoires par le rabbin Sasportas¹⁰⁹, connu pour ses opinions anti-sabbataïstes. Yaakov Sasportas, assumant alors ses fonctions à Hambourg, a été un des rabbins ayant signé l'approbation pour *Nakhalat shiva*.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p. 887.



Il. 48. Shmuel ben David Moshe Halevi, *Nakhalat shiva*, Amsterdam : Uri Feibush, 1667 ; des collections de ŽIH.

En haut du folio figure l'inscription : *Voici, les fils sont un héritage de l'Éternel, et le fruit des entrailles est une récompense (Ps 127,3), la femme stérile enfante sept fois (1 S 2,5)*. Le premier mot *nakhalat* et le dernier mot *shiva* forment le titre du livre :



Il. 49. Shmuel ben David Moshe Halevi, *Nakhalat shiva*, Amsterdam : Uri Feibush, 1667, fragment de l'inscription de la page de titre ; des collections de ŽIH.

Ce modèle de la page de titre a été mis en place par Uri Feibush dans son imprimerie en 1662, dans le livre *Minhagim*. Il l'a utilisé plus tard à plusieurs reprises, au moins jusqu'à 1675¹¹⁰. Le dessin présente un arc architectural et des effigies de deux sacrificateurs, vêtus de longs habits, tournés vers l'extérieur. En haut, deux chérubins ailés déversent de l'eau des cruches sur les mains des sacrificateurs. Les cruches symbolisent l'appartenance de l'imprimeur à la famille des Lévites. Entre les anges, deux poissons ont été placés en tant que symbole du

¹¹⁰ A. YAARI, *Diglei ha-madpisim ha-ivriim. Hebrew Printers' Marks...*, p. 147.

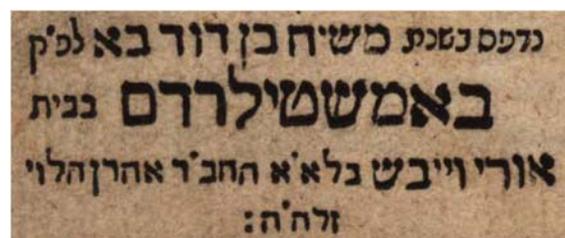
signe du zodiaque et information disant que l'imprimeur est né au mois d'adar¹¹¹. Au plus haut endroit de la page se trouve la tête d'un autre ange aux ailes déployées. Les socles sur lesquels se trouvent les prêtres sont décorés d'illustrations. À gauche, sous l'inscription *Maase Shechem* (acte de Sichem), est présentée la punition infligée aux habitants de la ville pour la violence faite par Sichem à Dina (Gn 34). À droite – la tribu de Lévi tue les adorateurs du veau d'or. L'inscription : *ha-omer le-aviv* (Dt 33,9: « il dit de son père »).



Il. 50. Shmuel ben David Moshe Halevi, *Nakhalat shiva*, Amsterdam : Uri Feibush, 1667, agrandissement des gravures sur bois de la page de titre ; des collections de ZIH.

Le livre a obtenu des *haskamot* de plusieurs rabbins allemands et des congrégations séfarade et ashkénaze d'Amsterdam, il n'avait pourtant pas de *haskamot* des rabbins polonais.

Shmuel ben David Moshe Halevi croyait en mission messianique de Sabbataï Tzvi. C'était sans doute le chronogramme où la date de l'édition du livre a été mentionnée sur la page de titre : « Le Messie fils de David viendra » (*Mashiach ben David ba*, traité Sanhedrin 97r^o) qui constituait la manifestation de ses sympathies sabbataïstes. Ce chronogramme indique l'année [5]427, c'est-à-dire 1667, mais le colophon mentionne la date exacte de la fin de l'impression : le 25 shvat [5]428 – le 7 février 1668.



¹¹¹ *Ibidem*.

Il. 51. Shmuel ben David Moshe Halevi, *Nakhalat shiva*, Amsterdam : Uri Feibush, 1667, date de l'édition dans le chronogramme : « Le Messie fils de David viendra » ; des collections de ZIH.

Des références à Sabbataï Tzvi et à son activité messianique se trouvent déjà dans les livres antérieurs imprimés à l'imprimerie de Feibush. Dans *Siftei kohen*, sur la page de titre, se trouve le chronogramme suivant : *yemei ha-mashiach* (les jours du Messie), et le colophon indique la date de la fin de l'impression – le 21 heshvan *bimei ha-mashiach* ([5]425), c'est-à-dire « pendant les jours du Messie » (le 9 novembre 1665)¹¹².

Au début de la deuxième moitié du XVII^e s., le monde juif a été entraîné dans le tourbillon des délibérations messianiques à une échelle sans précédent. La majorité des juifs de la diaspora croyaient au salut rapide grâce à Sabbataï Tzvi. Les paroles de Natan de Gaza, prophète du Messie, échauffaient l'imagination des dizaines de milliers des fidèles juifs. Les histoires sur le Messie de Smyrne et sur ses actes suscitaient un enthousiasme général. Pendant les années 1665–1666, Amsterdam est devenu le centre principal du mouvement messianique. Le sujet du messianisme jouait le rôle central dans les croyances populaires des marranes et beaucoup d'entre eux ont trouvé refuge dans cette ville, fuyant l'Inquisition active en Espagne ou au Portugal. Une vague de fugitifs pleins d'espoirs messianiques depuis le temps des pogroms de Khmelnytsky, se sauvant de l'invasion des armées suédoises sur les territoires de la Pologne et de la Lituanie, est également arrivée à Amsterdam. L'ardeur messianique des juifs était traitée avec bienveillance dans certains cercles chrétiens, en particulier parmi les millénaristes. Le théologien Petrus Serrarius (1600–1669) de Londres qui, depuis 1630, habitait à Amsterdam et entretenait des relations avec Menashe ben Israel et qui a, par la suite, défendu Baruch Spinoza, a publié à Amsterdam, en 1666, son oeuvre *Verklaringe over des Propheten Jesaia*, où il a présenté sa croyance en retour des dix tribus perdues, ce qui devrait avoir lieu en même temps que la révélation du Messie.

La tension parmi les juifs ne cessait de croître en atteignant son comble en 1666, année désignée par Sabbataï Tzvi comme celle du salut. Le 3 mai de cette année, la congrégation séfarade a même lancé l'anathème sur tous ceux qui diffusaient des brochures orientées contre ceux qui croyaient en la venue prochaine du Messie. La situation n'a changé qu'au moment où les nouvelles sur la conversion de Sabbataï Tzvi à l'islam se sont répandues en ville.

En 1666, Uri Feibush a pratiquement suspendu son activité éditoriale. Il a seulement édité, deux fois, le livre kabbalistique de prières destiné au début du nouveau mois lunaire *Tikkun erev rosh khodesh* et un recueil de textes et de prières *Tikkun kria le-yom ve-laila* avec le frontispice

¹¹² M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 857.

présentant Sabbataï Tzvi en tant que Messie. La préface de ce livre contenait également des allusions à Sabbataï Tzvi.

En raison de l'art typographique juif bien développé, Amsterdam est devenu le centre mondial de production et de distribution de livres de prières sabbataïstes et de *tikkunim*. En 1666, huit éditions d'un recueil de prières dont le titre commençait par le mot *Tikkun* (réparation) y ont paru. La plupart de ces livres ont été imprimés en petit format *sextodecimo*. Uri Feibush mis à part, deux recueils ont été imprimés par Joseph Athias (les deux portaient le titre *Tikkun li-kro be-khol laïla a-laïla uve-khol yom va-yom*), quatre par David Tartas¹¹³, et un a été imprimé sans nom de l'imprimeur (*Tikkun kri'a le-khol laïla ve-yom*). Les prières avaient été recueillies et préparées par Natan de Gaza (env. 1643–1680) qui a envoyé le livre en Europe vers la fin de 1665. Quoique son prénom n'ait pas paru sur les éditions en hébreu, il a été mentionné sur l'édition espagnole¹¹⁴.

Yona ben Yeshaya Teomim-Frankel (1595–1669), un des plus grands talmudistes de son temps, ayant dirigé de nombreuses communautés juives en Pologne et en Lituanie, ayant assumé les fonctions de rabbin, entre autres, à Pińsk, beau-fils de Meir Wahl de Brest-Litovsk, est décédé à Metz à la fin des années 60 du XVII^e siècle. Sa seule oeuvre imprimée – *Kikayon de-Yona* – a été publiée à Amsterdam, en édition posthume déjà. L'impression a été commencée en 1669 et terminée au cours de l'année de suite. C'était un commentaire aux treize traités du Talmud de Babylone. Cette édition d'un tirage énorme, comptant 4500 exemplaires¹¹⁵, imprimés à l'imprimerie d'Uri Feibush, a été financée par les fils de l'auteur : Israel et Joshua qui y ont également joint leurs préfaces. Israel louait son père pour ses piété et humilité, tandis que Joshua – qui était probablement aussi l'éditeur de l'oeuvre – a fourni des informations concernant la biographie de son père¹¹⁶. Ce livre constitue en même temps un excellent exemple montrant comment – faute d'argent liquide – les imprimeurs, les éditeurs ou les personnes finançant les éditions étaient tenus de s'engager dans des transactions compliquées en vue de réaliser l'impression d'un livre qui avait des chances d'être avantageusement vendu sur le marché polonais. Il s'avère que le troisième fils de l'auteur Filip Jonas qui a acheté à Amsterdam de la toile de lin pour un montant de 18 919 florins, a également été engagé dans cette entreprise familiale concrète. La rémunération pouvait être versée partiellement sous forme de mille exemplaires du livre *Kikayon de-Yona*, d'une valeur de 9450 florins, et le reste a été payé en

¹¹³ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 877, mentionne trois éditions ; *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...* en indique quatre.

¹¹⁴ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 879.

¹¹⁵ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 260.

¹¹⁶ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 897.

argent liquide. Le commerçant négociant en toiles a dû payer à Uri Feibush 1031 florins pour 450 exemplaires supplémentaires de ce livre. Les livres allaient rester sous la surveillance d'Uri Feibush et si Filip Jonas ne les payait pas pendant un mois, l'imprimeur aurait le droit de les revendre à quelqu'un d'autre¹¹⁷. De cette manière, comme cela était souvent le cas à Amsterdam, ce n'étaient pas seulement les imprimeurs mais aussi des commerçants de toute sorte, liés ou non à la production de livres, qui y devenaient libraires. La rémunération sous forme d'une partie du tirage du livre ne constituait rien d'exceptionnel. Les approbations pour les fils de l'auteur ayant financé l'édition, avec un privilège pour 10 ans, ont été signés par les rabbins et par les parnassim d'Amsterdam : Itzhak Aboab (III), Moshe Refael d'Aguilar, Itzhak Ayzik ben Shimon Dekingen et Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius – le rabbin de la communauté polonaise.

C'était à l'imprimerie d'Uri Feibush qu'a paru, en 1671, *Shaarei Zion* qui a, par la suite, causé de sérieux problèmes à Sabbataï Bass à Dyhernfurth. C'était un recueil de prières kabbalistiques de plusieurs auteurs avec des compléments de l'éditeur Natan Nate ben Moshe Hanover Ashkenazi, talmudiste et kabbaliste polonais. Feibush a réimprimé les approbations octroyées par les rabbins polonais à l'édition antérieure de Prague de 1662. Elles ont été signées par : Itzhak ben Avraham de Poznań, Nachman ben Meir Hakohen Rapaport de Krzemieniec, Shmuel Shmelke ben Meir Zak d'Ostróg et Israel ben Aharon Ben Zion de Satanów.

Un autre savant également – Haïm ben Binjamin Zeev Bochner de Cracovie (env. 1610–1684), talmudiste, kabbaliste et grammairien, assurant plus tard les fonctions de rabbin à Ebenfurth et Lackenbach, publiait ses livres également. Par la suite, il a déménagé à Vienne où il est resté jusqu'à l'expulsion des juifs de la ville en 1671. C'était à Cracovie, en 1654, qu'il a publié le premier texte *Orhot haïm*, constituant une version abrégée de *Minhagim* d'Ayzik Tirnau avec un commentaire joint. Plus d'une dizaine d'années plus tard, l'imprimerie de Cracovie a cessé d'imprimer les ouvrages juifs, il a donc été obligé de publier ailleurs. En 1669, il a édité à Prague *Luakh ha-haïm* – c'était également lui qui était souvent considéré comme l'auteur de ce livre. Probablement en suivant l'exemple d'autres savants, il a décidé d'éditer son livre successif à Amsterdam. Son livre concernant les bénédictions – *Or khadash* – a paru à l'imprimerie d'Uri Feibush. Il contenait toutes les *birkat ha-mitzvot*, c'est-à-dire les bénédictions récitées avant d'accomplir un commandement et les *birkat ha-nehenin* – récitées au-dessus de certains objets, tels que, par exemple : *talit katan*, *talit gadol*, *tefilin*, *mezouza*, *loulav*, *hanoukia*¹¹⁸. Le livre contient également le traité *Or Israel*, écrit par l'enseignant de

¹¹⁷ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 236.

¹¹⁸ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 921.

Bochner, Israel Zeligman Gans de Prague, habitant à Opatów. Sur la page de titre figure la date de 431, c'est-à-dire 1671 mais le colophon indique la date de la fin de l'impression : rosh khodesh shvat 435, c'est-à-dire le 28 janvier 1675. Certains suggèrent que c'est peut-être une erreur d'impression et que l'année mentionnée devrait être celle de 431, c'est-à-dire le 12 janvier 1671. Dans les deux cas, rosh khodesh shvat a eu lieu lundi. Cependant, dans une telle situation, il serait difficile d'expliquer les dates de certaines approbations rabbiniques, accordées en 1671 pendant les mois ultérieurs¹¹⁹. Le livre a en effet obtenu de nombreuses *haskamot*, signées par 25 rabbins, y compris, entre autres, par : Yomtov Lipman Heller (1578–1654), depuis 1643 assurant les fonctions de rabbin à Cracovie (depuis 1647 recteur de la yeshiva de Cracovie) et Yaakov ben Eliezer Temerles (décédé en 1667) –talmudiste et kabbaliste éminent, recteur de la yeshiva de Lublin, plus tard rabbin de Krzemieniec où il a passé la plus grande partie de sa vie. Les approbations ont été également signées par les rabbins séfarade et ashkénaze de la congrégation d'Amsterdam ainsi que par le rabbin de la communauté polonaise existant à ce moment-là à Amsterdam – Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius.

Bochner a sans doute séjourné à ce moment-là à Amsterdam car, en 1671 également, a paru un petit recueil, ne comptant que 8 folios, de prières de supplication *Ha-tefila* écrit par Haïm Rashpitz (Raschwitz), dont il était l'éditeur. L'imprimeur n'y a pas été mentionné mais beaucoup porte à croire que le livre ait pu avoir été édité également par Uri Feibush.

Une des oeuvres du rabbin polonais Issachar ben Naftali Kohen de Szczebrzeszyn, ayant vécu au XVI^e s., a été publiée à Amsterdam par son petit-fils Avraham ben Eliezer Kohen. C'était *Mare kohen* – un index de citations bibliques figurant dans le Zohar ainsi que la discussion de quelques autres questions, livre imprimé pour la première fois en 1589 à Cracovie. Il mérite d'être souligné que la première partie de ce livre, traduite en latin, a été publiée par Christian Knorr von Rosenroth, et que la deuxième partie a été placée dans son oeuvre *Cabbala Denudata* (Sulzbach 1677)¹²⁰. L'auteur, connu également sous le nom de Berman Ashkenazi, a été élève de Moshe Isserles. C'était le commentaire à *Midrash rabba* intitulé *Matanot kehuna*, édité à Cracovie en 1587, qui a été son oeuvre principale. L'édition d'Amsterdam de *Mare kohen* est intéressante car elle contient une information concernant Uri Feibush. Il s'y décrit lui-même en tant que membre de la communauté séfarade. Or, il a dû à ce moment-là plus ou moins, avoir déjà quitté la communauté ashkénaze.

C'est également aux imprimés d'Amsterdam qu'est lié le nom de Menahem Mendel ben Avraham Krochmal (env. 1600–1661), rabbin connu, né à Cracovie. Il étudiait chez Yoel Sirkes

¹¹⁹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 265.

¹²⁰ M.J. HELLER, *Further Studies in the Making of the Early Hebrew Book*, Leiden 2013, p. 64.

qui lui a permis d'ouvrir sa propre yeshiva. Les juifs de Cracovie, appréciant sa sagesse, l'ont élu au poste de dayan. Vers 1636, Krochmal s'est rendu en Moravie ayant accepté les fonctions de rabbin à Kromieryž, et plus tard à Prościejów et à Nicolsbourg (Mikulov) où il a passé le reste de sa vie. Jusqu'à 1648, il a été rabbin principal de la Moravie. C'était à Nicolsbourg où, le 12 kislew 410 (le 16 novembre 1649), il a signé la *haskama* pour le livre édité par Uri Feibush *Ketoret ha-samim*. C'était également là-bas qu'il a accordé son approbation pour *Shekhitot u-vedikot* de Yaakov Weil, édité à Lublin en 1669. C'était à l'imprimerie de Feibush qu'a paru, en 1674, le livre *Ain shein naye lid*, ne comptant que 4 folios, c'est-à-dire un poème pour Simhat Torah *Zemer nae li-hvod ha-Tora* avec la traduction en yiddish effectuée par Krochmal. Une autre édition de ce texte, également bilingue mais sans mention de l'imprimeur, a encore paru la même année. Les deux éditions suivantes ont été tirées par David Tartas en 1675 mais uniquement en hébreu, avec le commentaire de l'auteur¹²¹.

Les années difficiles liées à l'édition de la Bible en yiddish, terminée en 1679, constituent un tournant dans l'activité d'Uri Feibush. Après l'échec de cette entreprise, il n'a pas cessé de travailler et il a imprimé à Amsterdam encore près de 40 livres. Comme auparavant, une partie d'entre eux ont été écrits par des auteurs polonais ou munis de leurs commentaires, certains ont été édités par des savants polonais. En 1677, Joseph ben Aleksander Süsskind de Leszno près de Poznań, assumant les fonctions de rabbin à Altona, a été éditeur d'un recueil de prières destinées à être récitées au cimetière *Maane lashon*, écrit par Eliezer Liberman ben Yehuda Leib de Prague (1^{ère} édition, Prague 1658). C'était trois ans plus tard qu'a paru le Livre de Ruth avec le commentaire de David Lida *Migdol David* et financé par lui-même (1680). Dix-sept approbations rabbiniques ont été signées par : Aharon Shmuel ben Israel Kaidanover, Itzhak ben Avraham de Poznań, Tzvi Hirsch ben Zecharia Mendel Klauzner de Lvov, Itzhak ben Zeev Wolf de Cracovie (d'Opatów), Mordechaï ben Benjamin Wolf Ginzburg de Brest-Litovsk, Moshe ben Avraham de Grodno, Moshe ben Israel Yaakov Isserles de Pińsk, Nachman ben Shlomo Naftali de Vilnius, Itzhak Ayzik ben Eliezer Lipman Halperin de Tykocin, Israel ben Natan Shapiro de Kalisz, Yaakov ben Mordechaï de Lubomla, Mordechaï ben Natan Nate Kahana d'Opatów (Mścibów), Yeshaya ben Sabbataï Sheftel Halevi Horowitz, Mordechaï Ziskind ben Moshe Rothenburg de Witzhausen, Benjamin Wolf ben Yaakov Halevi Epstein de Friedburg, Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius.

Il mérite de souligner les relations de David ben Arie Leib Lida (env. 1650–1696) avec Amsterdam. Plus tôt, il avait assuré les fonctions de rabbin à Lida en Biélorussie, d'où son

¹²¹ *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titres 000314876, 000333990.

surnom, par la suite, entre autres, il a été au poste à Ostróg en Ukraine et à Mayence (c'était à ce moment-là que le livre *Migdol David* a paru), pour être nommé, à la fin, à la communauté ashkénaze d'Amsterdam. Peu après son arrivée en 1680, il a été accusé de plagiat justement par rapport à ce livre. La communauté séfaraïde lui a accordé son soutien avant qu'il n'ait été soupçonné de sympathies sabbataïstes. À ce moment-là, David a été forcé à démissionner de son poste et à quitter Amsterdam. En 1684, il a présenté sa situation au Conseil des Quatre Pays¹²². Le rabbinat polonais l'a défendu et a demandé de le rétablir dans ses fonctions de rabbin. Grâce à cela, en 1692, Lida est revenu à la congrégation ashkénaze d'Amsterdam. Son contrat de trois ans n'a pourtant pas été renouvelé et, après son expiration, il s'est rendu à Lvov. David Lida a été l'auteur de plusieurs livres hautement appréciés, qui sont édités jusqu'à présent. Il publiait ses livres également à l'imprimerie de David Tartas. Il a octroyé quatre approbations pour des livres édités à Amsterdam.

C'était également en 1680 qu'a paru Le Pentateuque avec *Hamesh megilot* et *Haftarot*, le targum d'Onkelos, le commentaire de Rashi et avec le commentaire de Sabbataï Bass *Sifteï hakhamim* au texte de Rashi¹²³.

C'étaient Sabbataï Bass et Shlomo de Oliveira qui ont effectué la correction de cette édition. Le rabbin et les parnassim de la communauté séfaraïde d'Amsterdam Itzhak Aboab (III), Moshe Refael d'Aguilar et Mordechaï de Crasto y ont apporté leurs approbations. Les autres haskamot ont été signées également par : Itzhak ben Avraham de Poznań, David ben Arie Leib Lida, séjournant déjà à Amsterdam – c'était sa première haskama accordée pour un imprimé d'Amsterdam, Aharon ben Moshe Teomim, assumant alors la fonction de rabbin à Worms, depuis 1690 habitant à Cracovie, Menahem Mendel ben Meshulam Zalman Auerbach de Krotoszyn et Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius – après son départ d'Amsterdam exerçant alors les fonctions de rabbin à Rotterdam.

C'était Kadish ben Shlomo Zalman de Szamotuły en Grande Pologne (Samter) qui a été l'auteur du commentaire de *Shekhitot u-vedikot*, édités par Feibush en 1682. Le livre a été édité avec des haskamot de rabbins polonais. La même année, Shlomo Zalman ben Aharon Itzhak Zekel, petit-enfant de Yon Teomim, auteur de *Kikayon de-Yona*, a édité *Marat ha-tzedek* – un index du Talmud et *Shnei lukhot ha-brit* de Yeshaya Horowitz. C'était David ben Aharon Yehuda Halevi de Pińsk en Lituanie qui a été l'éditeur du Pentateuque avec *Hamesh megilot* et

¹²² M.J. HELLER, David ben Aryeh Leib of Lida and his Migdal David Accusations of Plagiarism in Eighteenth Century Amsterdam. *Studies...*, p. 194.

¹²³ Livre disponible sur internet : Jewish National and University Library – Digitized Book Repository, http://aleph.nli.org.il/nli/dig/books_all.html

Haftarot, avec le targum d'Onkelos et le commentaire de Rashi, tiré à l'imprimerie de Feibush en 1685. Pour travailler à une édition si importante, il fallait avoir des connaissances et un savoir-faire profond. Ce qui est intéressant, Shimon Ranir de Gdańsk, le nom duquel n'a paru plus jamais sur les livres imprimés à Amsterdam, a travaillé à l'impression de ce livre en tant que typographe.

Une année plus tard, ont paru des fragments du livre *Mishkan Shilo* de Moshe ben Eliezer Moravtchik de Leszno en Grande Pologne non publié auparavant, édités à Amsterdam sous le titre de *Sefer bisarti tzedek* (1686). C'était la première et l'unique édition de ce titre. Elle contient des sermons sur des fragments du Livre de la Genèse et du Livre de l'Exode.

Uri Feibush a également imprimé un traité de Shimshon ben Pessah d'Ostropol, décédé d'une mort de martyr à Połonne en 1648, lors des pogroms de Khmelnytsky, un des plus grands kabbalistes polonais. Le titre, comptant 8 folios, a été édité en 1687 par Moshe Meinsters de Vienne¹²⁴. Plus tard, déjà à Żółkiew, en République des Deux Nations, à l'imprimerie d'Uri Feibush, tenue à cette époque-là par ses successeurs, en 1709 a été éditée l'oeuvre principale de Shimshon Ostropoler – *Sefer karnaïm*.

Un des peu nombreux titres édités à l'imprimerie de Feibush sans mention de date portait le titre de *Sefer mefaresh chataim* (1^{ère} édition, Venise, env. 1650). C'était Avraham ben Sabbataï Sheftel Horowitz (env. 1550 – env. 1615), ayant passé sa vie à Cracovie et à Lvov, élève de Moshe Isserles, qui a été l'auteur de ce texte de 4 folios. Le texte était composé d'un fragment de son livre *Brit Avraham* (Cracovie 1602), et il a été édité par Moshe ben Itzhak de Brest-Litovsk.

Avant d'avoir quitté Amsterdam, Feibush a encore imprimé des livres de prières successifs destinés aux juifs polonais, édités, entre autres, selon le rite polonais : *Seder tefilot [...] ke-minhag Polin, Raysen, Lita...* (1681–82) et *Mahzor [...] ke-minhag Polin...* (1688).

III.5.2. Imprimés en yiddish

Plus d'un tiers de livres édités par Uri Feibush ont été imprimés en yiddish ou avec une traduction dans cette langue. Mirjam Gutschow note 31 livres pareils¹²⁵. Ces livres étaient destinés aux juifs ashkénazes, y compris à ceux habitant sur les territoires de la République des Deux Nations. C'étaient, en majorité, des oeuvres liturgiques ou éthiques, y compris, entre autres, les prières pour les fêtes, connues sous le titre de *Krowec [...] das is makhzor* (1670).

¹²⁴ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 364, p. 283.

¹²⁵ M. GUTSCHOW, *op. cit.*, mentionne 4 titres n'ayant pas été notés par L. FUKS et R. G. FUKS-MANSFELD (YidNed 36, 37, 38, 40). N'y sont pas mentionnés, pour leur part, les prières kabbalistiques en yiddish *Taytch yom kippour katan*, 1687 (L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 365).



Il. 52. *Krowec*, Amsterdam : Uri Feibush, 1670 (à gauche) ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main/Digitale Sammlungen Judaica¹²⁶.

Il. 53. Itzhak ben Elyakim de Poznań, *Sefer lev tov*, Amsterdam : Uri Feibush, 1670 (à droite) ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main/Digitale Sammlungen Judaica¹²⁷.

L'oeuvre *Sefer lev tov* (1^{ère} édition, Prague 1620) du savant polonais Itzhak ben Elyakim de Poznań, éditée à l'imprimerie de Feibush en 1670, constitue un titre intéressant du domaine de l'éthique. Ce livre, englobant tous les aspects religieux d'un pieux fidèle juif, a joui d'une très grande popularité. Il est destiné aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Il instruit les femmes comment traiter leurs maris et il sermonne les hommes de respecter leurs femmes qui remplissent les devoirs de maîtresses de maison et qui élèvent les enfants. Des instructions concernant la vie familiale et sociale s'y entremêlent avec des recommandations morales.

Les *Minhagim* populaires d'Ayzik Tirnau concernant les coutumes juives ont paru deux fois – en 1662 et en 1685, et la version raccourcie de *Shekhitot u-vedikot* avec la traduction en yiddish – en 1667. En 1658, Feibush a également édité en yiddish le calendrier pour les années 1659–1699 *Luakh [...] al arbaim shanim*, faisant probablement partie d'un livre de prières ashkénaze. Le dictionnaire hébreu-yiddish pour les enfants, intitulé *Chinuch katan*, édité plus

¹²⁶ <http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/jd/content/titleinfo/1824928>

¹²⁷ <http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/jd/content/titleinfo/1703733>

tôt vers 1650 à Cracovie, a paru la même année. Le premier roman en yiddish *Bove buch* (1^{ère} édition, 1541), adapté par Eliyahu Levita, édité par Feibush en 1661, constitue un exemple de la prose narrative. Levita a également été l'auteur de la traduction des Psaumes en yiddish, imprimés par Feibush dans le livre de prières *Seder tefilot mi-kol ha-shana ke-minhag Ashkenaz u-Polin* en 1676. Deux titres constituent des exemples de la poésie en yiddish – ce sont l'édition bilingue du poème pour Simhat Torah *Ain shein naye lid* (avec la traduction en yiddish effectuée par Menahem Krochmal) de 1674 et la traduction de l'hébreu du poème philosophique de Shlomo ibn Gabirol *Keter malkhut*, imprimée la même année. Feibush imprimait également des livres historiques, comme p.ex. la troisième édition en yiddish de la version de *Sefer Yosifon* de 1661, imprimée dans un tirage important de 4000 exemplaires¹²⁸, c'est-à-dire prévue pour un large cercle de destinataires, ou bien *Maase malkhut beit David* de 1686. Avant tout pourtant, il y avait une oeuvre intéressante pour les juifs polonais – *Yeven metzula*, écrite par Natan Nate Hanover, kabbaliste et chroniqueur provenant d'Ostróg ou de Vilnius. C'est une image réaliste de la guerre cosaque des années 1648–1649, présentée par un témoin oculaire, habitant alors à Zasław. Après la fuite d'Ukraine, l'auteur habitait sur les terrains allemands et, plus tard, à Amsterdam et à Venise où, en 1653, il a écrit sa chronique (1^{ère} édition en hébreu, Venise 1653). Le martyre des juifs en Ukraine mis à part, il y a décrit la vie des communautés juives en République des Deux Nations lors de la première moitié du XVII^e s., en prenant en considération l'activité des collectivités territoriales juives, le système scolaire et la bienfaisance. L'édition d'Uri Feibush de 1686 a été une version raccourcie du texte et elle constituait la première édition de la traduction rimée en yiddish, effectuée par Moshe ben Avraham de Grodno. Plus tôt – en 1674 – ce rabbin avait accordé une *haskama* pour le livre du savant polonais David Lida *Migdol David*, édité à l'imprimerie d'Uri Feibush en 1680.

Parmi les livres imprimés à l'imprimerie d'Uri Feibush se trouvait également *Tzene u-rene*, paru en 1669. C'est une version raccourcie et écrite d'une manière compréhensible du Pentateuque, *Megilot* – des Cinq Rouleaux et des fragments des livres des prophètes. Le tout rassemblé avec des légendes talmudiques, avec des *midrashim*, des fragments du *Zohar* et des commentaires. C'était Yaakov ben Itzhak de Janów, né vers 1550 probablement à Janów Lubelski et mort en 1628 à Prague, qui a été l'auteur de cette oeuvre. Il a été prédicateur ambulant et, possiblement, vendeur de livres aussi. La plus ancienne édition connue de *Tzene u-rene* date de 1622. Sur la page de titre figure Bâle en tant que lieu de l'impression mais il est présumé que le livre a été édité à Hanau. Il s'y trouve également une information concernant

¹²⁸ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 252.

les éditions précédentes : une à Lublin et deux à Cracovie, ce qui a dû avoir eu lieu tout près de la fin du XVI^e siècle. Depuis ce temps-là, plus de 210 éditions de cette oeuvre ont paru. Bien que le livre ait été recommandé par les rabbins à la lecture de tout le monde, sans égard au sexe, à un certain moment il a commencé à être considéré comme la lecture fondamentale des femmes et appelé « la Bible des femmes ». Il est devenu guide spirituel des mères et épouses juives. Et il est vrai que chaque shabbat, les femmes lisaient à la maison à haute voix, pour elles-mêmes et pour les enfants, des fragments appropriés de cet ouvrage. Ces lectures sont devenues partie intégrante de la tradition ashkénaze.

En 1675, Feibush a édité le catéchisme juif en hébreu et traduit en yiddish *Torat lekakh tov* (1^{ère} édition en hébreu Venise env. 1595).

C'était Avraham ben Hanania Yagel de Monselice (1553–1623), philosophe et kabbaliste italien, qui a été l'auteur de ce catéchisme. À Amsterdam, le texte hébreu a été édité pour la première fois par Uri Feibush en 1658, sans *haskamot*. L'édition de 1675, avec la traduction en yiddish, effectuée par Yaakov ben Matitياهو Treves, a obtenu des approbations et un privilège de 5 ans pour le traducteur de la part des rabbins d'Amsterdam : du rabbin de la communauté ashkénaze Avraham ben Yehoshua de Worms et du rabbin de la communauté polonaise Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius. Plus tard, ont paru des traductions de ce livre en latin (1679), en allemand (1694) et en anglais (1721). Un long fragment a été cité dans *Shnei lukhot ha-brit* par Yeshaya Horowitz.

Le prénom d'Uri Feibush est également lié à une autre entreprise en langue yiddish : pendant les années 1686–1687, il imprimait le plus ancien journal en yiddish dans le monde entier « Dinstagishe un Fraitagishe Kurantn », paraissant deux fois par semaine, le mardi et le vendredi¹²⁹.

En dépit de nombreuses années de travail difficile, la situation financière d'Uri Feibush n'était pas stable. D'une part, il réalisait des commandes en imprimés en petits formats sur du papier bon marché des auteurs pauvres mais, d'autre part, des commerçants et des investisseurs commandaient chez lui des tirages importants des oeuvres liturgiques destinées au marché polonais. En 1689, il a fermé son imprimerie à Amsterdam. Avant qu'il n'ait quitté la ville, au total 96 titres sont sortis de ses presses d'imprimerie. C'était donc la plus productive imprimerie juive exploitée au XVII^e siècle à Amsterdam. C'est le livre de prières pour les fêtes, selon les rites tchèque, polonais et allemand en format *in-folio* dont la page de titre a été projetée par Jan Paskowski, imprimeur et éditeur d'Amsterdam, qui est considéré comme le plus bel imprimé

¹²⁹ H. PACH, *Moushe's Choices. Was the Composer of the Oldest Yiddish Newspaper a Creator or an Epigone?*, *Studia Rosenthaliana*, 2007–2008, 40, p. 195.

édité par Feibush. Dans ce livre, Feibush s'est servi de plusieurs nouveaux types de caractères hébreux décoratifs qui ont, par la suite, servi de modèles aux copistes des oeuvres liturgiques au XVIII^e siècle¹³⁰.

III.6. Joseph Athias

Nous ne savons pas d'où Joseph Athias est arrivé à Amsterdam. Il est né vers 1635 et, probablement après la conquête du Brésil hollandais par les Portugais en 1654, avec d'autres fugitifs qui ne voulaient pas rester sous le règne des catholiques, il a déménagé aux Pays-Bas protestants. Cependant à la mairie d'Amsterdam, en enregistrant en 1663 son mariage projeté avec Isabella Duarte, il a déclaré qu'il était né à Lisbonne et qu'il était un commerçant de 28 ans¹³¹. La fiancée portait le prénom juif Rahel. Elle est morte 15 ans plus tard. Les époux ont eu un fils unique Imanuel.

Joseph Athias a ouvert une imprimerie juive en 1658 – précisément au moment où Uri Feibush Halevi a commencé à exercer la même activité. À partir de cette date, tous les deux sont devenus concurrents, seulement pendant un court laps de temps ils étaient partenaires à l'édition du Tanach en yiddish à l'imprimerie de Feibush. C'était le livre de prières *Seder tefilot* dans le rite séfearade (1658–1659) qui a été le premier livre édité par Athias.

¹³⁰ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 243.

¹³¹ *Ibidem*, p. 291.



Il. 54. *Seder tefilot*, Amsterdam : Joseph Athias, 1658–1659 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Athias a embauché des travailleurs expérimentés, y compris Mordechaï ben Yehuda de Poznań. Il ne travaillait pas lui-même en tant que typographe ou correcteur dans d'autres imprimeries, à l'instar d'Uri Feibush qui a repris les commandes d'Imanoel Benveniste terminant d'exercer son activité. Il est compréhensible qu'il cherchait pour lui-même un domaine auquel Feibush n'attachait pas d'importance particulière. Il s'est engagé à éditer des livres destinés pour le marché chrétien. Il a commencé par l'impression de la Bible Hébraïque élaborée d'une façon scientifique et destinée également aux lecteurs non juifs.

Éviter tout conflit d'intérêt avec l'imprimerie d'Uri Feibush ne signifiait pas qu'il n'y avait pas d'autres concurrents. Ainsi, déjà au début de sa carrière d'imprimeur, Joseph Athias réalisait un projet entrepris en même temps par quelqu'un d'autre. L'affaire concernait l'édition presque simultanée de la Bible Hébraïque à Leyde et à Amsterdam.

L'art typographique à Leyde était étroitement lié avec l'Université de Leyde – la première université protestante aux Pays-Bas. Les imprimeurs qui y habitaient imprimaient des livres écrits par les professeurs donnant des cours dans cette école supérieure, ils approvisionnaient également les étudiants en matériaux nécessaires. L'hébreu a été une des langues orientales dans lesquelles les imprimés étaient tirés. C'était Christopher Plantin, originaire d'Anvers, nommé en 1583 imprimeur universitaire, qui a été le premier imprimeur ayant à sa disposition des

caractères hébreux. Il utilisait, entre autres, les caractères de Daniel Bomberg dont le projet avait été élaboré par Guillaume le Bé à Venise et qui ont été apportés de cette ville par le cousin de Daniel, Cornelius van Bomberghen, depuis 1563 travaillant pour Plantin¹³². Les caractères hébreux de Plantin ont plus tard été transférés en possession de son beau-fils Franciscus Raphelengius, pour être rachetés, par la suite, par le professeur de l'université Thomas Erpenius qui a autorisé l'imprimeur Johannes Le Maire à les utiliser. Plus tard encore, ces caractères ont été rachetés par Isaac Elzevir et, après lui, c'étaient le frère et le neveu de ce dernier Bonaventura et Abraham Elzevir qui en disposaient. Après leur mort en 1652 encore plusieurs imprimeurs à Leyde les utilisaient et, en 1770, ils ont été vendus au fondateur de caractères de Haarlem Johan Enschedé¹³³.

De nouveaux caractères ont été mis en place à Leyde par Johannes Georgius Nisselius. Il les avait achetés probablement à Amsterdam, par l'intermédiaire de Christoffel van Gangelt, fournisseur connu de papier d'Amsterdam, desservant de nombreuses imprimeries. Nisselius était orientaliste, auparavant il n'avait pas eu beaucoup d'expérience en tant qu'imprimeur. Avec Theodorus Petraeus, il préparait à l'impression des textes arabes et éthiopiens pour l'imprimerie de John et Daniel Elzevir. En 1655, il a pourtant acheté les caractères et il a imprimé plusieurs livres sous son nom, y compris deux en hébreu. Ses caractères hébreux n'ont apparu plus tard sur aucun imprimé de Leyde¹³⁴. Bien que, par exemple le texte hébreu d'un traité contre les jeux de hasard, écrit par Leon Modena et intitulé *Sur me-ra* (Fuis le mal, Ps 34, 15 ; 37, 27)¹³⁵, y ait été imprimé. Ce petit livre a paru pour la première fois en 1595 à Venise et son édition de Leyde, de 1656, ne comptant que 12 folios, en a été la troisième. L'imprimeur – peu expérimenté – n'a pourtant pas évité les fautes. Il a placé, sur la page de titre, la date écrite en alphabet hébreu mais trois consonnes *tav*, *nun* et *vav* ont une valeur numérique de 456, ce qui, après le calcul, indique l'année 1696, et non pas 1656. En outre, sur le colophon c'est l'année *tav*, *vav*, c'est-à-dire 406 qui est mentionnée, après le calcul 1646. Cette édition a été qualifiée de très négligée¹³⁶. Elle n'a pas remporté de succès financier mais Johannes Nisselius tentait toujours sa chance, en essayant de réaliser une tâche beaucoup plus difficile.

¹³² *Ibidem*, p. 12.

¹³³ *Ibidem*, p. 12–14.

¹³⁴ *Ibidem*, p. 15.

¹³⁵ M.J. HELLER, Sibling Rivalry. Simultaneous Editions of Hebrew Books, *Quntres. An Online Journal for the History, Culture, and Art of the Jewish Book* 2, 2011, n° 1, p. 29.

¹³⁶ M. STEINSCHNEIDER, *Catalogus librorum hebraeorum in Bibliotheca Bodleiana*, vol. 1–2, Berolini 1852–1860 (repr. New York 1998), titre 5745 (24), col. 1351, la nomme « edition negligentissime curate ». Cf. L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 46.

En 1659, il a commencé des préparatifs pour une nouvelle édition de la Bible Hébraïque¹³⁷, en obtenant un privilège de la part des autorités d'État. Au cours de la même période, un projet semblable a été entrepris à Amsterdam par Joseph Athias¹³⁸ qui, en tant que premier imprimeur juif, a également adressé aux États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale une demande de lui octroyer un privilège pour l'impression de la Bible Hébraïque¹³⁹.

La Bible de Joseph Athias contenait quatre pages de titre à ornements. La première, projetée pour le livre entier, a été divisée en cinq parties présentant des scènes bibliques diverses. Trois autres pages de titre, destinées aux parties respectives de la Bible, présentent en bas un aigle avec la tête tournée à gauche et aux ailes déployées, sur le fond desquelles se détachent un char et des personnages humains. La scène visible au premier plan est une illustration du verset biblique : « Joseph fit atteler son char et monta à la rencontre de son père Israël en Goshèn. Dès qu'il parut devant lui, il se jeta à son cou et pleura longtemps en le tenant embrassé » (Gn 46,29). En même temps, elle fait allusion au prénom de l'imprimeur « Joseph ». Abraham Yaari suppose que cela peut constituer également une référence au fragment du Livre de l'Exode 19,4 : « [Vous avez vu] (...) que je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et que je vous ai fait venir vers moi », ce qui devait commémorer que l'imprimeur provenait d'une famille de marranes, s'étant réfugiée sous les ailes de la Shehina – de la Présence Divine. Il est également possible qu'il s'agisse d'un fragment d'un chant funèbre du Deuxième Livre de Samuel 1,23 « Ils étaient plus agiles que les aigles, ils étaient plus forts que les lions » qui devait rappeler la mort de martyr de son père¹⁴⁰. Ce dessin est devenu la marque typographique d'imprimeur de Joseph Athias. Fils de Joseph, Imanuel se servait d'une autre marque typographique, créée à la base de ses initiales mais, en 1685 encore, il a placé ce dessin sur la page de titre du livre *Hesed le-Avraham* d'Avraham Azulai, édité dans son imprimerie. Ce modèle de la page de titre utilisé pour la première fois à Amsterdam a été imité et copié par la suite par d'autres imprimeurs : à Francfort-sur-l'Oder, à Dyhernfurth, à Berlin et à Prague¹⁴¹.

La même année encore (1661), Joseph Athias a commencé l'impression d'un grand tirage de la Bible en anglais. La production pour le marché anglais constituait, pendant longtemps, une grande partie de son activité éditoriale.

¹³⁷ Livre disponible sur internet : Jewish National and University Library – Digitized Book Repository: http://aleph.nli.org.il/nli/dig/books_all.html

¹³⁸ Cf. chapitre V : Censure de livres à Amsterdam.

¹³⁹ M.J. HELLER, *Sibling Rivalry...*, p. 31.

¹⁴⁰ A. YAARI, *Diglei ha-madpisim ha-ivriim. Hebrew Printers' Marks...*, p. 149.

¹⁴¹ *Ibidem*, p. 149–150.

Athias était un homme sachant prendre des initiatives, il frayait souvent le chemin à la place des autres, il était précurseur. En tant que premier imprimeur juif d'Amsterdam, il a demandé aux autorités d'État de lui accorder un privilège pour son édition de la Bible Hébraïque. En tant que premier également, il a appliqué une nouvelle invention – des modèles dans lesquels était placé le texte tout prêt de chaque page, composé des caractères d'imprimerie, et l'édition entière pouvait ainsi être conservée dans une caisse de bois. Cette méthode d'impression appelée « de stéréotypes » permettait d'imprimer des tirages importants pendant des périodes très courtes ou de tirer rapidement une édition complémentaire, sans y apporter aucune modification. Grâce à cette méthode, son imprimerie tirait des dizaines de milliers d'exemplaires de la Bible en anglais. Dans ses demandes de privilège d'impression de la Bible en anglais, adressées aux États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale, l'imprimeur a déclaré, en 1673, être en mesure d'imprimer toute la Bible au cours de quelques jours et, en 1691, – disposer des modèles d'impression de la Bible dans cinq formats différents et pouvoir en imprimer 250 exemplaires pendant quatre heures¹⁴². Ce système était très coûteux mais lui assurait un avantage énorme sur les autres imprimeurs.

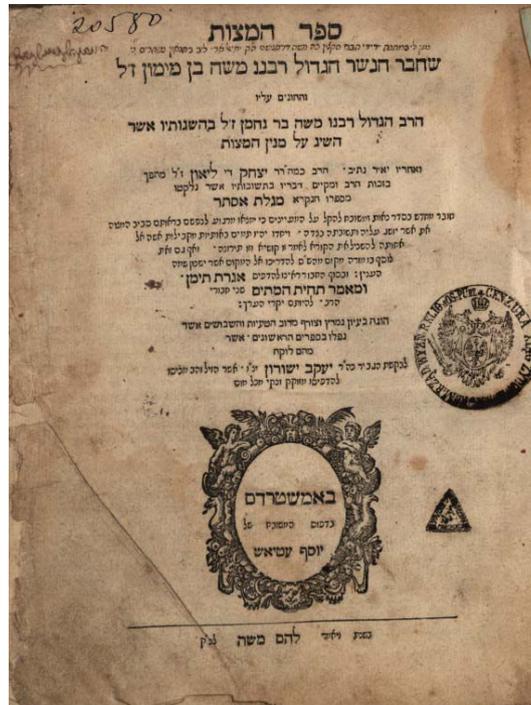
La conservation des modèles prêts à l'impression exigeait l'investissement de montants énormes en caractères. Ces caractères étaient immobilisés et ne pouvaient plus être utilisés pour l'impression d'autres livres. Joseph Athias prenait également à crédit du papier pour son imprimerie. Par conséquent, il a accumulé des dettes importantes. En 1668, il devait à Christoffel van Gangelt, fournisseur de papier, un montant dépassant 30 000 florins, même si, partiellement, il tentait de s'acquitter de sa dette, en lui transmettant des exemplaires de livres imprimés. En 1672, la dette a atteint presque 40 000 florins et van Gangelt a frôlé un échec financier complet. Bien qu'Athias ait obtenu, en 1670, un privilège d'impression de la Bible en anglais pour 15 ans, octroyé par les États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale, ce privilège a été contesté par deux veuves des imprimeurs d'Amsterdam, ayant, eux aussi, imprimé la Bible en anglais. C'étaient Jan Jacobsz. Schipper et Jan Fredericx Stam. Leurs femmes, ayant repris les imprimeries après la mort de leurs maris, sont restées avec un nombre important d'exemplaires non vendus. Suite à leur opposition, le privilège d'Athias a été temporairement suspendu¹⁴³. Il a donc passé un arrangement avec la veuve Suzanne Veselaer Schipper et avec la fille héritant de la veuve Cornelia Stam : Anna Maria Stam qui, pour sa part, ne s'engageait pas dans les intérêts. La société Athias – la veuve Schipper a obtenu un monopole absolu pour l'impression de la Bible en anglais, en obtenant, en 1673, un privilège de 15 ans

¹⁴² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 289.

¹⁴³ *Ibidem*, p. 294.

pour son impression dans tous les formats. Sa situation financière ne s'en était pourtant pas améliorée, l'argent lui manquait toujours et il n'a jamais gagné assez de fonds pour rembourser ses dettes anciennes. Son investissement de 1673 dans l'impression sur textile s'est également avéré un échec. Pour ce faire, il avait préparé quatre presses d'impression et douze modèles sur des plaques de cuivre. Cette entreprise n'a finalement pas été réalisée suite aux difficultés techniques. Les premières tentatives de ce type d'impression ne sont connues que de la deuxième moitié du XVIII^e siècle¹⁴⁴. Cela prouve à quel point Joseph Athias était un homme créatif et plein d'invention, cela montre comment il était attiré par tout nouveau défi.

Joseph Athias en tant que premier imprimeur juif a été admis à la Guilde des Imprimeurs d'Amsterdam. Cela a eu lieu le 24 mars 1661 et a dû être lié au succès de sa Bible Hébraïque élaborée par Johannes Leusden. Plus tôt, en effet, il n'avait réalisé que quelques titres : un livre de prières selon le rite séfaraïde (1658–1659), le Pentateuque avec les Cinq Rouleaux et *Haftarot* (1659), *Sefer ha-mitzvot* philosophique de Maïmonide (1660) et un livre de prières selon les rites allemand et polonais (1660). L'impression de la Bible Hébraïque lui a valu l'estime et la considération des autres imprimeurs, il a marqué ainsi la création d'une nouvelle imprimerie importante.



Il. 55. Maïmonide, *Sefer ha-mitzvot*, Amsterdam : Joseph Athias, 1660 ; des collections de ŽIH.

¹⁴⁴ *Ibidem*, p. 290.

Également en tant que premier imprimeur juif, Athias a publié à la presse hollandaise (« Haerlemsche Courant » du 9 octobre 1666) une annonce sur les éditions qu'il projetait réaliser¹⁴⁵. C'était indubitablement une bonne façon d'attirer l'attention des lecteurs potentiels et de lancer l'imprimerie. Cette fois-ci, il s'agissait de trois éditions des Psaumes en hébreu qui ont paru en 1666 : une avec la préface latine de Johannes Leusden, une avec la traduction en hollandais et une avec la traduction en latin.

Au début, Joseph Athias a entrepris, d'une certaine façon, une coopération avec son concurrent Uri Feibush. En 1662, a paru la deuxième partie du recueil de sermons *Zera berakh* de Berachya Berach ben Itzhak Ayzik Shapiro de Cracovie (mort après 1665). Le premier tome a paru à Cracovie en 1646 et il est rapidement devenu un titre classique de la littérature homélitique polonaise, il ne contenait pourtant pas d'homélie au dernier livre du Pentateuque. Berachya a ajouté un second cycle de sermons concernant les lectures hebdomadaires de la totalité du Pentateuque déjà et il a publié une telle édition, élargie et complétée, à Amsterdam en 1662, en la qualifiant de la deuxième partie du livre. Il y a ajouté également une nouvelle préface, présentant une critique mordante de la communauté juive. Selon lui, les derniers malheurs qui sont tombés sur les juifs polonais ainsi que les massacres de Khmelnytsky ont été provoqués par les péchés commis par toutes les communautés. Il a qualifié le *pilpoul* de fausse science, il a également désapprouvé la publication de livres kabbalistiques et la popularisation de la kabbale qui devrait rester une science ésotérique¹⁴⁶. Il blâmait les rabbins en raison d'octroi des approbations pour des livres sans valeur, et les dirigeants laïques des communautés en raison de la pression qu'ils exerçaient sur les prédicateurs savants pour qu'ils ne débattent pas les affaires concernant la communauté. Il reprochait, aussi bien aux rabbins qu'aux dirigeants, d'accepter des pots-de-vin et de ne pas faire respecter l'interdiction de porter des vêtements imposants. Son image de la communauté juive contrastait fortement avec l'image romantique et idéalisée, présentée par Natan Nate Hanover¹⁴⁷. C'est Joseph Athias qui figure en tant qu'imprimeur sur la page de titre de cette oeuvre mais, en petits caractères, il y a été mentionné qu'il n'a imprimé que les trois premiers livres de la Torah (c'est-à-dire 66 folios). La deuxième partie du livre a été tirée dans son imprimerie par Uri Feibush¹⁴⁸. Ceci est également confirmé par une mention de Feibush imprimée sur le dernier folio. Nous ne savons pas aujourd'hui

¹⁴⁵ Les imprimeurs chrétiens se servaient de ce système de soutien de la distribution de livres édités depuis 1624 où la première annonce de presse de ce type a paru, publiée par le libraire d'Amsterdam Broer Jansz.

¹⁴⁶ Cf. M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 849.

¹⁴⁷ M. SAPERSTEIN, *Berekhyah Berakh ben Yitshak*, http://www.yivoencyclopedia.org/article.aspx/Berekhyah_Berakh_ben_Yitshak (23 VII 2014).

¹⁴⁸ Cf. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 000303375.

quelles ont été les raisons d'une telle coopération ni pourquoi Athias n'a pas terminé l'impression du livre. Peut-être n'était-ce pas un exemple de coopération et c'était seulement l'éditeur qui a changé d'imprimerie en raison des objections concernant la qualité de l'impression.

Une situation semblable a eu lieu quelques années plus tard, en 1669. Il s'agit du livre *Birkat ha-zewach*, écrit également par un savant polonais – Aharon Shmuel ben Israel Kaidanover (1614–1676), élève de Yaakov Heschel et de son fils Joshua de Lublin. Kaidanover était juge à Vilnius d'où il a dû se sauver pendant les pogroms de Khmelnytsky. Il exerçait plus tard les fonctions de rabbin à Kurowo. Selon ses paroles dans la préface de ce livre, au cours des activités de guerre menées en 1656, ses deux fillettes ont été tuées et lui même a été blessé¹⁴⁹. Avec son fils unique Tzvi Hirsch (l'auteur de *Kav ha-jashar*), il se sont réfugiés en Autriche. Il assumait plus tard des fonctions de rabbin dans de nombreuses communautés, entre autres à Nicolsbourg, à Fürth, à Francfort-sur-le-Main et à Cracovie. Il est décédé à Chmielnik lors de la session de la diétine de la circonscription de Cracovie.



Il. 56. Aharon Shmuel Kaidanover, *Birkat ha-zewach*, Amsterdam : Joseph Athias, 1669 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

¹⁴⁹ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 895.

Birkat ha-zewach contient des commentaires aux traités talmudiques de l'ordre *Kodashim* (mis à part les traités *Chulin* et *Bechorot*). La page de titre ainsi que les folios à partir de 133 jusqu'à la fin ont été imprimés par David Tartas. L'éditeur du livre Nachum ben Meir Katz de Vilnius a écrit dans la postface que le livre avait été retiré de la première imprimerie où il avait commencé à être imprimé car la qualité de l'impression n'était pas suffisamment bonne et que, suite à cet état de choses, il a été transmis à l'atelier de Tartas. Il n'a pourtant pas indiqué le nom de la première imprimerie. Il ne pouvait être question que d'une des deux imprimeries juives fonctionnant à cette époque-là à Amsterdam : de celle de Joseph Athias ou de celle d'Uri Feibush. Un nombre restreint d'exemplaires contient un folio supplémentaire sur lequel l'éditeur constate que ce premier éditeur était Athias et où il loue l'impression soignée d'Uri Feibush. Cette rectification a été ajoutée à la demande d'Uri Feibush, la réputation duquel a souffert en raison du manque de clarté concernant l'imprimeur ayant commencé l'impression de cet ouvrage. Ce folio supplémentaire est pourtant très rare car la plupart du tirage avait déjà été vendue auparavant¹⁵⁰. De cette façon, toutes les trois imprimeries juives fonctionnant à cette époque-là à Amsterdam ont été engagées dans l'impression de ces commentaires, joints aujourd'hui à la majorité des éditions du Talmud.

Parmi les imprimeurs juifs exerçant leur activité au XVII^e siècle à Amsterdam, le Séfarde Joseph Athias était l'imprimeur unique à effectuer un nombre exceptionnellement important d'imprimés pour le marché chrétien. Toutefois, pour rester sur le marché juif et pour s'y maintenir, il devait réaliser une production également pour les Ashkénazes. En 1674, 5000 juifs ashkénazes habitaient déjà à Amsterdam et ce nombre était deux fois plus important que celui des Séfarades. L'imprimeur répondait à leurs attentes en imprimant des oeuvres de la littérature halakhique et liturgique selon le rite ashkénaze ainsi que des livres des auteurs ashkénazes.

Plusieurs livres de prières ont été édités à l'imprimerie des Athias. Sur les pages de titre de ces livres, le rite des juifs polonais a été mentionné : *Seder tefilot ke-minhag Ashkenaz u-Polin*, comme en 1660 ou un autre, semblable, de 1703, corrigé par Elyakim ben Yaakov. C'était un juif polonais provenant de Komarno près de Lvov qui, vers 1684, est arrivé à Amsterdam et y coopérait très activement avec plusieurs imprimeries lors de l'édition de livres juifs. Il travaillait pour David Tartas, Imanuel Athias, Moshe Kosman, Asher Anshel et Issachar Ber, Caspar Steen, Shlomo Proops et Moshe Coitinho. Son nom en tant que correcteur, éditeur, traducteur et auteur de commentaires figure sur les pages de titre d'au moins 18 livres. Il exerçait sans

¹⁵⁰ *Ibidem*.

doute aussi la fonction de chantre de synagogue ; cette information se répète plusieurs fois. Il est décédé probablement vers 1709. Nous pouvons le déduire de la page de titre de son livre *Melamed siach* – dictionnaire yiddish du Pentateuque et des Cinq Rouleaux, édité en 1710 par son fils Pinhas ben Elyakim Sofer à l'imprimerie de Haïm Drucker – où, à côté du nom de l'auteur, figure l'abréviation de la locution *de bienheureuse mémoire* qui n'est employée que par rapport aux prénoms des personnes décédées. Elyakim ben Yaakov de Komarno a également été l'auteur de *Leshon limudim* (David Tartas, 1686) – guide de la rédaction des documents en hébreu, adressé aux Ashkénazes qui, en majorité, connaissaient à peine cette langue¹⁵¹ – et de *Refuat ha-nefesh* (Asher Anshel et Issachar Ber, 1692) – recueil de prières pour les malades (provenant partiellement de *Shnei lukhot ha-brit* de Yeshaya Horowitz) ainsi que d'un recueil de dispositions liées à l'enterrement.

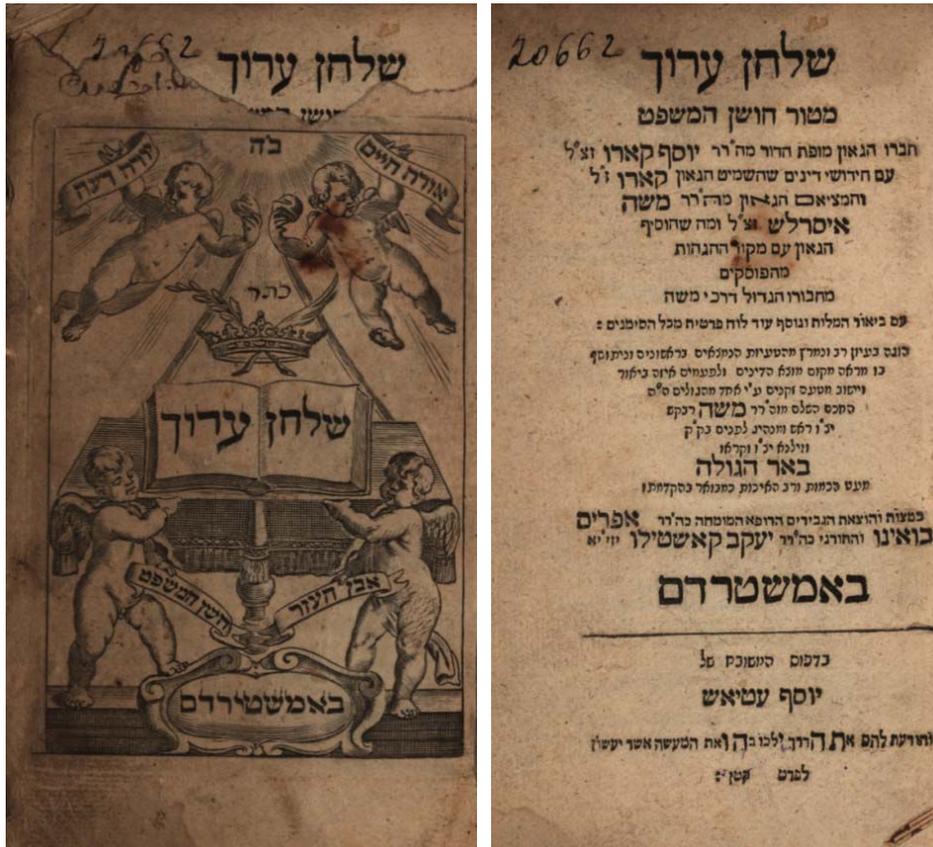
Le troisième livre de prières (mis à part les éditions contenant en partie le texte en yiddish) selon les rites allemand et polonais n'avait pas, sur la page de titre, de date de l'édition¹⁵².

Joseph Athias éditait des titres classiques de la littérature halakhique. Pendant les années 1661–1664, a paru, dans une édition de quatre tomes, *Shulhan arukh* de Joseph Karo, pour la première fois muni d'un commentaire du savant polonais Moshe ben Naftali Hirsch Rivkes (env. 1600 – env. 1672), intitulé *Beer ha-gola*. Rivkes a été un des correcteurs embauchés à l'imprimerie de Lublin. Nous ne savons pas exactement quand il s'est installé à Vilnius mais, lors de la guerre contre la Russie en 1655, avec un groupe d'environ 3000 juifs, il a quitté la ville, de crainte des armées ennemies. Dans sa préface de *Beer ha-gola* il a écrit : « Le quatrième jour de la semaine [mercredi], le 23 tamouz 5415 [le 28 juillet 1655], tous les membres de la communauté, en sauvant leur vie, ont fui Vilnius. Ceux qui avaient des chars, y transportaient leurs femmes, leurs enfants et leurs biens ; ceux qui n'en avaient pas, allaient à pied en portant leurs enfants sur le dos ». Finalement, Rivkes est arrivé à Amsterdam où il a trouvé l'emploi à l'imprimerie de Joseph Athias. Les sponsors de l'édition – Ephraïm Bueno et Jacob Castello – l'ont incité à écrire un commentaire qui a obtenu le titre de *Beer ha-gola* (le Puits de l'exil)¹⁵³. Il est composé des renvois au Talmud, aux codes juridiques, aux autres commentaires et responsa et des notes de Rivkes. Pour le différencier du texte principal, il a été imprimé en caractères *rashi*. Aujourd'hui, ce commentaire est toujours ajouté sur les marges du texte *Shulhan arukh*.

¹⁵¹ Y. KAPLAN, *The Jews in the Republic until about 1750. Religious, Cultural, and Social Life. The History of the Jews in the Netherlands* / sous la direction de J.C.H. BLOM, R.G. FUKS-MANSFELD, I. SCHÖFFER, trad. A.J. POMERANS, E. POMERANS, Oxford 2002, p. 152.

¹⁵² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 429, p. 337.

¹⁵³ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 837.



Il. 57. Joseph Karo, *Shulhan arukh, Hoshen ha-mishpat*, Amsterdam : Joseph Athias, 1661–1664, frontispice et page de titre ; des collections de ZIH.

Le tirage de ce livre a été de 3000 exemplaires et il a été édité à la commande de David de Mercado. Le contrat concernant cette affaire a été rédigé par le notaire A. Lock, le 24 mai 1661. L'investisseur devait payer d'avance 500 florins et 90 florins pour chaque 25 feuilles d'impression¹⁵⁴. Cependant, des problèmes de paiement ont eu lieu et deux nouveaux sponsors ont dû aider Athias à éditer le livre. Mordechai Gimpel ben Yehuda a été un des typographes embauchés à la composition du livre.

Chacun des quatre tomes a un frontispice sur lequel des effigies de quatre chérubins tiennent dans leurs mains les titres des parties respectives du code de Joseph Karo. Les pages de titre contiennent l'information, d'après laquelle nous savons que les sentences omises par Joseph Karo ont été complétées par Moshe Isserles, et que les notes de ce dernier proviennent de l'oeuvre *Darkhei Moshe*. Et, plus loin encore, se trouve l'information que la correction a été effectuée par Moshe Rivkes, « auparavant président et dirigeant de la sainte communauté de Vilnius » qui y a également ajouté son commentaire.

¹⁵⁴ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 384, p. 311–312.

Cette édition a obtenu l'approbation des membres du Conseil des Quatre Pays. En outre, les signatures y ont été apposées par des rabbins et des parnassim d'Amsterdam, de Livourne, de Vienne, de Francfort et de Cracovie : Avraham Yehoshua Heschel ben Yaakov et Berachya Berach ben Itzhak Shapiro.

La deuxième édition de cette oeuvre, avec les mêmes commentaires, a été imprimée en 1698 par Imanuel Athias. Dans ce cas-là également, comme dans la première édition, les folios contenant les approbations ont sans doute été imprimés lorsque l'impression de l'oeuvre entière avait déjà été finie : la dernière *haskamot* a été datée au 25 juillet 1698, et la dernière date indiquée sur le colophon du troisième tome a été celle du 8 août 1698. Cette fois-ci, les approbations et le privilège pour 12 ans ont été accordés par les rabbins et par les anciens de la communauté séfarde : Yaakov Sasportas, Shlomo de Oliveira et David Abentar, et de celle ashkénaze : Moshe Yehuda ben Kalonimos. Des *haskamot* séparées, avec un privilège pour 10 ans pour l'investisseur – David Nunes Torres – ont été signées par : Shlomo de Oliveira, Joseph Shmuel de Cracovie, rabbin à Francfort-sur-le-Main, Gabriel ben Yehuda Leib Eskeles de Cracovie, rabbin de Metz, Naftali ben Itzhak Hakohen de Poznań, et avec un privilège pour 12 ans – David ben Avraham Oppenheim et Meir de Roudnice en Tchéquie, assumant les fonctions de rabbin à Wesel (Rhénanie-du-Nord-Westphalie).

En 1691, Joseph Athias a édité les commentaires du Talmud *Hokhmat Shlomo* de Shlomo Luria (1510–1573), né à Brest-Litovsk. Ils ont été imprimés avec des approbations et avec un privilège pour 10 ans pour l'éditeur Shlomo Zalman Stein-Kopf de Prague. Les *haskamot* ont été signées par les rabbins et par les anciens de la communauté séfarde – Itzhak Aboab et Yaakov Sasportas, et de celle ashkénaze – Moshe Yehuda ben Kalonimos et par le talmudiste polonais Gershon Ashkenazi, rabbin de Metz.



Il. 58. Shlomo Luria, *Hokhmat Shlomo*, Amsterdam : Joseph Athias, 1691 ; des collections de ŽIH.

C'était en 1648 à Amsterdam, à l'imprimerie d'Imanoel Benveniste, qu'a été imprimée la première édition de l'oeuvre *Shnei lukhot ha-brit* de Yeshaya Horowitz, élevé et instruit à Cracovie. L'édition suivante a été publiée, en 1698, par Imanuel Athias. Sur la page de titre elle est appelée la deuxième mais, en réalité, la deuxième édition de l'oeuvre a paru en 1686 à Wilhermsdorf. Les approbations ont été accordées par Yaakov Sasportas et Moshe Yehuda ben Kalonimos d'Amsterdam, par Joseph Shmuel de Cracovie, rabbin à Francfort-sur-le-Main et par Shemaya ben Avraham Issachar Ber de Berlin. L'édition d'Athias a été éditée et financée par *anshei baalei tora mi-medinat Polin*, c'est-à-dire par les juifs polonais : Zeev Wolf ben Shmuel Kopels de Jaroslav, Shneur Zalman ben Jehonatan Katz de Kalisz, Tzvi Hirsch ben Avraham de Wronki, ville située dans la circonscription territoriale de Szamotuły en Grande Pologne et, de plus, par Itzhak ben Meir Ashkenazi de Frise. Le frontispice de cette édition a été réalisé par Avraham bar Yaakov, graveur. En 1701, Imanuel Athias a édité une version abrégée de l'oeuvre sous le titre de *Kitzur shnei lukhot ha-brit*, préparée par Yechiel Michel Epstein. L'édition a été financée par les mêmes trois juifs polonais et par Tzvi Hirsch ben Moshe de Francfort-sur-l'Oder. Les approbations ont été accordées par Shlomo de Oliveira et par Moshe ben Kalonimos. *Kitzur shnei lukhot ha-brit* a paru encore une fois à la même imprimerie en 1707, financé par Shneur Zalman ben Jehonatan Katz de Kalisz, avec de nouvelles *haskamot* et avec un privilège pour 10 ans, accordés par les mêmes rabbins d'Amsterdam.



Il. 59. Yeshaya Horowitz, *Shnei lukhot ha-brit*, Amsterdam : Imanuel Athias, 1698 (à gauche) ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
 Il. 60. Joseph ben Haïm Tzarfati, *Yad Joseph*, Amsterdam : Imanuel Athias, 1700 (à droite) ; des collections de ŻIH.

Tzvi Hirsch ben Avraham de Wronki a également financé le livre *Yad Joseph* de Joseph ben Haïm Tzarfati (1^{ère} édition, Venise 1616–1617), édité en 1700 par Imanuel Athias. L’argent a été également assuré par Tzvi Hirsch ben Moshe de Francfort-sur-l’Oder et par Shneur Zalman ben Jehonatan Katz de Kalisz. Cette fois-ci, Zeev Wolf ben Shmuel Kopels de Jaroslav a été correcteur de l’édition. Les approbations et un privilège de 10 ans pour l’imprimeur ont été accordés par Shlomo de Oliveira de la communauté séfearade d’Amsterdam. Le rabbin de la communauté ashkénaze Moshe Yehuda ben Kalonimos et Gabriel ben Yehuda Leib Eskeles de Cracovie, en fonction à Metz, ont accordé des *haskamot* et le même privilège pour trois sponsors finançant l’édition¹⁵⁵. Imanuel a présenté la date de l’édition de *Yad Joseph* dans le chronogramme *ve-yamut Joseph* (Joseph est mort), en informant ainsi de la mort de son père Joseph Athias. C’était Avraham bar Yaakov, ayant plus tôt réalisé le frontispice de la Bible en

¹⁵⁵ *Ibidem*, p. 326.

yiddish éditée par Uri Feibush, qui a effectué les frontispices de *Shnei lukhot ha-brit* et de *Yad Joseph*¹⁵⁶.

Tzvi Hirsch ben Avraham de Wronki a encore une fois, en 1700, apparu sur la page de titre d'un imprimé édité par Imanuel Athias, cette fois-ci en tant qu'éditeur. Il s'agit de *Sefer shichechat leket*, recueil de commentaires kabbalistiques du Pentateuque de Natan ben Itzhak Yaakov Bonn de Francfort-sur-le-Main. Imanuel Athias a édité le même texte en même temps en deux formats : *in-folio* et *in-octavo*.



Il. 61. Natan ben Itzhak Yaakov Bonn, *Sefer shichechat leket*, Amsterdam : Imanuel Athias, 1700 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Les éditions de livres à l'imprimerie d'Immanuel Athias étaient financées également par un autre juif polonais, Tzvi Hirsch ben Gershom, originaire de Szczebrzeszyn, ville située 80 km au sud de Lublin. En 1700, a paru le Pentateuque avec les Cinq Rouleaux et *Haftarot* qui a également été cofinancé par David Nunes Torres. Les *haskamot* pour les investisseurs et un privilège de 10 ans ont été signés par Shlomo de Oliveira et Moshe Yehuda ben Kalonimos – elles comprenaient également d'autres éditions de la Bible qui ont été imprimées plus tard par

¹⁵⁶ Sur Avraham bar Yaakov cf. chapitre III.10.4 : Haggada de Pessah.

Athias. Les approbations ont également été accordées par les rabbins polonais : Joseph Shmuel de Cracovie en fonction à Francfort-sur-le-Main et Gabriel ben Yehuda Leib Eskeles de Cracovie en fonction à Metz.

Le livre *Yesh nochalin*, constituant le testament spirituel d'Avraham ben Sabbataï Halevi Horowitz (env. 1540–1615), avec des notes de son fils Yaakov ben Avraham, a été un titre intéressant édité en 1701 par Imanuel Athias.



II. 62. Avraham ben Sabbataï Halevi Horowitz, *Yesh nochalin*, Amsterdam : Imanuel Athias, 1701 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

L'auteur est né à Prague où son père était juge du tribunal rabbinique. Plus tard, il habitait à Cracovie, à Poznań et à Lvov. La première édition de cette oeuvre a paru à Cracovie en 1597. Des recommandations sur la façon de concilier la piété avec la responsabilité pour sa famille et pour sa communauté y ont été présentées. Yeshaya Horowitz, l'auteur de *Shnei lukhot ha-brit*, représentant de cette famille le plus connu, amateur de la kabbale et défenseur des traditions ashkénazes a été le fils aîné d'Avraham ben Sabbataï. L'édition d'Amsterdam contient également le testament du petit-fils de l'auteur, fils de Yeshaya – Sabbataï Sheftel Horowitz. C'était Avraham ben Dov Ber de Leszno en Grande Pologne qui a été l'éditeur de cette oeuvre. Des approbations et un privilège de 6 ans pour l'imprimeur, accordés par des rabbins et des enseignants de la communauté séfarde à Amsterdam : Shlomo de Oliveira, Shlomo ben Yaakov Ayllon et Daniel Belilios et par le rabbin de la communauté ashkénaze Moshe ben

Yehuda Kalonimos, ont été imprimés dans le livre. Y a été réimprimée également la *haskama* de la première édition de l'oeuvre à Prague (1615), accordée par le savant polonais Shlomo Ephraïm de Łęczyca (1550–1619), l'auteur du commentaire célèbre du Pentateuque *Kli yakar*. Dans une déclaration séparée en yiddish, insérée dans le livre, Athias a cédé les approbations et le privilège au profit de l'éditeur. Yehuda Leib ben David Tewle de Poznań, sponsor polonais de l'édition, est également mentionné dans la préface de l'éditeur¹⁵⁷.

En 1675, Athias s'est engagé dans le projet d'édition de la Bible traduite en yiddish. Pour un court moment, il était devenu partenaire d'Uri Feibush mais plus tard, il a décidé d'éditer sa propre traduction, concurrentielle. Elle a paru en 1679 avec des approbations du Conseil des Quatre Pays¹⁵⁸. Après de vaines tentatives de distribution de la Bible en yiddish, aucun livre hébreu n'est sorti de l'imprimerie d'Athias pendant plusieurs années.

Les juifs polonais se sont engagés dans l'édition de *Kotnot or (Ein Yaakov)* de Yaakov ben Shlomo ibn Habib (1^{ère} partie, 1683 ; 2^{ème} partie avec la coopération de l'imprimerie de David Tartas, 1685). C'était Itzhak Meir ben Yona Frankel-Teomim, ayant pendant les années 1670–1680 assumé les fonctions de rabbin à Żółkiew¹⁵⁹ et, plus tard, à Słuck et Pińsk, qui en a été l'éditeur. Plus tard, il a déménagé à Amsterdam où il a coopéré avec des imprimeries juives. Yaakov ben Naftali Isserles, originaire de Vilnius, a été un des correcteurs de l'oeuvre. Le livre englobait des commentaires du savant polonais Shmuel Edels (appelé Maharsha). Il a paru avec des approbations des membres du Conseil des Quatre Pays. Trois imprimés de l'imprimerie de Joseph Athias ont obtenu des *haskamot* de *Vaad* : plus tôt, c'était *Shulhan arukh* (1661–1664) et la Bible en yiddish (1679). Au total, 20 livres imprimés par les Athias avaient des *haskamot* rabbiniques.

En 1685, a paru le traité kabbalistique *Hesed le-Avraham* d'Avraham Azulai. C'était pourtant déjà Imanuel Athias, fils de Joseph, ayant repris la gestion de l'imprimerie, qui y figure en tant qu'imprimeur. Le prénom de Joseph n'est plus apparu sur les pages de titre des livres y édités que quelques fois. En dépit de l'âge avancé – il avait alors environ 50 ans – il s'est consacré à une nouvelle activité, totalement différente. Il est devenu propriétaire d'une fonderie de caractères qu'il a rachetée, en 1681, avec le soutien financier de Moshe Machado, commerçant riche, après la mort de Daniel Elzevir, imprimeur d'Amsterdam. Machado s'était enrichi grâce aux livraisons militaires pour le roi anglais Guillaume III. La coopération de la famille Athias avec Moshe Machado a duré de nombreuses années, c'est à lui qu'a été dédiée la première

¹⁵⁷ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 330.

¹⁵⁸ Cf. chapitre VIII : Deux éditions de la Bible en yiddish à Amsterdam.

¹⁵⁹ S. GAŚIÓROWSKI, *Chrześcijaństwo i Żydzi w Żółkwi w XVII i XVIII wieku*, Kraków 2001, p. 231.

édition d'Amsterdam du code halakhique de Maïmonide *Mishne Tora* (1702–1703), préparée par Joseph, et terminée après sa mort par Imanuel. Elle est considérée comme une des plus importantes et des plus belles réalisations de l'imprimerie des Athias.



Il. 63. Maïmonide, *Mishne Tora*, Amsterdam : Imanuel Athias, 1702–1703, frontispice et page de titre ; des collections de ŽIH.

En raison de ses dettes chez la veuve Schipper, Joseph Athias a été tenu de lui transmettre la moitié de sa fonderie typographique. Cela n'a pourtant pas résolu tous les problèmes. En dépit de l'impression de la Bible en anglais conformément au privilège renouvelé, ainsi que des livres liturgiques pour les besoins de l'Église catholique au Portugal, Joseph et Imanuel ont fait faillite vers la fin de 1695. À partir de décembre de cette année jusqu'au mois de mai de l'année suivante, ils ont dû vivre en cachette car ils pouvaient être arrêtés tant que les dettes n'auraient pas été réglées¹⁶⁰. Finalement, les créanciers se sont contentés du versement de 22% du montant prêté.

En tant qu'imprimeur séfarade, Joseph Athias n'imprimait pas beaucoup en yiddish. Toutefois, il devait y avoir une forte demande de livres en yiddish ainsi que des chances

¹⁶⁰ *Ibidem*, p. 300.

prometteuses de leur vente parmi les Ashkénazes, car aussi bien lui-même que son fils ont imprimé quelques titres dans cette langue¹⁶¹. Les caractères cursifs en yiddish n’ont été utilisés pour la première fois que presque 10 ans après le fondement de l’imprimerie, dans deux livres de prières édités pendant les années 1667–1668. Dans le troisième tome de *Seder tefilot ke-minhag Polin*... avec des prières de supplication en yiddish, sur le folio 14v^o l’imprimeur a en outre placé une annonce en yiddish disant que ce livre ainsi que d’autres livres de prières ashkénazes sont disponibles en vente chez lui. C’était la première information indiquant que Joseph Athias, d’une part, imprimait les livres et, d’autre part, s’occupait de leur vente. Toutefois, il n’avait pas d’autorisation officielle pour gérer une librairie car les juifs à Amsterdam ne pouvaient pas être propriétaires des magasins¹⁶². C’était cependant une coutume bien répandue que les livres hébreux pouvaient être achetés sur place dans les imprimeries. Le deuxième livre de prières – *Seder tefilot mi-kol ha-shana ke-minhag ha-ashkenazim* en deux volumes – a été imprimé avec des annotations en yiddish. C’était indubitablement la traduction de la Bible éditée en 1679 et vendue à nouveau avec la page de titre modifiée depuis 1687, qui constitue le projet le plus important de Joseph Athias réalisé en yiddish. En 1693, Joseph a encore imprimé Le Pentateuque avec les Cinq Rouleaux et *Haftarot*, où, sur les marges extérieures, il a placé le dictionnaire hébreu-yiddish de Moshe Sertels. En 1700, Imanuel déjà a publié une édition hébreu-yiddish du Pentateuque. Il a imprimé encore deux éditions différentes de *Birkat ha-mazon* (1701 et 1702) – recueils de prières après le repas avec la traduction en yiddish, selon les rites allemand et polonais, financés par Shlomo Proops, avec des approbations octroyées au nom de l’investisseur et un privilège de 5 ans, signés par les rabbins des kahals ashkénaze et séfarade. C’était toute la production des Athias en yiddish.

L’imprimerie de Joseph et d’Immanuel Athias fonctionnait pendant les années 1658–1709. Au total, environ 59 titres de livres en hébreu ou en yiddish y ont été imprimés. Il est impossible de déterminer le nombre des éditions imprimées en caractères latins, y compris de la Bible en anglais et de livres liturgiques en espagnol ou en portugais car les imprimeurs indiquaient de fausses informations¹⁶³. C’étaient des livres de prières et de la littérature liturgique, ainsi que la Bible ou ses fragments et des commentaires de la Bible qui constituaient la majeure partie de livres édités par cette imprimerie. Quelques titres contenaient des codes halakhiques et des commentaires concernant le droit religieux. Le traité talmudique séparé *Avot* a été imprimé deux

¹⁶¹ M. GUTSCHOW, *op. cit.*, indique 8 titres mais elle considère la Bible en yiddish avec les dates sur les pages de titre 1679 et 1687 comme deux éditions distinctes (*ibidem*, YidNed 70 et 93) ; elle indique l’édition bilingue de la Bible de 1700 : en hébreu et en yiddish (*ibidem*, YidNid 139), omise par L. FUKS et R.G. FUKS-MANSFELD.

¹⁶² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 293 ; *ibidem*, titre 394, p. 316–317.

¹⁶³ *Ibidem*, p. 339.

fois, en 1666, mais il faisait partie du recueil de prières sabbataïstes *Tikkun li-kro be-khol laila va-laila u-ve-khol yom va-yom*.

Après la mort de Joseph Athias en 1700, Imanuel a dû régler les engagements vis-à-vis des héritiers de la veuve Schipper, décédée une année plus tôt. La partie de l'équipement de l'imprimerie destinée à l'impression de livres en caractères latins et la fonderie typographique ont été vendues. Imanuel s'est concentré sur l'impression en caractères hébreux. Il s'occupait de l'édition jusqu'à 1709 et, deux ans plus tard, il a vendu le reste de l'équipement. Depuis ce temps-là, il ne s'occupait probablement que de la vente de livres. En 1712, il a encore signé un contrat d'impression de 3000 exemplaires d'un livre de prières, cependant les sponsors, censés louer un local pour la presse d'impression et assurer l'équipement et le papier, ont finalement annulé le contrat. D'après l'information que c'était en 1707 qu'il a versé, pour la dernière fois, la cotisation annuelle à la Guilde du Livre¹⁶⁴, nous savons qu'il avait également été admis comme son membre, bien que la date de son admission nous demeure inconnue. Il est mort le 3 janvier 1714, dans la solitude et la pauvreté. Si l'on admet qu'il est né un an ou deux après le mariage de ses parents, au moment de sa mort il avait environ 50 ans. Les caractères restants ont été repris par son parent Avraham Athias qui, en 1739, a ouvert sa propre activité éditoriale. Imanuel restait toujours à l'ombre de son père mais il mérite d'être souligné que 29 livres, c'est-à-dire la moitié de la production de l'imprimerie des Athias, ont été imprimés justement par lui-même et, bien qu'il ait été moins audacieux que son père, c'était à lui que le nom Athias devait sa renommée liée à l'art typographique.

III.7. David Tartas

David de Castro Tartas (env. 1625 – env. 1700) a été fils de nouveaux chrétiens portugais qui se sont installés, en tant que catholiques, dans la ville française Tartas en Gascogne. En 1640, la famille a déménagé à Amsterdam où elle est revenue au judaïsme. Le frère de David, Itzhak, à l'âge de 16 ans est parti pour le Brésil hollandais. Là-bas, de la ville de Recife qui se trouvait entre les mains des Hollandais, il s'est rendu à l'État de Bahia, restant sous l'emprise du Portugal. Il a été arrêté et renvoyé à Lisbonne devant le tribunal de l'Inquisition. Le 15 décembre 1647, à l'âge de 22 ans, il a été brûlé sur le bûcher en tant qu'apostat¹⁶⁵. David apprenait le métier à l'imprimerie de Menashe ben Israel. En 1647, son nom en tant que typographe a paru sur deux livres imprimés dans cette imprimerie, gérée à ce moment-là par le fils de Menashe, Joseph ben Israel. C'étaient : le commentaire d'Itzhak Abrabanel du Livre de

¹⁶⁴ *Ibidem*, p. 303.

¹⁶⁵ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. XXX.

Daniel *Maayanei ha-yeshua* et le traité philosophique de Saadia Gaon *Sefer ha-emunot weha-deot*. Plus tard, pendant 15 ans, jusqu'à la fondation de sa propre imprimerie, aucune mention le concernant n'a paru sur aucun imprimé.



Il. 64. Itzhak Abrabanel, *Maayanei ha-yeshua*, Amsterdam : Joseph ben Israel, 1647 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

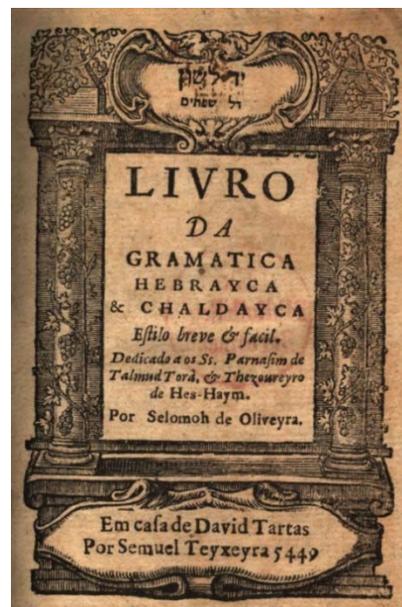
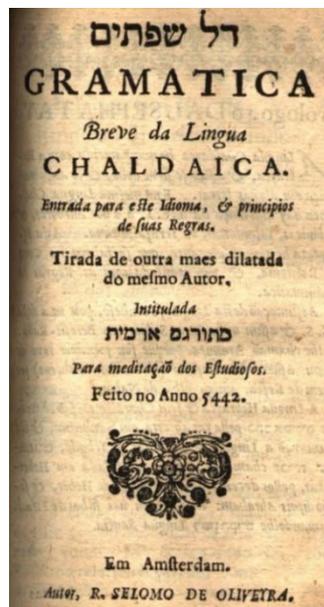
En 1662, David Tartas a fondé sa propre imprimerie. Ce n'était pas le meilleur moment car le marché local était dominé alors par deux autres imprimeries hébraïques : celle d'Uri Feibush et celle de Joseph Athias. David a commencé son activité par l'édition de petits livres de prières en hébreu et en espagnol, destinés pour le marché local, qu'il était sûr de vendre. Tels ont été ses premiers deux imprimés : *Selihot* (4 folios) et le livre de prières pour le shabbat selon le rite séfearade avec le calendrier hébraïque. Depuis 1665, il publiait des oeuvres de Shlomo de Oliveira (mort en 1708), savant, poète, enseignant et hakham de la communauté séfearade. C'était son oeuvre principale *Ayelet ahavim*, traité concernant l'akeda (le sacrifice d'Isaac), ainsi que de petits titres destinés partiellement à ses élèves. Tartas a édité, entre autres, un dictionnaire de rimes en hébreu *Sharshot gavlut* (1665), composé des rimes présentées dans l'ordre alphabétique, des méditations sur la poésie hébraïque, des exemples de cette poésie des temps bibliques et des explications comment se servir des diagrammes placés dans le livre. De plus, un dictionnaire hébreu-espagnol *Etz haïm* (1682), une grammaire de la langue araméenne *Gramatica breve da lingua Chaldaica* (1682), ainsi qu'une grammaire des langues hébraïque et

araméenne en portugais *Livro da gramatica Hebrayca & Chaldaica* (1688), composée de deux parties : *Yad lashon* et *Dal sfatayim*. Le texte comprenait également des exercices. L'association Etz Haïm a acheté 250 exemplaires de ce manuel pour sa yeshiva¹⁶⁶.



Il. 65. Shlomo de Oliveira, *Sharshot gavlut*, Amsterdam : David Tartas, 1665 (à gauche) ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Il. 66. Shlomo de Oliveira, *Etz haïm*, Amsterdam : David Tartas, 1682 (à droite) ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.



Il. 67. Shlomo de Oliveira, *Dal sfatayim*, Amsterdam : David Tartas, 1682 (à gauche) ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Il. 68. Shlomo de Oliveira, *Livro da gramatica Hebrayca et Chaldayca*, Amsterdam : David Tartas, 1688 (à droite) ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

¹⁶⁶ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 374.

En 1688, David Tartas a imprimé également l'unique édition du livre de Shlomo de Oliveira *Darkhei noam*. L'auteur y a présenté des explications des termes talmudiques classés dans l'ordre alphabétique, ainsi qu'un texte concernant la cantillation et treize principes de foi présentés dans *Sefer ha-mitzvot* de Maïmonide. Ce livre est souvent relié avec un autre ouvrage de Shlomo de Oliveira, imprimé à l'imprimerie d'Uri Feibush *Darkhei ha-Shem*, qui présente un index de 613 commandements.



Il. 69. Shlomo de Oliveira, *Darkhei noam*, Amsterdam : David Tartas, 1688 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

C'était probablement sous l'influence de Shlomo de Oliveira, qui a été un adepte passionné de Sabbataï Tzvi, que David Tartas a également joint ses partisans. En 1666, il a imprimé quelques livres de prières sabbataïstes. Certains d'entre eux étaient décorés par des frontispices avec des effigies de Sabbataï Tzvi. Trois éditions de Tartas ont porté le titre de *Tikkun kri'a le-khol laila va-yom* et, sur l'une d'elles, c'était le fils de David : Itzhak ben David di Castro Tartas, qui a été mentionné comme imprimeur. La quatrième édition a été intitulée *Tikkun kri'a le-khol yom*. Sur le frontispice¹⁶⁷ se trouve Sabbataï Tzvi qui, en tant que Messie, est assis sur le trône. Dans sa main droite, il tient le sceptre, et quatre anges soutiennent la couronne au-dessus de sa

¹⁶⁷ Deux autres versions de frontispices avec Sabbataï Tzvi, utilisées en 1666, sont également connues ; cf. A.M. HABERMANN, *Shaarei sfarim ivriim. Title Pages of Hebrew Books* [en hébreu], Safed 1969, p. 54–56.

tête. L'inscription sur la couronne est la suivante : *ateret tzvi* (couronne de gloire, Is 28,5). Il est protégé par les lions, rangés en deux haies, six de chaque côté. Derrière les lions, se trouvent les personnages de huit élèves ou partisans. L'inscription constitue une citation du Livre de Jérémie 33,15: « En ces jours et en ce temps-là, je ferai germer à David un germe de justice, qui fera droit et justice dans le pays ». Dans la partie du dessous de l'illustration, Sabbataï Tzvi est assis avec un livre autour d'une table ronde, avec douze anciens. Dans l'arrière-fond, il y a une foule de gens. Sur la page de titre, la date a été indiquée dans un chronogramme : « Voici, je sauverai mon peuple » (Za 8,7), faisant allusion à Sabbataï Tzvi.



Il. 70. Le frontispice présentant Sabbataï Tzvi utilisé par David Tartas en 1666 ; des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam.

Également dans deux recueils *Selihat*, édités par Tartas en 1666, le même chronogramme indiquait la date de l'édition. De plus, l'année était mentionnée dans la phrase suivante : *hamoshiya shana rishona* (la première année du Messie).

En 1669, l'imprimeur est entré en relations avec des investisseurs ashkénazes et il a commencé la production pour le marché international¹⁶⁸. Il a commencé à éditer en langue yiddish, entre autres la littérature populaire en yiddish dans des tirages importants. Au total, huit

¹⁶⁸ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 341.

titres en yiddish ont paru dans son imprimerie¹⁶⁹, entre autres une des légendes sur le roi Arthur traduite par Joseph Witzzenhausen *Ain shein mayse fun konig Artish hof* (1671), une paraphrase en yiddish des Livres des Prophètes et des Écrits bibliques attribuée à Yaakov ben Itzhak de Janów *Sefer ha-magid* (1676), deux livres édités ensemble en 1691 : *Masaot Benjamin* de Benjamin de Tudèle et l'oeuvre de Menashe ben Israel *Mikve Israel* – les deux traduits d'une édition hollandaise de 1666¹⁷⁰. Le petit livre *Masekhet derekh erez* (1680) de Sabbataï Bass provenant de Kalisz, une sorte de guide de poche pour les commerçants et pour les voyageurs, a paru partiellement en hébreu et partiellement en yiddish. Bass a également été l'auteur de l'un des plus importants livres publiés par David Tartas : de la première bibliographie hébraïque *Sifteï yeshenim* (1680)¹⁷¹. Il a financé, en outre, deux titres imprimés dans cette imprimerie : le livre de prières *Tefila mi-kol ha-shana* (1680) et les Psaumes (1682).

Les livres en yiddish, imprimés pour les juifs ashkénazes, parvenaient en Europe centrale et orientale, y compris en République des Deux Nations. C'était indubitablement pour ce marché qu'a été destiné *Seder ha-tefilot ke-minhag Polin...*, un grand livre de prières ashkénaze, édité entre autres selon le rite polonais, comptant presque 400 folios. Il a paru en 1688, il contenait également les Psaumes et *Sefer minhagim* d'Ayzik Tirnau. Plus tôt déjà, David Tartas avait entrepris des démarches en vue d'obtenir le monopole d'impression des livres hébreux de prières selon le rite polonais, il a même obtenu un privilège des États Provinciaux mais la Guilde ne l'a pas reconnu¹⁷².

Les juifs polonais étaient liés, de différentes façons, à la production de nombreux livres édités chez David Tartas. Il a publié quelques oeuvres des auteurs polonais. En 1669, il a terminé l'impression du livre *Birkat ha-zewach* du savant polonais Aharon Shmuel ben Israel Kaidanover, commencée à l'imprimerie d'Athias. En 1675, les responsa de Menahem Mendel Krochmal (env. 1600–1661) *Tzemach tzedek* sont sortis des presses d'impression de Tartas. Krochmal a été élève de Yoel Sirkes, il est devenu dayan à Cracovie et, plus tard, il a exercé les fonctions de rabbin en Moravie. Le livre, déjà après la mort de l'auteur, a été édité par son fils Arie Yehuda Leib. Il contenait 129 responsa concernant, entre autres, les affaires liées aux pogroms des années 1648–1649, y compris la situation des fugitifs et des *agunot*¹⁷³. La même année, deux éditions d'un poème hébreu du même auteur : *Zemer nae li-chwod ha-Tora* ont paru avec le commentaire, destiné à être récité à l'occasion de la fête de Simhat Torah. L'une

¹⁶⁹ M. GUTSCHOW, *op. cit.*, YidNed 20, 59, 63, 69, 78, 80, 99–100.

¹⁷⁰ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 377.

¹⁷¹ Cf. chapitre VII.2 : Première bibliographie juive *Sifteï yeshenim*.

¹⁷² Cf. chapitre V.1 : Système de contrôle de publications à Amsterdam.

¹⁷³ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 965.

d'elles a compté 4 folios, la seconde – 8. La première édition, à vrai dire deux éditions également, ont paru un an plus tôt à l'imprimerie d'Uri Feibush, les deux avec la traduction en yiddish de Menahem Mendel Krochmal¹⁷⁴.



Il.71. Menahem Mendel Krochmal, *Tzemach tzedek*, Amsterdam : David Tartas, 1675 ; des collections de ŽIH.

Le commentaire de la Torah *Sifra di-zeniuta de-Yaakov* du talmudiste et kabbaliste allemand Yaakov ben Eliezer Temerles (décédé env. 1667), connu également comme Yaakov Ashkenazi, constitue un des rares titres kabbalistiques édités par Tartas. Dans sa jeunesse, l'auteur habitait en Pologne où il dirigeait la yeshiva de Lublin. C'était son unique ouvrage publié mais nous savons qu'il a également écrit des commentaires des Prophètes et des Écrits, du Talmud de Jérusalem et du Talmud de Babylone, du Zohar et des oeuvres d'Itzhak Luria¹⁷⁵. C'était le fils de l'auteur, Eliezer Lipman ben Yaakov Temerles, qui a été l'éditeur et le sponsor de l'édition à l'imprimerie de Tartas en 1669. La page de titre du livre est intéressante – elle est la même que celle avec laquelle a été édité l'oeuvre de Kaidanover *Birkat ha-zewach*. Des deux côtés ont été placées quatre scènes bibliques, en haut figure une effigie du roi David avec la harpe et deux chérubins ailés jouant de la trompette.

¹⁷⁴ *Ibidem*, p. 967.

¹⁷⁵ *Ibidem*, p. 903.



Il. 72. Yaakov ben Eliezer Temerles, *Sifra di-zeniuta de-Yaakov*, Amsterdam : David Tartas, 1669 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

L'oeuvre a obtenu dix approbations rabbiniques. Mis à part les rabbins de la communauté séfarade et ashkénaze d'Amsterdam, elles ont été signées, entre autres, par Itzhak ben Avraham de Poznań et par Eliezer ben Menahem de Lubomla.

En 1678, Tartas a édité le livre de Shmuel Zanvil ben Hanoch de Lublin *Divrei Shmuel*. Le livre contenait des homélies concernant les parashot – les lectures hebdomadaires des fragments de la Torah. Il a été écrit pour tout le Pentateuque, mais seuls ont été édités les textes aux trois premiers livres : de la Genèse, de l'Exode et de Prêtres. Les seules informations concernant l'auteur proviennent de la page de titre. Nous savons donc qu'il était originaire de Lublin, qu'il habitait plus tard à Jassy et que, à la fin de sa vie, il exerçait la fonction de juge du tribunal rabbinique à Mayence. Probablement c'est la seule et unique édition de ce texte, bien que, dans certaines bibliographies, apparaissent des informations sur une deuxième édition d'Amsterdam, de 1702. Dix approbations rabbiniques y ont été placées. Elles ont été signées avant tout par les rabbins de la République des Deux Nations : David ben Shmuel Halevi de Lvov, Itzhak ben Avraham de Poznań, Joseph ben Yekutiel Halevi Horowitz de Przemyśl, Itzhak ben Zeev Wolf de Cracovie (d'Opatów), Tzvi Hirsch ben Zecharia Mendel Klauzner de Lvov, Israel ben Natan

Shapiro de Kalisz, Naftali Hirsch ben Binjamin Wolf de Lublin. De plus, six participants de la session du Conseil des Quatre Pays, ayant eu lieu à Pińczów au printemps 1673, y ont apposé leur signature¹⁷⁶. Les approbations ont été accordées également par Meir ben Yehuda Liwa Stern d'Amsterdam, Menahem Mendel ben Meshulam Zalman Auerbach de Krotoszyn et Hilel ben Naftali Hirtz d'Altona et de Hambourg.

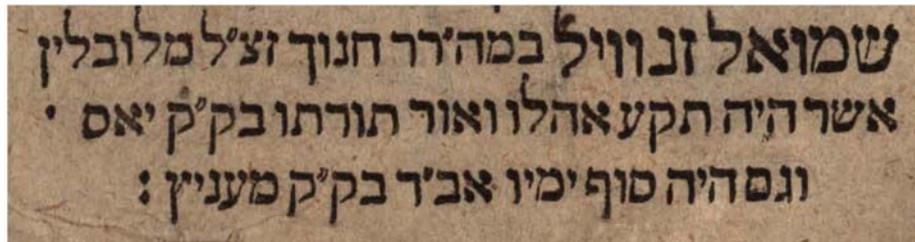


Il. 73. Shmuel Zanvil ben Hanoch, *Divrei Shmuel*, Amsterdam : David Tartas, 1678, *haskama* des rabbins du Conseil des Quatre Pays ; des collections de BR, OTM OF A-402.



Il. 74. Shmuel Zanvil ben Hanoch, *Divrei Shmuel*, Amsterdam : David Tartas, 1678 ; des collections de ŽIH.

¹⁷⁶ Cf. chapitre V.2 : Rapports du Conseil des Quatre Pays avec le marché du livre d'Amsterdam.



Il. 75. Shmuel Zanvil ben Hanoch, *Divrei Shmuel*, Amsterdam : David Tartas, 1678, fragment de la page de titre avec l'information sur l'auteur du livre : « Shmuel Zanvil fils de notre enseignant, maître et rabbin, du rabbi Hanoch de bienheureuse mémoire juste de Lublin, qui a déployé sa tente et la lumière de ses connaissances dans la sainte communauté de Jassy et, à la fin de sa vie, a été président du tribunal rabbinique dans la sainte communauté de Mayence » ; des collections de ŻIH.

À la même imprimerie ont paru quelques titres du savant polonais David ben Arie Leib Lida de Lvov. *Sod ha-Shem* (1680) ce sont des instructions concernant la circoncision – imprimées en caractères carrés au milieu de la page, auxquelles a été ajouté un commentaire kabbalistique *Sharvit ha-zahav*, imprimé autour du texte principal en caractères *rashi*¹⁷⁷. La même année, à l'occasion du don d'un nouveau rouleau de la Torah par David Lida, le chant *Shir hilulim* a été imprimé. Cet imprimé compte 2 folios. En bas de la page de titre, David Tartas fait part de la mort sur le bûcher de son frère Itzhak. Le texte devait être récité, à tour de rôle, par le chantre et par les membres de la communauté. La dernière strophe du chantre se termine par les mots : *Tishbi yigalenu* (Tishbi nous sauvera). À la base de ces mots, Yaakov Emden accusait David Lida de sabbataïsme, car le mot *Tishbi* est composé des mêmes consonnes que *Sabbataï*¹⁷⁸. En 1687, Tartas a imprimé aussi le livre de prières pour le shabbat *Seder tikkunei shabbat veshomer shabbat* (1687), rédigé par David Lida, et édité par son beau-fils Yeruham ben Menahem de Słonim.

En 1681, Tartas a imprimé un commentaire à une partie du code halakhique de Joseph Karo *Shulhan arukh* (*Orah haïm*), composé de deux parties : *Olat tamid* et *Olat shabbat*. C'était Shmuel ben Joseph, juge du tribunal rabbinique à Cracovie, qui en a été l'auteur. Le livre cite le texte du code *Shulhan arukh* avec les notes de Moshe Isserles, ainsi que le commentaire *Beer ha-gola* de Moshe Rivkes. Le texte a été imprimé en deux colonnes : *Shulhan arukh* sur la colonne extérieure, le commentaire, par contre, à l'intérieur du folio.

¹⁷⁷ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1025.

¹⁷⁸ *Ibidem*, p. 1019.



Il. 76. Shmuel ben Joseph, *Olat tamid*, Amsterdam : David Tartas, 1681 ; des collections de ŻIH.

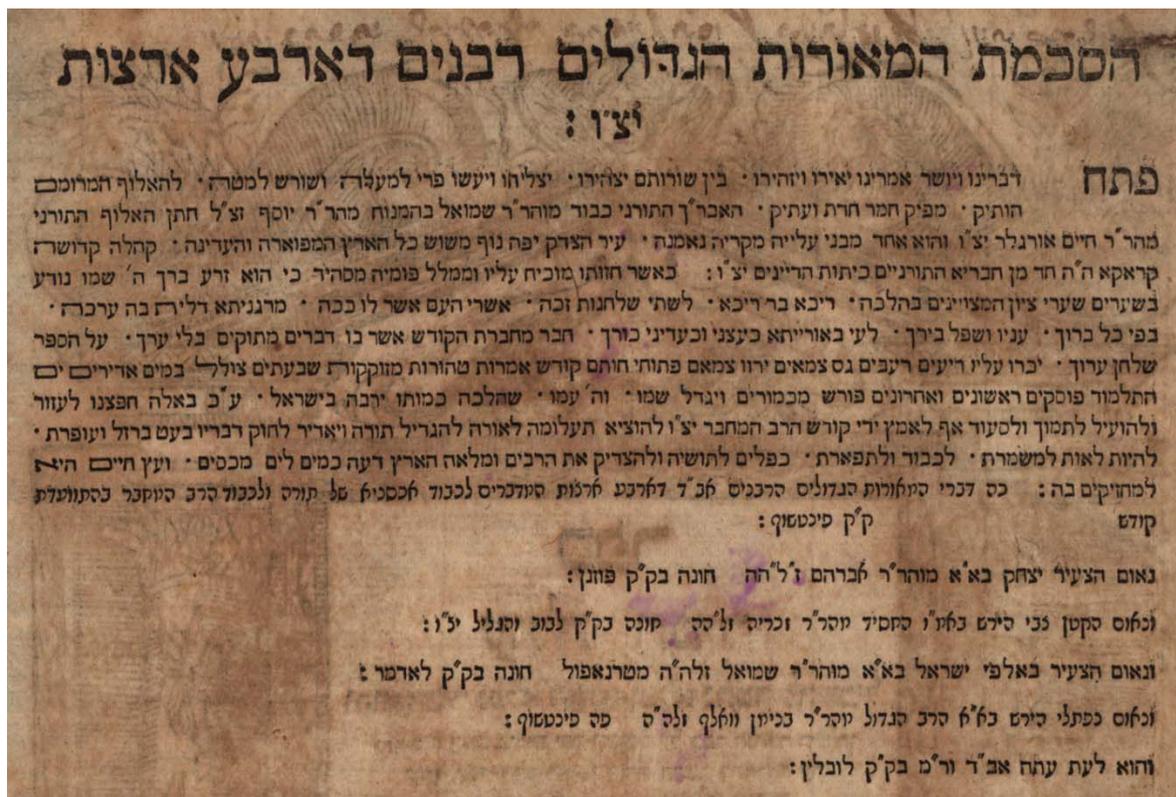
Au cours de la même période approximativement, Avraham Gombiner (1634–1682) a écrit son propre commentaire de *Shulhan arukh*, intitulé *Maguen Avraham*, imprimé par Sabbataï Bass à Dyhernfurth en 1692 dans le livre *Maguinei erez*. Gombiner a scrupuleusement examiné l’oeuvre *Olat tamid* et il s’en est exprimé d’une façon très critique. C’est pour cette raison que l’oeuvre de Shmuel ben Joseph n’a plus été rééditée et qu’elle a été très rarement citée par les autorités rabbiniques. Aujourd’hui, c’est un imprimé très rare¹⁷⁹.

L’auteur d’*Olat tamid* a remercié, dans la préface, Haïm ben Yehuda pour l’avoir soutenu à l’édition du livre. Il s’agissait ici du même Haïm ben Yehuda de Piła qui avait joué un rôle honteux lors de la recherche de l’approbation du Conseil des Quatre Pays pour la traduction de la Bible en langue yiddish, éditée en 1679 à l’imprimerie d’Uri Feibush¹⁸⁰.

Le livre *Olat tamid* a également obtenu la *haskama* du Conseil des Quatre Pays, signée probablement lors de la même session de *Vaad* où l’approbation pour le livre *Divrei Shmuel* a été accordée.

¹⁷⁹ *Ibidem*, p. 1033.

¹⁸⁰ Cf. chapitre VIII.1.1 : Haïm ben Yehuda de Piła.



Il. 77. Shmuel ben Joseph, *Olat tamid*, Amsterdam : David Tartas, 1681, la haskama des rabbins du Conseil des Quatre Pays ; des collections de ZIH.

En outre, les approbations ont été accordées par : Hilel ben Naftali – rabbin d’Altona et de Hambourg, ainsi que les rabbins de la congrégation séfarade à Amsterdam – Itzhak Aboab et Yaakov Sasportas¹⁸¹. Également le rabbin polonais David ben Arie Leib de Lida, alors encore en fonction à Mayence, a accordé, le 19 heshvan 441 (le 11 novembre 1680), son approbation à ce livre. David Lida, déjà en tant que rabbin de la communauté ashkénaze d’Amsterdam, a signé également une approbation pour un autre livre de l’imprimerie de Tartas, *Zivhei Tuviya* (1683). C’étaient des observations au sujet du livre de Yaakov Weil *Shekhitot u-vedikot* concernant l’abattage rituel, écrites par Tobiasz Gutman ben Shmuel Helman de Leszno. Une courte grammaire de l’hébreu pour les débutants, écrite en yiddish, a été insérée à la fin, en tant que complément. La haskama a été signée également, entre autres, par Itzhak Meir ben Yona Frankel-Teomim de Żółkiew.

C’était également Yaakov ben Avraham Sheftel Horowitz – fils d’Avraham ben Sabbataï Horowitz, élève célèbre de Moshe Isserles, et frère de Yeshaya Horowitz, auteur de *Shnei lukhot ha-brit* qui coopérait avec l’imprimerie de Tartas. En 1683, il a édité un recueil de prières destinées à être récitées en privé – *Dvarim shebi-kdusha*¹⁸².

¹⁸¹ Cf. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 000200778.

¹⁸² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 369.

Pendant les années 1684–1687, Tartas travaillait à éditer Mishna en six volumes, avec des commentaires d’Ovadia mi-Bertinoro et de Yomtov Lipman Heller. Elyakim ben Yaakov de Komarno a été un des correcteurs de cette édition, et l’édition était surveillée par : le beau-fils de l’imprimeur Shmuel Texeira Tartas et Shneur Zalman ben Israel Baruch Bychower de Lublin. En 1686, Elyakim de Komarno a également été éditeur d’un manuel anonyme d’épistolographie *Megilat sefer* (Venise 1552), publié chez Tartas sous le titre de *Leshon limudim*. Cette édition a été financée par Itzhak ben Avraham Katzenellenbogen de Cracovie. En 1691, Elyakim a de nouveau travaillé comme correcteur, cette fois-ci d’un livre en yiddish. Il contenait des traductions en yiddish de deux ouvrages : *Mikve Israel* de Menashe ben Israel et *Masaot Benjamin* de Benjamin de Tudèle. Ces ouvrages ont été traduits en yiddish par Mordechaï ben Moshe Drucker, fils de Moshe ben Avraham Avinu.

Yaakov ben Moshe Drucker, fils de Moshe ben Avraham Avinu – reconverti provenant de Pologne, a été un des typographes travaillant pour Tartas. En 1691, il a composé le livre *Pri khadash* – le commentaire de *Shulhan arukh*, de la partie *Yore dea* de Hezekiah da Silva (1659–1695).

David Tartas a deux fois imprimé la Haggada de Pessah, chaque fois sans illustrations. Pour la première fois en 1669, selon le rite séfarde avec les bénédictions et le calendrier hébraïque et, pour la deuxième fois, en 1695, dans le livre intitulé *Chaluka de-rabanan*¹⁸³. Le texte de la Haggada a été imprimé au milieu de la page, en caractères carrés avec vocalisation, en haut l’abréviation de *Shnei lukhot ha-brit* de Yeshaya Horowitz, sur la marge intérieure le commentaire *Mate Aharon* d’Aharon ben Moshe Teomim (env. 1630–1690) et, sur la marge extérieure, le commentaire *Ketonet passim* de Joseph ben Moshe Darshan de Przemyśl (décédé en 1702). De courtes observations en yiddish en caractères *waybertaytch*¹⁸⁴ y ont également été jointes. C’était le troisième livre de cette imprimerie à avoir des *haskamot* des rabbins du Conseil des Quatre Pays¹⁸⁵. Les approbations ont été accordées, en plus, par les rabbins de la communauté séfarde et de celle ashkénaze d’Amsterdam, ainsi que par : Itzhak ben Moshe Gershon de Leszno, Yehuda Yudl de Kovel, Shaul ben Moshe Katzenellenbogen, Asher ben Itzhak de Chęciny occupant le poste à Bełz, Yoel ben Gad de Szczebrzeszyn et Itzhak ben Yehuda de Hrubieszów.

¹⁸³ Cf. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 000118981.

¹⁸⁴ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1275.

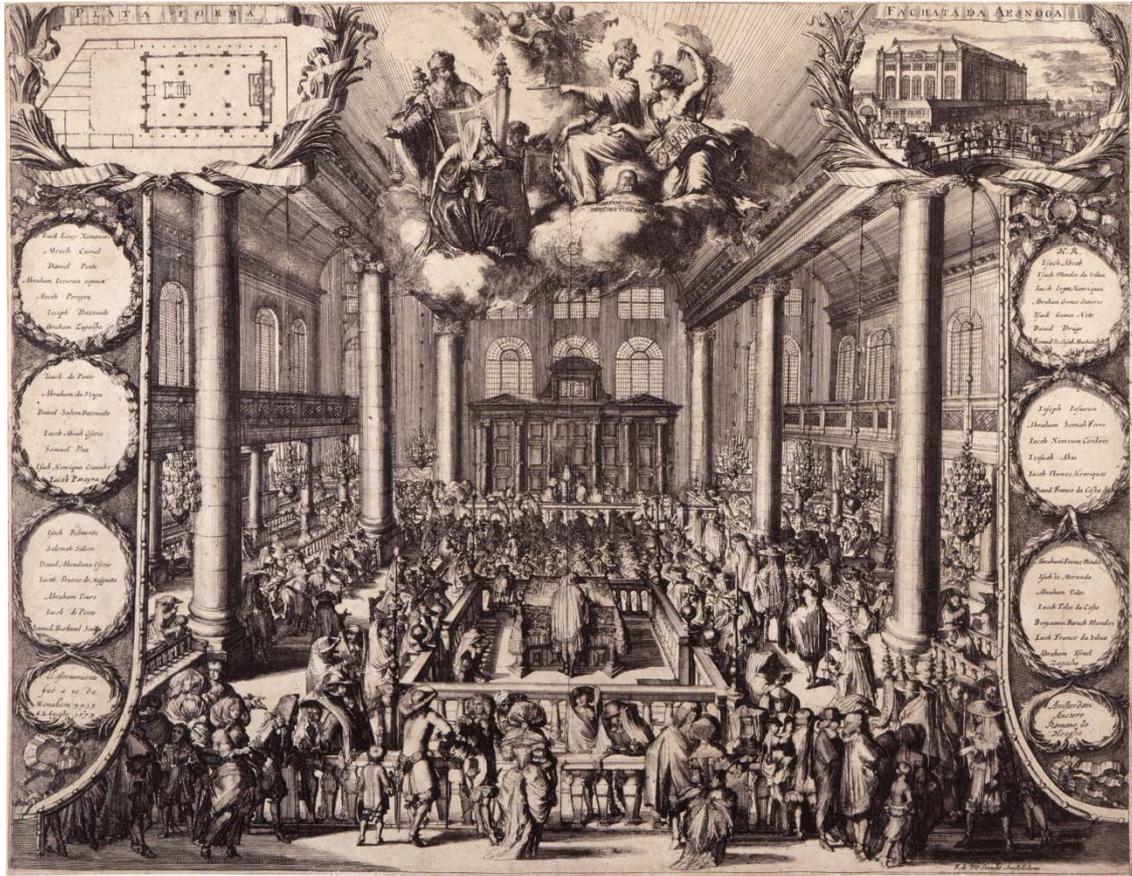
¹⁸⁵ Cf. chapitre V.2 : Rapports du Conseil des Quatre Pays avec le marché du livre d’Amsterdam.



Il. 78. *Chaluka de-rabanan*, Amsterdam : David Tartas, 1695 ; des collections de BR, OTM RON A-551.

C’était *Sefer romemot el* – les Psaumes avec le commentaire de Moshe Alshich de 1695 – qui a été le dernier livre produit à l’imprimerie de David Tartas avec la participation de juifs polonais. Eliezer ben Chanina de Tarnogród en a été l’éditeur et Ezechiel ben Yaakov de Kalisz – correcteur.

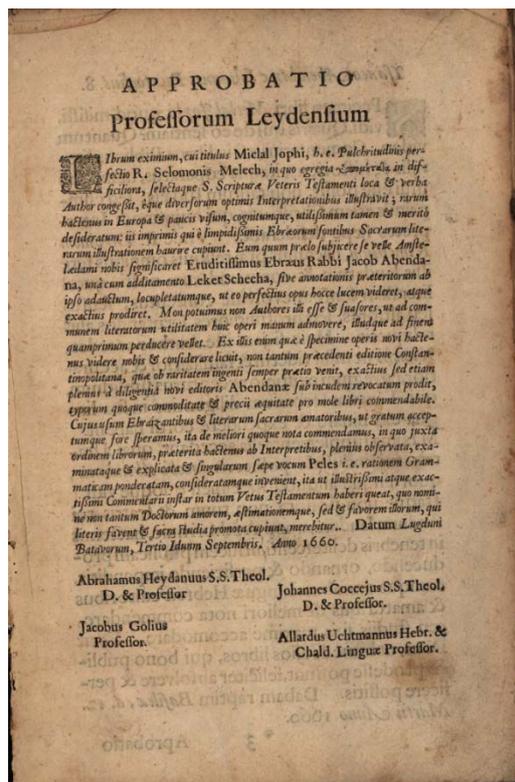
Ce sont les homélies récitées à l’occasion de l’inauguration de la nouvelle synagogue séfarade, imprimées en 1675, qui font partie des imprimés les plus intéressants de David Tartas. L’imprimeur a écrit lui-même une dédicace en portugais pour les dirigeants de la congrégation séfarade et pour ses riches membres ayant financé l’édification de la synagogue. Il a joint quatre estampes présentant le bâtiment de l’extérieur et son intérieur. C’était Romeyn de Hooghe (1645–1708), un artiste connu, qui a été leur auteur et les estampes ont été effectuées par Frederik de Wit. Sur une de ces estampes, dans sa partie haute, se trouve une présentation symbolique de la tolérance religieuse régnant aux Pays-Bas. Dans les médaillons des deux côtés figurent les noms des dirigeants de la communauté et ceux des membres du comité s’occupant de l’édification de la nouvelle synagogue. À l’angle droit en haut, l’artiste a présenté une vue de la synagogue de l’extérieur.



Il. 79. Romeyn de Hooghe, Inauguration de la synagogue portugaise, estampe dans un recueil d'homélies, Amsterdam : David Tartas, 1675¹⁸⁶

En 1684, Tartas a décidé d'éditer un livre, paru déjà à Amsterdam presque 25 ans plus tôt à l'imprimerie d'Uri Feibush et dont la première édition avait eu lieu à Constantinople pendant les années 1548–1549. Il s'agissait du commentaire grammatical de la Bible de Shlomo ibn Melech *Michlol yofi*. L'édition d'Uri Feibush des années 1660–1661 comprenait également le commentaire *Leket shich'cha* de Yaakov Abendana, savant jouissant d'une forte position à Amsterdam qui, en 1681, est devenu hakham de la communauté séfarade à Londres. Abendana correspondait avec des hébraïstes chrétiens éminents. Le livre contenait une page de titre en latin, la dédicace d'Abendana pour les États Généraux et des approbations signées en 1660 par Johannes Buxtorf, professeur de l'hébreu à l'Université de Bâle et par les professeurs de la faculté théologique de l'Université de Leyde : Abraham Heydanus, Johannes Cocceius, Allardus Uchtmannus et Jacobus Golius. C'était le premier livre avec des approbations latines, ayant pour but d'attirer les lecteurs chrétiens. David Tartas les a réimprimées également.

¹⁸⁶ http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hooghe_De_portuguese_synagoge.jpg (19 V 2014).



Il. 80. Shlomo ibn Melech, *Michlol yofi*, Amsterdam : David Tartas, 1684, la page de titre en hébreu et la page avec l'approbation en latin des professeurs de Leyde ; des collections de ZIH.

Le catalogue de la bibliothèque d'Itzhak Aboab da Fonseca (1605–1693), hakham de la communauté séfaraïte d'Amsterdam et membre du tribunal rabbinique, constitue un imprimé exceptionnel tiré dans cette imprimerie. Tartas l'a imprimé après la mort du savant en 1693, car la collection de livres a été destinée à être vendue lors d'une vente aux enchères publique. Abraham Wolfgangh a été le commissaire-priseur de cette vente. L'imprimeur a laissé une place libre pour y inscrire la date de la vente aux enchères¹⁸⁷. Le catalogue compte 20 folios, après lesquels, sur 6 folios, se trouve l'appendice. Il englobe les imprimés et les manuscrits divisés selon le format : 152 imprimés et 34 manuscrits en hébreu en format *in-folio*, 183 imprimés et 15 manuscrits en format *in-quarto*, 38 imprimés en format *in-octavo*. En outre, 53 livres espagnols, portugais et latins. L'appendice mentionne, de plus, une liste de 114 titres en latin, en grec et en espagnol. Au total, le catalogue décrit 373 imprimés hébreux, 49 manuscrits hébreux et 167 livres dans d'autres langues. Le nombre réel de titres a été plus important car certains d'entre eux avaient été reliés ensemble et écrits en tant qu'un seul livre. La bibliothèque d'Aboab abritait beaucoup d'œuvres de la littérature rabbinique, la Bible et des commentaires

¹⁸⁷ Dans *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 000331509, il y a une description d'un exemplaire avec la date manuscrite du 17 juillet ; M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1227, indique la date du 15 juillet. Il est donc possible qu'au moins deux ventes aux enchères aient eu lieu.

bibliques, l'édition d'Amsterdam du Talmud de Babylone et le Talmud de Jérusalem édité à Cracovie, des responsa, des oeuvres kabbalistiques, philosophiques, des lexiques et des grammaires, de la poésie. En outre, il y avait une collection d'oeuvres classiques de la littérature grecque et latine : Homère, Virgile, Aristophane, Plutarque, Cicéron, ainsi que des oeuvres de Machiavelli en italien et de Montaigne en français. C'était sans doute de cette riche bibliothèque qu'a dû se servir Sabbataï Bass en écrivant sa bibliographie hébraïque *Sifteï yeshenim*.

David de Castro Tartas est connu en tant qu'imprimeur de la presse éditée en espagnol et en italien pour les marranes. Il imprimait les journaux au moins depuis 1672 où la « Gazeta de Amsterdam » en espagnol, qui a subsisté jusqu'en 1702, a commencé à paraître. Deux numéros de la « Gazetta d'Amsterdam » en italien, du 30 mars et du 14 septembre 1673, ont été trouvés dans une collection hollandaise privée¹⁸⁸. Son successeur, Moshe Mendes Coitinho continuait l'impression sous le nom de Tartas car il n'avait pas son propre privilège pour imprimer la presse. Tartas était également lié au premier journal en yiddish dans le monde – « Dinstagishe un Fraitagishe Kurantn » (1686–1687).

David Tartas ne s'engageait pas dans de grandes et ambitieuses entreprises. Il se concentrait sur de petits imprimés qui assuraient des bénéfices. S'il s'engageait dans une entreprise plus importante, ce n'était que lorsqu'il avait un financement extérieur assuré, ne prenant pas le risque lui-même. Il a exercé son activité éditoriale pendant 36 ans, jusqu'en 1698. Il a édité presque soixante-dix livres en alphabet hébreu, y compris huit imprimés en yiddish et plus de quarante livres en caractères latins, principalement en espagnol¹⁸⁹. Seize livres parmi ceux qu'il a édités ont obtenu des approbations rabbiniques, y compris trois *haskamot* accordées par les rabbins du Conseil des Quatre Pays. Il a été admis parmi les membres de la Guilde du Livre d'Amsterdam, bien que la date de son admission demeure inconnue. En tout cas, en tant que membre de la Guilde, il a signé, en 1678, une demande d'établissement des dispositions concernant les principes de la concurrence parmi les imprimeurs à Amsterdam¹⁹⁰.

Il ne s'est pas beaucoup enrichi en tant qu'imprimeur, mais il n'était pas pauvre non plus. En 1698, il a vendu l'équipement de l'imprimerie et trois privilèges d'impression à Moshe Coitinho et il a quitté Amsterdam. Il n'y a pas d'information sur la destination de son voyage. Nous ne savons pas non plus ce qui est advenu de son fils David, qui n'a paru qu'une seule fois, en 1666, sur la page de titre d'un livre en tant qu'imprimeur et sponsor de *Tikkun kria*.

III.8. Moshe Kosman

¹⁸⁸ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 342.

¹⁸⁹ *Ibidem*, p. 380.

¹⁹⁰ *Ibidem*, p. 340.

En 1688, Moshe Kosman ben Eliya Gomperz (Emmerich), dans les documents hollandais appelé Cosman Elias Gomperts, a ouvert une nouvelle imprimerie à Amsterdam. Il était originaire d'une riche famille de commerçants, son père était banquier et fournisseur de l'armée de la République Hollandaise. En 1674, il s'est marié avec Cipora – fille du joaillier Haim Goldschmidt de Hameln et Glückl – auteur des mémoires célèbres écrits en yiddish. Il résulte de ces mémoires que le jeune marié a obtenu une dot importante d'un montant de 5500 guldens. Les jeunes se sont installés à Zaltbommel dans le sud des Pays-Bas, où Moshe dirigeait une banque locale mais plus tard les intérêts l'ont fait venir à Amsterdam. C'était là-bas qu'il s'est décidé à ouvrir une imprimerie. Bien que l'imprimerie n'ait été qu'une parmi plusieurs entreprises de Moshe Kosman, il a traité cette affaire sérieusement car, mis à part tout l'équipement de l'atelier, il a également acheté une petite fonderie typographique¹⁹¹. Pendant les années 1688–1689, il n'a probablement édité que trois livres. Tous les trois étaient d'ailleurs liés avec la Pologne. Le livre de prières *Selihot shel kol ha-shana*, traduit en yiddish par Elyakim ben Yaakov, juif polonais originaire de Komarno et avec ses observations, a été un de ces trois livres.



Il. 81. *Selihot shel kol ha-shana*, Amsterdam : Moshe Kosman, 1688 ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main / Digitale Sammlungen Judaica¹⁹².

¹⁹¹ *Ibidem*, p. 383.

¹⁹² <http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/jd/content/titleinfo/1744085>

Le deuxième titre, *Melitz yosher*, a été imprimé avec une page de titre similaire – une gravure présentant neuf scènes bibliques.



Il. 82. Yaakov ben Itzhak de Janów, *Melitz yosher*, Amsterdam : Moshe Kosman, 1688 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Tout comme dans le cas de *Tzene u-rene* du même auteur, Yaakov ben Itzhak Ashkenazi de Janów, c’était également une paraphrase du Pentateuque en yiddish. Ce livre n’a pourtant joui d’une si grande popularité que son oeuvre précédente. Elle n’a été éditée que deux fois : à Lublin (1622) et, en version élargie, à Amsterdam à l’imprimerie de Kosman¹⁹³. Le texte se réfère seulement aux lectures hebdomadaires de la Torah, il n’englobe plus *Megilot ni Haftarot*. Moshe Kosman, avec Yaakov ben Itzhak Halevi Wimpfe, a également été éditeur responsable du contenu du texte.

Les deux livres imprimés par Kosman, bien qu’ils aient été écrits en yiddish, avaient des approbations rabbiniques. Les approbations et un privilège de 10 ans (pour le traducteur dans le cas du livre de prières) ont été accordés par les rabbins : de la communauté séfarade – Itzhak Aboab et de celle ashkénaze – Moshe Yehuda ben Kalonimos Hakohen de Vilnius. La *haskama* pour *Melitz yosher* a été signée en plus par Meir de Roudnice nad Labem (Raudnitz an der Elbe),

¹⁹³ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, s. 1131.

occupant le poste à Clèves (Rhénanie-du-Nord-Westphalie). Cette approbation, ce qui est très rare, a été écrite en yiddish et – comme le texte du livre – elle a été imprimée en caractères *waybertaytch*.

Les imprimeurs expérimentés, ayant auparavant été embauchés à l'imprimerie d'Uri Feibush et à celle de David Tartas – Haïm ben Yaakov d'Erbach et Moshe ben Avraham Avinu – travaillaient chez Kosman en tant que typographes. Moshe Kosman s'est pourtant vite décidé à renoncer à l'activité éditoriale. Cette décision résultait probablement de son manque de temps et de son engagement dans des entreprises plus rentables. Moshe ben Avraham Avinu a vu, dans cette décision, sa propre chance. Vers la fin de 1689 ou au début de 1690, il a racheté l'équipement de l'imprimerie. C'était déjà lui qui a édité le troisième livre paru encore sous l'enseigne de Moshe Kosman. Malheureusement, cet imprimé n'a pas subsisté jusqu'à nos jours. C'était un petit livre de prières selon le rite polonais¹⁹⁴, commandé et cofinancé par le relieur chrétien Caspar Steen¹⁹⁵. Moshe ben Avraham Avinu en tant que deuxième juif polonais, après Yehuda ben Mordechaï de Poznań, est devenu, au XVII^e siècle, propriétaire d'une imprimerie ashkénaze à Amsterdam.

Moshe Kosman et sa famille ont quitté les Pays-Bas. Ils se sont installés à Prościejów (Prossnitz) en Moravie¹⁹⁶.

III.9. Moshe ben Avraham Avinu (Moshe Polak)

Moshe ben Avraham Avinu est arrivé à Amsterdam en 1685 ou en 1686¹⁹⁷ avec sa femme Freide Israels, qu'il a épousée vers 1680. Il était déjà un imprimeur expérimenté. Il indiquait, comme le lieu de son origine, Nicolsbourg (Mikulov en Moravie) ou Prague mais, dans les documents hollandais, il figurait en tant que Moshe Polak (Moshe le Polonais)¹⁹⁸. Cette incompatibilité des informations qu'il fournissait indique qu'il ne provenait probablement d'aucune de ces villes mais que, conformément à son surnom, il était originaire de Pologne. Son nom précédent était Haase (lâche, lièvre). Généralement, il est admis qu'il est arrivé à Amsterdam en tant qu'apostat, s'étant converti du christianisme au judaïsme, dont témoigne son surnom *ben (bar) Avraham Avinu* ajouté traditionnellement aux prénoms juifs adoptés par les convertis. En effet, Avraham était symboliquement considéré comme le père de tous ceux qui

¹⁹⁴ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 385–386.

¹⁹⁵ Cf. chapitre IV.3 : Caspar Pietersen Steen.

¹⁹⁶ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 387.

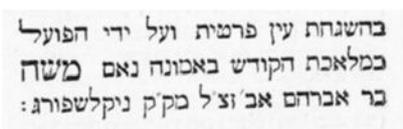
¹⁹⁷ *Ibidem*, p. 384.

¹⁹⁸ *Ibidem*; M.J. HELLER, Moses ben Abraham Avinu and his Printing-Presses. *Studies...*, p. 218.

adoptaient le judaïsme¹⁹⁹. Toutefois, la théorie d'après laquelle il était reconverti – juif qui, après s'être converti au christianisme, est revenu au judaïsme – semble plus convaincante. Son savoir-faire étendu, lui ayant d'abord permis de travailler en tant que typographe à l'imprimerie juive, pour ensuite devenir imprimeur et éditeur, la connaissance des langues juives – du yiddish et de l'hébreu, ses connaissances profondes en littérature hébraïque, témoignent clairement de son origine juive²⁰⁰. Il est exclu qu'il ait pu acquérir ces connaissances après la conversion – lorsqu'il n'y avait plus de temps pour étudier, uniquement pour travailler dur pour entretenir la famille, de plus en plus nombreuse. Ce qui était également marquant, c'était le fait qu'il mentionnait plusieurs villes dont il était soi-disant originaire. Il s'agissait probablement d'effacer toute trace de son passé. Le nombre le plus important de convertis, embauchés dans les imprimeries juives ou y exerçant leur propre activité, travaillaient justement aux Pays-Bas ou en Turquie car ils n'y étaient pas menacés par l'Inquisition²⁰¹.

Moshe ben Avraham Avinu a travaillé à Amsterdam, successivement, dans les imprimeries d'Uri Feibush, de Moshe Kosman et de David Tartas. Pour la première fois, son prénom en tant que typographe est apparu en 1687 sur le colophon d'un petit recueil de prières kabbalistiques en yiddish. Cet imprimé contenait des prières à l'occasion du jeûne précédant le nouveau mois lunaire²⁰². Pour Uri Feibush, il imprimait aussi le journal en yiddish le plus ancien dans le monde – « Dinstagishe un Fraitagishe Kurantn », remplissant probablement les fonctions aussi bien de l'éditeur que du typographe. Et il est resté à ce poste même lorsque, le 10 juin 1687²⁰³, l'impression du journal a été transférée à l'imprimerie de David Tartas.

En 1688, Moshe ben Avraham a été typographe chez Moshe Kosman.



Il. 83. *Selihat shel kol ha-shana*, Amsterdam : Moshe Kosman, 1688, colophon avec la signature du typographe Moshe bar Avraham de Nicolsbourg ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main/Digitale Sammlungen Judaica.

¹⁹⁹ A. YAARI, *Gerim bi-mlekhet ha-kodesh. Studies in Hebrew Booklore*, Jerusalem 1958, p. 246.

²⁰⁰ J. DOKTÓR, *Trudne powroty. Rekonwertyci jako wydawcy książek żydowskich – Mosze ben Awraham Awinu, Symcha Bunem i Israel bar Avraham* [en polonais : Retours difficiles. Reconvertissants en tant qu'éditeurs des livres juifs – Moshe ben Avraham Avinu, Simcha Bunem et Israel bar Avraham], *Kwartalnik Historii Żydów*, 2010, n° 4(236), p. 390.

²⁰¹ A. YAARI, *Gerim...*, p. 246.

²⁰² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 365, p. 283. Lajb FUKS, dans l'index des typographes sur la p. 496, indique que Moshe ben Avraham a été l'un des typographes ayant composé la Bible avec le commentaire de Sabbataï Bass *Sifteï hakhamim* en 1680 mais, en réalité, c'était Moshe bar Aharon et non pas Moshe bar Avraham qui a été mentionné sur le colophon de cette Bible.

²⁰³ *Ibidem*, p. 384, note 12.

Ensuite, il a racheté l'équipement d'imprimerie de Kosman et il a essayé de commencer une activité d'imprimeur indépendant à Amsterdam, mais sa situation financière n'était pas facile. Plus tôt déjà, il devait à Kosman 1200 florins, montant qui a été augmenté des frais d'achat de l'imprimerie, d'une valeur de 1600 florins. Bien qu'au cours de quelques mois de 1690 il ait imprimé huit titres, il n'a visiblement pas réussi à régler ses dettes. En novembre 1690, il a déclaré la faillite. Son affaire a été traitée par une commission spéciale de la ville d'Amsterdam, mais le malheureux s'est avéré tellement pauvre que ses créanciers n'ont jamais été remboursés. Un inventaire de ses affaires, effectué à la demande de cette commission, a apporté beaucoup de détails au sujet de sa vie à Amsterdam²⁰⁴.

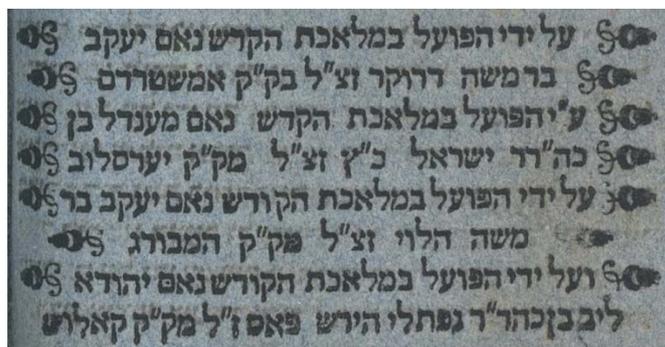
Sur huit livres imprimés à l'imprimerie de Moshe Polak en 1690, la majorité était liée d'une certaine façon avec la Pologne. *Tzene u-rene* a été écrit par Yaakov ben Itzhak de Janów (env. 1550–1628), et l'édition a été financée par Eliya ben Ezriel de Sokołów. C'était également ce dernier qui a payé l'impression du livre de prières pour Shavouot et Soukkot *Seder kariat ve-tikkun*.



Il. 84. *Seder kariat ve-tikkun*, Amsterdam : Moshe ben Avraham Avinu, 1690 ; des collections de BR, OTM ROK A 1021.

²⁰⁴ Cf. I.H. van EEGHEN, Moses Abrahamsz, boekdrukker in Amsterdam, *Studia Rosenthaliana* 1972, 6, p. 58–70.

Les fils de Moshe ben Avraham de son mariage précédent étaient embauchés dans son imprimerie en tant que typographes. Israel travaillait comme typographe en 1690 déjà²⁰⁵. Il a également composé le livre édité en 1694 à l'imprimerie de son père – *Birkat ha-mazon*, l'ayant signé : « Israel ben Moshe ben Avraham Avinu ». Son deuxième fils Yaakov, signant ses ouvrages : « ben Moshe Drucker d'Amsterdam », a travaillé en 1690 comme typographe de quatre livres : *Tzene u-rene*, *More tzedek*, *Pkudei ha-Shem* et *Seder kariat ve-tikkun*. Ce dernier titre a été réalisé également par d'autres juifs polonais : Mendel ben Israel Katz de Jaroslav (ayant également travaillé à la préparation de *Pkudei ha-Shem*) et Yehuda Leib ben Naftali Hirsch de Kalisz, ayant aussi travaillé à la composition de *Tzene u-rene*. L'année suivante, Yaakov a travaillé comme typographe pour David Tartas (*Sefer pri khadash*) et, en 1692, pour Asher Anshel (*Seder ashmorot ha-boker*). Pour Asher Anshel, ayant signé « Yaakov ben Avraham de la famille d'Avraham Avinu », il a également composé, en 1709, le livre *Kaftor va-ferah* et, en 1713, *Maguen David*. Le nom de son fils suivant qui signait ses ouvrages « Mordechai ben Moshe Drucker » est apparu en tant que nom du traducteur de la langue néerlandaise en yiddish sur un livre provenant de l'imprimerie de David Tartas, édité en 1691²⁰⁶. Deux filles de Moshe ben Avraham : Ela, née en 1686 ou en 1687 et Gela, née après 1696, ont également coopéré avec leur père et leurs frères en tant que typographes²⁰⁷.



Il. 85. *Seder kariat ve-tikkun*, Amsterdam : Moshe ben Avraham Avinu, 1690, colophon avec les signatures des typographes : 1. Yaakov bar Moshe Drucker, 2. Mendel ben Israel Katz de Jaroslav, 4. Yehuda Leib ben Naftali Hirsch Pos de Kalisz ; des collections de BR, OTM ROK A 1021.

En 1690, Moshe ben Avraham a imprimé *Sefer ben Zion* – l'oeuvre du talmudiste polonais Joseph ben Elimelech de Turobin près de Zamość (XVII^e s.).

²⁰⁵ *Ibidem*, p. 58.

²⁰⁶ I. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 493, p. 376 ; cf. M. STEINSCHNEIDER, *op. cit.*, titre 6250.

²⁰⁷ Ela composait les livres à l'imprimerie de son père à Dessau en 1696 et à l'imprimerie de son frère Israel pendant les années 1697–1700 à Francfort-sur-l'Oder ; Gela a travaillé avec son père à Halle pendant les années 1709–1710 ; cf. A. YAARI, *Nashim bi-mlekhet ha-kodesh. Studies...*, p. 262–263.

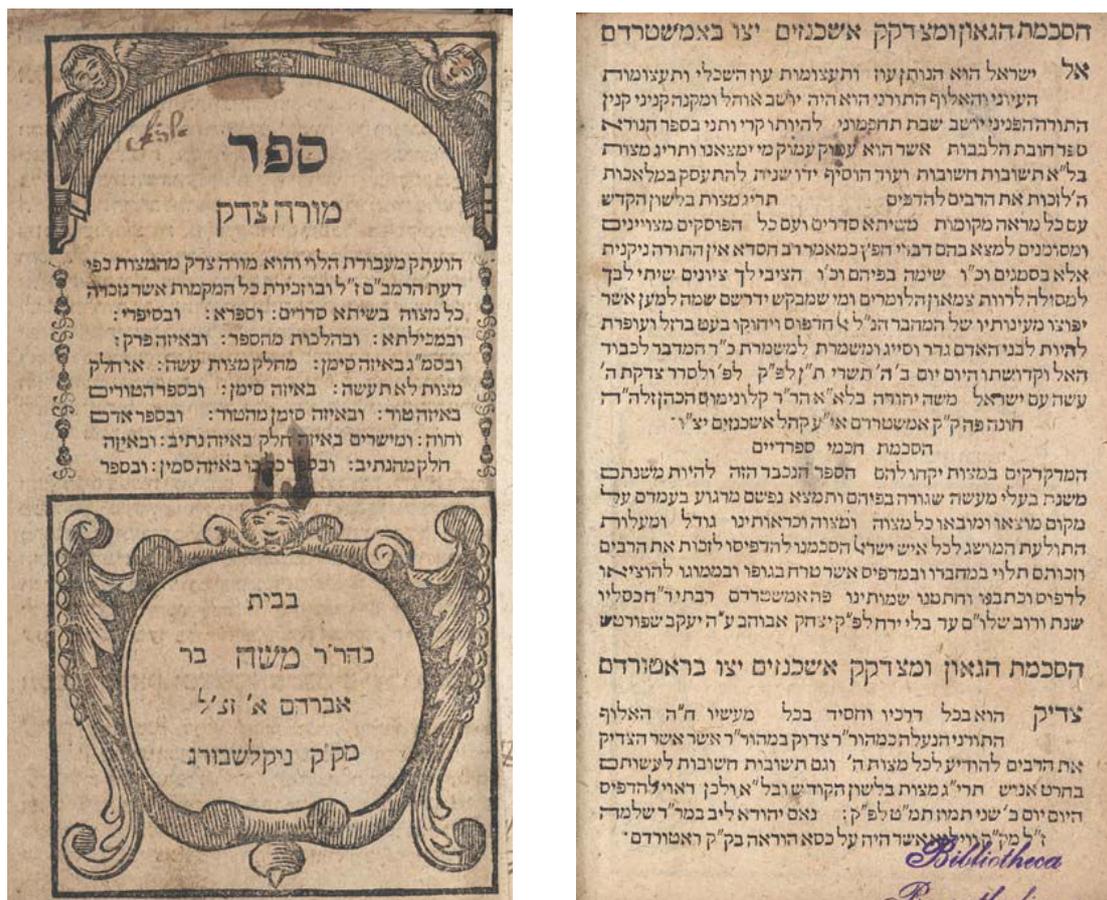


Il. 86. Joseph ben Elimelech de Turobin, *Sefer ben Zion*, Amsterdam : Moshe ben Avraham Avinu, 1690 ; des collections de BR, OTM RON A-530.

La thématique diversifiée du livre comprend, entre autres, des questions éthiques, la kabbale, la chiromancie, des noms mnémotechniques *mitzvot*, des bénédictions, des exemples d'en-têtes schématiques employés dans les lettres et beaucoup d'autres éléments. Le livre contient une illustration montrant un schéma de la main comme introduction à la prédiction de l'avenir (f° 24v^o)²⁰⁸. Les *haskamot* rabbiniques pour ce livre ont été signées par deux rabbins anonymes de la communauté séfarade et par Moshe Yehuda ben Kalonimos de Vilnius, rabbin de la communauté ashkénaze à Amsterdam.

Le même rabbin, Moshe Yehuda ben Kalonimos ainsi que Yehuda Leib ben Shlomo, originaire de Vilnius également, assurant alors les fonctions de rabbin à Rotterdam, ont signé en outre des approbations pour Zadok ben Asher Wahl – traducteur en yiddish du livre *Sefer pkudei ha-Shem*. Les deux rabbins de Vilnius, ainsi qu'Itzhak Aboab et Yaakov Sasportas d'Amsterdam ont également signé des approbations pour le livre de Shlomo ben Eliezer Halevi *More tzedek*.

²⁰⁸ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1159.



Il. 87. Shlomo ben Eliezer Halevi, *More tzedek*, Amsterdam : Moshe ben Avraham Avinu, 1690, la page de titre (à gauche) et les *haskamot* pour le livre (à droite). Sur la page de titre Moshe ben (bar) Avraham en tant que son lieu d'origine indique Nicolsbourg ; des collections de BR, OTM ROK A-1012 (1).

En outre, Moshe Polak a édité pendant cette période deux traités talmudiques: *Megila* et *Makot* et un livre de prières avec des prières pour le shabbat et pour les fêtes de Shavouot et de Soukkot – *Seder tikkunei shabbat*.

Après la faillite de Moshe ben Avraham qui n'était pas en mesure de régler ses dettes, l'équipement d'impression a été rendu à Moshe Kosman. En raison de ses nombreuses autres occupations, il n'était pas intéressé à reprendre l'activité éditoriale. Il a loué son équipement à la société fondée par Asher Anshel ben Eliezer et Issachar Ber ben Eliezer. Ce n'était pourtant pas la fin de l'activité de Moshe ben Avraham à Amsterdam. En 1694, il a de nouveau commencé à imprimer sous sa propre enseigne, de nouveau sur l'équipement de Moshe Kosman. Certainement, Kosman voulait lui permettre de régler ses engagements et lui a donné une seconde chance d'entrer sur le marché du livre d'Amsterdam.

C'était probablement le litige avec David Tartas sur les droits d'impression d'un livre de prières pour les juifs polonais qui a été une des raisons de la faillite de Moshe ben Avraham. Tartas avait un privilège octroyé pour 15 ans par les États Provinciaux de Hollande et de Frise

Occidentale pour l'impression des livres de prières en hébreu selon le rite polonais²⁰⁹. Sachant que Moshe ben Avraham a commencé des préparatifs en vue d'imprimer un tel livre de prières et qu'il a investi un montant substantiel dans cette entreprise, il a intenté une action contre lui par-devant la Guilde du Livre d'Amsterdam. Le 11 mai 1691, les personnes statuant sur l'affaire en question ont décidé que les prétentions de Tartas d'être considéré comme l'unique imprimeur autorisé à imprimer les livres de prières polonais, ne sont pas valides²¹⁰. Tartas a perdu l'affaire mais Moshe ben Avraham n'avait plus de fonds pour continuer son activité. Trois ans plus tard, lorsque Moshe ben Avraham avait l'intention de reprendre l'activité éditoriale, Tartas a de nouveau demandé à la Guilde de trancher le même litige. Et il a perdu encore une fois. Le 24 mars 1694, les membres de la Guilde ont statué qu'étant donné que l'impression de toutes sortes de livres de prières en République Hollandaise avait toujours eu lieu sans aucune restriction, il n'y avait aucune raison de ne plus appliquer ce principe également aux livres de prières hébreux. Deux jours avant la publication de cette décision, Moshe ben Avraham a été admis à la Guilde du Livre d'Amsterdam. Il a été le quatrième imprimeur juif d'Amsterdam admis à cette corporation, le premier parmi les Ashkénazes. Plus tôt, c'étaient Joseph Athias (1661), Uri Feibush (sous son prénom hollandais Phylips Levi, 1664) et David Tartas (date inconnue) qui ont été admis à la Guilde.

La même année encore, Moshe ben Avraham a de nouveau repris l'activité éditoriale. Il n'a pourtant édité que quatre titres – deux contenaient des traductions en yiddish, deux étaient imprimés en hébreu. C'étaient : *Birkat ha-mazon* – un recueil avec des bénédictions après le repas selon les rites allemand et polonais, la Haggada de Pessah, les hymnes pour le shabbat avec la traduction en yiddish et, à la fin, un poème au sujet de la circoncision d'Avraham ha-Kohen (c'était sur le colophon de ce livre qu'a paru, en tant que typographe, Israel ben Moshe ben Avraham Avinu, fils de l'imprimeur) ; *Pitron halomot* – une oeuvre populaire de Shlomo ben Yaakov Almoli, traduite en yiddish par Herz ben Oyzers, consacrée à l'explication des rêves ; ensuite le livre de prières *Tefila mi-kol ha-shana* selon les rites allemand et polonais et, encore une fois, *Seder tikkunei shabbat*.

Au total, Moshe ben Avraham Avinu a imprimé douze livres à Amsterdam. Dans la plupart des cas, il imprimait en petits formats, trois titres ont paru dans le format *in-folio* – deux traités talmudiques²¹¹ et *Tzene u-rene* – c'était en même temps un des livres les plus volumineux,

²⁰⁹ Le texte de ce privilège pour les livres de prières selon le rite polonais en langue néerlandaise a été publié par J.H. van EEGHEN, *Moses Abrahamsz...*, p. 59–60.

²¹⁰ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 386.

²¹¹ Certains considèrent ces traités (*Megila* et *Makot*) comme de faux imprimés d'Amsterdam que Moshe ben Avraham a en réalité imprimés à Halle ; cf. M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. XXXIII.

comptant 131 folios. Mis à part la paraphrase populaire en yiddish, il n'a imprimé ni la Bible, ni ses commentaires, ni les targums. Il n'a imprimé, non plus, aucune oeuvre halakhique, nécessitant d'embaucher des éditeurs et des correcteurs savants. L'impression de la littérature scientifique était également hors de sa portée. Il imprimait en principe de petits titres liturgiques, contenant des prières, des hymnes et des bénédictions ou des prédictions populaires, comme *Pitron halomot*. Quatre livres ont été en totalité ou en partie en yiddish : *Tzene u-rene*, *Pkudei ha-Shem*, *Pitron halomot* et *Birkat ha-mazon*. Seulement trois imprimés avaient des approbations rabbiniques.

Analogiquement à la première imprimerie ashkénaze à Amsterdam de Yehuda ben Mordechaï et de son associé, l'imprimerie de Moshe ben Avraham n'est pas restée sur le marché pendant longtemps non plus. En dépit de son travail intensif, la situation financière de l'imprimeur ne s'est pas améliorée. Contrairement cependant au cas de Yehuda de Poznań qui, ayant arrêté son activité indépendante, est resté à Amsterdam en vue d'y travailler pour d'autres imprimeurs, Moshe ben Avraham a décidé de quitter la ville. Il a déménagé en Allemagne et il a essayé de travailler sur ce marché avec lequel il avait manifestement eu des relations auparavant. Il en témoigne au moins l'affaire du livre de prières dans le rite polonais qu'il avait imprimé à Amsterdam aux frais de Caspar Steen. D'un tirage comptant 2600 exemplaires, il a pu vendre 250 à Hambourg²¹². Avec sa famille, il travaillait à Berlin, à Dessau, à Francfort-sur-l'Oder et à Halle²¹³. Après le départ d'Amsterdam, il signait ses ouvrages sans utiliser le surnom d'Avinu²¹⁴.

III.10. Asher Anshel ben Eliezer de Kutno

III.10.1. Société d'Asher Anshel avec Issachar Ber

Asher Anshel ben Eliezer a créé une société avec Issachar Ber ben Eliezer provenant de Minden dans la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Cette société a commencé à imprimer les livres pendant les années 1692–1693. Les imprimeurs tenaient à bail l'équipement d'impression de Moshe Kosman. Cet équipement avait été restitué à son propriétaire après l'effondrement de l'activité de Moshe ben Avraham Avinu. Plus tard les associés, appelés dans les documents hollandais des noms d'Andries Eleazar Soget et de Barent Leenderts (ou Linaer), ont interrompu l'activité car Moshe Kosman a, pour la deuxième fois, donné à bail son équipement d'imprimerie à Moshe Polak qui a entrepris une nouvelle tentative de réussir sur le marché

²¹² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 384, note 8.

²¹³ *Ibidem*, p. 221.

²¹⁴ M.J. HELLER, Moses ben Abraham Avinu..., p. 118.

éditorial d'Amsterdam. Étant donné que cette tentative a échoué, Asher Anshel et Issachar Ber ont pu reprendre, en 1695, leur activité d'imprimeurs de livres sur le même équipement.

Les deux éditeurs avaient commencé leur activité à Amsterdam par l'apprentissage du métier à l'imprimerie d'Uri Feibush. Le prénom d'Asher Anshel accompagné du surnom Hazzan (chantre) en tant que typographe a paru, pour la première fois, dans le traité éthique d'Itzhak ben Eliezer de Worms *Sefer ha-gan*, édité en 1663 (1^{ère} édition, Cracovie env. 1580). Si nous admettons qu'Anshel est né en 1650²¹⁵, il n'avait, à ce moment-là, que 13 ans. Pour la deuxième fois, son prénom est apparu dans le livre *Tzene u-rene* édité par Feibush en 1669, à côté d'un deuxième typographe – de Mordechaï fils de Yehuda Leib de Poznań qui, après la fermeture par son père de sa propre imprimerie, a de nouveau travaillé pour d'autres imprimeurs. Pour la troisième fois, le nom d'Anshel a paru en 1685, c'est-à-dire 22 ans après le commencement de la coopération avec Uri Feibush, dans le mahzor pour Rosh Hashana et Yom Kippour selon le rite algérien. Il y figure comme « Asher Anshel ben Eliezer Hazzan » – dont il découle que son père Eliezer était chantre de synagogue.

Asher Anshel a pu rencontrer pour la première fois son futur associé Issachar Ber justement à l'imprimerie d'Uri Feibush. En 1685, quand Asher travaillait à son dernier livre dans cette imprimerie, Issachar y composait *Sefer ha-minhagim* – livre édité par David ben Uri Halevi, fils du propriétaire de l'atelier.

La provenance de la famille d'Asher Anshel reste inexplicée. Selon certaines sources, son père serait né à Kottenheim²¹⁶ (Rhénanie-Palatinat). Il semble plus probable pourtant qu'il a été un des juifs d'origine polonaise, engagés dans l'art typographique hébraïque à Amsterdam. Sa famille se servait en effet du surnom de Kotnim ou de Kutnim. Par exemple, sur la page de titre du dernier livre qu'il a imprimé en 1713, il a été mentionné comme : « Asher Anshel fils d'Eliezer le Chantre de la famille de Kutnim, appelé par tout le monde Anshel Shohet ». Asher Anshel a obtenu le surnom de *Shohet* car il exerçait à Amsterdam les fonctions de circonciseur rituel.

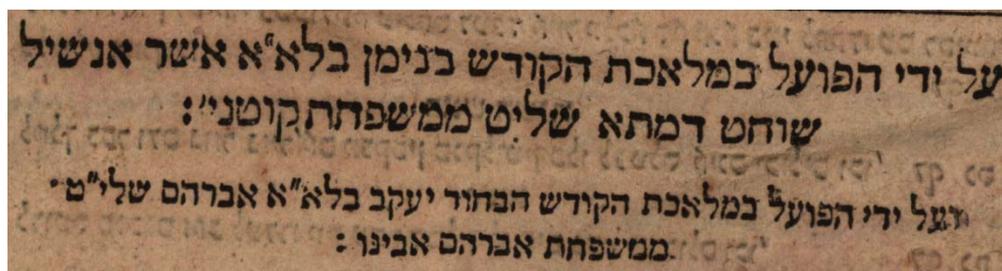
La désignation de Kutnim, de Kutnes ou de Kutner apparaissait après les noms des juifs provenant de Kutno – ville située dans la partie centrale de la Pologne (60 km au nord de Łódź). D'après un recensement de la population, effectué à Kutno en 1695, nous savons que la ville était habitée à ce moment-là par 58 citoyens chrétiens, 22 juifs et 21 huissiers juifs (sans leurs propres maisons) – au total par 101 personnes. La majorité de ces personnes devaient avoir des familles – des femmes et des enfants, le nombre des habitants de Kutno était alors de quelques

²¹⁵ Dutch Jewish Genealogical Data Base: <http://akevoth.org/genealogy/ashkenazi/3458.htm> (18 XI 2013).

²¹⁶ *Ibidem*.

centaines de personnes, et les juifs constituaient plus de 40% d'entre elles²¹⁷. Un imprimeur provenant de Kutno et travaillant à Amsterdam a été directement évoqué dans *Pinkas ha-kehillot Polin*, il y a été appelé Asher ben Anshel Kutner²¹⁸.

Le fils d'Asher également était mentionné avec le surnom de Kutni[m], ce qui est bien visible, entre autres, sur le colophon du livre *Kaftor va-ferah*.



Il. 88. Yaakov ben Itzhak Luzzatto, *Kaftor va-ferah*, Amsterdam : Asher Anshel, 1709, colophon : « [effectué] par Benjamin exerçant la sainte profession, fils d'Asher Anshel circonciseur rituel, qu'il vive longtemps et heureusement, de la famille de Kutni[m] ». Dans ce cas-là, c'était le converti *Yaakov ben Avraham mi-mishpachta Avraham Avinu* qui a été le deuxième typographe ; des collections de ŽIH.

Or, il est fort probable qu'Asher Anshel a été le troisième juif polonais qui, au XVII^e s., exploitait sa propre imprimerie ashkénaze à Amsterdam. Plus tôt, c'étaient Yehuda ben Mordechai de Poznań et Moshe ben Avraham Avinu, c'est-à-dire Moshe Polak qui y exerçaient leur activité. Il en ressort donc que toutes les imprimeries ashkénazes fonctionnant à Amsterdam au XVII^e s. étaient gérées justement par des juifs polonais. Seulement Moshe Kosman provenait d'Emmerich sur le Rhin. En 1697, Asher Anshel a été admis à la Guilde du Livre d'Amsterdam²¹⁹, comme deuxième Ashkénaze, après Moshe ben Avraham, y ayant été admis trois ans plus tôt.

Déjà deux premiers titres de 1692 sont évocateurs aussi bien quant aux intentions des imprimeurs, au profil de l'imprimerie que par rapport à leurs possibilités et situation financière. *Perek shira* – un recueil de citations hébraïques louant le Créateur, comptant huit folios, divisé en sept chapitres et destiné à être récité quotidiennement, a paru en janvier. En mars, ils ont imprimé une autre variante du même titre, de 14 folios, élargie de la version du texte en yiddish et des remarques concernant la façon de couper les cheveux et la barbe. Les deux éditions ont été financées par Refael ben Shlomo de Lituanie, et la composition a été réalisée par Benjamin Wolf, fils d'Asher Anshel. Nous pouvons en déduire que les imprimeurs n'avaient pas, à leur

²¹⁷ *Kutno przez wieki*, [en polonais : *Kutno au cours des siècles*], sous la direction de Jan SZYMCZAK., Kutno 2011, vol. 1, p. 205.

²¹⁸ http://www.jewishgen.org/yizkor/pinkas_poland/poll_00223.html (18 XI 2013).

²¹⁹ J.H. van EEGHEN, Moses Abrahamsz..., p. 69.

disposition, de moyens financiers importants, qu'ils pouvaient éditer des brochures qui n'étaient pas trop grandes, et même cela grâce à un investisseur qui était un juif polonais. Or, il est possible que les imprimés fussent destinés au marché polonais, en particulier si l'on prend en considération le fait qu'après avoir imprimé la version en hébreu, ils se sont immédiatement décidés à imprimer également la version en yiddish. Les imprimés en yiddish se trouvaient, en effet, dans le profil de l'atelier dès le début de son activité et, également dès le début de l'activité, la production était soutenue par les juifs de la République des Deux Nations. Les imprimeurs ont placé, à la fin des deux titres, leur demande que personne, pendant trois ans, ne réimprime le texte qu'ils ont édité. Les deux titres n'étaient pas munis d'approbations – les imprimeurs n'avaient peut-être pas de moyens pour se procurer les *haskamot* rabbiniques comportant l'interdiction de réimpression par d'autres imprimeurs pendant un temps déterminé, ils ne pouvaient donc que demander trois ans libres de concurrence qui assureraient la vente du tirage.

Le fils d'Asher Anshel travaillait en tant que typographe qui, jusqu'en 1709, composait presque tous les livres réalisés dans cette imprimerie – c'était donc, d'une certaine façon, une entreprise familiale.

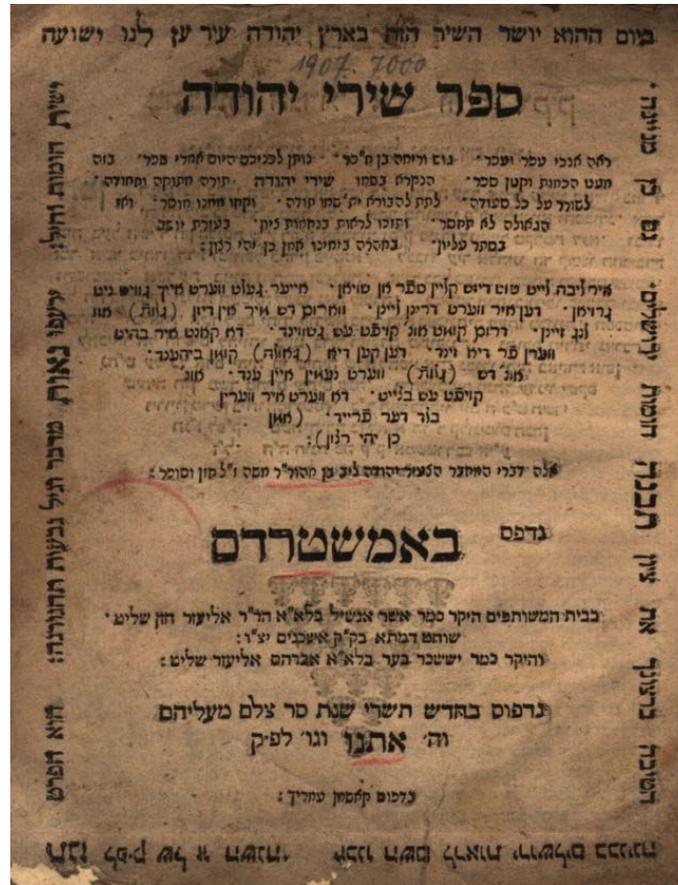
III.10.2. Imprimés en yiddish

Le recueil de prières en hébreu *Seder ashmoret ha-boker* qui contenait également de courtes instructions en yiddish, imprimées en caractères carrés, a paru en 1692 également²²⁰. La première édition de ce livre a eu lieu à Mantoue en 1624 et c'était à ce moment-là qu'a été indiqué le prénom de l'auteur ayant recueilli et assemblé le recueil – Aharon Berachya ben Moshe ben Nechemya de Modène. Les éditions antérieures d'Amsterdam de ce livre de prières sont célèbres – en particulier celles de 1666, provenant de l'imprimerie de David Tartas, dont certaines ont un frontispice présentant Sabbataï Tzvi, datées à l'année de la venue du Messie.

C'était *Sefer maamadot* avec des lectures pour tous les jours de la semaine qui a été le livre suivant en yiddish, édité la même année. La version yiddish de *Maase nisim* de Joseph Josp Shamash, présentant des histoires et légendes liées à l'histoire des juifs à Worms, traduite et éditée par le fils de l'auteur, a paru en 1696. L'édition bilingue, hébreu-yiddish, du recueil des chants de festin *Shirei Yehuda* du chantré polonais Yehuda Leib ben Moshe de Żelechów (env. 1640–1711), connu sous le surnom de Żelechower, a été éditée en tant que titre suivant. Le livre contenait une approbation et un privilège de deux ans du rabbin de la communauté ashkénaze

²²⁰ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1213.

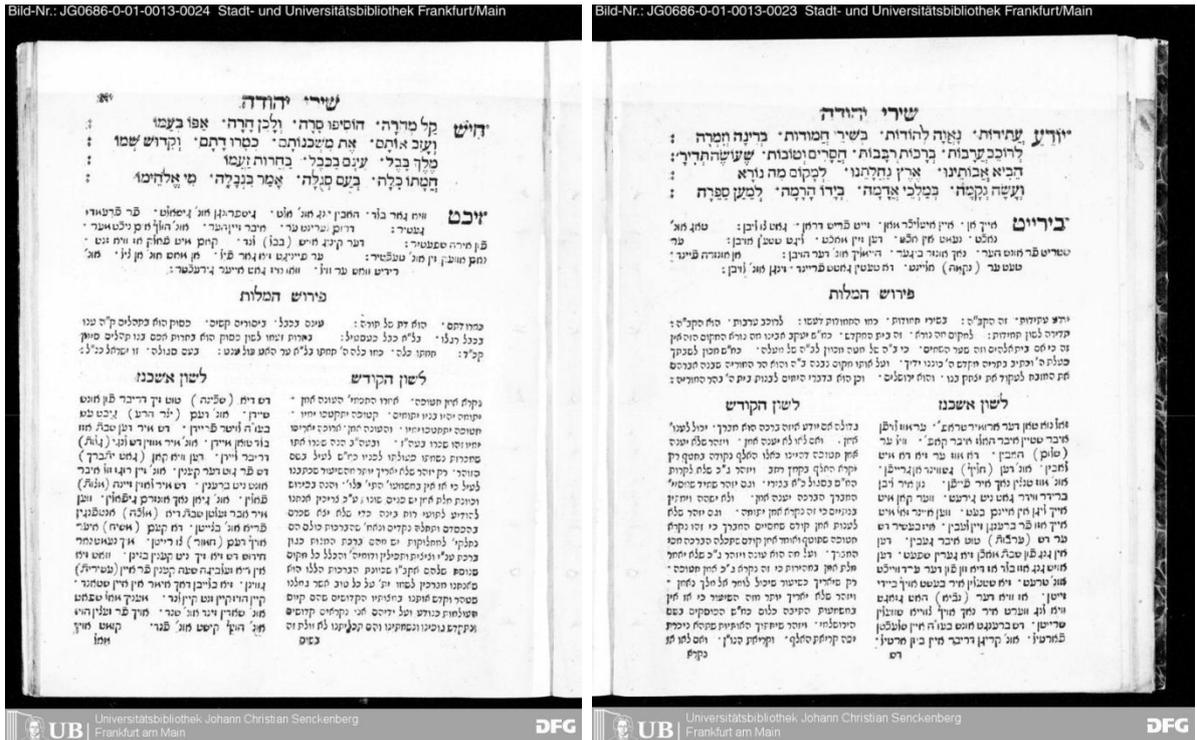
Moshe Yehuda ben Kalonimos de Vilnius. Il en ressort que l'auteur habitait à Altona et à Hambourg, qu'il exerçait la fonction de chantre dans les communautés d'Aprud et de Minden et qu'il séjournait, pendant l'impression, à Francfort-sur-le-Main.



Il. 89. Yehuda Leib ben Moshe, *Shirei Yehuda*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1696 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

En bas de la page de titre figure, en caractères plus petits, l'inscription : *bi-dfus Kosman Emerich*. Il en ressort que, jusqu'à ce moment-là, Moshe Kosman n'a pas vendu l'imprimerie aux associés mais qu'il leur a uniquement loué son équipement. De nombreuses bibliographies indiquent 1697 comme l'année de l'édition de ce livre mais, sur le colophon, figurent les dates exactes du début et de la fin de l'impression : le 29 tishri – 20 heshvan [5]457, c'est-à-dire le 25 octobre – le 15 novembre 1696.

La disposition précise de la composition du texte sur les pages respectives, témoignant de l'habileté des typographes et des imprimeurs, mérite une attention particulière.



Il. 90. Yehuda Leib Ben Moshe, *Shirei Yehuda*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1696, f^{os} 10v^o et 11r^o ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main/Digitale Sammlungen Judaica²²¹.

Les folios ont été divisés en quelques zones dont chacune a été imprimée avec des caractères différents, bien assortis. En haut du folio se trouvent des divisions horizontales : au début se trouve le texte principal en hébreu, écrit en caractères carrés avec la vocalisation (dans les imprimés juifs, le texte hébreu précédait toujours le texte en yiddish). Plus bas se trouve la traduction en yiddish, imprimée en caractères plus petits *waybertaytch*. Ensuite, figurent des explications de mots hébreux en caractères *rashi*. Le bas du folio a déjà été divisé verticalement en deux colonnes : sur les folios *verso* à droite se trouve le texte en yiddish, le commentaire au texte du chant en yiddish en caractères *waybertaytch*, à gauche se trouve le commentaire en hébreu en caractères *rashi* ; sur les folios *recto* à droite se trouve le texte en hébreu, à gauche se trouve le texte en yiddish. De cette manière, le texte hébreu se trouve toujours sur les colonnes intérieures, et il est entouré, à l'extérieur, par le texte en yiddish. Une telle composition permettait au lecteur de reconnaître immédiatement le fragment approprié du texte. Il permettait de lire chaque part séparément et de trouver rapidement la continuation du segment du texte choisi sur la page suivante²²². C'était la seule édition de *Shirei Yehuda* et l'unique oeuvre publiée de cet auteur.

²²¹ <http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/jd/content/titleinfo/1743083>

²²² S. BERGER, *Producing Redemption in Amsterdam. Early Modern Yiddish Books in Paratextual Perspective*, Leiden 2013, p. 175–176.

Le recueil de citations bibliques traduites en yiddish *Buch der far zeichnung*, dont l'objectif était de faciliter les polémiques menées avec les chrétiens, était un titre intéressant. Il a probablement été édité par Itzhak Yaakov ben Shaul Avraham de Minden²²³ qui, l'année suivante, a édité à la même imprimerie *Sefer avkat rokhel (Taytch aptek)*. À vrai dire, c'étaient des fragments de cette oeuvre attribuée à Mahir ben Itzhak (1^{ère} édition en hébreu 1526), traduits en yiddish par Naftali ben Shmuel Pappenheim, enseignant dans la communauté séfarade d'Amsterdam. Ce texte a été publié pour la première fois en yiddish en 1647, par Joseph ben Israel, fils de Menashe ben Israel.



Il. 91. Mahir ben Itzhak, *Sefer avkat rokhel*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1697 ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main/Digitale Sammlungen Judaica²²⁴.

L'inscription : *bi-dfus Kosman Emerich*, figurant en bas de cette page de titre également, est bien visible.

Un autre auteur polonais, Aba ben Shlomo de Bolesławiec en Basse Silésie (Bunzlau), a imprimé son livre à l'imprimerie d'Asher Anshel en 1696. C'était un petit traité eschatologique *Sod ha-neshama* (1^{ère} édition, Bâle 1609).

En 1698, Asher Anshel, cette fois-ci sans Issachar Ber, a édité le livre *Talmid zakhkan musari*, auquel il a travaillé lui-même en tant que typographe.

²²³ M. GUTSCHOW, *op. cit.*, YidNed 116.

²²⁴ <http://sammlungen.ub.uni-frankfurt.de/jd/content/titleinfo/1778316>



Il. 92. Yehuda Arie di Modena, *Talmid zakhkan musari*, Amsterdam : Asher Anshel, 1698 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

C'était à vrai dire une édition bilingue en hébreu et en yiddish du traité connu aussi comme *Sur me-ra*, populaire et imprimé plusieurs fois déjà plus tôt, contre les jeux de hasard, écrit par Yehuda Arie di Modena (1571–1648). Le livre contenait en outre une courte histoire puisée dans *Sefer kaftor va-ferah* de Yaakov Luzzatto, un calendrier annuel des heures du début de shabbat, des proverbes hébreux et d'autres suppléments annexés par le traducteur finançant l'édition. C'était Eliya ben Leizer [Eliezer] Hazzan – probablement frère aîné d'Asher Anshel²²⁵. Ce livre peut donc être considéré comme une entreprise familiale.

L'édition bilingue de *Sefer derekh Moshe* – recueil d'enseignements éthiques et de prières pour les voyageurs – a été imprimée par les associés en 1699. Le texte complet en hébreu a été imprimé en tant que premier, ensuite a été imprimée la version en yiddish en caractères *waybertaytch*, avec sa propre page de titre. Moshe ben Meir Kahana, juge du tribunal rabbinique et président de la yeshiva à Jevičko en Moravie (Gewitsch) a été l'auteur du texte. Cependant tout le texte n'était pas original, l'auteur y a joint *Shomrim la-boker* selon les rites allemand et polonais (Lublin 1547) et des fragments de *Tapuhei zahav* (Mantoue 1623)²²⁶.

²²⁵ Dutch Jewish Genealogical Data Base: <http://akevoth.org/genealogy/ashkenazi/3459.htm> (18 XI 2013).

²²⁶ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1353.



Il. 93. Moshe ben Meir Kahana, *Sefer derekh Moshe*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1699 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Le livre a obtenu une *haskama* et un privilège de 10 ans pour l’auteur, accordés par le rabbin de la communauté séfarade d’Amsterdam Shlomo de Oliveira.

La même année, a paru la traduction du manuel hébreu des mathématiques *Sefer yediyat ha-kheshbon*, présentant des tableaux des monnaies, des mesures et des poids appliqués en République Hollandaise et dans d’autres pays d’Europe occidentale. Le tirage a été de 3000 exemplaires²²⁷. Arie Leib ben Zeev Wolf Hazzan, chantre de la synagogue ashkénaze, a été traducteur, éditeur et un des investisseurs de ce manuel.

Une petite brochure (8 folios) *Maase shoshan*, éditée en 1700 – histoire des enfants du rabbi Hanin Levi Albelda de Constantinople (1^{ère} édition, Fürth 1698), a été la traduction successive de l’hébreu. La même année, les associés ont imprimé la quatrième édition en yiddish du livre de Shlomo ibn Verga *Shevet Yehuda* (1^{ère} édition en yiddish, Cracovie 1591).

²²⁷ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 537.



Il. 94. Shlomo ibn Verga, *Shevet Yehuda*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1700 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Cette fois-ci pourtant, une courte chronique des persécutions des juifs en République des Deux Nations pendant les années 1648–1649, écrite par Sabbataï ben Meir Kohen, originaire de Lituanie, a été jointe au livre. C’était Elyakim ben Yaakov de Komarno, juif polonais agissant activement à Amsterdam, qui en a été le traducteur. C’était la première édition de cette chronique en yiddish (1^{ère} édition en hébreu, Amsterdam 1651). L’édition a été financée par Shlomo ben Joseph Proops.

Le recueil des histoires *Mayse-buch*, financé et imprimé par Asher Anshel sans aide de son associé, a été le livre suivant publié en yiddish. Le livre présentait 254 histoires provenant des sources hébraïques différentes – du Talmud, des midrashim, des vies des hommes pieux – qui, dans cette édition, ont été placées chronologiquement.

Des fragments en yiddish se trouvaient également dans deux livres de prières selon les rites allemand et polonais *Seder tefilot mi-kol ha-shana*, édités en 1696 et en 1703. Sur les deux ouvrages, une inscription latine a été insérée : *Cum privilegio* [!]. D’après Lajb Fuks et Renate Fuks-Mansfeld, cette mention se rapporte au privilège d’impression des livres de prières en hébreu, selon les rites allemand et polonais et dans tous les formats qu’Asher Anshel et son partenaire ont obtenu de la part des États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale, le 16 février 1696²²⁸.

²²⁸ I.H. van EEGHEN, Caspar Pietersen Steen, een drukker van Hebreeuwse boeken in Amsterdam (1692–1703), *Studia Rosenthaliana*, 1967, 1, p. 56.

En 1705, Asher Anshel a imprimé *Sefer glilot Eretz Israel* de Gershom ben Eliezer de Prague. La brochure contenait une description en yiddish des endroits légendaires dans la Terre Sainte. Sur la page de titre, il a été mentionné qu'elle avait déjà été imprimée en 1635 et que la présente édition en était la deuxième. En réalité, la deuxième édition a paru à Fürth en 1691, et celle d'Amsterdam en a été la troisième. Au sujet de la première édition, imprimée à Lublin vers 1635, écrivait Menashe ben Israel dans *Spes Israelis* (Amsterdam 1650)²²⁹. Menashe prétendait que l'ouvrage *Sefer glilot* avait été brûlé pendant la foire dans la ville dénommée « Werslavia » à l'ordre du tribunal juif, à l'instigation des jésuites. Selon Lajb Fuks, il s'agissait de Jaroslav où, au cours des foires, se réunissait le Conseil des Quatre Pays et où, en même temps, des foires de livres juifs étaient organisées²³⁰.

Vers la fin de son activité, en 1711, Asher Anshel a édité en yiddish les règlements de la communauté juive ashkénaze à Amsterdam – *Takanot ha-kehila de-kahal ashkenazim*. La brochure comptait 12 folios en format *in-octavo*. Le premier folio – la page de titre – a été imprimé en caractères carrés, les folios suivants contenaient 112 paragraphes imprimés en caractères *rashi* et, sur les deux dernières pages, se trouvait l'index. Jusqu'à présent, seulement trois exemplaires de cet imprimé ont été conservés. Ils font partie des collections de Bibliotheca Rosenthaliana à Amsterdam, de Bodleian Library à Oxford et de Hebrew Union College à Cincinnati²³¹. Ce sont les plus anciens règlements déterminés par la communauté ashkénaze d'Amsterdam qui ont survécu jusqu'à nos jours et, probablement, les premiers qui ont été imprimés. Nous avons des informations sur l'existence des règlements antérieurs, qui étaient progressivement mis à jour. Trois raisons étaient à l'origine de la nécessité de mettre en place de nouveaux règlements : la communauté, en réalité, était composée de deux groupes de membres différents ; un développement considérable de la communauté au XVII^e s. a eu lieu, ce qui a contribué à l'élargissement de son activité financière ; la gestion de la communauté est devenue plus oligarchique – la souveraineté a été reprise par un groupe étroit de gens disposant de moyens financiers importants et seulement ses membres jouissaient du droit d'éligibilité et du droit de vote²³².

La communauté était formée par deux groupes : par celui « ashkénaze » et par celui « polonais ». À ce premier appartenaient les juifs arrivés d'Allemagne, de Tchéquie, de Moravie

²²⁹ C'était la traduction en latin du livre ayant d'abord paru en espagnol ; la version en hébreu de *Mikve Israel* (traduction de la langue néerlandaise, 1666) a été éditée par Asher Anshel en 1697 ; cf. L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titres 527, 547.

²³⁰ *Ibidem*, p. 410.

²³¹ *The Ashkenazi Community of Amsterdam in the Eighteenth Century* / sous la direction d'Elchanan TAL, Jerusalem 2010 (hébreu, yiddish), p. 13–14.

²³² *Ibidem*, p. 14–15.

et de Silésie pendant les années trente du XVII^e s., suite à la guerre de Trente Ans. Le groupe polonais était formé par la minorité. Certains membres de ce groupe sont arrivés après les pogroms des années 1648–1649, mais la vague principale s’installait à partir de 1654. C’étaient des fugitifs de Lituanie, ayant fui les armées de Moscou au cours de la guerre russo-polonaise 1654–1667 ainsi que des réfugiés ayant quitté la Pologne au cours du « Déluge suédois ». Les juifs appartenant à ce groupe étaient qualifiés de « polonais », bien que la majorité d’entre eux fussent des juifs originaires de Lituanie et qu’ils priaient selon le rite lituanien. Le groupe « ashkénaze » était plus sédentaire, la situation économique des membres de ce groupe était nettement meilleure. Les origines différentes de ces deux groupes provoquaient des tensions et des litiges violents entre les membres de la communauté et parmi les *parnassim*. Suite à ces problèmes, en 1660 une communauté « polonaise » à part s’en est dégagée, cependant en 1673, conformément au règlement des autorités municipales d’Amsterdam, elle a été obligée de s’unir avec l’ancienne communauté ashkénaze.

III.10.3. Imprimés en hébreu

La moitié des imprimés de l’imprimerie d’Asher Anshel et d’Issachar Ber a été imprimée uniquement en hébreu, dont la majeure partie avec le soutien de juifs polonais. En 1692, a paru la première et unique édition des réflexions éthiques *Sam haïm* (Elixir de vie) de Haïm ben Tzvi, hazzan de Poznań (décédé en 1694).



Il. 95. Haïm ben Tzvi de Poznań, *Sam haïm*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1692 ; des collections Bibliothèque Jagellonne.

L'auteur a divisé le texte en parties, *shearim*, qu'il a intitulées d'après les sujets dont elles traitaient : La Crainte, Le Repentir, La Bonne volonté, La Bienfaisance, La Paix, La Grâce, La Consolation. Le livre a obtenu des approbations des rabbins de la communauté séfarade – d'Itzhak Aboab et de Yaakov Sasportas et de celle ashkénaze – de Yehuda ben Kalonimos.

La même année, les associés ont édité *Sefer refuat ha-nefesh* – des enseignements et des prières pour les malades, partiellement puisés dans *Shnei lukhot ha-brit* de Yeshaya Horowitz, recueillis et édités par Elyakim ben Yaakov de Komarno. Elyakim de Komarno a également été le traducteur en hébreu du livre de Menashe ben Israel *Mikve Israel*, imprimé en 1697. En bas de la page de titre a été placée l'information supplémentaire : *bi-dfus Kosman Emerich* – ce qui signifiait que les caractères et probablement tout l'équipement d'impression appartenaient toujours à Moshe Kosman. Ce livre a été écrit par Menashe en espagnol, et il a été publié par son fils – Shmuel ben Israel Soeiro – en 1650. La version néerlandaise qui a servi de base pour la traduction d'Elyakim a paru en 1666.



Il. 96. Menashe ben Israel, *Mikve Israel*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1697 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Elyakim ben Yaakov travaillait pour cette imprimerie également en tant que correcteur. C'était lui qui, en 1697, a préparé à l'impression le livre de prières pour le nouveau mois lunaire *Tikkun erev rosh khodesh*. Deux ans plus tard, il a travaillé à l'élaboration d'une petite brochure (4 folios) *Bakasha zot hi megilat starim*, importante pour les juifs polonais – car contenant des lamentations rimées en l'honneur des victimes des pogroms en Pologne, en Ruthénie et en Ukraine, éditées avec un commentaire kabbalistique, écrites par Moshe ben Elazar Kohen de Krzemieniec²³³. L'auteur, fuyant les Cosaques en 1648, a déménagé à Metz, où il a été nommé au poste de rabbin. C'était là-bas qu'est né son fils Tobiasz – l'auteur de l'encyclopédie scientifique célèbre *Maase Tuviya* (Venise 1707). *Bakasha* de 1699 en a été la deuxième édition, la première étant parue en 1657 (sans mention de l'imprimeur ni du lieu de l'impression, probablement aussi à Amsterdam). Elle a été financée par un autre juif polonais – Ephraïm Zalman ben Shlomo Reinbach de Leszno.

Elyakim ben Yaakov de Komarno a également été le correcteur du livre de prières *Maane lashon* (1^{ère} édition, Prague 1658) d'Eliezer Liberman ben Yehuda Leib de Prague, financé en 1699 par Shlomo Proops – libraire à l'époque et, plus tard, le plus grand éditeur et imprimeur juif à Amsterdam au XVIII^e s. qui, jusqu'en 1703, a encore financé l'impression de plusieurs autres titres de cette imprimerie. Le livre contenait des prières récitées au cimetière, éditées déjà plus tôt, en 1677, à Amsterdam par Uri Feibush.

En 1693, a paru un nouveau texte écrit par le juif polonais Yaakov Shor (Schor), président du tribunal rabbinique et recteur de la yeshiva à Brest-Litovsk. C'étaient des commentaires au traité *Sanhedrin* et, partiellement, au *Ketoubot*, intitulés *Pilpela kharifta*, imprimés en édition posthume par le beau-fils de l'auteur, Eleazar ben Moshe Kohen de Poznań. Les approbations ont été accordées par le rabbin séfarde Yaakov Sasportas et par celui ashkénaze – Moshe Yehuda ben Kalonimos (avec un privilège de 3 ans pour l'éditeur). C'est un exemple très intéressant d'une *haskama* dans laquelle le rabbin a exprimé ses doutes quant à l'utilité de la publication²³⁴.

Les juifs polonais Eliya ben Joseph de Zamość et Zelig ben Avraham de Biała Prudnicka (Zülz) ont financé, en 1697, l'édition de *Sefer Ben Sira*. Le livre contenait l'alphabet dit l'alphabet de Ben Sira – des recommandations éthiques présentées dans l'ordre alphabétique, d'après la page de titre écrites par Ben Sira, fils du prophète Jérémie, ainsi que des fragments

²³³ M. BERSOHN, *Słownik biograficzny uczonych Żydów Polskich XVI, XVII i XVIII wieku* [en polonais : *Dictionnaire biographique des intellectuels juifs polonais des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*], Warszawa 1905, p. 49, informe que son père Eleazar Kohen s'est installé à Kamieniec.

²³⁴ Cf. chapitre V.1 : Système de contrôle de publications à Amsterdam.

des autres travaux éthiques et certaines fables d'Ésope²³⁵. Pour la première fois, le livre a été édité à Constantinople en 1519 et, par la suite, il a été plusieurs fois réimprimé. L'avant-propos à l'édition d'Amsterdam a été écrit par l'éditeur, Shlomo Zalman ben David Kohen Borger, beau-fils du juge du tribunal rabbinique David de Biała Prudnicka.

En 1700, les associés ont édité le traité éthique d'Itzhak Aboab *Menorat ha-maor* avec le commentaire *Nefesh Yehuda* du rabbin éminent d'Amsterdam, membre du tribunal rabbinique, Moshe ben Shimon Frankfurter (1672–1762). Contrairement à son nom, Moshe ben Shimon était d'origine polonaise. Son père, Shimon ben Israel (1634–1712), est né en Pologne, à Skwierzyna sur Warta, et il a adopté le surnom de Frankfurter de son beau-père, la famille duquel était originaire de Francfort-sur-le-Main. L'édition a été financée par Shimon ben Yehuda Joseph. Le livre a obtenu des *haskamot* de quatre rabbins : des communautés ashkénaze et séfarde d'Amsterdam – de Moshe Yehuda ben Kalonimos et de Shlomo de Oliveira, ainsi que d'Israel Joseph Shmuel ben Tzvi Hirsch de Cracovie, occupant le poste à Francfort-sur-le-Main, ainsi que de Yehuda Leib ben Ephraïm Asher Anshel de Hambourg, exerçant les fonctions de rabbin de la communauté ashkénaze à Rotterdam.

C'était également des presses d'impression de l'imprimerie d'Asher Anshel et d'Issachar Ber qu'est sortie, en 1697, la troisième édition de l'une des plus connues chroniques hébraïques *Schalschelet ha-kabbala* (Chaîne de la tradition). C'était Gedalia ben Joseph ibn Yahya (1515–1587) qui en a été l'auteur. Le livre présente l'histoire des juifs à partir du moment de la création du monde jusqu'aux temps de l'auteur, c'est pourquoi il constitue une source intéressante d'informations concernant l'histoire des juifs de l'époque de la renaissance, en particulier en Italie (1^{ère} édition, Venise 1587). L'impression du livre mise à part, les associés ont également financé cette édition, avec Shlomo Proops. En bas de la page de titre, dans deux cadres décorés (un mot dans chaque cadre), se trouve une inscription supplémentaire : *bi-dfus Kosman* (à l'imprimerie de Kosman). Il en résulte que l'équipement sur lequel travaillaient les imprimeurs appartenait toujours à Moshe Kosman. Les approbations pour ce livre ont été accordées par les rabbins de la communauté séfarde – Yaakov Sasportas et ashkénaze – Moshe Yehuda ben Kalonimos ainsi que par le rabbin tchèque Meir de Roudnice nad Labem (Raudnitz an der Elbe).

²³⁵ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 401.

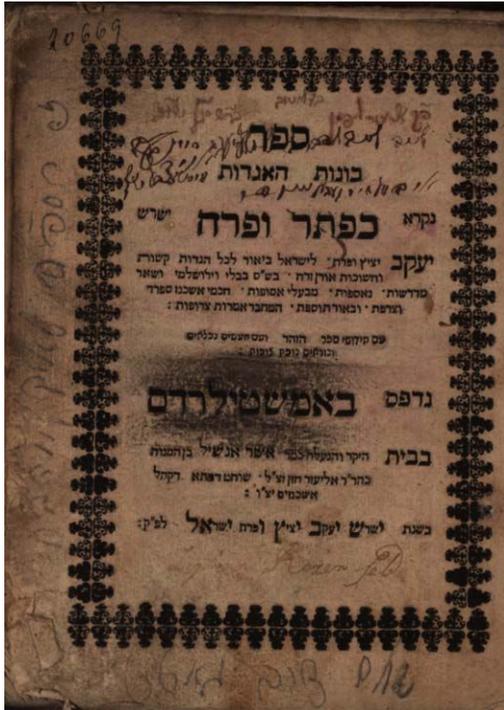


Il. 97. Gedalia ben Joseph ibn Yahya, *Schalschelet ha-kabbala*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1697 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Les associés ont imprimé, en outre, deux fois les Psaumes (1697 et 1703) et deux éditions différentes des livres de prières pour les fêtes, avec des citations du Zohar (1701 et 1703). Les seuls titres, outre la Haggada de Pessah, édités en grand format *in-folio*, étaient deux traités talmudiques : *Bava mecia* de 1699²³⁶ et *Bava batra* de 1702 – dans ce dernier cas, *Anshel Shohet* a été le seul imprimeur.

Le seul livre ayant paru à l'imprimerie de cette société pendant 7 ans, entre 1703 et 1711, a été *Sefer kaftor va-ferah* de 1709. C'était également dans ce livre qu'a été mentionné, pour la dernière fois, Benjamin ben Asher Anshel en tant que typographe. L'auteur de l'oeuvre, Yaakov ben Itzhak Luzzatto, était rabbin et prédicateur ayant vécu au XVI^e siècle. Il a passé son enfance et sa jeunesse à Safed en Palestine. Plus tard, il est parti pour l'Europe et il s'est établi à Bâle où, en 1580, à l'imprimerie d'Ambrosio Froben, il a édité son oeuvre la plus importante, justement *Kaftor va-ferah* (publiée en 1584 à Salonique sous le titre de *Kehilat Yaakov*).

²³⁶ *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 000333202, indique le format *in-quarto*.



Il. 98. Yaakov ben Itzhak Luzzatto, *Kaftor va-ferah*, Amsterdam : Asher Anshel, 1709 (à gauche) ; des collections de ZIH.

Il. 99. David ben Shlomo Ibn Abi Zimra, *Sefer maguen David*, Amsterdam : Asher Anshel, 1713 (à droite) ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Il y défendait les haggadot se trouvant dans le Talmud de Babylone, considérées par les censeurs ecclésiastiques comme antichrétiennes. Luzzatto a également été l'éditeur et l'auteur de la préface à l'oeuvre de Shlomo Molcho *Sefer ha-mefoar*, publiée à Cracovie en 1569 à l'imprimerie Itzhak Prostitz. Il est supposé qu'il habitait, pendant un certain temps, à Poznań et à Cracovie. Certains l'identifient avec Yaakov Luzzat (Lucat) de Poznań – correcteur de l'édition de Cracovie de *Totzaot haïm*, livre d'Eliyahu ben Moshe de Vidas, kabbaliste de Safed qui a également habité, pendant un certain temps, en République des Deux Nations. L'édition d'Amsterdam de *Kaftor va-ferah* a été la troisième de suite. Des haskamot avec un privilège de 10 ans pour l'imprimeur, signés par Yehuda Leib ben David Kalisz – rabbin de la communauté ashkénaze et par Shlomo ben Yaakov Ayllon – rabbin de la communauté séfarade d'Amsterdam – y ont été imprimés.

Le dernier livre provenant de cette imprimerie a été édité en 1713. C'était le commentaire kabbalistique à l'alphabet hébreu *Sefer maguen David*, écrit par le kabbaliste espagnol David ben Shlomo Ibn Abi Zimra (décédé en 1589). L'édition d'Amsterdam a été la première et l'unique édition de ce livre. D'après la préface de l'éditeur Johanan ben Aharon Itzhak de Holešov (Moravie), nous savons que l'édition a été basée sur le manuscrit appartenant au

bibliophile connu David Oppenheim de Prague²³⁷. Sur la page de titre, l'imprimeur a rappelé qu'il était originaire de la famille des Kutnim.

Tout porte à croire qu'à l'âge de 63 ans Asher Anshel s'est retiré de l'activité d'impression.

Au cours de la période initiale, c'est-à-dire pendant les premiers deux ans d'activité (1692–1693), les associés ont édité sept livres. Pendant les années 1695–1703, ils en ont édité 26 et, plus tard, sur les cinq derniers titres qui ont paru avant 1713, sur les pages de titre n'apparaissait que le prénom d'Asher Anshel. Plus tôt encore, sur certains livres (*Talmid zakhkan musari*, 1698 ; *Mayse-buch*, 1701 ; le traité *Bava batra*, 1702), le prénom d'Issachar Ber en tant qu'imprimeur manquait également. De toute façon, vers 1703, la société s'est désunie. Pendant longtemps, ils n'étaient pas propriétaires de l'équipement d'impression, ils le prenaient seulement à bail chez Moshe Kosman. Cette situation a duré au moins jusqu'en 1697 car, sur les pages de titre de quatre livres édités au cours des années 1696–1697, à côté des noms des imprimeurs, également le nom de Kosman était mentionné. Moshe Kosman a-t-il finalement vendu l'équipement d'imprimerie ? La réponse à cette question n'a jamais été trouvée. Selon Lajb Fuks, l'affaire a pu être réglée en 1701 car c'était à ce moment-là que, pour la première fois, sur la page de titre d'un ouvrage a été imprimée l'information suivante : « à l'imprimerie et sur l'équipement d'impression... ». Pourtant les documents confirmant la transaction manquent²³⁸.

Asher Anshel, avec son associé ou sans son aide, a imprimé au total 38 titres²³⁹. La moitié a été imprimée en yiddish ou bien contenait des fragments, plus petits ou plus grands, dans cette langue²⁴⁰. Aucun livre dans les langues notées avec l'alphabet latin n'a été imprimé, ce qui avait souvent lieu dans le cas des imprimeries séfarades, produisant également en espagnol et en portugais pour les marranes d'Amsterdam. Les approbations rabbiniques n'ont été imprimées que dans huit livres. Le plus souvent, c'étaient des oeuvres liturgiques en petits formats qui étaient imprimées, c'est-à-dire des livres de prières pour des occasions différentes et la littérature populaire en yiddish. Sans oublier que les ouvrages en yiddish étaient, dans la plupart des cas, des traductions de l'hébreu. Deux traités talmudiques ont paru également. C'était pourtant sans aucun doute La Haggada de Pessah qui a été le plus grand succès et l'oeuvre grâce

²³⁷ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 550, p. 411.

²³⁸ *Ibidem*, p. 387.

²³⁹ *Ibidem*, titre 514–550, décrit 37 titres en omettant le traité *Bava batra* de 1702. Moses MARX dans une bibliographie non publiée prenait en considération 40 titres; cf. M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. XXXIV.

²⁴⁰ M. GUTSCHOW, *op. cit.*, note 17 titres mais elle a divisé *Perek shira* (1692) en 2 titres séparés (*ibidem*, YidNed 105, 106) ; elle note également une édition douteuse de *Talmid zakhkan musari* de 1692 (*ibidem*, YidNed 107) ; elle n'a pas pris en considération les livres de prières (L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titres 516, 526, 546) ne contenant que de courtes annotations en yiddish.

à laquelle l'imprimerie d'Asher Anshel et d'Issachar Ber s'est durablement inscrite dans l'histoire de la typographie hébraïque.

III.10.4. Haggada de Pessah

C'était La Haggada de Pessah, dénommée généralement La Haggada d'Amsterdam, qui a été le livre le plus célèbre édité à l'imprimerie d'Asher Anshel et d'Issachar Ber. Elle a paru en 1695, lorsque les associés ont de nouveau apparu sur le marché du livre d'Amsterdam, après l'interruption due à la transmission de l'équipement d'imprimerie à Moshe ben Avraham Avinu. Bien que le livre ait été imprimé dans une imprimerie ashkénaze, il était destiné aussi bien aux Ashkénazes qu'aux Séfarades. C'était une décision extrêmement réfléchie des imprimeurs, grâce à laquelle le livre a trouvé son chemin vers le plus grand groupe possible de destinataires. C'était la raison pour laquelle les instructions relatives au Séder étaient imprimées en yiddish et en ladino. La bénédiction après le repas a été imprimée en deux versions – selon le rite ashkénaze et selon celui séfarade²⁴¹. L'oeuvre comprenait un abrégé du commentaire *Zewach Pessah* d'Itzhak Abrabanel et, en outre, en bas de plusieurs pages, un commentaire mystique anonyme, provenant – selon toute apparence – de *Shnei lukhot ha-brit* de Yeshaya Horowitz²⁴². Les *piyoutim* populaires, chantés par les Ashkénazes en yiddish, ont été ajoutés à la fin de l'ouvrage. L'édition a été financée par Moshe ben Joseph Wesel. Toutefois, c'était la décoration artistique novatrice qui a constitué l'élément le plus important attirant l'attention des destinataires. Toutes les haggadot illustrées, imprimées plus tôt, étaient décorées avec des gravures sur bois (Prague 1525, Mantoue 1560, Venise 1609). Cette fois-ci, les imprimeurs ont appliqué, pour la première fois, des gravures sur cuivre en taille-douce. Cette technique, déjà largement appliquée à cette époque-là aux Pays-Bas, était connue depuis la deuxième moitié du XV^e siècle. Pourtant personne auparavant ne l'avait employée à l'impression de la Haggada. Le livre contient quatorze gravures sur cuivre, réalisées d'après les illustrations effectuées par un graveur chrétien né à Bâle, Matthäus Merian l'Ancien (1593–1650), s'étant établi à Francfort-sur-le-Main. La Bible protestante avec des illustrations de cet artiste – *Icones Biblicae* (Francfort-sur-le-Main 1625–1630, Amsterdam env. 1655–1662) – contenait 230 gravures sur

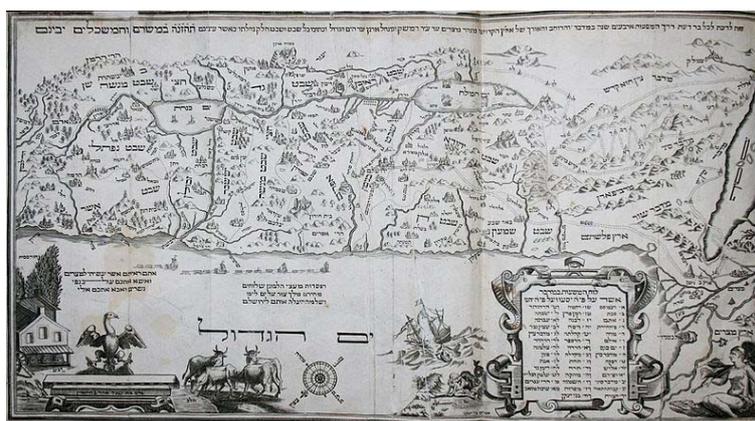
²⁴¹ S. SABAR, From Amsterdam to Bombay, Baghdad, and Casablanca. The influence of the Amsterdam Haggadah on Haggadah Illustration Among the Jews in India and the Lands of Islam. *The Dutch Intersection. The Jews and the Netherlands in Modern History* / sous la redaction de Yosef KAPLAN, Leiden 2008, p. 283.

²⁴² M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1277.

cuivre avec des descriptions en allemand, en latin et en français²⁴³. Les copies des gravures sur cuivre réalisées pour la Haggada constituent souvent des images en miroir des originaux²⁴⁴.

Il y a deux versions du frontispice pour cette Haggada²⁴⁵. Sur les deux, les effigies de Moïse et d'Aaron ont été placées dans une image en miroir par rapport au frontispice de la Bible en yiddish, éditée par Uri Feibush, créé par le même artiste – cette fois-ci Moïse se trouve à droite et Aaron à gauche. Sur un des frontispices en haut il y a six miniatures dans des médaillons, présentant des scènes bibliques, sur le deuxième, à la place des miniatures, se trouve le personnage de Moïse enlevant ses chaussures près du buisson ardent, pour illustrer le fragment du Livre de l'Exode 3,5²⁴⁶: « Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte ». Dans les deux cas, en arrière-fond se détachent des rideaux levés, derrière lesquels se trouvent des colonnes cannelées enlacées par des guirlandes de feuilles.

Le texte sur les deux frontispices est identique, bien qu'il soit composé d'une façon un peu différente. Il a été souligné d'une façon visible dans quelle technique les illustrations ont été réalisées et le prénom du graveur a été indiqué : « gravé sur les plaques de cuivre par [...] Avram bar Yaakov de la famille d'Avraham Avinu ». C'était seulement en second lieu qu'a été mentionné le prénom de l'investisseur finançant l'édition : Moshe Wesel. La signature de l'artiste figure également sur la grande carte dépliant jointe à la fin du livre, montrant la pérégrination des juifs dans le désert et la division de la Palestine entre les tribus respectives. C'était la première édition de la Haggada avec une carte de la Palestine décrite en hébreu.



Il. 100. La carte de la Palestine jointe à la Haggada de Pessah, Amsterdam : Asher Anshel ben Eliezer et Issachar Ber ben Eliezer, 1695²⁴⁷.

²⁴³ Matthäus Merian était célèbre également pour les vues des villes et des cartes qu'il réalisait par la technique de gravure sur cuivre ; vers 1690, il a effectué une carte de la Pologne : *Polonia Regnum et Silesia Ducatus*.

²⁴⁴ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1277.

²⁴⁵ <http://web.nli.org.il/sites/NLI/English/gallery/of-israel/haggadot/Pages/amsterdam.aspx> (18.03.2015) ; <http://www.loc.gov/r/amed/guide/images/h39-right.jpg> (31 VII 2014).

²⁴⁶ A.M. HABERMANN, *op. cit.*, p. 130.

²⁴⁷ http://cs.wikipedia.org/wiki/Zem%C4%9B_izraelsk%C3%A1 (27 XI 2013)



Il. 115. La carte de la Palestine jointe à la Haggada de Pessah, Amsterdam : Asher Anshel ben Eliezer et Issachar Ber ben Eliezer, 1695, signature en bas de la carte : Avraham bar Yaakov.

Le prototype de la carte de la Palestine d'Avraham bar Yaakov se trouvait également dans une source chrétienne – dans l'oeuvre de Christian van Adrichem (1533-1585), théologien et écrivain catholique hollandais. La carte d'Adrichem sous forme d'une gravure sur cuivre a paru pour la première fois dans le livre *Theatrum Terrae Sanctae* publié en 1590 à Cologne, déjà après la mort de l'auteur (les éditions suivantes ont été réalisées en 1593, 1600, 1613, 1628, 1682).

C'étaient les éditions successives nombreuses de cette édition de la Haggada – des réimpressions légales et illégales – qui témoignaient du succès de ce livre. Avant qu'il n'ait paru la deuxième édition d'Amsterdam à l'imprimerie de Shlomo Proops en 1712, deux copies « pirates » ont été réalisées respectivement, la première à Francfort-sur-le-Main (1710) et la deuxième à Sulzbach (1711)²⁴⁸. Il ne serait pas exagéré de constater qu'aucun autre livre illustré n'ait contribué d'une façon aussi considérable au développement de l'art juif en Europe comme justement la Haggada d'Amsterdam²⁴⁹.

Le graveur Avraham bar Yaakov reste un personnage très mystérieux. Ses gravures en cuivre étaient utilisées, elles étaient imprimées dans les livres juifs mais, progressivement, le fait qu'il en était l'auteur était de plus en plus souvent effacé : Imanuel Athias a supprimé sa signature de la plaque de cuivre avec le frontispice imprimé dans *Yad Joseph* (sous la loupe, une ombre de la signature est seulement visible), et Shlomo Proops a supprimé son nom de la page de titre de la deuxième édition de la Haggada. Quelle a été la raison de telles actions ? La conviction, peut-être, qu'il n'était pas né juif et qu'il ne s'est converti au judaïsme que plus tard. Jusqu'à présent, il est généralement admis que cet artiste était un converti. Si l'on prend en considération que les convertis adoptaient souvent le surnom d'Avraham Avinu, le fait que, sur le frontispice de la Haggada il s'était qualifié lui-même de *mi-mishpachat Avraham Avinu* (de la famille d'Avraham Avinu) pouvait le confirmer, toutefois tout aussi bien il pouvait signifier qu'il était descendant d'un converti, son petit-fils ou fils, et que ce n'était pas lui qui a effectué la conversion mais un de ses ascendants. Dans ses signatures sur les illustrations, il ne se servait plus de surnom d'Avinu. C'était probablement Johann Christoph Wolf²⁵⁰ qui, en tant que premier, l'a qualifié

²⁴⁸ S. SABAR, *op. cit.*, p. 285.

²⁴⁹ *Ibidem*, p. 287.

²⁵⁰ Cf. *Bibliotheca Judaica*, vol. 3, 1727, p. 39.

de converti. Il a écrit qu'Avraham bar Yaakov avait été pasteur originaire du pays du Rhin qui s'était converti au judaïsme à Amsterdam où il a effectué la carte de la Palestine. Depuis ce temps-là, la majorité des sources historiques l'appellent « le converti Avraham ben Yaakov »²⁵¹. Initialement, en tout cas, la mise en place de ses illustrations dans les livres juifs et l'indication du prénom de leur auteur ne provoquaient aucune réaction. Il est possible que la popularité de la Haggada, livre présent dans chaque maison juive, décoré par un converti, ait commencé à éveiller des objections et, ce qui y était lié, la volonté de dissimuler le fait que l'auteur n'était né ni n'a été éduqué dans une famille juive. Il faudrait aussi prendre en considération une autre possibilité : qu'il était un reconverti étant revenu au judaïsme. D'autant plus que, dans ses travaux, il témoignait d'une bonne connaissance de la tradition juive. En outre, il écrivait son nom en hébreu, c'était en hébreu également qu'il a présenté les descriptions de sa carte de la Palestine mise en place dans la Haggada, or – il devait connaître la langue. Et si les convertis ayant adopté le judaïsme jouissaient d'une certaine estime, les reconvertis, par contre, étaient traités avec une forte méfiance en tant qu'apostats ayant abandonné la foi de leurs ascendants. Quoiqu'ils n'aient plus été obligés de passer le rite de la conversion car ils n'avaient jamais cessé d'être juifs, leur comportement n'était pas digne de gloire. C'était la raison pour laquelle ils déménageaient, pour effacer toute trace de vie en chrétienté²⁵². Ce qui a manifestement eu lieu dans le cas d'Avraham bar Yaakov, arrivé du pays du Rhin. Ces faits pourraient indiquer qu'il était originaire du milieu juif et que, pendant la période chrétienne de sa vie, il a pris connaissance des travaux des auteurs qu'il a pris pour modèles en créant des illustrations et la carte figurant dans la Haggada. Cependant une gravure sur cuivre de la Haggada, se trouvant sur le folio 18 *recto*, tranchera probablement ces spéculations – il s'agit du personnage du roi David à genoux, avec les mains rassemblées pour la prière de la façon propre aux chrétiens. Il semble qu'aucun juif n'ait pu créer une telle présentation²⁵³.

III.11. Moshe ben Avraham Mendes Coitinho

La dernière imprimerie séfarade ayant commencé son activité au XVII^e s. a été fondée par Moshe ben Avraham Mendes Coitinho. Il était originaire d'une famille connue de Séfarades portugais, habitant entre autres à Hambourg, au Brésil et en Inde Occidentale. En 1697, il a

²⁵¹ Cf. M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1277 ; M.H. GANS, *Memorbook. History of Dutch Jewry from the Renaissance to 1940*, Detroit 1983, p. 140–141.

²⁵² J. DOKTOR, *op. cit.*, p. 389–390.

²⁵³ C. HARRIS, *The Way Jews Lived: Five Hundred Years of Printed Words and Images*, Jefferson, N.C. 2008, p. 107.

racheté l'équipement d'impression et trois privilèges de David Tartas²⁵⁴. Nous ne savons pas où il avait appris le métier car son nom n'était pas apparu auparavant sur les imprimés d'Amsterdam. L'année suivante, en avril, il a fait part, par l'intermédiaire du notaire Hendrik de Wilde, aux autres imprimeurs produisant, à ce moment-là, les livres juifs : Caspar Steen, Issachar Ber, Asher Anshel et Shlomo Proops, de ses projets d'impression de livres de prières en hébreu et en espagnol et de la Bible Hébraïque avec des notes en latin. Par cette action, il a tenté de faire respecter le privilège de Tartas, en interdisant aux imprimeries concurrentielles d'éditer les mêmes titres. Cela n'a pourtant pas servi à grand-chose. Conformément à la décision de la Guilde du Livre de 1694, l'impression de livres de prières, de psautiers, de catéchismes et de manuels scolaires n'était soumise à Amsterdam à aucune restriction²⁵⁵.

En 1699, Moshe Coitinho a imprimé deux livres. L'unique édition du commentaire kabbalistique au Livre de la Genèse *Hesed shmo el* de Shmuel ben David Auerbach de Lublin a probablement été le premier livre qu'il a imprimé. Ce livre devait commémorer le salut de l'auteur pendant le pillage, par les Russes, du quartier juif de Lublin en 1656²⁵⁶, ce qu'il a souligné dans la préface. Son père a été tué lors de ces événements et lui-même a plusieurs fois évité de partager son sort. Effectivement, à partir de la moitié du XVII^e s. – de la période des guerres contre les Cosaques, contre la Russie et contre la Suède – la ville juive de Lublin a plusieurs fois été ravagée par les envahisseurs. C'était un miracle qu'Auerbach se soit sauvé également à Rydzyna (Reisen) près de Leszno où son compagnon Ezechiel Katz de Pińsk²⁵⁷ a péri. Le livre a obtenu des *haskamot* et un privilège de 3 ans de la part des membres du tribunal rabbinique de la communauté séfarade : Shlomo de Oliveira, David Ibn Abitur et Shlomo Yehuda Leon Templo (gérant sa propre imprimerie à Amsterdam pendant les années 1726–1738²⁵⁸) ainsi que du rabbin de la communauté ashkénaze Moshe Yehuda ben Kalonimos de Vilnius.

Lors de la première année de fonctionnement de l'imprimerie, ont également paru les commentaires talmudiques du *dayan* de Fès, Shmuel ben Abraham Tzarfati (1660–1713) *Divrei Shmuel*. L'édition a été financée par le frère de l'auteur, Aharon Tzarfati et par Shlomo ben Joseph Proops. Selon le colophon, l'impression a été terminée en 1700²⁵⁹. Elyakim ben Yaakov de Komarno, connu pour avoir coopéré avec plusieurs imprimeries différentes, a été le

²⁵⁴ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 424.

²⁵⁵ *Ibidem*, p. 387.

²⁵⁶ *Ibidem*, p. 426.

²⁵⁷ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1365.

²⁵⁸ Shlomo a été le petit-fils de Yaakov Yehuda Arie Leon (1603–1675) qui avait construit le modèle tridimensionnel célèbre du Temple, ce qui lui a valu le surnom de Templo.

²⁵⁹ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1355.

correcteur des deux livres, et le beau-fils de David Tartas – Samuel Texeira Tartas qui a, un peu plus tard, quitté Amsterdam et qui, depuis 1702, imprimait les livres espagnols à Livourne, a assisté à leur édition.



Il. 102. Shmuel Tzarfati, *Divrei Shmuel*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1699–1700 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Hesed shmo el a commencé toute une série d'imprimés kabbalistiques qui ont paru à l'imprimerie de Moshe Coitinho. En 1701, *Zohar hadzash* y a été imprimé. C'était un recueil de textes trouvés parmi les manuscrits laissés par les kabbalistes de Safed, rassemblés par le kabbaliste Avraham ben Eliezer Halevi Berochim (1515–1593), élève de Moshe Cordovero, et ensuite d'Itzhak Luria. Il comprenait des commentaires du Pentateuque, du Cantique des Cantiques, du Livre de Ruth et des Lamentations. Leurs auteurs ne sont toujours pas connus ; ils font l'objet de spéculations et de conjectures des historiens. Ce recueil a été imprimé pour la première fois dans la troisième édition du Zohar, en 1597, à Salonique. C'était également là-bas qu'il a été qualifié de Nouveau Zohar, par opposition à l'Ancien Zohar, édité pendant les années 1558–1560 à Crémone et à Mantoue²⁶⁰. La deuxième édition du livre a eu lieu, en 1603, à Cracovie, à l'imprimerie d'Itzhak ben Aharon Prostitz, et la troisième à Venise, en 1658. La quatrième édition de *Zohar khadash*, imprimée à l'imprimerie de Moshe Coitinho, a été éditée

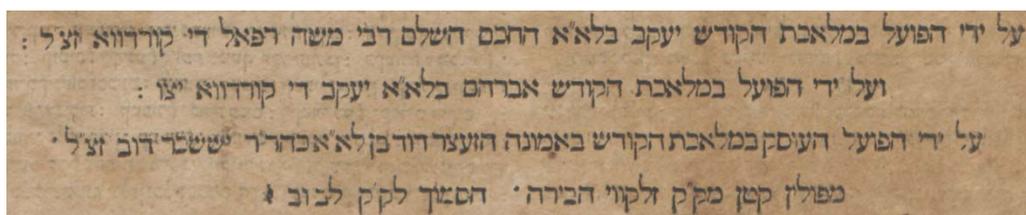
²⁶⁰ M. BENDOWSKA, J. DOKTÓR, *Amsterdam polskich żydów* (en préparation).

et corrigée par Itzhak ben Avraham d'Amsterdam (appelé parfois « de Neustadt »), rabbin néerlandais qui s'est consacré à l'édition des oeuvres kabbalistiques. Son fils Leib ben Itzhak y a joint un dictionnaire avec une liste de mots étrangers figurant dans *Sefer ha-zohar* et *Zohar khadash*.



Il. 103. *Zohar khadash*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1701 ; des collections de ŽIH.

David ben Issachar Dov Ber de Żółkiew qui auparavant, pendant les années 1695–1696, avait été embauché dans sa ville natale à l'imprimerie d'Uri Feibush, a été un des trois typographes ayant composé le texte de cette édition. Son prénom se trouve sur le livre de prières *Sidour HaAri* qui y a été imprimé pendant les années 1695–1696. Son nom en tant que typographe figure sur au moins six imprimés tirés à Amsterdam au cours des années 1700–1701 et 1705, à l'imprimerie de Moshe Coitinho.



Il. 104. *Zohar khadash*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1701, colophon : « [effectué] par David, fils d'Issachar Dov de b[ienheureuse] m[émoire] j[uste], typographe s'acquittant fidèlement de son saint métier artisanal, originaire de la Petite Pologne, de la s[ainte] c[ommunauté] de Żółkiew, [située] près de la s[ainte] c[ommunauté] de Lvov » ; des collections de ŽIH.

La même année et à la même imprimerie, Itzhak ben Avraham d'Amsterdam a publié, à partir du manuscrit qui a été dans sa possession, le livre intitulé *Sifra de-adam kadmaa*, connu également en tant que *Sefer Raziel ha-malach* ou *Sefer Raziel ha-gadol*. C'était un recueil de textes mystiques, magiques et astrologiques, englobant sept traités, y compris, entre autres, *Shiur koma*, *Sefer ha-malbush*, *Sefer Noah*. Cette édition princeps comprenait de nombreux dessins et diagrammes kabbalistiques. Dans la préface, l'éditeur a exprimé sa profonde confiance en ce que ce livre soit muni des forces pouvant protéger la maison où il se trouve, du feu et des autres malheurs.

Quatre des neuf approbations pour *Zohar khadash* ont également été accordées pour le livre *Raziel ha-malach*. Elles n'ont pourtant été imprimées que dans *Zohar khadash*. Les deux oeuvres ont, en effet, été imprimées en même temps, sur du même papier, pour permettre leur reliure commune. Les *haskamot* ont été signées par les rabbins séfarades de la communauté d'Amsterdam : Shlomo de Oliveira et Shlomo ben Yaakov Ayllon, et de celle ashkénaze – Moshe Yehuda Leib Kalonimos Hakohen de Vilnius. Les approbations ont également été accordées par les rabbins de la République des Deux Nations : Joseph Shmuel de Cracovie (occupant le poste à Francfort-sur-le-Main), Gabriel ben Yehuda Leib Eskeles de Cracovie (occupant le poste à Metz), Ephraïm Redes de Leszno et Yehuda Leib ben Moshe de Głogów. En outre, Shemaya ben Avraham Issachar Ber de Berlin et Meir de Raudnitz (Roudnice) en Moravie y ont apposé leurs signatures.



Il. 105. *Sefer Raziel*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1701 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Cinq ans plus tard, a paru *Sefer shivim tikkunei ha-zohar* avec le commentaire messianique *Khemdat Tzvi* de Tzvi Hirsch ben Yerachmiel Chotsch de Cracovie. L'auteur du commentaire a été un des plus connus et des plus actifs adeptes de Sabbataï Tzvi. Il a également édité de larges fragments de la traduction du Zohar, effectuée par son grand-père Aviezer Zelig, sous le titre de *Nakhalat Tzvi*, connu également comme *Taytch Zohar* (Amsterdam 1711, Żółkiew 1750). Il a été un prédicateur ambulante et seulement pendant un court laps de temps il a exercé les fonctions de dayan à Cracovie.



Il. 106. *Shivim tikkunei ha-zohar*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1706 ; des collections de ŽIH.

La page de titre de ce livre mérite l'attention. Des silhouettes de deux cerfs s'y trouvent, soutenant une couronne avec leurs jambes de devant. Au-dessus de l'illustration et sur la couronne figure l'inscription (Is 28,5) : « Ce jour-là, c'est Yahvé Sabaot qui deviendra une couronne de splendeur et un superbe diadème pour le reste de son peuple ». Dans les deux angles en haut sont présentés des personnages de deux anges-chérubins, chacun d'eux ayant deux paires d'ailes, émergeant des nuages et se couvrant de leurs ailes. En haut de l'illustration, nous pouvons lire (Pr 18,10) : « Une tour forte : le nom de Yahvé! le juste y accourt et il est hors d'atteinte » et (Ps 118,20) : « C'est ici la porte de Yahvé, les justes entreront ». C'est la notion

de « tour forte » (*migdal oz*) qui y est marquante avant tout ; c'est de ces mots qu'a été qualifiée, en 1666, la forteresse de Gallipoli, une résidence de luxe, où Sabbataï Tzvi a passé quelques mois avant sa conversion solennelle à l'islam au palais du sultan. Dans les deux citations, les consonnes formant le prénom *Tzvi* ont été soulignées par un astérisque (bien que ces consonnes apparaissent dans un ordre changé). Apparemment, il serait possible de dire que ce ne soit qu'une allusion au prénom de l'auteur du commentaire (*Tzvi*), mais un regard plus attentif accordé à cette page indique qu'une allusion à Sabbataï Tzvi – duquel *Tzvi Hirsch Chotsch* était adepte – il y est présente, cachée plus profondément encore²⁶¹.

Cette illustration rappelle la page de titre de *Tikkun* (réparation) – magazine sabbataïste imprimé par David de Castro Tartas à Amsterdam en 1666, sur laquelle Sabbataï Tzvi a été présenté assis sur un trône royal avec, au-dessus de lui, deux anges tenant la couronne au-dessus de sa tête et, au-dessus de la couronne, l'inscription : *Ateret Tzvi* – (couronne de splendeur, Is 28,5). Pour mettre le lecteur sur la bonne voie, *Tzvi Hirsch* a ajouté, en bas de la page de titre, une information en langue araméenne : « Celui qui souhaite connaître le mystère de cette page [visible] ci-dessus, qu'il s'adresse à l'introduction aux *Tikkunim* au début du premier paragraphe »²⁶².

Les approbations pour *Shivim tikkunei ha-zohar* ont été accordées par le rabbin ashkénaze d'Amsterdam Moshe Yehuda ben Kalonimos Hakohen de Vilnius, par les rabbins des villes allemandes : Francfort-sur-le-Main, Fürth et Dessau, par Gabriel ben Yehuda Leib Eskeles de Cracovie occupant le poste à Metz et par les rabbins de la République des Deux Nations : Shaul ben Avraham de Cracovie, Yehuda Leib ben Moshe de Głogów et Menahem Mendel ben Avraham de Biała Prudnicka.

En 1707, des prières et des hymnes pour le shabbat *Seder tikkunei shabbat*, édités avec *Sefer yetsira*, sont sortis des presses d'impression. À la fin de son activité, en 1709, Moshe Coitinho a publié *Sefer ha-mefoar* – un recueil de sermons mystiques de Shlomo Molcho (env. 1500–1532), mystique portugais, marrane, qui s'était reconverti au judaïsme et qui a été brûlé sur le bûcher à Mantoue. La première édition à Salonique (1529) a été intitulée *Drashot*. Yechiel ben Tzvi de Kovel en Volhynie a été l'éditeur et le sponsor de cette édition d'Amsterdam. Le livre a obtenu une *haskama* et un privilège de 10 ans du rabbin de la communauté ashkénaze d'Amsterdam, Yehuda Arie Leib de Kalisz.

Moshe Coitinho n'avait pas de réserves financières suffisantes pour réaliser ses propres projets. Il réalisait des commandes, aussi bien des Ashkénazes que des Séfarades, en imprimant

²⁶¹ A. YAARI, *Diglei ha-madpisim ha-ivriim. Hebrew Printers' Marks...*, p. 154–155.

²⁶² *Ibidem*.

en principe la littérature religieuse. Le rite polonais a été mentionné sur les pages de titre de six livres de prières ; ils étaient donc destinés à l'exportation, entre autres vers la République des Deux Nations. Parmi ces livres se trouvait le recueil de prières de rédemption *Selihot*, édité en 1707. Dans quelques livres de prières, des fragments en yiddish étaient insérés, entre autres dans le recueil de prières récitées à l'intention des malades et des morts *Sefer ha-haim*, traduites en yiddish par Shimon ben Israel Frankfurt. En 1708, Coitinho a édité *Sefer minhagim ke-minhag* [...] Polin, Rajsns, Lita, Pihem, Merhrin ve-Ashkenaz.



Il. 107. *Selihot mi-kol ha-shana ke-minhag Pihem, Polin...*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1707 (à gauche) ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
 Il. 108. *Sefer ha-haim*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1703 (à droite) ; des collections Bibliothèque Jagellonne.

Pendant les années 1703–1709, il a imprimé quatre traités talmudiques avec des commentaires : *Shewouot* (1703), *Souka* (1704), *Chagiga* (1706) et *Megila* (1709), tous en format *in-folio*²⁶³. En 1709, a paru également le traité *Pirkei avot* en format *duodecimo*, entre autres avec le commentaire de Zeev Wolf ben Shmuel de Jaroslav. Ils étaient destinés avant tout aux étudiants séfarades de l'académie Etz Haïm. En 1706, Coitinho a édité également, dans un tome, deux travaux concernant le Talmud : un cours magistral se référant aux méthodes d'étudier *Halichot olam* de Yeshua ben Joseph Halevi et l'introduction au Talmud *Darkhei ha-gemara* d'Itzhak ben Yaakov Canpanton.

²⁶³ M.J. HELLER, *Printing the Talmud. A History of the Individual Treatises...*, p. 215–216.

Deux petites gravures sur bois, provenant des pages de titre des deux parties des responsa d’Aharon ben Haïm Perachia Hakohen de Salonique *Parach mate Aharon*, éditées pendant les années 1702–1703, peuvent être considérées comme la marque typographique d’imprimeur de Moshe Coitinho²⁶⁴. Toute la page de titre symbolise l’origine de l’auteur des responsa d’une famille sacerdotale. En haut se trouve l’Arche de l’Alliance avec des chérubins. Des deux côtés c’était la silhouette d’Aaron qui a été placée et non pas, comme d’habitude, de Moïse et d’Aaron. En bas, la gravure sur bois du milieu présente Moïse qui obtient les tables de l’Alliance. La gravure sur bois d’en bas, à droite, présente les mains dans le geste de la bénédiction et, au-dessus d’elles, la couronne sacerdotale. La gravure sur bois à gauche présente une main ressortant des nuages, qui verse de l’eau de la cruche sur deux mains serrées ensemble. C’est une référence à l’acte de lavement des mains par le prêtre²⁶⁵.



Il. 109. Aharon ben Haïm Perachia Hakohen, *Parach mate Aharon*, vol. 1, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1702, page de titre et marque typographique d’imprimeur ; des collections de ŽIH.

En 1708, Coitinho a édité *Sefer minhagim ke-minhag [...] Polin, Rajsns, Lita, Pihem, Merhrin ve-Ashkenaz* et, pendant les années 1703–1709, quatre traités talmudiques avec des

²⁶⁴ A. YAARI, *Diglei ha-madpisim ha-ivriim. Hebrew Printers’ Marks...*, p. 153.

²⁶⁵ *Ibidem*.

commentaires évoqués ci-dessus. Coitinho imprimait également pour les besoins des Ashkénazes ; dans certains livres de prières apparaissaient des traductions en yiddish, entre autres dans le recueil de prières récitées en cas de maladie, de mort ou d'enterrement *Sefer ha-haim* (1703), dans *Seder ha-tefilot mi-kol ha-shana im perush bi-leshon ashkenaz* (1705) – avec une page de titre impressionnante, présentant trois devoirs d'une femme juive mariée : prélever et brûler une part de la pâte à pain, allumer les bougies de shabbat et respecter la pureté familiale²⁶⁶, ou dans *Selihot* (1707)²⁶⁷.

Les juifs polonais ont travaillé dans cette imprimerie, à la publication de nombreux livres, en y exerçant des fonctions diverses. Zeev Wolf ben Shmuel de Jaroslav et Yaakov ben Yoel de Poznań y ont été embauchés comme correcteurs de l'édition du Pentateuque avec *Hamesh megilot* et *Haftarot*, avec le targum d'Onkelos et avec des commentaires (1701). Ce livre, imprimé dans un tirage de 5000 exemplaires, a manifestement été destiné au marché polonais, car son édition a été financée par Shlomo Zalman de Leszno et par Yoel Zadoks de Poznań²⁶⁸. Grâce aux mêmes quatre juifs polonais, une édition moins volumineuse de cette oeuvre, déjà sans traduction en araméen et sans commentaires, a paru la même année encore. Zeev Wolf de Jaroslav avec Mordechaï Modl ben Naftali Hertz ont en outre édité et financé les commentaires du Pentateuque *Sefer khidushei ha-Tora* qui ont paru à l'imprimerie de Coitinho en 1702. Il a également été l'auteur de la préface et du commentaire du traité *Pirkei avot* (plus précisément, du commentaire *Lekhem Yehuda* de Yehuda ben Shmuel Lerm se rapportant à *Pirkei avot*), édité en 1709. La même année, Yechiel ben Tzvi de Kovel en Volhynie a édité et financé *Sefer ha-mefoar*.

Moshe ben Avraham Mendes Coitinho est devenu, en 1704, membre de la Guilde du Livre d'Amsterdam et il payait ses cotisations jusqu'en 1707. Il a géré son imprimerie jusqu'en 1711. Il est admis qu'il a édité, au total, environ 40 livres, y compris 35 en hébreu²⁶⁹. Plus d'un tiers de ces livres (13 titres) avaient des approbations rabbiniques.

²⁶⁶ Cf. A.M. Habermann, *op. cit.*, p. 99.

²⁶⁷ M. GUTSCHOW, *op. cit.*, note 4 titres en yiddish tirés dans cette imprimerie : YidNed 149, 156, 161, 163.

²⁶⁸ Cf. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 000304599.

²⁶⁹ M.J. HELLER, *Printing the Talmud. A History of the Individual Treatises...*, p. 215.

IV. IMPRIMERIES CHRÉTIENNES À AMSTERDAM PRODUISANT DES LIVRES JUIFS

IV.1. Premiers livres pour les marranes

Les premiers livres connus destinés aux marranes, imprimés aux Pays-Bas, ont paru en 1584 en espagnol. C'étaient deux livres de prières : un pour les fêtes de la Hanoukka, Pourim, Pessah, Shavouot et Soukkot (date dans le colophon : le 26 février 1584) et le deuxième pour Rosh Hashana et Yom Kippour (d'après le colophon, l'impression a duré du 3 mars au 27 avril 1584)¹. Les deux livres sont des reprints des livres de prières qui avaient été édités pour la première fois à Ferrare en 1552 et 1553². En dépit des informations qui y figurent et d'après lesquelles ils auraient été imprimés à Mayence, il a été prouvé que pour leur production ont été utilisés les caractères et les vignettes étant en possession de l'imprimeur Peeter Verhagen travaillant à Dordrecht près de Rotterdam. Ces imprimés ne pouvaient pas encore être destinés aux marranes d'Amsterdam car la liturgie juive n'a commencé à être pratiquée dans cette ville qu'au début du XVII^e siècle. C'est de 1604 qu'est daté le mahzor pour Rosh Hashana et Yom Kippour, presque identique que celui de 1584, contenant une inscription en hébreu sur la page de titre, imprimée à l'aide d'une gravure sur bois. Personne ne sait par qui ni où il a été imprimé. Il a pu être édité aussi bien à Dordrecht qu'à Amsterdam, réalisé par l'imprimeur Cornelis Claesz. À cette époque-là, environ 40 familles de juifs portugais habitaient déjà à Amsterdam³.

En 1610, probablement à Amsterdam, a paru *Libro intitulado obligacion de los coraçones* (Guide des devoirs du coeur, hébr. *Hovot ha-Levavot*), d'après la page de titre à nouveau traduit de l'hébreu en espagnol par David Pardo, et financé par David Senior. Il est de notoriété publique que David Pardo avec son père Joseph habitaient à Amsterdam depuis 1608, et David Senior (Duarte Saraiva) déjà même depuis 1598. En réalité, ce n'était pas une nouvelle traduction et son auteur n'était pas non plus Maïmonide mentionné sur la page de titre, mais Bahya ibn Pakuda. L'objet du livre consistait visiblement à attirer les nouveaux chrétiens vers le judaïsme.

¹ A.K. OFFENBERG, Spanish and Portuguese Sephardi books published in the Northern Netherlands before Menasseh Ben Israel (1584–1627). *Dutch Jewish History*, vol. 3 : *Proceedings of the Fifth Symposium on the History of the Jews in the Netherlands, Jerusalem, Nov. 25–28, 1991* / sous la direction de Jozeph MICHMAN, Jerusalem 1993, p. 78–79.

² *Ibidem*, p. 77. L'imprimerie marrane à Ferrare, fonctionnant pendant les années 1552–1555, a été fondée par Yomtov ben Levi Athias (Geronimo de Vargas) d'origine espagnole et par Abraham Usque (Duarte Pinel) provenant d'Espagne.

³ *Ibidem*, p. 80.

Apparaissaient également des reprints successifs de livres connus de l'imprimerie de Ferrare de 1553. En 1611, ont paru *Biblia en lengua española*, mentionnant Amsterdam en tant que le lieu de l'édition (appelé Nostradama dans la préface) et *Consolação à tribulaçoens de Ysrael* de Samuel Usque. En 1612, a paru un livre de prières en trois volumes, destiné à la deuxième communauté séfarade Neve Shalom et dont l'édition a été financée par Itzhak Franco⁴.

Samuel da Silva de Hambourg, d'origine portugaise, a publié, en 1613, une traduction en langue espagnole du traité de Maïmonide *Tratado de la Thesuva o contricion*. Sur l'exemplaire avec la page de titre portant un titre quelque peu différent *Livro intitulado Thesuba, que he contrition* c'était Francfort qui a été indiqué en tant que le lieu de l'édition. Toutefois l'analyse des caractères permet de présumer que le livre a été imprimé par Albert Bouwmeester, imprimeur d'Amsterdam. C'était également lui qui a imprimé un des trois ouvrages littéraires qui ont été édités au cours des années 1612–1623, traduites en espagnol du français et de l'italien par Joseph de Cáceres, qui pourtant n'étaient pas liés à la problématique juive.

En 1916, un document en langue portugaise a été publié dont il ressort clairement que l'association Talmud Torah d'Amsterdam, fonctionnant auprès de la congrégation Beit Yaakov, possédait sa propre imprimerie, équipée aussi bien en caractères latins qu'en ceux hébreux⁵. Trois ouvrages en langue espagnole sont connus qui – comme tout l'indique – ont été imprimés sur ce matériel. En 1617, *Orden de oraciones de Roshasanah y Kipur* – le texte a été identique à celui du livre de prières connu de Ferrare. Il semble que le mot hébreu *mahzor* sur la page de titre y ait été imprimé non pas à l'aide d'une gravure sur bois, mais avec des caractères en métal. Sur la page de titre s'est également trouvé le nom de David Abenatar Melo, marrane s'étant évadé d'une prison de l'Inquisition portugaise et jouant un rôle important dans la vie de la communauté de Beit Yaakov. Un an plus tard, a paru le deuxième livre de prières provenant de la même imprimerie – *Orden de oraciones de mes*, où les prières en hébreu ont été préparées en transcription latine. D'après Adri Offenber⁶, cela peut signifier qu'à ce moment-là la liturgie en langue espagnole a cessé d'être pratiquée pour laisser la place à l'hébreu. Le troisième livre imprimé sous la direction de David Abenatar Melo, en 1622, a été la Haggada éditée en espagnol – la toute première ayant été éditée à Amsterdam. Malheureusement, son exemplaire unique qui se trouvait dans les collections de Bibliotheca Rosenthaliana, a disparu au cours de la deuxième guerre mondiale.

⁴ *Ibidem*, p. 82–83.

⁵ M.C. PARAIRA, J.S. da SILVA ROSA, *Gedenkschrift uitgegeven ter gelegenheid van het 300-jaring bestaan der onderwijsinrichtingen Talmud Tora en Ets Haïm bij de Pertug. Israël. Gemeente te Amsterdam, 5376–5676*, [Amsterdam 1916], p. 23, d'après : A.K. OFFENBERG, *op. cit.*, p. 85.

⁶ A.K. OFFENBERG, *op. cit.*, p. 86.

Au début du XVII^e s., Paulus van Ravesteyn (1586–1655), travaillant depuis 1609 à Amsterdam, imprimait également des livres pour les juifs séfarades. En 1624, il a édité le livre d'Uriel da Costa *Exame das tradições fariseas*, où l'auteur avait mis en doute l'enseignement sur l'immortalité de l'âme. Cette position a été considérée comme une attaque contre le judaïsme rabbinique. Le même imprimeur a imprimé la réponse à l'oeuvre de Da Costa intitulée *Tratado da immortalidade de alma* de Samuel da Silva⁷.

En 1615, une brochure de l'association agissant en vue de marier les jeunes filles orphelines et de pauvres jeunes filles faisant partie de la communauté portugaise juive d'Amsterdam y a été imprimée, en 460 exemplaires. L'unique exemplaire de ce livre ayant subsisté (sans page de titre) se trouve à la bibliothèque Etz Haïm (Ets Haim Livraria Montezinos) à Amsterdam⁸. Dix ans plus tard, a paru l'almanach portugais *Calendario Perpetuo* comptant 11 pages. Ce qui est intéressant, c'est que Francfort, encore une fois, y a été mentionné comme le lieu de l'édition. Ce n'était pas, ce qui est évident, le premier et l'unique cas où les imprimés d'Amsterdam portaient la mention « édité à Francfort ». Ce fait était expliqué de diverses façons : par la volonté d'induire en erreur les inquisiteurs ou d'imputer la culpabilité d'avoir imprimé le livre à quelqu'un d'autre, ou encore par un subterfuge de l'imprimeur ou de l'auteur en vue d'éviter la censure des parnasses de la communauté d'Amsterdam ou bien de se procurer de meilleures ventes en se servant de la renommée de la foire du livre de Francfort.

IV.2. Zacharias Heinsius, Johannes Janssonius, Joan et Cornelius Blaeu, Nicolaes van Ravesteyn

Les livres produits pour les juifs séfarades s'installant aux Pays-Bas mis à part, au début du XVII^e s. à Amsterdam étaient également imprimés, à l'aide de l'alphabet hébreu, des oeuvres des hébraïstes chrétiens. C'étaient avant tout des travaux philologiques, des grammaires et des lexiques, ainsi que des livres théologiques sur des sujets bibliques. Plus tard, ont également été ajoutés des textes hébreux, édités en même temps que leur traduction en latin. En 1605, ont paru deux livres de Hugh Broughton (1549–1612), théologien puritain anglais. L'un d'eux contenait plusieurs traités théologiques dont il était l'auteur ainsi que le texte hébreu du Livre de Qohelet, et le deuxième, consacré à la généalogie du roi David *Familia Davidis*, contenait également des inscriptions en hébreu sur la page de titre ainsi que la traduction en hébreu de la dédicace pour Avraham ben Reuven de Constantinople. Ces livres ont été édités et imprimés par Zacharias Heinsius (Heyns), fugitif des Pays-Bas méridionaux où les persécutions

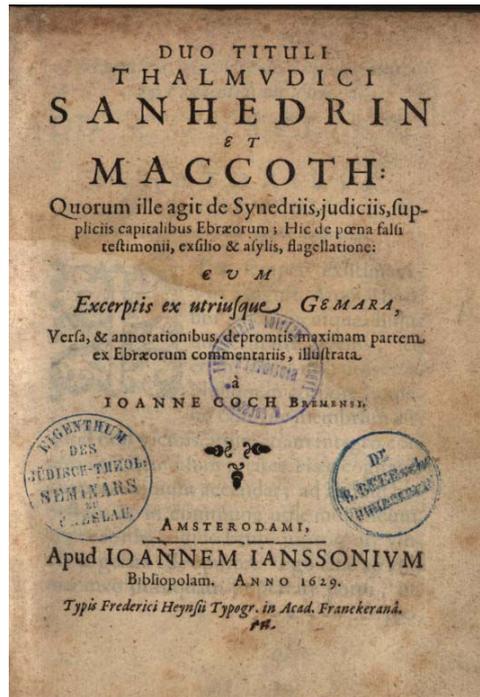
⁷ Dans la version imprimée, la réponse de Da Silva a paru avant l'oeuvre de Da Costa, en 1623.

⁸ A.K. OFFENBERG, *op. cit.*, p. 88.

espagnoles contre les protestants avaient toujours lieu. Les livres successifs de Hugh Broughton, édités à Amsterdam pendant les années 1606–1608, n’indiquaient pas le nom de l’imprimeur mais ils ont été imprimés avec l’utilisation des mêmes caractères. Sept d’entre eux contenaient un texte hébreu, cinq – seulement des mots isolés en hébreu⁹. Un imprimeur inconnu disposait de quatre types de caractères hébreux – des caractères carrés en trois dimensions et des caractères cursifs. C’était probablement Jodocus Hondius, imprimeur, graveur et cartographe d’Amsterdam, auteur également de gravures qui illustraient certaines publications de Broughton, qui a effectué ces caractères.

Les chrétiens se rendaient sans aucun doute compte des grandes possibilités existant dans le marché du livre juif, capable d’absorber des quantités importantes de livres, en particulier en Europe de l’Est ; c’était la raison pour laquelle ils ont commencé à éditer pour les lecteurs juifs également. Johannes Janssonius (Jan Jansz.), imprimeur célèbre des atlas et des cartes géographiques, ayant exercé son métier pendant les années 1618–1661, marié à la fille de Jodocus Hondius, menait une activité commerciale sur une vaste échelle. Il possédait ses propres librairies à Francfort-sur-le-Main et, plus tard, également à Gdańsk, Stockholm, Copenhague, Berlin, Königsberg, Genève et Lyon. Depuis 1618, il était membre de la Guilde du Livre d’Amsterdam. Il publiait des oeuvres scientifiques comportant des mots séparés ou des textes entiers en hébreu dont il confiait l’impression aux imprimeries fonctionnant à Leyde et à Franeker. Entre autres, en 1629, il a édité *Duo tituli thalmudici Sanhedrin et Maccoth*, traduit en latin, de Johannes Cocceius (1603–1669), théologien et hébraïste hollandais, imprimé à Franeker avec les caractères de Fredericus Heynsius.

⁹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *Hebrew Typography in the Northern Netherlands 1585–1815. Historical Evaluation, and Descriptive Bibliography*, vol. 1–2, Leiden 1987, p. 95.



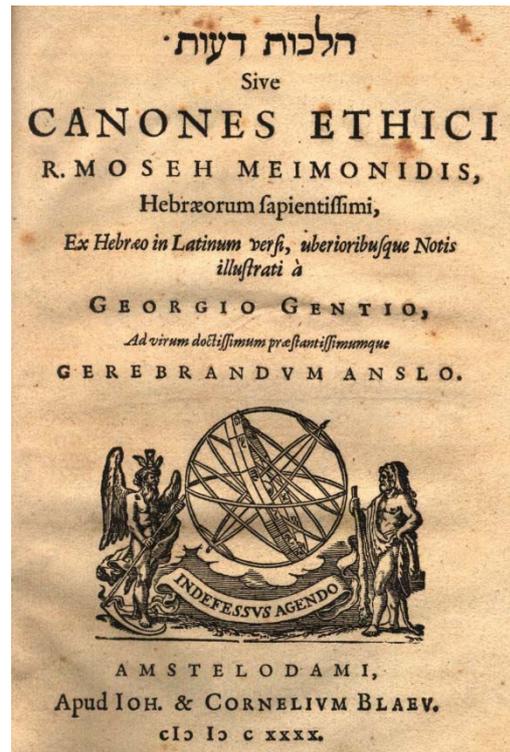
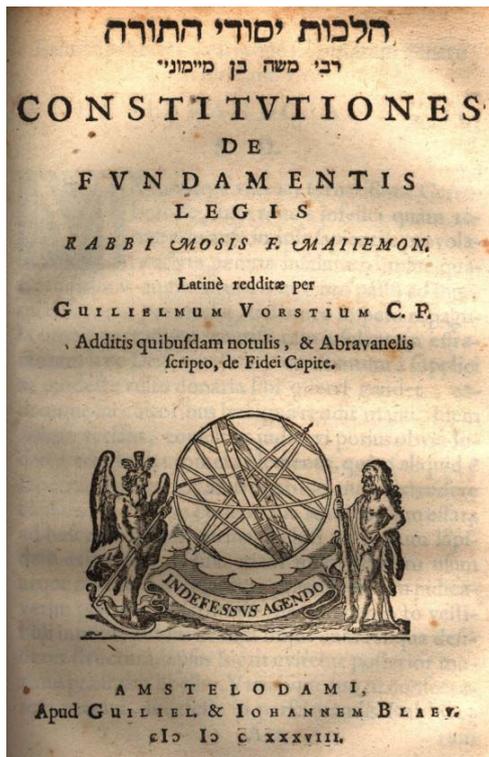
Il. 110. *Duo tituli thalmodici Sanhedrin et Maccoth*, Amsterdam : Johannes Janssonius, 1629 ; des collections de ŽIH.

Janssonius a confié l'impression de deux livres hébreux à l'imprimerie de Menashe ben Israel. C'était le Livre des Psaumes, imprimé en 1635 avec une mention en latin « Amstelodami, Sumptibus I. Iansonii »¹⁰ ainsi que la Bible Hébraïque vocalisée dont le colophon indique comme date de la fin de l'impression l'année 1637, tandis qu'une mention en latin – l'année 1639.

Les frères Joan¹¹ et Cornelius Blaeu, ayant en 1638 hérité de leur père une imprimerie et une fonderie de caractères, exerçaient une activité semblable. Eux aussi, ils se spécialisaient dans l'impression de cartes et d'atlas géographiques ainsi que de livres illustrés édités en grand format. Ils ont en outre imprimé trois fragments des oeuvres de Maïmonide comportant des textes en hébreu. Deux d'entre eux étaient puisés dans *Mishne Torah : Hilchot yesodei ha-torah* avec la traduction en latin de Guilielmus Vorstius (1638) et *Hilchot deot* traduit en latin et avec des notes de Georgius Gentius (1640). En 1641, a paru *R. Moses Maimonidae de Idolatria Liber*, traduit en latin et avec des notes de Dionysius Vossius (1612–1642). Après la mort de Cornelius en 1642, Joan Blaeu n'est plus revenu à imprimer en caractères hébreux.

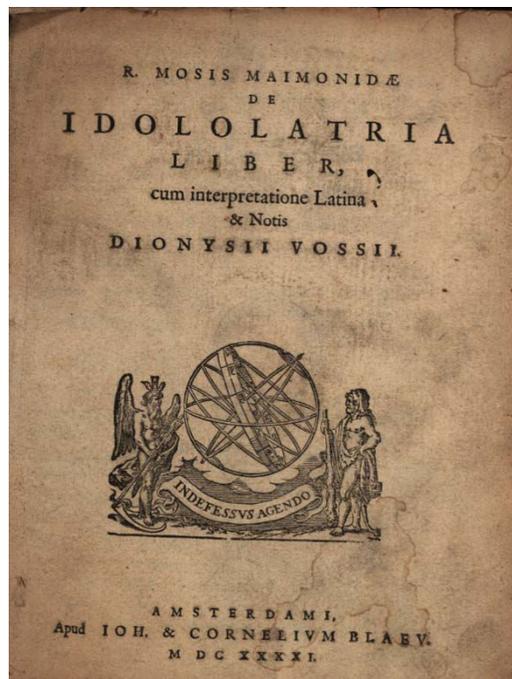
¹⁰ *Ibidem*, titre 163, p. 122.

¹¹ Le fils de Joan – Willem Blaeu (portant le même prénom que son grand-père) ainsi que Laurentius Bakius, un commerçant d'Amsterdam, en 1677 ont obtenu, de la part du roi Jean III Sobieski, un privilège d'impression de la Bible en yiddish, destinée au marché polonais.



Il. 111. Maïmonide, *Hilchot yesodei ha-torah*, Amsterdam : Joan et Cornelius Blaeu, 1638 (à gauche) ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Il. 112. Maïmonide, *Hilchot deot*, Amsterdam : Joan et Cornelius Blaeu, 1640 (à droite) ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.



Il. 113. *R. Moses Maimonidae de Idolatria Liber*, Amsterdam : Joan et Cornelius Blaeu, 1641 ; des collections de ŽIH.

Sur les pages de titre est imprimée la marque typographique d'imprimeur avec une devise latine : *Indefessus agendo* (agissant inlassablement).

Nicolaes van Ravesteyn, actif pendant les années 1636–1662, imprimait également en espagnol pour les Séfarades. En 1641, il a édité la deuxième partie de l'oeuvre de Menashe Ben Israel *Conciliador* et, en 1648, des livres de prières financés par Ephraïm Bueno et Yona Abrabanel¹². Selon toute probabilité, le lexique rabbinique hébreu-grec-latin-espagnol de 1638, écrit par le rabbin de la communauté séfarade de Hambourg David Cohen de Lara, a été le seul qu'il ait publié avec des caractères hébreux. Lajb Fuks et Renate Fuks-Mansfeld soulignent pourtant qu'en dépit de la mention, sur la page de titre, que ce livre a été imprimé à l'imprimerie de Ravesteyn « à l'aide des caractères qui lui appartenaient », le fils de Menashe ben Israel, Shmuel ben Israel Soeiro l'a placé au catalogue de livres de 1652 en tant qu'un imprimé sorti de leur imprimerie¹³.

IV.3. Caspar Pietersen Steen

C'est l'activité de Caspar Steen (1643–1703) qui constitue le meilleur exemple de coopération entre les chrétiens et juifs dans le domaine de la production de livres hébreux et qui reste un phénomène particulier sur le marché du livre d'Amsterdam. Il ne réalisait pratiquement que les commandes destinées au marché polonais. Il imprimait uniquement pour les Ashkénazes, il ne collaborait pas du tout avec la communauté séfarade d'Amsterdam. Il était également l'unique imprimeur chrétien d'Amsterdam produisant exclusivement des livres juifs¹⁴. Il arrivait déjà plus tôt que sur les livres juifs publiés à Amsterdam apparaissaient des prénoms de libraires, de relieurs, de typographes ou de marchands de papier chrétiens mais ces livres étaient imprimés dans des imprimeries juives. Dans ce cas-là, le nom de Caspar Steen, chrétien, apparaissait sur les pages de titre des livres hébreux imprimés dans sa propre imprimerie. Les juifs venaient de la Pologne à Amsterdam pour y commander des Bibles et d'autres ouvrages religieux chez lui, bien qu'ils aient pu passer leurs commandes dans des imprimeries juives. Qu'est-ce qui les incitait à le faire ? Peut-être le milieu des Séfarades parlant la langue espagnole ou portugaise était-il pour les juifs polonais encore plus étranger et incompréhensible que celui des chrétiens avec qui ils avaient affaire dans leur propre pays ? À ce moment-là, en effet, il n'y avait que deux imprimeries séfarades qui produisaient des livres : celle de David Tartas (jusqu'à 1698) et celle de Moshe Mendes Coitinho (depuis 1698). Le seul imprimeur ashkénaze exerçant alors son métier, reconverti du catholicisme¹⁵ et d'origine

¹² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 145.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ *Ibidem*, p. 411–412.

¹⁵ J. DOKTÓR, *Trudne powroty. Rekonwertyci jako wydawcy książek żydowskich – Mosze ben Awraham Awinu, Symcha Bunem i Israel bar Awraham* [en polonais : Retours difficiles. Reconvertissants en tant qu'éditeurs des

polonaise probablement, Moshe ben Avraham Avinu, a édité quatre livres en 1694 et il a quitté Amsterdam pour aller à Dessau.

Le père de Caspar Steen a été marin, sa famille n'était pas une famille aux traditions liées à l'imprimerie. Caspar s'est lié à ce métier artisanal par voie de mariage. Peu après le mariage, en 1669, avec la fille de son employeur Gerrit Huygen Klaresteyn, catholique s'occupant du commerce et de la reliure des imprimés juifs, il s'est converti lui-même au catholicisme. En 1670, en tant que relieur, il est devenu membre de la Guilde du Livre d'Amsterdam. Il coopérait avec les imprimeurs d'Amsterdam également en tant qu'investisseur dont témoigne le contrat conclu le 28 février 1689 par-devant le notaire J. Boots. Steen s'y est engagé à financer partiellement l'impression d'un petit livre de prières ashkénaze, selon le rite polonais, que Moshe ben Avraham Avinu avait l'intention d'imprimer. Le tirage devait atteindre 2600 exemplaires dont 250 étaient destinés à être vendus à Hambourg¹⁶. Il en résulte que le reste du tirage devait parvenir au marché de la République des Deux Nations. Malheureusement, aucun exemplaire de ce livre n'a subsisté jusqu'à nos jours. La question de l'impression de ce livre faisait partie d'un litige important ayant éclaté à ce moment-là parmi les imprimeurs d'Amsterdam au sujet de l'exclusivité d'impression des livres de prières¹⁷.

Après des années de travail en tant que relieur pour les imprimeurs juifs tels que David Tartas ou Moshe ben Avraham Avinu, en 1692, à l'âge de presque 50 ans, Caspar Steen, profitant de sa bonne orientation sur le marché de la production et du commerce du livre, s'est décidé à fonder sa propre imprimerie autonome. Malgré une concurrence acharnée parmi les imprimeries éditant pour les besoins des juifs, Steen est resté sur ce marché pendant plus de 10 ans (1692–1703), jusqu'à sa mort.

Dans les intérêts, il était assisté par son fils cadet Anthony, né en 1676. Steen embauchait des typographes juifs mais ils n'étaient pas d'origine polonaise. C'était Yaakov ben Moshe Halevi de Hambourg, imprimeur expérimenté travaillant à Amsterdam depuis 1690, qui était l'employeur principal de son imprimerie. Il était souvent assisté par Haïm ben Yaakov Drucker d'Erbach, habitant à Amsterdam depuis 1682¹⁸. Lors des périodes de travail intense, comme au cours de l'impression de *Sefer ha-magid*, Steen embauchait des artisans chrétiens. Des contrats passés par-devant les notaires d'Amsterdam en témoignent¹⁹.

livres juifs – Moshe ben Avraham Avinu, Simcha Bunem et Israel bar Avraham], *Kwartalnik Historii Żydów*, 2010, n° 4 (236), p. 391.

¹⁶ M.J. HELLER, Moses ben Abraham Avinu and his Printing-Presses. *Studies in the Making of the Early Hebrew Book*, Leiden 2008, p. 219.

¹⁷ Au sujet de ce litige, cf. chapitre III.9 : Moshe ben Avraham Avinu (Moshe Polak).

¹⁸ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 413.

¹⁹ *Ibidem*, p. 415–416.

Étant donné que les livres qu'il produisait étaient destinés au marché polonais, Steen éditait avant tout des oeuvres des juifs polonais ou des textes classiques avec les commentaires des savants juifs d'origine polonaise. Les juifs polonais finançaient en grande partie les tirages, ils éditaient les textes et les rabbins polonais octroyaient leurs approbations. Afin de réduire les coûts de production et de trouver des acheteurs plus facilement, il imprimait en petit format – avant tout en in-douze, voire en in-vingt-quatre et en utilisant de très petits caractères²⁰. Le petit format de livres facilitait aussi dans une large mesure et réduisait les coûts de leur transport vers la Pologne.

C'était le Pentateuque avec *Hamesh megilot* et *Haftarot* qui a été le premier livre édité par Steen, pendant les années 1692–1693²¹. En 1693 déjà, Steen en a tiré une édition supplémentaire, un peu différente. Par la suite, il y a eu une interruption de presque cinq ans dans l'activité éditoriale de Steen. Elle pouvait être liée au litige en cours entre les imprimeurs d'Amsterdam et David Tartas, relatif au droit d'impression des livres de prières selon le rite polonais. Visiblement, dès le début de son activité, Steen était très intéressé par cette affaire étant donné ses projets d'exportation vers la Pologne et il considérait que le privilège de Tartas n'était plus en vigueur depuis la fermeture de son imprimerie.

En 1697, Steen a édité deux parties de *Mishnayot* avec le commentaire *Kav ve-naki* d'Elisha ben Avraham de Grodno (décédé en 1749). Elisha est né à Łęczycza, il a passé sa jeunesse à Francfort et à Altona, pour devenir par la suite président du tribunal rabbinique de Grodno – la deuxième, après celle de Brest-Litovsk, parmi les plus importantes communautés juives en Lituanie. Il a financé lui-même cette édition du livre, il l'a également préfacée. Il était élève d'Israel Joseph Shmuel ben Tzvi Hirsch de Cracovie, rabbin à Francfort-sur-le-Main qui a accordé à ce livre une approbation et un privilège, c'est-à-dire une interdiction de réimpression pendant 10 ans, au nom d'Elisha ben Avraham. Les *haskamot* pour *Kav ve-naki* ont également été signées par des rabbins des congrégations ashkénaze et séfarade d'Amsterdam. Deux ans plus tard seulement, déjà en 1699, Steen a publié la deuxième édition de ce livre, avec des *haskamot* des mêmes rabbins.

²⁰ L. FUKS et R.G. FUKS-MANSFELD (*ibidem*, p. 413) déterminent ce format en tant que *sextodecimo*.

²¹ La date de l'édition sur la page de titre – 1692, la date sur la page de *Haftarot* – 1693.



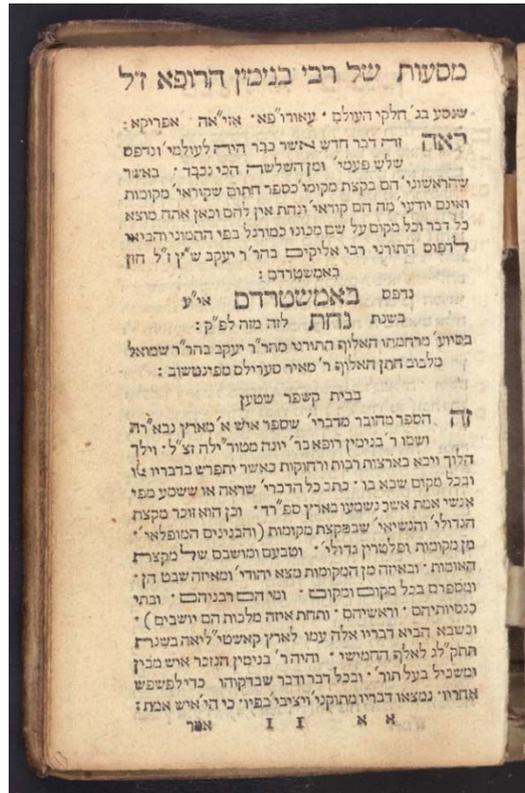
Il. 114. *Mishnayot* avec le commentaire *Kav ve-naki*, Amsterdam : Caspar Steen, 1697 ; des collections de BR, OTM ROK A 1043.

C'était *Tikkun shtarot* – manuel de rédaction de contrats, élaboré par un juif polonais, Meir ben David de Lublin, qui a été l'ouvrage suivant publié la même année par Steen. La première édition a paru en 1633 à Lublin, la deuxième – en 1644 à Cracovie. Shmuel ben Zeev Wolf de Cracovie a été l'éditeur ayant préparé le texte pour Steen. À côté de Shlomo Zalman ben David Kohen Borger, il a également été un des éditeurs d'un autre ouvrage publié par Steen un an plus tard, à savoir *Ein Israel*. Ce livre, connu généralement aussi sous la dénomination de *Ein Yaakov*, constitue un recueil de textes haggadiques provenant des deux Talmuds, élaboré par Yaakov ibn Habib (env. 1460–1516). Un juif polonais également – Yehuda Leib ben Yoel Levi de Poznań – a été le correcteur ayant préparé la meilleure version du texte *Ein Israel* à l'impression. Cette fois-ci, le livre a été financé par le fils de l'imprimeur, Anthony Steen. Les rabbins d'Amsterdam : Shlomo de Oliveira et Moshe Yehuda ben Kalonimos mis à part, c'était également Gabriel ben Yehuda Leib Eskeles de Cracovie (1655–1718), ayant occupé le poste de rabbin successivement à Olkusz, Prague, Metz (1698–1709) et, à la fin, à Nicolsbourg en Moravie (1709–1718) qui y a accordé son approbation et un privilège de 10 ans. Sur le folio 2v^o il est d'ailleurs mentionné que cette approbation a disparu²². À la fin du livre, au-dessous de l'index, a été placée une *haskama* supplémentaire et un privilège de 10 ans, accordés par un

²² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 418.

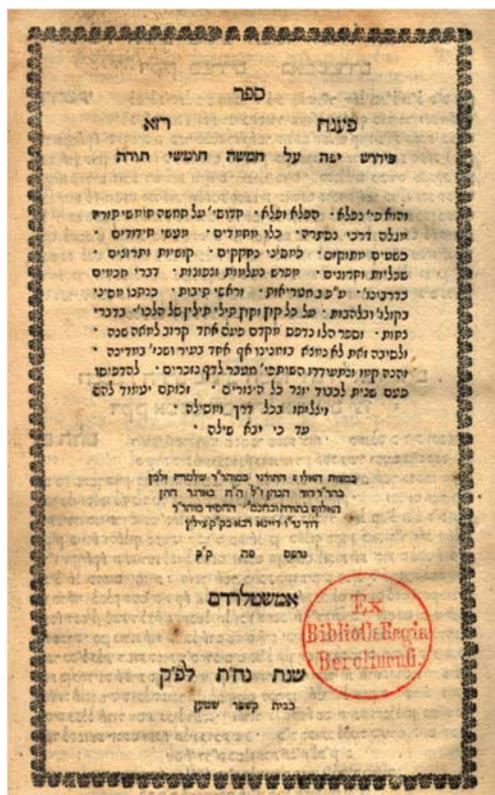
autre rabbin polonais, Israel Joseph Shmuel ben Tzvi Hirsch de Cracovie qui, plus tôt déjà, avait accordé son approbation à l'impression de *Mishnayot* avec le commentaire *Kav ve-naki* à l'imprimerie de Steen.

En 1698, Steen a imprimé *Masaot shel rabi Binyamin* de Benjamin de Tudèle. C'était Elyakim ben Yaakov de Komarno, occupant la fonction de hazzan à Amsterdam, qui en a été l'éditeur et l'édition a été financée par Yaakov ben Shmuel de Lvov.



Il. 115. Benjamin de Tudèle, *Masaot shel rabi Binyamin*, Amsterdam : Caspar Steen, 1697 ; des collections de BR, OTM ROK A 891(2).

En 1698 également, ont paru des commentaires éthiques et mystiques du Pentateuque d'Itzhak ben Yehuda Halevi (XIII^e s.), intitulés *Paaneach raza* (1^{ère} édition, Prague 1607). Cette fois-ci, c'étaient les juifs polonais Yehuda Leib ben Yoel Levi de Poznań – beau-fils de Shmuel ben Yomtov de Piła (correcteur de *Ein Israel*) et Shmuel ben Zeev Wolf de Cracovie (éditeur de *Tikkun shtarot*) qui ont financé les préparatifs de la publication, et l'impression du livre a été payée par Shlomo Zalman ben David Kohen Borger, beau-fils du rabbin David de Biała Prudnicka en Silésie (Zülz). Le livre a obtenu des approbations de rabbins des communautés séfarde et ashkénaze d'Amsterdam – de Yaakov Sasportas et de Moshe ben Yehuda Kalonimos de Vilnius.



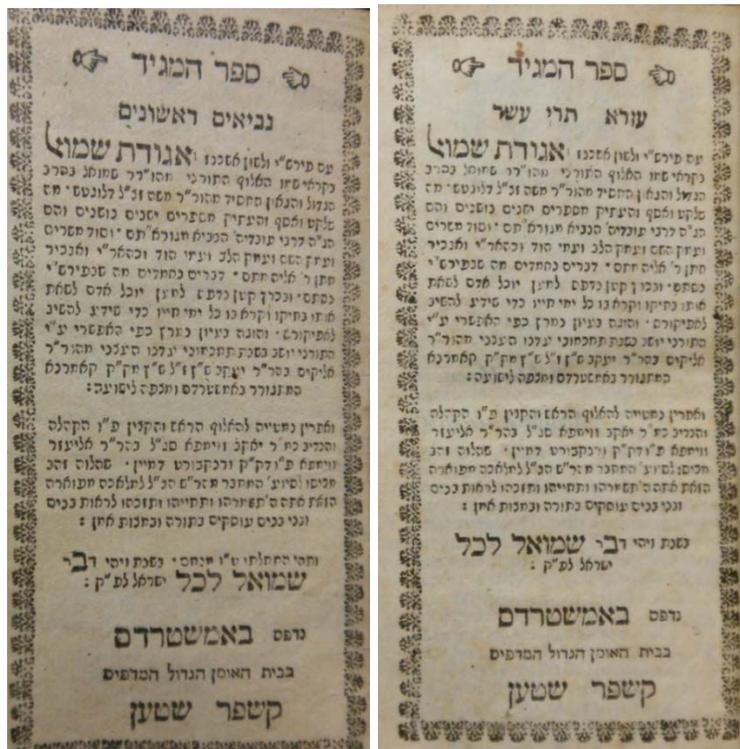
Il. 116. Itzhak ben Yehuda Halevi, *Paaneach raza*, Amsterdam : Caspar Steen, 1698 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Le commentaire kabbalistique aux Cinq Rouleaux de Moshe ben Haïm Alscheich (env. 1520–1593) constitue l’ouvrage suivant imprimé en 1698 à l’imprimerie de Caspar Steen. Il a été édité par Eliezer ben Chanina de Tarnogród près de Lublin, ayant également préfacé le livre. Les approbations ont été accordées à l’éditeur par, entre autres, les rabbins de Pologne : Moshe Harif de Lvov (bien qu’il n’ait pas donné la sienne par écrit)²³, Yechiel Michel de Lvov (avec un privilège accordé pour 6 ans), Menahem Mendel ben Avraham de Biała Prudnicka (aussi avec un privilège accordé pour 6 ans).

C’était *Sefer ha-magid*, édité en quatre volumes, en petit format *duodecimo* (la hauteur du dos d’environ 11 cm) qui était un des livres les plus importants et en même temps le plus volumineux car il comptait au total presque 2000 folios. Spécialement pour cette édition, Steen a acheté de nouveaux caractères yiddish, plus petits de ceux utilisés plus tôt et qui n’avaient pas encore, jusqu’à ce moment-là, été utilisés à Amsterdam. Le tirage a été de 5000 exemplaires. Au texte des Prophètes et aux Écrits avec le commentaire de Rashi a été jointe une paraphrase en yiddish de l’original hébreu (n’englobant pas le Livre des Chroniques). La paternité de la version yiddish est traditionnellement attribuée à Yaakov ben Itzhak de Janów – l’auteur de

²³ *Ibidem*, p. 419.

Tzene u-rene, c'est-à-dire d'une paraphrase similaire en yiddish du texte du Pentateuque mais elle n'a pas été définitivement prouvée²⁴. Un commentaire supplémentaire en yiddish, se référant partiellement au texte de Rashi et partiellement à la Bible et intitulé *Agudat Shmuel*, écrit par Shmuel ben Moshe Dlugacz (Długosz?) de Grodno a été joint, entre parenthèses, à des endroits divers du commentaire de Rashi. C'était la première édition de ce commentaire qui est entré, par la suite, à de nombreuses éditions du texte de Rashi. Il constitue une compilation créée à la base d'un nombre considérable de textes, en majeure partie inconnus des autres sources.



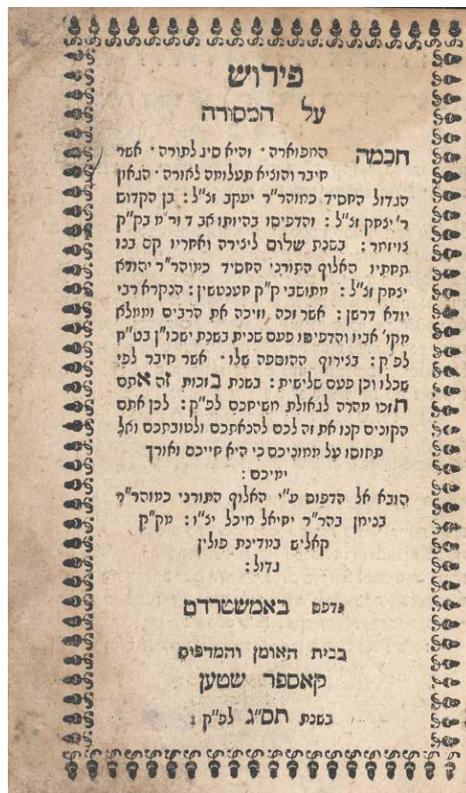
Il. 117. *Sefer ha-magid*, Amsterdam : Caspar Steen, 1699, pages de titre du 1^{er} et du 4^{ème} volumes ; des collections de BR (photos de l'auteur).

Dlugacz a également été l'auteur de la préface dans laquelle il tirait son origine de Moshe Isserles. Elyakim ben Yaakov de Komarno, ayant déjà travaillé auparavant pour Steen comme éditeur de *Masaot shel rabi Binyamin* (1697), a été un des correcteurs de cette édition. Les approbations et un privilège pour 10 ans ont été accordés par les rabbins de la communauté séfearade d'Amsterdam – Shlomo de Oliveira et de celle ashkénaze – Moshe Yehuda ben Kalonimos, ainsi que par Gabriel ben Yehuda Leib Eskeles de Cracovie. Pour la troisième fois,

²⁴ Cet avis est contesté par, entre autres, Ch. LIBERMAN, Concerning the Sefer Hamagid and its Author, *Yidische Shprakh. Zshurnal far di Problemen fun der Yidisher Klal-Shprakh. A Journal Devoted to Problems of Standard Yiddish*, 25, 1965, n° 2 ; 26, 1966, n° 2 ; 29, 1969–1970, n°s 1–3.

la *haskama* pour le livre édité par Steen a été signée également par Joseph Shmuel ben Tzvi Hirsch de Cracovie, occupant le poste de rabbin à Francfort-sur-le-Main, ainsi que par Aharon ben Moshe provenant de Lvov, occupant le poste de rabbin à Trèves en Allemagne. Le tirage a été financé par Yaakov ben Eliezer Wimpa de Francfort-sur-le-Main, par Natan Abrahams de Cracovie et par l'auteur du commentaire Shmuel Dlugacz de Grodno. Le tirage a été exceptionnellement grand, il a compté 5000 exemplaires²⁵.

Après une nouvelle interruption, à la fin de 1702, Steen a édité le traité *Perush al ha-masora* de Yaakov ben Itzhak de Sandomierz (Cojzmir), avec des explications du fils de l'auteur, Yehuda Itzhak ben Yaakov de Chęciny, appelé Yehuda Darshan.



Il. 118. Yaakov ben Itzhak de Sandomierz, *Perush al ha-masora*, Amsterdam : Caspar Steen, 1702 ; des collections de BR, OTM ROK A-173(2).

Cette édition était basée sur l'édition d'Amsterdam de 1649, tirée à l'imprimerie de Yehuda ben Mordechai Gimpel de Poznań et de Shmuel bar Moshe Halevi – première imprimerie ashkénaze d'Amsterdam. Les approbations de l'édition antérieure, octroyées par Yomtov Lipman Heller, rabbin principal de Cracovie et par Eliezer ben Shmuel, rabbin d'Opatów, datées à 1649, ont aussi été réimprimées et de nouvelles *haskamot* de rabbins d'Amsterdam y

²⁵ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 421.

ont été ajoutées. La totalité a été financée par Benjamin ben Yechiel Michel de Kalisz. La première édition de ce court texte a eu lieu à Lublin en 1616, dans l'imprimerie de Tzvi ben Avraham Kalonimos Yaffe.

En 1702 également, deux éditions différentes du Pentateuque avec *Hamesh megilot* et *Haftarot* sont sorties des presses d'impression. Un tirage énorme de 5300 exemplaires en format *in-quarto* a été assorti d'un commentaire en yiddish de Haïm Lubliner, tandis que le tirage en plus petit format *in-octavo* a paru sans commentaire. Les deux éditions, imprimées pour le marché de la Pologne, ont été financées avec la participation des juifs polonais : de Moshe Dlugacz de Grodno, mentionné déjà ci-dessus, de Yochem Moses et d'Alexandre Moses. Les contrats conclus à ce sujet, rédigés les 19 et 24 novembre 1700 par-devant le notaire van Loosdrecht²⁶, ont été conservés jusqu'à nos jours.



Il. 119. Le Pentateuque avec le commentaire de Haïm Lubliner, Amsterdam : Caspar Steen, 1702 ; des collections de BR, OTM RON A 1221.

²⁶ Ces contrats ont été publiés dans : M.M. KLEERKOOPER, W.P. van STOCKUM jr, *De boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17e eeuw.*, vol. 1–5, Amsterdam 1914–1916, p. 776–777, d’après : L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 422.

Au début de 1703, Caspar Steen a publié *Sefer segulot u-refuot*, c'est-à-dire des prescriptions magiques et médicales, en hébreu et en yiddish, puisées dans *Sefer derekh yeshara* (1^{ère} édition, Fürth 1697). Ce livre a été écrit par Tzvi Hirsch ben Yerachmiel Chotsch de Cracovie²⁷.

C'était *Tzene u-rene*, c'est-à-dire une adaptation en yiddish du Pentateuque, *Hamesh megilot* et *Haftarot*, écrite par Yaakov ben Itzhak de Janów, qui a été imprimée en tant qu'ouvrage suivant. C'était déjà la seizième édition de ce livre, imprimé pour la première fois vers 1600 à Lublin.



Il. 120. Yaakov Ashkenazi de Janów, *Tzene u-rene*, Amsterdam : Caspar Steen, 1703 ; des collections de BR, OTM KF 62-1765.

Il. 121. Shlomo Algazi, *Sefer meulefet sapirim*, Amsterdam : Caspar Steen, 1703 ; des collections de BR, OTM RON A 527.

La deuxième édition de *Sefer meulefet sapirim*, c'est-à-dire d'un recueil de sentences tirées du Zohar, destinées à être répétées quotidiennement, a été le dernier livre paru sous les presses d'impression de Caspar Steen, en 1703. Elles ont été rédigées par Shlomo ben Avraham Algazi (1673-1762), et éditées par Yechiel ben Tzvi de Kovel, juif polonais. Le livre a obtenu un privilège pour 3 ans et des *haskamot* ont été accordées par Moshe Yehuda ben Kalonimos,

²⁷ Il a également été l'auteur de l'adaptation en yiddish de fragments du Zohar : *Nakhlat Tzvi*, Francfort 1711 ; cf. J. BAUMGARTEN, *Yiddish Ethical Texts and the Diffusion of the Kabbalah in the 17th and 18th centuries*, *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, 2007, 18, p. 73-91.

rabbin du Kahal ashkénaze d'Amsterdam et par Shlomo de Oliveira et Shlomo ben Yaakov Ayllon, rabbins du Kahal séfarade d'Amsterdam.

Le travail de l'imprimeur et de l'éditeur n'était ni simple, ni facile, il exigeait d'investir des moyens financiers, or il était lié à un grand risque. Et bien que les imprimeurs d'Amsterdam, particulièrement ceux séfarades, protégeaient leurs intérêts en passant des contrats notariés déterminant la valeur de la commande et les délais de paiement, cela ne garantissait toujours pas le paiement dans les délais impartis. La collaboration avec les juifs polonais se présentait d'une façon pareille. Steen avait des problèmes importants pour obtenir la rémunération de l'impression et de la reliure de *Sefer ha-magid*, ce qui l'a même incité à soumettre l'affaire au tribunal²⁸. D'autre part, son contrat pour la deuxième édition de *Ein Yaakov* a été annulé, bien que l'imprimeur, dans le cadre des préparatifs, ait déjà acheté une nouvelle presse d'impression et ait embauché des travailleurs²⁹.

À l'imprimerie de Caspar Steen, au moins dix juifs polonais étaient engagés directement dans la production de livres. Comment, dans cette situation, les commandes en provenance de la Pologne ont-elles influencé le profil éditorial de l'imprimerie ? Steen n'imprimait pas de livres de prières ni d'oeuvres liturgiques, apparemment de tels ouvrages ne manquaient pas sur le marché polonais. La Halakha était représentée par les *Mishnayot* avec le commentaire. Il a édité le Pentateuque et des commentaires bibliques, ainsi qu'un commentaire au sujet de la Massore. Les livres populaires, trouvant toujours des acquéreurs, comme *Ein Israel*, *Masaot shel rabi Binyamin* – description d'un voyage ayant duré 13 ans d'un marchand juif du XII^e s. ainsi que des paraphrases de la Bible en langue yddish : *Tzene u-rene* et *Sefer ha-magid* étaient des ouvrages importants. Le manuel de conclusion de contrats *Tikkun shtarot* avait un usage pratique. Quatre titres étaient liés à la kabbale. Or, la littérature de ce type qui n'était plus déjà éditée en Pologne, a trouvé des éditeurs à Amsterdam et c'était de là-bas qu'elle était importée en Pologne.

Sur treize ouvrages publiés par Steen, huit contenaient des approbations rabbiniques. Dans six d'entre eux, ont été imprimées des *haskamot* de rabbins polonais et certains d'entre eux ont octroyé des approbations pour plusieurs livres. Indubitablement, leur recommandation devait faciliter la distribution de livres en République des Deux Nations.

Après la mort de Caspar Steen, sa famille a fermé l'imprimerie. Quoique sa veuve, Marretie, ne se soit pas totalement retirée des intérêts, elle ne s'occupait que du commerce et de la reliure de livres. En 1711, elle a même été admise à la Guilde du Livre d'Amsterdam.

²⁸ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 413–414.

²⁹ *Ibidem*.

V. CENSURE DE LIVRES À AMSTERDAM

V.1. Système de contrôle de publications à Amsterdam

La liberté de la parole régnant aux Pays-Bas septentrionaux ne signifiait pas qu'il y était permis d'imprimer et de diffuser tout. Les règlements des autorités publiques, aussi bien au niveau central que régional concernaient avant tout la défense du respect des lois en vigueur, du calvinisme dominant et des intérêts politiques, y compris le maintien de bonnes relations avec les voisins puissants, avec l'Angleterre avant tout.

Au XVII^e s., plus de 150 livres hollandais ont été interdits pour cause de raison d'État¹. L'interdiction des États Généraux concernait, entre autres, le livre *Weegh-Schael* (1617) de Jacobus Taurinus, édité anonymement et attaquant le roi Jacob I et le livre *Dissertatio de gubernatione ecclesiae* (1618) de Gerson Bucerus, comportant une critique de l'Église anglicane.

Le premier acte juridique concernant l'impression de livres consistait en règlement des États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale du 20 décembre 1581, qui a été suivi de règlements successifs. En vertu de ces actes, en 1608 les États Généraux ont rendu leur propre édit qui a, par la suite, subi de nombreux amendements². Les autres provinces ont également délivré leurs propres règlements relatifs à cette question. Leur objet était de lutter contre la publication de livres à caractère déloyal et ils obligeaient chaque imprimeur à indiquer son nom, les noms de l'auteur et du traducteur ainsi que le lieu et l'année de l'impression. Le non-respect de ces instructions par l'imprimeur était passible d'amende d'un montant de 100 guldens. En 1615, la hauteur de l'amende a été augmentée jusqu'à 300 guldens et elle devait être doublée en cas de récidive. Les règlements rendus après 1615 acceptaient l'application de punitions corporelles. En 1615, il a été interdit d'attaquer, dans les livres, « les rois et les souverains, nos amis et alliés ». Cette inscription concernait en principe les livres puritains, hostiles vis-à-vis de l'Église anglicane en Angleterre. Les lois votées restaient pourtant d'habitude uniquement sur papier, les autorités ne faisaient pas d'effort pour les faire respecter, et les puritains anglais avaient toujours recours aux imprimeries fonctionnant à Amsterdam ou à Leyde. Cette situation ressemblait quelque peu à celle des édits rendus au XVI^e s. par les rois de Pologne, sous la pression du Saint-Siège, contre les livres protestants.

¹ K.L. SPRUNGER, *Trumpets from the Tower. English Puritan Printing in the Netherlands 1600–1640*, Leiden 1994, p. 38.

² *Ibidem*.

Si les autorités publiques ne voulaient pas envenimer les relations avec l'Angleterre, les pasteurs de l'Église évangélique réformée craignaient les livres propageant les idées hérétiques, entre autres ceux de Jacobus Arminius (1560–1609) et Faustus Socinus (1539–1604). C'est pourquoi ils exerçaient une pression sur les autorités politiques en vue de voter un système de censure religieuse préventive. Ils pourraient agir à ce moment-là en tant qu'inspecteurs ecclésiastiques de livres, dénommés *visitatores librorum* ou *censores librorum*, et il seraient autorisés à délivrer des autorisations d'impression de livres encore avant leur publication. Les synodes ont même désigné, parmi leurs membres, des inspecteurs habilités à censurer les oeuvres théologiques, néanmoins les autorités politiques n'ont pas pris la décision de confier à l'Église de prérogatives pour contrôler l'impression de livres.

À Amsterdam, tout comme en République des Deux Nations, aucun système de contrôle public du contenu des imprimés publiés n'a vu le jour. Les autorités publiques ou municipales intervenaient, tout au plus, *ex post*, en confisquant les livres dénoncés et en punissant leurs distributeurs. Cela concernait pourtant avant tout les imprimés chrétiens, importés, entre autres, de la Pologne. Aux Pays-Bas étaient p.ex. confisqués les livres des ariens qui ont été, plusieurs fois, brûlés publiquement, entre autres en 1642 à Amsterdam et, en 1651, à Louvain. Plus tôt, en 1614, le Catéchisme de Raków, réimprimé clandestinement en Angleterre (mais avec indication du lieu de l'impression à Raków), a été publiquement brûlé à Amsterdam. Cela a été répété en 1652³. La première édition latine de l'oeuvre de Faustus Socinus, connue sous le titre *Quod Regni Poloniae [...] homines Evangelici dicti*, cette fois-ci édité à Irenopoli (Amsterdam) en 1610 et intitulée *De Officio hominis Christiani in hodiernis istis de religione controversiis*, a également été détruite. Plus tard, ce livre a été édité à Raków⁴.

Aux Pays-Bas, les répressions ont également touché les ariens qui ramenaient des publications « hérétiques » de la Pologne. En 1598, les livres rapportés par Krzysztof Osterod et Andrzej Wojdowski ont été réquisitionnés et brûlés. Les États Généraux ont également rendu un décret expulsant les colporteurs de livres. En 1653, les États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale ont prononcé un édit prohibant l'impression et la diffusion de livres sociniens⁵.

Les autorités n'intervenaient pas dans d'autres questions, concernant entre autres les publications en langues juives. Elles ne se mêlaient pas dans les conflits internes à ce sujet

³ P. BUCHWALD-PELCOWA, *Cenzura w dawnej Polsce. Między prasą drukarską a stosem*, Warszawa 1997, p. 213.

⁴ *Ibidem*, p. 214.

⁵ *Ibidem*.

apparaissant dans le cadre des communautés juives, bien que – nous pouvons le supposer – les parties antagonistes aient sans doute tenté, à maintes reprises, de les y inciter. Jamais pourtant les autorités ne se sont prononcées en tant que censeur de publications juives, elles n’ont interdit l’impression ni la distribution de titres concrets, elles ne se mêlaient pas non plus de leur contenu. Elles ne confisquaient pas non plus de tirages de livres juifs, ce qui a eu lieu, plusieurs fois, même en République des Deux Nations et ce qui arrivait souvent au Reich ou en Italie – partout où les livres juifs étaient imprimés. Ne pouvant pas compter sur l’aide des autorités publiques qui ne voulaient pas prêter d’oreille attentive aux accusations non liées à la religion dominante, la censure juive interne était également moins efficace.

Dans les statuts de la communauté séfarade, approuvés en 1639, au point 37, il a été décidé : « Aucun juif ne pourra imprimer à Amsterdam de livres en langues étrangères ni en hébreu, sans accord du Mahamad, sous peine de confiscation des livres »⁶. Le Mahamad y a suivi des résolutions similaires qui étaient en vigueur en Italie, au Reich et en République des Deux Nations et il a ainsi mis en place, *de facto*, la censure préventive. Le premier imprimeur hébreu d’Amsterdam Menashe ben Israel s’était heurté à la censure interne juive encore plus tôt, en 1628, lorsqu’il avait commencé à imprimer le livre *Sefer Elim* de Solomon Delmedigo, présentant des réponses de l’auteur aux questions du caraïte Zerach ben Natan de Troki en Lituanie. Malgré l’insertion dans le livre d’approbations rabbiniques de trois rabbins de Venise, les autorités de la communauté séfarade ont estimé que le livre, étant déjà en impression, pouvait contenir des teneurs non orthodoxes. Il s’agissait des fragments consacrés à la kabbale et à la philosophie. Une commission spéciale a été nommée afin d’étudier cette question avec, à la tête, Avraham Kohen de Herrera (décédé en 1635)⁷. Menashe ben Israel a dû signer la déclaration qu’il ne publierait dans le livre rien qui pourrait être interprété comme une intervention contre Dieu, contre ses saintes lois ou contre la moralité. Dans sa version définitive, la deuxième partie du livre a été imprimée sans neuf réponses de Delmedigo se référant à la kabbale et aux questions religieuses⁸.

Quinze ans plus tard, en 1643, Menashe a édité le poème mystique caraïte *Ha-eflecha* de Joseph ben Mordechaï Malinowski de Troki. Chacune des mille lignes du poème commençait

⁶ Cf. S.G. BURNETT. Hebrew Censorship in Hanau. A Mirror of Jewish-Christian Coexistence in Seventeenth-Century Germany. *The Expulsion of the Jew 1492 and After* / sous la direction de Raymond B. WEDDINGTON, Arthur H. WILLIAMSON, New York-London 1994 (Garland Studies in the Renaissance, 2), p. 210 ; I. HALPERIN, Vaad Arba Aratzot be-Polin vaha-sefer ha-ivri. The Council of Four Lands and the Hebrew Book [en hébreu], *Kirjath Sepher*, 1932, n° 3, p. 368.

⁷ Y. KAPLAN, The Jews in the Republic..., p. 133.

⁸ Une description détaillée de ces événements est donnée par L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *Hebrew Typography in the Northern Netherlands 1585–1815. Historical Evaluation, and Descriptive Bibliography*, vol. 1–2, Leiden 1987, p. 103–105.

par la lettre *alef* et – comme le dit l’inscription sur la page de titre – le texte a été copié pour l’impression par Zerach ben Natan de Troki⁹ – le même aux questions duquel Delmedigo avait donné des réponses dans *Sefer Elim*. Étant donné les difficultés liées à l’édition de ce livre, Menashe ne pouvait pas compter que les autorités juives n’associeraient pas le nouvel ouvrage au caraïtisme mais, probablement, la censure interne n’avait pas d’outils pour exécuter ses propres décisions et, par conséquent, elle ne décourageait pas les imprimeurs.

L’ordonnance d’insérer les *haskamot* rabbiniques n’était pas respectée très rigoureusement à Amsterdam – et cela concernait non seulement les livres destinés au marché intérieur mais aussi ceux produits pour l’exportation vers d’autres pays, y compris vers la Pologne. Sur environ 50 ouvrages hébreux imprimés à l’imprimerie de Menashe ben Israel, *Sefer Elim* était le seul à comporter les approbations. Dans les autres imprimeries fondées successivement à Amsterdam, la situation était semblable. Daniel de Fonseca n’a inséré d’approbation dans aucun des deux ouvrages qu’il a édités. Imanuel Benveniste, sur 47 ouvrages, a veillé à insérer les *haskamot* dans deux cas uniquement : les approbations pour *Korban Aharon* (1646–1647) ont été signés par Sheftel Segal de Poznań, par Avraham de Fonseca – rabbin séfarade de Hambourg et par David Hakohen d’Emden ; pour *Emek ha-melekh* (1648), les *haskamot* ont été signées par 10 rabbins, y compris par 5 rabbins polonais. À l’imprimerie de Yehuda ben Mordechaï et de Shmuel bar Moshe Halevi, sur 23 titres, uniquement 2 avaient des approbations. Plus tard, Shmuel bar Moshe a édité encore 6 livres (seul ou en association avec Reuven bar Elyakim), dont un seulement avait des *haskamot*, mais – pour compenser – de 14 rabbins. À l’imprimerie d’Uri Feibush Halevi, sur 96 ouvrages, uniquement 15 contenaient des approbations rabbiniques. L’imprimerie des Athias, sur 59 ouvrages, a inséré des *haskamot* dans 20. David Tartas, sur 66 oeuvres, a inséré des approbations dans 16. Moshe Coitinho, sur 35 textes, uniquement dans 13 a imprimé des approbations. Caspar Steen – imprimeur chrétien produisant uniquement pour le marché polonais – sur 14 livres édités, a inséré des approbations dans 8. Sa sollicitude relative à se procurer des *haskamot* résultait sans doute du fait qu’il éditait les livres principalement pour les juifs de Pologne. Il est indubitable que l’insertion des approbations facilitait la distribution de livres, avant tout sur les territoires où existaient de fortes structures de Kahal, comme en République des Deux Nations. D’autres imprimeurs chrétiens éditant les livres hébreux à Amsterdam et qui n’étaient pas orientés vers le marché polonais comme Johannes Janssonius, Joan et Cornelius Blaeu et Nicolaes van Ravesteyn, n’inséraient jamais les approbations. Vers la fin du XVII^e s., de plus en plus de livres étaient édités à Amsterdam

⁹ Seulement deux exemplaires de ce livre ont été conservés jusqu’à nos jours, les deux à la bibliothèque Ets Haim Livraria Montezinos à Amsterdam ; cf. L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 170, p. 125.

avec les approbations, comme si leur importance dans le processus de distribution sur les territoires de la République des Deux Nations a commencé à être remarquée.

Les approbations rabbiniques n'apparaissaient, à vrai dire, que dans les livres hébreux. Il était admis que les livres en yiddish, contenant principalement de la littérature populaire, ne les exigeaient pas¹⁰. Ces livres retenaient moins d'attention et ils étaient moins contrôlés¹¹. Pendant les années 1650–1750, environ 320 livres en yiddish ont été imprimés à Amsterdam et seulement dans environ 30 d'entre eux des approbations ont été insérées¹². C'étaient avant tout des livres religieux, liés à la tradition, histoire ou éducation juives. Deux ouvrages édités par Moshe Kosman peuvent constituer des exemples d'approbations pour les imprimés en yiddish : *Slichot shel kol ha-shana* (1688) – livre de prières traduit en yiddish par le juif polonais Elyakim ben Yaakov de Komarno près de Lvov et muni de ses annotations, ainsi que *Melitz yosher* de Yaakov ben Itzhak Ashkenazi de Janów. C'était une paraphrase du Pentateuque en yiddish, qui n'est pourtant pas devenue très populaire. Elle n'avait que deux éditions : celle de Lublin (1622) et celle, élargie, d'Amsterdam, à l'imprimerie de Kosman¹³. Le texte se réfère à la lecture hebdomadaire de la Torah, il n'englobe plus *Megilot* ni *Haftarot*. Les approbations et le privilège pour 10 ans (pour le traducteur, dans le cas du livre de prières) ont été accordés par les rabbins de la communauté séfarade (Itzhak Aboab) et ashkénaze (Moshe Yehuda ben Kalonimos Hakohen de Vilnius). La *haskama* pour *Melitz yosher* a été signée en outre par Meir de Roudnice nad Labem, exerçant les fonctions de rabbin à Clèves (Rhénanie-du-Nord-Westphalie). Cette approbation, ce qui est très rare, a été écrite en yiddish et, comme le texte du livre lui-même, elle a été imprimée à l'aide des caractères *waybertaytch*.

L'acquisition des *haskamot* exigeait du temps et de l'argent – les éditeurs étaient chargés de payer les rabbins pour leur rédaction. L'octroi des approbations est devenu une source importante des revenus des rabbins et il arrivait qu'ils les signaient même sans avoir lu le livre¹⁴. Dans une telle situation, les textes des approbations contenaient des louanges générales concernant le livre ou les avantages résultant de sa lecture ou bien des paroles standard de considération pour les éditeurs et imprimeurs.

D'autres institutions réglementant l'impression de livres, aussi bien chrétiens que juifs, fonctionnaient également à Amsterdam. Avant tout, il y existait un système de privilèges

¹⁰ I. ZINBERG, *Old Yiddish Literature from its Origins to the Haskalah Period*, Cleveland 1975 (A History of Jewish Literature, 7), p. 99.

¹¹ S. BERGER, *Producing Redemption in Amsterdam. Early Modern Yiddish Books in Paratextual Perspective*, Leiden 2013, p. 75.

¹² *Ibidem*, p. 78.

¹³ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book. An Abridged Thesaurus*, vol. 1–2, Leiden 2011, p. 1131.

¹⁴ S. BERGER, *op. cit.*, p. 79–80.

d'impression accordés par les organes d'administration publique – les États Provinciaux, ainsi que par la guilde associant des libraires, des imprimeurs et des relieurs. En principe, les juifs n'avaient pas droit de faire partie des guildes hollandaises, la Guilde du Livre en constituait une des rares exceptions. Le premier imprimeur juif ayant été accepté comme membre de la guilde, en 1661, a été Joseph Athias. Par la suite, y ont été admis Uri Feibush Halevi (1664), David Tartas (date inconnue), Moshe ben Avraham Avinu (1694), Asher Anshel ben Eliezer (1697) et Moshe ben Avraham Mendes Coitinho (1704).

Les privilèges d'impression devenaient parfois l'objet de longues sollicitations et démarches, voire des procès juridiques. En 1659, Johannes Georgius Nisselius, orientaliste, a commencé à Leyde à préparer une nouvelle édition de la Bible Hébraïque. Le 23 janvier, il a obtenu un privilège pour 20 ans de la part des États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale. En même temps, une initiative semblable a été présentée à Amsterdam par Joseph Athias. Étant donné que l'imprimé était destiné, en principe, également à des non juifs, Athias a aussi adressé aux États Provinciaux une demande de lui accorder un privilège d'impression de la Bible. C'était le premier cas où un imprimeur juif ait adressé une demande pareille aux autorités publiques¹⁵. Les États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale ont demandé conseil auprès de la faculté théologique de l'Université de Leyde, où des échantillons de textes imprimés déjà par Nisselius et Athias ont été fournis¹⁶. Le 21 mars, la faculté théologique a considéré que la Bible de Nisselius avait été mieux préparée pour les besoins des étudiants et que, pour sa part, la Bible d'Athias convenait mieux aux théologiens expérimentés¹⁷. Finalement, la demande d'Athias a été rejetée car il ne pouvait pas obtenir de privilège pour lui-même sans l'avoir retiré à Nisselius. Ce qui importe pourtant, c'est que, bien que le privilège ait été en possession d'un autre imprimeur, Athias ne s'est pas vu interdire d'imprimer la Bible¹⁸, or le privilège du concurrent a perdu son statut d'exclusivité.

La Bible de Johannes Nisselius était imprimée en format *in-octavo*, avec destination pour les étudiants, tout comme de nombreux imprimés hébreux édités à Leyde. C'étaient avant tout des grammaires hébraïques, des dictionnaires, des textes hébreux avec des commentaires en latin, à usage des professeurs et des élèves. L'idée d'imprimer la Bible Hébraïque semblait donc pertinente et avait des chances de réussir. Les travaux ont duré trois ans mais Nisselius est mort

¹⁵ M.J. HELLER, Sibling Rivalry. Simultaneous Editions of Hebrew Books, *Quntres. An Online Journal for the History, Culture, and Art of the Jewish Book* 2, 2011, n° 1, p. 31.

¹⁶ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 46.

¹⁷ I.H. van EEGHEN, *De Amsterdamsche boekhandel 1680–1725*, vol. 4, Amsterdam 1967, p. 216, d'après : L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, s. 46.

¹⁸ M.J. HELLER, Sibling Rivalry..., p. 31 ; L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 288.

avant de les avoir terminés. L'oeuvre a été finie par Allardus Uchtmannus, professeur de la langue hébraïque à l'Université de Leyde. La Bible a paru en 1662 en deux volumes, dont le premier avait des pages de titre en hébreu et en latin. Le privilège latin, accordé pour 20 ans par les États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale, daté à La Haye au 23 janvier 1659 ainsi que les recommandations signées par les professeurs de la faculté théologique de l'Université de Leyde : Abraham Heydanus, Johannes Cocceius et Johannes Hoornbeek y ont été insérés. La préface d'Allardus Uchtmannus a également été jointe au livre.

La Bible de Joseph Athias a également été imprimée en format *in-octavo*. Pour la première fois y ont été utilisés les chiffres arabes pour numéroter les chapitres et les versets, ce qui facilitait de citer le texte également à des personnes maîtrisant faiblement la valeur numérique des consonnes hébraïques. Le livre a paru en 1661. Johannes Leusden (1624–1699), théologien, orientaliste et bibliste hollandais, professeur de la langue hébraïque à l'Université d'Utrecht, ayant également préparé une préface en latin, a assisté à l'édition du texte. La Bible a été tirée en 3000 exemplaires¹⁹. Le tirage de la Bible de Nisselius a été de 5000 exemplaires²⁰, dont 4000 ont été offerts à : Christoffel van Gangelt en tant que paiement du papier fourni et Laurens de Geer, un autre commerçant d'Amsterdam, ayant plus tôt accordé un prêt pour réaliser l'impression. En 1664, les héritiers de Nisselius étaient encore en possession de 900 exemplaires, or, jusqu'à ce moment-là seulement 100 exemplaires ont été vendus. Manifestement, la Bible d'Athias jouissait d'une estime plus grande. Cette situation se reflétait également au catalogue des prix de livres établi en 1677, d'après lequel la Bible de Nisselius coûtait 2 florins et la Bible d'Athias quatre fois plus – 8 florins²¹. Ayant vendu la totalité du tirage, Athias a décidé d'imprimer une nouvelle édition, comptant, cette fois-ci, 5000 exemplaires, également en coopération avec Leusden. Elle a paru en 1677. Athias l'a dédicacée aux États Généraux de la République auxquels il a offert un bel exemplaire du livre²², relié par Albertus Magnus, relieur célèbre²³.

Le 22 septembre 1670, Joseph Athias a obtenu, de la part des États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale, le privilège d'imprimer la Bible en langue anglaise. Ce qui est intéressant, le format de livres – *in-duodecimo* et *in-quadragesimo* y a été déterminé également. Il en résulte que les privilèges n'étaient pas accordés par rapport à une oeuvre en général mais

¹⁹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 309 ; M.J. HELLER, *Sibling Rivalry...*, p. 31.

²⁰ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 46.

²¹ I.H. van EEGHEN, *De Amsterdamse boekhandel...*, vol. 4, p. 217.

²² Cet exemplaire se trouve actuellement à la Bibliothèque Royale de La Haye.

²³ Les États Généraux, pour leur part, ont décerné une médaille d'or d'une valeur de 600 guldens à Joseph Athias. Ce fait a été mentionné aux procès-verbaux du 10 juin 1667 ; cf. L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 292.

par rapport à son édition concrète, décrite avec précision. Ce privilège a été contesté par deux veuves des imprimeurs d'Amsterdam qui géraient les intérêts après la mort de leurs maris. Ces imprimeurs ont laissé un nombre considérable d'exemplaires de la Bible en anglais qu'il aurait été difficile de diffuser après la parution de la nouvelle édition. La contestation a été prise en considération et le privilège d'Athias a été temporairement suspendu. D'ailleurs peu de temps plus tard, la veuve Suzanne Schipper est devenue associée d'Athias dans les intérêts.

En cas de la Bible Hébraïque de Nisselius et de celle d'Athias, un arrangement a été trouvé et les deux éditions ont vu le jour. Parfois cependant, les privilèges bloquaient d'une façon efficace l'impression de l'édition concurrentielle. Une telle situation a eu lieu en 1714 à Amsterdam : les imprimeries juives des associés Shmuel ben Shlomo Marquis et Refael ben Joshua de Palachios et celle de Shlomo Proops ont presque en même temps commencé d'imprimer le Talmud – les deux ont commencé par le traité *Berakhot*. L'édition de Proops qui n'avait pas d'approbations rabbiniques a été bloquée car l'initiateur de l'édition concurrentielle – Yehuda Arie Leib de Cracovie s'était déjà plus tôt procuré des *haskamot* et un privilège protégeant son édition de la concurrence pendant 20 ans. Il a donc saisi le tribunal rabbinique de cette affaire et il a gagné. Son édition a pourtant également été bloquée car il s'est avéré que les privilèges accordés à Michael Gottschalk pour l'impression du Talmud à Francfort-sur-l'Oder (1696–1699) devaient également être pris en considération. Ce dernier avait obtenu aussi bien des *haskamot* rabbiniques avec un privilège pour 20 ans que le privilège impérial d'impression et de distribution exclusive du Talmud sur le territoire du Reich²⁴.

Les privilèges concernaient également le segment le plus massif de l'impression de livres, à savoir les livres de prières. En 1681, David Tartas o obtenu, de la part des États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale, un privilège lui garantissant un monopole de 15 ans pour l'impression des livres de prières hébreux selon le rite polonais²⁵. Sachant qu'un autre imprimeur – Moshe ben Avraham Avinu – avait commencé des préparatifs pour l'impression d'un tel livre de prières et qu'il avait déjà investi dans cette entreprise 600 florins, il a porté une action contre lui à la Guilde du Livre d'Amsterdam²⁶. La sentence de la Guilde qui n'a pas reconnu le monopole de Tartas pour l'impression des livres de prières polonais y est de première importance. Tartas a exercé un recours auprès de la cour hollandaise de La Haye mais

²⁴ M. BENDOWSKA, J. DOKTÓR, *Świat ukryty w księgach. Stare druki hebrajskie ze zbiorów Żydowskiego Instytutu Historycznego* [en polonais : *Le monde caché dans les livres. Les imprimés anciens hébreux dans les collections de l'Institut Historique Juif*], Warszawa 2011, p. 65.

²⁵ Le texte de ce privilège concernant les livres de prières selon le rite polonais en langue néerlandaise a été publié par I.H. van EEGHEN, Moses Abrahamsz, boekdrukker in Amsterdam, *Studia Rosenthaliana*, 1972, 6, p. 59–60 ; cf. L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 385.

²⁶ Au sujet de ce litige cf. chapitre III.9 : Moshe ben Avraham Avinu (Moshe Polak).

visiblement sans résultat. La pratique est restée conforme aux souhaits de la majorité des membres de la Guilde. Nonobstant les privilèges accordés par les États Provinciaux, l'impression des oeuvres liturgiques n'a pas été limitée.

Au début du XVIII^e s., les États Généraux ont refusé de délivrer un privilège à l'imprimeur ashkénaze Joseph Dayan. Pour des raisons qui nous restent inconnues, il n'est pas devenu membre de la Guilde du Livre d'Amsterdam, association ayant déjà plus tôt accepté parmi ses membres quelques imprimeurs juifs. Il s'est donc adressé aux États Généraux pour obtenir l'exclusivité de l'impression du livre *Hilchot rav Alfas*, cependant la Guilde a recommandé de rejeter la demande en motivant cette décision par le fait que les juifs s'adressaient souvent aux autorités en vue d'obtenir un monopole pour l'impression de livres qu'ils n'avaient pas du tout l'intention d'imprimer ; ils voulaient seulement rendre impossible aux chrétiens d'éditer ces titres. En outre, il arrivait parfois que les privilèges obtenus étaient ensuite revendus aux imprimeurs chrétiens. Selon la Guilde, les affaires des imprimeurs juifs étaient suffisamment prises en considération dans les privilèges accordés intérieurement, à savoir par les parnassim de la communauté juive et il n'était pas nécessaire de s'en référer aux États Généraux²⁷. Il n'y a pourtant pas de doute que les juifs obtenaient régulièrement, de la part des États Généraux, des privilèges accordant des monopoles pour l'impression de livres hébreux, avec le consentement de la Guilde. Dans ce cas précis pourtant, personne ne sait aujourd'hui si Joseph Dayan avait un différend avec la Guilde ou bien si un imprimeur chrétien avait l'intention d'imprimer le même titre²⁸. Le livre a paru sans privilège en 1720, avec des *haskamot* de six rabbins, y compris de ceux des communautés d'Amsterdam : ashkénaze – d'Avraham Berlin et séfarade – de Shlomo Ayllon.

L'institution des approbations rabbiniques – des *haskamot* – jouait également un rôle important dans la régulation du marché éditorial. Le plus souvent, elles avaient pour objectif de protéger les intérêts de l'imprimeur mais de temps en temps elles étaient établies aux noms des auteurs, des traducteurs ou des investisseurs finançant l'édition. C'est le premier livre édité par Moshe Kosman en 1688 qui peut servir d'exemple de la *haskama* accordée au traducteur. C'était le livre de prières *Slichot shel kol ha-shana* selon le rite appliqué à Francfort-sur-le-Main. Les approbations et un privilège de 10 ans pour le traducteur en yiddish, Elyakim ben Yaakov de Komarno, ont été signés par les rabbins de la communauté séfarade – Itzhak Aboab et celle ashkénaze – Moshe Yehuda ben Kalonimos Hakohen de Vilnius. Quant au recueil des

²⁷ M.J. HELLER, *Printing the Talmud. A History of the Individual Treatises Printing from 1700 to 1750*, Leiden 1999, p. 241–242.

²⁸ *Ibidem*.

enseignements éthiques et des prières pour les voyageurs *Sefer derekh Moshe*, imprimé en 1699 à l'imprimerie d'Asher Anshel et d'Issachar Ber, une approbation avec un privilège pour 10 ans y ont été insérés pour l'auteur – Moshe ben Meir Kahan, juge du tribunal rabbinique et président de la yeshiva à Jevičko en Moravie (Gewitsch). Elle a été signée par le rabbin de la communauté séfarade d'Amsterdam Shlomo de Oliveira.

La *haskama* accordée par le rabbin de la communauté ashkénaze d'Amsterdam, Moshe Yehuda ben Kalonimos Hakohen de Vilnius, pour le livre *Pilpela kharifta* de Yaakov Shor, président du tribunal rabbinique et recteur de la yeshiva à Brest-Litovsk, constitue un exemple d'approbation extrêmement intéressant où le rabbin faisait semblant de s'interdire d'apposer sa signature. Après la mort de l'auteur, c'était son beau-fils Eleazar ben Moshe Kohen de Poznań qui tentait d'éditer l'ouvrage à Amsterdam. Le livre contenait des commentaires à de nombreux traités talmudiques. Yehuda ben Kalonimos a exprimé sans ambages ses objections quant à cette publication, en trouvant le texte trop casuistique même pour un lecteur instruit. Il a écrit dans la *haskama* : « lorsque je l'ai vu, j'ai pensé arrêter ma main et ne pas donner d'approbation [...] toutefois suite à l'insistance de l'honorable Eleazar, ayant l'intention de [...] honorer le gaon susmentionné [Shor] et ayant entendu que les rabbins polonais ont accordé l'approbation pour enseigner dans les yeshivas, pendant l'hiver, le traité *Sanhedrin*, j'ai accordé l'approbation pour l'impression mais seulement des textes que le gaon avait écrit au sujet du traité *Sanhedrin*. Puisque les gaons de Pologne avaient vu [l'oeuvre] et avaient trouvé ses paroles raisonnables et bonnes à être imprimées, j'ai préféré leur volonté à la mienne et leur opinion à la mienne »²⁹. Bien que l'accord du rabbin n'ait concerné que l'impression des commentaires au traité *Sanhedrin*, l'éditeur a placé à la fin également des gloses au traité *Ketoubot*. C'était la première et l'unique édition de *Pilpela kharifta*.

Il arrivait également que les imprimeurs qui n'avaient pas de privilège interdisant aux autres la réimpression de l'ouvrage, mettaient dans le livre leur propre demande de comportement « décent », adressée aux autres imprimeries. En 1628, Menashe ben Israel a placé, au verso de la page de titre de *Sefer imrei noam*, un appel semblable à ne pas faire de réimpression pendant 10 ans. Une situation similaire a eu lieu en cas de deux éditions de *Perek shira* (1692), avec lesquelles la société d'Asher Anshel et d'Issachar Ber a commencé son activité. Les deux éditions n'avaient pas d'approbations rabbiniques et, sur les deux, les imprimeurs ont mis la demande de ne pas les réimprimer pendant 3 ans³⁰. Cela témoigne probablement du fait que de

²⁹ *Idem*, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1239.

³⁰ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 514, 515, p. 394–395.

telles réimpressions n'étaient pas rares et qu'elles pouvaient se solder par la faillite de la nouvelle imprimerie, souffrant visiblement du manque de fonds.

Il arrivait parfois que, dans un livre, étaient imprimés des *haskamot* et des privilèges qui se rapportaient à plusieurs livres. En 1700, à l'imprimerie d'Immanuel Athias a paru le Pentateuque avec les Cinq Rouleaux et *Haftarot*. Les *haskamot* des rabbins de la communauté séfarade et de celle ashkénaze, établies aux noms des investisseurs et contenant un privilège avec une interdiction de réimprimer l'oeuvre pendant 10 ans englobaient, ce Pentateuque mis à part, également une édition complète de la Bible avec le commentaire de Rashi et sans commentaire, et la *haskama* du rabbin ashkénaze concernait aussi l'édition du Pentateuque, des Cinq Rouleaux et *Haftarot* avec le commentaire et sans commentaire de Rashi en format de poche. Effectivement, la même année encore a paru le Pentateuque avec le commentaire de Rashi, financé par la même société et, pendant les années 1700–1705, sont sorties deux éditions de poche en petit format *in-duodecimo* avec le commentaire de Rashi et sans commentaire. Ni les approbations, ni le privilège n'ont plus été réédités dans ces livres.

Parfois paraissaient également des réimpressions des *haskamot* obtenues pour une édition antérieure du même texte. Tel était le cas du livre *Perush al ha-masora* de Yaakov ben Itzhak de Sandomierz, édité à l'imprimerie de Caspar Steen en 1702. Les nouvelles approbations des rabbins d'Amsterdam mises à part, l'imprimeur a réimprimé les approbations du rabbin de Cracovie Yomtov Lipman Heller et d'Eliezer ben Shmuel, rabbin d'Opatów, insérées dans une édition antérieure tirée par l'imprimerie de Yehuda ben Mordechai Gimpel de Poznań et de Shmuel bar Moshe Halevi en 1649.

De temps à autre, les savants accordaient des approbations aux livres imprimés dans leurs propres imprimeries. Cette situation concernait Joseph Dayan et Moshe Frankfurter, exerçant leur activité au début du XVIII^e s. En tant que juges du tribunal rabbinique de la communauté ashkénaze, ils ont signé de nombreuses *haskamot* pour les livres imprimés à Amsterdam, y compris pour les imprimés tirés dans leurs propres imprimeries. Au total, Frankfurter a signé environ 40 *haskamot*, y compris pour les *Mishnayot* qu'il a imprimées par ses propres soins pendant les années 1731–1732 ; en 1730 – pour les livres réalisés par son imprimerie : *Sefer yesod ha-nikud* de Shlomo Zalman Hanau, *Hok Yosef* et *Shoresh Yosef* de Joseph Moshe ben David Breslau, le Midrash *Shoher tov*, ainsi que pour le livre édité en 1734 *Oz mivtacha* de Shlomo Zalman ben Yehuda Leib de Dessau. Joseph Dayan a signé environ 30 approbations, y compris celle signée en 1732 pour le livre qu'il a imprimé par ses propres soins *Asifat ha-kohen* de Moshe ben Aharon Tzvi Hirsch Hakohen, celle signée en 1736 pour *Zera Israel* de Yaakov ben Joseph, et celle signée en 1737 pour *Mayim rabim* de Refael ben Elazar Miladola, ainsi que

celles signées en 1738 pour *Tzror ha-haïm* de Haïm Yaakov ben Yaakov David et, en 1742, pour *Pri etz haïm* de Haïm Avigdor.

Il arrivait parfois également que la personne ayant obtenu l'approbation rabbinique et un privilège pour un temps déterminé, les cédait à quelqu'un d'autre. Nous trouvons un témoignage d'une telle cession dans le livre *Yesh nohalin* édité par Imanuel Athias en 1701. Les approbations et un privilège de 6 ans, accordés à l'imprimeur, ont été imprimés dans ce livre. Ensuite, par une déclaration imprimée en langue yiddish, Imanuel Athias a cédé les approbations et le privilège à Avraham ben Dov Ber de Leszno – éditeur.

Les permis d'impression et de vente des livres étaient également accordés par les autorités municipales d'Amsterdam. Nous savons qu'un tel permis a été octroyé, par les maires de la ville, le 19 avril 1697, à l'imprimeur chrétien Caspar Steen et à son fils Anthony pour l'impression des *Mishnayot* avec le commentaire *Kav ve-naki* d'Elisha ben Avraham de Grodno. Le texte du permis a même évoqué la taille des caractères et la mention que Steen les avait achetés spécialement pour imprimer ce livre³¹. Le livre a paru la même année encore.

V.2. Rapports du Conseil des Quatre Pays avec le marché du livre d'Amsterdam

La meilleure solution pour diffuser en République des Deux Nations les livres imprimés à Amsterdam consistait à les munir d'approbations octroyées par le Conseil des Quatre Pays ou signées par des rabbins polonais. Au cours de la durée totale de son activité, *Vaad* a accordé aux livres quelques dizaines d'approbations³², y compris plus d'une dizaine à des imprimés d'Amsterdam. Les approbations étaient souvent accompagnées de privilèges concernant l'exclusivité d'impression et de distribution de titres respectifs.

Chronologiquement, c'était le code halakhique *Shulhan arukh* de Joseph Karo – pour la première fois édité avec le commentaire du savant polonais Moshe Rivkes, intitulé *Beer ha-gola* – qui ait été le premier livre ayant paru à Amsterdam avec l'approbation des rabbins du Conseil des Quatre Pays. Le texte de Joseph Karo était complété par les gloses de Moshe Isserles. Pendant les années 1661–1664, Joseph Athias a édité, en format *in-octavo*, quatre tomes de ce code. Lors de ces années, Rivkes habitait à Amsterdam et travaillait chez Athias en

³¹ *Ibidem*, p. 413.

³² I. HALPERIN, Haskamot Vaad Arba Aratzot be-Polin. Approbations of the Council of Four Lands in Poland [en hébreu], *Kirjath Sepher*, 1934, n° 2, p. 252–264, évoque une liste de 40 livres édités avec des approbations de *Vaad* et une liste de 44 livres auxquels de telles approbations ont été attribuées d'une façon erronée. Le même, dans *Od al haskamot vaadei Polin ve-Lita be-yakhasam el ha-sefer*, *Kirjath Sepher*, 1935, n° 2, p. 250–253, parmi 11 livres avec des *haskamot* de *Vaad* de Lituanie en mentionne un édité à Amsterdam en 1752, qui en réalité a été édité à Żółkiew (Binjamin Zeev ben David Ashkenazi, *Shaarei Binjamin*, Żółkiew 1752). Cf. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960*, Jerusalem 2002, titre 000113438 ; Y. VINOGRAD, *Thesaurus of the Hebrew Book*, Jerusalem 1993-1995, titre 180, p. 310.

tant qu'éditeur de ce code. Il est possible également que ce soit lui qui ait réussi à obtenir des approbations. Les dates des *haskamot* suggèrent clairement que les tentatives de les obtenir n'aient été entreprises qu'au moment de l'impression. Dans le colophon du premier tome, il a été mentionné que l'impression avait été terminée le 24 tevet 422 (le 15 janvier 1662). Les dates des approbations sont postérieures, bien qu'elles aient été placées au début du premier tome, ce qui signifie qu'elles y ont été ajoutées après l'impression de la totalité de l'oeuvre. C'était possible car à l'époque les livres n'avaient pas encore de reliures éditoriales, des cahiers prêts à la reliure faisaient l'objet de vente et ce n'était que l'acquéreur qui les portait ensuite chez le relieur. Les approbations ont été signées par six membres de la session de *Vaad Arba Aratzot* à Jaroslav du 15 eloul 423 (du 17 septembre 1663) : David ben Shmuel Halevi de Lvov, Moshe ben Itzhak de Lublin, Joseph ben Yekutiel Halevi Horowitz de Przemyśl, Israel ben Natan Shapiro de Kalisz, Nachman ben Meir Hakohen Rapaport de Dubno et Mordechaï ben Binjamin Wolf Ginzburg de Chełm. De plus, des approbations ont également été accordées par les rabbins et les *parnassim* de Vienne, de Francfort, de Livourne, de Cracovie et d'Amsterdam – au total, le livre a obtenu 17 *haskamot* rabbiniques.

La *haskama* des rabbins de *Vaad* a également été accordée à une autre édition de *Shulhan arukh*, avec le commentaire de Sabbataï ben Meir Kohen Katz, talmudiste et halakhiste lituanien (1621–1662), intitulé *Sifteï kohen*. La première partie de ce commentaire – jusqu'à *Yore dea*, a paru pour la première fois à Cracovie en 1646, lorsque l'auteur n'avait que 25 ans, la seconde partie – à l'imprimerie d'Amsterdam d'Uri Feibush en 1664. Ses commentaires ont commencé à être publiés régulièrement avec le texte *Shulhan arukh* et ils sont eux-mêmes devenus l'objet de nombreux commentaires³³. La *haskama* pour l'édition d'Amsterdam a été signée par six membres de *Vaad* à la session pendant la foire lors de la fête de la chandeleur à Lublin, le 4 nissan 414 (le 22 mars 1654)³⁴, c'est-à-dire 10 ans déjà avant la parution du livre. Les signatures ont été apposées par : Avraham Yehoshua Heschel ben Yaakov, professeur de l'auteur, recteur de la yeshiva de Lublin, Moshe ben Itzhak de Cracovie – président du tribunal de Lubomla et de Lublin, Joseph ben David de Lublin, Yona ben Yeshaya Teomim-Frankel – président du tribunal de Grodno, Arie Leib ben Zecharia de Przemyśl – président du tribunal rabbinique de Cracovie et Moshe ben Natan Shapiro – président du tribunal de Pińsk.

En 1679, deux éditions de la Bible traduite en yiddish ont paru à Amsterdam. Toutes les deux, elles avaient des approbations du Conseil des Quatre Pays qui s'excluaient

³³ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 625, 857.

³⁴ I. HALPERIN, *Pinkas Vaad Arba Aratzot. The Records of the Council of the Four Lands* [en hébreu], Jerusalem 1945, p. 83–84.

mutuellement³⁵. Les approbations des rabbins du Conseil des Quatre Pays figurent en outre dans cinq livres édités au XVII^e s. à Amsterdam et dans trois autres, imprimés pendant le centenaire suivant. Uri Feibush a encore une fois inséré une telle approbation dans le commentaire aux Targums *Ketoret ha-samim*, imprimé pendant les années 1671–1677. Les haskamot accordées à cette édition par quatorze *rabbanei Shalosh Aratzot Polin* ont été signées plus d’une dizaine d’années plus tôt, au cours des années 1647–1648. Ce sont donc les plus anciennes approbations de Vaad, signées pour un imprimé d’Amsterdam. Les signatures y ont été apposées par : Yehoshua ben Joseph de Cracovie, Yehuda Zelkele ben Itzhak Ashkenazi Mazya, Meir ben Avraham Zak, Menahem Min ben Itzhak, Eliezer Uriya ben Shmuel Hechasid, Yechizkiya ben Moshe Yaakov, Bezalel Uri Lipman ben Itzhak Gershon Hafetz de Poznań, David ben Shlomo Zalman, Gedalia ben Meir de Lublin, Yaakov ben Israel Ashkenazi, Shlomo Zalman ben Avraham Ketzenelenbogen, Sabbataï Sheftel ben Yeshaya Halevi Horowitz, Shneur ben David de Lubcza, Itzhak ben Avraham Moshe Israel Eilenburg de Cracovie.

À l’imprimerie des Athias a également été imprimé le livre *Kotnot or* (un autre titre pour le recueil connu des haggadot talmudiques *Ein Yaakov*) de Yaakov ben Shlomo ibn Habib (1^{ère} partie, 1683 ; 2^{ème} partie avec la collaboration de l’imprimerie de David Tartas, 1685). C’était, entre autres, le chercheur polonais connu Shmuel Eliezer ben Yehuda Edels (Maharsha : 1555–1631) qui a été l’auteur des commentaires de cet ouvrage. Ce livre, l’approbation du rabbin de Metz Meir ben Shaul Wahl mise à part, a également obtenu une haskama signée par neuf *manhigei Arba Aratzot* (dirigeants des Quatre Pays)³⁶ à Jaroslav, le 13 tishri 444 (le 3 octobre 1683). Dans cette haskama se trouve une interdiction de réimprimer, sous peine d’anathème, aussi bien le texte lui-même de l’ouvrage *Ein Yaakov* que le texte accompagné du commentaire, en vigueur pendant 15 ans. Au cas où quelqu’un aurait enfreint cette interdiction et réimprimé le livre, il serait interdit de l’importer en Pologne et l’anathème pèserait aussi bien sur les acheteurs que sur les vendeurs³⁷. L’approbation a été signée par : Meir ben David Joseph Katz de Kalisz, Avraham ben Natan Segal, Issachar Ber ben Yehoshua Heschel de Cracovie, Eliezer ben Avraham Yechezkel de Poznań, Menahem Mendel ben Yechiel Michel de Lvov, Itzhak ben Yehuda Temerles de Lublin, Ephraïm Fischel ben Arie Leib de Vladimir-Volynski, Yehuda Leib ben Hanoch Hena de Prague, Shmuel ben Haïm Menahem de la circonscription de Poznań.

³⁵ Cf. M. BENDOWSKA, J. DOKTÓR, Waad Arba Aracot i amsterdamska biblia w jidysz, [en polonais : Vaad Arba Aratzot et la bible en yiddish publiée à Amsterdam], *Kwartalnik Historii Żydów*, 2010, n° 1(233), p. 89–100.

³⁶ I. HALPERIN, *Pinkas...*, p. 193–194.

³⁷ *Ibidem*.

Trois titres avec les approbations de *Vaad Arba Aratzot* ont été imprimés chez David Tartas. En 1678, a paru le livre *Divrei Shmuel* avec des sermons de Shmuel Zanvil ben Hanoah de Lublin. La *haskama* de *Vaad* englobait un privilège interdisant, sous peine d'anathème, toute réimpression du texte pendant plus de 10 ans³⁸. Elle a été signée par six participants à la session de Pińczów, s'étant tenue au printemps de 1673 (sivan 433) : Israel ben Shmuel de Tarnopol, exerçant les fonctions à Vladimir-Volynski, Yehuda Yudl ben Moshe Hirsch Yoskes de Lvov, Moshe ben David Kremer de Vilnius, Itzhak ben Uri Shraga Feivel de Cracovie, exerçant les fonctions à Turobin, Eliezer Yekutiel ben Yehoshua Aharon de Chełm et Itzhak ben Yechiel Michel Shapiro de Tomaszów. D'autres rabbins de la République des Deux Nations, d'Amsterdam et d'Altona ont également accordé leurs approbations. Probablement au cours de la même session à Pińczów (la *haskama* dans le livre n'indique pas la date)³⁹, les rabbins réunis à la session du Conseil des Quatre Pays ont signé des approbations aux commentaires *Olat tamid* et *Olat shabbat* de Shmuel ben Joseph de Cracovie au code de Joseph Karo *Shulhan arukh*, *Orah haïm*. Les signatures y ont été apposées par : Itzhak ben Avraham de Poznań, Tzvi Hirsch ben Zecharia Mendel Klauzner de Lvov, Israel ben Shmuel de Tarnopol, exerçant ses fonctions à Vladimir-Volynski et Naftali Hirsch ben Binjamin Wolf de Lublin. Le livre a paru également à l'imprimerie de Tartas en 1681. Le titre suivant édité à la même imprimerie en 1695 était la Haggada de Pessah avec les commentaires *Chaluka de-rabanan*, *Mate Aharon* et *Ketonet passim* (1695) – les *haskamot*, sans indication de date, ont été signées par dix rabbins de *Vaad* : Tzvi Hirsch ben Zecharia Mendel Klauzner de Lublin (ayant exercé ses fonctions au préalable à Lvov), Naftali ben Itzhak Hakohen Katz d'Ostróg (exerçant ses fonctions à Poznań), Moshe ben Mordechaï de Mińsk, Israel ben Itzhak Ayzik de Brest, Zecharia Mendel ben Arie Leib de Belz, Arie Yehuda Leib ben Shmuel Tzvi Hirsch de Cracovie et de Brest (exerçant ses fonctions à Tykocin), Simcha ben Nachman Hakohen Rapaport de Grodno, Yoel ben Itzhak Ayzik Halperin d'Ostróg, Yehoshua Heschel ben Tzvi Hirsch de Krzemieniec et Mordechaï ben Tzvi Hirsch de Łuck. En outre, les approbations ont été accordées par les rabbins de la communauté ashkénaze et de celle séfearade d'Amsterdam ainsi que, entre autres, les rabbins de Leszno, Kovel, Belz, Szczepieszyn, Hrubieszów.

En 1715, ont paru les commentaires au Talmud *Meginei Shlomo*, écrits par Yehoshua Heschel ben Joseph, savant polonais né en Lituanie, décédé à Cracovie en 1648. Le livre a été imprimé à la nouvelle imprimerie d'Amsterdam de Shlomo Proops. Les *haskamot* pour ce livre avaient déjà été signées par les rabbins de *Vaad* 16 ans plus tôt, le 10 heshvan 460 (le 2

³⁸ *Ibidem*, p. 496–497.

³⁹ *Ibidem*, p. 498.

novembre 1699), lors de la session à Jaroslav. La situation a été semblable quant à l'oeuvre, éditée en 1727 par Naftali Hertz ben Alexander Ziskind, de Shmuel Yaffe Ashkenazi, savant du XVI^e s., *Yaffe mare*. Deux ans plus tôt, le 22 août 1724, lors de la session à Jaroslav, les rabbins de *Vaad Arba Aratzot* ont accordé une *haskama* pour ce livre avec un privilège pour 15 ans.

Vaad Arba Aratzot jouait également le rôle de médiateur lors des litiges entre des éditeurs juifs. L'intervention la plus connue et la mieux documentée est celle concernant l'impression du Talmud, entreprise par deux imprimeries : celle d'Amsterdam de Joseph et Yaakov, fils de Shlomo Proops et celle appartenant à Meshulam Zalman ben Aharon Fränkel à Sulzbach⁴⁰. L'édition des Proops avait des *haskamot* de *Vaad* et un privilège de 1751, accordé pour 25 ans à partir du moment de la fin de l'impression de la totalité de l'édition. C'était le dernier cas de *haskama* accordée par le Conseil des Quatre Pays pour une imprimerie d'Amsterdam. Cependant en 1755 déjà, seulement 4 ans après la signature du privilège, Meshulam Zalman a commencé l'impression d'une nouvelle édition du Talmud à Sulzbach en Bavière. Le Conseil des Quatre Pays, demandé de trancher le litige, a, en 1755, imposé l'application d'un *herem* à l'imprimeur de Sulzbach et à tous ceux qui l'avaient aidé. Les exemplaires imprimés devaient être réquisitionnés et brûlés. Cet anathème a été soutenu par les rabbins de Poznań, de Venise et de Livourne. L'intervention de *Vaad* a indigné les rabbins allemands qui ont soutenu « leurs propres » éditeurs. L'édition de Sulzbach n'a pas été confisquée et le différend durait presque 10 ans, jusqu'à 1764, c'est-à-dire jusqu'à la dissolution du Conseil des Quatre Pays.

Il n'y avait aucun fondement juridique pouvant imposer aux communautés situées en dehors des frontières de la République des Deux Nations de respecter les ordonnances de *Vaad*⁴¹. En dehors de ce territoire, il ne jouissait que d'une autorité informelle en tant que gérant de la plus grande population juive dans le monde. Cependant, il a plusieurs fois résolu des litiges concernant les communautés qui n'étaient pas situées sur le territoire de la République des Deux Nations. Toutefois, de telles interventions étaient toujours réalisées à la demande d'une part au conflit et non pas sur l'initiative de *Vaad* lui-même⁴².

David Lida de Lituanie, nommé au poste de rabbin de la communauté ashkénaze d'Amsterdam, s'est également adressé à *Vaad* en 1681 pour obtenir une aide. Il était accusé de sabbataïsme et de plagiat commis dans le livre *Migdal David* ayant paru à Amsterdam en 1680. *Vaad* a envoyé des courriers à la communauté d'Amsterdam au sujet de cette affaire et, en

⁴⁰ Au sujet de ce différend, cf. M. WEINBERG, Die hebräischen Druckereien in Sulzbach, *Jahrbuch der Jüdisch-Literarischen Gesellschaft*, 1903, n° 1, p. 52–87.

⁴¹ M. ROSMAN, The Authority of the Council of Four Lands outside Poland-Lithuania, *Polin*, 2010, 22, p. 86.

⁴² *Ibidem*, p. 105.

République des Deux Nations, il a imposé un herem sur ses adversaires. En 1684, Lida a publié une brochure pour se défendre (10 folios sans indiquer le lieu de l'impression ni l'imprimeur), dans laquelle il a invoqué le soutien de Vaad, embarrassant pour les communautés d'Amsterdam, car mettant en question leurs compétences. Le courrier de la communauté séfarade de 1683 avec une réponse adressée à *Vaad* a été très poli et plein de louanges, néanmoins il refusait de réaliser ses requêtes. Finalement David Lida a perdu son poste en 1684 et, trois ans plus tard, il a quitté la ville, en obtenant 250 florins de récompense⁴³.

⁴³ *Ibidem*, p. 98.

VI. IMPRIMERIE D'URI FEIBUSH À ŻÓŁKIEW

Żółkiew, localité située non loin de Lvov dans la voïvodie ruthène (actuellement en Ukraine), a été une ville privée de Jean III Sobieski. Dans une ville privée, le pouvoir ou la possibilité d'exercer une pression par le Conseil des Quatre Pays, jouant le rôle de censeur principal de publications juives et d'organe réglant le volume de la production éditoriale, étaient plus faibles. Une telle situation pouvait être la raison pour laquelle plus tôt encore, lors de la seconde moitié du XVII^e siècle, de nombreuses tentatives visant à mettre en place une imprimerie hébraïque dans une autre ville privée, à Zamość, avaient été entreprises. Cette ville se trouvait sur le territoire de l'un des premiers majorats de magnat en République des Deux Nations, fondés en vertu d'une résolution de la Diète en 1589, à la demande de Jan Zamoyski, grand hetman et chancelier de la Couronne.

VI.1. Fondation d'une imprimerie hébraïque à Żółkiew

La thèse selon laquelle Uri Feibush aurait emménagé à Żółkiew en raison des pertes causées par l'édition de la Bible traduite en yiddish, destinée pour le marché polonais, serait une simplification trop sommaire. Après l'édition de cette oeuvre, il est resté à Amsterdam pendant plus de 10 ans encore, et il y a édité près de 40 livres.

Sans aucun doute, les problèmes liés à la distribution de la Bible en yiddish ont aggravé sa situation financière mais ils ne pouvaient pas être la raison directe de la faillite de son imprimerie à Amsterdam. Nous savons par exemple que, pour l'année 1683-84, Uri Feibush a été élu président de l'association Shonen Dalim, offrant des prêts sans intérêts aux pauvres (Charitable pour les pauvres). Cela témoigne d'une amélioration de sa situation financière car les fonctions honorifiques de ce type étaient liées à certains coûts auxquels il devait être prêt en acceptant une telle fonction¹. Cependant, ses problèmes financiers subsistaient. Pour régler sa dette d'un montant de mille florins, contractée en 1686 auprès de Solomon Vito Gallico, juif portugais, il a même été obligé de mettre en gage ses quatre presses d'impression, ses caractères et d'autres équipements typographiques². Il a pourtant continué d'imprimer, cependant, en principe, des titres pas trop importants, qu'il ne finançait pas lui-même, pour n'encourir aucun risque personnel. Lors de ces dernières années d'activité à Amsterdam, en 1687, il a édité son unique livre imprimé avec des caractères latins, en langue portugaise : *Notisias dos Judeos de*

¹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *Hebrew Typography in the Northern Netherlands 1585–1815. Historical Evaluation, and Descriptive Bibliography*, vol. 1–2, Leiden 1987, p. 240.

² *Ibidem*.

Cochin, écrit par Moshe Pereyra de Paiva. Une année plus tôt, l'auteur avait visité la commune juive aux Indes, à Cochin précisément, étant, depuis 1663, une colonie hollandaise, en tant que délégué de la congrégation séfarade d'Amsterdam et ce texte constituait un rapport détaillé de cette visite. Presque en même temps (10 jours plus tard), Uri Feibush a édité la traduction de ce texte en yiddish, dont aucun exemplaire n'a subsisté jusqu'à nos jours. La seule trace de son existence nous est parvenue grâce à une réimpression, effectuée en 1713, à l'imprimerie de Sh. Shamash³. Feibush a également édité deux livres de prières avec la poésie liturgique pour les juifs de Cochin. Le dernier livre daté, édité par lui à Amsterdam, est de 1689. C'étaient des psaumes pour réciter chaque jour du mois *Sefer tehilim nidpas me-khadash* avec la préface de Schlomo de Oliveira, imprimée pour la première fois dans le livre des Psaumes édité en 1670 à l'imprimerie de David Tartas. Ensuite, il a arrêté les travaux d'impression en envisageant probablement déjà son déménagement en Pologne mais il restait toujours à Amsterdam. Il n'avait probablement pas encore pris la décision définitive car, le 25 adar II 5451 (le 26 mars 1691), il a signé un contrat d'impression de 600 exemplaires de plusieurs traités du Talmud babylonien pour la commune séfarade qu'il n'a pourtant jamais réalisé⁴. D'autre part pourtant, au cours de la même période, plus ou moins, en mars 1691, il a cédé à Sabbataï Bass les droits d'impression du Pentateuque avec le commentaire de ce dernier, droits qu'il avait obtenus de la part des États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale pour 15 ans, ce qui témoignerait de son intention de quitter les Pays-Bas.

Se souvenant du fait que le roi Jean III Sobieski, dans un document daté à Gdańsk au 17 octobre 1677, avait octroyé à l'imprimerie de Feibush le privilège d'impression de la Bible en yiddish à Amsterdam et que cette entreprise ne s'était pas avérée un succès financier, il est possible de supposer qu'Uri Feibush ait obtenu l'invitation du roi comme une sorte de récompense. Au cours de la même période plus ou moins, en 1666 environ, Feibush est devenu membre de la congrégation polonaise à Amsterdam, existant depuis 1660. Or, ses relations avec les juifs polonais étaient très proches longtemps avant qu'il n'ait quitté Amsterdam. Nous ne savons pas si son départ pour la Pologne résultait de ses propres démarches ou bien s'il avait obtenu une proposition qu'il a seulement acceptée. La possibilité de fonder une imprimerie sur ces terrains était très intéressante car en République des Deux Nations, à vrai dire, personne n'imprimait plus de livres juifs. Un imprimeur expérimenté ne devait donc craindre aucune concurrence avec laquelle il avait affaire au quotidien à Amsterdam. Il est vrai que les imprimeries existant encore à Lublin et à Cracovie pouvaient soulever des oppositions mais

³ *Ibidem*, p. 241, 283–284.

⁴ *Ibidem*, p. 241.

leur production était minime. Il comptait peut-être également sur le soutien de *Vaad* dont les membres, avant encore d'avoir accordé une *haskama* pour sa Bible en yiddish ont, en 1647, signé des *haskamot* pour *Ketoret ha-samim* (1671–1677) et, en 1663, pour *Sifteï kohen* (1664). De nombreux rabbins polonais ont, à plusieurs reprises, approuvé ses imprimés. L'arrivée sur place signifiait donc que les livres seraient produits le plus près de leurs destinataires potentiels, ce qui réduisait les coûts du transport. Uri Feibush avait également une expérience suffisante dans la profession d'imprimeur pour ne pas craindre de problèmes liés au côté technique de cette entreprise. Au cours de plus de trente ans d'activité (1658-1689) à Amsterdam, il a édité une centaine de livres.

La ville de Żółkiew était située sur les routes commerciales reliant Kamieniec Podolski via Lvov et Lublin à Varsovie, et menant plus loin à Toruń, Gdańsk et Königsberg ainsi que, via Przemyśl et Cracovie, jusqu'à Wrocław et jusqu'à Francfort-sur-l'Oder. Bien que située à l'ombre de Lvov, ville plus grande, elle devenait, progressivement, une ville indépendante, développée économiquement, multiculturelle, habitée par une population de nationalités polonaise, ruthène et juive, ainsi que par des Arméniens, Allemands, Italiens, Tartares et Caraïtes. Au cours des années 80 et 90 du XVII^e siècle, le nombre de juifs habitant à Żółkiew a considérablement augmenté. En 1680, ils possédaient déjà 88 maisons, ce qui constituait un tiers de tous les bâtiments. À la base de cette information, le nombre approximatif de juifs à l'époque est évalué à 350 personnes⁵. Ce qui s'ensuit, le nombre d'artisans juifs a augmenté également. C'était une politique intentionnelle de Sobieski qui y a contribué. Le roi prêtait aux juifs nouveaux venus des sommes importantes de sa propre caisse pour l'installation et il leur garantissait un emploi dans ses domaines. Des commerçants, ainsi que des aubergistes, médecins, vitriers, chapeliers, orfèvres, tisseurs de tentes et des représentants d'autres professions s'installaient donc nombreux. La première mention sur l'existence de la corporation juive des couturiers⁶ date de 1693. L'augmentation du nombre d'habitants juifs a contribué au développement de l'enseignement juif. En 1691, la commune entretenait deux écoles : le héder (il pouvait y avoir 18 élèves) et une école secondaire de deux classes (respectivement 16 et 12 élèves). L'éducation était payante, l'association Talmud Torah ne payait que pour un élève dans chaque classe, en rendant l'éducation accessible aux plus pauvres.⁷ La communauté a entrepris de nouveaux investissements, un nouvel hôpital juif a été fondé, le cimetière a été augmenté.

⁵ S. GAŚSIOROWSKI, *Chrześcijananie i Żydzi w Żółkwi w XVII i XVIII wieku* [en polonais : *Les chrétiens et les juifs à Żółkiew aux XVII^e et XVIII^e siècles*], Kraków 2001, p. 117.

⁶ *Ibidem*, p. 124.

⁷ *Ibidem*, p. 125.

Mais c'était la synagogue en briques dont la construction a été terminée en 1692 qui est devenue la fierté de la communauté et le signe de son importance. Le bâtiment était encore, pendant quelques années, soumis aux travaux de finition. Érigée sur un plan de carré et remplissant également des fonctions de défense, la synagogue fait partie des synagogues baroques édifiées dans les Confins Orientaux de la République des Deux Nations. La construction pouvait être terminée grâce à l'aide financière du roi qui y prêtait des montants importants selon des conditions très avantageuses : six mille zlotys polonais en 1687, et encore deux mille en 1690. Le roi a également fourni des briques et d'autres matériaux. À ce moment-là, le monarque réalisait un projet plus vaste d'embellissement de la ville en tant que résidence royale, il tenait à la construction de maisons d'habitation et de bâtiments d'utilité publique en briques. Une synagogue en briques à la place de celle en bois s'inscrivait bien dans ces principes. Les dettes contractées à la caisse royale ont été remboursées par la commune en 1699⁸. Désireux d'exprimer leur gratitude, les juifs ont placé à l'intérieur du bâtiment l'emblème des Sobieski (Janina) et une effigie de l'aigle polonais.

Les juifs de Żółkiew avaient également leur juif de la cour. En 1689, Yaakov Bezalel ben Natan, appelé Bezal de Żółkiew (décédé en 1696) est devenu président de la communauté juive. Il était courtier juif du roi Jean III, connu sur le territoire de toute la République des Deux Nations, fermier des domaines de la famille des Sobieski, administrateur des droits de douane en Grande Pologne, en Petite Pologne, en Ruthénie, en Podolie et en Ukraine⁹. Sa maison d'habitation près de la place du marché de Żółkiew a été un des plus beaux immeubles de cette ville. Son statut élevé ainsi que son attitude – il voyageait entouré d'une garde comptant jusqu'à 30 soldats chrétiens, en raison de montants importants dont il disposait – lui ont attiré de nombreux ennemis. En 1691, les jésuites l'ont accusé de blasphème et de profanation du crucifix. Le procès s'est terminé en 1693, par-devant le tribunal de la Diète de Grodno. Après l'intervention du roi, Jacob Bezal a été libéré des imputations dont il avait été chargé¹⁰. D'autre part, c'était également Emanuel Simha Menahem de Yona, médecin personnel de Jean III, qui jouissait d'une grande estime dans la ville. Son père, Johanan Baruch Menahem, ainsi que son grand-père et ses deux frères, ont tous été médecins. Au cours des années 1664-1668, il a fait ses études médicales à l'université de Padoue. Depuis 1671, il accompagnait partout le roi qui souffrait de nombreuses douleurs. Au cours des années 1699-1701, il assumait la fonction de

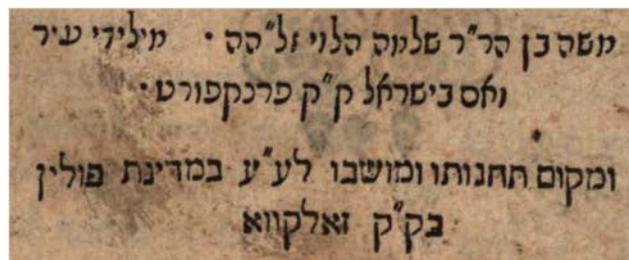
⁸ *Ibidem*, p. 120.

⁹ *Ibidem*, p. 140.

¹⁰ *Ibidem*, p. 141.

maréchal des juifs de la Couronne et il est mentionné dans les documents du Conseil des Quatre Pays en tant qu'inspecteur de l'imprimerie de Żółkiew.

Uri Feibush est arrivé avec sa famille à Żółkiew en 1691 et il est devenu fondateur de la première imprimerie hébraïque dans cette ville. Cependant, la dénomination de Żółkiew était déjà apparue auparavant sur la page de titre d'un livre hébreu, bien qu'elle n'y ait pas été mentionnée en tant que lieu de l'édition. C'était un imprimé sorti de la première imprimerie ashkénaze à Amsterdam *Sefer assara maamarot* – dix traités kabbalistiques écrits par Menahem Azaria de Fano. L'auteur du commentaire Moshe ben Shlomo Halevi a été l'objet d'une information complémentaire inscrite sur la page de titre de ce livre, selon laquelle « son lieu de séjour actuel ainsi que son domicile [se trouvaient] sur le territoire de l'État polonais, dans la sainte communauté de Żółkiew ».



Il. 122. Menahem Azaria de Fano, *Sefer assara maamarot*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechai et Shmuel bar Moshe, 1649, fragment de la page de titre ; des collections de ŻIH.

Uri Feibush a commencé à organiser son atelier dans un immeuble de trois étages, situé près de la place du marché de Żółkiew, sous le numéro 10. La première période devait sans doute être difficile du point de vue financier ; l'imprimeur commençait sa vie à l'étranger probablement comme banqueroutier. Même les cochers ayant amené la totalité de ses biens ont été payés avec l'argent du roi. Les documents témoignent que la femme de David (fils d'Uri Feibush) était obligée d'emprunter aussi bien de la nourriture (du blé) que de l'argent. Au cours de la première moitié de 1691, la famille a obtenu, au total, 1831 zlotys polonais et 12 groschen. L'argent a été affecté à l'élargissement de la maison et à l'aménagement de l'imprimerie. L'année suivante, sur ordonnance de paiement de Jean III Sobieski, délivrée à Jaworów le 13 mai 1692, un prêt d'un montant de 1000 zlotys polonais a été octroyé à l'imprimeur pour trois ans¹¹.

¹¹ Archiwum Główne Akt Dawnych (Archives Principales des Actes Anciens) à Varsovie, Collections de Czołowski, réf. 403, *Expensa pieniężne kasy królewskiej w Żółkwi (1691–1694)*, p. 5, 57, d'après : S. GAŚSIOROWSKI, *op. cit.*, p. 122.

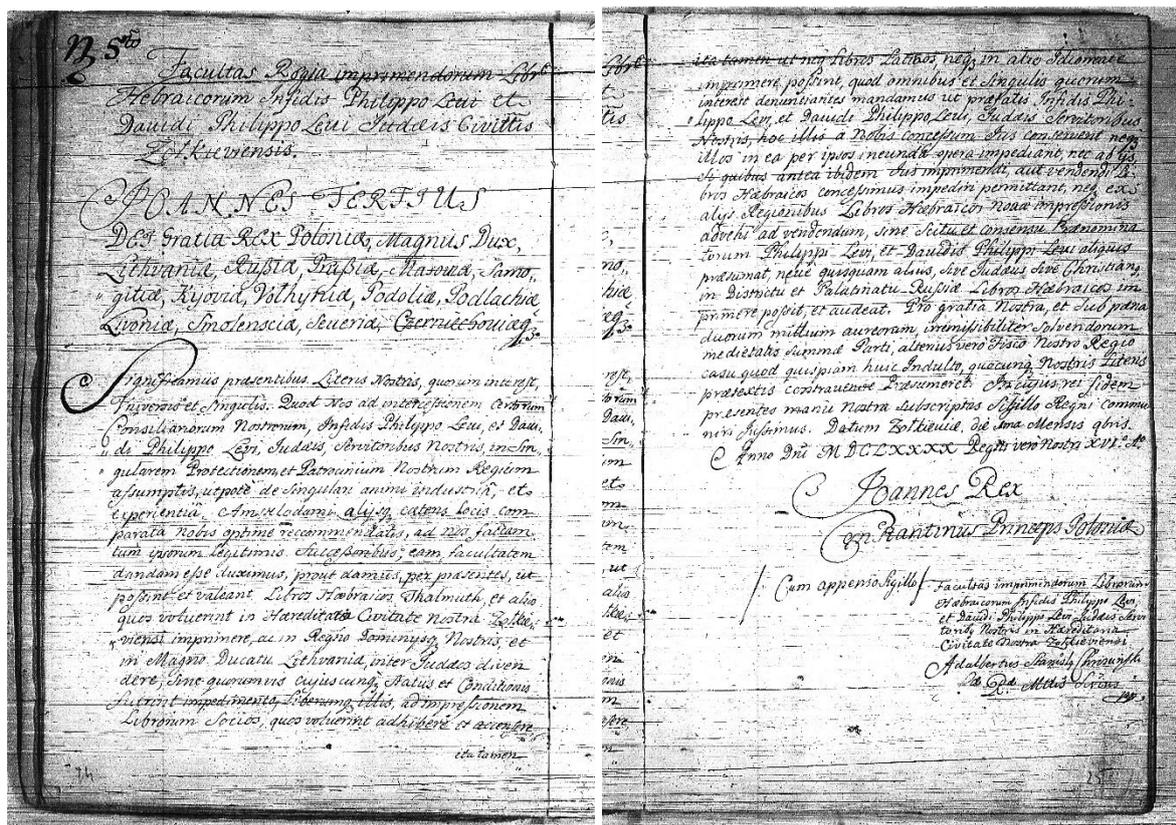
Vers la fin de 1690, Uri Feibush a obtenu, de la part de Jean III Sobieski, un privilège d'impression pour une durée illimitée. L'original de ce document a disparu. Il a probablement été brûlé en 1691, lors d'un grand incendie de Żółkiew¹². Le privilège a été délivré au profit de « Ifidis Philippo Levi et Davidi Philippo Levi Judaeis Civittis Żółkiewiensis ». Il faut se rendre compte qu'Uri Feibush Halevi, dans les sources hollandaises, était présent en tant que Philips Arents Levy ou Phylips Levi – c'est sous ce nom qu'il avait été, en 1664, admis à la Guilde des Libraires, des Imprimeurs et des Relieurs d'Amsterdam¹³. C'est pourquoi il n'y a aucun doute que ce privilège a été délivré pour lui-même et pour son fils David¹⁴, sauf qu'il a été rédigé à son nom utilisé dans les documents écrits avec des caractères latins et non pas à son prénom hébreu. Dans ce privilège, le roi l'autorisait à imprimer à Żółkiew des livres en hébreu, y compris le Talmud mais il lui interdisait en même temps d'imprimer en d'autres langues : « ut neque libros latinis, neque alio idioma imprimere possint »¹⁵. Les livres pouvaient être vendus sur le territoire de toute la République des Deux Nations – dans la Couronne du Royaume de Pologne et dans le Grand-Duché de Lituanie. Feibush a joui de l'exclusivité pour l'impression des livres hébreux. Toute violation de ses droits était passible d'amende d'un montant de deux mille zlotys polonais.

¹² Une copie a subsisté, Archiwum Główne Akt Dawnych (Archives Principales des Actes Anciens) à Varsovie, Collections de Czołowski, réf. 396, Księga Praw do Miasta Żółkiew (1601–1736), p. 24–25; Bibliothèque Universitaire du nom de Ivan Franck à Lvov, réf. 605 III, Enregistrement de 1703, Livre du Tribunal municipal de maires et de conseillers 1702-1705, f^{os} 38-39 ; Bibliothèque de l'Académie Nationale des Sciences de l'Ukraine du nom de Wasyl Stefanyk à Lvov, Collections de Czołowski, réf. Čol. 441/III, Confirmation du privilège par le fils du roi Jakub Ludwik Sobieski de 1731, Documents détachés (XVIII^e s.), p. 31 ; *ibidem*, Copie du document de 1734, p. 13-15, d'après : S. GASIOROWSKI, *op. cit.*, p. 122.

¹³ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 234–235.

¹⁴ Stefan GASIOROWSKI (*op. cit.*, p. 122) estime que c'étaient seulement les fils d'Uri Feibush qui ont obtenu et réalisé le privilège, en oubliant que les juifs d'Amsterdam dans les documents latins étaient présents sous des noms différents de ceux dont ils se servaient dans les documents hébreux. Cf. K. PILARCZYK, *Leksykon drukarzy ksiąg hebrajskich w Polsce (XVI-XVIII wiek)* [en polonais : *Répertoire des imprimeurs des livres hébreux en Pologne (XVI^e-XVIII^e siècles)*], Kraków 2004, p. 138.

¹⁵ S. BARĄCZ, *Pamiętki miasta Żółkwi* [en polonais : *Monuments de la ville de Żółkiew*], Lwów 1852, p. 56.



Il. 123. Le privilège de Jean III Sobieski pour Uri Feibush ; copie de la collection des Archives Principales des Actes Anciens (Archiwum Główne Akt Dawnych) à Varsovie.

Uri Feibush a fait venir avec lui d'Amsterdam des presses d'impression et de l'équipement typographique, ainsi qu'un travailleur qualifié, Joseph ben Shlomo Wehle de Hambourg, typographe. Son prénom est apparu pour la première fois sur un imprimé de Żółkiew sur les Psaumes édités en 1693. Wehle collaborait avec Uri Feibush plus tôt déjà, depuis 1682 – c'était à ce moment-là qu'il avait été mentionné en tant que typographe sur un livre de prières¹⁶. Au cours des années 1685-1687, il avait été mentionné quatre fois encore sur des imprimés d'Amsterdam réalisés à l'imprimerie de Feibush¹⁷. Sur l'imprimé de Żółkiew, il figure déjà en tant que *chatan ha-madpis* – beau-fils de l'imprimeur. Il est donc entré dans la famille d'Uri Feibush. Il en résulte que, son fils David Haïm et sa femme mis à part, également la fille d'Uri Feibush avec son mari a dû accompagner son père à Żółkiew. Joseph Wehle est resté à Żółkiew jusqu'en 1696¹⁸. Dans le même livre également, *Seder tehilim* de 1693, est apparu le prénom du nouvel employé de l'imprimerie, Itzhak Zelig ben Yehuda de Budin (Tchéquie), ayant auparavant travaillé chez Sabbataï Bass. Son prénom figure sur le livre *Tikkun shabbat*, édité à Dyhernfurth probablement en 1692. Une telle reprise d'un travailleur qualifié peut témoigner

¹⁶ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 350, p. 277.

¹⁷ *Ibidem*, titres 354, 360, 361, 364.

¹⁸ K. PILARCZYK, *Leksykon...*, p. 142.

aussi bien d'une collaboration entre deux imprimeurs imprimant alors des livres pour le marché de la République des Deux Nations – à Dyhernfurth et à Żółkiew, que d'une concurrence entre eux.

Le prénom du fils d'Uri Feibush – David n'apparaît que dans le livre de prières *Sidour HaAri*, imprimé en 1695-96. Dans le même imprimé, c'était David ben Issachar Dov qui était mentionné en tant que typographe. Lui, par contre, a fait un chemin inverse : à partir de Żółkiew jusqu'à Amsterdam. Plus tard en effet, au cours des années 1700-1701 et 1705, David ben Issachar Dov de Żółkiew figure, en tant que typographe, sur six imprimés édités à Amsterdam à l'imprimerie de Moshe ben Avraham Mendes Coitinho, fonctionnant de 1698 à 1711.

VI.2. Production de l'imprimerie d'Uri Feibush

Le premier livre sorti de l'imprimerie de Żółkiew a été édité par Uri Feibush en 1692. C'était un imprimé ne comptant que 8 folios, comportant des fragments de *Khidushei halakhot* à une partie du traité *Bava Batra*, écrit par le rabbin et le talmudiste polonais célèbre Shmuel Edels (1555-1631), dénommé souvent Maharsha (*moreynu ha-rav rabbi Shmuel Edels*). Pendant plus de 20 ans, il a été recteur de la yeshiva de Poznań et, depuis 1590, il participait aux sessions de *Vaad Arba Aratzot* à Lublin et à Jaroslav. Dans l'édition d'Uri Feibush, les fragments de son oeuvre étaient accompagnés du texte *Derekh yam ha-Talmud*, constituant des explications partielles au texte d'Edels, écrit par Mordechaï ben Moshe Katz. Le livre n'avait pas d'approbations de rabbins.

Sur la page de titre, l'imprimeur a mentionné le lieu de l'édition, en indiquant expressément que c'était une ville royale appartenant au roi Jean III : « Imprimé dans la sainte communauté de Żółkiew, ville héréditaire de notre Seigneur, Sa Majesté roi pieux Jahanes ». « Uri Feibush ben Aharon Halevi d'Amsterdam » y est mentionné en tant qu'imprimeur.

Une xylogravure connue, entre autres, de Tanach édité en yiddish à Amsterdam, et constituant une des marques typographiques d'imprimeur d'Uri Feibush, a été placée deux fois sur cet imprimé.



Il. 124. Une des marques typographiques d'imprimeur d'Uri Feibush utilisé dans la Bible en yiddish, Amsterdam 1679 ; des collections de ŻIH.

Un recueil de prières en yiddish intitulé *Tchina* est le deuxième titre édité à Żółkiew et daté par les bibliographes à la première année d'activité de l'imprimerie¹⁹. C'était l'unique titre en yiddish édité par Uri Feibush à Żółkiew. Jusqu'en 1705, date de son retour à Amsterdam, c'est-à-dire au cours de 14 ans de travail à Żółkiew, Uri Feibush y a publié une vingtaine de livres. Il éditait des Psaumes, des livres de prières, de la littérature halakhique, des traités talmudiques. Rares étaient les pages de titre qu'il ait signées en tant qu'imprimeur. Contrairement aux règlements en vigueur, il entreprenait rarement des tentatives en vue d'obtenir des *haskamot* rabbiniques pour les livres qu'il imprimait. En 1693, il a édité *Shekhitot u-vedikot* du talmudiste allemand Yaakov Weil (1510-1572), comportant des régulations concernant l'abattage rituel, imprimées auparavant plusieurs fois en Pologne : à Cracovie et à Lublin. Pour ce titre, il a réussi à obtenir des approbations délivrées en 1691-1693 par dix rabbins polonais, entre autres par ceux de : Poznań, Ostróg, Jaroslav, Łuck, Hrubieszów, Tomaszów, Łęczycza, et par Issachar Ben ben Ovadia de Żółkiew, signées le 5 tammuz 453 [le 9 juillet 1693]. En 1696, il a édité le livre *Dat Yekutiel* comptant 16 folios, écrit par Yekutiel Ziskind ben Shlomo Halevi de Kalisz. Le texte rimé présentait, en abrégé, 613 commandements. Le livre était une entreprise familiale commune : il a été rédigé par le fils de l'auteur, Yon de Kalisz, et édité par le petit-fils de l'auteur, Menahem Manish ben Yona Halevi. Au début, il y avait un courrier, écrit en prison par l'auteur à son fils Eliezer²⁰, cependant nous ne savons rien de plus précis au sujet des circonstances de son emprisonnement. Ce petit livre a obtenu des *haskamot* des rabbins réunis au Conseil de Kalisz et du président du tribunal rabbinique de Lvov, signées le 20 av 428 (le 28 juillet 1668). Le rabbin Menahem Mendel ben Michel y a apposé, entre autres, sa signature, ayant souligné avoir donné son approbation pour l'impression de ce livre plus tôt déjà, en 1683, au cours de la réunion de *Vaad Arba Aratzot* à Jaroslav²¹.

L'approbation a également été signée par Hilel ben Naftali Hirtz, exerçant les fonctions de rabbin de Żółkiew depuis 1680 jusqu'à sa mort en 1690²², qui a succédé à ce poste à Itzhak Meir Frankel-Teomim. Le livre de Hilel ben Naftali *Beit Hilel* avait été édité à Dyhernfurth par Sabbataï Bass cinq ans plus tôt, en 1691 – peu de temps après la mort de l'auteur. Sabbataï Bass devait être en relations avec Hilel ben Naftali Hirtz lorsque ce dernier remplissait ses fonctions

¹⁹ M. STEINSCHNEIDER, *Catalogus librorum hebraeorum in Bibliotheca Bodleiana*, vol. 1–2, Berolini 1852–1860 (repr. New York 1998), titre 3186 ; Y. VINOGRAD, *Thesaurus of the Hebrew Book*, Jerusalem 1993-1995, Żółkiew 3, p. 306.

²⁰ Cf. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960*, Jerusalem 2002, titre 0328859.

²¹ Dans *Pinkas Vaad Arba Aratzot* sous cette date est évoquée uniquement la *haskama* de Menahem Mendel pour le livre *Shabta derigla* de Tzwi Hirsch ben Yerachmiel Chotsch, édité plus tard à Fürst en 1693.

²² S. GASIOROWSKI, *op. cit.*, p. 231 ; I. HALPERIN, *Pinkas Vaad Arba Aratzot. The Records of the Council of the Four Lands* [en hébreu], Jerusalem 1945, p. 201, note 2.

à Żółkiew, quand Uri Feibush tentait d'obtenir le privilège royal d'imprimer ou bien, peut-être, au moment où il a déjà réussi à l'obtenir. En tout cas, le rabbin de Żółkiew n'a pas vu la fondation de l'imprimerie juive dans sa ville et il a été obligé d'éditer son propre livre en dehors du territoire de la République des Deux Nations, dans une imprimerie silésienne produisant pour le marché polonais. Le travail sur le texte a probablement été interrompu par la mort de l'auteur car au verso de la page de titre, dans la préface de son fils, Moshe ben Hilel *mi-yakirei Wilna*, se trouve une mention disant que l'auteur n'a pas eu le temps de terminer son oeuvre et que c'était la raison pour laquelle son fils y a ajouté des remarques qu'il avait trouvées sur l'exemplaire de *Shulhan arukh* appartenant à son père. Le livre *Beit Hilel* a obtenu à Jaroslav une *haskama* accordée par *Vaad*, dans laquelle il a été interdit, aux autres imprimeurs, de le réimprimer pendant 10 ans. Cette approbation n'est intéressante que pour une seule raison : elle a été accordée au moment où – comme l'affirment les membres de *Vaad* dans le contenu de ce document – « nous avons nous-mêmes adopté une *takana* pour ne pas donner notre consentement et pour ne plus permettre d'imprimer aucun nouveau livre ». Finalement, ce livre a été édité en Silésie, à Dyhernfurth.

C'était également en 1693 que Feibush a édité un petit texte comptant au total 17 folios *Sugiyot ha-Talmud*, de Moshe ben Daniel de Rohatyn. D'après la préface rimée, l'auteur de ce texte habitait à Żółkiew et il était mélamède. Le texte concernait la terminologie talmudique et il a été apprécié par les savants de l'époque. Selon les dires de l'auteur, il se basait sur les enseignements dispensés par ses professeurs²³. Le livre a été traduit en latin par l'éditeur et l'imprimeur Heinrich Jakob van Bashuysen (environ 1679-1750) et édité en 1714 à Hanovre dans le recueil *Mafteach ha-Talmud, sive clavis talmudica maxima*.

Au cours des années 1695-1696 (la partie avec les Psaumes, sur une page de titre séparée, porte la date de 1696), Uri Feibush a imprimé un livre de prières pour toute l'année selon le rite polonais et *kavanat HaAri* – selon le rite utilisé par Itzhak Luria, avec un commentaire écrit probablement par Shmuel ben Joseph de Cracovie et par Itzhak Meir Frankel-Teomim qui, pendant les années 1670–1680, était rabbin à Żółkiew²⁴. Ce livre de prières avait été édité auparavant par Feibush à Amsterdam en 1681 et, dans l'édition de Żółkiew, l'imprimeur a également inséré des informations relatives à son activité à Amsterdam et à son déménagement à Żółkiew²⁵. L'édition d'Amsterdam contenait des *haskamot* rabbiniques de quatre rabbins : d'Itzhak Aboab d'Amsterdam, d'Itzhak ben Avraham de Poznań, de David Lida d'Amsterdam

²³ *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 0333993.

²⁴ S. GAŚSIOROWSKI, *op. cit.*, p. 231.

²⁵ *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre. 000202707.

et de Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius, signées à Rotterdam. L'édition de Żółkiew n'avait pas d'approbations rabbiniques. La participation d'Itzhak Meir Frankel-Teomim en tant que rédacteur de commentaires imprimés sur le livre de prières édité à Amsterdam a été mentionnée dans la *haskama* de Naftali Hakohen de Poznań, président du tribunal rabbinique à Francfort-sur-le-Main, signée le 12 kislew 1714 (le 30 novembre 1713), accordée à une édition postérieure qui, avec de menues modifications, a été imprimée à Dyhernfurth en 1714 à l'imprimerie de Sabbataï Bass, gérée déjà par son fils Joseph²⁶. Cette édition contenait d'ailleurs presque en entier le livre *Shaarei Zion* ; deux années plus tôt, les imprimeurs avaient dû comparaître devant le tribunal pour avoir édité ce livre.

C'était probablement en 1709 qu'un petit livre, comptant 28 folios à peine *Sefer karnaim* avec le commentaire de Shimshon ben Pessah d'Ostropol intitulé *Dan yadin* a été édité à l'imprimerie de Żółkiew²⁷. Il est considéré comme la dernière oeuvre originale consacrée à la démonologie kabbalistique. Son auteur, selon la page de titre, serait Aharon ben Avraham de Kardina, auteur également d'une autre oeuvre intitulée *Igeret ha-teamim*. Sauf que c'était le kabbaliste du XVI^e siècle Aharon Avraham ben Barch Halevi qui a été l'auteur d'*Igeret*.



Il. 125. *Sefer karnaim*, Amsterdam : Leib Zusmans, 1765 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

²⁶ *Ibidem*, titre 000202804.

²⁷ La totalité accessible dans l'Internet : <http://chabadlibrarybooks.com/pdfpager.aspx?req=24539&pgnum=1> (19 VI 2014).

Selon Gershom Scholem²⁸, aussi bien le commentaire *Dan yadin* que *Sefer karnaïm* ont été écrits par la même personne, Shimshon ben Pessah d'Ostropol, et Aharon ben Avraham n'a jamais existé, comme la ville de Kardina d'ailleurs. Ostropoler est considéré comme un des plus grands kabbalistes polonais provenant de l'école de Luria. Il était prédicateur et magide à Połonne où il est décédé d'une mort de martyr en 1648, au cours des pogroms de Khmelnytsky. De sa vie, il n'a publié aucun de ses livres. Certaines de ses leçons ont été insérées au commentaire au Zohar de Tzvi Hirsch Horowitz *Aspaklarya meira* (Fürth 1776). *Sefer karnaïm* a été réédité : à Amsterdam (1765), ainsi qu'à l'imprimerie connue de Korzec, spécialisée en littérature kabbalistique, chez Johann Anton Krüger (1785).

La date de l'édition manque sur la page de titre de l'édition de Żółkiew mais la date de la signature de la haskama par Avraham ben Mordechaï, rabbin de Żółkiew depuis 1699, y figure²⁹: rosh khodesh sivan 469 (le 10 mai 1709). Les haskamot ont également été signées par : Yoel ben Ayzik d'Ostróg, Itzhak de Brody, Mordechaï ben Tzvi Hirsch de Łuck, Yekutiel de Vladimir-Volynski, Yaakov ben Itzhak de Krzemieniec. *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960*³⁰ attribue cette édition à Uri Feibush. Selon Marvin J. Heller³¹, ni Uri Feibush, ni son fils n'étaient plus en vie à ce moment-là et l'imprimerie était gérée par le tuteur des petits-fils mineurs de l'imprimeur d'Amsterdam, Aharon et Gershon. Cependant Leib Fuks et Renate Fuks-Mansfeld ont retrouvé des traces d'activité d'Uri Feibush au cours des années 1705–1715 à Amsterdam, où il a certainement dû retourner à la fin de sa vie. En 1705, il a renouvelé sa participation à la congrégation séfarade et, en 1710, il a écrit une courte histoire du peuplement de juifs séfarades à Amsterdam, dans laquelle il a souligné le rôle joué par son grand-père Moshe Uri Halevi, premier enseignant et rabbin de la communauté séfarade. Il vantait également les mérites de son père Aharon Halevi en tant que chantre, mohel et enseignant. Les déclarations de David ben Itzhak Kohen de Lara et du rabbi Itzhak Aboab confirmant le rôle important joué pour la congrégation par le père et le grand-père d'Uri Feibush ont été également jointes à ce texte. Certainement, s'attendant à une mort prochaine (Uri avait déjà en effet 83 ans), il voulait laisser des informations ordonnées concernant sa famille et son importance pour la communauté nouvellement créée d'Amsterdam. Aucun exemplaire de cette édition originale de 1711 n'a subsisté, uniquement une réimpression en langue portugaise et des traductions en hébreu et en yiddish, éditées à Amsterdam en 1768, ont survécu jusqu'à nos jours.

²⁸ G. SCHOLEM, *Sabbatai Zvi and the Sabbataian Movement*, vol. 1, Tel Aviv 1957, p. 67.

²⁹ S. GASIOROWSKI, *op. cit.*, p. 231.

³⁰ *The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960...*, titre 0107566.

³¹ M.J. HELLER, *Printing the Talmud. A History of the Individual Treatises Printing from 1700 to 1750*, Leiden 1999, p. 304.

Uri Feibush est mort le 23 shvat 5475 (le 27 janvier 1715) et il a été enterré au cimetière séfarade à Ouderkerk.

Au total, au cours des années 1692-1705, c'est-à-dire depuis l'arrivée d'Uri Feibush jusqu'à son retour à Amsterdam, environ 20 titres ont été édités à Żółkiew : plusieurs fois des Psaumes, des traités talmudiques séparés, des livres de prières, la littérature halakhique. C'étaient des textes traditionnels, utilisés dans chaque communauté. C'était seulement sur quelques livres édités à Żółkiew qu'Uri Feibush a apposé sa signature en tant qu'imprimeur. Ses livres se distinguaient par une haute qualité d'impression, en grande partie grâce aux caractères apportés d'Amsterdam. Sur les pages de titre ce fait était d'ailleurs donné pour information : *be-otiyot Amsterdam* (avec les caractères d'Amsterdam), et le mot Amsterdam était le plus souvent imprimé en caractères plus grands que le nom du lieu de l'édition – de Żółkiew.

Après la mort prématurée du fils d'Uri Feibush, David, connu également sous le prénom de Haïm David, l'imprimerie a été reprise par ses petits-fils Aaron et Gershon. Leurs prénoms apparaissent sur les livres édités à Żółkiew jusqu'en 1747. L'imprimerie de Żółkiew a été l'imprimerie hébraïque la plus importante en République des Deux Nations. Jusqu'en 1828, 558 titres y ont été édités³². Pendant près de 80 ans, elle a été l'unique imprimerie juive éditant des livres en Pologne.

VI.3. Règlements du Conseil des Quatre Pays concernant Uri Feibush

L'activité d'Uri Feibush ne pouvait pas passer inaperçue. Cinq ans après la parution du premier imprimé de son imprimerie, au cours de la foire à Jaroslav, au mois de heshvan 5457 (novembre 1696), *Vaad* délibérait sur la situation créée après la fondation de la nouvelle imprimerie à Żółkiew³³. Au début de ce document a été placée une plainte au sujet du niveau peu élevé des imprimés juifs en Pologne et, en dépit de nombreuses remarques à ce sujet, « les imprimeurs de notre pays n'y attachaient point attention [...] jusqu'au moment où est arrivé sur notre territoire Uri Feibush, pour instruire le pays et ses habitants ». Cela a entraîné des objections de la part des autres imprimeurs et, pour cette raison, il a été décidé de régler les litiges entre les imprimeurs et de mettre fin à la concurrence. Une commission composée de trois membres de *Vaad* a été nommée, élus par trois imprimeries précitées (Cracovie, Lublin, Żółkiew). Pour mettre en place ce règlement, un contrôleur qui devait confirmer les livres par sa propre signature a été nommé pour chaque imprimerie. La production et l'achat de livres sans signature, à savoir une impression et distribution illégales, étaient passibles de sévères

³² K. PILARCZYK, *Leksykon...*, p.144.

³³ I. HALPERIN, *Pinkas...*, p. 237–238.

amendes. Simcha Menahem de Yona, parnasse, président de *Vaad Arba Aratzot*, a été désigné à la tête de la commission³⁴. Moshe ben Israel Liberles, scribe de la communauté de Cracovie, était chargé d'enregistrer le nombre de *kuntresim*. « L'imprimeur de Lublin [probablement Shlomo Zalman ben Yaakov Kalmenkes Yaffe de Turobin] n'imprimera que 700 *kuntresim* qui seront enregistrés et certifiés par la signature du rabbin et du juge du tribunal rabbinique de Lublin³⁵. De même, Uri Feibush n'imprimera pas plus de 700 *kuntresim* à Żółkiew. Ils seront enregistrés et certifiés par la signature du rabbin et du juge du tribunal rabbinique de Lvov³⁶ ou du président rabbi Simcha [Menahem de Yona]. Et s'il collabore avec Cracovie, il pourra en imprimer 1400 à Cracovie ». Il a également été interdit à chacun des imprimeurs d'imprimer « ne fût-ce qu'un seul folio de plus de la quantité évoquée ci-dessus. S'il s'avère que l'un des imprimeurs a imprimé plus de 700 exemplaires visés ci-dessus et si ceux-ci ne sont pas enregistrés et signés, il sera puni de toutes punitions lourdes et sévères, insupportables. Et l'acheteur qui lui achètera des livres sans la signature visée ci-dessus, sera également puni de toutes punitions ».

Pour comprendre ce document, il est très important de savoir interpréter le mot *kuntresim* qui y apparaît plusieurs fois. Israel Halperin estimait que *kunteres* signifiait toute sorte de manuel utilisé dans les héders et dans les yeshivas, appelé ainsi en raison de la forme de cahier sous laquelle il était édité³⁷. Il prouvait que le différend ne concernait que les manuels qui avaient une position dominante dans la production des imprimeries et, pour cette raison, sont devenus l'objet de compétition entre les imprimeries. Les manuels, tout comme les livres de prières, apportaient un gain sûr à chaque imprimerie. Dans un tel cas, le règlement signifierait que chacune de ces trois imprimeries pouvait imprimer 700 exemplaires de tels manuels par an³⁸. Il en résulte que le besoin annuel en manuels en Pologne serait défini à un niveau d'environ deux mille exemplaires. Une telle interprétation est confirmée par une constatation apparaissant plus loin dans le document, d'après laquelle chacun des éditeurs aurait le droit de décider lui-même de l'impression « du reste de livres ou de toutes sortes de petites éditions (*shear sfarim o bleterwarg*) [...] et d'en imprimer autant qu'il souhaite, mais seulement dans son imprimerie ». « Le reste de livres » – à savoir tout sauf les manuels. Si l'on interprétait cette formule de la façon ci-dessus, *Vaad* aurait résolu la question litigieuse concernant la partie la

³⁴ Auparavant, Simcha ben Johanan de Yona avait été médecin du roi Jean Sobieski.

³⁵ Cette fonction a été remplie, à ce moment-là, par Mordechaï Ziskind ben Moshe Rothenburg (1640–1714).

³⁶ À ce moment-là, Moshe ben Israel Harif était nommé à ce poste.

³⁷ I. HALPERIN, *Pinkas...*, s. 551; *idem*, *Vaad Arba Aracot be-Polin vеха-sefer ha-ivri. The Council of Four Lands and the Hebrew Book* [en hébreu], *Kirjath Sepher*, 1932, nr°3, p. 373.

³⁸ *Idem*, *Vaad...*, p. 373.

plus lucrative de la production sollicitée par les imprimeries, tout en leur laissant la liberté quant aux autres imprimés. L'analyse de la date du document (1696) permet d'admettre que *Vaad* pouvait déjà être en train de se retirer de l'interdiction drastique de production de livres en général qui était probablement en vigueur au moins jusqu'en 1690³⁹. Si l'on admettait cependant que *kunteres* était une feuille d'impression, *Vaad* aurait ainsi déterminé le volume autorisé des imprimés qu'il serait permis d'éditer au cours de l'année, ne se prononçant pas sur l'importance des tirages.

En tout cas, l'existence de trois centres seulement pouvant se servir des caractères hébreux sur un territoire si grand signifiait qu'il était possible de contrôler ce qui était édité et en quelle quantité et rendait impossible toute production illégale, qui serait facile à repérer. Cela concernait aussi bien les imprimés sans mention du lieu ni de l'année de l'édition – car les caractères étaient faciles à identifier, que ceux abusant du nom des autres imprimeries – car il n'y avait pas d'autres imprimeries en Pologne. Ce qui restait à faire, ce n'était que contrôler les livres importés. Nous ne savons pas si *Vaad* avait plus tôt limité la production de livres juifs dans les imprimeries de Cracovie et de Lublin.

Le fait que le dernier livre juif ait quitté l'imprimerie de Cracovie 24 ans plus tôt, en 1672, n'est pas propice à la compréhension de ce règlement. C'est peut-être la raison pour laquelle, dans le texte, une possibilité de collaboration d'Uri Feibush avec Cracovie est évoquée, ce qui lui permettrait de « reprendre » l'attribution de Cracovie. L'imprimerie était-elle toujours encore gérée par Yehuda Leib Mayzels ? Il devait déjà être âgé. En effet, nous savons qu'en 1649, il a racheté la moitié de la maison à Menahem Nachum Mayzels, en le sauvant ainsi des dettes⁴⁰. En supposant qu'il avait alors environ 20 ans, au moment de la signature du règlement de *Vaad* il devait en avoir environ 70. D'autre part, le dernier livre juif paru à Lublin avait été imprimé 5 ans plus tôt, en 1691, à l'imprimerie de Shlomo Zalman Kalmankes Yaffe de Turobin et de Tzvi ben Yaakov. Or, il serait intéressant de savoir si les imprimeries de Cracovie et de Lublin étaient réellement en mesure d'imprimer 700 *kuntresim* chacune ou bien si ce n'était qu'une restriction adressée principalement contre la nouvelle imprimerie de Żółkiew, bien équipée et dotée potentiellement de possibilités importantes. Qui luttait contre Uri Feibush et quel était l'enjeu de cette lutte, si les imprimeries juives ne produisaient plus de livres en Pologne ?

Nous pouvons supposer que ces imprimeries n'imprimaient plus que des brochures, des cahiers bon marché sans reliures destinés aux élèves, sur du papier de mauvaise qualité et avec

³⁹ Cf. chapitre I.2 : Dispositions du Conseil des Quatre Pays concernant l'impression de livres.

⁴⁰ K. PILARCZYK, *Leksykon...*, p. 117.

des caractères usés. La qualité de ces imprimés avait été, plus tôt, l'objet des plaintes de Vaad. Uri Feibush a amené un bon équipement de l'imprimerie, avec des caractères distincts, et il se vantait sur ses pages de titre de ces caractères d'Amsterdam connus pour leur bonne qualité. Il n'est d'ailleurs pas exclu que les imprimeurs de Cracovie et de Lublin, l'impression de livres mis à part, exerçaient en plus une autre sorte d'activité. Ils importaient probablement des livres de l'étranger et les vendaient dans leurs imprimeries, en travaillant en grande partie en tant que libraires. Dans ce cas-là, l'apparition d'une nouvelle imprimerie hébraïque et le commencement de la production de livres dans le pays pouvaient constituer pour eux une double concurrence, contribuant à baisser le besoin en imprimés importés de l'étranger et en manuels de mauvaise qualité, imprimés sur place. L'importation de livres est confirmée par les restrictions et interdictions expresses de Vaad, insérées dans la partie suivante du même règlement : « Que Dieu vous garde qu'un des imprimeurs susmentionnés imprime la quantité lui attribuée à l'étranger car il sera puni de peines lourdes et sévères et de la perte du droit [d'imprimer] et aucune justification ni prétexte ne seront pris en considération, chacun d'entre eux étant obligé d'imprimer uniquement dans notre pays [...] uniquement dans son imprimerie ». De telles interdictions suggèrent que les imprimeurs de Lublin et de Cracovie le faisaient précisément : ils imprimaient les livres à l'étranger et ils les importaient en Pologne. Dans ce cas-là, *Vaad* se serait prononcé manifestement en vue de défendre les intérêts d'Uri Feibush et de la nouvelle imprimerie hébraïque fonctionnant en Pologne, souhaitant protéger les livres y édités contre la concurrence. D'autre part pourtant, voulant garder le contrôle de la quantité de la production, il l'a limitée en fixant un nombre exact d'exemplaires de manuels permis, ce qui constituait une tentative de s'immiscer dans l'activité des imprimeries et ne laissait aucun doute au sujet de la personne exerçant le contrôle et devant qui les imprimeurs devaient rendre des comptes.

Trois ans plus tard déjà, le Conseil des Quatre Pays a de nouveau estimé nécessaire de s'occuper de la question de l'imprimerie de Żółkiew⁴¹. Les délégués, présents à la session du 26 eloul 459 (le 20 septembre 1699), ont souligné l'importance des avantages apportés par l'activité à Żółkiew de cet homme âgé Feibush ben Aharon, propriétaire de l'imprimerie éminente, imprimant de belles oeuvres réalisées avec des caractères neufs sur du papier de bonne qualité. Ensuite, « sous peine d'anathème et d'amende d'un montant de 100 zlotys rouges, laquelle amende n'éliminera pas l'anathème », il a été interdit d'importer de l'étranger en Pologne tous les *sifrei kodesh* petits et grands [...] tout ce que Feibush avait à vendre », à savoir ce qui a été imprimé dans son imprimerie. Cette interdiction concernait « tous les

⁴¹ I. HALPERIN, *Pinkas...*, p. 242–243.

vendeurs de livres actuels ainsi que de nouveaux vendeurs qui commenceront seulement leur activité ». L'interdiction englobait aussi bien « les livres en langue sainte [hébreu] ainsi que les livres imprimés en langue étrangère, appelés *daytshwarg* [yiddish] jusqu'à 10 folios d'impression⁴² [...], bien qu'il soit possible d'importer tout livre imprimé en langue étrangère comptant au moins 10 folios d'impression ou plus et qu'il soit interdit d'importer ceux [comptant] moins de 10 folios », en dépit du fait que le rabbi Feibush susmentionné n'avait pas de *daytshwarg* visés ci-dessus. « La présente interdiction concerne également l'imprimeur de Cracovie et celui de Lublin, pour qu'il n'impriment aucun livre, ni petit, ni grand, à l'étranger et qu'ils ne les importent pas en Pologne sous les peines précitées. Et s'il arrive qu'une ou plusieurs personnes enfreignent cette interdiction, Feibush aurait alors le droit de leur reprendre tous les livres ». Si quelqu'un s'opposait à lui alors, Feibush aurait le droit de se prononcer contre lui et de se défendre, même par-devant un tribunal non juif, aux frais de celui ayant enfreint l'interdiction. Il faut souligner le fait que c'était le mot *bogen*, et non pas *kuntresim*, qui a été utilisé pour déterminer les folios d'impression, ce qui constitue un argument à l'appui de la thèse d'après laquelle la traduction du terme *kuntresim* utilisé dans le règlement précédent concernant l'art typographique serait plutôt « manuels ».

À la fin du texte, au-dessous de la date de la séance mais au-dessus des signatures des participants, une mention a été mise en place dont l'insertion a visiblement été décidée au dernier moment et d'après laquelle « les mêmes dispositions se rapportaient aux imprimeurs précités de Cracovie et de Lublin », ce qui veut dire qu'il était interdit d'importer de l'étranger également les livres édités à Cracovie ou à Lublin. Même si cette dernière constatation défendait également les imprimeurs de Cracovie et de Lublin et tentait de faire impression de traiter tous les intéressés à un niveau d'égalité pareil, il semble que tout ce règlement ait été dirigé précisément contre ces imprimeurs⁴³ car, en dépit de l'avertissement formel de Vaad, ils importaient toujours de l'étranger les titres imprimés à Żółkiew, en exposant à des pertes financières le seul imprimeur investissant en production de livres sur place. Les importations étaient donc permises, cependant seulement des titres non imprimés en Pologne. Dans ce cas-là, *Vaad* a manifestement pris la défense d'Uri Feibush et des intérêts de la seule imprimerie active, dans laquelle étaient imprimés les livres juifs.

Ce n'était pas une production importante ; pendant huit ans à partir de la date du commencement de l'activité jusqu'à la signature du règlement de Vaad, environ 15 titres y ont été édités. Les publications, en majorité, n'étaient pas trop grandes ; elles ne comptaient que

⁴² Il s'agissait probablement de la littérature populaire en yiddish.

⁴³ I. HALPERIN, *Vaad...*, p. 374.

quelques-unes ou plus d'une dizaine de folios. Le contrôle de l'imprimerie n'était donc pas difficile, d'ailleurs personne n'essayait d'y éditer de textes controversés.

VII. ACTIVITÉ DE SABBATAÏ BASS À AMSTERDAM ET À DYHERNFURTH

VII.1. Débuts à Prague et à Amsterdam

Sabbataï ben Joseph Bass est né en 1641 à Kalisz. Ses parents ont été victimes des persécutions en 1655. À cette époque-là, Kalisz se trouvait entre les mains des Suédois qui pillaient les maisons, les magasins, les ateliers d'artisans, qui profanaient les couvents et les églises¹. Après la mort de ses parents, en tant que jeune homme de 14 ans, il s'est rendu à Prague avec son frère aîné Yaakov pour y continuer ses études. Il étudiait non seulement le Talmud, il a également acquis une formation générale, y compris la connaissance de la langue latine. Il prenait aussi des leçons de chant. Il a commencé à chanter la basse à Altneuschule, synagogue renommée de Prague et telle était l'origine de son surnom Basse, Meshorer (chantre en hébreu) ou, tout simplement, Bass.

C'était déjà à Prague que Bass s'est intéressé à éditer et à imprimer les livres. Il y a travaillé comme éditeur du livre en yiddish *Beer Moshe* de Moshe ben Issachar Halevi Sertles (Särtels), paru en 1669. C'était dans cette édition qu'a paru, pour la première fois, un supplément de Sabbataï Bass présentant les principes de base de la grammaire de l'hébreu. Dans ce livre, à côté de l'avant-propos de Sertles, a été imprimée la préface de Bass, signée ainsi : *Je Sabbataï, fils du martyr Joseph, que son sang soit vengé, chantre à la nouvelle synagogue*. De cette façon, dans le premier livre qu'il a édité, le fils a rendu hommage à son père qui est décédé d'une mort de martyr. Le prénom de l'imprimeur ne figure pas sur le livre, c'était peut-être Sabbataï Bass lui-même. Le livre *Beer Moshe* est devenu un dictionnaire hébreu-yiddish très populaire et, en même temps, un manuel pour l'apprentissage du Pentateuque et des Cinq Rouleaux. Il était utilisé par plusieurs générations de professeurs de Tanach, également sur les territoires de la République des Deux Nations. Un règlement interdisant aux professeurs de se servir de tout autre manuel a même été rendu dans la communauté de Cracovie².

Pendant les années 1674–1679, Sabbataï Bass voyageait sur les territoires de la Pologne, de l'Allemagne et des Pays-Bas. Il habitait, entre autres, à Głogów, à son Kalisz natal, à Krotoszyn, à Leszno, à Poznań, à Worms et à Amsterdam où il s'est finalement installé en 1679. Au cours de son séjour dans cette ville – qui a duré approximativement cinq ans – il a continué à apprendre le métier de correcteur et d'éditeur du texte. Il travaillait en tant que correcteur pour

¹ De nombreuses sources mentionnent que c'était lors d'un pogrom des Cosaques mais les Cosaques ne sont pas venus jusqu'à Kalisz. Or, il s'agit probablement des armées suédoises. Cf. M. WODZINSKI, *Hebrajskie inskrypcje na Śląsku XIII–XVIII wieku* [en polonais : *Les inscriptions hébraïques en Silésie aux XIII^e-XVIII^e siècles*], Wrocław 1996, p. 436.

² M. WAXMAN, *History of Jewish Literature*, vol. 2, Whitefish 2003, p. 638.

Joseph Athias et, en 1680, il a édité, à l'imprimerie d'Uri Feibush, son sous-commentaire au commentaire de Rashi au Pentateuque, intitulé *Sifteï hakhamim*. C'était avec grande clarté et précision qu'il y a résumé les travaux des quinze commentateurs précédents de Rashi. Le commentaire de Bass jouissait d'une grande popularité et il est, jusqu'à présent, considéré comme une aide nécessaire pour étudier le texte de Rashi ; il est édité dans toutes les éditions de la Bible rabbinique (*Mikraot gdolot*). À Amsterdam, le texte de ce commentaire a été imprimé avec le texte du Pentateuque et des Cinq Rouleaux, avec le Targum d'Onkelos, le commentaire de Rashi, les références aux citations du Talmud babylonien puisées dans *Toldot Aharon* d'Aharon de Pesaro et avec des notes de Yaakov ben Asher³. Comme une oeuvre séparée, *Sifteï hakhamim* a paru à Francfort-sur-le-Main en 1712, à l'imprimerie de Johann Kellner.



Il. 126. Sabbataï Bass, *Sifteï hakhamim*, Francfort-sur-le-Main : Johann Kellner, 1712 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Le Pentateuque avec le commentaire de Bass, en tant qu'un des rares textes édités par Uri Feibush, a été muni de *haskamot* rabbiniques. Les approbations y ont été apposées par Itzhak Aboab de la communauté séfarade d'Amsterdam, Itzhak ben Avraham de Poznań, David ben Arie Leib Lida de Lvov, rabbin à Mayence, et ensuite à Amsterdam, Aharon ben Moshe Teomim de Worms, Menahem Mendel ben Meshulam Zalman Auerbach de Krotoszyn, Yehuda

³ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *Hebrew Typography in the Northern Netherlands 1585–1815. Historical Evaluation, and Descriptive Bibliography*, vol. 1–2, Leiden 1987, titre 343, p. 273.

Leib ben Shlomo de Vilnius, exerçant alors les fonctions de rabbin dans la communauté ashkénaze de Rotterdam. Dans le livre se trouve également un poème élogieux en l'honneur de Sabbataï Bass écrit par Joseph Franco Serrano⁴. Bass y a placé aussi sa préface dont nous apprenons entre autres que le texte imprimé en caractères carrés avait été corrigé par Shlomo de Oliveira, et celui imprimé en caractères cursifs – par lui-même. D'après le contrat conclu le 25 avril 1679 par-devant le notaire N. Brouwer, c'était Bass qui dirigeait l'impression de la totalité du livre. Son tirage a été de 3000 exemplaires dont Basse a obtenu 500, partiellement en tant que rémunération pour la correction et pour la surveillance de l'impression⁵.

Le 6 février 1688, c'est-à-dire quelques années déjà après l'impression du livre, Feibush a réussi à obtenir un privilège de 15 ans pour ce livre de la part des États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale. Bass a pourtant demandé de bien vouloir lui céder ce privilège. Il se trouvait à ce moment-là à Wrocław, et à Amsterdam il était représenté par Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius (Salomons). Un contrat approprié à ce sujet a été passé le 29 mars 1691 par-devant le notaire Dirck van der Groe⁶. Sabbataï Bass souhaitait en effet réimprimer le livre avec son propre commentaire dans sa propre imprimerie qu'il gérait, depuis 1689, à Dyhernfurth. Le privilège protégeait seulement les droits de l'imprimeur qui s'assurait de cette manière l'exclusivité de l'impression d'une publication donnée et non pas les droits de l'auteur du texte qui apparemment n'étaient pas en possession de Bass par rapport à son propre ouvrage. Finalement, l'édition du Pentateuque avec le commentaire rectifié de Sabbataï Bass, à savoir, en réalité, la deuxième édition élargie et corrigée de *Sifteï hakhamim*, a paru à Dyhernfurth en 1693. La question de la cession du privilège y a été présentée sur le colophon en langue latine⁷. Le texte des Cinq Rouleaux et des *Haftarot* a été réimprimé, page par page, d'après l'édition d'Amsterdam. Le prénom de Shlomo de Oliveira ayant effectué la correction d'une partie du texte à Amsterdam a été supprimé.

Également en 1680, mais à l'imprimerie de David Tartas, Sabbataï Bass a édité son propre livre *Masekhet derekh erez* et il a financé l'édition de deux autres titres. *Masekhet* est un livre modeste comptant 84 folios, édité en partie en hébreu et en partie en yiddish et il constitue une sorte de guide pour les voyageurs. Le manque d'un tel guide a probablement été ressenti par l'auteur lui-même, lors de ses pérégrinations en Europe. Ce qui mérite attention d'ailleurs, c'est

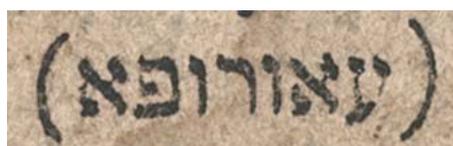
⁴ *Ibidem*. Serrano a aussi été l'auteur de la traduction du Pentateuque en espagnol, éditée 15 ans plus tard, en 1695, à l'imprimerie de Moshe Dias à Amsterdam.

⁵ M.M. KLEERKOOPER, W.P. van STOCKUM jr, *De boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17e eeuw.*, vol. 1–5, Amsterdam 1914–1916, p. 99, d'après : L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 274.

⁶ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 274.

⁷ *Ibidem*, p. 241, note 44.

que c'était pour la première fois dans l'histoire qu'il s'y est servi du terme « Europe » écrit en caractères hébreux – ce mot se trouve au milieu de la page de titre. C'était une véritable édition de poche car ce petit livre ne compte que 10 cm de hauteur. Le texte est divisé en trois parties : *Derekh tzadikim* contient des prières en hébreu pour les voyageurs, *Derekh ha-tagarim* décrit les systèmes monétaires divers, les mesures de longueur, de distance, de poids et de volume (y compris du vin, de la bière et des grains), ainsi que certaines mesure bibliques. *Derekh ha-melekh* indique les distances entre certaines villes européennes, y compris Bâle, Copenhague, Londres, Madrid, Rome⁸, ainsi que les moyens de transport avec lesquels il est possible d'y parvenir⁹. À la fin se trouve un calendrier pour 60 ans.



Il. 127. Sabbataï Bass, *Masekhet derekh eretz*, Amsterdam : David Tartas, 1680, page de titre et son fragment avec le mot « Europe » ; des collections de BR, OTM ROK A-859.

Sabbataï Bass figure sur les pages de titre de deux imprimés édités chez Tartas en tant que celui qui a financé leur édition : en 1680, la mention : *be-mitsvat Meshorer mi Prag* (à la commande du Chantre de Prague) a été insérée dans le livre de prières *Tefilot mi-kol ha-shana*. Le deuxième livre, contenant un recueil de Psaumes et de lectures destinées à la récitation

⁸ M. GUTSCHOW, Shabbetai Meshorer Bass, *Masekhet Derekh Erets. Omnia in Eo. Studies on Jewish Books and Libraries in Honour of Adri Offenbergs Celebrating the 125th Anniversary of the Bibliotheca Rosenthaliana in Amsterdam* / sous la direction de Irene ZWIEP, Leuven 2006, p. 254.

⁹ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 467, p. 363.

quotidienne ainsi que de prières pour les voyageurs, a paru en 1682 avec une annotation semblable. Les problèmes des voyageurs lui étaient visiblement toujours proches et, peu de temps après, Bass devait de nouveau se rendre en voyage – cette fois-ci en Silésie, où il est resté jusqu’à la fin de ses jours.

VII.2. Première bibliographie juive *Sifteï yeshenim*

En 1680, à l’imprimerie de David Tartas à Amsterdam, Bass a édité son oeuvre célèbre *Sifteï yeshenim* – la première bibliographie juive écrite par un auteur juif.



Il. 128. Sabbataï Bass, *Sifteï yeshenim*, Amsterdam : David Tartas, 1680 ; des collections de ZIH.

Ce livre a été créé au cours des années 1674–1679, pendant le voyage de Bass où il visitait de nombreuses bibliothèques privées et communales et où il décrivait les oeuvres qui y étaient rassemblées. De cette façon, il a mentionné environ 2200 titres dont environ 825 se rapportent à des manuscrits. Il décrivait les oeuvres des auteurs juifs mais il a pris en considération également 150 livres consacrés aux sujets juifs, écrits par des non juifs. Il a placé les livres en ordre alphabétique des titres, en indiquant leur auteur, le lieu de l’impression, l’année de l’édition, le format et en y ajoutant un court article sur leur contenu. Il y a joint également un index alphabétique des auteurs. Il a vu de ses propres yeux la majorité de livres décrits, les descriptions des ouvrages restants ont été basées sur les travaux de l’hébraïste chrétien Johannes

Buxtorf (1564–1629), professeur de l'hébreu à l'Université de Bâle et de Giulio Bartolocci (1613–1687), expert en hébreu et en littérature rabbinique, professeur de Collegium Neophytorum à Rome, auteur de l'oeuvre en quatre volumes *Bibliotheca Magna Rabbinica*¹⁰.

Au verso de la page de titre figure un court encouragement de Bass adressé au lecteur et lui conseillant de prendre d'abord soigneusement connaissance de la préface. Ce texte commence par un distique rimé : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur des Armées célestes, pour lire attentivement chaque mot et chaque lettre de la Préface ». Plus loin, sous forme rimée, l'auteur explique que le lecteur trouvera dans le livre les titres des livres de la Bible, les noms des commentateurs selon leurs prénoms et les titres des livres classés dans l'ordre alphabétique, avec indication de leurs auteurs et de leur contenu. Et il a mis tout cela dans une porte cochère à deux battants, c'est-à-dire l'ayant divisé en deux parties : la Torah écrite et la Torah orale. Il a préparé vingt « clefs à toutes les pièces de la Torah » (index), en vue de parvenir à chaque question par la voie la plus courte.

Les *haskamot* rabbiniques ont trouvé leur place sur les trois folios suivants (2r^o–3r^o). Le fait qu'un livre écrit par un juif polonais ait obtenu des approbations de nombreux savants polonais ne peut étonner. Elles ont été signées par : Itzhak ben Avraham de Poznań, Menahem Mendel ben Meshulam Zalman Auerbach de Krotoszyn, Israel ben Natan Shapiro de Kalisz, Yaakov Itzhak ben Shalom de Leszno, Avigdor ben Shneur appelé Feibush de Głogów. Le rabbin Menahem Mendel ben Shlomo de Prague a également accordé son approbation. Le privilège interdisant de réimprimer le livre pendant 10 ans a également été signé par les membres de la communauté séfarade d'Amsterdam : Itzhak Aboab, Moshe Refael d'Aguilar et Mordechaï de Crasto ainsi que par le rabbin de la communauté ashkénaze à l'époque Meir Stern et par le rabbin de Worms Aharon ben Moshe Teomim.

L'auteur figure sur la page de titre en tant que « Sabbataï Meshorer Bass de Prague, frère de Yaakov Strimmers – homme pieux, éminent kabbaliste de sa génération, qui sont les fils du martyr Joseph, que Dieu venge son sang ». Il n'a oublié ni les liens de sang, ni l'histoire de sa famille. Tous les rabbins originaires de la Pologne et le rabbin de Prague – ville où se sont rendus les frères après la mort de leurs parents – mentionnent son frère Yaakov (mort en 1686) dans les *haskamot* pour *Siftei yeshenim*. Il est en outre possible de déduire, à la base de l'approbation accordé par le rabbin de Leszno, que Yaakov Strimer (Strimmers), « homme de science remarquable, d'une grande ferveur religieuse et d'une grande humilité », s'est rendu en Palestine car « la lumière de ses enseignements brille dans la Terre Sainte ».

¹⁰ Cette bibliographie de la littérature hébraïque, classée selon les auteurs, a été éditée à Rome pendant les années 1675–1693.

Un poème élogieux en l'honneur des auteurs énumérés dans la bibliographie se trouve sur le folio suivant (3v^o). Les premières lettres des expressions hébraïques dans le second verset ont été imprimées avec des caractères plus grands, ayant ainsi formé le prénom de l'auteur du poème « Sabbataï ».

Bass a divisé les livres en huit catégories, ayant partiellement répété les informations placées au verso de la page de titre: [1] les midrashim, les commentaires et les sermons ; [2] le droit (*poskim ve-dayanim*) ; [3] l'histoire et les fables, à commencer par les principes fondamentaux de la foi et de la résurrection des morts ; [4] les commentaires du Talmud, le commentaire de Rashi, *tosafot*, les responsa *poskim* ; [5] la crainte de Dieu, la piété et l'éthique ; [6] la grammaire, l'astronomie et la philosophie ; [7] la sagesse de la kabbale et *yihudim* ; [8] les sept [divisions] de la science, y compris la musique. Il a ajouté de courtes explications à chacune de ces catégories où il s'est ingénieusement servi de la possibilité de souligner, par des caractères plus grands, certaines lettres et certains mots. Ainsi, le tétragramme est apparu dans le premier verset et les expressions initiales des autres catégories ont été puisées dans la bénédiction *Birkat Jotser Or*, récitée pendant les prières matinales *Shacharit*.

La préface de l'auteur se trouve sur les folios 4r^o–7v^o. Dans la première phrase, les lettres imprimées avec de plus grands caractères forment l'inscription Sabbataï Bass et la bénédiction « qu'il vive longtemps », exprimée à l'aide d'une abréviation. Manifestement, Basse n'était pas un homme trop humble, au contraire, il aimait attirer sur lui-même l'attention du lecteur. Pour la deuxième fois déjà, ayant témoigné d'une grande ingéniosité et intelligence, il a souligné son prénom dans le texte à l'aide de plus grands caractères. Cela prouvait sans doute qu'il était plein d'initiative et que la conscience de sa juste valeur ne lui manquait pas. À la fin du livre, il a imprimé, en outre, trois poèmes élogieux en son honneur.

Plus loin dans la préface, Bass explique en détail quelle est la signification de la seule énumération des titres de livres. L'auteur mentionne également de nombreux avantages découlant aussi bien de la composition du livre que de sa lecture, il explique aussi les méthodes appliquées dans la bibliographie. Ses remarques concernant l'édition, présentées au point cinq, sont intéressantes. Il y écrit que parfois un livre est imprimé plusieurs fois et qu'à l'occasion de chaque édition un nouveau commentaire ou une nouvelle annotation y sont joints. La dernière édition sera donc la plus exhaustive et la première aura moins de valeur car elle sera moins volumineuse. C'est la raison pour laquelle il décrit les mêmes livres parfois plusieurs fois, en indiquant leur lieu de l'édition et, à côté de chaque année de l'édition, il mentionne tout ce qui a été ajouté au livre. Il considère également qu'« aucun livre ne peut manquer de correction pour qu'aucune erreur n'apparaisse dans le texte qui ferait que ce qui est interdit serait permis

et que ce qui est permis serait interdit, ce serait en effet le plus grand péché. Regardez dans *Shulhan arukh*, paragraphe 279 : Un rouleau de la Torah qui n'a pas été corrigé ne pourra pas être laissé pour plus de trente jours, il devra être rectifié ou transmis à la guéniza. Le même principe concerne les autres livres également ». Cela signifie que les livres doivent être traités, de ce point de vue, comme un rouleau de la Torah et que les erreurs éventuelles doivent être corrigées le plus vite possible. Il explique également que le chiffre se trouvant à la fin de la description de chaque livre signifie son format. « Si vous trouvez un premier signe désignant un chiffre semblable à celui-là (1), il montre que le livre est grand comme une feuille de papier entière, ce qui, en langue allemande, est appelé (*bogen papir*)¹¹, comme les grandes Bibles imprimées à Venise ou à Bâle, ou bien comme le Talmud imprimé à Lublin et d'autres livres semblables. Et si le signe désignant un chiffre sera deux comme celui-là (2), cela signifie que dans ce format 2 folios [du livre entrent] dans un folio entier [du papier], comme pour le Talmud imprimé à Cracovie et d'autres livres semblables. Cela s'appelle en latin (*in-folio*¹²) ». Plus loin, il décrit d'autres formats, plus petits.

Au point sept (f^o 5v^o), Bass prévient que le même livre peut parfois se trouver dans plusieurs index, s'il concerne plusieurs sujets différents. Et si le livre est connu sous quelques titres différents, « j'ai noté tous les titres, chacun à sa place en ordre alphabétique ». Au point huit (f^o 6r^o), il souligne à son tour que « dans un pays personne ne sait ce qui a été imprimé dans d'autres pays et il arrive souvent que trois ou quatre livres portent le même titre [...] c'est pourquoi j'ai écrit et noté, à côté du livre, également le prénom de l'auteur, le nom de la ville et son nom de famille. En outre, à chaque endroit où, à côté du prénom de l'auteur, vous trouverez une forme d'astérisque (*), vous comprendrez que cet auteur n'est pas juif ». Au point neuf, il informe entre autres (f^o 6r^o) : « je noterai également, dans un index séparé, tous les livres imprimés en langue yiddish (*leshon ashkenaz*) et dans d'autres langues, en fonction de mes possibilités ». Au point dix (f^o 6r^o), il informe qu'il pouvait ne pas se souvenir de tous les titres et que certains livres ont été imprimés après la parution de son livre déjà ; « c'est la raison pour laquelle j'ai laissé de la place libre entre les appliques de la cuirasse [1 R 22,34] et entre chaque [nouvelle] lettre de la liste [alphabétique] de livres [...], pour que chacun puisse y insérer ce qui manque dans mon livre ».

Sur le folio 7r^o, Bass a divisé les livres en deux groupes principaux : bibliques et post-bibliques. Ensuite, il a divisé chacun de ces groupes en 10 sous-groupes. La classification mise en place indique de larges connaissances de l'auteur et c'est elle-même qui témoigne du

¹¹ Expression écrite avec l'alphabet hébreu, en caractères *tzur*.

¹² Expression écrite avec l'alphabet hébreu, en caractères *tzur*.

caractère extraordinaire de ce travail, bien qu'il soit nécessaire d'apprécier également sa concision et son exactitude.

Plus loin, Bass explique pourquoi il a donné un tel titre à son oeuvre : « J'ai intitulé ce livre *Siftei yeshenim* car deux lèvres sont comme deux portes [...] mon prénom est compris dans cette [expression] car les lettres [formant le mot] *siftei* et mon prénom Sabbataï sont prononcés comme le même mot, étant donné que *pe* et *bet* proviennent de la même source, des consonnes *bet-vav-mem-pe* et qu'elles s'échangent entre elles ». Basse y a mentionné quatre consonnes labiales hébraïques pour justifier le fait que, bien que l'écriture des deux mots se distingue par une consonne *bet/pe*, mais les deux appartiennent au même groupe des consonnes labiales¹³.

À la fin de la bibliographie, Bass a placé une liste des titres hébreux en ordre alphabétique, un index alphabétique des auteurs, une liste de tanaïtes et amoraïtes, une liste des auteurs mentionnés dans le Talmud dans l'ordre chronologique. Dans l'épilogue (f^o 106v^o), il a placé des paroles d'admiration pour la bibliothèque de Moshe Refael d'Aguilar (décédé en 1679) dont il s'était souvent servi lors du travail sur son oeuvre. C'étaient Menashe ben Israel, Itzhak Aboab da Fonseca (mort en 1693) et Shmuel ben Itzhak Abas (mort en 1693) qui possédaient également des collections connues et importantes de livres à Amsterdam.

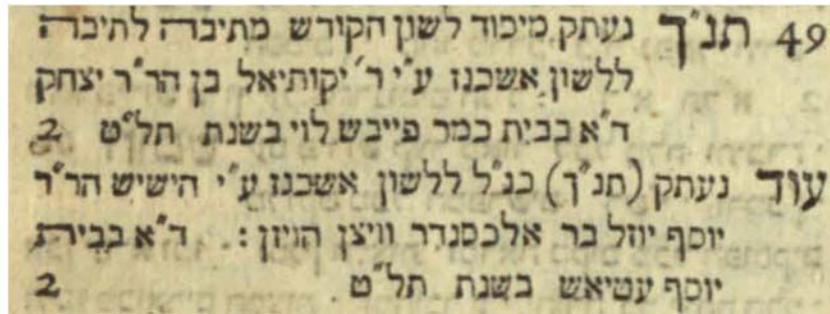
Sur les folios 107v^o – 108r^o, se trouvent : une liste de livres latins traitant des questions juives et une liste de livres traduits de l'hébreu et de l'araméen en latin par des non juifs. Certains exemplaires de *Siftei yeshenim* comportent encore à la fin un complément avec un recueil de prières, le traité talmudique *Avot* ainsi que des hymnes et prières destinés pour le shabbat¹⁴.

À la page 85, sous le numéro 49, l'auteur a placé les deux traductions de la Bible en yiddish d'Amsterdam, d'abord celle de Yekutiel ben Itzhak (Blitz), imprimée chez Uri Feibush, et ensuite celle de Joseph Jozl ben Alexander Witzzen Hoyzen (Witznhausen), imprimée chez Joseph Athias. La description de chacun de ces livres comportait la même année de l'édition 439 (1679)¹⁵.

¹³ L'expression elle-même *siftei yeshenim* – « lèvres de ceux qui s'endorment » provenant de Ct 7,10, dans la majorité de traductions en polonais, à commencer par Wujek, passant par la Nouvelle Traduction protestante jusqu'à la Bible du Millénaire, est traduite par « les lèvres et les dents ».

¹⁴ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 356.

¹⁵ Cf. chapitre VIII : Deux éditions de la Bible en yiddish à Amsterdam.



Il. 129. Sabbataï Bass, *Sifteï yeshenim*, Amsterdam : David Tartas, 1680, fragment de la page 85 ; des collections de ŻIH.

Ce n'était pas le seul et unique cas où la bibliographie de Bass évoquait l'existence d'un livre dont il était impossible de trouver au moins un exemplaire. Bass a mentionné, entre autres, une version en yiddish de la romance du roi Arthur, éditée par David Tartas en 1671 : *Ein shein meise fun kinig Artish hof* (*Sifteï yeshenim*, n° 39, p. 67) qui n'a pas subsisté. Ce n'était qu'en 1980, précisément 300 ans après la parution de la bibliographie, qu'elle a été montrée en Bavière lors d'une exposition d'imprimés rares et de manuscrits provenant des collections de la Bibliothèque Universitaire d'Erlangen (University Library of Erlangen)¹⁶.

Le haut rang de la bibliographie de Bass a été la raison pour laquelle il y a eu plusieurs tentatives de la traduire en latin. Marcus Brann¹⁷ fait part d'au moins cinq traducteurs, bien qu'il ne les appelle pas tous par leur nom. Parmi eux, il y a trois professeurs de langues orientales, un évêque et Jan Fryderyk Clanner, hebraïste de Dyhernfurth. Clanner travaillait sur la traduction pendant les années 1708–1710, à la demande et avec le soutien de Sabbataï Bass¹⁸. Le manuscrit de la traduction a été conservé à la Bibliothèque de l'Université de Wrocław¹⁹. Il n'a pas été édité tout de suite. Pendant les années 1715–1733, a déjà paru la bibliographie en quatre volumes du théologien et philosophe allemand Johann Christoph Wolf *Bibliotheca Hebraea*, ce qui a probablement constitué la raison de la renonciation à publier la version latine de *Sifteï yeshenim*. Wolf a lui-même ramassé une collection magnifique de livres et de manuscrits comprenant, entre autres, la littérature rabbinique qu'il a léguée, par testament, à la ville de Hambourg.

¹⁶ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 360 ; M. GUTSCHOW, *Inventory of Yiddish Publications from the Netherlands c. 1650 – c. 1950*, Leiden 2007, p. 25, YidNed 59.

¹⁷ M. BRANN, *Das bibliographische Handbuch des Schabtai Bass in der lateinischen Übersetzung Clanners (Handschrift 477 der Breslauer Stadtbibliothek)*, Wrocław 1882, p. 4.

¹⁸ K. MIGOŃ, *Recepcja książki orientalistycznej na Śląsku do końca XVIII wieku*, Wrocław 1969, p. 170.

¹⁹ Bibliothèque de l'Université de Wrocław, manuscrit R477 : Liber laborum dormientium seu Bibliotheca Rabbinica R. Sabbethai Cantoris Pragensis latine reddita multisque autoribus aucta opera et studio Jonannis Friderici Clanneri...

La deuxième tentative de traduire *Siftei yeshenim* a été entreprise par le plus éminent, à ce qu'il paraît, orientaliste de Silésie Chrystian Bogumił (Teofil) Unger (1671–1719), habitant à Luboszyce en Basse Silésie. D'ailleurs Wolf correspondait avec lui, en lui demandant des notes et des compléments pour sa bibliographie. Unger a écrit *Commentarii et supplementa ad Sabatai Sifte Jashenim*. Ce manuscrit, en 1725, s'est trouvé à Leipzig²⁰. Unger a également été l'auteur du catalogue des imprimés édités par l'imprimerie de Sabbataï Bass : *Index typographicus Dyrrhenfurtensis*²¹.

Une traduction différente de la bibliographie de Bass conservée en manuscrit, effectuée par Gustav Peringer (1651–1710), plus tard professeur des langues orientales à Uppsala, a été trouvée à la bibliothèque appartenant à Gottlob Kranz, chercheur de Wrocław, ayant exercé son activité à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles²². En 1681, Peringer a été étudiant à l'Université de Leyde et c'était probablement à ce moment-là qu'il est entré en contact avec Sabbataï Bass qui habitait alors à Amsterdam²³. En 1691, il est arrivé en Lituanie où, pendant un certain temps, il étudiait les coutumes et la langue des karaïtes qui vivaient dans ce pays²⁴.

Des tentatives de compléter la bibliographie de Bass étaient également entreprises. En 1773, Itzhak ben Eliya Hakohen Belinfante (1699–1781), poète et prédicateur hébreu, a écrit à Amsterdam le livre *Siftei yeshenim khadash*, appelé également, à la base des premières lettres de ce titre et du prénom de l'auteur, *Siach Itzhak* (Conversation d'Itzhak). Ce travail est resté en manuscrit dans les collections de la bibliothèque Ets Haim Livraria Montesinos à Amsterdam²⁵. L'auteur voulait prendre en considération les oeuvres ayant échappé à Bass et ajouter les titres ayant paru après 1680. En 1806, la deuxième édition de *Siftei yeshenim* avec des compléments de l'éditeur Uri Tzvi ben Mordechai Rubinstein a été imprimée à Żółkiew. L'éditeur y a ajouté environ 700 nouvelles descriptions bibliographiques.

²⁰ Bibliothèque de l'Université de Leipzig, manuscrit (B. H. 4. 31.) XXXVI, d'après : K. MIGOŃ, *op. cit.*, p. 171.

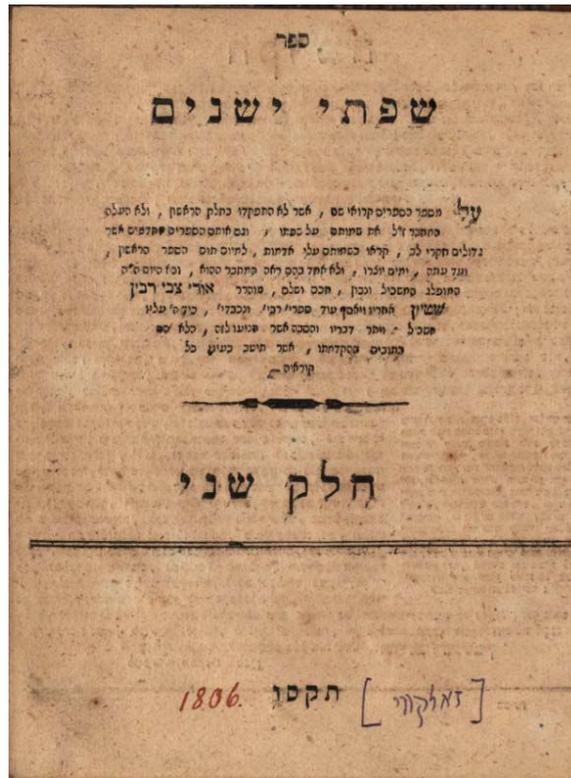
²¹ F. BABINGER, Die türkischen Studien in Europa bis zum Auftreten Joseph von Hammer-Purgstalls, *Die Welt des Islams. Zeitschrift der deutschen Gesellschaft für Islamkunde*, 1919, 7, p. 103–129, d'après : K. MIGOŃ, *op. cit.*, p. 124.

²² K. MIGOŃ, *op. cit.*, p. 171.

²³ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 4, note 14.

²⁴ A. DUBIŃSKI, *Caraimica. Prace karaimoznawcze* [en polonais : *Caraimica. Etudes sur les karaïtes et le karaïsme*], Warszawa 1994, p. 65–66.

²⁵ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 4.



Il. 130. Sabbataï Bass, *Siftei yeshenim*, vol. 2, Żółkiew : Mordechai Rubinstein, 1806 ; des collections de ŻIH.

VII.3. À la recherche du lieu pour sa propre activité éditoriale

Après quelques années passées aux Pays-Bas, Sabbataï Bass devait prendre la décision concernant le lieu de fondation de sa propre imprimerie. À Amsterdam qui est devenu le centre principal de l'art typographique hébraïque, la concurrence était énorme, il était difficile de se faire remarquer et de rivaliser avec les imprimeries déjà renommées. En tant que juif polonais, d'une façon naturelle il a dû penser aux destinataires des imprimés en Pologne. D'autant plus que, vivant à Amsterdam et coopérant avec les imprimeries juives, il était conscient de la situation existant sur le marché du livre hébreu. Il a vu le déclin des imprimeries juives en République des Deux Nations. En même temps, il était témoin de la passation à Amsterdam de commandes des tirages entiers destinés aux juifs polonais et il prenait personnellement part à la préparation des imprimés juifs pour le marché polonais.

Bass se rendait compte que les règlements de *Vaad Arba Aratzot*, exerçant la fonction de censeur principal des publications juives, avaient initialement fort limité la production éditoriale et ont, par la suite, contribué au déclin des imprimeries existantes à Cracovie et à Lublin. *Vaad* pouvait bloquer la fondation de la nouvelle imprimerie en République des Deux Nations. La fondation d'une imprimerie juive dans une ville privée où, sans aucun doute, le pouvoir et les pressions de *Vaad* étaient plus faibles, constituait une solution sûre mais

apparemment Bass n'avait pas de protecteur si puissant qu'Uri Feibush, lorsque, en 1691, Jean III Sobieski l'a fait venir dans sa ville privée Żółkiew.

Dans cette situation, le commencement de l'activité en dehors du territoire de la République des Deux Nations mais avec le principe que les juifs vivant en Pologne seraient destinataires de sa production éditoriale, était la meilleure solution pour Sabbataï Bass. Quel emplacement entraînait-il en jeu? Le marché tchèque était déjà occupé car, en 1672, l'imprimerie juive de Prague jouissant d'un monopole pour le Royaume Tchéque a été réactivée²⁶. À Francfort-sur-l'Oder, ville importante de marché pour les juifs polonais, depuis 1677 fonctionnait une imprimerie hébraïque gérée par Johann Christoph Beckman (1641–1717), chrétien, professeur de la langue grecque, d'histoire et de théologie à l'université locale. Bass a décidé de chercher une place pour son activité près de la frontière de la République des Deux Nations, en Silésie qui, depuis le XIV^e s., faisait partie du Reich.

En 1684, il s'est rendu à Vienne pour y entreprendre des tentatives formelles en vue d'obtenir un privilège d'impression²⁷. Initialement, il tentait d'obtenir un permis d'ouvrir son activité à Wrocław qui constituait un emplacement attrayant vu ses grandes foires renommées. Pour ce faire, en janvier 1685, il a adressé un courrier aux autorités municipales de Wrocław²⁸. Les autorités municipales, dans un courrier adressé à l'empereur Léopold I^{er} de Habsbourg, ont pourtant déclaré que la nouvelle imprimerie n'aurait pas de chance dans la compétition avec les imprimeries d'Amsterdam et de Francfort-sur-l'Oder. Elles soupçonnaient que l'imprimerie n'était qu'un prétexte pour faire venir les juifs en Silésie. Depuis 1455 à Wrocław, et depuis 1584 sur le territoire de toute la Silésie, une interdiction de s'installer pour les juifs était en vigueur²⁹.

Au milieu du XVII^e s., environ 200 juifs seulement habitaient sur tout le territoire de la Silésie. Au cours de la deuxième moitié du siècle, de nouvelles communautés ont commencé à être créées, grâce à la politique favorable de l'empereur et aux privilèges que Léopold I^{er}, après 1673, a attribué aux juifs en Silésie. La population des juifs en Silésie a quadruplé jusqu'en 1690 où elle comptait environ 800 personnes³⁰. Elle n'était pourtant pas toujours suffisamment

²⁶ Au sujet de la censure et du contrôle des livres juifs au Royaume Tchéque cf. A. PUTIK, *The Prague Jewish Community in the Late 17th and Early 18th Centuries*, *Judaica Bohemiae*, 1999, 35, p. 4–140.

²⁷ M. BRANN, *Geschichte und Annalen der Dyhrenfurter Druckerei*, *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judenthums*, (Neue Folge) 1896, 40, p. 516.

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ *Ibidem*, p. 517.

³⁰ J.I. ISRAEL, *Żydzi europejscy w dobie merkantylizmu (1550–1750)*. *European Jewry in the Age of Mercantilism, 1550–1750* [en polonais], trad. W. Tyszka, Warszawa 2009, p. 189.

grande pour être prise en considération en tant que débouché final pour la production de livres juifs³¹.

Finalement, Bass a attiré son attention sur le village de Dyhernfurth près de Wrocław qui, depuis le 12 juillet 1667, était en possession d'un privilège d'impression. Celui-ci était lié à la localité et non pas à la personne qui s'en servait, il était possible de le louer ou racheter. En 1660, Georg Abraham von Dyherrn (1620–1671) est devenu propriétaire de la localité et, trois ans plus tard, il a obtenu pour elle les droits municipaux de la part de l'empereur Léopold I^{er}. C'était à ce moment-là que l'ancienne dénomination « Brzeg » du village a été changée en Dyhernfurth. La ville a obtenu le droit de fonder des corps de métiers, d'organiser des marchés deux fois par semaine et d'organiser des foires quatre fois par an ainsi que de se servir des armoiries. C'est le personnage de Saint Georges à cheval, tuant un dragon à l'aide de sa lance, qui figure sur les armoiries³². Depuis le 1^{er} mai 1668, le privilège d'impression était loué par Johann Theophil Kopydlansky³³ qui y a ouvert la première imprimerie. Kopydlansky jouissait de la renommée pour avoir auparavant exercé son activité éditoriale à Amsterdam, il n'a toutefois pas remporté de succès en Silésie. Christoph Franz von Glaubitz, nouveau propriétaire de la ville, a loué le privilège à Bass. Le privilège ne déterminait en effet pas la langue dans laquelle les livres pouvaient être édités et son possesseur pouvait encore le sous-louer.

En 1689, Sabbataï Bass, accompagné d'un groupe de typographes, imprimeurs, correcteurs et d'autres travailleurs juifs, se sont installés dans la ville³⁴. Son personnel était composé de juifs polonais et tchèques originaires de Cracovie, de Wodzisław et de Prague. De cette façon, une petite et informelle communauté juive a été créée. La même année encore, elle a obtenu l'accord de fonder son propre cimetière. Les membres de la communauté juive de Wrocław qui, jusqu'en 1761, n'avait pas son propre cimetière, y enterraient leurs proches également. Plus tôt, les morts de Wrocław étaient transportés à Biała ou à Krotoszyn³⁵. En 1694, 48 personnes, membres de 13 familles juives habitant en ville, travaillaient déjà à l'imprimerie.

Dyhernfurth était un bon emplacement pour l'imprimerie non seulement en raison de la proximité du marché polonais, ce qui réduisait les coûts de transport, mais aussi étant donné le

³¹ Sur les imprimeries juives en Silésie cf. J. DOKTÓR, M. BENDOWSKA. *Der jüdische Buchdruck in Schlesien bis 1742. Jüdisches Leben zwischen Ost und West: neue Beiträge zur jüdischen Geschichte in Schlesien* / sous la rédaction de Andreas BRÄMER, Arno HERZIG et Krzysztof RUCHNIEWICZ, Göttingen 2014, p. 305-326.

³² Ces armoiries sont devenues plus tard la marque typographique d'imprimeur de l'imprimerie juive gérée, au cours des années 1768–1795, par Yechiel Michel May. Cf. A. YAARI, *Diglei ha-madpisim ha-ivriim. Hebrew Printers' Marks. From the Beginning of Hebrew Printing to the End of the 19th Century*, Jerusalem 1943, p. 169.

³³ M.J. HELLER, *Printing the Talmud. A History of the Individual Treatises Printing from 1700 to 1750*, Leiden 1999, p. 288.

³⁴ M. SCHMELZER, *Hebrew Printing and Publishing in Germany 1650–1750. On Jewish Book Culture and the Emergence of Modern Jewry*, *Leo Baeck Institute Year Book*, 1988, 33, n° 1, p. 371.

³⁵ M. WODZIŃSKI, *op. cit.*, p. 435.

voisinage de Wrocław où étaient organisées les foires connues. Les commerçants juifs de l'Europe centrale et des territoires de la République des Deux Nations y venaient en masse. Grâce à ces foires, Wrocław est devenu au XVII^e s. le plus grand centre de commerce du livre juif en Europe centrale et orientale³⁶. Les livres, imprimés en hébreu ou en yiddish en Italie, à Prague, dans les pays allemands ou à Amsterdam, arrivaient sur le marché de la République des Deux Nations par voie terrestre via Wrocław. Les litiges commerciaux à la foire étaient résolus par les savants juifs qui contrôlaient également les livres vendus. Pour une imprimerie située aux alentours, les foires constituaient un débouché excellent. En outre, Bass en tant qu'imprimeur et éditeur, pouvait profiter de la présence des savants pour obtenir les approbations rabbiniques pour les éditions projetées et les auteurs de nouvelles oeuvres pouvaient facilement entrer en relations avec lui en vue de conclure un contrat concernant l'impression ou la correction du texte.

VII.4. Imprimerie de Sabbataï Bass à Dyhernfurth

À la mi-août 1689, a paru le premier livre sorti de l'imprimerie de Sabbataï Bass à Dyhernfurth, intitulé *Beit Shmuel*. C'était *Shulhan arukh, Even ha-ezer* de Joseph Karo avec le commentaire du chercheur polonais Shmuel ben Uri Shraga Feibush de Wodzisław – rabbin à Szydlów, et ensuite à Fürth. L'auteur est arrivé à Dyhernfurth et a personnellement dirigé l'édition³⁷. Le livre a paru avec une approbation. Elle a été signée à Wrocław, le 27 tamouz [5]449 (le 15 juillet 1689), par Aharon ben Moshe Teomim – plus tôt ayant exercé ses fonctions à Worms et, à ce moment-là, en voyage pour Cracovie où il devait occuper le poste de rabbin. Au cours des travaux sur l'édition du livre, son auteur Shmuel ben Uri Shraga (occupant déjà le poste de rabbin à Fürth), le 4 nissan [5]448 (le 4 avril 1688) a signé à Wodzisław une des *haskamot* pour le Pentateuque édité à Dyhernfurth 5 ans plus tard, avec le commentaire de Sabbataï Bass *Siftei hakhamim*.

Le premier imprimé de cette imprimerie et une coopération directe avec un rabbin polonais lors de son édition indiquent clairement les destinataires pour lesquels Sabbataï Bass avait l'intention de produire les livres. Les livres suivants c'étaient avant tout les oeuvres des chercheurs polonais ou la littérature liturgique destinée à l'usage des juifs polonais. Édités correctement et soigneusement, ils trouvaient facilement des acquéreurs, en particulier aux foires de Wrocław où l'imprimeur les vendait lui-même.

³⁶ M.J. HELLER, *Printing the Talmud. A History of the Individual Treatises...*, p. 147.

³⁷ M. BRANN, *Geschichte und Annalen...*, p. 520.

Au cours de la première année d'activité de l'imprimerie, a également paru le subcommentaire au commentaire de Rashi au Pentateuque *Divrei David*, écrit par David ben Shmuel Halevi (1586–1667), une des plus grandes autorités rabbiniques polonaises. Moshe ben Itzhak Sprinzes de Krzemieniec – beau-fils du fils de l'auteur ainsi que Aharon ben Yaakov Halevi Horowitz étaient les éditeurs du livre. La première édition d'une autre oeuvre de David ben Shmuel Halevi – du célèbre commentaire sur *Shulhan arukh*, connu sous le titre de *Turei zahav* (en abréviation *Taz*), à la partie *Orah haïm*, a également eu lieu à Dyhernfurth, en 1692. Bass l'a édité avec le commentaire *Maguen Avraham* (Bouclier d'Avraham) d'Avraham Gombiner, juge du tribunal rabbinique de Kalisz – ville natale de Bass. Étant donné que *Turei zahav* porte le sous-titre de *Maguen David* (Bouclier de David), Bass a donné au livre un titre commun *Maguinei eretz* (Boucliers du pays). 26 rabbins, entre autres ceux de Poznań, de Cracovie, de Lublin, de Brest-Litovsk, de Leszno, de Kalisz, de Szydlów et de Głogów ont accordé leur approbation pour ce livre. Les deux commentaires avec le texte principal ont été plusieurs fois réédités, accompagnés des commentaires successifs joints au code de Joseph Karo et ils jouissent toujours d'un haut rang parmi les autorités halakhiques.

Probablement encore en 1689 a paru également le livre *Shaarei Zion* de Natan Nate ben Moshe Hanover, important plus tard, dans le contexte des accusations portées par les jésuites contre Sabbataï Bass et son fils Joseph. En 1690, Bass a édité un livre kabbalistique *Ir miklat*, concernant les 613 commandements. C'était David ben Arie Leib Lida (env. 1650–1696), qui a par la suite accordé une des *haskamot* pour le livre *Maguinei eretz*, signée à Wrocław le 12 tamouz 452 (le 26 juin 1692), qui a été l'auteur de ce livre. Bass devait le connaître personnellement car Lida, en 1681, à l'âge de 31 ans seulement, a été nommé au poste de rabbin de la communauté ashkénaze à Amsterdam³⁸, en tant que successeur du rabbi Meir Stern de Fulda, décédé en 1679³⁹. Le livre a obtenu des *haskamot* d'Itzhak ben Avraham de Poznań, de Yeshaya ben Sabbataï Sheftel Horowitz de Francfort et d'Aharon ben Moshe Teomim de Worms.

Également en 1690, Haïm ben Yehoshua Horowitz a édité à Dyhernfurth la première partie des commentaires de la Torah et des Cinq Rouleaux *Mayim haïm*. Ce livre est d'une importance particulière pour l'histoire de l'art typographique hébraïque en République des Deux Nations car le règlement du Conseil des Quatre Pays interdisant d'imprimer les livres y a été évoqué

³⁸ N. ALLAN, Illustrations from the Wellcome Institute Library. A Polish Rabbi's Circumcision Manual, *Medical History*, 1989, 33, n° 2, p. 248–249.

³⁹ Le Conseil des Quatre Pays a pris parti de David Lida, accusé, entre autres, de sympathiser avec les sabbataïstes ; cf. M.J. HELLER, David ben Aryeh Leib of Lida and his Migdal David Accusations of Plagiarism in Eighteenth Century Amsterdam. *Studies in the Making of the Early Hebrew Book*, Leiden 2008, p. 192.

dans la *haskama*⁴⁰. C'est également un des meilleurs exemples montrant que Bass – à côté des éditeurs d'Amsterdam – a repris en grande partie le rôle d'imprimeur travaillant pour les besoins des juifs polonais au moment où *Vaad* bloquait la production éditoriale en Pologne. Les rapports de ce livre avec *Vaad* ne se terminent pas là. Peu de temps déjà après sa publication en Silésie, *Vaad* a servi d'intermédiaire pour le distribuer en République des Deux Nations. Les inscriptions dans le pinkas de Tykocin dont il découle que la communauté devait de ce fait de l'argent à *Vaad*, c'est-à-dire qu'elle le distribuait parmi ses membres, en témoignent. Or, *Vaad* a provoqué une situation absurde : il recommandait le livre qu'il n'a pas laissé imprimer en Pologne et, après sa publication à Dyhernfurth, il aidait à le distribuer. Autrement dit, le Conseil des Quatre Pays diffusait un imprimé dont il avait interdit l'édition, bien qu'il y ait octroyé, en même temps, son approbation!

Bass a réimprimé les *haskamot* insérées dans *Mayim haïm* dans la deuxième partie du livre *Mayim haïm sheni* en 1703. Parmi les imprimés de son imprimerie, une *haskama* du Conseil des Quatre Pays a également été accordée au commentaire de *Shulhan arukh* (*Yore dea* et *Even ha-ezer*) de Hilel ben Naftali Hirtz *Beit Hilel*, édité en 1691. L'approbation a été signée à Jaroslav le 3 tishri 451 (le 6 septembre 1690) par : Pinhas Moshe ben Israel Harif de Lvov, Arie Yehuda ben Moshe de Vladimir-Volynski, Shaul Katzenellenbogen de Cracovie, Naftali ben Itzhak Hakohen Katz de Poznań et Yoel Halperin de Łuck. Cinq ans plus tard, en 1696, ont paru des sermons et des responsa de Yaakov ben Shmuel, juge du tribunal rabbinique de Żytomierz : *Beit Yaakov*, également avec une *haskama* de *Vaad*. Elle a été signée le 7 tishri 453 (le 17 septembre 1692) à Jaroslav par : Pinhas Moshe ben Israel Harif de Lvov, Gabriel ben Yehuda Leib Eskeles de Cracovie, Naftali ben Itzhak Hakohen Katz de Poznań, Mordechai Ziskind ben Moshe Rotenburg de Lublin, Yoel ben Itzhak Ayzik Halperin d'Ostróg, Arie Yehuda ben Moshe de Vladimir-Volynski.

⁴⁰ Cf. chapitre I.2 : Dispositions du Conseil des Quatre Pays concernant l'impression de livres.



Il. 131. Hilel ben Naftali Hirtz, *Beit Hilel*, Dyhernfurth : Sabbatai Bass, 1691; des collections de BR, OTM ROF A-695.

En 1691, Bass a imprimé, entre autres, le livre *Yalkut David*, recueil de textes homéliques au Pentateuque, écrit par David ben Naftali Hirtz Pozner, habitant à Poznań et, plus tard, à Krotoszyn. Le livre a été édité par le père de l'auteur, Naftali Hirtz Spitz. L'auteur du livre *Hukei mishpat*, Moshe Yekutiel Hakohen Kaufmann, édité la même année, était également originaire de Krotoszyn⁴¹.

C'était l'année 1693 – l'année où onze titres ont paru à l'imprimerie – qui semble la meilleure période de son activité⁴². C'était à ce moment-là qu'a été édité, entre autres, le Pentateuque en hébreu avec la deuxième édition du commentaire de Bass *Siftei hakhamim* qui y a été jointe. Le livre est agrémenté d'un frontispice imitant les frontispices utilisés par Uri Feibush à Amsterdam lors de l'édition de la Bible en yiddish (1679, en format *in-folio*) et de la Bible Hébraïque avec *Siftei hakhamim* (1680, en format *in-octavo*), par contre la Bible de Bass a été éditée à Dyhernfurth en format *in-quarto*. À gauche, au-dessous de Moïse, se trouve une toute petite inscription en hébreu : *az jashir Moshe* – ce sont les paroles initiales du Cantique de la mer (*shirat ha-yam*) provenant du Livre de l'Exode 15,1. C'est un chant de grâces louant la puissance de Dieu, il est considéré comme une des plus belles oeuvres poétiques hébraïques.

⁴¹ M. MARX, A Bibliography of Hebrew Printing in Dyhernfurth 1689–1718. *Studies in Jewish Bibliography and Literature in Honor of I. Edward Kiev* / sous la direction de Charles BERLIN, New York 1971, p. 222.

⁴² *Ibidem*.

Jusqu'à présent, il constitue un élément de la liturgie (le shabbat précédant la fête de Pessah) et il est chanté sur la mélodie dont la notation musicale a été placée par Bass sur la page de titre de son édition du Pentateuque.

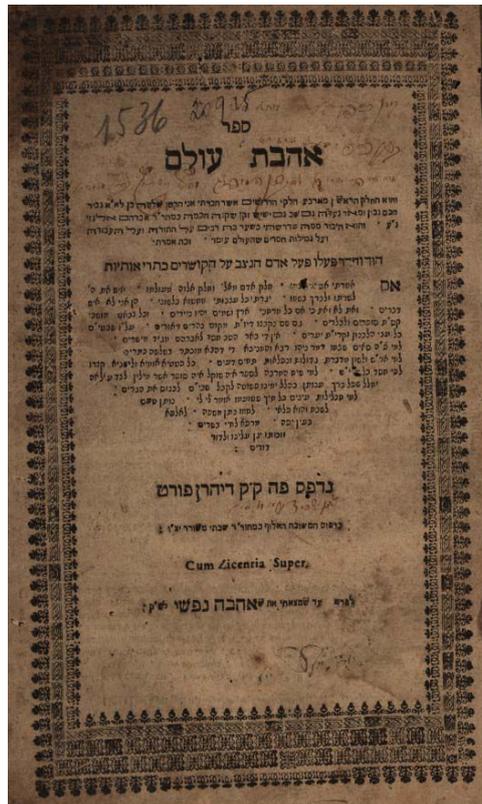


Il. 132. Le Pentateuque avec le commentaire *Siftei hakhamim*, Dyhernfurth : Sabbataï Bass, 1693 ; des collections de BR, RON A-2978.

La même année, ont paru pour la deuxième fois : le livre *Shaarei Zion* de Natan Hanover ainsi que le recueil de sermons *Ahawat olam* de Shlomo ben Avraham Algazi, publié pour la première fois à Constantinople en 1642. Il est fort probable qu'une partie importante de ce livre n'a pas été imprimée à Dyhernfurth⁴³. Il s'agit des folios de 63 à 124. Quatre types de caractères et trois ornements qui ne sont présents sur aucun autre imprimé de Dyhernfurth apparaissent sur ces folios. D'autre part, aucun caractère ni ornement, utilisé dans les imprimés incontestablement sortis des presses de cette imprimerie, n'y a été employé. Une différence insignifiante dans la grandeur des caractères *rashi*, ayant servi à l'impression du texte principal, a fait que, jusqu'au folio 63 il y a 65 versets par page et, depuis le folio 63, il n'y en a que 62. En outre, c'était l'alphabet latin qui a été employé dans les signatures, alphabet jamais utilisé par Bass dans ses imprimés. Ses signatures étaient toujours composées de différentes

⁴³ H.C. ZAFREN, Dyhernfurth and Shabtai Bass. A Typographic Profile, *Studies in Jewish Bibliography, History and Literature in Honor of I. Edward Kiev* / sous la direction de Charles BERLIN, New York 1971, p. 559-561.

combinaisons de chiffres et de lettres de l’alphabet hébreu. Vraisemblablement, les typographes juifs avaient des problèmes avec l’alphabet latin car les erreurs sont assez fréquentes, même dans l’inscription *Cum licentia superiorum*, ce qui est visible également sur la page de titre de ce livre. Après 1693, cette inscription n’est plus jamais apparue sur aucun livre de l’imprimerie de Bass.



Il. 133. Shlomo ben Avraham Algazi, *Ahawat olam*, Dyhernfurth : Sabbataï Bass, 1693 ; des collections de ŻIH.

Le testament éthique du grand-père de la femme de Sabbataï Bass – Mirl, intitulé *Tzavaat R. Israel ben R. Eliezer*, a été le seul titre imprimé en 1694. Selon l’information figurant sur l’imprimé, c’était Mirl qui a financé cette entreprise. Eliezer a été parnas de la communauté de Leszno. En réalité, vu le volume de ce titre (1 folio), il est possible d’admettre que, pendant l’année en question, aucun livre n’a été imprimé à l’imprimerie.

En 1700, a paru *Tzene u-rene* de Yaakov ben Itzhak de Janów – le livre le plus lu dans l’histoire de la littérature yiddish. En 1704, c’était le Pentateuque avec *Haftarot* et *Megilot*, accompagné du texte *Beer Moshe* qui a été édité. Bass avait été l’éditeur de ce livre déjà au début de son activité à Prague. En 1705, il a de nouveau imprimé *Shaarei Zion*. Pendant les années suivantes, il n’imprimait pas beaucoup de livres non plus, c’étaient avant tout les titres liturgiques et des livres de prières.

Au cours des années 1698–1699, aucun livre n’est sorti des presses d’impression à Dyhernfurth. Ce fait provoque la question de savoir si des interruptions tellement longues dans l’activité de l’imprimerie embauchant un personnel nombreux et assurant un gagne-pain à toutes les familles juives habitant dans la ville étaient-elles possibles? Dyhernfurth n’était pas une grande ville comme Amsterdam où il était possible de licencier les travailleurs pour en embaucher d’autres au bout d’un ou de deux ans. Les imprimeurs, les typographes et les correcteurs privés d’emploi et de moyens pour entretenir leurs familles seraient obligés de déménager à la recherche du travail. Or, il est possible que l’impression ait été poursuivie mais sous une autre enseigne. Des tirages entiers pouvaient en effet être remis à des donneurs d’ordre. Il est même possible de présumer que, pendant les années 1697–1702, l’impression à Dyhernfurth n’a pas eu lieu, mais qu’elle a été poursuivie à Auras voisin qui pourtant n’a apparu, en tant que lieu de l’édition, sur la page de titre d’aucun ouvrage⁴⁴.

En 1711, Bass a transmis l’imprimerie à son fils. Joseph ben Sabbataï s’est engagé à verser à son père 4 thalers par semaine et, après sa mort, à verser à ses enfants du second mariage une certaine somme d’argent⁴⁵. En tant qu’homme âgé, Bass s’était en effet remarié avec une jeune fille, ce qui a d’ailleurs engendré un mécontentement de la part de sa famille. Après la transmission de l’imprimerie, il s’occupait uniquement du commerce de livres.

Moses Marx note même 132 titres édités à Dyhernfurth jusqu’en 1718, et il prend en considération également les imprimés incertains, par rapport auxquels il y a des doutes quant à l’imprimerie d’où ils proviennent, comme p.ex. les traités talmudiques édités sans mention du lieu de l’édition. Yeshayahu Vinograd⁴⁶ énumère 123 titres, y compris 22 en yiddish et 4 bilingues – en hébreu et en yiddish.

Sabbataï Bass emmagasinait les livres imprimés à Wrocław, ayant l’intention de les vendre pendant les foires. Il les gardait dans les auberges dans lesquelles pouvaient s’arrêter les juifs, d’abord à « Pokoyhof », et ensuite à l’auberge appelée « École d’Escrime » (« Fechtschule »)⁴⁷. En 1704, les dispositions interdisant aux juifs de s’arrêter en ville sont devenues plus rigoureuses. Grâce à la protection de l’inspecteur des églises évangéliques Andrzej Akolut (1654–1704), Bass en tant qu’unique juif a obtenu du conseil municipal le droit de séjour et le droit de stocker les marchandises⁴⁸. Ce qui était important, c’était le fait que ses livres étaient

⁴⁴ B. BRILLING, *Die jüdische Gemeinden Mittelschlesien. Entstehung und Geschichte*, Stuttgart 1972 (Studia Delitzschiana, 14), p. 58.

⁴⁵ L. OELSNER, *R. Sabbathai Bassista und sein Prozess. Nach gedruckten und ungedruckten Quellen*, Leipzig 1858, p. 15.

⁴⁶ Y. VINOGRAD, *Thesaurus of the Hebrew Book*, Jérusalem 1993-1995, p. 139–141.

⁴⁷ L. OELSNER, *op. cit.*, p. 18.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 10.

destinés à l'exportation pour la République des Deux Nations et, de ce fait, ne devaient pas être soumis à la censure. La situation était différente quant aux livres imprimés à Prague ou importés de l'étranger. Il y a quand même eu des soupçons qu'une partie des imprimés de Bass faisait l'objet de ventes illégales sur le marché intérieur. Les autorités municipales ont à maintes reprises réprimandé Bass qu'il avait le droit de vendre les livres uniquement pendant les foires où il était plus facile de contrôler les transactions passées. Les admonestations des autorités municipales montrent que Bass ne respectait pas ce principe. Des commerçants juifs de Tchéquie venaient également aux foires et il lui était interdit de leur vendre les livres, toutefois, en quantités limitées, les imprimés de Bass ont pu parvenir à Prague. Finalement, en 1706, il a obtenu l'interdiction de séjourner à Wrocław hormis les jours de foire.

VII.5. Arrestation et procès de Sabbataï Bass

Au début de 1712, Franciszek Kolbe, jésuite exerçant la fonction de censeur de livres juifs et professeur des études de langue et de littérature hébraïques à l'Université de Prague, a porté une accusation contre Sabbataï Bass, l'inculpant de diffuser des idées antichrétiennes. Une enquête officielle a été ouverte. C'était le livre *Shaarei Zion*, écrit par Natan Hanover et édité déjà maintes fois plus tôt, par Bass également, qui a servi de prétexte à l'ouverture de l'enquête.

Hanover était plus connu en tant qu'auteur de *Yeven metzula* (Venise 1653), livre décrivant les persécutions et les massacres des juifs en Pologne et en Ukraine au cours du soulèvement de Khmelnytsky (1648–1649). *Shaarei Zion* était un recueil de prières mystiques, de pratiques religieuses et de méditations basées sur les textes kabbalistiques, principalement d'Itzhak Luria. Ce livre, publié pour la première fois à Prague en 1662, introduisait des éléments de la kabbale à la liturgie juive. Il a acquis une si grande popularité parmi les juifs de l'Europe orientale qu'il a été plusieurs fois réédité. Bass l'a édité pour la première fois probablement en 1689, lors de la première année de son activité à Dyhernfurth, bien que la date de l'édition ne figure pas sur la page de titre. Y figure par contre une information embarrassante, selon laquelle l'édition aurait été financée par le fils de Bass, « Joseph ben Sabbataï Meshorer » qui, à ce moment-là, était encore très jeune et qui n'a repris la direction de l'imprimerie que plus de vingt ans plus tard, en 1711.

C'est avec très peu de précision que Moritz Steinschneider détermine l'année de la première édition à Dyhernfurth – entre 1689 et 1711⁴⁹. Cet imprimé ressemble à l'édition d'Amsterdam de 1671. Bass, à l'instar d'Uri Feibush, a réimprimé les *haskamot* de la première édition de

⁴⁹ M. STEINSCHNEIDER, *Catalogus librorum hebraeorum in Bibliotheca Bodleiana*, vol. 1–2, Berolini 1852–1860 (repr. New York 1998), titre 6637, colonne 18.

Prague. Les éditions de Prague suivantes ont eu lieu en 1682, 1688 et en 1692. Bass a de nouveau imprimé *Shaarei Zion* en 1693, cette fois-ci sans approbations rabbiniques. Dans les documents relatifs à son procès, une édition de Dyhernfurth de 1705 a en outre été mentionnée, ce qui a été confirmé par Moses Marx dans sa bibliographie. Il y est également question de l'édition de Berlin, imprimée par Daniel Ernest Jabłoński⁵⁰ qui, en 1691, est devenu prédicateur de cour de l'électeur de Brandebourg et qui, en 1699, a inauguré une imprimerie hébraïque à Berlin ainsi que de l'édition de Dessau chez Moshe ben Avraham Avinu⁵¹. Avant le procès, le livre a encore paru à Venise (1701) et, de nouveau, à Amsterdam (1706).

Le 11 avril 1712, Sabbataï Bass et son fils Joseph ont été arrêtés et les livres imprimés ont été confisqués. C'était Gottfried Pohl, professeur de la langue hébraïque au Collège Sainte-Élisabeth, qui a été désigné comme expert pour examiner le contenu du livre attaqué. Cette école était la fierté de Wrocław des XVI^e et XVII^e siècles, avant tout grâce à ses professeurs-pasteurs excellents. En dépit de la création d'un collège jésuite à Wrocław, le Collège Sainte-Élisabeth n'a pas perdu de son importance car les familles évangéliques préféraient toujours y éduquer leurs enfants. L'inspecteur des Églises évangéliques Andrzej Akolut était également professeur de langues orientales au Collège Sainte-Élisabeth⁵². Bass était en proches relations avec eux et les approvisionnait en livres. Il mérite d'y être souligné que l'activité de Bass avait lieu au moment du plus grand essor des études de langue et de littérature hébraïques en Silésie. Un imprimeur juif et des chercheurs chrétiens coopéraient mutuellement. Les imprimés hébreux édités par Bass ont trouvé leur place dans de nombreuses bibliothèques de Silésie, ils servaient souvent de base pour les études de langue et de littérature hébraïques⁵³. Les ouvrages scientifiques de Bass étaient également hautement appréciés. Il jouissait d'une grande estime en tant que savant, avant tout en tant qu'auteur de la première bibliographie des imprimés hébreux. Les orientalistes le plus éminents de Silésie, vivant à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècles coopéraient avec l'imprimerie de Dyhernfurth. Parmi eux, il y avait Daniel Springer (1656–1708) qui, après ses études de langue et de littérature hébraïques à Leipzig et à Wittenberg, est devenu, en 1705, professeur au Collège Sainte-Élisabeth. La même année, il a écrit en hébreu, en araméen et en yiddish un panégyrique en l'honneur de l'empereur Léopold qu'il a édité à l'imprimerie de Sabbataï Bass. La version allemande, intitulée *Des Adlers Weg d.i. Verzeichnüß derer grossmächtigen Thaten [...] Leopoldi des Grossen...*, a été imprimée à

⁵⁰ L. OELSNER, *op. cit.*, p. 19–20.

⁵¹ M.J. HELLER, Moses ben Abraham Avinu and his Printing-Presses. *Studies...*, p. 218.

⁵² K. MIGONĀ, *op. cit.*, p. 121.

⁵³ *Ibidem*, p. 120.

Wrocław⁵⁴. L'élaboration par Chrystian Bogumił Unger, pasteur au village voisin de Luboszyce, de l'index des imprimés provenant de cette imprimerie : *Index typographicus Dyrrhenfurtensis* témoigne de l'intérêt de cet hébraïste éminent pour l'imprimerie de Dyhernfurth⁵⁵. C'était le pasteur Samuel Weinisch (1700–1764) qui possédait la plus grande bibliothèque orientaliste au XVIII^e s. en Silésie. Elle comptait environ 10 000 titres. Il y avait parmi eux plus de deux cents titres en hébreu, sans compter les titres concernant la langue hébraïque. Un pourcentage considérable de cette partie de la collection était constitué des imprimés édités à l'imprimerie de Dyhernfurth, c'est pourquoi le catalogue de la collection de livres de Weinisch peut servir de bibliographie de livres édités par Bass⁵⁶.

Ceux qui conduisaient l'enquête et interrogeaient Bass ne savaient certainement pas que la première édition de *Shaarei Zion* avait été imprimée à Dyhernfurth déjà en 1689. Sabbataï Bass lui-même n'en parlait pas non plus. Quant à l'édition de 1705, il a témoigné l'avoir imprimée sous la pression d'un certain juif de Moravie qui, 7 ou 8 ans plus tôt, avait commandé un livre de prières en petit format avec le livre de *Shaarei Zion* qui pouvait y être joint. Le tirage entier ayant été réceptionné, Bass a réimprimé un certain nombre d'exemplaires du livre de sa propre initiative, dont une partie a été expédiée et une vendue sur place⁵⁷. Effectivement, Moses Marx mentionne ce titre, édité en format *in-octavo* en 1705, sous le titre *Seder tefilot*, en indiquant qu'il contient *Shaarei Zion*, et que ce livre pouvait également être vendu séparément, à un prix de 10 groschen pour 4 exemplaires⁵⁸.

Il résulte des explications de Bass qu'il vendait ce livre sans en avoir obtenu l'accord nécessaire de la censure. Tous les imprimés vendus en Moravie, y compris ceux en hébreu, étaient soumis à la censure exercée à Prague. L'accord pouvait être octroyé par l'archevêque de Prague ou par un tribunal ecclésiastique. Des experts y étaient embauchés, habituellement recrutés parmi les jésuites, professeurs d'hébreu à l'Université de Prague⁵⁹. La vente en Moravie du livre imprimé par Bass explique pourquoi l'imprimeur de Silésie avait été accusé par un censeur de Prague. Formellement, Bass n'était pas obligé d'obtenir l'accord de la censure jésuite pour les imprimés édités dans son imprimerie. Il n'y avait en effet aucun règlement qui mettrait en place une censure obligatoire dans tout le pays. Cependant, les accusations de diffusion des idées antichrétiennes devaient servir à limiter son activité.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 121.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 124.

⁵⁶ Le catalogue de la bibliothèque de Weinisch se trouve à la Bibliothèque Universitaire de Leipzig, d'après : *ibidem*, p. 125, note 92.

⁵⁷ L. OELSNER, *op. cit.*, p. 20–21.

⁵⁸ M. MARX, *op. cit.*, titre 74, p. 228.

⁵⁹ A. PUTIK, *op. cit.*, p. 28–29.

Reste toutefois à savoir pourquoi Bass n'a pas été accusé de distribution illégale de livres en Moravie sans accord de la censure, ce qui était un fait indéniable, mais d'avoir imprimé un livre de prières inoffensif. Apparemment, c'étaient avant tout le haut rang de l'imprimeur juif en Silésie et l'estime dont il jouissait auprès des évangéliques, ainsi que le fait qu'il négligeait les règlements des autorités de Wrocław, interdisant aux juifs de pratiquer le commerce en dehors des foires, qui irritaient avant tout les jésuites. Finalement, Gottfried Pohl a déchargé le livre de toute accusation. Il a souligné en effet que le livre en question avait été édité, à plusieurs reprises, par des éditeurs chrétiens. L'opinion de l'hébraïste chrétien s'est avérée péremptoire. Sabbataï Bass et son fils Joseph ont été libérés sous caution après dix semaines de détention.

Après le procès, l'activité de l'imprimerie de Dyhernfurth a été restreinte. Sabbataï s'occupait du commerce de livres et Joseph surveillait l'imprimerie. Pendant les années 1712–1718, seulement plus d'une dizaine de titres ont paru, en principe liturgiques. C'était *Sabbataï Meshorer mi-Prag al yedei bno Joseph* (Sabbataï Chantre de Prague par son fils Joseph) qui y était mentionné en tant qu'imprimeur.

En 1717, Bass, âgé alors de 76 ans, a vendu définitivement son imprimerie pour un prix de 5000 thalers à Itzhak Ber ben Natan Neta de Krotoszyn, appelé également Berel Natan. Il était marié à Estera, petite-fille de Bass. Lui-même, il a déménagé à Krotoszyn, où il est décédé le 21 juillet 1718.

VII.6. Filiale de l'imprimerie de Dyhernfurth à Auras

L'activité de Sabbataï Bass en Silésie était également liée à la petite ville d'Auras, aujourd'hui dénommée Uraz, située à 12 km de Dyhernfurth. En vertu des sources citées par Bernhard Brillling⁶⁰ nous pouvons déduire que, pendant les années 1695–1705, une imprimerie y fonctionnait, probablement parallèlement à l'atelier de Dyhernfurth. Pourtant Auras ne figure sur aucun livre en tant que lieu de l'édition. La localité ne possédait sans doute pas de privilège d'impression. Au cours du procès, en 1712, Bass a déclaré que depuis environ 20 ans, il était propriétaire d'une imprimerie fonctionnant partiellement à Auras et partiellement à Dyhernfurth. Le pasteur Chrystian Bogumił Unger a déclaré également que Bass, avant d'avoir commencé à imprimer à Dyhernfurth, habitait à Auras⁶¹. Il ne savait pourtant pas si ce dernier

⁶⁰ B. BRILLING, Auras in Niederschlesien als Sitz einer jüdischen Druckerei, *Zeitschrift für die Geschichte der Juden in Deutschland* 1936, 6, cahier 1, p. 24–28.

⁶¹ *Ibidem*, p. 25.

y exerçait une activité d'imprimeur. En 1700, le fils de Sabbataï – Joseph habitait à Auras et il pouvait y surveiller le fonctionnement de l'imprimerie⁶².

Il est possible que le propriétaire d'Auras, le prince Christian Ulrich I von Wüttemberg-Oels, ait accordé à Bass une autorisation d'y gérer une imprimerie. En tout cas, l'imprimerie d'Auras fonctionnait avec son accord, car Bass en écrivait ouvertement dans sa correspondance avec lui⁶³. Nous ne savons pourtant pas combien de temps cette situation a duré.

Or, tout porte à croire que certains imprimés sur lesquels ne figure ni le lieu de l'édition, ni le prénom de l'imprimeur, et qui sont attribués à Sabbataï Bass – comme les responsa de Yaakov ben Shmuel de Sandomierz *Beit Yaakov* (1696), ont pu, en réalité, être imprimés à Auras. D'autre part, le livre *Keset Jehonatan*, daté de 1697, n'indique à son tour que l'imprimeur : *Sabbataï Meshorer mi-Prag*, en omettant la date et le lieu de l'impression. Trois traités talmudiques également, édités *sine loco* et *sine nomine*, et attribués soit à l'imprimerie de Żółkiew, soit à celle de Dyhernfurth, suscitent des discussions liées au lieu de l'édition⁶⁴. Il s'agit des traités *Taanit* (1693), *Kidushin* (1694) et *Suka* (169?), présentant de nombreux traits caractéristiques communs aussi bien avec le traité *Shevouot* (1693), dont nous savons sans aucun doute qu'il a été édité à Żółkiew, qu'avec de nombreux imprimés de Dyhernfurth. Il semble que Bass, pour des raisons diverses, omettait parfois les données qui pourraient permettre d'identifier l'imprimerie. Et sur le territoire du Reich, cela était obligatoire. Conformément aux arrêtés pris en 1570 par la Diète de Spire, les pages de titre de tous les livres devaient indiquer le nom de l'auteur, le lieu de l'impression et l'année de l'édition. Cela devait permettre d'identifier les personnes responsables de la création du livre et de sa censure. Bass enfreignait visiblement ces règlements. Il ne voulait peut-être pas indiquer Dyhernfurth, lorsqu'il imprimait à Auras, ou bien il ne voulait peut-être pas du tout avouer que cette imprimerie fonctionnait.

En tant qu'homme d'affaires, ne reculant pas devant certains abus, il a probablement réalisé à Dyhernfurth une réimpression illégale d'une partie du livre de prières *Seder ha-yotsrot*, édité auparavant par Uri Feibush à Amsterdam. Dans une partie des exemplaires de cette édition se trouve une xylogravure que Herbert C. Zafren a déclarée caractéristique pour Dyhernfurth et employée uniquement dans les imprimés de Bass⁶⁵. Il s'agit d'une effigie d'un homme à la tête

⁶² *Ibidem*, p. 26.

⁶³ *Ibidem*, p. 26–28.

⁶⁴ Cette question a été traitée d'une façon détaillée par M.J. HELLER, *Printing the Talmud. A History of the Individual Treatises...*, p. 288–303.

⁶⁵ H.C. ZAFREN, *Was Gutenberg Jewish? And Other Conundrums. Exploring the Margins of Jewish Bibliography*, New York 1997.

couverte, tenant un tableau avec des notes de musique écrites sur deux portées. C'était d'ailleurs une des marques typographiques de l'imprimerie de Bass en Silésie.

En comparant avec précision la forme et la grandeur des caractères et des ornements, Zafren a constaté que l'assortiment typographique de Dyhernfurth, quoique très semblable à celui utilisé à Amsterdam, était absolument exceptionnel et unique dans son genre et, ce qui s'ensuivait, identifiable. C'était pourquoi, nonobstant l'information mentionnée sur la page de titre de ce livre et le lieu de l'édition y indiqué, les exemplaires de *Seder ha-yotsrot* avec la xylogravure présentant des notes de musique ont dû avoir été imprimés à Dyhernfurth vers 1693 ou plus tard⁶⁶. Reste évidemment à savoir pourquoi Bass présentait sa production sous un faux nom de celle provenant d'Amsterdam. Pourquoi a-t-il effectué une réimpression illégale ? Il pouvait évidemment, selon les suppositions de Zafren, faire venir avec lui d'Amsterdam à Dyhernfurth un certain nombre de livres destinés à la vente, parmi lesquels se trouvait le livre de prières d'Uri Feibush, non relié comme il était souvent de coutume et, lorsqu'une des parties a manqué, il a imprimé les exemplaires manquants. Le livre ne compte que 24 folios en format *in-octavo*. Mais quel en devrait être le tirage pour rendre une telle entreprise rentable ? Est-ce que pour une quinzaine ou pour quelques dizaines d'exemplaires manquants l'imprimeur entreprendrait un tel effort pour disposer de la totalité du livre de prières ? Et pour quelle raison a-t-il indiqué un faux lieu de l'édition, une fausse année et un faux éditeur ? Il a réalisé une copie détaillée du livre, mais en même temps il a imprimé la xylogravure qu'il avait dans sa possession. Ou bien, peut-être, tout simplement les livres avec l'inscription « Amsterdam » sur la page de titre, fameux et appréciés dans toute l'Europe, se vendaient mieux, or l'imprimeur rusé s'est fait passer pour un imprimeur d'Amsterdam. Vient ensuite une nouvelle question : était-ce le seul imprimé de Dyhernfurth indiquant Amsterdam en tant que lieu de l'édition sur la page de titre ? Il est possible qu'une activité illégale de ce type explique les interruptions dans le fonctionnement officiel de l'imprimerie de Sabbataï Bass.

⁶⁶ *Idem, Dyhernfurth and Shabtai Bass...*, p. 559.

VIII. DEUX ÉDITIONS DE LA BIBLE EN YIDDISH À AMSTERDAM

C'était l'édition simultanée de deux traductions différentes de la Bible Hébraïque en yiddish qui a constitué l'entreprise éditoriale la plus importante et la plus spectaculaire réalisée à Amsterdam et destinée au marché de la République des Deux Nations. L'une des éditions provenait de l'imprimerie d'Uri Feibush Halevi, la seconde – de celle de Joseph Athias. L'idée n'était peut-être pas totalement neuve car au XVI^e s. déjà Shalom ben Avraham de Cracovie avait l'intention d'éditer toute la Bible en yiddish¹, mais elle n'a jamais encore été réalisée. Il est vrai qu'avant la deuxième moitié du XVII^e s., aucune traduction en yiddish de toute la Bible Hébraïque n'a paru. C'étaient des traductions et des dictionnaires en yiddish relatifs à des parties respectives de la Bible qui étaient édités, ce qui constituait une partie considérable de la production de livres en yiddish depuis la première moitié du XVI^e siècle. Cette situation concernait en particulier les fragments de l'Ancien Testament qui sont entrés dans la liturgie, à savoir le Pentateuque, *Haftarot*, les Cinq Rouleaux (Cantique des Cantiques, Livre de Ruth, Lamentations, Livre de Qohelet, Livre d'Esther) et les Psaumes. Les traductions antérieures étaient avant tout destinées à être lues avec la Bible Hébraïque, éventuellement à permettre la lecture à ceux qui ne connaissaient pas la langue sainte. Dans ce cas-là, le texte hébreu était omis en totalité, comme tous les compléments homélitiques d'ailleurs. Même les nouveaux paragraphes ne commençaient ni par un mot, ni par une expression en hébreu, ce qui constituait une tradition générale dans les traductions de l'hébreu en yiddish, facilitant de suivre en même temps le texte écrit en hébreu. Plus tôt, en effet, la traduction n'avait été considérée que comme un outil pouvant servir à comprendre la version originale du texte. Les Bibles d'Amsterdam en yiddish étaient une tentative d'octroyer à la Bible en yiddish un nouveau statut², ainsi que de considérer le yiddish comme une langue pouvant servir à des études religieuses.

L'influence du milieu chrétien ainsi que la parution des traductions de la Bible en langues nationales, comme l'allemand ou le néerlandais, y ont sans doute contribué. En 1637, a paru la première traduction de la Bible en néerlandais à partir des langues de l'original (*Statenvertaling*), approuvée par les États Généraux et largement diffusée aux Pays-Bas. Au cours de 20 ans, le nombre de livres imprimés a atteint un demi-million d'exemplaires. Le

¹ M. ERIK, *Di geshikhte fun der yidisher literatur fun di eltste tzajtn biz der Haskala-ikufe* [en yiddish : *L'histoire de la littérature yiddish dès les origines jusqu'à la Haskala*], Warshe 1928, p. 211, d'après : L. FUKS, *Ha-reka ha-chevrati voha-kalkali le-hadpasat shnej turgumei Tanakh be-yidish be-Amsterdam, samukh li-shnat 1680* [en hébreu : *Le contexte social et économique de l'édition de deux traductions de la Bible en Yiddish à Amsterdam vers 1680*], *Gal-ed*, 1973, 1, p. 31.

² M. APTROOT, *op. cit.*, p. 345.

succès économique de cette édition pouvait éveiller des attentes des éditeurs comptant sur des profits considérables également en cas de la Bible en yiddish. Mis à part les éditeurs en effet, aussi bien juifs que ceux chrétiens, c'étaient également des investisseurs chrétiens qui étaient engagés dans les deux projets. En particulier Athias était conscient des bénéfices possibles liés au commerce de la Bible, car il s'était enrichi sur la production de la Bible en anglais et en hébreu. Des tirages énormes, imprimés aussi bien par Feibush (6300 exemplaires) que par Athias (6000), témoignaient des espoirs liés à la vente de ces livres. Espoirs inassouvis, étant donné que les deux éditions ont rencontré des problèmes énormes avec la vente et se sont soldées par un échec financier.

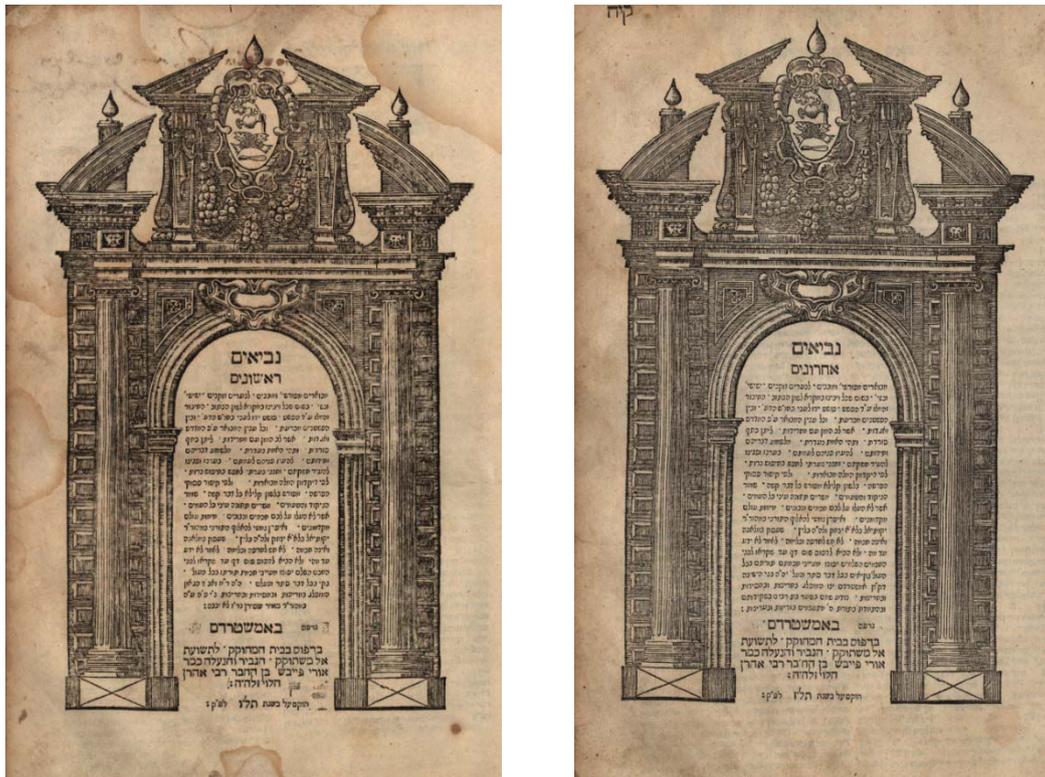
Les Bibles d'Amsterdam se ressemblaient par beaucoup de traits caractéristiques communs : les deux avaient des frontispices décoratifs, les deux ont été imprimées en format *in-folio* – ce format était traditionnellement réservé aux livres d'une grande importance, destinés à des études sérieuses. Comme aucune autre traduction plus ancienne de livres bibliques en yiddish, les deux éditions d'Amsterdam étaient munies des *haskamot* rabbiniques qui étaient d'habitude octroyées aux textes hébreux ou araméens et qui était rares dans le cas de livres en yiddish.

VIII.1. Édition d'Uri Feibush

Déjà en 1670, Uri Feibush Halevi, en tant que premier, a pris la décision d'éditer la première dans l'histoire traduction en yiddish du Tanach entier. Dans sa préface, il a clairement présenté l'objectif qu'il poursuivait : il souhaitait que le texte de l'Ancien Testament fût aussi bien connu parmi les juifs ashkénazes parlant la langue yiddish que dans le milieu séfarde. Pendant ce temps-là, les Séfarades se servaient de la traduction en ladino, publiée en 1553 à Ferrare. La traduction en yiddish devait également permettre aux personnes ne parlant pas couramment l'hébreu de se servir habilement des citations des Saintes Écritures et les aider dans les disputes avec les chrétiens.

Uri Feibush a terminé d'imprimer sa Bible en yiddish en 1679 et cette date figure sur le frontispice. C'était probablement seulement à ce moment-là que le livre a été mis en vente. La même année de l'édition a également été indiquée par Sabbataï Bass dans sa bibliographie. Et il était un informateur fiable car il vivait à ce moment-là à Amsterdam et coopérait aussi bien avec l'imprimerie d'Athias (il a été correcteur de son édition de la Bible en yiddish) qu'avec celle de Feibush (en 1680, il y a édité *Sifteï hakhamim*). Il n'y a donc aucune raison – comme le font de nombreux chercheurs – de transférer l'année de l'édition à l'année 1678, ayant été indiquée sur une page de titre séparée pour la partie de la Bible *Ketouvim*. Les pages de titre aux parties respectives portaient en réalité des dates antérieures, elles étaient en effet imprimées

progressivement, même si tout porte à croire qu'elles n'étaient pas vendues séparément plus tôt. Le livre a, en effet, dès le début jusqu'à la fin, une pagination continue ; en outre, la page de titre des Cinq Rouleaux a été imprimée sur le même folio que le dernier fragment de Deuteronomium. Les Cinq Rouleaux et les Prophètes Antérieurs ont été imprimés le plus tôt – en 1676, les Prophètes Postérieurs – en 1677, et les Écrits – en 1678.



Il. 134. La Bible en yiddish, Amsterdam : Uri Feibush, 1679, pages de titre des Prophètes Antérieurs (1676) et des Prophètes Postérieurs (1677) ; des collections de ŽIH.

Une approbation du Conseil des Quatre Pays garantissant l'exclusivité de vente de cette édition pendant 10 ans a été mise en place au début du livre. L'approbation a été signée par les membres de *Vaad* présents à la session « de la chandeleur »³ à Lublin le 8 nissan 432 (le 19 mars 1671). Les signatures ont été apposées par : Moshe ben Itzhak de Cracovie, Tzvi Hirsch ben Zecharia Klauzner de Lvov, Itzhak ben Zeev Wolf de Cracovie (d'Opatów), Moshe ben Moshe Mordechaï de Piła (de Poznań). La confirmation de la *haskama* a été signée le 25 iyar 431 (le 5 mai 1671) à la session de Jarocin. C'était à ce moment-là qu'Itzhak ben Avraham de Poznań y a apposé sa signature.

³ La plus grande des quatre foires de Lublin était organisée à l'occasion de la fête de la chandeleur, ayant lieu le 2 février.

Les approbations séparées des hakhamim de la communauté séfarde : d'Itzhak Aboab, de Yaakov Sasportas et de Moshe Refael ben Itzhak d'Aguilar, ainsi qu'une approbation signée par sept parnassim de la communauté séfarde, ont également été imprimées dans le livre. De plus, encore une approbation signée en commun par Aboab, Sasportas, d'Aguilar et Mordechai de Crasto y a été ajoutée. Plus loin, des haskamot du rabbin de la communauté ashkénaze d'Amsterdam Avraham ben Yehoshua de Worms, de l'ancien rabbin de la communauté polonaise Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius et de six parnassim de la congrégation ashkénaze d'Amsterdam y ont été insérées. Le 28 shvat 435 (le 24 février 1675), une approbation a été signée par Meir Stern, exerçant à ce moment-là les fonctions de juge à Francfort-sur-le-Main. Le 12 eloul 437 (le 9 septembre 1677), Meir Gratewohl, également de Francfort, en tant que dernier a accordé à ce livre encore une haskama.

Le roi polonais Jean III Sobieski a octroyé un privilège garantissant, pendant 20 ans, le droit d'exclusivité de vente de cette édition en République des Deux Nations. Ce privilège, établi aux noms de Willem Blaeu et de Laurens Baeck – des chrétiens ayant pris la direction de l'imprimerie de Feibush, a été signé à Gdańsk le 17 octobre 1677. Il a été imprimé dans sa version originale en latin ainsi que traduit en yiddish. Une signature du secrétaire royal Michael Antonius Hacki (env. 1630–1703)⁴ y figure également, au-dessous de la signature du roi.

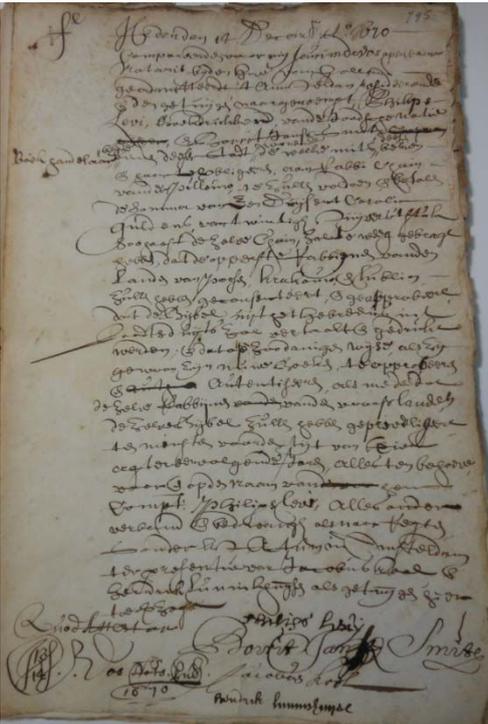
C'était Yekutiel ben Itzhak Blitz, correcteur embauché par Uri Feibush, qui a été l'auteur de la traduction en yiddish. La correction, pour sa part, devait être effectuée par Meir Stern, l'ayant commencée au cours de son séjour à Francfort. Plus tard, il est devenu président du tribunal de la communauté ashkénaze d'Amsterdam et s'est retiré de l'entreprise de Feibush. Il a même déposée une déclaration notariée interdisant de mentionner son prénom en qualité de correcteur dans l'édition de Feibush et il a commencé à coopérer, assumant la même fonction, avec Athias.

La réalisation de cette entreprise a duré presque 10 ans et elle s'est révélée très compliquée. Dès le début, l'auteur du projet se heurtait à de nombreux obstacles. Manifestement, sa situation financière ne lui permettait pas de réaliser ce projet individuellement. C'était Borrit Jansz. Smit, chrétien s'occupant du commerce de livres, qui est devenu l'associé d'Uri Feibush. Projetant d'éditer la traduction de l'Ancien Testament en yiddish, Feibush pensait avant tout aux destinataires en République des Deux Nations, c'était la raison pour laquelle il a entrepris à l'avance des démarches en vue d'obtenir une approbation du Conseil des Quatre Pays. Une telle

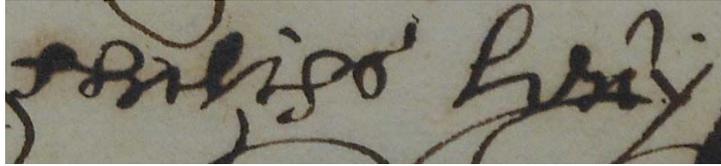
⁴ Michał Antoni Hacki a été ecclésiastique, il a reçu l'ordination et il a fait son doctorat en théologie aux Pays-Bas. En 1660, il est devenu prier du couvent d'Oliwa. Il est devenu célèbre par son savoir-faire dans le décryptage de codes secrets, utilisés souvent dans la correspondance diplomatique, rendant ainsi de grands services au roi. Il a été auteur de nombreuses oeuvres religieuses et, en 1668, il a fondé une imprimerie à Oliwa.

haskama facilitait, d’une part, la vente de livres en Lituanie, en Ruthénie et en Pologne et, d’autre part, elle protégeait son titulaire de la concurrence car elle interdisait, sous peine d’anathème, l’impression de toute autre édition de la même oeuvre. L’obtention d’une telle approbation signifierait également l’acceptation, par les autorités juives, de l’idée d’éditer la Bible uniquement dans sa version traduite, sans texte hébreu.

Le 14 décembre 1670, les associés ont comparu par-devant Jeuriaen de Vos, notaire à Amsterdam et ils ont signé un contrat avec un juif polonais, Haïm fils de Yehuda Leib de Piła, en vertu duquel ce dernier s’est engagé à fournir des approbations des principaux rabbins de Poznań, de Cracovie et de Lublin, octroyant le droit d’exclusivité de vente du livre, pendant au moins 4 ans, au profit de Filips Levi – tel était le prénom sous lequel Uri Feibush était présent dans les documents néerlandais. Suite à cet arrangement, Haïm devait recevoir un montant de 1001 guldens (précisément 1000 de caroliguldens et 20 stuivers), dès qu’il aurait obtenu les haskamot. Vraisemblablement, il ne s’agissait pas seulement de la rémunération pour Haïm de Piła, mais aussi du paiement destiné aux rabbins pour la signature des approbations.



Il. 135. Le contrat passé le 14 décembre 1670, par-devant Jeuriaen de Vos, notaire, par lequel Haïm de Piła s’est engagé à fournir les haskamot pour la Bible en yiddish ; des collections de MAA, NA, 2971, folio 795 (photo de l’auteur).



Il. 136. Un agrandissement de la signature d'Uri Feibush provenant du contrat du 14 décembre 1670 ; des collections de MAA, NA, 2971, folio 795 (photo de l'auteur).

La question n'a pourtant pas été résolue et quelques mois plus tard déjà, le 24 septembre 1671, les deux associés ont accusé Haïm d'avoir manqué à ses engagements. Les objections ont été officiellement inscrites par le notaire Jacobus Snel⁵. Les deux parties ont consenti à respecter le jugement qui serait rendu, dans cette affaire, par les rabbins. Il s'agissait probablement d'économiser en frais de justice qui auraient été considérables s'ils avaient comparu devant un tribunal laïque néerlandais. Finalement, un arrangement a été conclu le 29 septembre 1671⁶, et les signatures sur le document ont été apposées par : Itzhak Simons, c'est-à-dire Itzhak ben Shimon Dekingen de Worms, rabbin de la communauté ashkénaze d'Amsterdam pendant les années 1667–1672, Leib Salomons, c'est-à-dire Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius – rabbin de la congrégation polonaise d'Amsterdam (1660–1673) et Avraham Yaakov, juge de Poznań. L'élément le plus intéressant ressortant de ce document est le fait que Haïm de Piła avait déjà fourni une approbation de Vaad, cependant cette dernière n'avait pas été établie au nom d'Uri Feibush – imprimeur et éditeur, mais d'une personne dénommée Riphel Coesel⁷. Lajb Fuks identifie ce dernier en tant que Yekutiel Blitz⁸ – traducteur du texte de l'Ancien Testament en yiddish. Dans les contrats susmentionnés, Uri Feibush se servait du nom de Philips Levi ou Fais. Si Riphel Coesel signifiait effectivement Yekutiel Blitz, cela signifierait que le traducteur « avait conspiré » avec Haïm de Piła derrière le dos d'Uri Feibush, ayant agi au détriment de son employeur. De toute façon, Feibush n'a pas accepté cette approbation car il exigeait une *haskama* établie à son nom, conformément au contrat préalable passé avec Haïm le 14 décembre 1670. Dans le document précité, Haïm s'est engagé à transférer l'approbation au nom de Feibush au plus tard jusqu'à la Pentecôte suivante, c'est-à-dire jusqu'à la fête de Shavouot célébrée le 6 sivan, qui aurait lieu le 1^{er} juin 1672. Haïm de Piła a donc obtenu 8 mois pour transférer l'approbation au nom de Feibush.

⁵ Municipal Archives Amsterdam (Archives Municipales d'Amsterdam), Notarial Archives (plus loin : MAA, NA), 3589, folio 288, notaire Jacobus Snel, 1671

⁶ MAA, NA, 3589, folio 324, notaire Jacobus Snel, 1671.

⁷ Dans les documents néerlandais, les juifs se servaient d'une forme néerlandaise de leur prénom, différente de celle juive, ce qui est souvent à l'origine de grandes difficultés dans l'identification des personnes respectives.

⁸ L. FUKS, *Ha-reka...*, p. 34.

D'après ces informations, il n'y a pas de doute qu'en septembre 1671, l'approbation du Conseil des Quatre Pays était déjà à Amsterdam, sauf qu'elle ait été établie à un nom différent de celui convenu. Nous pouvons donc présupposer, avec une forte vraisemblance, qu'elle a été établie le 19 mars 1671, et sa confirmation – le 5 mai 1671, c'est-à-dire que les dates y apposées étaient celles des approbations insérées plus tard dans la Bible en yiddish d'Uri Feibush, déjà imprimée ; en tout cas, ces dates de signature des approbations, fournies initialement par Haïm de Piła, sont possibles. Ces dates s'inscrivent parfaitement dans la période entre le premier contrat (du 14 décembre 1670) et l'accusation portée contre Haïm d'avoir manqué à ses engagements (du 14 septembre 1671). Le nom qui figurait sur l'approbation constituait toujours le problème principal et était le point non conforme à l'engagement initial de Haïm. C'était ce fait qui semblait constituer, en réalité, le fondement du conflit.

La *haskama* imprimée dans la Bible au nom d'Uri Feibush portait donc la date du 19 mars 1671. Le 29 septembre de la même année s'est tenue la séance par-devant les rabbins d'Amsterdam, lors de laquelle Haïm a été accusé d'avoir manqué à ses engagements et de n'avoir pas fourni la *haskama* au nom d'Uri Feibush. Ces faits ont incité Lajb Fuks à tirer une conclusion, selon laquelle cette *haskama* aurait été falsifiée⁹. Il faut toutefois être plus prudent quant à la possibilité de fausser une approbation établie par le Conseil des Quatre Pays ayant son siège en Pologne et de l'insérer dans un livre destiné au marché polonais. Si de fausses approbations s'y étaient trouvées, prétendument signées par cinq membres de ce Conseil, un tel fait aurait dû provoquer une forte opposition de Vaad. Et au moins une opposition des personnes n'ayant pas été rémunérées pour ce service – car cela faisait partie des coutumes généralement admises – et les noms desquelles figuraient sous l'approbation. Il semble plus probable que Haïm avait effectivement obtenu une *haskama* de Vaad pour cette édition de la Bible, et que la session par-devant les rabbins, de septembre 1671, concernait en principe la question de la personne pour laquelle cette *haskama* avait été délivrée et non pas l'inexistence de cette *haskama*. Or, il est possible que la date de la délivrance de l'approbation imprimée dans le livre fût conforme avec la date figurant sur le document initial obtenu de la part de Vaad. « Uniquement » la personne mentionnée dans l'approbation n'était pas conforme aux stipulations. Il est vrai que c'était le prénom du traducteur « Yekutiél bar Itzhak d'Amsterdam » qui figurait dans la première phrase du texte de l'approbation, imprimée dans le livre.

Deux possibilités apparaissent ici : soit Haïm est parvenu plus tard à transmettre officiellement l'approbation au nom d'Uri Feibush, et les dates sont restées inchangées comme

⁹ *Ibidem*, p. 38–39.

dans l'approbation initiale établie au nom de Blitz, soit c'était Haïm qui, en falsifiant le document, y a ajouté le nom de l'imprimeur. Il est évident qu'une telle *haskama* aurait dû également être considérée comme falsifiée mais elle ne susciterait pas en Pologne d'objections tellement considérables, si les rabbins énumérés l'avaient effectivement signée et s'ils en avaient été rémunérés – ce qui peut être déduit du document d'arrangement, conclu le 29 septembre 1671. D'après ce document, Haïm avait déjà transmis 100 thalers (rixdales – montant équivalent à 250 guldens) au profit de *Vaad* (sans mentionner les noms de ses membres respectifs). Haïm a en outre déclaré qu'à la demande de Feibush il avait envoyé 40 rixdales supplémentaires (100 guldens) en vue de soutenir la même affaire, mais Feibush a contesté cette déclaration. Ce fait confirme en même temps la pratique générale d'obtention des approbations pour imprimer des livres moyennant une rémunération.

La *haskama* de *Vaad*, fournie par Haïm de Piła, garantissait le droit d'exclusivité pour les importations du livre en Pologne pendant 10 ans. C'était probablement à cela qu'étaient liées les machinations de Haïm et de Yekutiel Blitz qui comptaient sur des bénéfices supplémentaires résultant de la reprise de ce droit, obtenu d'ailleurs moyennant l'argent d'Uri Feibush. Pour la fourniture du document de *Vaad*, Haïm avait obtenu 100 rixdales (250 guldens). Étant donné qu'il ne s'était pas acquitté de cette obligation – car la *haskama* n'était pas établie au nom d'Uri Feibush – il a été chargé de restituer ce montant. Il devait s'adresser à *Vaad* pour le remboursement de l'argent versé. Si toutefois il prouvait qu'il tentait de recouvrer ce montant mais qu'il l'avait perdu au profit de *Vaad*, Uri serait chargé de le lui verser encore une fois.

D'après le document signé le 29 septembre 1671, nous savons également qu'Uri Feibush avait transmis à Haïm de Piła un montant équivalent à 800 guldens en livres, et qu'il avait promis le solde en espèces. Une telle forme de paiement était populaire à ce moment-là à Amsterdam, grand centre européen de l'art typographique. C'était la raison pour laquelle les marchands n'ayant pas de rapports directs avec l'art typographique devenaient souvent propriétaires des parties de livres à l'aide desquels ils réglaient leurs obligations. Haïm a cependant demandé un effet de commerce au lieu de livres et il s'est engagé à rendre les livres. Finalement, il était en possession et de l'effet de commerce, et de livres.

Le choix de Haïm de Piła en tant qu'intermédiaire en vue d'obtenir des approbations de *Vaad* a été une démarche fatale qui a déstabilisé la situation financière de Feibush et qui a provoqué des retards dans l'impression de la Bible. Cela résulte clairement des documents successifs mentionnés par Lajb Fuks, conclus par-devant les notaires d'Amsterdam, avant tout par-devant Jacobus Snel et par-devant Dirck van der Groe. Haïm promettait beaucoup et manquait à sa parole, en soutirant de l'argent à l'imprimeur. En octobre 1671 déjà, c'est-à-dire peu de temps

après la signature de l'arrangement avec Feibush et après s'être de nouveau engagé à fournir une *haskama* établie à son nom, il voulait s'évader d'Amsterdam avec sa femme vers sa ville natale de Piła. Suite à cette décision, il a tenté de louer son appartement à Amsterdam au *hazzan* de la synagogue ashkénaze¹⁰. En décembre 1671, il a dissimulé les livres qu'il avait obtenus de la part d'Uri Feibush et qu'il était chargé de rendre à l'imprimeur, chez le chrétien Sijbrant van Worcum¹¹. Finalement Uri Feibush, n'ayant pas attendu la date convenue plus tôt de la fête de Shavouot (le 1^{er} juin 1672), est parvenu à faire emprisonner Haïm. Ce fait a provoqué, parmi les membres de la communauté polonaise, une confusion énorme. Un différend a éclaté pour établir qui avait raison. Le président de la communauté Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius (Salomons)¹² a soutenu Uri mais il tentait d'apaiser le conflit et de trouver un arrangement. En tout cas, le 3 mars 1672, Haïm ne pouvait pas comparaître en personne par-devant le notaire pour la conclusion d'un nouveau contrat car il se trouvait en prison.¹³ Par suite de ce nouvel arrangement, il a pourtant été libéré et la situation financière d'Uri Feibush a obligé ce dernier à suspendre le projet. Cette interruption a duré au moins deux ans et demi.

L'association d'Uri Feibush et de Borrit Jansz. Smit n'était plus en mesure de financer elle-même d'actions futures, liées au projet d'édition de la Bible en yiddish. Le 10 décembre 1674, un nouveau contrat a été signé. Cette fois-ci, c'était Jan Otto van Halmael qui devait se charger de financer l'entreprise¹⁴. Pourtant, cette coopération ne s'est visiblement pas arrangée et, en septembre 1675, l'imprimeur séfaraide Joseph Athias est devenu un nouveau partenaire de l'association. Il s'est engagé à couvrir les frais de papier et d'impression jusqu'à un montant de 12 000 florins dont Halmael devait lui rembourser 5000 florins. Borrit Jansz. Smit devait s'occuper de la vente des livres finis. Cependant, le projet n'a de nouveau pas réussi et l'association a été dissoute le 6 février 1676¹⁵.

Cependant, puisque les affaires sont déjà allées trop loin pour reculer, des fonds importants ont été investis en papier, plus d'une dizaine de folios ont même été imprimées dans un tirage de 6000 exemplaires, Uri Feibush était obligé de chercher de nouveaux investisseurs. Ils ont été les suivants : Willem Blaeu, ancien membre du conseil municipal, en même temps éditeur d'Amsterdam connu, provenant d'une des plus célèbres familles d'imprimeurs se spécialisant dans l'édition des atlas et des cartes géographiques, ainsi que des commerçants aisés, les frères

¹⁰ *Ibidem*, p. 35.

¹¹ *Ibidem*, p. 45–46 ; MAA, NA, 3589, folios 544, 553, notaire Jacobus Snel, 1671.

¹² Cf. L. FUKS, *Ha-reka...*, p. 35, note 11.

¹³ *Ibidem*, p. 47 ; MAA, NA, 3590, folios 149, 150, notaire Jacobus Snel, 1672.

¹⁴ MAA, NA, 3044, folio 591, d'après : L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *Hebrew Typography in the Northern Netherlands 1585–1815. Historical Evaluation, and Descriptive Bibliography*, vol. 1–2, Leiden 1987, p. 238.

¹⁵ *Ibidem*.

Justus et Laurens Baeck (après la mort de Justus, ses droits ont été repris par sa veuve, Magdalena van Erp). Conformément au contrat signé le 2 avril 1676, non seulement ils ont repris la surveillance de l'imprimerie, mais aussi ils sont devenus associés cotitulaires des droits que Feibush avait déjà obtenus pour l'impression de la Bible en yiddish de la part de la communauté séfarade et de celle ashkénaze. À partir de ce moment-là, l'imprimeur est devenu pratiquement seulement travailleur de l'imprimerie, privé même de la possibilité d'accepter les commandes selon son propre gré. Le tirage de la Bible a été augmenté jusqu'à 6300 exemplaires¹⁶. La tâche de Feibush consistait à imprimer le livre et à fournir le privilège qui constituerait une protection de l'édition contre toute publication pareille pendant quelques années à venir. Un quart du tirage allait lui appartenir mais il ne pouvait pas le vendre sans l'accord des investisseurs.

VIII.1.1. Haïm ben Yehuda Leib de Piła

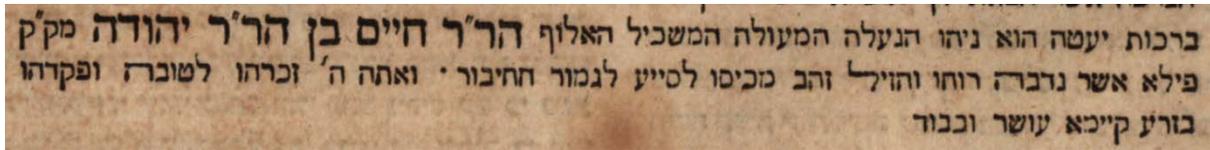
Après les événements liés à la fourniture de la *haskama* pour la Bible d'Uri Feibush, le personnage de Haïm ben Yehuda Leib n'a pas totalement disparu du champ visuel. Les traces de son activité apparaissent également plus tard sur des livres édités à Amsterdam. Nous savons qu'il a été fils de Yehuda Leib Boas de Piła (1625–1656), lui-même fils de Haïm Boas et de Sara. Il a été prénommé en l'honneur de son grand-père, ce qui signifiait – selon la coutume des juifs polonais – que lorsqu'il est né, son grand-père n'était plus en vie.

Haïm ben Yehuda a sans doute servi d'intermédiaire dans le commerce de livres entre Amsterdam et la Pologne, il s'engageait également dans des affaires liées à l'impression des ouvrages hébreux. Il agissait quelque part dans les abords de la production de livres juifs à Amsterdam. Il entretenait toujours des relations avec les imprimeurs de livres juifs, il travaillait pour eux en tant que typographe ou éditeur, voire il soutenait financièrement certaines éditions. Il n'a pas réussi à fonder sa propre imprimerie, quoique – manifestement – il eût de telles ambitions et que – peut-être – cela fût son rêve. Sur un des livres, en effet, il a imprimé son prénom, ce qui suggérait qu'il était propriétaire d'une imprimerie.

Quelques années après l'édition de la version du Tanach en yiddish, en 1681, son prénom a apparu sur les pages de l'un des livres édités à l'imprimerie de David de Castro Tartas. Il s'agit des commentaires de Shmuel ben Joseph de Cracovie *Olat tamid* et *Olat shabbat* au code *Shulhan arukh (Orah haïm)* de Joseph Karo. Dans la préface où chaque paragraphe se termine par le mot *haïm*, l'auteur a remercié Haïm ben Yehuda pour son aide financière : « qu'il soit

¹⁶ *Ibidem*.

béni, lui, l'éminent et l'instruit savant rabbi Haïm ben Yehuda de la sainte communauté de Piła, qui m'a soutenu spirituellement et qui a transmis ses propres fonds afin de m'aider à terminer cette oeuvre. Seigneur, protège-le, assure-lui la continuité de sa lignée, la richesse et la gloire ».



Il. 137. Shmuel ben Joseph, *Olat tamid*, Amsterdam : D. Tartas, 1681, folio 2v^o, fragment de la préface de l'auteur ; des collections de ŻIH.

Nous ne savons pas exactement en quoi consistait son rôle, ni par quel montant il a soutenu l'impression de l'ouvrage, cette somme a pourtant dû être tellement considérable que l'auteur reconnaissant a mentionné le prénom du donateur. Il n'est pas exclu non plus que Haïm ait travaillé en tant que typographe à l'imprimerie de Tartas¹⁷, mais ce fait n'a pas été confirmé sur les colophons des imprimés de Tartas. Le livre a obtenu des *haskamot* du Conseil des Quatre Pays¹⁸, et c'étaient, entre autres, Itzhak ben Avraham de Poznań et Tzvi Hirsch ben Zecharia Mendel Klauzner de Lvov qui ont apposé leur signature – tous les deux avaient également apposé leur signature sous la *haskama* éditée à Lublin en 1671 pour la Bible en yiddish éditée par Uri Feibush. Également Naftali Hirsch ben Binjamin Wolf, exerçant les fonctions de rabbin à Lublin, a signé, en tant que dix-neuvième, la *haskama* imprimée en 1678 à Lublin pour la Bible en yiddish éditée par Joseph Athias. Sur le colophon figurent les prénoms des typographes ayant travaillé à la composition du livre. Le prénom de Joseph ben Alexander Witzzenhausen, l'auteur de la traduction en yiddish de la Bible d'Athias, y figure également parmi eux. Le frère de Haïm ben Yehuda de Piła, Shmuel (Shaul) Boas (1656–1723), s'est marié avec sa soeur Sara (Saartje), fille d'Alexander Witzzenhausen, vers 1690. Les époux ont été enterrés à Amsterdam au cimetière de Muiderberg : Shmuel Boas le 12 kislev 5484 (le 9 décembre 1723), et Sara le 30 heshvan 5489 (le 2 novembre 1728)¹⁹.

Haïm est apparu encore une fois sur la page de titre d'un imprimé d'Amsterdam, en 1695.

¹⁷ L. FUKS, *Ha-reka...*, p. 32, note 4, mentionne qu'il a été typographe de Tartas pendant les années 1681–1695.

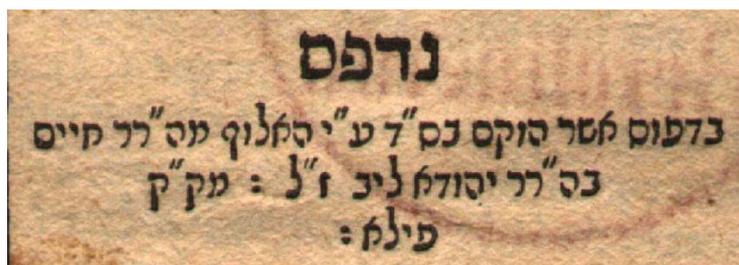
¹⁸ Cf. chapitre V.2 : Rapports du Conseil des Quatre Pays avec le marché du livre d'Amsterdam.

¹⁹ Dutch Jewish Genealogical Data Base : <http://www.akevoth.org/genealogy/duparc/152.htm> (25 V 2012).



Il. 138. Eliyahu ben Moshe Loanz Ashkenazi, *Michlol yofi*, Amsterdam : Haïm ben Yehuda, 1695 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

C’était le Livre de Qohelet avec le commentaire intitulé *Michlol yofi*, écrit par le kabbaliste allemand éminent Eliyahu ben Moshe Loanz Ashkenazi, appelé également Baal Shem (1564–1636), élève entre autres de Menahem Mendel ben Itzhak de Cracovie. Le texte a été imprimé en deux colonnes : le Livre de Qohelet en caractères carrés, et le commentaire en caractères *rashi*. Le livre a obtenu des *haskamot* du rabbin de la communauté séfarade – de Yaakov Sasportas et du rabbin de la communauté ashkénaze – de Yehuda ben Kalonimos de Vilnius. Il a été plusieurs fois réimprimé par la suite, à commencer par l’édition de Berlin de 1775²⁰. Une inscription en hébreu, en bas de la page de titre mentionnait que le livre « avait été imprimé à l’imprimerie fondée à Amsterdam par Haïm ben Yehuda Leib de Piła ».



²⁰ M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book. An Abridged Thesaurus*, vol. 1–2, Leiden 2011, p. 1285.

Il. 139. Eliyahu ben Moshe Loanz Ashkenazi, *Michlol yofi*, Amsterdam : Haïm ben Yehuda, 1695, fragment de la page de titre agrandi ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Moritz Steinschneider²¹ a mis en question la fondation par Haïm de sa propre imprimerie. Lajb Fuks et Renate Fuks-Mansfeld²² attirent l'attention sur le fait que les caractères y ressemblent fortement à ceux utilisés à l'imprimerie de Caspar Pietersen Steen. En outre, dans *Michlol yofi* a été utilisée la même page de titre que celle que Caspar Steen a utilisée en 1702, pour éditer le Pentateuque avec le commentaire de Haïm Lubliner. Ce n'était pas un phénomène inconnu, car les caractères et les gravures sur bois ou, plus tard, les gravures sur cuivre servant à l'impression des pages de titre, étaient souvent revendues et, de cette façon, transférées d'imprimerie en imprimerie. Le texte de *Michlol yofi* a été composé par Yaakov ben Moshe Halevi de Hambourg, imprimeur et typographe expérimenté, depuis 1690 habitant à Amsterdam, travaillant en permanence à l'imprimerie de Steen. Cela confirme l'hypothèse, selon laquelle ce livre aurait été imprimé précisément dans son imprimerie.

Il est possible que Haïm ben Yehuda fût l'éditeur ayant également participé, dans une certaine mesure, aux frais de cette édition, ayant loué de l'équipement et un travailleur de l'imprimerie de Steen. En effet, auparavant il avait versé au moins une partie de fonds nécessaires à l'impression de *Olat tamid* à l'imprimerie de David Tartas. À cette différence près que, cette fois-ci, ses ambitions sont allées plus loin et qu'il a placé son prénom également sur la page de titre en tant que propriétaire de l'imprimerie. Des situations similaires avaient lieu plus souvent à cette époque-là à Amsterdam. Par exemple, sur le livre avec des bénédictions séfarades *Mea berakhot (Orden de Benediciones)*, édité en 1687 avec la traduction en espagnol, une inscription sur la page de titre annonçait : *be-veit Albertus Magnus*. Albertus Magnus (1642–1689) était un relieur et libraire connu coopérant avec les imprimeurs juifs, toutefois il a édité ce seul et unique livre sous son propre prénom, suggérant ainsi l'existence de sa propre imprimerie. En réalité tout porte à croire que le livre a été imprimé chez David Tartas, expérimenté en impression de textes bilingues²³.

Le rôle de Haïm ben Yehuda en tant qu'éditeur de *Michlol yofi* n'éveille aucun doute car sa signature figure également sous une courte préface, imprimée au-dessous des approbations des rabbins des communautés séfarade et ashkénaze d'Amsterdam: « ce sont les paroles de

²¹ M. STEINSCHNEIDER, *Catalogus librorum hebraeorum in Bibliotheca Bodleiana*, vol. 1–2, Berolini 1852–1860 (repr. New York 1998), titre 678, col. 109.

²² L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 458.

²³ *Ibidem*, s. 445 ; M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1109.

[l'humble] poussière et cendre sous les pieds des savants, de Haïm fils de Yehuda Leib de bienheureuse mémoire, de la sainte communauté de Piła en Grande Pologne ».

Après la date de l'édition 455 (1695), Haïm a inséré un fragment de la deuxième partie du verset 16 du Psaume 86 : « Donne la force à Ton serviteur [et sauve] le fils de ta servante, pour ajouter ensuite : Hadasa, que Dieu venge son sang, de celle qui a donné sa vie pour sa foi ».



Il. 140. Eliyahu ben Moshe Loanz Ashkenazi, *Michlol yofi*, Amsterdam : Haïm ben Yehuda, 1695, agrandissement de la date de l'édition ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

Il en résulte que probablement sa parente Hadasa est décédée d'une mort de martyr. Il s'agissait probablement de sa mère qui portait le prénom de Hadasa²⁴. La date de sa mort demeure inconnue mais son père n'a vécu que 31 ans, et il est mort en 1656 à Piła. L'année laisse présupposer qu'il pouvait avoir été tué pendant le « Déluge suédois ». Vers la fin de juillet 1654, les Suédois ont détruit les villages voisins et, quelques mois plus tard, ils ont également occupé la ville de Piła. Les 24 et 25 avril 1656, un massacre de la population a eu lieu. Certains juifs ont réussi à se sauver, parmi les autres, 33 personnes – hommes et femmes, ainsi que de nombreux enfants, ont été tués. Les maisons juives ont été saccagées et pillées, la synagogue a été profanée, les rouleaux de la Torah et les livres religieux ont été détruits. Après le passage des Suédois, la communauté juive a cessé d'exister pour quelques années²⁵. Il est fort probable que les parents de Haïm ben Yehuda ont été tués lors de ce pogrom, et leur fils les a commémorés presque 40 ans plus tard dans un livre publié par ses soins à Amsterdam.

En 1699, a paru à Amsterdam un livre de prières miniature en format in-48 *Tefila le-yamim u-moadim*, sur la page de titre duquel figure l'information suivante : *nidpas a[l] y[edei] [...]* *Haïm Pila be-veit Wilem Simon* (imprimé par Haïm Piła à l'imprimerie de Wilem Simon)²⁶.

²⁴ Dutch Jewish Genealogical Data Base: <http://www.akevoth.org/genealogy/duparc/152.htm> (26 V 2012).

²⁵ P. CULLMAN SIMONSTEIN, *History of the Jewish Community of Schneidemühl: 1641 to the Holocaust*, Bergenfield (NJ) 2006, p. 26.

²⁶ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, titre 613, p. 450.



Il. 141. *Tefila le-yamim u-moadim*, Amsterdam 1699 ; des collections de BR, OTM ROK A-294 (photos de l'auteur).

Malheureusement, nous n'avons aucune information sur Willem Simon, imprimeur. Nous ne savons pas non plus exactement quel a été le rôle de Haïm ben Yehuda Leib de Piła, s'étant présenté en tant qu'imprimeur sous un prénom abrégé de Haïm Piła, dans l'édition du livre de prières.

Ici se terminent les traces de la vie et de l'activité de Haïm ben Yehuda de Piła, conservées sur les folios des imprimés d'Amsterdam. Il est à noter que vingt ans encore après l'édition de la traduction de la Bible en yiddish par Uri Feibush, édition à laquelle il avait si déshonorablement participé, il habitait toujours à Amsterdam et il s'engageait à éditer, à imprimer ou à financer des livres juifs. Il le faisait dans la mesure de ses possibilités assez restreintes, en essayant d'assurer l'entretien à lui même et à sa famille. Il y a même fait venir son frère Shmuel Boas. Il mentionnait toujours également le nom de sa ville natale de Piła, située en Grande Pologne et qui, finalement, est manifestement devenue son nom. Il n'a pourtant pas réussi dans la vie, il ne s'est pas fait remarquer sur le marché du livre d'Amsterdam, et son prénom n'est associé qu'à l'histoire de l'édition de la Bible en yiddish.

VIII.2. Édition de Joseph Athias

En dépit des privilèges de *Vaad* (pour 10 ans) et de ceux accordés par le roi de Pologne (pour 20 ans) garantissant un monopole pour l'édition d'Uri Feibush, une autre édition de la traduction en yiddish de l'Ancien Testament, destinée au marché polonais, a paru à Amsterdam. Elle a été imprimée par Joseph Athias. Celui-ci a déclaré ne pas apprécier la traduction de

Yekutiel Blitz qui s'était souvent basé sur la version allemande ou néerlandaise et non pas sur l'original hébreu de la Bible. Bien qu'initialement il se soit engagé financièrement à l'édition d'Uri Feibush, plus tard pourtant il s'en est non seulement retiré, mais aussi a commencé des travaux sur une édition concurrentielle. Il a commandé la traduction à l'un de ses typographes, Joseph ben Alexander Witzzenhausen. Après avoir annulé l'association avec Uri Feibush, Joseph Athias est resté propriétaire de plus d'une dizaine de folios, édités déjà dans cette imprimerie. Ces folios, numérotés de 21 à 36 et contenant la traduction tellement critiquée de Blitz, ont été joints par Joseph Athias à la traduction de Joseph Witzzenhausen. Il l'a fait pour des raisons financières, ne voulant pas perdre de fonds considérables pour le papier ni pour une nouvelle impression des mêmes folios dans une nouvelle traduction.

Le tirage a été de 6000 exemplaires et il a été financé par Josephus Deutz, le mari de la belle-fille de Joseph Athias et par Christoffel van Gangelt, un riche commerçant d'Amsterdam s'occupant du négoce de papier. La correction a été effectuée par Meir Stern, ayant auparavant collaboré avec Uri Feibush et par Sabbataï Bass, plus tard bibliographe et propriétaire de l'imprimerie à Dyhernfurth. Joseph Athias a inséré dans son livre le privilège lui ayant été accordé pour 15 ans par les États Provinciaux de Hollande et de Frise Occidentale, obtenu le 18 mars 1676²⁷. Il y a joint une traduction de ce privilège en yiddish.

Par l'intermédiaire de Shimon di Polonia (Simon de Pool), courtier du roi Jean III Sobieski à Amsterdam, Athias a obtenu deux approbations du Conseil des Quatre Pays. Les premières onze signatures ont été apposées par les participants à la session du Conseil à Jaroslav le 24 eloul 437 (le 21 septembre 1677). Un jour plus tard, le 25 eloul, six personnes encore ont apposé leur signature, y compris Tzvi Hirsch ben Zecharia de Lvov, ayant 6 ans plus tôt signé la *haskama* pour Uri Feibush. Sept mois plus tard, lors de la session de Lublin du 5 iyar 438 (du 27 avril 1678), encore 24 rabbins ou *parnassim*, y compris Itzhak ben Avraham de Poznań, la signature duquel figure également sous la *haskama* accordée à Uri Feibush, ont apposé leur signature sous la *haskama*. Huit personnes ont apposé leur signature deux fois – aussi bien lors de la session de Jaroslav que de celle de Lublin. C'étaient : Issachar Ber ben Yehoshua Heschel de Cracovie, Moshe Yehuda Zelki ben Eliezer Lipman Halperin de Poznań, Yehuda Leib ben Hanele Hanoach Hena de Prague (de Cracovie, de Pińczów), Yehuda Leib ben Naftali Itzhak de Przemyśl, Tzvi Hirsch ben Zecharia de Lvov, Joseph Halevi Horowitz, Israel ben Shmuel de Tarnopol et Shaul ben Moshe Katzenellenbogen. Or, sous les approbations figuraient 42 signatures au total, mais elles ont été apposées par 34 personnes. Ces approbations assuraient

²⁷ *Ibidem*, p. 296.

une exclusivité de vente pendant 16 ans. Elles étaient toutefois contraires aux approbations accordées par *Vaad* à Uri Feibush en 1671.

Dans la préface parue dans le livre et écrite par le traducteur Joseph Witzhausen, celui-ci a déclaré que les *haskamot* de *Vaad Arba Aratzot* accordées à l'édition d'Uri Feibush étaient fausses. C'était la raison pour laquelle Athias a pris soin de confirmer, par le notaire, les *haskamot* de *Vaad* accordées pour sa propre édition. À la demande de Shimon di Polonia, deux témoins ayant participé aux sessions de *Vaad* ont confirmé sous serment, par-devant le notaire Dirck van der Groe, le 25 avril 1679, l'authenticité des approbations octroyées par le Conseil des Quatre Pays pour la traduction imprimée à son imprimerie²⁸. Il n'y a pas de traces d'activité semblable de la part d'Uri Feibush qui n'a pas essayé de confirmer de cette façon l'authenticité de son *haskama* ayant été mise en question.

La question liée à la date de l'édition de la Bible d'Athias est pendant longtemps restée mystérieuse. Tous les exemplaires de la Bible provenant de l'imprimerie des Athias, connus encore il n'y a pas longtemps, avaient sur la page de titre l'année de l'édition 1687, et c'était Imanuel Athias, fils de Joseph Athias, fils du martyr Avraham Athias²⁹, qui y figurait en tant qu'imprimeur. Cependant Sabbataï Bass, l'auteur de la première dans l'histoire bibliographie hébraïque *Siftei yeshenim* (1680), a placé les deux éditions sous la date de [5]439, c'est-à-dire de 1679. Bass s'orientait bien dans les éditions d'Amsterdam, il travaillait et éditait lui-même à Amsterdam, il a aussi été l'un des deux correcteurs de la traduction en yiddish de la Bible d'Athias. Or, il n'y a aucune raison de mettre en question l'information qu'il a transmise. L'édition de l'imprimerie de Feibush n'avait jamais suscité de doutes, sur la page de titre de la totalité du livre figure l'année 439, c'est-à-dire 1679. La page originale, initiale de l'édition d'Athias avec l'année de l'édition 1679 devait exister aussi. Et finalement un tel exemplaire où, en tant qu'imprimeur figure « Joseph Athias, fils du martyr Avraham Athias », confirmant l'année de l'édition mentionnée par Bass, a enfin été retrouvé dans une collection privée du professeur Chimen Abramsky à Londres³⁰. Un deuxième exemplaire de la même édition connu

²⁸ L. FUKS, *Ha-reka...*, annexe 9, p. 49–50. Jacob Coppel Samuels – probablement Yaakov ben Shmuel de Tykocin, qui, en tant qu'onzième a apposé sa signature sous la *haskama* à Jaroslav, le 21 septembre 1677, a été l'un des témoins.

²⁹ Le terme hébreu *kadosh* (martyr) devant le nom d'Avraham Athias évoque sa mort de martyr. Jorge Mendez de Crasto, car tel était son nom, à l'âge de 75 ans a été tué à Cordoue, brûlé sur le bûcher par l'Inquisition. Selon les sources historiques, cet *auto-da-fé* a eu lieu le 29 juin 1665. De nombreux juifs ont été tués ce jour-là et la communauté séfarde a honoré leur mémoire par un poème écrit par Daniel Levi de Barrios, poète espagnol.

³⁰ C'était M. APTROOT, *op. cit.*, p. 21, qui a fourni cette information en tant que première ; cf. aussi E. TIMM, Blitz and Witzhausen, *Studies in Jewish Culture in Honour of Chone Shmeruk* / sous la direction de Israel BARTAL, Ezra MENDELSON, Chava TURNIANSKY, Jerusalem 1993, p. 66.

en Europe se trouve dans les collections de l'Institut Historique Juif (Żydowski Instytut Historyczny) à Varsovie³¹.



Il. 142. La Bible en yiddish, Amsterdam : Joseph Athias, 1679, page de titre ; des collections de ŻIH.

Les deux folios d'ailleurs, aussi bien celui antérieur que celui postérieur, se ressemblent beaucoup, ils diffèrent uniquement par quelques détails. Sur les deux, l'année de l'édition est mentionnée dans le même chronogramme, étant une citation du Deutéronome 33,16 : « Que [...] vienne sur la tête de Joseph », elles diffèrent seulement par les consonnes indiquées pour additionner leurs valeurs numériques. Sur le folio antérieur, avec des caractères plus grands ont

³¹ M. BENDOWSKA, J. DOKTÓR, Waad Arba Aracot i amsterdamska biblia w jidysz [en polonais : *Vaad Arba Aratzot et la bible en yiddish publiée à Amsterdam*], *Kwartalnik Historii Żydów*, 2010, n° 1(233), p. 89–100.

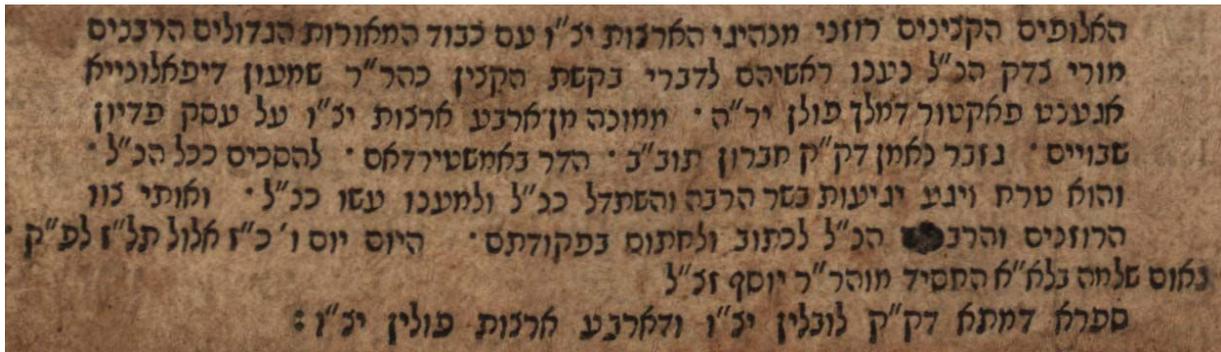
été imprimées les lettres : *tav, beth, vav, aleph, lamed*, ce qui, après calcul, donne l'année [5]439, c'est-à-dire 1679 d'après le calendrier grégorien. Sur le folio postérieur, avec des caractères plus grands ont été imprimées : *tav, vav, aleph, lamed* et *yud*, après calcul [5]447, c'est-à-dire 1687.

Des traces de rivalité entre les deux éditeurs sont visibles dans les livres eux-mêmes. Dans l'édition de Feibush, après la *haskama* de Meir Stern, se trouve une note en hébreu où nous pouvons lire que « Jozln bar Alexander » (Witzenhausen) a l'intention de traduire le Tanach en yiddish, en dépit des décisions de *Vaad Arba Aratzot* et des rabbins d'Amsterdam, en vigueur, sous peine d'anathème, de n'imprimer aucune autre traduction que celle d'Uri Feibush. Jozln a pourtant l'intention d'imprimer sa traduction pour quelqu'un d'autre. Trois parnassim de la communauté ashkénaze s'y sont opposés, et ils ont apposé leur signature le 13 octobre 1676. En outre, dans la préface, Uri Feibush se plaignait que quelqu'un à qui il faisait confiance s'est servi de son idée de publier une traduction en yiddish de la totalité de l'Ancien Testament. Dans l'édition d'Athias, pour sa part, Joseph Witzenhausen ayant auparavant eu accès à plus d'une dizaine de folios de la traduction de Yekutiel Blitz, tournait en dérision sa traduction. Il reprochait à son auteur d'avoir mal compris le texte hébreu, des imprécisions, voire il lui adressait des injures personnelles³².

VIII.2.1. Shimon di Polonia

Au-dessous des approbations de *Vaad Arba Aratzot* imprimées sur la Bible d'Athias, aussi bien au-dessous des signatures apposées lors de la session à Jaroslav que lors de celle à Lublin, à savoir deux fois, se trouve une mention presque identique avec l'information concernant la personne ayant demandé les approbations rabbiniques pour ce livre. C'était Shimon di Polonia, c'est-à-dire Szymon de Pologne – soulignant visiblement son pays d'origine et, dans les sources hollandaises, connu sous le nom de Simon de Pool.

³² M. APTROOT, *op. cit.*, p. 42.



Il. 143. La Bible en yiddish, Amsterdam : Joseph Athias, 1679, mention concernant Shimon di Polonia, [f° 3r°] ; des collections de ŻIH.

« Des dignitaires, des dirigeants éminents [...] et des rabbins [...] ont satisfait à la demande de Shimon di Polonia honorable, agent et courtier de Sa Majesté le Roi de Pologne, mandataire nommé par le [Conseil] des Quatre Pays pour les questions liées au rachat des prisonniers de guerre, trésorier de confiance de la sainte communauté d’Hébron, domicilié à Amsterdam, et ils ont accordé une *haskama* [pour ce livre], comme [en parle] tout ce qui est au-dessus. Et il s’en est bien occupé et il a accompli toute diligence nécessaire, comme mentionné ci-dessus, or cela a été fait eu égard à sa personne. Les dirigeants et les rabbins m’ont chargé de rédiger et de sceller leur règlement. Aujourd’hui, le vendredi 27 eloul [5]437 [le vendredi 24 septembre 1677], signé par Shlomo ben [...] Joseph, scribe communal de la sa[inte] c[ommunauté] de Lublin et du [Conseil] des Quatre Pays de Pologne ».

En réalité, il s’appelait Shimon ben Menahem Nachum. Il est né pendant la première moitié du XVII^e siècle dans les environs de Halicz³³. Après l’insurrection de Bogdan Khmelnytsky au cours des années 1648-1649, il a émigré du territoire de la République des Deux Nations avec de nombreux réfugiés juifs et, vers 1650, il s’est installé à Amsterdam. Il était accompagné de sa femme Hendla et de ses fils. Il a vécu plus de 60 ans à Amsterdam. Il a dû avoir beaucoup d’esprit d’entreprise. Il a rapidement appris la langue néerlandaise et il est devenu intermédiaire entre la population locale et de nombreux étrangers venus en République des Sept Provinces. Sa langue maternelle yiddish mise à part, il connaissait également l’hébreu, le polonais, le russe, l’allemand, au moins passivement le latin, et même la langue tatare. Un acte notarié rédigé le 25 avril 1669 chez le notaire Jacobus Snel dont il découle que Simon de Pool obtenait un montant énorme à l’époque – de 20 guldens par mois – pour son travail de traducteur des

³³ L. FUKS, Simon de Pool – faktor króla Jana Sobieskiego w Holandii [en polonais : Simon de Pool – facteur du roi Jean Sobieski aux Pays-Bas], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego* 1957, n° 21, p. 8 ; M. HORN, Udział Żydów w kontaktach dyplomatycznych i handlowych Polski i Litwy z zagranicą w XV–XVII w. [en polonais : La participation des Juifs aux contacts diplomatiques et commerciaux de la Pologne et de la Lituanie avec l’étranger aux XV^e-XVII^e siècles], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1990, n° 3/4 (155/156), p. 14.

langues tatare et russe a été préservé jusqu'à nos jours. Il l'effectuait au profit de Semion Gawryłowicz qui préparait une expédition maritime des Pays-Bas en Terre-Neuve³⁴. Selon les données du grand registre de la population d'Amsterdam, Simon de Pool, d'origine juive, arrivé de la ville de Sneating (probablement Śniatyń en Podolie, située environ 120 km au Sud-Est de Halicz), le 23 novembre 1672 a obtenu la citoyenneté d'Amsterdam. Elle a été cependant attribuée à lui personnellement et n'était pas transmissible à sa descendance³⁵. Le 25 novembre de la même année déjà, il a été assermenté et inscrit au registre des courtiers. Avec le temps, il a obtenu aussi des qualifications professionnelles de traducteur. Sa carrière se développait rapidement. Le 12 mai 1677, il a été accrédité à Amsterdam en tant que représentant de Jean III Sobieski³⁶. Aussi bien l'original latin de ce courrier royal adressé à Simon de Pool, que sa traduction en langue néerlandaise, effectuée chez le notaire Tixerandet le 17 juin 1677, ont été sauvegardés à la Bibliotheca Rosenthaliana³⁷. Le roi de Pologne a nommé Simon de Pool son agent et courtier à Amsterdam et il lui a transmis les pouvoirs pour y représenter et gérer les intérêts de la Pologne. Jean III Sobieski a également adressé aux autorités municipales de la ville d'Amsterdam une demande d'accorder à son courtier toute assistance lorsqu'il assumera ces fonctions. Lajb Fuks souligne un détail concernant la traduction de ce courrier du latin en néerlandais. Or, le mot *infidelis* (infidèle) a été remplacé par un mot totalement neutre pour les Hollandais au XVII^e siècle *Hebreeurschen* (une personne d'origine juive ou hébraïque), ne comportant aucune nuance péjorative³⁸. Une telle importance accordée au choix approprié de mots témoigne également de la tolérance religieuse régnant à cette époque-là aux Pays-Bas. Dans ce pays, l'attribution aux Juifs des fonctions de représentants et courtiers des pays étrangers était bien connue. En 1609 déjà, Shmul Falash y était résident commercial du Maroc³⁹.

Il est facile à comprendre que le roi de Pologne voulait avoir à Amsterdam un représentant permanent car la République des Deux Nations était liée aux Pays-Bas par de vives relations commerciales et culturelles. Ce qui est pourtant plus étonnant, c'est que le roi n'a pas hésité à nommer à ce poste un juif même si, à cette époque-là, de nombreux Polonais vivaient aux Pays-Bas. En 1633, le premier représentant officiel de la Pologne aux Pays-Bas, Jan Zawadzki, a

³⁴ L. FUKS, *Simon de Pool...*, p. 8.

³⁵ *Ibidem*, p. 9.

³⁶ Le document manuscrit en latin, signé le 12 mai 1677 par le roi Jean III Sobieski, nommant le Juif Simon de Pool agent du roi et négociateur de contrats conclus à Amsterdam, muni en bas d'un sceau royal, a été offert en vente aux enchères Sotheby's à New York, le 30 novembre 2005 :

<http://www.sothebys.com/en/auctions/ecatalogue/lot.pdf.N08173.html/f/174/N08173-174.pdf> (23 IX 2013).

³⁷ L. FUKS, *Simon de Pool...*, p. 7-9.

³⁸ *Ibidem*, p. 9.

³⁹ J.S. da SILVA ROSA, *Geschiedenis der Portugeesche Joden te Amsterdam, 1593-1925*, Amsterdam 1925, p. 6, d'après : L. FUKS, *Simon de Pool...*, p. 9.

mentionné, entre autres, Wiśniowiecki et Radziwiłł qui étudiaient à ce moment-là à Leyde. De nombreux Polonais étudiaient à l'époque aux universités de Groningen, de Franeker et d'Utrecht⁴⁰. Jean III Sobieski avait une attitude très positive vis-à-vis des juifs, résultant d'une tolérance très rare à l'époque, mais également d'une conviction que les juifs, dans un pays ruiné par les guerres, pourront jouer un rôle important dans la reconstruction du commerce local et dans le renouement des relations commerciales avec l'étranger. Il est également possible que ce fussent les autorités hollandaises qui supportaient sa candidature. Simon de Pool mis à part, 16 autres juifs nous sont encore connus auxquels Jean III Sobieski a attribué des titres de serviteurs et de courtiers du roi⁴¹. De tels titres étaient les plus élevés parmi ceux que les juifs pouvaient se voir attribuer dans le monde chrétien. Ils apportaient de nombreux avantages. Les personnes ayant obtenu de la chancellerie royale un brevet leur attribuant le titre de courtier ou de serviteur royal obtenaient des garanties de sécurité de leur personne et de leurs biens et devenaient responsables de leurs actions directement auprès des tribunaux du roi lui-même ou du maréchal du roi. À de tels brevets aspiraient les juifs les plus riches, souvent d'anciens financiers, commerçants, douaniers, médecins ou ingénieurs militaires. Ils étaient attribués aux plus éminents représentants de la population juive. Ils contribuaient à stimuler l'activité des juifs dans divers domaines de la vie économique, en particulier dans le commerce. Le plus souvent, cependant, ces titres n'avaient pour les juifs qu'un caractère nominal⁴².

Shimon di Polonia, à côté d'une activité commerciale très intense, exerçait également, et ce à une échelle très large, une activité sociale. Dans le fragment analysé, imprimé dans la Bible d'Athias en yiddish, il est appelé mandataire pour les questions liées au rachat des prisonniers de guerre, nommé par *Vaad Arba Aratzot*. Il s'agissait des juifs qui sont tombés en captivité tatare ou turque au cours des invasions qui avaient alors souvent lieu aux Confins Orientaux de la République de Pologne. Simon de Pool en obtenait des informations de la part des témoins oculaires qui arrivaient à Amsterdam⁴³. La connaissance de la langue tatare lui permettait de négocier, sans intermédiaire des interprètes, leur libération et le versement de la rançon. Le

⁴⁰ *Ibidem*, p. 5–6.

⁴¹ M. HORN, Król Jan III a Żydzi polscy [en polonais : Le roi Jean III et les Juifs polonais], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1983, n° 4(128), p. 12.

⁴² M. BAŁABAN, *Historia Żydów w Krakowie i na Kazimierzu, 1304–1868* [en polonais : *Histoire des Juifs à Cracovie et à Kazimierz, 1304-1868*], vol. 2, Warszawa 1991, p. 117, 120 ; *idem*, Becal, celnik ziem ruskich w XVII w. *Z historii Żydów w Polsce. Szkice i studja* / Majer BAŁABAN [en polonais : *Betsal, douanier des terres russes*. Sur l'histoire des Juifs en Pologne. Esquisses et études], Warszawa 1920, p. 61–62.

⁴³ L. FUKS, Simon de Pool..., p. 10, donne un exemple d'acte notarié du 18 avril 1674 où un réfugié dépose au sujet de la mise en captivité d'Abraham et de David Biklowski avec leurs femmes et huit enfants et au sujet de la mise en captivité à Chocim de tous les habitants de la localité de Swaniec, située non loin de Kamieniec Podolski (MAA, NA, 3682). Cet acte a été rédigé par le même notaire chez qui, plus tard, a été effectuée la traduction du courrier de Jean III Sobieski, adressé à Simon de Pool.

conseil de la communauté juive séfarade à Amsterdam a créé un fonds spécial dénommé *Cativos* s'occupant du rachat des juifs en captivité. Cette activité faisait partie d'une action générale des juifs d'assistance aux prisonniers de guerre⁴⁴.

La question de rachat des captifs juifs au cours de la deuxième moitié du XVII^e siècle était plusieurs fois traitée par le Conseil des Juifs de la Couronne. Le rachat des captifs avait lieu le plus souvent à Constantinople ou à Venise, et eux-mêmes étaient le plus souvent gardés dans un camp à Malte⁴⁵. Pendant les années 1671-1711, la communauté de Venise a adressé de nombreuses lettres à d'autres communautés juives, y compris au kahal de la communauté de Cracovie, les informant de l'existence de ce camp⁴⁶. Venise était en relations commerciales directes avec Cracovie, c'est pourquoi les tentatives de libérer les juifs polonais étaient entreprises par l'intermédiaire de cette ville. En 1676, conformément au règlement du conseil juif convoqué lors du couronnement de Jean III Sobieski, les juges du tribunal rabbinique de Cracovie, Mordechai Kopelowitch et Haïm, beau-fils de Yona, ont été envoyés à Amsterdam avec une mission d'obtenir des fonds pour le rachat des captifs, toutefois le résultat de ce voyage s'est avéré médiocre. Ils ont été pris pour des fraudeurs en raison de la hauteur des montants qu'ils demandaient. Les Tatars demandaient en effet, pour un captif, autant d'argent qu'ils demandaient auparavant pour toute une famille ou même pour toute une communauté⁴⁷. Les juifs vivant dans d'autres pays n'arrivaient, en outre, à croire que le nombre de leurs coreligionnaires captifs et prisonniers était si élevé⁴⁸. Un peu plus tard, le conseil juif délibérant à Jaroslav a adressé un courrier avec une nouvelle demande d'aide, cette fois-ci adressée aux rabbins des deux communautés d'Amsterdam, de celle séfarade – à Itzhak Aboab et de celle ashkénaze – à Meir Stern. Le courrier a été signé le 20 eloul 5437 (le 17 septembre 1677)⁴⁹. Vingt rabbins ayant participé aux délibérations y ont apposé leur signature, y compris, en tant que premier, le senior des juifs de Cracovie Issachar Ber ben Yehoshua Heschel. Shimon di Polonia a également été mentionné dans ce courrier en tant que celui qui pouvait servir d'intermédiaire dans la résolution de l'affaire. Le courrier a été rédigé par Shlomo ben Joseph, scribe de la communauté de Lublin, ayant assuré cette fonction au cours des délibérations du

⁴⁴ Y. KAPLAN, *The Jews in the Republic until about 1750. Religious, Cultural, and Social Life. The History of the Jews in the Netherlands* / sous la direction de J.C.H. BLOM, R.G. FUKS-MANSFELD, I. SCHÖFFER, trad. A.J. POMERANS, E. POMERANS, Oxford 2002, p. 125.

⁴⁵ A. LESZCZYŃSKI, *Zagraniczne kontakty Sejmu Żydów Korony w XVII i XVIII w. (do 1764 r.)* [en polonais : *Les contacts étrangers du Conseil des Juifs de la Couronne aux XVII^e et XVIII^e siècles*], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1990, n° 3/4(155/156), p. 22.

⁴⁶ M. BAŁABAN, *Historia Żydów w Krakowie...*, vol. 2, p. 210–211.

⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁸ A. LESZCZYŃSKI, *op. cit.*, p. 22.

⁴⁹ Ce courrier a été publié par S. SEELIGMANN, *Ein Originalbrief der Vierländersynode nach Amsterdam aus 1677. Livre d'hommage à la mémoire du Dr Samuel Poznański (1864–1921)*, Warszawa 1927, p. 147–152.

Conseil des Quatre Pays – le même qui, une semaine plus tard, a confirmé l’attribution, par le conseil juif, d’une *haskama* pour la Bible en yiddish, demandée par Shimon di Polonia, et le document le décrivant a été imprimé, par Joseph Athias, dans ce livre.

Dans le texte du même document, Shimon de Pologne est en outre appelé trésorier de confiance de la communauté d’Hébron. À la Bibliotheca Rosenthaliana se trouve un courrier délivré par la communauté d’Hébron en 1680, dans lequel Shimon a été institué trésorier et dépensier de l’argent rassemblé pour cette communauté juive. Cette attestation ne devait que confirmer son activité d’avant, exercée en vue de collecter de l’argent et de transférer les fonds en Palestine, car le document inséré dans la Bible porte une date antérieure : le 27 eloul [5]437 (le 24 septembre 1677). Hébron entretenait de bonnes relations avec Amsterdam. En 1659, un riche commerçant d’Amsterdam d’origine portugaise Avraham Israel Pereira y a même fondé une *yeshiva Hessed le-Avraham*. La communauté séfarade d’Amsterdam a créé un fonds appelé *Terra Santa* qui accordait des subventions individuelles aux membres de la communauté séfarade à Jérusalem et qui soutenait également le peuplement à Hébron, à Safed et à Tibériade.

Le Conseil des Quatre Pays était également engagé dans la collecte de fonds au profit des communautés de Palestine. C’était la communauté ashkénaze de Jérusalem qui, vers 1673, a adressé au Conseil une demande d’intervention. D’après elle, les communautés ashkénazes de l’Europe devaient soutenir en Palestine uniquement les juifs ashkénazes et les communautés séfarades – seulement les juifs séfarades. Toutefois, les émissaires séfarades en provenance de la Palestine, contrairement aux us et coutumes, ont commencé à chercher du soutien auprès des communautés ashkénazes également. Le témoignage d’une telle situation a été présenté dans le livre *Ginat veradim* (Amsterdam 1715) par Avraham ben Mordechai Halevi. Selon ses dires, les rabbins polonais ont interdit aux communautés ashkénazes de soutenir la communauté séfarade⁵⁰. Cette interdiction n’était pourtant pas respectée en dehors du territoire de la République des Deux Nations. Halevi a écrit sans détour que, contrairement à ce règlement, les Juifs ashkénazes donnaient de l’argent aux délégués de Safed et d’Hébron⁵¹. Il a même évoqué l’exemple d’un émissaire séfarade d’Hébron qui ramassait des fonds dans les communautés ashkénazes. Lorsqu’il a traversé les frontières de la Pologne, les rabbins polonais ont réquisitionné les fonds qu’il avait ramassés. Or, il n’a été puni que sur le territoire qui était placé sous l’autorité de Vaad⁵². Dans ce contexte, il est peu clair pourquoi le Conseil des Quatre Pays

⁵⁰ M. ROSMAN, *The Authority of the Council of Four Lands outside Poland-Lithuania*, *Polin*, 2010, 22, p. 99–100.

⁵¹ *Ibidem*.

⁵² *Ibidem*, p. 107.

acceptait et soulignait l'activité de Shimon di Polonia en tant que trésorier du fonds au profit des pauvres de la communauté d'Hébron, habitée par les Séfarades (une petite communauté ashkénaze n'y a été créée qu'au début du XIX^e siècle). En 1684, Shimon di Polonia a renoncé à sa fonction, probablement faute de temps, car jusqu'à un âge avancé il exerçait une activité commerciale importante. Comme preuve de reconnaissance de ses mérites, la communauté d'Hébron lui a accordé le droit de s'installer dans la ville avec sa famille⁵³.

Après la mort de Jean III Sobieski, Shimon di Polonia, en tout début du XVIII^e siècle, a également renoncé à sa fonction d'agent et de courtier du roi polonais. Il est mort à Amsterdam comme un commerçant respectable, le 22 janvier 1713⁵⁴.

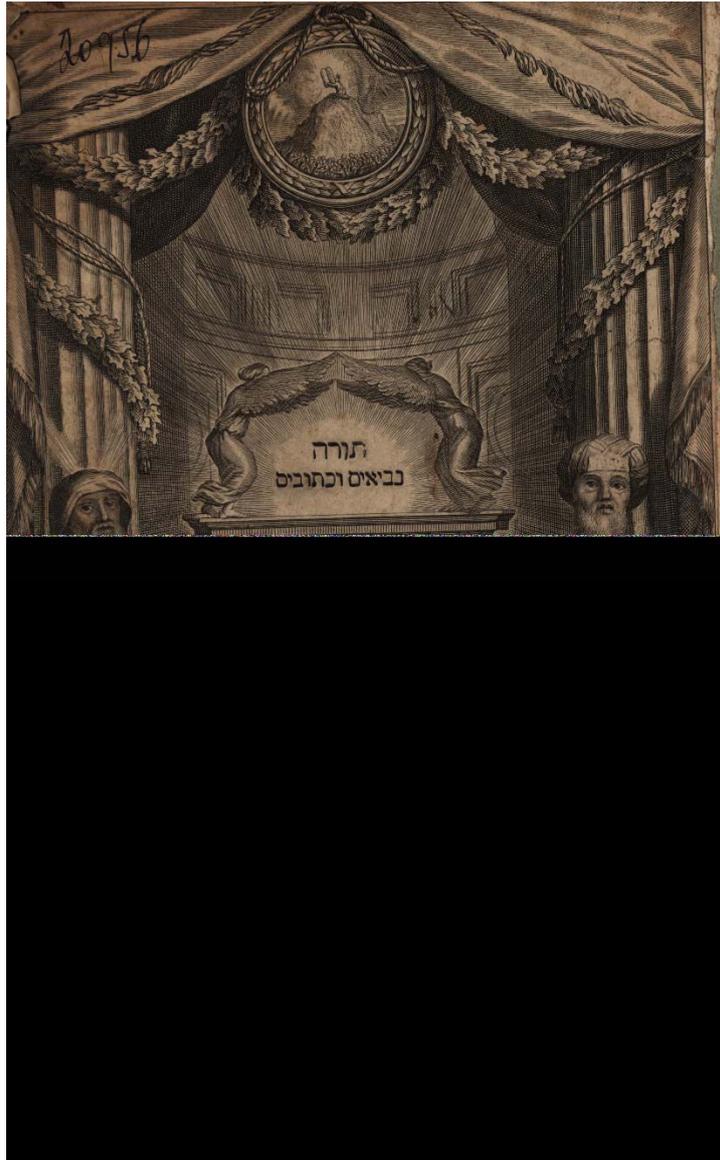
VIII.3. Frontispices

Les deux Bibles d'Amsterdam en yiddish ont paru avec des frontispices réalisés à l'aide de la technique de gravure sur cuivre. Déjà le fait lui-même d'avoir placé des pages de titre gravées dans des imprimés en yiddish était extraordinaire. La réalisation des cuivres était chère, le dessin y effectué était creux, c'était pourquoi il était possible d'en imprimer uniquement sur une presse spéciale. De telles épreuves devaient en effet être commandées dans une autre imprimerie, ce qui augmentait considérablement les frais de production. Les presses d'impression ordinaires servaient à imprimer le texte composé avec des caractères et des illustrations des gravures sur bois qui étaient en relief. Le recours à de tels frontispices montrait au lecteur que c'étaient des publications importantes et non pas des livres ordinaires, populaires, d'importance accessoire⁵⁵.

⁵³ L. FUKS, *Simon de Pool...*, p. 11.

⁵⁴ S. SEELIGMANN, *op. cit.*, p. 149.

⁵⁵ M. APTROOT, *op. cit.*, p. 345–346.



Il. 144. La Bible en yiddish, Amsterdam : Uri Feibush, 1679, frontispice ; des collections de ŽIH.

Sur le frontispice de la Bible éditée par Uri Feibush, ce sont des personnages de Moïse (à gauche) et d'Aaron (à droite) qui se trouvent au premier plan. Une Arche de l'Alliance, sur laquelle sont présentées des sculptures de deux anges debout se touchant avec leurs ailes, se trouve entre eux. Une médaille ronde présentant la scène de la donation de la Torah à Moïse sur le Mont Sinaï a été placée au-dessus de l'Arche. Une inscription en hébreu a été placée entre les anges : *Torah, neviim u-ketouvim*. La partie suivante de l'inscription se trouve au-dessous, entre les personnages de Moïse et d'Aaron. Tout en bas du folio, l'imprimeur a placé ses deux marques typographiques sous forme de blasons. Sur le blason qui se trouve dans la partie gauche du folio, nous voyons, à l'angle droit, une main sortant d'un nuage et tenant une cruche dont l'eau coule sur deux poissons croisés. Un couteau du mohel – circonciseur rituel – a été placé au-dessous des poissons. Les pots et la cruche d'eau indiquent symboliquement l'origine d'Uri

Feibush provenant de la famille des Lévites. Les poissons peuvent constituer une allusion qu'il est né au mois d'adar, c'est-à-dire sous le signe zodiacal des Poissons⁵⁶.



Il. 145. Agrandissements des marques typographiques d'Uri Feibush du frontispice de la Bible en yiddish (Amsterdam 1679) ; des collections de ŽIH.

Le blason de droite a une composition bipartite et horizontale : en haut, nous voyons des mains d'un prêtre surgissant de derrière les nuages, maintenues dans un geste de bénédiction sacerdotale et surmontées d'une couronne. En bas, sur un plateau, se trouvent deux pots et un objet difficile à identifier. Ces récipients servent à verser de l'eau sur les mains du prêtre.

Un frontispice presque identique a été utilisé par Uri Feibush un an plus tard, en 1680, dans l'édition du Pentateuque avec le commentaire *Siftei hakhamim*. Seule, l'inscription au-dessus de l'Arche a disparu et, évidemment, la mention d'en bas avec le titre de l'oeuvre éditée, a été modifiée⁵⁷. Ce n'était pas la même gravure sur cuivre, bien qu'elle ait été réalisée d'après le même projet. La Bible Hébraïque a été imprimée en format plus petit *in-octavo*, et la Bible en yiddish – en format *in-folio*.

La même composition de la page de titre a été ensuite copiée dans d'autres imprimeries. Elle a été très rapidement utilisée par l'imprimeur Johannes Wust à Francfort-sur-le-Main. En 1682 déjà (date sur le colophon : 1683), il l'a placée dans le livre *Birkat Shmuel* présentant un commentaire aux lectures hebdomadaires du Pentateuque, écrit par le savant polonais Aharon Shmuel ben Israel Kaidanover. C'était le fils de l'auteur – Tzvi Hirsch Kaidanover – qui a été l'éditeur de ce livre⁵⁸.

La gravure sur cuivre pour l'édition de la Bible en yiddish d'Uri Feibush a été réalisée par Avraham bar Yaakov, artiste coopérant avec les imprimeries d'Amsterdam jusqu'à 1730⁵⁹. Son

⁵⁶ A. YAARI, *Diglei ha-madpisim ha-ivriim. Hebrew Printers' Marks. From the Beginning of Hebrew Printing to the End of the 19th Century* [en hébreu]. Jerusalem 1943, p. 147–148.

⁵⁷ Cf. chapitre III.5 : Uri Feibush Halevi.

⁵⁸ Cf. la page de titre publiée par M.J. HELLER, *The Seventeenth Century Hebrew Book...*, p. 1046.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 1277.

nom est le plus souvent associé à la célèbre Haggada de Pessah d'Amsterdam, parue en 1695 à l'imprimerie d'Asher Anshel et d'Issachar Ber⁶⁰.

En ce qui concerne le frontispice de la Bible en yiddish d'Athias, nous ne savons pas qui a été son auteur. Les documents relatifs à sa commande et au prix ont été conservés mais le nom de l'artiste n'y apparaît pas. Nous savons que ce frontispice a été effectué en 1679 et que la note des frais de sa réalisation a été de 2 florins 8 stuivers pour la gravure et de 15 florins pour le polissage. Elle a été réglée le 23 mars 1679 par Josephus Deutz, l'un des deux créditeurs finançant l'édition de la Bible d'Athias⁶¹.

La composition a été divisée en trois parties : en deux, plus petites, se trouvant en haut et en bas de la page de titre, et en une, plus grande, au milieu. La scène de la révélation sur le Mont Sinaï et du don de la Torah à Moïse a été présentée dans la partie supérieure. La scène de la rencontre de Jacob et de son fils Joseph en Egypte a été présentée dans la partie inférieure de la page de titre. Probablement, il s'agissait ici de faire allusion au prénom de l'imprimeur – Joseph. Dans la partie centrale, l'artiste a présenté deux grands personnages : à gauche – celui de Moïse tenant les tables avec les commandements, et à droite celui du roi David avec la lyre. Ces fragments des illustrations étaient sans aucun doute destinés aux lecteurs juifs. Il ne faut pourtant pas oublier qu'au XVII^e siècle, les imprimés étaient toujours conservés sans reliure et que la page de titre était une « porte cochère » menant au livre aussi bien au sens physique que métaphorique. Elle était destinée non seulement aux lecteurs potentiels mais aussi aux commerçants et aux divers intermédiaires qui pouvaient avoir une influence sur la vente du livre. Or, son but était d'avancer et de se faire remarquer par différents destinataires. Au premier plan de l'illustration, au milieu de la page, a été placé l'emblème national de la République des Provinces-Unies – un lion détenant sept flèches, symbolisant les sept provinces de la République. C'était manifestement un signe de révérence adressé aux autorités nationales ayant octroyé à l'éditeur le privilège garantissant le monopole de vente du livre aux Pays-Bas. Cette représentation tirait son origine des armoiries de la Maison d'Orange-Nassau. Pendant l'occupation espagnole, dix-sept provinces ont créé un parlement et ont adopté pour armoiries un lion détenant dans une patte un faisceau de dix-sept flèches et, dans l'autre, une épée symbolisant le pouvoir des terres réunies. Lorsque sept provinces se sont unies, en fondant les Pays-Bas d'aujourd'hui, le nombre de flèches a été réduit à sept. Au-dessous du blason figure une inscription en latin : *Concordia res parvae crescunt* (l'union fait la force, c'est-à-dire les

⁶⁰ Cf. chapitre III.10.4 : Haggada de Pessah.

⁶¹ L FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 319. E. TIMM, *op. cit.*, p. 56, indique que la note a été réglée par van Gangelt – le deuxième créancier d'Athias.

petits États s'accroissent par la concorde). La deuxième partie de cette maxime latine : *discordia maximae dilabuntur* (par la discorde les plus grands s'effondrent) y a été omise. Au-dessus de l'emblème, deux putti ailés soutiennent un rideau avec une inscription en hébreu : la Torah, les Prophètes, les Écrits, présentant le contenu de la publication.



Il. 146. La Bible en yiddish, Amsterdam : Joseph Athias, 1679, frontispice ; des collections de ŽIH.

Athias s'était déjà servi d'une effigie de lion semblable dans des livres publiés plus tôt, entre autres sur la page de la Bible Hébraïque de 1667 mais celui-ci n'occupait pas de position centrale, comme dans ce cas-là. C'était pour cette édition de la Bible (1^{ère} édition, 1661),

élaborée par Johannes Leusden, destinée aussi bien aux chrétiens qu'aux juifs, qu'Athias a été honoré par les autorités néerlandaises d'une médaille d'or.



Il. 147. La Bible Hébraïque, Amsterdam : Joseph Athias, 1667⁶².

Il mérite d'être souligné que sur le frontispice de Joseph Athias, le personnage de Moïse a été représenté selon la tradition juive – sans cornes, et sur le frontispice d'Uri Feibush – selon la tradition chrétienne – avec des cornes. Cela peut constituer un argument témoignant que le graveur Avraham bar Yaakov était chrétien, familiarisé avec de telles représentations.

VIII.4. Tentatives de distribution des deux éditions de la Bible en yiddish

L'impression dans deux imprimeries différentes et en même temps de la traduction de la Bible complète en yiddish a entraîné de longs procès entre Uri Feibush et Joseph Athias. La confusion créée autour de cette entreprise a dû porter de sérieux préjudices à la vente de la Bible, et les deux imprimeurs en ont essuyé une catastrophe financière. Les deux éditions ont subi un échec commercial total.

L'édition de Feibush a été dénoncée en tant que diffusant des idées antichrétiennes. Il s'agissait du supplément de Yekutiel Blitz relatif au Livre d'Isaïe 7,14 et concernant

⁶² http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Joseph_Athias_Bible_1667_2.jpg (3 II 2014)

l'immaculée conception. C'est pourquoi il est possible de trouver, dans certains exemplaires, un folio supplémentaire, inséré après le Deuxième Livre des Chroniques, daté au 27 av 442 (au 31 août 1682). Il présente une déclaration, en hébreu et en yiddish, de Markus Frankel (d'Itzhak Meir ben Yona Frankel-Teomim)⁶³, responsable de la censure et de la vente de la Bible à Amsterdam, constatant qu'il a bien purifié le texte des fragments attaquant les autres religions ainsi que des erreurs d'impression. Cependant, aussi bien les exemplaires avec ce folio que ceux sans lui sont identiques, leur comparaison ne relève aucune différence. Or, ce n'était qu'une démarche commerciale, ne visant qu'à attirer d'éventuels acquéreurs⁶⁴. Il est également possible que la vente n'ait pu commencer qu'après la délivrance de cette déclaration, au cours de la deuxième moitié de 1682.

Des documents témoignant des tentatives entreprises par Uri Feibush en vue de trouver des acheteurs sur le marché polonais ont été conservés jusqu'à nos jours. Le 23 février 1683, Willem Blaeu, Laurens Baeck, Magdalena van Erp (la veuve de Justus Baeck) et Uri Feibush ont transmis des recommandations concernant la vente de la Bible en yiddish à un certain rabbi Nachman, qui avait l'intention de se rendre en Pologne dans ses affaires et à ses frais. Il devait y vendre environ 5000 exemplaires, le nombre exact dépendait du nombre d'exemplaires vendus par Meir (Markus) Frankel à Amsterdam. Nachman était censé vendre le livre pour le prix le plus élevé possible, mais qui ne serait pas inférieur à 3 guldens 8 stuivers pour un exemplaire non relié ou à 3 guldens 16 stuivers pour un exemplaire relié. Pour chaque exemplaire vendu, il devait recevoir 5 stuivers de commission. Il pouvait prélever sa redevance en espèces ou en marchandises (énumérées au contrat) qui allaient être contrôlées par le représentant de Magdalena van Erp à Gdańsk⁶⁵.

Les mêmes associés : Willem Blaeu, Magdalena van Erp, Laurens Baeck et Uri Feibush (en tant qu'Urias Fais *alias* Philips Levi) ont conclu un contrat⁶⁶ par-devant le notaire Hendrick Outgers avec Meir Frankel qui, en tant que leur représentant à Gdańsk, a été chargé de vendre 500 exemplaires de la Bible traduite par Blitz pour le prix le plus élevé possible, mais qui ne serait pas inférieur à 3 guldens 10 stuivers pour un exemplaire relié et à 3 guldens 4 stuivers

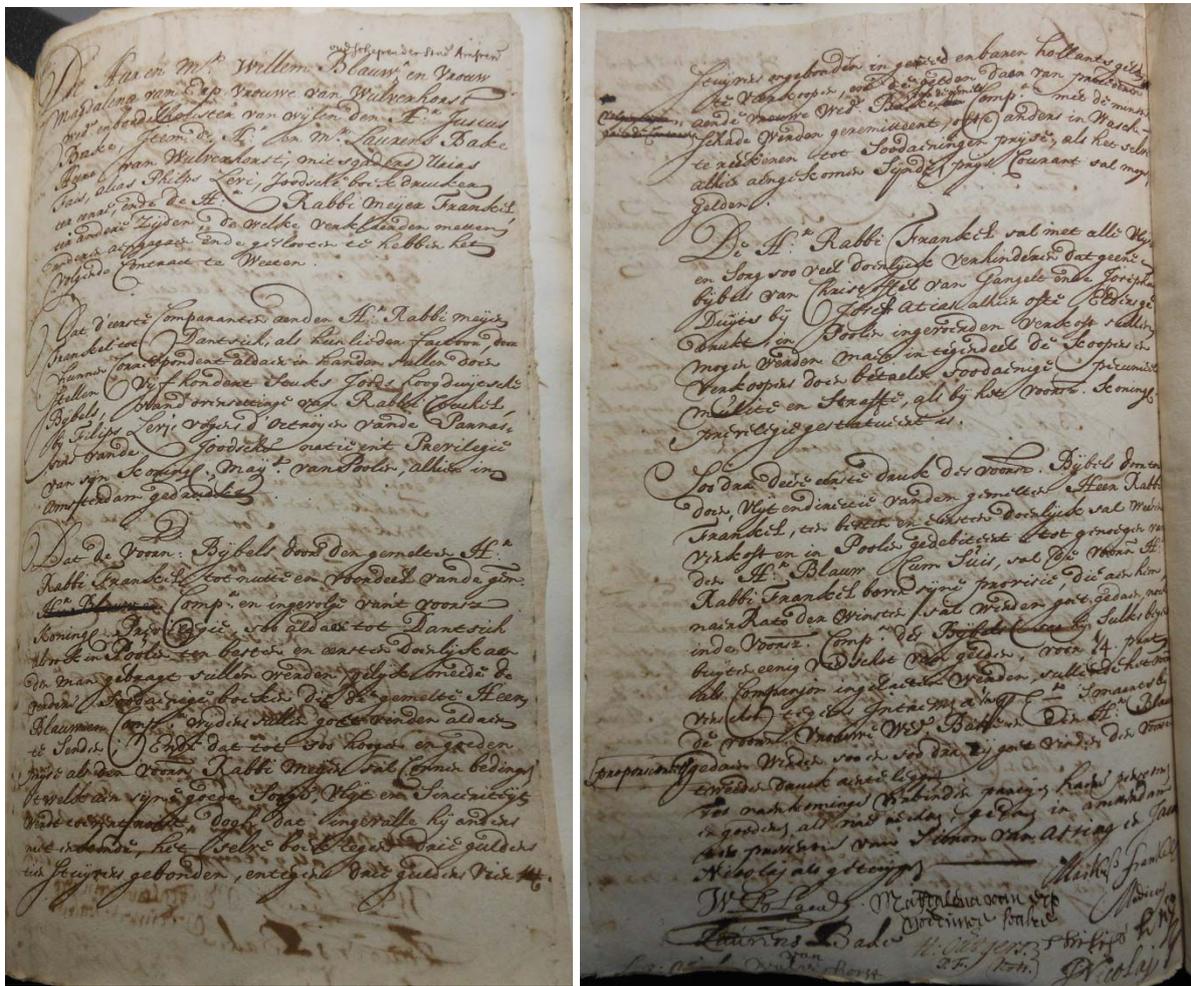
⁶³ Rabbin et médecin dans des villes diverses en Pologne et en Allemagne, pendant les années 1671–1682, il a été correcteur à Amsterdam ; cf. L. FUKS, *Ha-reka...*, p. 40.

⁶⁴ L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 270 ; M. APTROOT, *op. cit.*, p. 19.

⁶⁵ M. APTROOT, *op. cit.*, p. 20. Les livres étaient transportés d'Amsterdam à Gdańsk par voie maritime. La ville avait un privilège *de non tolerandis Judaeis*, les juifs s'installaient pourtant en banlieue, ils avaient aussi le droit de participer à la foire dominicaine annuelle. Aux XVI^e et XVII^e s., des commerçants séfarades séjournèrent en ville.

⁶⁶ Le contrat n'a pas de date. L. FUKS, R.G. FUKS-MANSFELD, *op. cit.*, p. 239, informent qu'il a été signé le 16 juillet 1682, mais il est plus probable qu'il a été conclu déjà après les tentatives de Frankel de vendre la Bible à Amsterdam et après la passation du contrat avec Nachman et ses échecs relatifs à la vente du livre en Pologne, car le prix de l'exemplaire a baissé.

pour un exemplaire non relié. Il est bien visible que les prix baissaient progressivement. La tâche de Frankel consistait également à veiller à ce qu'« aucun exemplaire de la Bible de Christoffel van Gangelt et de Josephus Deutz imprimé par Athias [...] ne soit importé et vendu en Pologne, bien au contraire, que les acheteurs et vendeurs de ce livre soient chargés de verser une amende fixée par le privilège royal »⁶⁷. Si Frankel avait vendu la première édition, à la satisfaction de Blaeu et des autres associés, il aurait obtenu une rémunération dépassant le pourcentage déterminé des bénéfices et il serait devenu partenaire en affaires, obtenant gratuitement un quart de participations. Frankel n'a cependant pas réussi à vendre l'édition entière de la Bible.



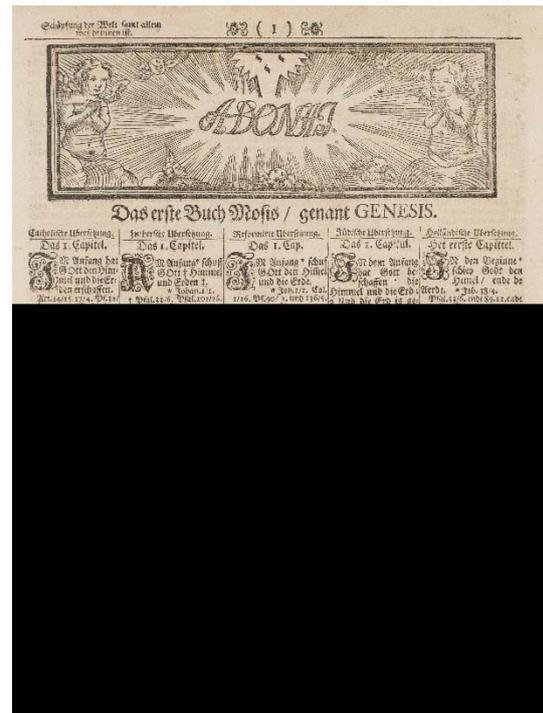
Il. 148. Contrat signé par Willem Blaeu, Magdalena van Erp, Laurens Baeck et Philips Levy avec Meir Frankel par-devant le notaire Hendrick Outgers ; des collections de MAA, NA, 3260, folio 702r^o et v^o (photos de l'auteur).

⁶⁷ M. APTROOT, *op. cit.*, p. 20–21.



Il. 149. Agrandissement des signatures sous le contrat signé par Willem Blaeu, Magdalena van Erp, Laurens Baeck et Philips Levy avec Meir Frankel par-devant le notaire Hendrick Outgers ; des collections de MAA, NA, 3260, folio 702v° (photo de l'auteur).

La traduction de Blitz a finalement été deux fois réimprimée. Les reprints ont paru sous le titre de *Hamagid* en 1789 et en 1814 à Vienne, à l'imprimerie de l'imprimeur chrétien de livres en yiddish Anton Schmid⁶⁸. Des fragments de la traduction de Witzgenhausen ont été, pour leur part, réimprimés dans de nombreux mahzors, principalement aux Pays-Bas. Ils ont été également introduits dans la Biblia Pentapla (Wansbeck 1711-1712).



Il. 150. Biblia Pentapla, vol. 1, Wansbeck 1711, page de titre et 1^{ère} page (en quatrième colonne, la traduction de Joseph Witzgenhausen en caractères latins) ; des collections de ZIH.

Il est difficile d'expliquer pourquoi le marché de la République des Deux Nations – le seul capable d'absorber de si importants tirages et auquel les deux Bibles d'Amsterdam étaient destinées, est resté fermé devant ces deux éditions. C'était l'absence, à côté du texte en yiddish,

⁶⁸ *Ibidem*, p. 360.

du texte de la Bible en sainte langue – l’hébreu, ce qui était probablement attendu par les juifs polonais, qui en pouvait constituer une des raisons principales. L’idée d’éditer la traduction toute seule était trop novatrice pour cette époque-là. Il semble que la Bible de Feibush, dans un cadre assez restreint, ait été diffusée en République des Deux Nations, grâce au privilège accordé par le roi Jean III Sobieski. C’était ce privilège et les démarches des éditeurs qui bloquaient, pour leur part, la vente en Pologne de l’édition d’Athias. Ses exemplaires de la Bible encombraient probablement les entrepôts jusqu’à 1687. À ce moment-là, Imanuel Athias, qui en 1685 est devenu l’associé de son père, a échangé la page de titre de la Bible pour essayer de vendre la même édition comme une nouvelle publication. Sur cette nouvelle page de titre, il a placé son prénom en tant qu’imprimeur et la date de 1687. Il y a joint également une dédicace en latin pour l’électeur de Brandebourg, ce qui peut signifier qu’il projetait de vendre la Bible dans les États allemands également. Le livre, lentement et à des prix réduits, trouvait des acquéreurs, en particulier aux Pays-Bas. Finalement, il est devenu populaire parmi les juifs néerlandais.

Dans deux journaux néerlandais les plus importants : « Amsterdamse Courant » du 7 août 1687 et « Oprechte Haarlemmer Courant » du 7 juillet 1687 ont paru des annonces concernant une vente aux enchères du 26 août, au cours de laquelle 3000 exemplaires de la Bible d’Athias devaient être mis en vente. Tout porte à croire qu’ils avaient déjà tous une nouvelle page de titre. Les exemplaires avec la page de titre originale, initiale sont en effet très rarement accessibles. Une nouvelle vente aux enchères a eu lieu le 16 mars 1688 à la maison du négociant en livres connu Hendrik Wetstein, et c’était « Amsterdamse Courant » du 16 février de la même année qui en faisait part. 2500 exemplaires y ont été mis en vente, à des prix extrêmement bas : de 6 à 10,5 stuivers⁶⁹ – c’est-à-dire pour une fraction du montant projeté initialement.

C’était le négociant en papier Pieter Domna qui a fait part, dans « Amsterdamse Courant » des 16 et 18 mars 1688, de la vente aux enchères du 18 mars 1688, pendant laquelle des Bibles d’Athias étaient mises en vente. Lors de la même vente aux enchères, il vendait le papier qui était en possession des héritiers de Josephus Deutz (mort en 1684). Or, il est possible de supposer que les livres provenaient également de chez eux. Cela devait être la partie du tirage que Deutz avait obtenu en tant que paiement du papier fourni pour l’impression de la Bible. Cinq ans plus tard, le livre a de nouveau été mis en vente lors de la vente aux enchères du 22 juillet 1693. L’annonce à ce sujet a paru dans « Amsterdamse Courant » du 18 juillet⁷⁰.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 22–23.

⁷⁰ *Ibidem*, p. 23.

Après l'édition des deux Bibles en yiddish à Amsterdam, pendant presque 250 ans n'a paru aucune nouvelle traduction de la totalité de l'Ancien Testament en yiddish, même si des traductions de livres respectifs étaient publiées. La nouvelle traduction a été effectuée par le poète juif Yehoash (pseudonyme de Solomon Bloomgarden, 1872–1927). Pour la première fois, elle a paru à New York en 1926.

CONCLUSIONS

Au cours de la deuxième moitié du XVII^e s., un effondrement et, par la suite, un déclin total de l'art typographique juif sont survenus en République des Deux Nations. À la fin du XVII^e s., avant la création, en 1691, de l'imprimerie à Żólkiew, aucune imprimerie pouvant répondre aux besoins de lecture des juifs polonais ne fonctionnait en Pologne. Il est admis en général que c'étaient les guerres menées au milieu du XVII^e s. sur les territoires de la République des Deux Nations : le soulèvement de Khmelnytsky (1648-1653), la guerre polono-russe et le « Déluge suédois » (1655-1660) qui étaient à l'origine de cet état de choses. Cependant, en dépit des dévastations de guerre, aussi bien les imprimeries éditant en caractères latins que celles utilisant les caractères hébreux ont réussi à se relever. Bien que le nombre des imprimeries latines ait diminué de presque de moitié, de 134 jusqu'à 69 seulement, la production de livres n'a pas cessé. Quoique le niveau de leur réalisation ait baissé, pourtant déjà lors de la deuxième moitié du siècle aussi bien le nombre de titres édités que les tirages des livres populaires ont augmenté. Il en était de même dans le cas des imprimeries juives ayant de nouveau entrepris l'activité éditoriale. L'imprimerie de Lublin, depuis 1674, imprimait même avec des caractères nouvellement achetés, ce qui témoigne que ses propriétaires investissaient le capital dans le développement de la production. La situation n'était pas facile étant donné la concurrence croissante des imprimeries juives fonctionnant en Italie, à Prague, à Bâle, dans les villes allemandes et à Amsterdam, mais l'infrastructure typographique du pays – englobant les imprimeries, les usines de papeterie, les fonderies typographiques et les ateliers de reliure – permettait de produire des livres de bonne qualité et à des prix compétitifs. Ce n'était que vers 1685 qu'un changement visible s'est produit. C'était l'année où le Conseil des Quatre Pays a édicté le règlement le plus controversé, mettant en place une interdiction totale d'imprimer les livres juifs. Il semble que ce fût la volonté de s'opposer à la propagation de l'hérésie sabbataïste que *Vaad Arba Aratzot* ne savait manifestement pas arrêter autrement que par une suspension totale de fonctionnement en Pologne des imprimeries juives qui ait été la raison principale de cette décision. Effectivement, après cette date, la production éditoriale juive a pratiquement cessé, seulement trois titres encore ont paru à Lublin. Étant donné ces faits, il serait difficile d'expliquer la stagnation de la production éditoriale juive en République des Deux Nations uniquement par une action des facteurs extérieurs au sens large du terme – par les guerres et la concurrence à l'étranger. Manifestement, elle était avant tout l'effet de la politique intérieure des autorités juives : c'étaient les dispositions restrictives du Conseil des Quatre Pays se référant

à l'impression de livres en hébreu et en yiddish qui ont provoqué le déclin des imprimeries hébraïques à la fin du XVII^e siècle.

À la fin du XVII^e siècle, aucune imprimerie produisant les livres en hébreu ou en yiddish ne fonctionnait dans le pays constituant le plus grand débouché pour les imprimés juifs en Europe. Les juifs polonais ont dû trouver une solution à ce problème. Après des tentatives échouées de fonder en Pologne de nouvelles imprimeries juives : à Poznań (à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles) et à Zamość (1669), à la fin du centenaire il est devenu clair que la meilleure démarche visant à satisfaire la demande énorme en livres juifs consisterait à imprimer les livres à l'étranger et à coopérer avec les éditeurs étrangers.

C'étaient les imprimeurs des Pays-Bas qui ont le mieux bénéficié de cette situation sur le marché éditorial polonais. Avant la fondation de la première imprimerie hébraïque à Amsterdam, en 1626, les livres destinés à la communauté juive de cette ville étaient importés de l'étranger, principalement de Venise et de Pologne. Plus tard, la situation a été complètement inversée – c'étaient les juifs polonais qui importaient, pour leurs besoins, les livres édités à Amsterdam. Les juifs de la République des Deux Nations ont entrepris une large coopération avec les imprimeries d'Amsterdam, aussi bien avec celles séfarades, fondées en tant que premières, qu'avec celles ashkénazes, dont ils ont fondé eux-mêmes la majorité. Il mérite de souligner ici le fonctionnement de la première imprimerie ashkénaze fondée, entre autres, par un juif polonais – Yehuda ben Mordechaï de Poznań. C'était en effet la première imprimerie d'Amsterdam destinée à l'impression de livres en yiddish, livres dont la production a contribué à la renommée d'Amsterdam en tant que centre d'impression de livres dans cette langue. Certains autres imprimeurs gérant leurs propres ateliers d'impression étaient également d'origine polonaise. C'étaient Moshe ben Avraham Avinu appelé Moshe Polak (Moshe le Polonais) et Asher Anshel ben Eliezer de Kutno. Ce dernier, avec son associé Issachar Ber, ont édité la célèbre Haggada d'Amsterdam qui, pendant deux siècles, servait de modèle aux éditions successives de cet ouvrage. L'imprimerie chrétienne de Caspar Steen qui imprimait, uniquement en caractères hébreux, des livres destinés au marché polonais, fonctionnait à Amsterdam également.

Au milieu du XVII^e s., Amsterdam est devenu le centre de l'art typographique hébraïque. La coopération des juifs polonais avec les imprimeries d'Amsterdam adoptait des formes diverses : non seulement ils y publiaient leurs propres oeuvres, mais aussi ils y agissaient également comme éditeurs de textes, correcteurs, traducteurs, imprimeurs et typographes. Ils finançaient certaines éditions et ils commandaient des tirages entiers pour les diffuser dans le pays. Nous avons réussi à identifier plus de cent juifs polonais ayant de cette façon exercé leur

activité professionnelle au XVII^e siècle. Leurs noms ont apparu sur les pages de titre, dans les préfaces ou sur les colophons des imprimés d'Amsterdam. Également les *haskamot* pour les livres destinés au marché polonais étaient commandées chez les savants et rabbins polonais – ceux d'origine polonaise et connus en République des Deux Nations ou bien ceux y exerçant leurs fonctions. Et, bien que l'obligation d'insérer les approbations rabbiniques n'ait pas été strictement respectée à Amsterdam, plus de 140 savants liés à la Pologne ont apposé leur signature sous les *haskamot* imprimées dans les livres édités à Amsterdam.

Les imprimeurs juifs d'Amsterdam cherchaient également, de leur propre initiative, un accès au plus grand débouché de livres juifs en Europe qui se trouvait, à cette époque-là, en République des Deux Nations. La solution la plus simple consisterait évidemment à entreprendre la production sur place, mais cela signifierait la nécessité de se soumettre aux règlements du Conseil des Quatre Pays. Ce n'était que le soutien d'un protecteur puissant qui pouvait changer la position de l'imprimeur sur le marché. Tel a été le cas d'Uri Feibush Halevi d'Amsterdam qui, avec l'autorisation ou, peut-être, sur l'invitation du roi de Pologne Jean III Sobieski, en 1690 a fondé une imprimerie à Żółkiew, ville privée appartenant au roi. Le Conseil des Quatre Pays ne pouvait pas exercer de pression trop forte sur l'imprimerie fonctionnant dans les domaines royaux. Cette imprimerie fonctionnait pendant quelques dizaines d'années en tant qu'unique imprimerie approvisionnant le marché polonais en livres en hébreu et en yiddish. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, plus de 550 titres y ont paru.

Sabbataï Bass de Kalisz, lui aussi ayant acquis son expérience éditoriale dans les imprimeries d'Amsterdam, a choisi une autre voie. Connaissant la situation du marché polonais du livre juif, il a fondé, en 1689, une nouvelle imprimerie à Dyhernfurth en Silésie. Or, il exerçait son activité en dehors du territoire de la République des Deux Nations, mais près de sa frontière, ce qui lui permettait d'imprimer les livres destinés aux juifs polonais et réduisait les coûts de transport. En outre, la proximité de Wrocław, ville où étaient organisées de grandes foires auxquelles les commerçants juifs se rendaient en masse, constituait un avantage de cet emplacement. Grâce à ces foires, la ville est devenue, au XVII^e s., le centre principal du commerce du livre juif en Europe centrale et orientale. Sabbataï Bass pouvait donc facilement entrer en relations aussi bien avec les auteurs et éditeurs qu'avec les commerçants diffusant les imprimés édités.

Après la dissolution, en 1764, du Conseil des Quatre Pays, censeur principal de livres juifs, la situation a complètement changé. De nouvelles imprimeries juives ont immédiatement commencé à être créées en République des Deux Nations, ce qui a sensiblement éliminé la production d'Amsterdam du marché polonais. Amsterdam, ayant perdu le marché de livres en

Pologne, a cessé de jouer le rôle du centre mondial de l'art typographique juif. La production des imprimés en hébreu et en yiddish a été transférée, dans une large mesure, dans les imprimeries polonaises. De cette manière, la situation est retournée à l'état qui existait au cours de la première moitié du XVII^e siècle, quand les livres édités sur place répondaient, en majorité, aux besoins en lecture des juifs polonais.

ANNEXE I
JUIFS POLONAIS LIÉS À LA PRODUCTION DE LIVRES À AMSTERDAM
AU XVII^e SIÈCLE

1. Aba ben Shlomo de Bolesławiec en Basse Silésie (Bunzlau) – auteur (Anshel)
2. Aharon ben Eliezer Lipman de Sępólno Krajeńskie – auteur (Benveniste)
- Asher Yaakov Avraham ben Arie Leib Kalmankes – cf. Kalmankes Asher Yaakov Avraham ben Arie Leib de Lublin
3. Auerbach, Shmuel ben David de Lublin – auteur (Coitinho)
- Avraham ben Arie Leib Kalmankes – cf. Kalmankes Asher Yaakov Avraham ben Arie Leib de Lublin
4. Avraham ben Dov Ber de Leszno – éditeur (Athias)
5. Avraham ben Eliezer Kohen – éditeur (Feibush)
6. Avraham ben Joseph Halevi de Cracovie – auteur (Benveniste)
- Avraham ben Sabbataï Sheftel Horowitz – cf. Horowitz, Avraham ben Sabbataï Sheftel
7. Avraham ben Tzvi Zecer de Cracovie – typographe (Menashe ben Israel, Benveniste)
- Avraham Halevi ben Joseph Segal de Cracovie – cf. Avraham ben Joseph Halevi de Cracovie
8. Bacharach, Naftali Hirtz ben Yaakov Elhanan – auteur (Benveniste)
9. Bass, Sabbataï ben Joseph – auteur, investisseur, correcteur (Feibush, Tartas, Athias)
10. Binjamin Wolf ben Asher Ansher – typographe (Anshel)
11. Bochner Haïm ben Binjamin Zeev de Cracovie (env. 1610–1684) – auteur, éditeur (Feibush)
12. Bychower, Shneur Zalman ben Israel Baruch de Lublin – correcteur (Tartas)
13. David ben Aharon Yehuda Halevi de Pińsk – éditeur (Feibush)
14. David ben Arie Leib de Lida (Lvov) – auteur, investisseur (Feibush, Tartas)
15. David ben Issachar Dov Ber de Żółkiew – typographe (Coitinho)
- Dlugacz, Moshe de Grodno – cf. Moshe Dlugacz (Długosz?) de Grodno
16. Eleazar ben Moshe Kohen de Poznań – éditeur (Anshel)
17. Eliezer ben Chanina de Tarnogród – éditeur (Tartas, Steen)
18. Elisha ben Avraham de Grodno – auteur (Steen)
19. Eliya ben Ezriel de Sokołów – investisseur (Moshe ben Avraham)
20. Eliya ben Joseph de Zamość – investisseur (Anshel)
21. Eliya ben Leizer [Eliezer] Hazzan (frère d’Asher Anshel) – traducteur, investisseur (Anshel)
22. Elyakim ben Yaakov Schatz de Komarno – auteur, correcteur, traducteur, éditeur (Tartas, Athias, Kosman, Anshel, Steen, Coitinho)

23. Ephraïm Zalman ben Shlomo Reinbach de Leszno – investisseur (Anshel)
24. Ezechiel ben Yaakov de Kalisz – correcteur (Tartas)
25. Frankel-Teomim, Itzhak Meir ben Yona de Żółkiew – éditeur (Athias)
- Gabriel ben Yehoshua Heschel Schosburg – cf. Schosburg, Gabriel ben Yehoshua Heschel de Rzeszów
- Haïm ben Benjamin Zeev Bochner – cf. Bochner Haïm ben Benjamin Zeev de Cracovie
26. Haïm ben Tzvi de Poznań – auteur (Anshel)
27. Haïm ben Yehuda de Piła – investisseur, imprimeur? (Tartas)
28. Haïm Lubliner – auteur (Steen)
29. Hanoah ben Avraham de Gniezno – auteur (Benveniste)
30. Hanover, Natan Nate ben Moshe Ashkenazi – auteur (Feibush)
31. Heller, Yomtov Lipman – éditeur (Menashe ben Israel)
32. Horowitz, Avraham ben Sabbataï Sheftel – auteur (Feibush, Athias)
33. Horowitz, Sabbataï Sheftel ben Yeshaya Halevi de Poznań – auteur, éditeur (Benveniste, Athias)
34. Horowitz, Yaakov ben Avraham Sheftel de Szczebrzeszyn – éditeur (Tartas)
35. Horowitz, Yeshaya ben Avraham Sheftel – (Benveniste, Athias)
36. Israel ben Benjamin de Belzec – auteur, éditeur (Feibush)
37. Israel ben Jonathan – auteur (Benveniste)
38. Israel ben Moshe ben Avraham Avinu – typographe (Moshe ben Avraham Avinu)
- Itzhak ben Avraham de Cracovie – cf. Katzenellenbogen, Itzhak ben Avraham de Cracovie
39. Itzhak ben Elyakim de Poznań – auteur (Feibush)
40. Itzhak ben Yaakov Shlomes de Dubno – auteur (Feibush)
- Itzhak Meir ben Yona Teomim – cf. Frankel-Teomim, Itzhak Meir ben Yona de Żółkiew
41. Joseph ben Aleksander Süsskind de Leszno – éditeur (Feibush)
42. Joseph ben Elimelech de Turobin – auteur (Moshe ben Avraham Avinu)
- Joseph ben Mordechaï Malinowski – cf. Malinowski, Joseph ben Mordechaï
43. Kadish ben Shlomo Zalman de Szamotuły – auteur (Feibush)
44. Kaidanover, Aharon Shmuel ben Israel – auteur (Athias, Tartas)
45. Kalmankes Asher Yaakov Avraham ben Arie Leib de Lublin – auteur (Benveniste)
- Katz, Shneur Zalman ben Jehonatan de Kalisz – cf. Shneur Zalman ben Jehonatan Katz de Kalisz
46. Katzenellenbogen, Itzhak ben Avraham de Cracovie – investisseur (Tartas)
47. Krochmal, Arie Yehuda Leib ben Menahem Mendel – éditeur (Feibush, Tartas)

48. Krochmal, Menahem Mendel ben Avraham – auteur (Feibush, Tartas)
 - Lida, David ben Arie Leib de Lvov – cf. David ben Arie Leib de Lida (Lvov)
 - Maharsha – cf. Shmuel Eliezer ben Yehuda Edels (Maharsha)
49. Malinowski, Joseph ben Mordechaï – auteur (Menashe ben Israel)
50. Margoliot, Moshe Mordechaï ben Shmuel de Cracovie – auteur (Benveniste)
51. Meir ben David de Lublin – auteur (Steen)
52. Menahem ben Israel Katz de Lvov – typographe (Moshe ben Avraham Avinu)
 - Menahem Mendel ben Avraham – cf. Krochmal, Menahem Mendel ben Avraham
53. Menahem Nachum ben Meir Katz Ashkenazi de Vilnius – éditeur, correcteur (Athias, Tartas)
54. Mendel ben Israel Katz de Jaroslav – typographe (Moshe ben Avraham Avinu)
55. Mordechaï ben Moshe ben Avraham Avinu – traducteur (Tartas)
 - Mordechaï ben Moshe Drucker – cf. Mordechaï ben Moshe ben Avraham Avinu
56. Mordechaï ben Naftali Hirsch de Kromieryż – auteur (Feibush)
57. Mordechaï ben Yehuda d'Amsterdam (fils de Yehuda ben Mordechaï de Poznań) – typographe (Benveniste, Yehuda ben Mordechaï, Feibush, Athias)
58. Moshe ben Avraham Avinu – typographe, imprimeur (Feibush, Kosman, Tartas)
59. Moshe ben Elazar Kohen de Krzemieniec – auteur (Anshel)
60. Moshe ben Eliezer Moravtchik de Leszno – auteur (Feibush)
61. Moshe ben Itzhak de Brest-Litovsk – éditeur (Feibush)
 - Moshe ben Naftali Hirsch Rivkes – cf. Rivkes, Moshe ben Naftali Hirsch
62. Moshe ben Shimon Frankfurter – auteur (Anshel)
63. Moshe Dlugacz (Długosz?) de Grodno – investisseur (Steen)
 - Moshe Mordechaï ben Shmuel Margoliot de Cracovie – cf. Margoliot, Moshe Mordechaï ben Shmuel de Cracovie
64. Natan Abrahams de Cracovie – investisseur (Steen)
 - Natan Nate ben Moshe Hanover Ashkenazi – cf. Hanover, Natan Nate ben Moshe Ashkenazi
 - Ostropoler Shimshon ben Pessah – cf. Shimshon ben Pessah d'Ostropol
65. Refael ben Shlomo de Lituanie – investisseur (Anshel)
66. Rivkes, Moshe ben Naftali Hirsch – éditeur, auteur (Athias)
 - Sabbataï Bass de Kalisz – cf. Bass, Sabbataï ben Joseph
67. Sabbataï ben Meir Kohen Katz de Lituanie (1621–1662) – auteur (Benveniste, Feibush, Anshel)
68. Schosburg, Gabriel ben Yehoshua Heschel de Rzeszów – auteur (Benveniste)

- Shah – cf. Sabbataï ben Meir Kohen Katz de Lituanie
- 69. Shimon Ranir de Gdańsk – typographe (Feibush)
- 70. Shimshon ben Pessah d'Ostropol – auteur (Feibush)
- 71. Shlomo Zalman ben Aharon Itzhak Zekel – éditeur (Feibush)
- 72. Shlomo Zalman ben David Kohen Borger – auteur, investisseur (Anshel, Steen)
- 73. Shlomo Zalman Segal ben Yoel de Leszno – investisseur (Coitinho)
- Shmuel ben David Auerbach de Lublin – cf. Auerbach, Shmuel ben David de Lublin
- 74. Shmuel ben David Moshe Halevi de Międzyrzecz – auteur (Feibush)
- 75. Shmuel ben Moshe Dlugacz de Grodno – auteur, investisseur (Steen)
- 76. Shmuel ben Zeev Wolf de Cracovie – éditeur, investisseur (Steen)
- 77. Shmuel Eliezer ben Yehuda Edels (Maharsha) – auteur (Athias)
- 78. Shmuel Zanvil ben Hanoach de Lublin – auteur (Tartas)
- Shneur Zalman ben Israel Baruch Bychower de Lublin – cf. Bychower, Shneur Zalman ben Israel Baruch de Lublin
- 79. Shneur Zalman ben Jehonatan Katz de Kalisz – éditeur, investisseur (Athias)
- 80. Teomim-Frankel, Filip Jonas ben Yona – investisseur (Feibush)
- 81. Teomim-Frankel, Israel ben Yona – investisseur (Feibush)
- 82. Teomim-Frankel, Joshua ben Yona – investisseur, éditeur (Feibush)
- 83. Teomim-Frankel, Yona ben Yeshaya – auteur (Feibush)
- 84. Tobiasz (Tuvia) Gutman ben Shmuel Helman de Leszno – auteur (Tartas)
- 85. Tzvi Hirsch ben Avraham de Wronki – correcteur, investisseur, éditeur (Athias)
- 86. Tzvi Hirsch ben Gershon de Szczebrzeszyn – correcteur, investisseur (Athias)
- 87. Tzvi Hirsch ben Yerachmiel Chotsch de Cracovie – auteur (Steen, Coitinho)
- Yaakov ben Avraham mi-mishpachat Avraham Avinu – cf. Yaakov ben Moshe ben Avraham Avinu
- 88. Yaakov ben Itzhak de Sandomierz – auteur (Yehuda ben Mordechaï, Steen)
- 89. Yaakov ben Moshe ben Avraham Avinu – typographe (Moshe ben Avraham Avinu, Tartas, Anshel)
- Yaakov ben Moshe Drucker – cf. Yaakov ben Moshe ben Avraham Avinu
- 90. Yaakov ben Naftali Isserles de Vilnius – correcteur (Athias)
- 91. Yaakov ben Shmuel de Lvov – investisseur (Steen)
- 92. Yaakov ben Tzvi Zecer de Cracovie – typographe (Menashe ben Israel, Benveniste)
- 93. Yaakov ben Yoel Segal de Poznań – correcteur (Coitinho)
- 94. Yaakov Luzzat de Poznań – éditeur (Benveniste)

95. Yaakov Shor de Brest-Litovsk – auteur (Anshel)
96. Yechiel ben Tzvi de Kovel – éditeur, investisseur (Steen, Coitinho)
- Yehuda Darshan – cf. Yehuda Itzhak ben Yaakov de Chęciny
97. Yehuda Itzhak ben Yaakov de Chęciny – auteur, éditeur (Steen)
98. Yehuda Leib ben David Tewle de Poznań – investisseur (Athias)
99. Yehuda Leib ben Mordechaï Gimpel de Poznań – typographe, investisseur, imprimeur
(Menashe ben Israel, Benveniste, Feibush, Athias)
100. Yehuda Leib ben Moshe de Żelichów – auteur (Anshel)
101. Yehuda Leib ben Naftali Hirsch Pos de Kalisz – typographe (Moshe ben Avraham Avinu)
102. Yehuda Leib ben Yoel Levi de Poznań – correcteur, investisseur (Steen)
103. Yeruchem ben Menahem de Słonim – éditeur (Tartas)
- Yeshaya ben Avraham Horowitz – cf. Horowitz, Yeshaya ben Avraham Sheftel
104. Yoel Zadoks de Poznań – investisseur (Coitinho)
- Yomtov Lipman Heller – cf. Heller, Yomtov Lipman
105. Zeev Wolf ben Shmuel Kopels de Jaroslav – correcteur, auteur (Tartas, Athias, Coitinho)
106. Zelig ben Avraham de Biała Prudnicka (Zülz) – investisseur (Anshel)
107. Zerach bar Natan de Troki – éditeur (Menashe ben Israel)

ANNEXE II
RABBINS ET SAVANTS DE LA RÉPUBLIQUE DES DEUX NATIONS
ACCORDANT DES APPROBATIONS AUX IMPRIMÉS D'AMSTERDAM
AU XVII^e SIÈCLE

1. Aharon ben Moshe de Lvov (Trèves) – (Steen)
- Aharon Shmuel ben Israel de Vilnius – cf. Kaidanover, Aharon Shmuel ben Israel de Vilnius
2. Arie Leib ben Zecharia de Przemyśl (Cracovie) – (Feibush, Athias)
3. Arie Yehuda ben Moshe de Vladimir-Volynski (Lvov) – (Athias)
- Arie Yehuda Kalisz – cf. Yehuda Arie Leib ben David Kalisz
4. Arie Yehuda Leib ben Shmuel Tzvi Hirsch de Cracovie (de Brest, Tykocin) – (Tartas)
- Arie Yehuda Leib de Tykocin – cf. Arie Yehuda Leib ben Shmuel Tzvi Hirsch de Cracovie
(de Brest)
5. Asher ben David Halevi de Lvov – (Athias)
6. Asher ben Itzhak de Chęciny (Vladimir-Volynski) – (Athias, Tartas)
7. Ashkenazi, Gershon ben Itzhak – (Feibush, Athias, Tartas)
8. Auerbach, Aharon ben Joseph de Lublin – (Athias)
9. Auerbach, Menahem Mendel ben Meshulam Zalman de Krotoszyn – (Feibush, Tartas)
10. Avigdor ben Avraham Katz de Krotoszyn – (Athias)
11. Avigdor ben Shneur Feibush de Głogów – (Tartas)
12. Avraham ben Natan Segal – (Athias)
13. Avraham ben Yehuda Leib de Łuck – (Athias)
14. Avraham Ewrl ben Shemarya de Lvov – (Athias)
15. Avraham Yehoshua Heschel ben Yaakov – (Feibush, Athias)
16. Binjamin ben Yechiel Michel de Kalisz – (Steen)
17. Binjamin Bunem ben Todros de Przemyśl – (Athias)
18. David ben Arie Leib de Lida (Lvov) – (Feibush, Tartas)
19. David ben Itzhak de Prague – (Athias)
20. David ben Mordechaï de Lvov – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
21. David ben Shlomo Zalman – (Feibush)
22. David ben Shmuel Halevi de Lvov – (Tartas, Athias)
23. Eilenburg, Itzhak ben Avraham Moshe Israel de Cracovie – (Feibush)
24. Eliezer ben Avraham Yechezkel de Poznań – (Athias)
25. Eliezer ben Menahem de Lubomla – (Tartas)

26. Eliezer ben Shmuel d'Opatów – (Yehuda ben Mordechai)
27. Eliezer ben Yirmeyahu Yaakov Ashkenazi de Poznań – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
28. Eliezer Uriya ben Shmuel Hechasid – (Feibush)
29. Eliezer Yekutiel ben Yehoshua Aharon de Chelm – (Tartas)
30. Eliyahu ben Yechiel de Kalisz – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
31. Ephraïm ben Yaakov Hakohen de Vilnius – (Feibush)
32. Ephraïm Fischel ben Arie Leib de Vladimir-Volynski – (Athias)
- Ephraïm Redes de Leszno – cf. Redes, Ephraïm de Leszno
33. Eskeles, Gabriel ben Yehuda Leib de Cracovie (Metz) – (Athias, Steen, Coitinho)
- Frankel Markus – cf. Frankel-Teomim, Itzhak Meir ben Yona de Żółkiew
34. Frankel-Teomim, Itzhak Meir ben Yona de Żółkiew – (Tartas)
- Gabriel ben Yehuda Leib – cf. Eskeles, Gabriel ben Yehuda Leib de Cracovie
35. Gedalia ben Meir de Lublin – (Feibush)
36. Ginzburg, Meshulam Feibush ben Menahem Ashkenazi de Hrubieszów – (Athias)
37. Ginzburg, Mordechai ben Benjamin Wolf de Brest-Litovsk (Chelm) – (Feibush, Athias)
38. Ginzburg, Naftali Hirtz ben Itzhak Ayzik de Poznań – (Benveniste)
39. Hafetz, Bezalel Uri Lipman ben Itzhak Gershom de Poznań – (Feibush)
40. Haïm ben Shmuel de Krzemieniec – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven bar Elyakim)
41. Halperin, Itzhak Ayzik ben Eliezer Lipman de Tykocin – (Uri Feibush)
42. Halperin, Moshe Yehuda Zelki ben Eliezer Lipman de Poznań – (Athias)
43. Halperin, Yoel ben Itzhak Ayzik d'Ostróg – (Tartas)
44. Hanoch ben Avraham de Gniezno – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
45. Heller, Yomtov Lipman – (Benveniste, Yehuda ben Mordechai, Steen)
46. Horowitz, Israel ben Yaakov d'Oborniki – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
47. Horowitz, Joseph ben Yekutiel Halevi de Przemyśl – (Tartas, Athias)
48. Horowitz, Sabbataï Sheftel ben Yeshaya Halevi de Poznań (Vienne) – (Benveniste, Feibush)
49. Horowitz, Yeshaya ben Sabbataï Sheftel Halevi – (Feibush)
50. Israel ben Aharon ben Zion de Satanów – (Feibush)
51. Israel ben Itzhak Ayzik de Brest – (Tartas)
- Israel ben Natan Shapiro de Kalisz – cf. Shapiro, Israel ben Natan de Kalisz
52. Israel ben Shmuel de Tarnopol (Vladimir-Volynski) – (Athias, Tartas)

- Israel ben Yaakov Horowitz – cf. Horowitz, Israel ben Yaakov d’Oborniki
- 53. Israel Joseph Shmuel ben Tzvi Hirsch de Cracovie (Francfort-sur-le-Main) – (Athias, Anshel, Coitinho, Steen)
- Israel mi-Ludmir (Vladimir-Volynski) ben Shmuel de Tarnopol – cf. Israel ben Shmuel de Tarnopol
- 54. Issachar Ber ben Yehoshua Heschel de Cracovie – (Athias)
- Itzhak Ayzik ben Eliezer Lipman Halperin de Tykocin – cf. Halperin, Itzhak Ayzik ben Eliezer Lipman de Tykocin
- 55. Itzhak ben Avraham de Poznań – (Feibush, Athias, Tartas)
- 56. Itzhak ben Moshe Gershon de Leszno – (Feibush, Tartas)
- 57. Itzhak ben Uri Shraga Feivel de Cracovie (Turobin) – (Athias, Tartas)
- 58. Itzhak ben Yaakov Shlomes de Dubno – (Feibush)
- Itzhak ben Yechiel Michel – cf. Shapiro, Itzhak ben Yechiel Michel de Tomaszów
- 59. Itzhak ben Yehuda de Hrubieszów – (Tartas)
- 60. Itzhak ben Yehuda Temerles de Lublin – (Athias)
- 61. Itzhak ben Zeev Wolf de Cracovie (d’Opatów) – (Feibush, Tartas)
- Itzhak Meir ben Yona – cf. Frankel-Teomim, Itzhak Meir ben Yona de Żółkiew
- 62. Itzhak Zelig ben Moshe de Cracovie – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
- 63. Joseph Ashkenazi ben Yaakov Bacharach de Lublin – (Athias)
- 64. Joseph ben David de Lublin (Ostróg) – (Feibush, Athias)
- 65. Joseph ben Elyakim Gec [Goetz] de Lvov – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
- 66. Joseph ben Shlomo de Poznań – (Feibush, Athias)
- Joseph ben Yekutiel Halevi Horowitz – cf. Horowitz, Joseph ben Yekutiel Halevi de Przemyśl
- Joseph Halevi Horowitz – cf. Horowitz, Joseph ben Yekutiel Halevi de Przemyśl
- Joseph Shmuel de Cracovie – cf. Israel Joseph Shmuel ben Tzvi Hirsch de Cracovie
- 67. Kaidanover, Aharon Shmuel ben Israel de Vilnius (Fürth, Cracovie) – (Feibush)
- 68. Katz, Naftali ben Itzhak de Poznań (Francfort-sur-le-Main) – (Tartas, Coitinho)
- 69. Katzenellenbogen, Shaul ben Moshe – (Athias, Tartas)
- 70. Katzenellenbogen, Shlomo Zalman ben Avraham (de Łuków) – (Feibush, Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
- 71. Klauzner [Klausner], Tzvi Hirsch ben Zecharia Mendel de Lvov (Lublin) – (Feibush, Tartas)
- 72. Kremer, Moshe ben David de Vilnius – (Tartas)

73. Krochmal, Menahem Mendel ben Avraham – (Feibush)
 - Leib Harif – cf. Moshe Yehuda Leib ben Kalonimos Hakohen de Vilnius (d’Amsterdam)
 - Lida, David ben Arie Leib de Lvov – cf. David ben Arie Leib de Lida (Lvov)
 - Lvov, Aharon ben Moshe – cf. Aharon ben Moshe de Lvov (Trèves)
 - Markus Frankel – cf. Frankel-Teomim, Itzhak Meir ben Yona de Żółkiew
 - Maze, Yehuda ben Itzhak Ashkenazi – cf. Mazya, Yehuda Zelkele ben Itzhak Ashkenazi de Cracovie
74. Mazya, Yehuda Zelkele ben Itzhak Ashkenazi de Cracovie – (Benveniste, Feibush)
75. Meir ben Avraham Zak de Lvov – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim, Feibush)
76. Meir ben David Joseph Katz de Kalisz – (Athias)
77. Meir ben Joseph Yoske Katz de Turobin – (Athias)
 - Meir Frankel – cf. Frankel-Teomim, Itzhak Meir ben Yona de Żółkiew
78. Menahem Mendel ben Avraham de Biała Prudnicka – (Steen, Coitinho)
79. Menahem Mendel ben Natan de Brody – (Athias)
80. Menahem Mendel ben Yechiel Michel de Lvov – (Athias)
81. Menahem Mendel ben Yoel Feibush de Przemyśl – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
82. Menahem Min ben Itzhak – (Feibush)
83. Menahem Nachum ben Israel de Piła – (Feibush)
 - Meshulam Feibush ben Menahem Ashkenazi – cf. Ginzburg, Meshulam Feibush ben Menahem Ashkenazi de Hrubieszów
84. Mintz, Binjamin ben Itzhak Zeligman Halevi de Międzyrzecz – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
 - Mordechaï ben Binjamin Wolf Ginzburg de Brest-Litovsk – cf. Ginzburg, Mordechaï ben Binjamin Wolf de Brest-Litovsk (Chełm)
85. Mordechaï ben Natan Nate Kahana d’Opatów (Mścibów, Mohylew) – (Feibush)
86. Mordechaï ben Tzvi Hirsch de Łuck – (Tartas)
 - Mordechaï Ziskind ben Moshe Rothenburg – cf. Rothenburg, Mordechaï Ziskind ben Moshe
87. Moshe Aharon Elimelech ben Pinhas de Poznań – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
88. Moshe ben Avraham de Grodno – (Feibush)
 - Moshe ben David Kremer de Vilnius – cf. Kremer, Moshe ben David de Vilnius
89. Moshe ben Elazar Hakohen de Poznań – (Athias)

90. Moshe ben Eliyahu de Poznań – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
91. Moshe ben Israel Harif de Lvov – (Steen)
92. Moshe ben Israel Yaakov Isserles de Pińsk – (Feibush)
93. Moshe ben Issachar Ashkenazi de Przemyśl – (Athias)
94. Moshe ben Itzhak de Cracovie – (Uri Feibush)
95. Moshe ben Itzhak de Lublin – (Feibush, Athias)
96. Moshe ben Mordechaï de Mińsk – (Tartas)
97. Moshe ben Moshe Mordechaï de Piła (Węgrowo) – (Uri Feibush)
- Moshe ben Natan Shapiro – cf. Shapiro, Moshe ben Natan
98. Moshe Yehuda Leib ben Kalonimos Hakohen de Vilnius (d'Amsterdam) – (Feibush, Tartas, Kosman, Moshe ben Avraham Avinu, Anshel, Coitinho, Steen)
- Nachman ben Meir Hakohen Rapaport de Dubno – cf. Rapaport, Nachman ben Meir Hakohen de Krzemieniec (Dubno)
99. Nachman ben Shlomo Naftali de Vilnius – (Feibush)
100. Naftali ben Itzhak Hakohen Katz d'Ostróg (de Poznań, Francfort-sur-le-Main) – (Athias, Tartas, Coitinho)
101. Naftali Hirsch ben Benjamin Wolf de Lublin (Pińczów) – (Athias, Tartas)
- Naftali Hirtz ben Itzhak Ayzik de Poznań – cf. Ginzburg, Naftali Hirtz ben Itzhak Ayzik de Poznań
102. Rapaport, Nachman ben Meir Hakohen de Krzemieniec (Dubno) – (Feibush, Athias)
103. Rapaport, Simcha ben Nachman Hakohen de Grodno – (Tartas)
104. Rapaport, Yechiel Michel ben Avraham Hakohen de Lvov – (Steen)
105. Redes, Ephraïm de Leszno – (Coitinho)
106. Rothenburg, Mordechaï Ziskind ben Moshe (Witzenhausen, Grodno, Lublin) – (Feibush)
- Simcha ben Nachman Katz – cf. Rapaport, Simcha ben Nachman Hakohen de Grodno
107. Sabbataï ben Meir Kohen Katz de Lituanie – (Feibush, Anshel)
- Sabbataï ben Yeshaya Segal – cf. Horowitz, Sabbataï Sheftel ben Yeshaya Halevi de Poznań (Vienne)
- Sabbataï Sheftel ben Yeshaya Horowitz – cf. Horowitz, Sabbataï Sheftel ben Yeshaya Halevi de Poznań (Vienne)
108. Shapiro, Berachya Baruch ben Itzhak – (Athias)
109. Shapiro, Israel ben Natan de Kalisz – (Feibush, Athias, Tartas)
110. Shapiro, Itzhak ben Yechiel Michel de Tomaszów – (Tartas)
111. Shapiro, Moshe ben Natan – (Feibush)

112. Shaul ben Avraham Yehoshua Heschel de Cracovie – (Coitinho)
 - Shaul ben Moshe – cf. Katzenellenbogen, Shaul ben Moshe
 - Sheftel Segal de Poznań – cf. Horowitz, Sabbataï Sheftel ben Yeshaya Halevi de Poznań (Vienne)
113. Shimon ben Israel Ashkenazi de Grodzisk Wielkopolski – (Feibush)
114. Shlomo Ephraïm ben Aharon de Łęczycza (1550–1619) – (Athias réimpression)
 - Shlomo Zalman ben Avraham Ketzenelenbogen – cf. Katzenellenbogen, Shlomo Zalman ben Avraham (de Łuków)
 - Shlomo Zalman Katzenellenbogen de Łuków – cf. Katzenellenbogen, Shlomo Zalman ben Avraham (de Łuków)
115. Shmuel ben David Moshe Halevi de Międzyrzecz – (Feibush)
116. Shmuel ben Haïm Menahem de Poznań – (Athias)
117. Shmuel Shmelke ben Meir Zak d'Ostróg – (Feibush, Athias)
118. Shneur ben David de Lubcza – (Feibush)
119. Teomim, Aharon ben Moshe – (Feibush, Tartas)
120. Teomim-Frankel, Yona ben Yeshaya – (Feibush)
121. Tzvi Hirsch ben Shimon Mayzels de Bełz – (Athias)
 - Tzvi Hirsch ben Zecharia Mendel de Lublin (Lvov) – cf. Klauzner, Tzvi Hirsch ben Zecharia Mendel de Lvov
 - Uri Lipman ben Itzhak Gershom – cf. Hafetz, Bezalel Uri Lipman ben Itzhak Gershom de Poznań
122. Yaakov ben Israel Ashkenazi – (Feibush)
123. Yaakov ben Mordechaï de Lubomla – (Feibush)
124. Yaakov ben Shmuel de Poznań – (Shmuel ben Moshe Halevi et Reuven ben Elyakim)
125. Yaakov ben Shmuel de Tykocin – (Athias)
126. Yaakov Itzhak ben Shalom de Leszno – (Tartas)
127. Yaakov Mordechaï ben Moshe Moshl de Cracovie – (Feibush)
128. Yechiel Michel ben Naftali Hirtz de Poznań – (Athias)
 - Yechiel Michel de Lvov – cf. Rapaport, Yechiel Michel ben Avraham Hakohen de Lvov
129. Yechizkiya ben Moshe Yaakov – (Feibush)
130. Yehoshua ben Joseph de Cracovie – (Benveniste, Feibush)
131. Yehoshua Heschel ben Tzvi Hirsch de Lvov (de Krzemieniec) – (Athias, Tartas)
132. Yehuda Arie Leib ben David Kalisz – (Anshel, Coitinho)
 - Yehuda ben Kalonimos – cf. Moshe Yehuda Leib ben Kalonimos Hakohen de Vilnius

133. Yehuda ben Nisan de Kalisz – (Feibush)
 - Yehuda Leib – cf. Yehuda Arie Leib ben David Kalisz
134. Yehuda Leib ben Hanoach Hena de Prague (Pińczów, Cracovie) – (Athias)
135. Yehuda Leib ben Moshe de Głogów – (Coitinho)
136. Yehuda Leib ben Naftali Itzhak de Przemyśl – (Athias)
137. Yehuda Leib ben Shlomo de Vilnius (Salomons) – (Feibush, Moshe ben Avraham Avinu)
138. Yehuda Yudl ben Moshe Hirsch Yoskes de Lvov – (Tartas)
139. Yehuda Yudl de Kovel – (Tartas)
 - Yehuda Zelkele ben Itzhak Ashkenazi Mazya de Cracovie – cf. Mazya, Yehuda Zelkele ben Itzhak Ashkenazi de Cracovie
 - Yekutiel ben Aharon de Chełm – cf. Eliezer Yekutiel ben Yehoshua Aharon de Chełm
140. Yoel ben Gad de Szczebrzeszyn – (Tartas)
 - Yoel ben Itzhak Ayzik d'Ostróg – cf. Halperin, Yoel ben Itzhak Ayzik d'Ostróg
 - Yona Teomim – cf. Teomim-Frankel, Yona ben Yeshaya
 - Zak, Meir ben Avraham de Lvov – cf. Meir ben Avraham Zak de Lvov
141. Zecharia Mendel ben Arie Leib de Bełz – (Tartas)
142. Zelig ben Avraham Yoel Ashkenazi de Cracovie – (Athias)

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SIGLES UTILISÉS

BR – Bibliotheca Rosenthaliana, Amsterdam

MAA, NA – Municipal Archives (Archives Municipales), Amsterdam, Notarial Archives
(Archives Notariales)

ŻIH – Żydowski Instytut Historyczny im. Emanuela Ringelbluma (Institut Historique Juif du
nom d’Emanuel Ringelblum), Varsovie

col. – colonne

éd. – édition

env. – environ

f^o, f^{os} – folio, folios

il. – illustration

p. – page(s)

r^o – recto

repr. – reprint

s. – siècle

vol. – volume

v^o – verso

s. a. – *sine anno* (sans année)

s. l. – *sine loco* (sans lieu)

s. n. – *sine nomine* (sans nom de l’imprimeur)

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. La Bible de Gdańsk, Amsterdam : Christoff Cunrad, 1660 ; des collections de BR, OTM O 61–7959.
2. Yona Gerondi, *Sefer ha-yira*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1627 ; des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam.
3. Itzhak Uziel, *Maane lashon*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1627 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
4. Menashe ben Israel, *Pnei rabba*, vol. 2, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1628 ; des collections de ŽIH.
5. Un portrait de Solomon Delmedigo, 1628 ; des collections de Jewish Museum London.
6. *Mishnayot*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1632 ; page de titre latine des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam, pages de titre hébraïques des collections de Bibliothèque Jagellonne.
7. Ayzik Tirnau, *Minhagim*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1636 ; des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam.
8. Menashe ben Israel, *De creatione*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1635 ; des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam.
9. Menashe ben Israel, *Conciliador*, vol. 2, Amsterdam : Nicolaes van Ravesteyn, 1641, page de titre et marque typographique d'imprimeur de Menashe ben Israel ; des collections de ŽIH.
10. *Humas de Parasioth y Aftharoth*, Amsterdam : Menashe ben Israel, 1627 ; des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam.
11. Un portrait de Menashe ben Israel effectué par Shalom Italia, 1642 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
12. Meir ben Itzhak Aldabi, *Shevilei emuna*, Amsterdam : Daniel de Fonseca, 1627, colophon ; des collections de BR, OTM RON A-2539.
13. Meir ben Itzhak Aldabi, *Shevilei emuna*, Amsterdam : Daniel de Fonseca, 1627, page de titre avec la date de l'édition nissan 327 [plus exactement : 387], c.-à-d. mars/avril 1627 ; des collections de BR, OTM RON A-5112.
14. Meir ben Itzhak Aldabi, *Shevilei emuna*, Amsterdam : Daniel de Fonseca, 1627, page de titre avec la date de l'édition chevat 387, c.-à-d. le 18 janvier – le 16 février 1627 ; des collections de BR, OTM RON A-2539.

15. Avraham de Fonseca, *Einei Avraham*, Amsterdam : Daniel de Fonseca, 1627–1628, page de titre de la totalité de l'ouvrage et de *Neviim aharonim* ; des collections de BR, OTM RON A–5168.
16. Itzhak Abrabanel, *Perush al neviim aharonim*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1641–1642 ; des collections de ŽIH.
17. Naftali ben Yaakov Bacharach, *Emek ha-melekh*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1648 ; des collections de ŽIH.
18. Itzhak Abrabanel, *Mashmia yeshua*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1644 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
19. Itzhak Alfasi, *Hilchot rav Alfasi, Seder nashim*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1643 ; des collections de ŽIH.
20. Shlomo ibn Verga, *Shevet Yehuda*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1655 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
21. Le Talmud de Babylone, traité *Avoda zara*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1645, page de titre ; des collections de ŽIH.
22. La marque typographique d'imprimeur d'Imanoel Benveniste ; des collections de ŽIH.
23. Le Talmud de Babylone, traité *Avoda zara*, Amsterdam : Imanoel Benveniste, 1645, colophon ; des collections de ŽIH.
24. Yehuda Leon Templo, *Tavnit heikhal*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1650, pages de titre en hébreu et en latin ; des collections de BR, OTM RON A–5057.
25. Portraits de Yehuda Leon Templo, effectués par Shalom Italia ; des collections de Jewish Museum London.
26. Elhanan ben Avraham Helin, *Divrei ha-shira ha-zot (Megilas Vints)*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1648 ; des collections de BR, OTM ROK A–865 (3).
27. Salomon ibn Verga, *Shevet Yehuda*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1648 ; des collections de BR, OTM ROK A–1414.
28. *Seder tefilot mi-kol ha-shana*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1650 ; des collections de BR, OTM RON A–5154.
29. Fragment du dernier folio de *Seder tefilot mi-kol ha-shana*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1650 ; des collections de BR, OTM RON A–5154.
30. Avraham ben Itzhak de Grenade, *Brit menukha*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1648 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

31. Menahem Azaria de Fano, *Yonat elem*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1648 ; des collections de BR, OTM RON A–1330.
32. Menahem Azaria de Fano, *Sefer assara maamarot*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1649 ; des collections de ŽIH.
33. *Sefer ha-bahir*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1651 ; des collections de BR, OTM RON A–1927.
34. *Sefer ha-bahir*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1651, fragment de la page de titre avec la date de l'édition ; des collections de BR, OTM RON A–1927.
35. *Sefer ha-bahir*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1651, fragment du texte de la page de titre ; des collections de BR, OTM RON A–1927.
36. *Maayan ha-hokhma*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1651, fragment de la page de titre avec la date de l'édition ; des collections de BR, OTM RON A–891.
37. *Maayan ha-hokhma*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1651 ; des collections de BR, OTM RON A–891.
38. *Maayan ha-hokhma*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1651, fragment du texte de la page de titre ; des collections de BR, OTM RON A–891.
39. Johann Christoph Wolf, *Bibliotheca Hebraea*, vol. 3, Hambourg 1727, p. 826 ; des collections de ŽIH.
40. Johann Christoph Wolf, *Bibliotheca Hebraea*, vol. 3, Hambourg 1727, p. 796 ; des collections de ŽIH.
41. *Sefer yetsira*, Amsterdam : Johannes Janssonius, 1642 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
42. Yaakov ben Itzhak de Sandomierz, *Perush al ha-masora*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1649 ; des collections de ŽIH.
43. Matitياهو ben Moshe, *Bgidat ha-zman*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1649 ; des collections de BR, OTM RON A–455 (4).
44. *Seder tefilot ke-minhag italiani*, [Amsterdam, s. n., s. a.] ; des collections de BR, OTM ROK A–733.
45. Maïmonide, *Sefer ha-mitzvot*, Amsterdam : Joseph Athias, 1660, colophon ; des collections de BR, OTM RON A 3356.
46. Mordechaï ben Naftali Hirsch, *Ketoret ha-samim*, Amsterdam : Uri Feibush, 1671–1677 ; des collections de ŽIH.

47. Mordechaï ben Naftali Hirsch, *Ketoret ha-samim*, Amsterdam : Uri Feibush, 1671–1677, colophon avec la date ; des collections de ŽIH.
48. Shmuel ben David Moshe Halevi, *Nakhalat shiva*, Amsterdam : Uri Feibush, 1667 ; des collections de ŽIH.
49. Shmuel ben David Moshe Halevi, *Nakhalat shiva*, Amsterdam : Uri Feibush, 1667, fragment de l'inscription de la page de titre ; des collections de ŽIH.
50. Shmuel ben David Moshe Halevi, *Nakhalat shiva*, Amsterdam : Uri Feibush, 1667, agrandissement des gravures sur bois de la page de titre ; des collections de ŽIH.
51. Shmuel ben David Moshe Halevi, *Nakhalat shiva*, Amsterdam : Uri Feibush, 1667, date de l'édition dans le chronogramme : « Le Messie fils de David viendra » ; des collections de ŽIH.
52. *Krowec*, Amsterdam : Uri Feibush, 1670 ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main/Digitale Sammlungen Judaica.
53. Itzhak ben Elyakim de Poznań, *Sefer lev tov*, Amsterdam : Uri Feibush, 1670 ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main/Digitale Sammlungen Judaica.
54. *Seder tefilot*, Amsterdam : Joseph Athias, 1658–1659 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
55. Maïmonide, *Sefer ha-mitzvot*, Amsterdam : Joseph Athias, 1660 ; des collections de ŽIH.
56. Aharon Shmuel Kaidanover, *Birkat ha-zewach*, Amsterdam : Joseph Athias, 1669 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
57. Joseph Karo, *Shulhan arukh, Hoshen ha-mishpat*, Amsterdam : Joseph Athias, 1661–1664, frontispice et page de titre ; des collections de ŽIH.
58. Shlomo Luria, *Hokhmat Shlomo*, Amsterdam : Joseph Athias, 1691 ; des collections de ŽIH.
59. Yeshaya Horowitz, *Shnei lukhot ha-brit*, Amsterdam : Imanuel Athias, 1698 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
60. Joseph ben Haïm Tzarfati, *Yad Joseph*, Amsterdam : Imanuel Athias, 1700 ; des collections de ŽIH.
61. Natan ben Itzhak Yaakov Bonn, *Sefer shichechat leket*, Amsterdam : Imanuel Athias, 1700 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
62. Avraham ben Sabbataï Halevi Horowitz, *Yesh nochalin*, Amsterdam : Imanuel Athias, 1701 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
63. Maïmonide, *Mishne Tora*, Amsterdam : Imanuel Athias, 1702–1703, frontispice et page de titre ; des collections de ŽIH.

64. Itzhak Abrabanel, *Maayanei ha-yeshua*, Amsterdam : Joseph ben Israel, 1647 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
65. Shlomo de Oliveira, *Sharshot gavlut*, Amsterdam : David Tartas, 1665 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
66. Shlomo de Oliveira, *Etz haïm*, Amsterdam : David Tartas, 1682 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
67. Shlomo de Oliveira, *Dal sfatayim*, Amsterdam : David Tartas, 1682 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
68. Shlomo de Oliveira, *Livro da gramatica Hebrayca et Chaldayca*, Amsterdam : David Tartas, 1688 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
69. Shlomo de Oliveira, *Darkhei noam*, Amsterdam : David Tartas, 1688 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
70. Le frontispice présentant Sabbataï Tzvi utilisé par David Tartas en 1666 ; des collections de Bibliotheca Rosenthaliana, Collections spéciales de l'Université d'Amsterdam.
71. Menahem Mendel Krochmal, *Tzemach tzedek*, Amsterdam : David Tartas, 1675 ; des collections de ŽIH.
72. Yaakov ben Eliezer Temerles, *Sifra di-zeniuta de-Yaakov*, Amsterdam : David Tartas, 1669 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
73. Shmuel Zanvil ben Hanoch, *Divrei Shmuel*, Amsterdam : David Tartas, 1678, haskama des rabbins du Conseil des Quatre Pays ; des collections de BR, OTM OF A-402.
74. Shmuel Zanvil ben Hanoch, *Divrei Shmuel*, Amsterdam : David Tartas, 1678 ; des collections de ŽIH.
75. Shmuel Zanvil ben Hanoch, *Divrei Shmuel*, Amsterdam : David Tartas, 1678, fragment de la page de titre avec l'information sur l'auteur du livre ; des collections de ŽIH.
76. Shmuel ben Joseph, *Olat tamid*, Amsterdam : David Tartas, 1681 ; des collections de ŽIH.
77. Shmuel ben Joseph, *Olat tamid*, Amsterdam : David Tartas, 1681, haskama des rabbins du Conseil des Quatre Pays ; des collections de ŽIH.
78. *Chaluka de-rabanan*, Amsterdam : David Tartas, 1695 ; des collections de BR, OTM RON A-551.
79. Romeyn de Hooghe, Inauguration de la synagogue portugaise, estampe dans un recueil d'homélie, Amsterdam : David Tartas, 1675.
80. Shlomo ibn Melech, *Michlol yofi*, Amsterdam : David Tartas, 1684, la page de titre en hébreu et la page avec l'approbation en latin des professeurs de Leyde ; des collections de ŽIH.

81. *Selichot shel kol ha-shana*, Amsterdam : Moshe Kosman, 1688 ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main / Digitale Sammlungen Judaica.
82. Yaakov ben Itzhak de Janów, *Melitz yosher*, Amsterdam : Moshe Kosman, 1688 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
83. *Selichot shel kol ha-shana*, Amsterdam : Moshe Kosman 1688, colophon avec la signature du typographe Moshe bar Avraham de Nicolsbourg ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main / Digitale Sammlungen Judaica.
84. *Seder kariat ve-tikkun*, Amsterdam : Moshe ben Avraham Avinu, 1690 ; des collections de BR, OTM ROK A 1021.
85. *Seder kariat ve-tikkun*, Amsterdam : Moshe ben Avraham Avinu, 1690, colophon avec les signatures des typographes ; des collections de BR, OTM ROK A–1021.
86. Joseph ben Elimelech de Turobin, *Sefer ben Zion*, Amsterdam : Moshe ben Avraham Avinu, 1690 ; des collections de BR, OTM RON A–530.
87. Shlomo ben Eliezer Halevi, *More tzedek*, Amsterdam : Moshe ben Avraham Avinu, 1690, la page de titre et les haskamot pour le livre ; des collections de BR, OTM ROK A–1012 (1).
88. Yaakov ben Itzhak Luzzatto, *Kaftor va-ferah*, Amsterdam : Asher Anshel, 1709, colophon ; des collections de ŽIH.
89. Yehuda Leib ben Moshe, *Shirei Yehuda*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1696 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
90. Yehuda Leib ben Moshe, *Shirei Yehuda*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1696, f^{os} 10v^o et 11r^o ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main / Digitale Sammlungen Judaica.
91. Mahir ben Itzhak, *Sefer avkat rokhel*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1697 ; des collections de Universitätsbibliothek Frankfurt am Main / Digitale Sammlungen Judaica.
92. Yehuda Arie di Modena, *Talmid zakhkan musari*, Amsterdam : Asher Anshel, 1698 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
93. Moshe ben Meir Kahana, *Sefer derekh Moshe*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1699 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
94. Shlomo ibn Verga, *Shevet Yehuda*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1700 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

95. Haïm ben Tzvi de Poznań, *Sam haïm*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1692 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
96. Menashe ben Israel, *Mikve Israel*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1697 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
97. Gedalia ben Joseph ibn Yahya, *Schalschelet ha-kabbala*, Amsterdam : Asher Anshel et Issachar Ber, 1697 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
98. Yaakov ben Itzhak Luzzatto, *Kaftor va-ferah*, Amsterdam : Asher Anshel, 1709 ; des collections de ŽIH.
99. David ben Shlomo Ibn Abi Zimra, *Sefer maguen David*, Amsterdam : Asher Anshel, 1713 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne..
100. La carte de la Palestine jointe à la Haggada de Pessah, Amsterdam : Asher Anshel ben Eliezer et Issachar Ber ben Eliezer, 1695.
101. La carte de la Palestine jointe à la Haggada de Pessah, Amsterdam : Asher Anshel ben Eliezer et Issachar Ber ben Eliezer, 1695, signature en bas de la carte : Avraham bar Yaakov.
102. Shmuel Tzarfati, *Divrei Shmuel*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1699–1700 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
103. *Zohar khadash*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1701 ; des collections de ŽIH.
104. *Zohar khadash*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1701, colophon ; des collections de ŽIH.
105. *Sefer Raziël*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1701 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
106. *Shivim tikkunei ha-zohar*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1706 ; des collections de ŽIH.
107. *Selichot mi-kol ha-shana ke-minhag Pihem, Polin...*, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1707 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
108. *Sefer ha-haïm*, Amsterdam, Moshe Coitinho : 1703 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
109. Aharon ben Haïm Perachia Hakohen, *Parach mate Aharon*, vol. 1, Amsterdam : Moshe Coitinho, 1702, page de titre et marque typographique d'imprimeur ; des collections de ŽIH.
110. *Duo tituli thalmudici Sanhedrin et Maccoth*, Amsterdam : Johannes Janssonius, 1629 ; des collections de ŽIH.
111. Maïmonide, *Hilchot yesodei ha-torah*, Amsterdam : Joan et Cornelius Blaeu, 1638 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.

112. Maïmonide, *Hilchot deot*, Amsterdam : Joan et Cornelius Blaeu, 1640 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
113. *R. Moses Maimonidae de Idolatria Liber*, Amsterdam : Joan et Cornelius Blaeu, 1641 ; des collections de ŻIH.
114. *Mishnayot* avec le commentaire *Kav ve-naki*, Amsterdam : Caspar Steen, 1697 ; des collections de BR, OTM ROK A 1043.
115. Benjamin de Tudèle, *Masaot shel rabi Binjamin*, Amsterdam : Caspar Steen, 1697 ; des collections de BR, OTM ROK A 891(2).
116. Itzhak ben Yehuda Halevi, *Paaneach raza*, Amsterdam : Caspar Steen, 1698 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
117. *Sefer ha-magid*, Amsterdam : Caspar Steen, 1699, pages de titre du 1^{er} et du 4^{ème} volumes ; des collections de BR (photos de l'auteur).
118. Yaakov ben Itzhak de Sandomierz, *Perush al ha-masora*, Amsterdam : Caspar Steen, 1702 ; des collections de BR, OTM ROK A-173(2).
119. Le Pentateuque avec le commentaire de Haïm Lubliner, Amsterdam : Caspar Steen, 1702 ; des collections de BR, OTM RON A 1221.
120. Yaakov Ashkenazi de Janów, *Tzene u-rene*, Amsterdam : Caspar Steen, 1703 ; des collections de BR, OTM KF 62-1765.
121. Shlomo Algazi, *Sefer meulefet sapirim*, Amsterdam : Caspar Steen, 1703 ; des collections de BR, OTM RON A 527.
122. Menahem Azaria de Fano, *Sefer assara maamarot*, Amsterdam : Yehuda ben Mordechaï et Shmuel bar Moshe, 1649, fragment de la page de titre ; des collections de ŻIH.
123. Le privilège de Jean III Sobieski pour Uri Feibush, copie de 1690 ; de la collection des Archives Principales des Actes Anciens (Archiwum Główne Akt Dawnych) à Varsovie.
124. Une des marques typographiques d'imprimeur d'Uri Feibush utilisé dans la Bible en yiddish, Amsterdam 1679 ; des collections de ŻIH.
125. *Sefer karnaim*, Amsterdam : Leib Zusmans, 1765 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
126. Sabbataï Bass, *Siftei hakhamim*, Francfort-sur-le-Main : Johann Kellner, 1712 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
127. Sabbataï Bass, *Masekhet derekh erez*, Amsterdam : David Tartas, 1680, page de titre et son fragment avec le mot « Europe » ; des collections de BR, OTM ROK A-859.
128. Sabbataï Bass, *Siftei yeshenim*, Amsterdam : David Tartas, 1680 ; des collections de ŻIH.

129. Sabbataï Bass, *Sifteï yeshenim*, Amsterdam : David Tartas, 1680, fragment de la page 85 ; des collections de ŻIH.
130. Sabbataï Bass, *Sifteï yeshenim*, vol. 2, Żółkiew : Mordechaï Rubinstein, 1806 ; des collections de ŻIH.
131. Hilel ben Naftali Hirtz, *Beit Hilel*, Dyhernfurth : Sabbataï Bass, 1691 ; des collections de BR, OTM ROF A–695.
132. Le Pentateuque avec le commentaire *Sifteï hakhamim*, Dyhernfurth : Sabbataï Bass, 1693 ; des collections de BR, RON A–2978.
133. Shlomo ben Avraham Algazi, *Ahawat olam*, Dyhernfurth : Sabbataï Bass, 1693 ; des collections de ŻIH.
134. La Bible en yiddish, Amsterdam : Uri Feibush, 1679, pages de titre des Prophètes Antérieurs (1676) et des Prophètes Postérieurs (1677) ; des collections de ŻIH.
135. Le contrat passé le 14 décembre 1670, par-devant Jeuriaen de Vos, notaire, par lequel Haïm de Piła s’est engagé à fournir les haskamot pour la Bible en yiddish ; des collections de MAA, NA, 2971, folio 795 (photo de l’auteur).
136. Un agrandissement de la signature d’Uri Feibush provenant du contrat du 14 décembre 1670 ; des collections de MAA, NA, 2971, folio 795 (photo de l’auteur).
137. Shmuel ben Joseph, *Olat tamid*, Amsterdam : David Tartas, 1681 ; folio 2v^o, fragment de la préface de l’auteur ; des collections de ŻIH.
138. Eliyahu ben Moshe Loanz Ashkenazi, *Michlol yofi*, Amsterdam : Haïm ben Yehuda, 1695 ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
139. Eliyahu ben Moshe Loanz Ashkenazi, *Michlol yofi*, Amsterdam : Haïm ben Yehuda, 1695, fragment de la page de titre agrandi ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
140. Eliyahu ben Moshe Loanz Ashkenazi, *Michlol yofi*, Amsterdam : Haïm ben Yehuda, 1695, agrandissement de la date de l’édition ; des collections de Bibliothèque Jagellonne.
141. *Tefila le-yamim u-moadim*, Amsterdam 1699 ; des collections de BR, OTM ROK A–294 (photos de l’auteur).
142. La Bible en yiddish, Amsterdam : Joseph Athias, 1679, page de titre ; des collections de ŻIH.
143. La Bible en yiddish, Amsterdam : Joseph Athias, 1679, mention concernant Shimon di Polonia, [f^o 3r^o] ; des collections de ŻIH.
144. La Bible en yiddish, Amsterdam : Uri Feibush, 1679, frontispice ; des collections de ŻIH.
145. Agrandissements des marques typographiques d’Uri Feibush du frontispice de la Bible en yiddish (Amsterdam 1679) ; des collections de ŻIH.

146. La Bible en yiddish, Amsterdam : Joseph Athias, 1679, frontispice ; des collections de ŻIH.
147. La Bible Hébraïque, Amsterdam : Joseph Athias, 1667.
148. Contrat signé par Willem Blaeu, Magdalena van Erp, Laurens Baeck et Philips Levy avec Meir Frankel par-devant le notaire Hendrick Outgers ; des collections de MAA, NA, 3260, folio 702r^o et v^o (photos de l'auteur).
149. Agrandissement des signatures sous le contrat signé par Willem Blaeu, Magdalena van Erp, Laurens Baeck et Philips Levy avec Meir Frankel par-devant le notaire Hendrick Outgers ; des collections de MAA, NA, 3260, folio 702v^o (photo de l'auteur).
150. Biblia Pentapla, vol. 1, Wansbeck 1711, page de titre et 1^{ère} page (en quatrième colonne, la traduction de Joseph Witzzenhausen en caractères latins) ; des collections de ŻIH.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAN Nigel, Illustrations from the Wellcome Institute Library. A Polish Rabbi's Circumcision Manual, *Medical History*, 1989, 33, n° 2, p. 247–254.
- APTROOT Marion, *Bible Translation as Cultural Reform. The Amsterdam Yiddish Bibles (1678–1679)* [Ressource électronique]. Thèse de doctorat : Oxford : 1989. Format html. Disponible sur : <http://access.cjh.org/home.php?type=extid&term=1362192#1> [réf. du 24 VI 2014].
- APTROOT Marion, « In galkhes they do not say so, but the taytsh is at it stands here ». Notes on the Amsterdam Yiddish Bible Translations by Blitz and Witzhausen, *Studia Rosenthaliana*, 1993, 27, p. 136–158.
- The Ashkenazi Community of Amsterdam in the Eighteenth Century* / sous la direction d'Elchanan TAL, Jerusalem 2010 (hébreu, yiddish).
- BABINGER Franz, Die türkischen Studien in Europa bis zum Auftreten Joseph von Hammer-Purgstalls, *Die Welt des Islams. Zeitschrift der deutschen Gesellschaft für Islamkunde*, 1919, 7, p. 103–129.
- BAŁABAN Majer, Becal, celnik ziem ruskich w XVII w. *Z historii Żydów w Polsce. Szkice i studja* / Majer BAŁABAN [en polonais : *Betsal, douanier des terres russes. Sur l'histoire des Juifs en Pologne. Esquisses et études*], Warszawa 1920, p. 59–65.
- BAŁABAN Majer, Drukarstwo żydowskie w Polsce XVI w., *Pamiętnik Zjazdu Naukowego im. J. Kochanowskiego* [en polonais : Imprimerie juive en Pologne du XVI s. *Cahiers du Colloque Scientifique au nom de J. Kochanowski*], Kraków 1931, p. 102–116.
- BAŁABAN Majer, *Historia Żydów w Krakowie i na Kazimierzu, 1304–1868* [en polonais : *Histoire des Juifs à Cracovie et à Kazimierz, 1304-1868*], vol. 1–2. Warszawa 1991 (repr. de 1931–1936).
- BAŁABAN Majer, *Z historii Żydów w Polsce. Szkice i studja* [en polonais : *Sur l'histoire des Juifs en Pologne. Esquisses et études*], Warszawa 1920.
- BAŁABAN Majer, Zur Geschichte der hebräischen Druckereien in Polen, *Soncino Blätter* 1929, 3, p. 1–50.
- BARĄCZ Sadok, *Pamiętki miasta Żółkwi* [en polonais : *Monuments de la ville de Żółkiew*]. Lwów 1852 (éd. 2, Lwów 1877).
- BARON Salo W., *A Social and Religious History of the Jews*, vol. 1–18, New York–Philadelphia 1957–1983.
- BAUMGARTEN Jean, *Introduction to Old Yiddish Literature*, Oxford 2005.

- BAUMGARTEN Jean, The Printing of Yiddish Books in Frankfurt-on-the-Main (17th and 18th Centuries), *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, 2009, 20, Disponible sur : <http://bcrfj.revues.org/6225> [réf. du 24 VI 2014].
- BAUMGARTEN Jean, Yiddish Ethical Texts and the Diffusion of the Kabbalah in the 17th and 18th centuries, *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, 2007, 18, p. 73–91. Disponible sur : <http://bcrfj.revues.org/223> [réf. du 24 VI 2014].
- BENAYAHU Meir, The Transfer of the Center of Printing from Venice to Amsterdam and the Competition Between them and Printing in Constantinople, *Mehkarim al toledot yehudei Holland [Recherches sur l'histoire des juifs aux Pays-Bas]* 1975, 1, p. 41–67 (en hébreu).
- BENDOWSKA Magdalena, Caspar Pietersen Steen – a Christian printer in Amsterdam at the turn of the 17th and 18th centuries commissioned by Polish Jews, *Kwartalnik Historii Żydów*, 2014, n° 3 (251), p. 485-495.
- BENDOWSKA Magdalena, Polscy Żydzi jako wydawcy książek w Amsterdamie. Pierwsza oficyna aszkenazyjska [en polonais : Juifs polonais en tant qu'éditeurs des livres à Amsterdam. La première imprimerie ashkénaze], *Kwartalnik Historii Żydów*, 2014, n° 1 (249), p. 99-128.
- BENDOWSKA Magdalena, DOKTÓR Jan, *Świat ukryty w księgach. Stare druki hebrajskie ze zbiorów Żydowskiego Instytutu Historycznego* [en polonais : *Le monde caché dans les livres. Les imprimés anciens hébreux dans les collections de l'Institut Historique Juif*], Warszawa 2011.
- BENDOWSKA Magdalena, DOKTÓR Jan, Waad Arba Aracot i amsterdamska biblia w jidysz [en polonais : Vaad Arba Aratsot et la bible en yiddish publiée à Amsterdam], *Kwartalnik Historii Żydów*, 2010, n° 1 (233), p. 89–100.
- BENIS Artur, Ochrona praw autorskich w dawnej Polsce. *Pamiętnik słuchaczy Uniwersytetu Jagiellońskiego* [en polonais : Protection des droits de l'auteur en Pologne d'autrefois. *Cahier des étudiants de l'Université Jagellonne*], Kraków 1887, p. 419–503
- BERGER Heinrich, Zur Geschichte der Juden in Krotoschin, *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judenthums*, 1907, 51, cahier 5/6, p. 359–380.
- BERGER Shlomo, Books for the Masses. The Amsterdam Yiddish Book Industry 1650–1800, *European Judaism* 2009, 42, n° 2, p. 24–33.
- BERGER Shlomo, Codices Gentium. Rabbi Issac Aboab's Collection of Classical Literature, *Studia Rosenthaliana*, 1995, 29, n° 1, p. 5–13.
- BERGER Shlomo, East European Jews in Amsterdam. Historical and Literary Anecdotes, *East European Jewish Affairs*, 2003, 33, n° 2, p. 113–120.

- BERGER Shlomo, *An Invitation to Buy and Read. Paratexts of Yiddish Books in Amsterdam, 1650–1800*, *Book History*, 2004, 7, p. 31–61.
- BERGER Shlomo, *Producing Redemption in Amsterdam. Early Modern Yiddish Books in Paratextual Perspective*, Leiden 2013.
- BERGER Shlomo, Yiddish Book Production in Amsterdam between 1650–1800. Local and International Aspects, *The Dutch Intersection. The Jews and the Netherlands in Modern History* / sous la direction de Yosef KAPLAN, Leiden 2008, p. 203–212.
- BERSOHN Mathias, *Słownik biograficzny uczonych Żydów Polskich XVI, XVII i XVIII wieku* [en polonais : *Dictionnaire biographique des intellectuels juifs polonais des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*], Warszawa 1905.
- The Bibliography of the Hebrew Book 1473–1960* [Ressource électronique]. Jerusalem 2002, EPI & The Institute for Hebrew Bibliography. Disponible sur : <http://www.hebrew-bibliography.com> [réf. du 24 VI 2014].
- BIENKOWSKA Barbara, *Książka na przestrzeni dziejów* [en polonais : *Le livre au cours des siècles*], Warszawa 2005.
- BIENKOWSKA Barbara, CHAMERSKA Halina, *Zarys dziejów książki* [en polonais : *Esquisse d'histoire du livre*], Warszawa 1987.
- BLOOM Herbert I., *The Economic Activities of the Jews of Amsterdam in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*, Williamsport 1937 (repr. 1969).
- BODIAN Miriam, *Hebrews of the Portuguese Nation. Conversos and Community in Early Modern Amsterdam*, Bloomington 1997.
- BODIAN Miriam, “Liberty of Conscience” and the Jews in the Dutch Republic, *Studies in Christian-Jewish Relation. The Electronic Journal of the Council of Centers on Jewish-Christian Relation* 2011, 6, n° 1. Disponible sur : <http://ejournals.bc.edu/ojs/index.php/scjr> [Réf. du 10 III 2011].
- BRANN Marcus, *Das bibliographische Handbuch des Schabtai Bass in der lateinischen Übersetzung Clanners (Handschrift 477 der Breslauer Stadtbibliothek)*, Wrocław 1882.
- BRANN Marcus, Geschichte und Annalen der Dyhrenfurther Druckerei, *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judenthums*, (Neue Folge) 1896, 40, p. 474–489, 515–526, 560–574.
- BRILLING Bernhard, Auras in Niederschlesien als Sitz einer jüdischen Druckerei, *Zeitschrift für die Geschichte der Juden in Deutschland* 1936, 6, cahier 1, p. 24–28.
- BRILLING Bernhard, *Die jüdische Gemeinden Mittelschlesien. Entstehung und Geschichte*, Stuttgart 1972 (Studia Delitzschiana, 14).

- BRISMAN Shimeon, *A History and Guide to Judaic Dictionaries and Concordances*, New York 2000 (Jewish Research Literature, 3).
- BUCHWALD-PELCOWA Paulina, *Cenzura w dawnej Polsce. Między prasą drukarską a stosem* [en polonais : *La censure en Pologne d'autrefois. Entre la presse typographique et le bûcher*], Warszawa 1997.
- BURNETT Stephen G., German Jewish Printing in the Reformation Era (1530–1633). *Jews, Judaism, and the Reformation in Sixteenth-Century Germany* / sous la direction de Dean P. BELL, Stephen G. BURNETT, Leiden–Boston 2006, p. 503–527.
- BURNETT Stephen G., Hebrew Censorship in Hanau. A Mirror of Jewish-Christian Coexistence in Seventeenth-Century Germany. *The Expulsion of the Jew 1492 and After* / sous la direction de Raymond B. WEDDINGTON, Arthur H. WILLIAMSON, New York–London 1994 (Garland Studies in the Renaissance, 2), p. 199–222.
- BURNETT Stephen G., The Regulation of Hebrew Printing un Germany 1555–1630. Confessional Politics and the Limits of Jewish Toleration. *Infinite Boundaries. Order, Disorder, and Reorder in Early Modern German Culture* / sous la direction de Max REINHART, Thomas ROBISHEAUX, Kirksville 1998 (Sixteenth Century Essays & Studies, 40), p. 329–348.
- CARMILLY-WEINBERGER Moshe, *Censorship and Freedom of Expression in Jewish History*, New York 1977.
- CARR William, *The Travellers Guide and Historian's Faithful Companion*, London 1691.
- CHAJES Hirsch, Die hebräische Typographie in Zolkiew. Eine Skizze, *Literaturblatt des Orients*, Supplément à : *Der Orient* 1841, 2, p. 665–670 ; 1842, 3, p. 473–474.
- Cracovia impressorum XV et XVI saeculorum* / sous la direction de Joannes PTAŚNIK, Warszawa 1979 (repr. de 1922).
- CULLMAN SIMONSTEIN Peter, *History of the Jewish Community of Schneidemühl: 1641 to the Holocaust*, Bergenfield (NJ) 2006.
- The Culture of Print. Power and the Uses of Print in Early Modern Europe* / sous la direction de Roger CHARTIER, Princeton 1989.
- DAHL Svend, *Dzieje książki* [en polonais : *L'histoire du livre*] / sous la direction de Bronisław KOCOWSKI, trad. Eugeniusz GARBACIK, Tadeusz ZAPIÓR, Helena DEVECHY, Wrocław 1965.
- DOBSON Jessie, *Anatomical Eponyms. Being a Biographical Dictionary of those Anatomists whose Names have become Incorporated into Anatomical Nomenclature, with Definitions of*

- the Structures to which their Names have been Attached and References to the Works in which they are Described*, London 1946.
- DOKTÓR Jan, BENDOWSKA Magdalena, *Der jüdische Buchdruck in Schlesien bis 1742. Jüdisches Leben zwischen Ost und West: neue Beiträge zur jüdischen Geschichte in Schlesien* / sous la rédaction de Andreas BRÄMER, Arno HERZIG et Krzysztof RUCHNIEWICZ, Göttingen 2014, p. 305-326.
- DOKTÓR Jan, *Mesjanizm Żydów polskich* [en polonais : *Le messianisme des Juifs polonais*], *Teologia Polityczna* 2006/2007, 4, p. 114–126.
- DOKTÓR Jan, *Trudne powroty. Rekonwertyci jako wydawcy książek żydowskich – Mosze ben Awraham Awinu, Symcha Bunem i Israel bar Awraham* [en polonais : *Retours difficiles. Reconvertissants en tant qu'éditeurs des livres juifs – Moshe ben Avraham Avinu, Simcha Bunem et Israel bar Avraham*], *Kwartalnik Historii Żydów*, 2010, n° 4 (236), p. 389–409.
- Drukarze dawnej Polski od XV do XVIII wieku*, vol. 1: *Małopolska*, 2^e partie : *Wiek XVII–XVIII*, vol. 1–2 [en polonais : *Les imprimeurs en Pologne ancienne entre XV^e et XVIII^e siècles. Région de Petite-Pologne, siècles XVII^e-XVIII^e, impriméries juives*] / sous la direction de Jan PIROŻYŃSKI, Kraków 2000.
- Drukarze dawnej Polski od XV do XVIII wieku*, vol. 3, 2^e partie : *Mazowsze z Podlasiem* [en polonais : *Les imprimeurs en Pologne ancienne entre XV^e et XVIII^e siècles. Régions de Mazovie et Podlachie*], élaboré par Krystyna KOROTAJOWA / sous la direction de Krystyna KOROTAJOWA, Joanna KRAUZE-KARPIŃSKA, Warszawa 2001.
- DUBIŃSKI Aleksander, *Caraimica. Prace karaimoznawcze* [en polonais : *Caraimica. Etudes sur les karaïtes et le karaïsme*], Warszawa 1994.
- The Dutch Intersection. The Jews and the Netherlands in Modern History* / sous la direction de Yosef KAPLAN, Leiden 2008.
- Dutch Jewish History*, [vol. 1:] *Proceedings of the Symposium on the History of the Jews in the Netherlands Nov. 28 – Dec. 3, 1982, Tel Aviv – Jerusalem* / sous la direction de Jozeph MICHMAN, Jerusalem 1984.
- Dutch Jewish History*, vol. 2: *Proceedings of the Fourth Symposium on the History of the Jews in the Netherlands 7–10 Dec., Tel Aviv – Jerusalem, 1986* / sous la direction de Jozeph MICHMAN, Jerusalem 1989.
- Dutch Jewish History*, vol. 3: *Proceedings of the Fifth Symposium on the History of the Jews in the Netherlands, Jerusalem, Nov. 25–28, 1991* / sous la direction de Jozeph MICHMAN, Jerusalem 1993.

- Dutch Jewry. Its History and Secular Culture (1500–2000)* / sous la direction de Jonathan I. ISRAEL, Reinier SALVERDA, Leiden 2002.
- Early Yiddish Texts 1100–1750* / sous la direction de Jerold C. FRAKES, Oxford 2004.
- EEGHEN Isabella Henriette van., *De Amsterdamse boekhandel 1680–1725*, vol. 1–5, Amsterdam 1960–1978.
- EEGHEN Isabella Henriette van, Caspar Pietersen Steen, een drukker van Hebreeuwse boeken in Amsterdam (1692–1703), *Studia Rosenthaliana*, 1967, 1, p. 51–66.
- EEGHEN Isabella Henriette van, Moses Abrahamsz, boekdrukker in Amsterdam, *Studia Rosenthaliana*, 1972, 6, p. 58–70.
- EISENSTEIN Elizabeth L., *The Printing Press as an Agent of Change. Communications and Cultural Transformations in Early Modern Europe*, Cambridge 2009.
- EISENSTEIN Elizabeth L., *The Printing Revolution in Early Modern Europe*, Cambridge 2005.
- EMANUEL Isaac, Four Hebrew Documents and Two Ketubbot from the Sephardic Rabbinate of Amsterdam, *Hebrew Union College Annual*, 1965, 36.
- Encyclopaedia Judaica* 2008 (CD-Rom Edition).
- Encyklopedia wiedzy o książce* [en polonais : *Encyclopédie du livre*] / sous la direction de Aleksander BIRKENMAJER, Bronisław KOCOWSKI, Jan TRZYNADLOWSKI, Wrocław 1971.
- ERIK Maks, *Di geshikhte fun der yidisher literatur fun di eltste tzajtn biz der Haskala-tekufe* [en yiddish : *L'histoire de la littérature yiddish dès les origines jusqu'à la Haskala*], Warshe 1928.
- The Expulsion of the Jew 1492 and After* / sous la direction de Raymond B. WEDDINGTON, Arthur H. WILLIAMSON, New York–London 1994 (Garland Studies in the Renaissance, 2).
- FRIEDBERG Chaim B., *Bet Eked Sepharim. Bibliographical Lexicon*, vol. 1–4, Tel Aviv 1960.
- FRIEDBERG Chaim B., *History of Hebrew Typography of the Following Cities in Europe: Amsterdam, Antwerp, Avignon, Basle, Carlsruhe, Cleve, Coethen, Constance, Dessau, Dyhernfurth, Halle, Isny, Jessnitz, Leyden, London, Metz, Strasbourg, Thiengen, Vienne, Zurich. From its Beginning in the Year 1516*, Antwerp 1937 [en hébreu].
- FRIEDBERG Chaim B., *History of Hebrew Typography in Poland*, Antwerp 1932 [en hébreu].
- FUKS Lajb, *Ha-reka ha-chevrati weha-kalkali le-hadpasat shnej turgumei Tanakh be-yidish be-Amsterdam, samukh li-shnat 1680* [en hébreu : *Le contexte social et économique de l'édition*

- de deux traductions de la Bible en Yiddish à Amsterdam vers 1680], *Gal-ed*, 1973, 1, p. 31–50.
- FUKS Lajb, Simon de Pool – faktor króla Jana Sobieskiego w Holandii [en polonais : Simon de Pool – facteur du roi Jean Sobieski aux Pays-Bas], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1957, n° 21, p. 3–12.
- FUKS Lajb, FUKS-MANSFELD Renate G., De bibliotheek van de Portugees-Israëlietische gemeente Talmud Torah te Amsterdam in 1640, *Jaarboek Amstelodamum*, 1978, 70 (Liber amicorum I.H. van Eeghen).
- FUKS Lajb, FUKS-MANSFELD Renate G., *Hebrew Typography in the Northern Netherlands 1585–1815. Historical Evaluation, and Descriptive Bibliography*, vol. 1–2 (numérotation commune : vol. 1, p. 1–132, titres 1–278 ; vol. 2, p. 233–504, titres 279–639), Leiden 1987.
- GANS Mozes Heiman, *Memorbook. History of Dutch Jewry from the Renaissance to 1940*, Detroit 1983.
- GAŚIOROWSKI Stefan, *Chrześcijananie i Żydzi w Żółkwi w XVII i XVIII wieku* [en polonais : *Les chrétiens et les juifs à Żółkiew aux XVII^e et XVIII^e siècles*], Kraków 2001.
- GRIES Zeev, *The Book in the Jewish World 1700–1900*, Oxford 2007.
- GUTSCHOW Mirjam, *Inventory of Yiddish Publications from the Netherlands c. 1650–c. 1950*, Leiden 2007.
- GUTSCHOW Mirjam, Shabbetai Meshorer Bass, Masekhet Derekh Erets. *Omnia in Eo. Studies on Jewish Books and Libraries in Honour of Adri Offenberg Celebrating the 125th Anniversary of the Bibliotheca Rosenthaliana in Amsterdam* / sous la direction de Irene ZWIEP, Leuven 2006, p. 254–255.
- Habermann Abraham Meir, Ha-madpis Haïm Shahor bno Itzhak ve-khatano Yosef bar Yakar. The Printer Hayyim Shahor, his Son Isaac and his Son-in-Law Josef b. Yakar [en hébreu], *Kirjath Sepher*, 1955/1956, n° 31, p. 483–500.
- HABERMANN Abraham M., *Shaarei sfarim ivriim. Title Pages of Hebrew Books* [en hébreu], Safed 1969.
- HALPERIN Israel, Haskamot Vaad Arba Aratzot be-Polin. Approbations of the Council of Four Lands in Poland [en hébreu], *Kirjath Sepher*, 1934, n° 1, p. 105–110, n° 2, p. 252–264.
- HALPERIN Israel, Od al haskamot vaadej Polin ve-Lita be-yakhasam el ha-sefer. On the relation of the Councils of Poland and Lithuania to the Hebrew book [en hébreu], *Kirjath Sepher*, 1935, n° 2, p. 250–253.
- HALPERIN Israel, *Pinkas Vaad Arba Aratzot. The Records of the Council of the Four Lands* [en hébreu], Jerusalem 1945.

- HALPERIN Israel, Vaad Arba Aratzot be-Polin veba-sefer ha-ivri. The Council of Four Lands and the Hebrew Book [en hébreu], *Kirjath Sepher*, 1932, n° 3, p. 367–378.
- HARRIS Constance, *The Way Jews Lived: Five Hundred Years of Printed Words and Images*, Jefferson, N. C. 2009.
- The Hebrew Book. An Historical Survey* / sous la direction de Raphael POSNER, Israel TASHEMA, Jerusalem 1975.
- Hebrew Printing in Bohemia and Moravia* / sous la direction de Olga SIXTOVÁ, Prague 2012.
- HELLER Marvin J., *Further Studies in the Making of the Early Hebrew Book*, Leiden 2013.
- HELLER Marvin J., *Printing the Talmud. A History of the Earliest Printed Editions of the Talmud*, New York 1992.
- HELLER Marvin J., *Printing the Talmud. A History of the Individual Treatises Printing from 1700 to 1750*, Leiden 1999.
- HELLER Marvin J., *The Seventeenth Century Hebrew Book. An Abridged Thesaurus*, vol. 1–2 (numérotation commune : vol. 1, p. I–LXXIX, 1–809 ; vol. 2, p. 810–1524), Leiden 2011.
- HELLER Marvin J., Sibling Rivalry. Simultaneous Editions of Hebrew Books, *Quntres. An Online Journal for the History, Culture, and Art of the Jewish Book* 2, 2011, n° 1, p. 22–36. Disponible sur : <https://taljournal.jtsa.edu/index.php/quntres/article/view/68> [Réf. du 24 VI 2014].
- HELLER Marvin J., *The Sixteenth Century Hebrew Book. An Abridged thesaurus*, vol. 1–2, Leiden 2004.
- HELLER Marvin J., *Studies in the Making of the Early Hebrew Book*, Leiden 2008.
- The History of the Jews in the Netherlands* / sous la direction de J. C. H. BLOM, Renate G. FUKS-MANSFELD, Ivo SCHÖFFER, trad. Arnold J. POMERANS, Erica POMERANS, Oxford 2002.
- HORN Maurycy, Król Jan III a Żydzi polscy [en polonais : Le roi Jean III et les Juifs polonais], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1983, n° 4(128), p. 3–24.
- HORN Maurycy, Udział Żydów w kontaktach dyplomatycznych i handlowych Polski i Litwy z zagranicą w XV–XVII w. [en polonais : La participation des Juifs aux contacts diplomatiques et commerciaux de la Pologne et de la Lituanie avec l'étranger aux XV^e-XVII^e siècles], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1990, n° 3/4(155/156), p. 3–16.
- HUUSSEN Arend H., The Legal Position of the Jews in the Dutch Republic c. 1590–1796. *Dutch Jewry. Its History and Secular Culture (1500–2000)* / sous la direction de Jonathan I. ISRAEL, Reinier SALVERDA, Leiden 2002, p. 25–41.

- HUUSSEN Arend H., The Legal Position of Sephardi Jews in Holland, circa 1600. *Dutch Jewish History*, vol. 3: *Proceedings of the Fifth Symposium on the History of the Jews in the Netherlands, Jerusalem, Nov. 25–28, 1991* / sous la direction de Jozeph MICHMAN, Jerusalem 1993, p. 19–41.
- ISRAEL Jonathan I., *Żydzi europejscy w dobie merkantylizmu (1550–1750). European Jewry in the Age of Mercantilism, 1550–1750* [en polonais], trad. Wojciech Tyszka, Warszawa 2009.
- JUDA Maria, *Polskie przywileje drukarskie 1493–1793* [en polonais : *Les privilèges d'imprimeurs polonais 1493-1793*], Lublin 2010.
- JUDA Maria, *Przywileje drukarskie w Polsce* [en polonais : *Les privilèges d'imprimeurs en Pologne*], Lublin 1992.
- KAPLAN Yosef, Amsterdam and Ashkenazic Migration in the Seventeenth Century, *Studia Rosenthaliana*, 1989, 23, n° 2, p. 22–44.
- KAPLAN Yosef, The Jews in the Republic until about 1750. Religious, Cultural, and Social Life. *The History of the Jews in the Netherlands* / sous la direction de J. C. H. BLOM, Renate G. FUKS-MANSFELD, Ivo SCHÖFFER, trad. Arnold J. POMERANS, Erica POMERANS, Oxford 2002, p. 116–163.
- KAPLAN Yosef, The Return to Judaism. Spanish and Portuguese Jews in the West in the Early Modern Era. *Odyssey of the Exiles. The Sephardi Jews 1492–1992* / sous la direction de Ruth PORTER, Sarah HAREL-HOSHEN, Tel Aviv 1992, p. 45–72.
- KARP Abraham J., *From the Ends of the Earth. Judaic Treasures of the Library of Congress*, Washington 1991.
- KATCHEN Aaron L., *Christian Hebraists and Dutch Rabbis. Seventeenth Century Apologetics and the Study of Maimonides' Mishneh Torah*, Cambridge (Mass.) 1984.
- KLEERKOOPER M.M., STOCKUM Wilhelmus Petrus van jr., *De boekhandel te Amsterdam voornamelijk in de 17e eeuw.*, vol. 1–5 (numérotation commune), Amsterdam 1914–1916.
- KOCOWSKI Bronisław, *Zarys dziejów drukarstwa na Dolnym Śląsku* [en polonais : *Esquisse de l'histoire de l'imprimerie en Basse-Silésie*], Wrocław 1948.
- KOUTS Gideon, The First Hebrew Newspapers in Europe. Economic and Organizational Aspects, *Studia Judaica* 2004, 7, n° 2(14), p. 223–236.
- KOUTS Gideon, *La naissance de la presse hébraïque moderne*, Paris 1993.
- KOUTS Gideon, *Studies in History of the Hebrew Press*, Tel Aviv 1999.
- Kutno przez wieki* [en polonais : *Kutno au cours des siècles*], vol. 1–2 / sous la direction de Jan SZYMCZAK, Łódź–Kutno 2011.

- LAEVEN A. H., The Frankfurt and Leipzig Book Fairs and the History of the Dutch Book Trade in the Seventeenth and Eighteenth Centuries. *Le Magasin de l'Univers. The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade. Papers Presented at the International Colloquium, held at Wassenaar, 5–7 July 1990* / sous la direction de Christiane BERKVENS-STEVELINCK, Hans BOTS, Paul G. HOFTIJZER, Otto S. LANKHORST, Leiden 1992, p. 185–197.
- LESZCZYŃSKI Anatol, Zagraniczne kontakty Sejmu Żydów Korony w XVII i XVIII w. (do 1764 r.) [en polonais : Les contacts étrangers du Conseil des Juifs de la Couronne aux XVII^e et XVIII^e siècles], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1990, n° 3/4(155/156), p. 17–23.
- LIBERMAN Chaim, Concerning the Sefer Hamagid and its Author, *Yidishe Shprakh. Zshurnal far di Problemen fun der Yidisher Klal-Shprakh. A Journal Devoted to Problems of Standard Yiddish*, 25, 1965, n° 2 ; 26, 1966, n° 2 ; 29, 1969–1970, n° 1–3.
- Le Magasin de l'Univers. The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade. Papers Presented at the International Colloquium, held at Wassenaar, 5–7 July 1990* / sous la direction de Christiane BERKVENS-STEVELINCK, Hans BOTS, Paul G. HOFTIJZER, Otto S. LANKHORST, Leiden 1992.
- MALACHI Zvi, The Life of Matityah ben Mosheh author of Begidat haZeman & Ahituv veTsalmon. *Jewish Studies at the Turn of the Twentieth Century. Proceedings of the 6th EAJS Congress, Toledo, July 1998* / sous la direction de Judit TARGARONA BORRÁS, Angel SÁENZ-BADILLOS, Leiden–Boston 1999, p. 454–458.
- MALECZYŃSKA Kazimiera, *Dzieje starego papiernictwa śląskiego* [en polonais : *L'histoire de l'ancienne papeterie polonaise*], Wrocław 1961.
- Mapping Jewish Amsterdam. The Early Modern Perspective. Dedicated to Yosef Kaplan on the Occasion of his Retirement / sous la direction de Shlomo BERGER, Emile SCHRIJVER, Irene ZWIEP, *Studia Rosenthaliana*, 44, 2012.
- MARX Moses, A Bibliography of Hebrew Printing in Dyhernfurth 1689–1718. *Studies in Jewish Bibliography and Literature in Honor of I. Edward Kiev* / sous la direction de Charles BERLIN, New York 1971, p. 217–236.
- Menasseh ben Israel and his World* / sous la direction de Yosef KAPLAN, Henry MÉCHOULAN, Richard H. POPKIN, Leiden 1989.
- Menasseh Ben Israel, *The Hope of Israel* / sous la direction de Henry MÉCHOULAN, Gérard NAHON, trad. Moses WALL, Oxford 2004.

- MICHAŁOWSKA-MYCIELSKA Anna, *Sejm Żydów litewskich (1623–1764)* [en polonais : *Conseil des Juifs de la Lithuanie*], Warszawa 2014.
- MICHAŁOWSKA-MYCIELSKA Anna, *Sejmy i sejmiki koronne wobec Żydów. Wybór tekstów źródłowych* [en polonais : *Conseils et sejmiks de la Couronne à l'égard des Juifs de la Lithuanie*], Warszawa 2006.
- MIGOŃ Krzysztof, Drukarstwo orientalne i hebrajskie na Śląsku w XVI–XVIII w. *500-lecie polskiego słowa drukowanego na Śląsku. Materiały sesji naukowej 9–11 X 1975 Wrocław* [en polonais : *L'imprimerie orientale et hébreue en Silésie aux XVI^e -XVIII^e siècles. 500^e anniversaire de l'imprimerie en Silésie. Actes du colloque de Wrocław, 9-11 octobre 1975*], Wrocław 1978, p. 75–81.
- MIGOŃ Krzysztof, *Recepcja książki orientalistycznej na Śląsku do końca XVIII wieku* [en polonais : *La réception du livre orientaliste en Silésie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*], Wrocław 1969.
- MORGENSZTERN Janina, O działalności gospodarczej Żydów w Zamościu w XVI i XVII w. [en polonais : *Sur l'activité économique des Juifs à Zamość aux XVI^e et XVII^e siècles*], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1965, n° 53, p. 3–32.
- MORGENSZTERN Janina, O osadnictwie Żydów w Zamościu na przełomie XVI i XVII w. [en polonais : *Sur le peuplement juif à Zamość aux XVI^e et XVII^e siècles*], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1962, n° 43/44, p. 3–17.
- MORGENSZTERN Janina, Uwagi o Żydach sefardyjskich w Zamościu w latach 1588–1650 [en polonais : *Remarques sur les Juifs sepharades à Zamość dans les années 1588-1650*], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1961, n° 38, p. 69–82.
- NADLER Steven, *Rembrandt's Jews*, Chicago 2003.
- NEUBERG Simon, The First Yiddish Book Printed in Amsterdam. *Sefer Mismor Lethode*, *European Journal of Jewish Studies*, 2010, 4, n° 1, p. 7–21.
- NUSTELING Hubert, The Jews in the Republic of the United Provinces: Origin, Numbers and Dispersion. *Dutch Jewry. Its History and Secular Culture (1500–2000)* / sous la direction de Jonathan I. ISRAEL, Reinier SALVERDA, Leiden 2002, p. 43–62.
- OELSNER Ludwig, *R. Sabbathai Bassista und sein Prozess. Nach gedruckten und ungedruckten Quellen*, Leipzig 1858.
- OFFENBERG Adri K., *Menasseh ben Israel (1604–1657). A Biographical Sketch*, Amsterdam 2011.
- OFFENBERG Adri K., Spanish and Portuguese Sephardi books published in the Northern Netherlands before Menasseh Ben Israel (1584–1627). *Dutch Jewish History*, vol. 3 :

- Proceedings of the Fifth Symposium on the History of the Jews in the Netherlands, Jerusalem, Nov. 25–28, 1991* / sous la direction de Jozeph MICHMAN, Jerusalem 1993, p. 77–90.
- PACH Hilde, Moushe's Choices. Was the Compositor of the Oldest Yiddish Newspaper a Creator or an Epigone?, *Studia Rosenthaliana*, 2007–2008, 40, p. 195–204.
- PARAIRA Mozes Cohen, SILVA ROSA Jacob S. da. *Gedenkschrift uitgegeven ter gelegenheid van het 300-jaring bestaan der onderwijsinrichtingen Talmud Tora en Ets Haïm bij de Pertug. Israël. Gemeente te Amsterdam, 5376–5676* [Amsterdam 1916].
- PILARCZYK Krzysztof, *Drukowana książka hebrajska a religia. Vademecum bibliologiczne*, [en polonais : *Le livre hébreu imprimé et la religion*], Kraków 2012.
- PILARCZYK Krzysztof, *Katalog judaików – starych druków w zbiorach Biblioteki Jagiellońskiej w Krakowie z dawnej Pruskiej Biblioteki Państwowej w Berlinie z faksymiliami wybranych elementów opisanych druków* [en polonais : *Catalogue des imprimés anciens juifs dans les collections de la Bibliothèque Jagellonne à Cracovie provenant de l'ancienne Bibliothèque Nationale de Prusse de Berlin, avec les fac-similés des éléments choisis*], Kraków 2011.
- PILARCZYK Krzysztof, *Leksykon drukarzy ksiąg hebrajskich w Polsce (XVI–XVIII wiek)* [en polonais : *Répertoire des imprimeurs des livres hébreux en Pologne (XVI^e-XVIII^e siècles)*], Kraków 2004.
- PILARCZYK Krzysztof, *Talmud i jego drukarze w Pierwszej Rzeczypospolitej* [en polonais : *Talmud et ses imprimeurs dans la Première République polonaise*], Kraków 1998.
- POPPER William, *The Censorship of the Books*, New York 1899 (repr. Breinigsville, PA, 2009).
- PRIJS Joseph, *Die Basler hebräischen Drucke (1492–1866)* / sous la rédaction de Bernhard PRIJS, Olten 1964.
- PUTIK Alexandr, The Prague Jewish Community in the Late 17th and Early 18th Centuries, *Judaica Bohemiae* 1999, 35, p. 4–140.
- RAZ-KRAKOTZKIN Amnon, *The Censor, the Editor, and the Text. The Catholic Church and the Shaping of the Jewish Canon in the Sixteenth Century*, Philadelphia 2007.
- REINER Elchanan, The Ashkenazi Elite at the Beginning of the Modern Era. Manuscripts Versus Printed Book, *Polin*, 1997, 10, p. 85–98.

- REINES Chaim Wolf, Public Support of Rabbis, Scholars and Students in the Jewish Past, *Yivo Annual of Jewish Social Science*, 1952, 7, p. 84–109.
- RESKE Christoph, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden 2007.
- RINGELBLUM Emanuel, Z dziejów książki i drukarstwa żydowskiego w Polsce w drugiej połowie XVIII w. [en polonais : De l'histoire du livre et de l'imprimerie juifs en Pologne de la seconde moitié du XVIII^e s.], *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, 1962, n° 41, p. 20–44.
- RIVKIND Isaac, Le-toldot ha-dfus ha-ivri be-Polin [en hébreu : L'histoire de l'imprimerie hébreue en Pologne], *Kirjath Sepher*, 1934, n° 1, p. 95–104, n° 3, p. 384–395.
- ROBERTS William, *Printers' Marks. A Chapter in the History of Typography*. Disponible sur: <https://archive.org/details/printersmarkscha00robeuoft> [Réf. du 24 VI 2014].
- ROODEN Peter van, WESSELIUS Jan Willem, Two Early Cases of Publications by Subscription in Holland and Germany. Jacob Abendana's *Mikhlal Yophi* (1661) and David Cohn de Lara's *Keter Kehuna* (1668), *Quaerendo* 1986, 16, p. 110–130.
- ROSMAN Moshe, The Authority of the Council of Four Lands outside Poland-Lithuania, *Polin*, 2010, 22, p. 83–108.
- ROSMAN Moshe, The Role of non-Jewish Authorities in Resolving Conflicts within Jewish Communities in the Early Modern Period, *Jewish Political Studies Review*, 2000, 12, n° 3–4, p. 53–65.
- ROTH Cecil, *A Life of Manasseh Ben Israel, Rabbi, Printer, and Diplomat*, Philadelphia 1934.
- SABAR Shalom, From Amsterdam to Bombay, Baghdad, and Casablanca. The influence of the Amsterdam Haggadah on Haggadah Illustration Among the Jews in India and the Lands of Islam. *The Dutch Intersection. The Jews and the Netherlands in Modern History* / sous la redaction de Yosef KAPLAN, Leiden 2008, p. 279–299.
- SAPERSTEIN Marc, *Berekhyah Berakh ben Yitshak*. The YIVO Encyclopedia of Jews in Eastern Europe. Disponible sur: http://www.yivoencyclopedia.org/article.aspx/Berekhyah_Berakh_ben_Yitshak [Réf. du 23 VII 2014].
- SCHALL Jakub, *Dawna Żółkiew i jej Żydzi* [en polonais : *Żółkiew d'autrefois et ses Juifs*], Żółkiew 1939.
- SCHIPER Ignacy, Poylishe regesten tzu der geshikhte funem „Vaad Arba Arotzes” [Registres polonais à l'histoire du Conseil des Quatre Pays], *Historishe shriftn*, 1929, n° 1, p. 85–113.

- SCHMELZER Menahem, Hebrew Printing and Publishing in Germany 1650–1750. On Jewish Book Culture and the Emergence of Modern Jewry, *Leo Baeck Institute Year Book*, 1988, 33, n° 1, p. 369–383.
- SCHOLEM Gershom, *Origins of the Kaballah*, Princeton 1987.
- SCHOLEM Gershom, *Sabbatai Zvi and the Sabbataian Movement*, vol. 1–2. Tel Aviv 1957.
- SEELIGMANN Sigmund, Ein Originalbrief der Vierländersynode nach Amsterdam aus 1677. *Livre d'hommage à la mémoire du Dr Samuel Poznański (1864–1921)*, Warszawa 1927, p. 147–152.
- SHMERUK Chone, *Historia literatury jidysz. Zarys [en polonais : Histoire de la littérature Yiddish. Esquisse]*, Wrocław 2007.
- SHMERUK Chone, *The Illustrations in Yiddish Books of the Sixteenth and Seventeenth Centuries. The Texts, the Pictures and their Audience*, Jerusalem 1986 [en hébreu].
- SILVA ROSA Jacob S. da, *Geschiedenis der Portugeesche Joden te Amsterdam, 1593–1925*, Amsterdam 1925.
- SONNENBERG-STERN Karina, *Emancipation and Poverty. The Ashkenazi Jews of Amsterdam 1796–1850*, Oxford 2000.
- SPRUNGER Keith L., *Trumpets from the Tower. English Puritan Printing in the Netherlands 1600–1640*, Leiden 1994.
- STEINBERG Mojżesz, *Żydzi w Jarosławiu od czasów najdawniejszych do połowy XIX wieku [en polonais : Les Juifs de Jarosław depuis les origines jusqu'à la moitié du XIX^e siècle]*, Jarosław 1933.
- STEINBERG Sigfrid Henry, *Five Hundred Years of Printing*, New Castle 2001.
- STEINSCHNEIDER Moritz, *Catalogus librorum hebraeorum in Bibliotheca Bodleiana*, vol. 1–2 (numérotation commune : vol. 1, col. 1–1592 ; vol. 2, col. 1593–3104), Berolini 1852–1860 (repr. New York 1998).
- STĘPNIEWSKA-HOLZER Barbara, *Żydzi na Białorusi. [en polonais : Les Juifs en Bélorussie]*, Warszawa 2013.
- SWETSCHINSKI Daniel M., From the Middle Ages to the Golden Age, 1516–1621. *The History of the Jews in the Netherlands / sous la redaction de J. C. H. BLOM, Renate G. FUKS-MANSFELD, Ivo SCHÖFFER*, trans. Arnold J. POMERANS, Erica POMERANS, Oxford 2002, p. 44–84.
- SWETSCHINSKI Daniel M., *Reluctant Cosmopolitans. The Portuguese Jews of Seventeenth-Century Amsterdam*, London 2000.

- TETER Magda, FRAM Edward, *Apostasy, Fraud and the Beginnings of Hebrew Printing in Cracow*, *Association for Jewish Studies Review*, 2006, 30, n° 1, p. 31–66.
- TIMM Erika, Blitz and Witzhausen, *Studies in Jewish Culture in Honour of Chone Shmeruk* / sous la direction de Israel BARTAL, Ezra MENDELSON, Chava TURNIANSKY, Jerusalem 1993, p. 39–66.
- Two Prague Haggadahs. The 1556 Edition on Vellum and the 1590–1606 Edition on Paper*, London 1978.
- VINOGRAD Yeshayahu, *Thesaurus of the Hebrew Book*, Jerusalem 1993-1995.
- VLESSING Odette, *New Light on Earliest History of the Amsterdam Portuguese Jews*, *Dutch Jewish History*, vol. 3 : *Proceedings of the Fifth Symposium on the History of the Jews in the Netherlands, Jerusalem, Nov. 25–28, 1991* / sous la direction de Jozeph MICHMAN, Jerusalem 1993, p. 43–75.
- WAXMAN Meyer, *History of Jewish Literature*, vol. 1–2, Whitefish 2003.
- WEINBERG Magnus, *Die hebräischen Druckereien in Sulzbach*, *Jahrbuch der Jüdisch-Literarischen Gesellschaft*, 1903, n° 1, p. 52–87.
- WEISER Rafael, KAPLAN Joseph, *Treasures from the Library Ets Haim – Livraria Montezinos of the Portugees Israëlietisch Seminarium Ets Haim, Amsterdam* (Exhibition catalogue Jerusalem National and University Library), Jerusalem 1980.
- WESSLER Chava, *Voices of the Matriarchs. Listening to the Prayers of Early Modern Jewish Women*, Boston 1998.
- WODZIŃSKI Marcin, *Hebrajskie inskrypcje na Śląsku XIII–XVIII wieku* [en polonais : *Les inscriptions hébraïques en Silésie aux XIII^e-XVIII^e siècles*], Wrocław 1996.
- YAARI Abraham, *Bibliography of the Passover Haggadah from the Earliest Printed Editions to 1960*, Jerusalem 1961.
- YAARI Abraham, *Diglei ha-madpisim ha-ivriim. Hebrew Printers' Marks. From the Beginning of Hebrew Printing to the End of the 19th Century* [en hébreu], Jerusalem 1943 (repr. 1971).
- YAARI Abraham, *Mekhkarei sefer. Prakim be-toldot ha-sefer ha-ivri. Studies in Hebrew Booklore*, Jerusalem 1958 [en hébreu].
- The YIVO Encyclopedia of Jews in Eastern Europe* [ressource électronique]. Disponible sur : <http://www.yivoencyclopedia.org> [Réf. du 23 VII 2014]
- YUDLOV Isaac, *The Israel Mehlman Collection in the National and University Library*, Jerusalem 1984.

- ZAFREN Herbert Cecil, Dyhernfurth and Shabtai Bass. A Typographic Profile, *Studies in Jewish Bibliography, History and Literature in Honor of I. Edward Kiev* / sous la direction de Charles BERLIN, New York 1971, p. 543–580.
- ZAFREN Herbert Cecil, *Was Gutenberg Jewish? And Other Conundrums. Exploring the Margins of Jewish Bibliography*, New York 1997.
- ZELL Michael, *Reframing Rembrandt. Jews and the Christian Image in Seventeenth-Century Amsterdam*, Berkeley 2002.
- ZESEN Philips von, *Beschreibung der Stadt Amsterdam*, Amsterdam 1664.
- ZIMMER Eric, *Jewish Synods in Germany During the Late Middle Ages (1286–1603)*, New York 1978.
- ZINBERG Israel, *Old Yiddish Literature from its Origins to the Haskalah Period*, Cleveland 1975 (A History of Jewish Literature, 7).
- ŻURKOWA Renata, Udział Żydów krakowskich w handlu książką w pierwszej połowie XVII wieku. *Żydzi w Małopolsce. Studia z dziejów osadnictwa i życia społecznego* [en polonais : Participation des Juifs de Cracovie au commerce du livre dans la première moitié du XVII^e siècle. *Les Juifs en Petite-Pologne. Etudes sur l'histoire du peuplement et de la vie sociale*] / sous la direction de Feliks Kiryk, Przemyśl 1991, p. 59–78.